



LES

ORNEMENTS

du

MOYEN AGE.

DIE ORNAMENTIK

des

MITTELALTERS.



Eine Sammlung ansehnlicher Verzierungen und Profile byzantinischer und deutscher Architectur
gezeichnet und herausgegeben

von

CARL HEIDELOFF,

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Denkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst Ordens von Maximilian Michael, des Königl. sächs. Verdienst Ordens, des Königl. portugiesischen Militär Ordens von Maria Leopoldina von Villa Vicosa des Herzogl. sächs. Ernestinischen Haus Ordens, des Königl. belgischen Leopoldus Ordens und des Königl. schwedischen Wasa Ordens, Inhaber der Königl. französischen grossen goldernen Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Litteraturken und Ehrenmitglied des kurtenbergischen Alterthums Vereins; der deutschen Gesellschaft zur Erforschung der vaterländischen Sprache und Alterthümer in Leipzig, des badenschen Vereins zur Erhaltung des Treueverhältnisses in Prag und des hennebergischen Alterthums Vereins, wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Institute of British Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc.

I. Band oder I. - VI. Heft.

Mit 48 Stahlstichen und dem dazu gehörigen Text in deutscher und französischer Sprache.

Neue Ausgabe.

Nürnberg.

Verlag von Conrad Geiger.

1126



0

112

I. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c, et d. Quatre chapiteaux de l'église de Saint-Schalde de Nuremberg, datant du XII^e siècle. Le diamètre des colonnes qui les supportent est de huit pouces du Rhin ou 0^m 21. g. Profil de l'astragale de ces quatre chapiteaux. f. Plan; et h. coupe de leur tailloir.

Planche 2.

Fig. a, b, d et e. Quatre chapiteaux du XII^e siècle. Le diamètre de leurs colonnes est de treize pouces du Rhin ou 0 31. c, f, h. Consolés. g. Face latérale du chapiteau f. i. Profil de l'astragale k. Tires de l'église de Saint-Schalde de Nuremberg.

Planche 3.

Fig. a. Frieze peinte à fresque, tirée des ruines du couvent de Heiligen-Kreuz, près Neissen, en Saxe. On ignore la date de cet ornement; à en juger par le style, il appartiendrait au XI^e siècle. Cette espèce d'ornement ne se trouve que très-rarement en Allemagne. Nous publierons encore plus tard plusieurs de ces ornements, non-seulement à cause de leur rareté, mais encore pour le puissant intérêt qu'ils offrent. Nous sommes redevable de cet ornement, ainsi que de la figure c, à la bonté de M. Durst, architecte.

Fig. b. Ornement de la clef de voûte d'une voûte d'arcade dans l'église de Saint-Schalde de Nuremberg. L'enlèvement du cercle avec le triangle indique peut-être un sens symbolique.

Fig. c. Ornement placé au-dessus d'une porte de l'église de Nossen en Saxe, datant probablement du XI^e siècle.

Fig. d. Profil d'une base de fût de colonne de l'église de Saint-Schalde de Nuremberg.

Fig. e. Tailloir d'un chapiteau byzantin d'une époque moins reculée, tiré de l'église de Kloster-Heilsbrunn en Bavière.

Fig. f. Profil du tailloir des chapiteaux de la pl. 2

I. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c und d. Vier Kapitale von der St. Sebaldskirche zu Nürnberg, aus dem 12. Jahrhundert. Ihr Säulendurchmesser beträgt 8 Zoll. g. Profil des Binges. f. Grundriss und h. Profil des Kapitalgesimses. Dieses Gesims wiederholt sich auch bei den andern Kapitallen. b. c. d. Siehe VII. Heft Pl. 1 u. 2.

Platte 2.

Fig. a, b, d und e. Vier Kapitale aus dem 12. Jahrhundert. Ihr Säulendurchmesser beträgt 13 Zoll. c, f und h. Konsolen; g. Seitenansicht von f — i. Profil des Binges k. Sammtlich der Sebaldskirche zu Nürnberg entnommen. Siehe VII. Heft Platte 1 u. 2.

Platte 3.

Fig. a. Freskomalde als Fries aus den Ruinen des Klosters Heiligen-Kreuz bei Neissen in Sachsen. Das Alter dieses Ornaments ist nicht bekannt; dem Style nach dürfte es ins 11. Jahrhundert fallen. Ornamente dieser Art finden sich in Deutschland sehr selten. Nicht nur allein ihrer Seltenheit, sondern auch ihres Interesse wegen kommen in den folgenden Heften mehrere dieser Art vor. Sowohl dieses Ornament, als Fig. c, verdanken wir der Mittheilung des Herrn Architekten Durst.

Fig. b. Ornament an dem Schlussstein eines Kreuzgewölbes in der Sebaldskirche zu Nürnberg. Eine sinnige Bedeutung dürfte wohl hier die Verschlingung des Dreieckes mit dem Kreise ausdrücken.

Fig. c. Ornament, oberhalb einer Kirchthüre zu Nossen in Sachsen, wahrscheinlich aus dem 11. Jahrhundert.

Fig. d. Profil eines Säulenfusses in der Sebaldskirche zu Nürnberg.

Fig. e. Kapitalgesims späterer byzantinischer Zeit von der Kirche zu Kloster Heilsbrunn in Bayern.

Fig. f. Profil des Gesimses der Kapitale der zweiten Platte.

Fig. g. Tailleoir du dôme de Bamberg, des années 1004 à 1012.

Planche 4.

Fig. a. Ornement de l'archivolte du portail de la chapelle de Kloster-Heilsbrunn, de l'année 1135.

Fig. b et c. Clefs de voûte ornées de l'église de Saint-Schalde de Nuremberg.

Fig. d. Peinture à fresque dans le chœur de Saint-Pierre du dôme de Bamberg. La couleur de cet ornement est d'un rouge clair; le fond en est brun. L'empereur Henri II., dit le Saint, fonda cette cathédrale en l'année 1004. Trois années plus tard, elle était achevée en majeure partie. Elle fut inaugurée en l'an 1012. En l'année 1831, Louis I. de Bavière, amateur et protecteur éclairé des arts, donna l'ordre de délivrer cette église de tous les objets baroques dont on l'avait affublée, et en outre qu'elle fût rétablie dans son état primitif.

Style gothique.

Planche 5.

Fig. a. Feuille rampante tirée d'une église de Rouen, du XIV^e siècle.

Fig. b. Feuille rampante de Notre-Dame de Paris.

Fig. c et d. Feuilles rampantes plus simples, qu'on retrouve aux XIV^e et XV^e siècles, et fréquemment encore plus tard.

Fig. e et g. Feuilles également employées fréquemment.

Fig. f. Ornement d'une gorge ou cavet à Notre-Dame de Paris.

Fig. h et i. Deux feuilles rampantes tirées des stalles de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. Elles sont en bois et datent du XV^e siècle.

Planche 6.

Fig. a, b, c et d. Quatre ornements du char nuptial de la princesse Anne, fille de l'électeur Auguste, et femme du duc Jean-Casimir de Saxe-Cobourg, à Cobourg. Ce char est de l'année 1556. Ces ornements sont fort plats (en bas-relief), sculptés en bois et dorés.

Planche 7.

Autre ornement du même char.

Planche 8.

Fig. a. Crosse épiscopale; et b. croix en bois, sculptées et dorées par Veit Stoss, et qui se trouvent dans l'église de Hersbruck, en Bavière.

Fig. g. Ebenfalls Kapitalgesims vom Dome zu Bamberg aus den Jahren 1004 bis 1012.

Platte 4.

Fig. a. Bogenverzierung am Portale der Kapelle zu Kloster Heilsbrunn vom Jahre 1135. Siehe VII. Heft Pl. 3.

Fig. b. und c. Schlusssteinverzierungen in der Sebaldskirche zu Nürnberg. Siehe VII. Heft Pl. 1. u. 2.

Fig. d. Freskomalde im Peterschor im Dome zu Bamberg. Die Farbe dieses Ornamentes ist hellroth, der Grund braun. — Kaiser Heinrich II., der Heilige, legte den Grund zum Dome im Jahre 1004. Drei Jahre später war er grosstentheils vollendet und wurde 1012 eingeweiht. Im Jahre 1831 gab der kunstinnige König Ludwig I. von Bayern den Befehl, den Dom zu Bamberg von seinen spätern barocken Anhangeln zu befreien und ihn in seiner ursprünglichen Gestalt wieder herzustellen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Fig. a. Blume an einer Kirche zu Rouen aus dem 15. Jahrhundert.

Fig. b. Blume von Notre-Dame zu Paris; beide und die Hohlkehlverzierung vom Verfasser im J. 1826 an Ort und Stelle gezeichnet.

Fig. c. und d. Einfachere Blumen aus dem 14. und 15. Jahrhundert, von der St. Lorenz-Kirche in Nürnberg.

Fig. e. und g. Blumen, von der Orgel der St. Sebaldus-Kirche in Nürnberg.

Fig. f. Verzierung einer Hohlkehle von Notre-Dame zu Paris.

Fig. h. und i. Zwei Blumen an Chorstühlen in der Lorenzkirche zu Nürnberg. Sie sind aus dem 15. Jahrhundert und von Holz.

Platte 6.

Fig. a, b, c und d. Vier Ornamente an dem Brautwagen der Prinzessin Agnes von Hessen, Wittve des Churfürsten Moriz von Sachsen, Gemahlin des unglücklichen Herzogs Johann Friedrich von Sachsen-Coburg, vom Jahre 1555. Sie sind sehr flach (en basrelief) in Holz geschnitten und vergoldet.

Platte 7.

Ebenfalls ein Ornament von demselben Wagen.

Platte 8.

Fig. a. Bischofsstab und b. Kreuz von Holz geschnitten und vergoldet, von dem herrlichen Veit Stoss'schen Altar aus der alten St. Marienkirche zu Hersbruck im ehemaligen Nürnberg'schen Gebiete.

II. Cahier.

Style byzantin.

Planche 1

Fig. a, b, c. Frises extérieures de l'ancienne cathédrale d'Eilwangen, dans le royaume de Wurtemberg, de l'époque des abbés Berengaire et Odonberte (XIe siècle). d. Chapiteau de l'abbaye de Saint-Germain de Paris. e. Chapiteau de la chapelle d'Ottmar à Nuremberg. Ces deux monuments sont du XIe siècle.

Planche 2.

Fig. a. Chapiteau d'un pilier, tiré des ruines de couvent des Bénédictins de Hirschau dans le royaume de Wurtemberg. Ce monastère date du temps du saint abbé Gualaume, et fut détruit en 1632 par les Français, pendant les guerres de Louis XIV. b. Chapiteau du XIe siècle, trouvé dans l'abbaye des Bénédictins de Murrhard, fondée en 816. c. Chapiteau de Saint-Schalde de Nuremberg (XIe siècle). d. Chapiteau de l'ancienne église collégiale du Saint-Sépulchre de Denkendorf en Wurtemberg et du XIIIe siècle.

Style gothique.

Planche 3.

Fig. a. Ornement de la reliure d'un ancien missel de l'église de Markt-Erlbach (impression de cuir). b. Ornement courant de métal de la bordure d'un tableau à l'ail de l'autel St. Marie à Rottweil dans le Schwarzwald. c. Ornement d'une serrure de la maison du Tschiltthaus. d. Nuremberg. e, g, h, i. Bas-reliefs de diverses maisons de Nuremberg. f. Ucle de voûte de l'église de Saint-Jobst près Nuremberg.

Planche 4.

Fig. a, a. Bordure tissée ou recouvrement d'une nappe d'autel de l'ancienne église cathédrale de Saint-Laurent de Nuremberg. b. Couronne en étain d'une statue de Vierge de l'ancienne église des pèlerins hospitaliers de Sainte-Marthe de Nuremberg. c, d. Détails de la même. e. Plaque, sur laquelle frappe le marteau de la porte de la sacristie

II. Heft.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c. Frises am Aussen der ehemaligen Domprobstei-Kirche zu Eilwangen in Wurtemberg aus der Zeit der Abte Berengarius oder Odonbertus (XItes Jahrhundert). d. Capital aus der Abtei St. Germain in Paris, und e. Capital aus der Ottmars-Kapelle in Nuremberg, beide aus dem 11ten Jahrhundert.

Platte 2

Fig. a. Pfeder-Kapital, in den Ruinen des Benediktiner-Klosters Hirschau in Wurtemberg gefunden. Dieses Kloster stammt aus der Zeit des heiligen Abtes Wilhelm, und ward im Jahre 1632 von den Franzen im Kriege zerstört. b. Capital aus dem 12. Jahrhundert, gefunden in der im Jahre 816 gestifteten Benediktiner-Abtei Murrhard in Wurtemberg. c. Capital aus der St. Schaldus-Kirche in Nuremberg (12. Jahrhundert). d. Capital aus der alten Obermerz-Kloster-Kirche zum heiligen Grab zu Denkendorf in Wurtemberg aus dem 13ten Jahrhundert.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. Verzierung auf dem Buchdeckel eines Messials der Kirche von Markt-Erlbach im Schwarzwald. b. Ornament aus Metall von der Bordüre eines Altarbildes von St. Maria in Rottweil im Schwarzwald. c. Verzierung eines Schlosses in der Tschiltthaus. d. Nuremberg. e, g, h, i. Basreliefs von verschiedenen Häusern in Nuremberg. f. Ucle von der Kuppel der Kirche von St. Jobst bei Nuremberg.

Platte 4.

Fig. a, a. Gewürkte Bordüre oder Einfassung eines Altartisches aus der ehemaligen Erbsenkirche St. Laurent in Nuremberg. b. Krone von einem Marienbildnis aus der ehemaligen Filial- oder Sprakirche St. Martha in Nuremberg von dem Altar, welche die heilige Frau mit andern im Jahr 1826 hinausgeworfen haben, die Gestalten von St. Laurent aber stellten diese in ihre Kirche auf, wo sie sich jetzt be-

de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. Le fond est de drap rouge.

Planche 5.

Fig. a, b. Feuilles rampantes d'une tourelle de Rouen, formées de feuilles de vigne. c, d et e. Feuilles rampantes des stalles de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg, formées de chardon, de feuilles d'orme et de chêne.

Planche 6.

Fig. a, a. Ornaments en bois de la cour d'une maison dite Funferhaus, à Nuremberg. b. Console de l'autel de l'église conventuelle des pèlerins hospitaliers de Sainte-Croix de Nuremberg. Le fond est bleu et les ornements dorés. d. La partie inférieure de l'autel, formant une sorte de niche, dans laquelle sont placées des reliques. c. Blason de la famille Haller de Hallenstein, à l'église de Sainte-Croix de Nuremberg, du XIV^e siècle. Publié à cause des lambréquins et de l'écusson.

Planche 7.

Fig. a, b, c, d, e, f, g, h et i. Rosaces en bois des stalles de l'église du convent de femmes de Sainte-Claire à Nuremberg, du temps de l'abbesse Caritas Pirkheimer (année 1515). l. Coupe de rosaces. k. Soubassement ou piédestal d'une amoire en vêtusté destinée à serrer des vêtements sacrés, et qui se trouvait dans l'église conventuelle des Cordeliers, aujourd'hui magasin de meubles de Bestelmeyer, à Nuremberg.

Planche 8.

Fig. a. Pilastre-console, formant le pied du tabernacle de l'église Saint-Michel à Fuerth près Nuremberg. Ce tabernacle est l'ouvrage d'Adam Kraft. b. Coupe et profil du pilastre.

findet. c, d. Details hiezu. e. Schutzblech eines Thürklopfers an der Sacristieithure in der St. Lorenzkirche zu Nurnberg. Der Grund ist rothes Tuch.

Platte 5.

Fig. a, b. Krappen-Vialen an den Thurmchen (Wimpelgen) in Rouen, nach Weinlaub gebildet. c, d und e. Krappen-Vialen von Holz an den Chorstuhlen in der St. Lorenzkirche in Nurnberg; sie sind nach Disteln, Ulmen und Eichenlaub gebildet.

Platte 6.

Fig. aa. Holzverzierungen in dem Hofe des ehemaligen Funferhauses hinter dem Bathhaus in Nurnberg. b. Console am Altar der Pilgrim-Spital-Klosterkirche zum heiligen Krenz in Nurnberg; die Verzierungen verguldet auf blauem Grund. d. der untere Theil hiezu, eine Nische bildend, worin Reliquien befindlich. c. Wappen der Familie Haller von Hallenstein an der heiligen Kreuzkirche zu Nurnberg aus dem 11ten Jahrhundert (wegen des Schildes und der Helmdecke mitgetheilt).

Platte 7.

Fig. a, b, c, d, e, f, g, h und i. Rosetten von Holz an den Chorstuhlen der eingegangenen Frauenklosterkirche zu St. Clara in Nurnberg, aus der Zeit der Aebtissin Caritas Pirkheimer (Jahr 1515). l. Profil der Rosetten. k. Fussgestell eines ruinirten Messgewandschranks aus der Barfusser Klosterkirche, jetzt Bestelmeyer's Möbelmagazin in Nurnberg.

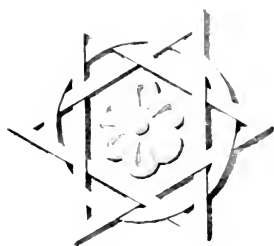
Platte 8.

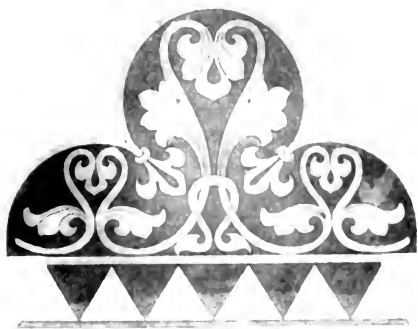
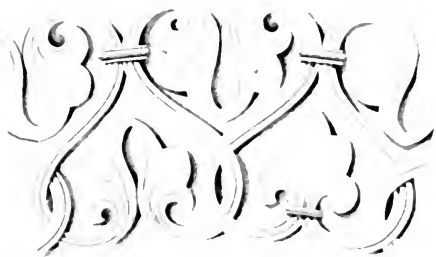
Fig. a. Saülenconsole des Adam Kraft'schen Sacramentshauschens in der St. Michaelskirche zu Furth bei Nurnberg. b. Profil der Saule.

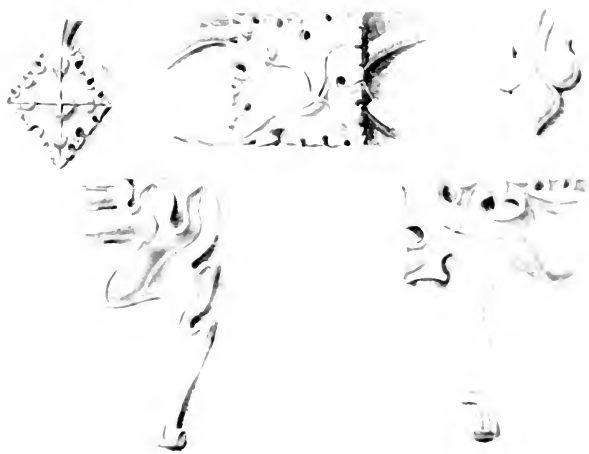


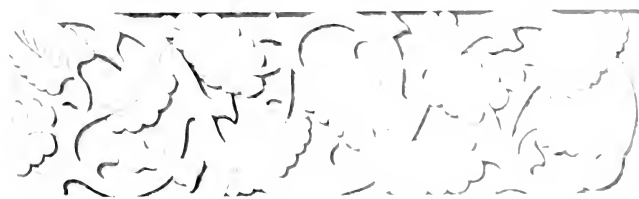


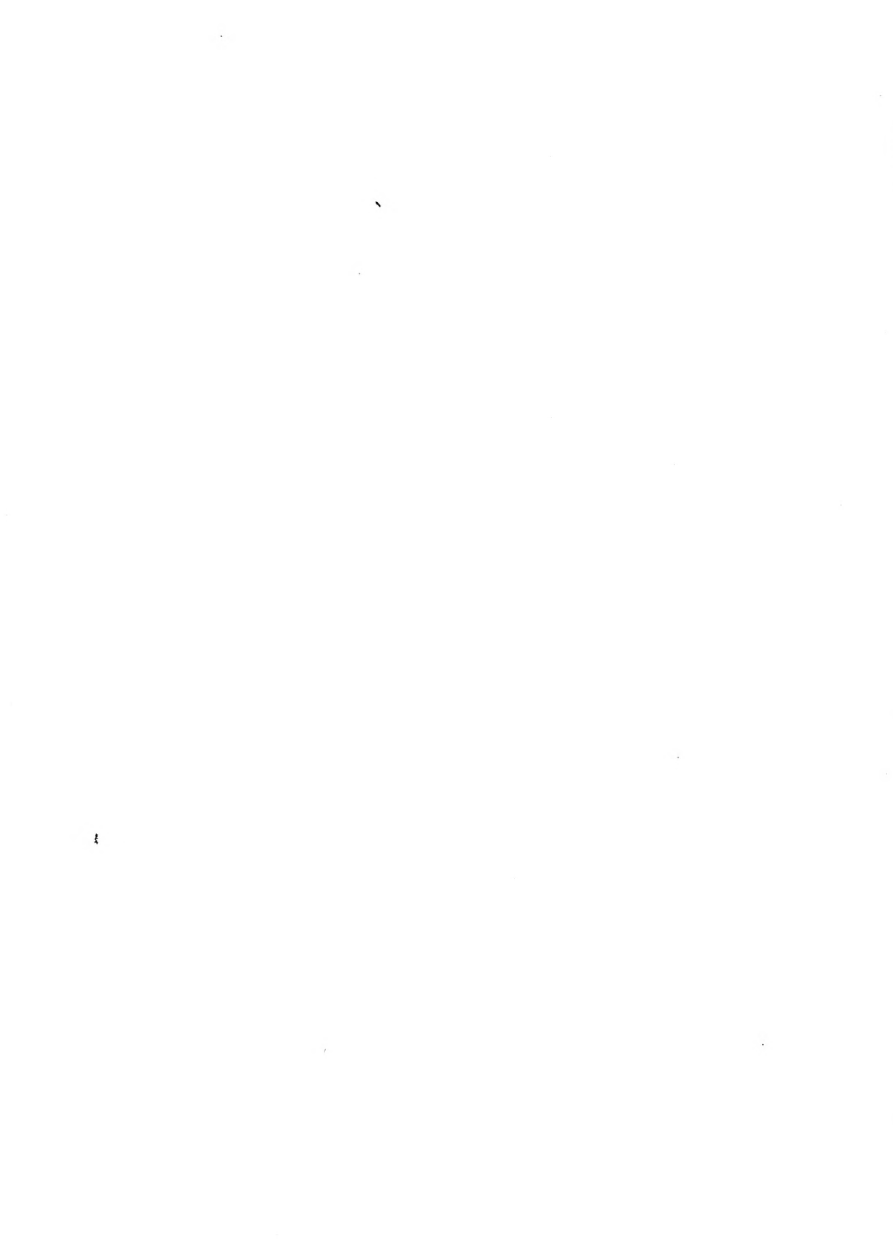






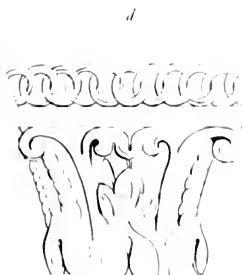
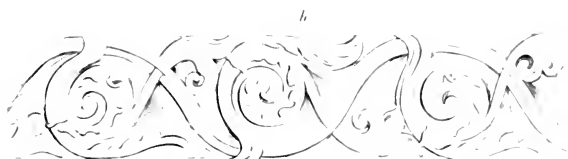
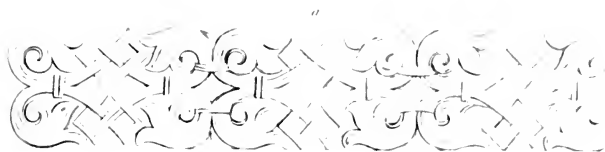


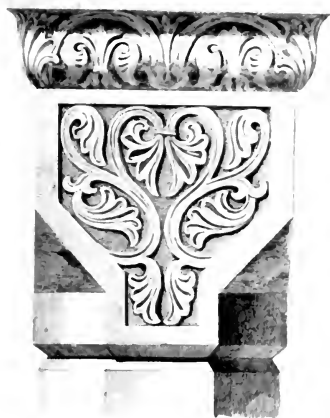




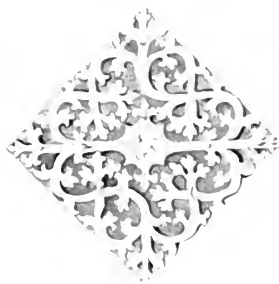






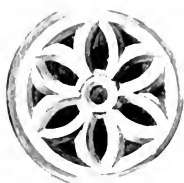


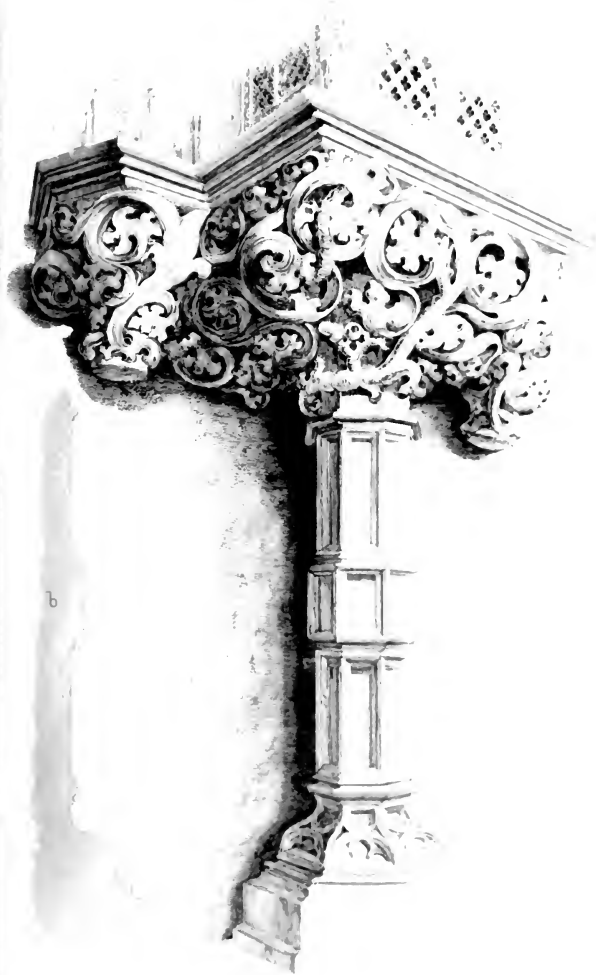












III. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche I

Fig. a, b, c et d. Consolés de la tour dite (faussetment) des Païens, et dont la tradition a cherché à faire un temple de Diane. C'est ce que contredisent néanmoins les figures qu'on voit à cette tour, c'est ce que détruit plus puissamment encore l'architecture de toute la construction. Car si, selon toutes les apparences, Conrad I. fonda le château en 913, cette tour cependant, qui appartenait à l'église de Sainte-Marguerite et à la chapelle impériale élevée précisément au-dessus de ses voûtes, cette tour, disons-nous, est sans aucun doute du règne de Henri II. le Saint et de sa femme Cunegonde. C'est ce qui est prouvé suffisamment par le caractère des ornements, qui ressemblent d'une manière complète à ceux du dôme de Bamberg, que Conrad I. éleva au commencement du onzième siècle. Les statues assises de l'empereur et de sa femme sont pratiquées sur les faces de cette tour, dite des Païens, et malgré l'ingratitude du temps on les reconnaît encore distinctement. La similitude du caractère de ces figures et des ornements de la tour dite des Païens avec les figures et les ornements du dôme de Bamberg, est tellement incontestable, qu'il ne

III. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Stil.

Platte I.

Fig. a, b, c und d. Kragsteine, an dem jetzigen Weise, sogenannten Heidenthurm in Nürnberg, den die Sage zu einem Diana-Tempel machen wollte, was jedoch schon durch die an diesem Thurm angebrachten Figuren, so wie durch die ganze Bauart überzeugend widerlegt ist, denn obschon aller Wahrscheinlichkeit nach, Conrad I. im Jahre 913 der Erbauer der Burg gewesen sein könnte, so ist doch dieser Thurm, der zur St. Margarethen Kirche gehört, und über ihrem Gewölbe erbauten Kaiser-Kapelle gehört, unstreitig aus der Zeit Heinrichs II., des Heiligen und seiner Gemahlin, der heil. Kunigunde, was schon aus dem Charakter der Verzierungen, welche mit jenen des Bamberger Doms, den erstgedachter Kaiser Anfangs des elften Jahrhunderts erbaute, vollkommen übereinstimmen, bewiesen wird. Die sitzenden Steinbilder des Kaisers und seiner Gemahlin, sind an diesem sogenannten Heidenthurm angebracht und trotz der Verwitterung deutlich zu erkennen. Ueberhaupt ist Charakter und Aehnlichkeit der Figuren, von Verzierungen am Bamberger Dom, und an diesem Thurm so unverkennbar, dass über die Zeit der Erbauung, kein Zweifel

peut plus y avoir de doute sur l'époque de sa fondation. On aperçoit à cette tour de fortes traces de vandalisme et de destruction. D'après Murr, dans sa Description des curiosités de la ville de Nuremberg, on en enleva, en 1520, plusieurs statues et des sculptures représentant des oiseaux et des têtes d'animaux. En l'année 1566 la tour elle-même fut diminuée de hauteur et restaurée. c. Fleuron ou pompon byzantin placé au-dessus d'un pilier du chœur de l'église abbatiale de Heilbronn; cet ornement n'est cependant pas à sa place dans cette église. Il a appartenu à la chapelle sépulcrale de la maison de Prusse, bâtie en style byzantin, et qui, en 1712, fut convertie d'une manière barbare en brasserie. A cette occasion la belle église conventuelle fut mutilée, dépouillée d'une quantité de ses richesses, et son magnifique cloître fut entièrement démoli. (Voyez l'ouvrage intitulé „Der kleine Byzantiner“ le petit Byzantin de Heideloff, Nuremberg, chez Riegel et Wiessner, 1837). f. Couronnement de porte du temps de l'abbé Herbot, placé en 1180 dans une chapelle des pèlerins auprès du couvent des Bénédictins de Murrhard. Ce couronnement n'est pas non plus à sa place primitive: mais il était placé anciennement au-dessus de la porte de la chapelle de Waltheric, qui existe dans le cimetière, auprès de l'église abbatiale. Le buste royal à la dextère de l'Agnus Dei représente l'empereur Louis le Pieux, qui, selon la tradition, aurait fondé le couvent en 817. Autour de l'Agnus Dei et au bas de la bordure horizontale, l'on voit des inscriptions effacées et qui sont malheureusement illisibles.

Planche 2.

Fig. a. Friese de la chapelle conventuelle dite Walther's Zelle de Murrhard, avec profil. Cette frise est du temps de l'abbé Herbot et de l'année 1180. b. Rosace du dôme de Bamberg, communiquée par M. Machold, sculpteur. c. Rosace du chœur bâti dans le style byzantin de l'église conventuelle de Sainte-Claire de Nuremberg. Cette église sert aujourd'hui de douane. d. Rosace de l'église conventuelle de Heilsbrunn. e, f. Chapiteaux de l'ancienne chapelle castrale de Cobourg, restaurée par M. Gorgel, architecte et notre collaborateur. Cet artiste dirige la construction du château depuis deux ans (1838, 1839), et l'on peut se réjouir de la quantité de monuments historiques, de vestiges de l'art ancien, qu'on a retrouvés pendant cette restauration, vestiges rendus au public par un protecteur aussi éclairé des arts que le duc régnant Ernest de Saxe-Gotha et Cobourg, qui lui-même a fait exécuter un grand nombre d'œuvres remarquables en fait d'art. g. Chapiteau de Saint-Sebalde de Nuremberg.

Planche 3.

Fig. a, b, c et d. Frises de la chapelle Waltheric, dans le couvent de Murrhard, et qui entourent le portail. e. Six consoles diverses du onzième siècle de l'église Saint-Sebalde de Nuremberg.

stattfinden kann; man sieht an diesem Thurm auch noch deutliche Spuren fruherer uber ihn ergangener Zerstorungsbust, besonders sollen nach Murr in seiner Beschreibung der Denkwurdigkeiten Nurnbergs, — mehrere Bilder, Vogel und Thierkopfe daran, im Jahre 1520 abgebrochen, der Thurm selbst im Jahre 1566 niedriger gemacht und aus verbessert worden seyn. e. Byzantinische Blume uber einen Pfeiler am Chor der Klosterkirche zu Heilbronn; diese Verzierung gehort jedoch nicht hierher, sondern, an die, den hohen Ahnherrn des konigl. preussischen Hauses, im byzantinischen Style erbaute Begrabniss-Kapelle, welche im Jahr 1712 auf vandalische Weise in ein Brauhause verwandelt, die herrliche Klosterkirche wurde verbaut, vieler Kunstschatze beraubt, und der wunderschone Kreuzgang hinweggerissen. — Siehe den kleinen Byzantiner von Heideloff. Nurnberg bei Riegel und Wiessner. f. Thur-Aufsatz aus der Zeit Abt Herbots im Jahr 1180 an einer Wallfahrts-Kapelle, jetzt Gottes-Ackerkirche des Orts; auf einer Anhohe bei dem Benedictiner-Kloster Murrhard eingemauert; auch dieser Thur-Aufsatz ist, seiner gegenwartigen Stellung nach, nicht am rechten Platze, sondern gehorte bestimmt fruher einer jetzt zugemauerten oder veranderten Thure der Walderichs-Kapelle an, welche auf dem Kirchhofe der Klosterkirche steht. Das Konigbrustbild zur rechten des Agnus Dei, stellt Kaiser Ludwig den Frommen vor, welcher, der Sage nach, das Kloster im Jahr 817 gestiftet haben soll; um das Agnus Dei, und unten am Rande sieht man verwitterte Inschriften, welche leider nicht mehr zu lesen sind.

Platte 2.

Fig. a. Fries an der Klosterkapelle (Walderichs-Zelle) zu Murrhard, nebst Profil aus der Zeit Abts Herbot, im Jahr 1180. b. Rosette aus dem Dom zu Bamberg, mitgetheilt vom Bildhauer Machold. c. Rosette aus dem byzantinischen Chor der St. Clara-Klosterkirche, jetzt Mauthalle zu Nurnberg. d. Rosette aus der Klosterkirche zu Heilsbrunn in Bayern. e, f. Capitale aus der alten Burg-Kapelle der Veste Coburg, welche vom Herausgeber dieses, durch den Architect Gorgel wieder hergestellt wurde; derselbe leitete den Burghau mehrere Jahre, und es ist erfreulich, welche herrliche Ueberreste der Vergangenheit daselbst durch den verstorbenen kunstsinnigen Herzog Ernst von Sachsen-Coburg-Gotha, dem Schopfer so vieles Schonen und Grossen, der Kunstwelt wieder gegeben wurden. g. Capital aus der St. Sebaldus-Kirche zu Nurnberg.

Platte 3.

Fig. a, b, c et d. Frises der Walderichs-Kapelle im Kloster Murrhard, welche um das Portal herumlaufen. e. Sechs verschiedene Kragstein-Capitale der St. Sebaldus-Kirche zu Nurnberg aus dem elften Jahrhundert.

Style gothique.

Planche 4.

Fig. a. Forte console chœur de l'église de Saint-Laurent de Nuremberg. b, c. Ornement et feuille rampante des stalles de la même église, en bois de chêne. d, e, f et g. Ornaments pris des mêmes monuments.

Planche 5.

Fig. a. Poignée d'une armoire destinée à contenir des chasubles dans l'église de l'hôpital d'Erlbach, en Franconie. b. Platine d'une serrure à l'hôpital dit de Bebenhausen à Tubingue. c. Ornement d'une serrure du presbytère Saint-Laurent de Nuremberg. d. Plaque ou coussin du heurtour ou marteau de la porte de l'église de la chapelle de l'hôpital Sainte-Croix des pèlerins de Haller, dans le faubourg Saint-Jean de Nuremberg. e. Plaque ornée de serrure d'une maison de Nuremberg. f. Feuille rampante prise des stalles de l'église Saint-Georges de Tubingue. g. Feuille rampante et enroulée d'une stalle ayant appartenu autrefois à l'église conventuelle des Frères-Prêcheurs (église de l'hôpital) à Stuttgart. Cette église a été démolie. h. Ornaments sculptés en bois du dortoir du convent de Bebenhausen.

Planche 6.

Fig. a, b et c. Ornaments aux stalles de l'église de Saint-Georges de Tubingue.

Planche 7.

Fonts baptismaux et détails de l'église Sainte-Marie de Beutlingen, sauvés d'un incendie avec plusieurs autres beaux monuments, parmi lesquels s'est trouvé un saint sépulchre, merveilleusement travaillé, dont nous comptons donner la description dans la suite de cet ouvrage. Ces fonts forment un octogone; les bas-reliefs, qui sont d'une composition ingénieuse, représentent le baptême de Jésus-Christ par saint Jean, et les sept sacrements.

Planche 8.

Tabernacle de l'église conventuelle des religieuses Dominicaines d'Offenhausen. Ce couvent était riche en beaux monuments d'art. Mais, lorsque en 1542 on voulut réformer les couvents par la force des armes, on imposa aussi à ce couvent un pasteur protestant comme réformateur, et, par un zèle mal entendu, on détruisit d'une manière barbare

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4.

Fig. a. Grosser Kragstein am Chor der St. Lorenz-kirche zu Nürnberg. b, c. Verzerrungen und Krappen (Verzierungen) an den Chorstühlen dasselbst. von Eichenholz. d, e, f u. g. Verzerrungen von ebendasselbst.

Platte 5.

Fig. a. Handgriff an einem Messgewand-Schrank (Kassett) in der Kirche des Marktleckens Markt Erlbach in Franken. b. Schlossblech am Bebenhauser Pfleghaus zu Tubingen. c. Schlossverzierung am Lorenz-Pfleghaus zu Nürnberg. d. Schild am Auklopper der Kirchthüre der Kapelle des v. Haller'schen Pils im Spital zu Nuremberg. e. f. Krappe (Verzierungen) an einem Privathause zu Nürnberg. f. Krappe (Verzierungen) an einem noch vorhandenen Chorstuhl der sogesprochenen vormaligen Prediger-Klosterkirche (Spital-Kirche) zu Stuttgart, welche jetzt durch seine uralte Bestatungen viel verloren hat. h. Verzerrungen in Holz geschnitten aus dem Dorment des Klosters Bebenhausen.

Platte 6.

Fig. a, b und c. Verzerrungen an Chorstühlen aus der St. Georgen-Kirche zu Tubingen.

Platte 7.

Laufstein, nebst Details aus der Haupt-Kirche Sainte-Marie zu Beutlingen, welcher aus einem verbrannten Brande nebst noch vielen schönen Denkmälern und vorzüglich einem kunstreich ausgearbeiteten heiligen Tisch (Altar) wiederhergestellt, dessen Beschreibung in der Folge in dieses Werk aufgenommen werden soll. Dieser Laufstein bildet ein Achteck, die Basreliefs sind sündreich componirt, und stellen die Taufe Christi durch St. Johannes Baptista, und die sieben Sacramente vor. Herr Bau-Inspecteur Rupp in Beutlingen hat sich um die Erhaltung der noch vorhandenen Denkmäler dieser Kirche grosses Verdienst erworben.

Platte 8.

Ein Tabernakel aus der Dominikaner-Frauen-Klosterkirche zu Offenhausen, dieses Kloster hatte viele vortreffliche Kunstdenkmäler, als aber im Jahre 1542 eine gewaltsame Reformation der Kloster begann, wurde auch diesem Kloster ein zwinglisch gesinnter Prediger als Reformator aufgedrungen, und im falsch verstandenen Eifer alle Kunst-

toutes ses œuvres d'art. A cause des pâturages qui dépendaient du monastère, il fut converti en haras. On doit la conservation du tabernacle donné dans cette planche au comte Guillaume de Wurtemberg, prince zélé pour la conservation des monuments d'art du royaume de Wurtemberg, et qui a placé ce tabernacle parmi la collection d'antiquités du moyen âge dont il a orné dernièrement son château de Lichtenstein près Pfullingen, qu'il vient de faire restaurer.

werke vandalisch zerstört, das Kloster selbst aber, wegen seiner fetten Weiden, zu einer Stuterei eingerichtet. Die Rettung des oben genannten Gegenstandes verdanken wir dem, um die Erhaltung der Kunstdenkmale Württembergs so hoch verdienten Grafen Wilhelm von Württemberg, Erlaucht, welcher nun auch dieses Tabernakel den übrigen Kunstdenkmälern des Mittelalters beigesellt hat, womit die Räume seines durch den Verfasser hergestellten Felsen-Schlusses Lichtenstein, bei Pfullingen, geschmückt sind.



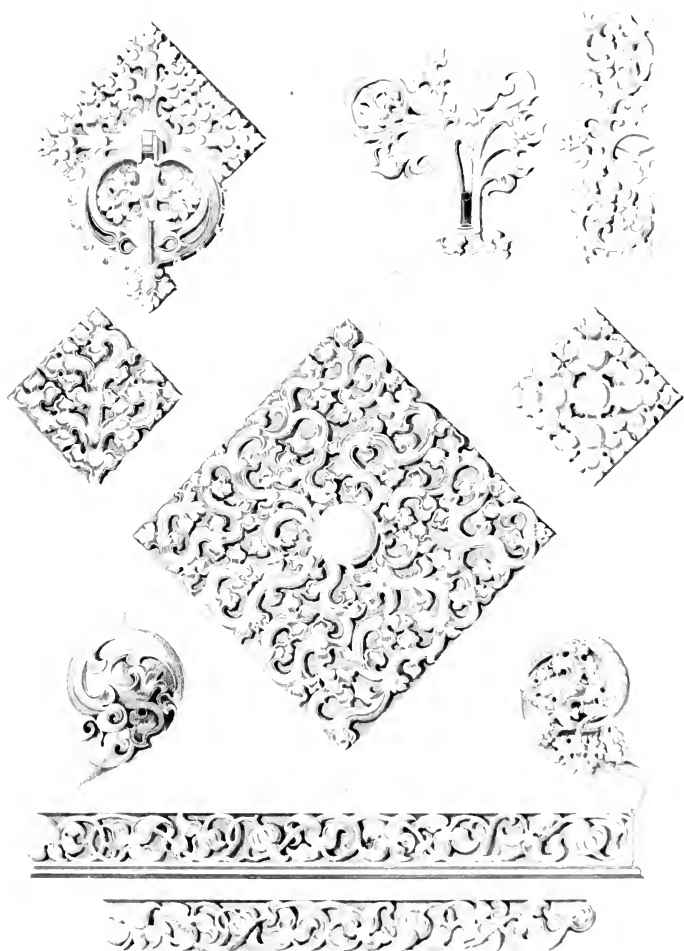




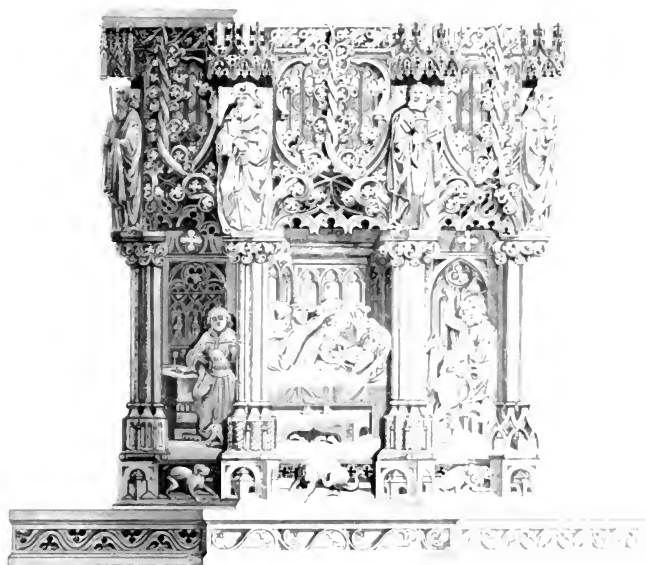
















IV. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b. Chapiteaux byzantins, ayant de l'analogie avec le style arabe, tirés de l'ancienne église conventuelle de l'ordre de l'Éléphant et église collégiale de Lilienfeld, dans la basse Autriche, du règne de Léopold-le-Glorieux, duc d'Autriche et de Styrie. Ces chapiteaux sont de l'année 1232. Le duc et sa femme Alexia, parente de l'empereur de Byzance, sont enterrés dans cette église. En l'année 1597, ce convent eut à souffrir cruellement de la révolte des paysans, et plusieurs de ses curiosités et objets d'art furent entièrement détruits, ainsi que certaines parties de son architecture, c. d. Base et chapiteau byzantins du convent des Benedictins de Lorch, dans le royaume de Wurtemberg, et fondé par les puissants princes de la maison de Hohenstaufen. Ce chapiteau faisait partie d'une fenêtre gemmée d'une cellule au-dessus du chœur. A cette baie appartenait aussi la base, d. Ce convent, et plus particulièrement son église, dans laquelle se trouvaient le caveau des empereurs de la maison de Souabe, est dans un état de ruine, malgré les restaurations qu'on y a entreprises, et il offre encore les traces du vandalisme stupide des paysans révoltés en 1525. On y voit aussi les marques de la brutalité d'une autre époque, de celle de la réformation, brutalité qui n'eût pas existé si les vandales du seizième siècle eussent été instruits de ce que les grands princes de la maison de Souabe avaient fait pour

IV. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b. Byzantinische Capitale im anstehenden arabischen Style aus der alten Kirche des Cisterzienser Klosters und Stifts Lilienfeld in Unterösterreich, und zwar aus der Zeit Leopolds des Glorwürdigen, Herzogs von Österreich und Steiermark, vom J. 1232, er liegt daselbst nebst seiner Gemahlin Alexia, einer Aysowänlerin des griechischen Kaisers, begraben. Im Jahr 1597 wurde dieses Kloster von den österreichischen Bauern heftig mitgenommen und machen interessante Ruinen. Dasselbe ist (steht) c. d. Byzantinisches Capital und Sockel, aus dem von dem grossen Hohenstaufen gestifteten Benediktiner Kloster Lorch in Württemberg, welches Capitel zu Lorch, einem königlich gekuppelten Kloster, so quer der Mönchschor über dem Kreuzgang an, wo östlich auch der Saal des Lorch gefunden wurde. Dieses Kloster, ehemals die Kirche, in welcher die Familie grübt des schwäbischen Kaisers war, ist, trotz einiger Reparaturen, noch immer in blosswüthigem Zustande, und zeigt noch jetzt ein trauriges Späthe, welche im Jahre 1525 die rebellischen Bauern, auch den Namen Vandalismus, und fanatische Zerstörung fast Alles daran hinterlassen haben, was gewiss nichtig schied, wenn die Verwüster gewusst hätte, was der grosse Kaiser aus schwäbischen Stamme dem deutschen Vaterlande waren, was dieses ihnen heute noch schuldete. Kloster die Kirche Lorch ist noch das einzige Baudenkmal aus der Zeit jener herrlichen Regenten, die über Deutschland das Kunst Zeitalter

la patrie, et auxquels on en doit encore aujourd'hui une éternelle reconnaissance. Le couvent et l'église de Lorch sont les seuls monuments d'architecture du royaume de Wurtemberg du règne de ses grands et superbes princes, qui surent amener pour l'Allemagne un siècle semblable à celui d'Auguste quant aux arts. L'Allemagne doit voir restaurer ces monuments, elle en a l'obligation à une époque où les monuments commémoratifs et les statues sont si fort à la mode. Autrement elle aurait à entendre les reproches des peuples germaniques; elle s'entendrait accuser de faire moins pour ses grands hommes, de faire moins pour les fils illustres de la patrie, que ne le fait une de ses nations pour d'illustres étrangers, ou qu'elle n'a fait pour des hommes qui, tout en étant Allemands, n'appartiennent pas directement à sa race. Les figures impériales de l'église de Lorch sont effacées par le temps, à peine peut-on encore en découvrir les traces. Le roi Louis de Bavière a élevé dans sa capitale et dans sa Walthalla un monument à la mémoire des puissants Hohenstaufen. Doivent-ils être oubliés dans leur patrie, dans leurs états héréditaires, et les témoins encore vivants de leur glorieuse époque doivent-ils tomber entièrement en ruine, et par conséquent voir s'effacer jusqu'à leur souvenir même? Dans les hyrtaisons suivantes on donnera beaucoup d'ornements remarquables de ce couvent célèbre. e, f, g. Chapiteaux de l'église conventuelle de Heilsbrunn en Bavière, dans le cercle de la Franconie centrale. Heilsbrunn était le lieu de sépulture des margraves de Brandebourg, d'Ansbach etc. etc., burgraves de Nuremberg, de la maison royale de Prusse, branche de Hohenzollern. h, i, k, l, m et n. Bases et chapiteaux du couvent de l'ordre de Cîteaux et église collégiale de Sainte-Croix près de Vienne en Autriche. Ces ornements se trouvent dans le caveau des anciens Babenberger, auprès du cloître. C'est là que repose aussi Frédéric-Guerrier, duc d'Autriche et de Carniole, mort le 15 juillet 1246. Ce couvent fut fondé par Léopold-le-Saint en 1134; autrefois il était habité par trois cents religieux. Les rois de Hongrie et de Bohême, les ducs d'Autriche et de Bavière furent successivement les bienfaiteurs de ce monastère. Dans les deux sièges que Vienne eut à soutenir contre les Turcs, ce couvent a beaucoup souffert.

Style gothique.

Planche 2.

Vue perspective du prie-Dieu du comte Eyraud l'aîné de Wurtemberg, depuis premier duc de Wurtemberg et de Teck. Ce prie-Dieu se trouve dans l'ancienne église cathédrale de Saint-Amand à Urach, capitale du comte Eyraud avant qu'il ne transférât ce titre à Stuttgart, par le traité de paix de Musingen, en 1182. Ce magnifique siège, exécuté en bois de chêne de la plus belle qualité, est, avec l'épée et le journal manuscrit de ce prince, une des plus précieuses reliques de l'époque et d'une grande valeur comme objet d'art; l'épée et le journal sont conservés dans les archives de Stuttgart. Le comte Eyraud lui exécuter ce riche siège en l'année 1472, quatre ans après son retour de la Terre-Sainte. Comme membre de plusieurs ordres

eines Augustus herauf führten, und ihr Vaterland hat die Verbindlichkeit, jene Bauwerke wieder möglichst herzustellen, soll es nicht — in einer Zeit der Denkmäler und Stadtbilder — den Vorwurf des gesammten deutschen Volkes hören, für seine grossen Männer, für die berühmten Söhne seines Vaterlandes weniger zu thun, als manches deutsche Volk für berühmte Ausländer, oder doch für Männer gethan hat, die zwar Deutsche, aber doch nicht gerade seines Stammes waren. — Die Kaiserbilder in der Kirche zu Lorch sind von der Zeit verwischt; kaum können noch Spuren davon entdeckt werden. König Ludwig von Bayern hat dem Andenken der mächtigen Hohenstaufen in seiner Residenz, wie in seiner Walthalla ein Denkmal gestiftet, — sollen sie in ihrem Stammlande vergessen werden, sollen die noch übrigen Zeugen ihrer grossen Zeit dem gänzlichen Ruin und somit der Vergessenheit verfallen? — In den folgenden Heften sollen viele interessante Ornamente aus diesem Kloster aufgenommen werden. e, f, g. Capitale aus der merkwürdigen Klosterkirche zu Heilsbrunn (in Bayern, Kreis Mittelfranken), dem alten Erbbegräbnissorte der Markgrafen von Brandenburg, Ansbach etc., Burgrafen zu Nürnberg, — aus dem königl. preussischen Stammhause der Hohenzollern. h, i, k, l, m und n. Capitale und Säulenfusse aus dem Cisterzienser-Kloster und Stift zum heil. Kreuz bei Wien. Diese Ornamente befinden sich in der Fürstengruft oder dem Familienbegräbnissorte der alten Babenberger neben dem Kreuzgang. Hier ruht auch Friedrich der Streibare, Herzog von Oesterreich und Krain, gestorben den 15. Juli 1246. Leopold der Heilige stiftete im Jahr 1134 dieses Kloster, in dessen Mauern vor Zeiten über 300 Geistliche wohnten; es hatte ausgezeichnete Wohlthäter an den Königen von Ungarn und Böhmen, dann an den Herzogen von Oesterreich und Bayern. In den beiden Türkenbelagerungen Wiens hat dieses Kloster viel gelitten.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2.

Perspektivische Ansicht vom Betstuhl des Grafen Eberhard des Ältern von Wurtemberg, nachmaligen ersten Herzogs von Wurtemberg und Teck. Dieser Betstuhl steht in der ehemaligen Probsteikirche St. Amandus zu Urach, der damaligen Residenz Eberhards, che er diese nach dem Musinger Verträge im Jahre 1182 nach Stuttgart verlegte. Dieser herrliche, aus dem besten und reinsten Eichenholze geschnitzte Stuhl ist eine der schätzbarsten Reliquien jener Zeit und von bedeutendem Kunstwerth neben dem kostbaren Schwert dieses Fürsten und dem Tagebuche, das er in Palastina führte, welche beide letztere Gegenstände in dem Stuttgarter Archiv aufbewahrt sind. Graf Eberhard liess den kostbaren thronartigen Stuhl im Jahre 1472 machen,

religieux et comme seigneur souverain, il avait le droit, d'après les lois ecclésiastiques, d'avoir son prie-Dieu en face du trône épiscopal, et par conséquent à la gauche de l'autel. Le 4 juillet 1174, le comte Evarard épousa la princesse Barbe, fille du margrave Louis de Mantoue, de la maison de Gonzague; elle était petite-fille du margrave Albert-Achille de Brandebourg. Il est probable qu'Evarard connut la princesse Barbe à la cour de son père, ce qui a pu arriver pendant ses fréquents voyages à Rome, et c'est encore pour cette raison qu'il est facile de deviner pourquoi il fit représenter sur son prie-Dieu les figures de sainte Barbe et de saint Pierre, la première comme la patronne de sa femme, le second comme souvenir de Saint-Pierre de Rome. Le motif du bas-relief placé sur la face principale extérieure est singulièrement choisi: il représente Noë ivre, couché dans une cabane ombragée de feuillages et de pampres. Ses deux fils aînés viennent de le couvrir d'un manteau, mais le plus jeune ne respecte pas son père, et Noë donne sa malédiction à Cham qui s'est moqué de lui, tandis qu'il bénit Sem et Japhet; Genèse, chap. V, v. 21 à 25. On ne peut donner que des conjectures très-hasardées sur l'idée que le comte Evarard ou les artistes eurent en choisissant ce sujet; aurait-on voulu symboliser l'ivrognerie et ses conséquences, montrer de quelle manière elle peut donner lieu à un fils de se moquer de son père et au père de maudire son fils? Dans quelque intention que ce choix, en apparence si baroque, ait été fait, il est certain qu'on s'est par beaucoup d'exemples analogues combien on se plaisait alors à reproduire de tels sujets, pour obtenir par les moyens les plus curieux des résultats sérieux. Toute cette chaire a le même ton; le chêne a conservé sa couleur naturelle, sans la moindre polychromie; à l'exception cependant de la clef de voûte ou sorte de panneau central, et encore de la devise du comte „Attempo“ je n'ai rien remarqué de la dorure; on en voit aussi aux deux petites rosaces. L'ensemble est un chef-d'œuvre de sculpture en bois; on y remarque une grande variété, comme le font voir nos planches. Il est à regretter que ce siège ait été aussi endommagé, dans sa partie supérieure surtout, dans son couronnement, où il manque des clochetons ainsi qu'une partie des beaux ornements accompagnant les armes du prince. Les supports du blason, sous la forme d'anges, sont également très-mutilés. Il paraît que le conseil de fabrique d'Urach a l'intention de faire restaurer ce prie-Dieu par un artiste habile à imiter le style du moyen âge; l'histoire et les patristiques véritables lui en devront de la reconnaissance.

Planche 3.

Fig. a. Décoration du côté droit extérieur du siège (voy. la pl. précédente). Le travail en est merveilleusement exécuté, et la figure du saint Pierre est surtout belle. b. Feuille rampante, sur une plus grande échelle, elle se répète souvent et se diversifie dans cette chaire. c. Fragment et profil de la base du montant ou chambrail qui supporte la naissance de l'arc principal. d. Chapiteaux de ce montant ou chambrail. e. Ornement supérieur du côté droit des arcades, prenant naissance sous le couronnement du baldaquin. f. Ornement latéral du dessus des ovales en

nachdem er 4 Jahre vorher aus dem heiligen Lande heimgekehrt war. Als Mitglied vieler geistlichen Orden und als Landesherr stand ihm nach der kirchlichen Observanz seiner Zeiten das Recht zu, seinen Bisthum dem Kirchensitze des Probstes gegenüber aufzustellen, und bloslich auf der linken Seite des Altars. Am 1. Juli 1174 vermählte sich Graf Eberhard mit Barbara, Tochter des Markgrafen Ludwig von Mantua, aus dem Hause Gonzaga; sie war eine Enkelin des Markgrafen Albert-Achilles von Brandenburg, wahrscheinlich hat Eberhard seine nachherige Gemahlin am Hofe ihres Vaters kennen gelernt, was bei seinen öfteren Reisen nach Rom wohl möglich war, und aus diesem lässt sich auch erklären, warum er an gedachten Bisthum das Bild der heil. Barbara und St. Peters anbringen liess, ersteres als das der Namens-Eltern seiner Gattin, und das zweite als Erinnerung an St. Peter in Rom. Sondern, gewählt erscheint der Gegenstand des Basreliefs auch die Bestrafung des Betschmeichels, welches nach Genes. cap. IX, v. 21–25 den Noah vorstellt, wie er vom Weine betrunken in einer mit Weinlaub umschatteten Hütte schlief, von seinen beiden älteren Söhnen mit einem Kleid bedeckt, von dem jüngsten Sohne aber verspottet wird. Noah spricht dem Fluch über Ham, den Spötter, aus, während er Sem und Japhet als gute Söhne segnet. Ueber den Sinn, der dem Stifter dieses Bisthums, dem Grafen Eberhard, oder den Künstlern bei dieser Wahl vorschwebte, lassen sich nur gewagte Vermuthungen aufstellen, sollte vielleicht das Laster der Trunkenheit in seinen Folgen hier veranschaulicht werden, wie es einerseits dem Sohne zur Verspottung seines Vaters Anlass gibt und diesen wieder zur Verwünschung seines Sohnes verleitet? Welche Absicht aber auch diese so ganz barock schmeckende Wahl geleitet haben mag, so wies man aus unzähligen Beispielen, wie sehr sich jene Zeit in ähnlichen Vorstellungen zügel, und wirklich gute Absichten durch die wunderlichsten Mittel zu erreichen suchte. Der ganze Stuhl ist einfach, Eichenholz in seiner natürlichen Farbe, ohne alle Polychromie, mit Ausnahme einiger Vergoldung an dem Schlussknopf des Pfahns, dann an dem Wahlspruch des Grafen: „Attempo“ (ich wag's) und den beiden Roschen. Das ganze ist ein Meisterwerk altdeutscher Schatzkunst und in grosser Mannigfaltigkeit vorgetragen, wie an den folgenden Detail-Zeichnungen zu sehen sein wird, zu beklagen ist, dass dieser Stuhl so bedeutend beschädigt ist, vorzüglich der Aufsatz, was ganze thurmartige Partien nebst den wunderschönen Verzierungen an dem grünen Wappen und an den beiden Ecken als Schildhalter fehlen. Dem Vernehmen nach will jetzt der Stiftungsrath von Urach diesen herrlichen Bisthum durch einen in dem altdeutschen Styl erfahrenen Künstler wieder herstellen lassen, wofür ihm die Kunstgeschichte und jeder Patriot dankbar sein würde.

Platte 3.

Fig. a. Dekoration der aussen rechten Seite des Stuhles (siehe die vorhergehende Platte). Die Arbeit ist vorzüglich ausgeführt, und die Figur des heil. Petrus ganz vorzüglich. b. Krappe (Viale) in grosserem Massstabe, welche oft und verschieden an dem Stuhl vorkommt. c. Fragment der Ansicht und Profil des untersten Theils der Cambrile des Hauptbogens, am Eingange zum Stuhl. d. Capitale an obiger Cambrile. e. Obere Verzierung an der rechten Seite der Bogen unter der Krönung am Baldachin entspringend. f. Obere Bogenverzierung an der inneren

accolade, ornant le côté droit du siège, au-dessus de la Madone. (Voy. pl. VII.) g. Profil des petits chapiteaux d'angle, sur lesquels s'élèvent les ogives en accolade au côté droit du siège. h. Feuille tirée du panneau orné de feuilles de vigne, de pampres et d'oiseaux au-dessous de la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II.)

Planche 4.

Fig. a, b. Feuillages sculptés en relief sur les deux panneaux immédiatement en-dessous de la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II.) c. Partie d'une frise courante dans l'église de Saint-Amand d'Urch.

Planche 5.

Fig. a, b. Ornaments en relief et à jour de l'arc du baldachin en dessous du couronnement; a à la gauche, et b, à la droite de la chaire. c, d, e, f. Plusieurs feuilles rampantes du couronnement du panneau de la figure de sainte Barbe. (Voy. pl. VIII.)

Planche 6.

Fig. a, b, d, e. Feuilles rampantes aux ogives du couronnement. c. Chapiteau-console supportant la figure de saint Pierre. (Voy. pl. II. et III.) f, g. Ornaments des panneaux latéraux du prie-Dieu. (Voy. la vue générale, pl. II.)

Planche 7.

Fig. a. Vue perspective du plafond et des côtés latéraux de la chaire; à la droite se trouve la Vierge ayant à ses genoux le comte Eyrard, à la gauche on voit sainte Barbe. La rosace centrale du plafond porte le blason de Wurtemberg et de Montbelliard; il a pour support deux anges qui sont dorés, ainsi que le mot Attempo, et les deux rosaces de la banderole. b. Ornement des accotoirs de l'escabeau. (Voy. pl. II.) c. Console ou miséricorde du siège.

Planche 8.

Fig. a. Face gauche latérale intérieure, avec la statue de sainte Barbe. b. Profil des ogives. c. Profil des meneaux du panneau. d. Profil de 1 à 2. Le côté gauche extérieur de ce prie-Dieu est entièrement lisse, parce qu'il s'appuie contre un pilier.

rechten Wand über der Madonna (siehe Platte VII.). g. Profil des kleinen eckigten Capitalchens dieser Verzierung. h. Grössere Form eines Traubenblattes an der mit Weinlaub-Geranke und Vogeln verzierten Füllung der St. Peters-Figur (siehe Platte II.)

Platte 4.

Fig. a, b. Durchbrochenes Laubgewinde in beiden Füllungen unter St. Peters-Figur (siehe Pl. II.). c. Fragment eines fortlaufenden Ornaments an der innern Brustung dieses Betstuhls.

Platte 5.

Fig. a, b. Durchbrochene Verzierungen an den Bögen des Baldachins unter der Krönung. a. Auf der linken und b. auf der rechten Seite des Stuhls. c, d, e, f. Verschiedene Krappen (Vialen) an den Bögen in einem Theil über der Figur der St. Barbara (siehe Pl. VIII.).

Platte 6.

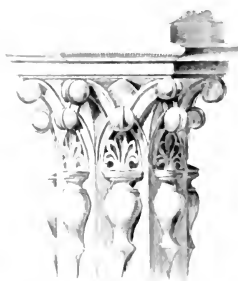
Fig. a, b, c, d, e. Krappen (Vialen) an den Bögen der Krönung. c. Capital-Console, auf welcher St. Peter steht (siehe Platte II. und III.). f, g. Verzierungen, welche unten in der Seitenfüllung des Betschemels angebracht sind, bei der Hauptansicht des Betstuhls (siehe Pl. II.).

Platte 7.

Fig. a. Perspektivische Ansicht des Plafonds und der beiden Seitenwände; auf der rechten Seite ist die Mutter Gottes, vor der der Graf Eberhard kniet, auf der linken Seite steht St. Barbara. Die Schluss-Rosette am Plafond trägt das grafliche Wappen Württembergs und Mömpelgarts; zwei Engel sind die Schildhalter, sie sind nebst dem Wort „Attempo“ und den beiden Köschen im Bande vergoldet. b. Verzierung an der Wange des Betschemels (siehe Pl. II.). c. Console als Stehsitz am Sitzbrett, welches man aufschlagen kann.

Platte 8.

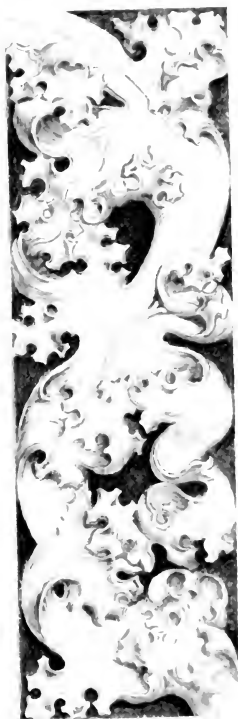
Fig. a. Linke Wand, im Innern des Stuhls mit der Statue der heiligen Barbara. b. Profil der Bögen. c. Profil der Verzierungen an der Füllung. d. Profil von 1 zu 2. Die linke Seite der äusseren Wand ist glatt, weil sich der Stuhl auf dieser Seite an einen Pfeiler lehnte.

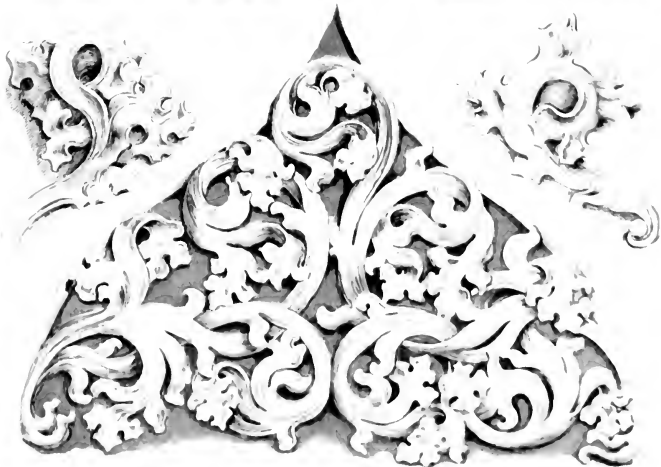
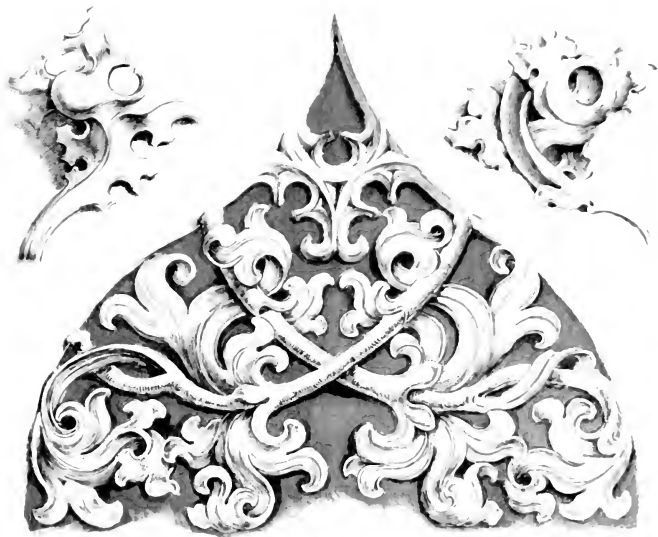


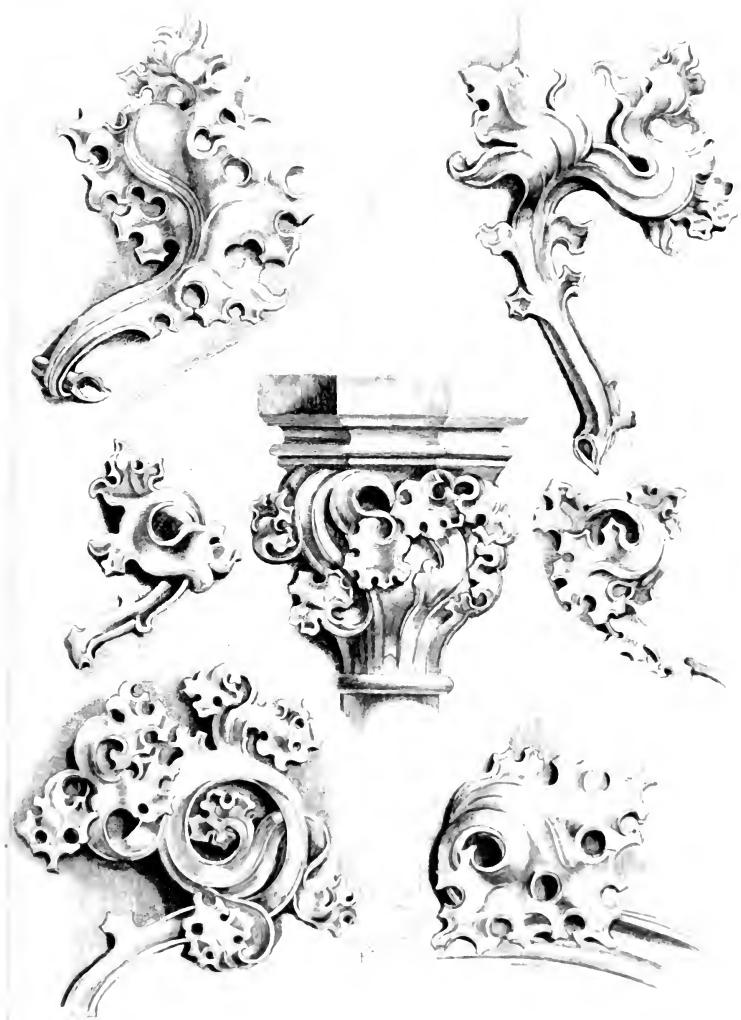
5. 12

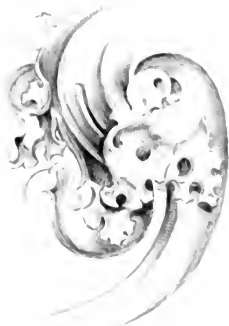


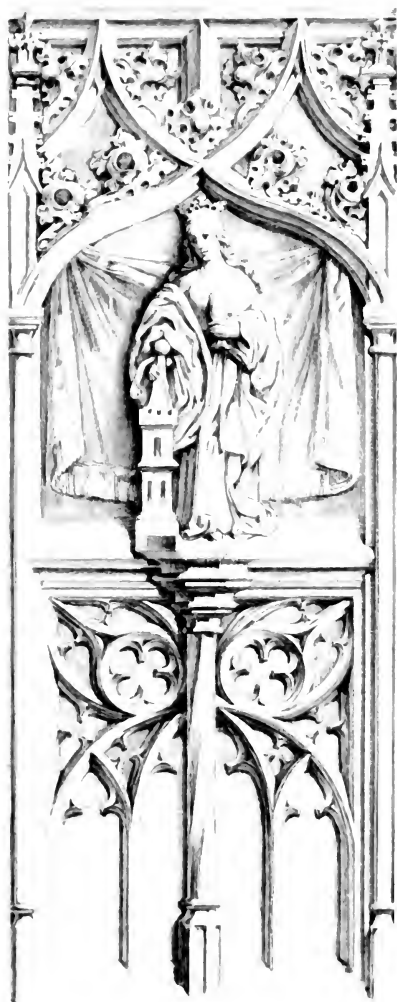












V. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1

Fig. a, h, c, d. Chapiteaux, et e, f. bases tirées de la chapelle de Saint-Walderic, de l'ancienne église bénédictine et conventuelle de Murrhard.

Cette chapelle remarquable est du temps de l'abbé Herborde, de l'an 1180. Son ornementation est dans un état de conservation si parfaite qu'elle semble avoir été faite récemment. On voit dans cette chapelle la statue de saint Walderic, placée sur un autel en pierre.

Planche 2.

Fig. a, b, c. Frise intérieure de la chapelle de Saint-Walderic de Murrhard; la fig. b représente la frise supérieure de cette chapelle. d. Frise, d'une rare beauté et bien conservée, de l'ancienne église cathédrale de Faurndau sur le Fils, dans le grand bailliage de Göppingen, royaume de Wurtemberg.

Faurndau passe pour être plus ancien que Murrhard; il a été fondé vers la fin du règne de Charlemagne, dit-on. Dans l'origine ce couvent était de l'ordre des Benedictins.

En 875, Louis-le-Germanique en fit présent à son aumônier, nommé Luitprand. L'empereur Arnoulph le racheta de ce dernier en 888, et en fit hommage, avec le consentement du pape Formose, au couvent de Saint-Gall, pour lequel il avait une grande prédilection.

V. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c, d. Capitate und e, f. Säulenfüsse aus der St. Walderichs-Kapelle, an der ehemaligen Benedictiner-Klosterkirche Murrhard.

Die ganze ausserst merkwürdige Kapelle ist aus der Zeit des Abtes Herbordus 1180. Sie ist in ihrer Ornamentik noch so gut erhalten, dass selbst die ganze scharfe der Plastik, wie eben gemischt, hervortritt, in dieser Kapelle steht die Statue des heil. Walderich auf einem Altar von Stein.

Platte 2.

Fig. a, b, c. Friese im Innern der St. Walderichs-Kapelle im Kloster Murrhard. Fig. b ist der oberste Fries dieser Kapelle. d. Fries im Thor der wunderschönen, noch ziemlich gut erhaltenen, ehemaligen Probstei-Kirche Faurndau (Faurndau) an der Fils im Oberamt Göppingen, K. Württemberg.

Faurndau soll älter sein als Murrhard, und in der letzten Zeit Karls des Grossen gegründet worden sein, ursprünglich aber war es ein Benedictiner-Kloster.

Im Jahre 875 schenkte es Ludwig der Deutsche seinem Diakonus Luitprand. Von diesem koste es im Jahre 888 Kaiser Arnoulph ein, und schenkte dieses, mit Erlaubnis des Papstes Formosus, dem ihm sehr ergebenen Kloster St. Gallen.

Fig. e. Frise de huit pouces (Om 21) de hauteur de l'église conventuelle de Alpirsbach, dans la Forêt-Noire, sur la Kinzig, élevée par les Hohenzollern, dont descendait le premier abbé de ce monastère. Cet ornement si beau et si original était autrefois enrichi de peintures; il date du temps de cet abbé, car il en porte tout à fait le caractère et le type.

Fig. f. Frise du couvent d'Anhausen, sur la Brenz, fondé en 1125 par les comtes palatins de Tuebingue, Mangold, Albert, Ulrich et Gaultier. D'après cette belle frise, de l'époque de Siegfried, premier abbé d'Anhausen, on peut juger du mérite des autres ornements de l'église et des bâtiments claustraux. Aujourd'hui tout est détruit, et aucun vestige ne rappelle la magnificence du couvent.

Planche 3.

Fig. a, b, c. Ornements perpendiculaires du portail de la chapelle de Saint-Walderich de Murrhard. d. Ornement vertical grossièrement rehaussé de couleurs de l'antique chapelle castrale du château de la maison de Wurtemberg, près Stuttgart.

Cet ornement remarquable est certainement du onzième siècle. Il était colorié sur une impression blanche à la chaux. Les chiffres que nous y avons placés indiquent les couleurs: 1, brun-foncé; 2, bleu-verdâtre; 3, rouge di briques; 4, jaune et nuancé de jaune-foncé; 5, vert. Nous n'avons retrouvé ce reste précieux d'art qu'après avoir gratté avec beaucoup de peine les différents badigeons qui le couvraient. Nous n'avons pu en retrouver qu'une longueur de 9 pouces $\frac{1}{2}$ tout près du sol, et seulement quelques légères traces de la peinture primitive.

Fig. e. Chapiteau, et f, g, rosaces aux voûtes du dôme de Bamberg restauré par l'auteur. Ces trois fragments sont actuellement délavés de leurs badigeons successifs, et on peut les apercevoir dans leur pureté primitive.

Planche 4.

Fig. a. Chapiteau du grand pilier au centre du porche du dôme de Saint-Michel de Halle, en Saxe, du temps de l'évêque Gebhard de Wurzburg, comte de Henneberg, de l'année 1156. C'est aussi de cette époque que date le bignon ou fronton et en partie le clocher.

Cette église, qui avait autrefois la forme d'une petite basilique byzantine, fut agrandie en 1127 et terminée seulement en 1525. Fig. b. représente le plan du pilier, et fig. c. le pédestal, qui semble ne pas être de la même époque que le chapiteau.

Planche 5.

Fig. a. Chapiteau du pilier central de la chapelle supérieure du château neuf de Fribourg, sur la Unstrut, non loin de Naumbourg. Le fût de chacune de ces quatre co-

Fig. e. Ein 8 Zoll hoher Fries, aus der erst kürzlich zerstörten wunderschönen Kapelle der vortrefflichen noch ziemlich gut erhaltenen Klosterkirche Alpirsbach im Schwarzwald an der Kinzig von den Hohenzollern erbaut, aus deren Geschlecht der erste Abt dieses Klosters abstammte. Dieses originale und schöne Ornament, welches ursprünglich bemalt war, stammt ganz gewiss aus jener Kunstzeit, deren ganzen Typus es an sich trägt.

Fig. f. Aufgefundenes Fries-Ornament, aus dem sonst so merkwürdigen, an Kunstschatzen reichen, aber nun fast ganz zerstörten Kloster Anhausen an der Brenz, welches von den Pfalzgrafen von Tübingen, Mangold, Albrecht, Ulrich und Walther im Jahre 1125 gestiftet wurde. Von diesem schonen, aus der Zeit Siegfrieds, des ersten Abtes von Anhausen herstammenden Ornament kann man auf die übrigen Schönheiten der Art schliessen, welche Kloster und Kirche einst aufzuweisen haben mochten.

Platte 3.

Fig. a, b, c. Verticale Ornamente, welche sich an dem Portale der St. Walderichs-Kapelle in Murrhard befinden. Fig. d. Ein roh gemaltes vertikales Ornament aus der leider zerstörten Burg-Kapelle der gleichfalls verschwundenen, einst höchst ehrwürdigen uralten Stammburg Württemberg bei Stuttgart.

Dieses merkwürdige Ornament ist bestimmt aus dem 11ten Jahrhundert, und war bunt auf weissem Kalkgrund bemalt; die eingeschriebenen Zahlen bezeichnen die Farben, als: 1 dunkelbraun; 2 grünlich blau; 3 ziegelroth, 4 gelb und dunkelgelb schattirt; 5 grün. Ich habe diesen kostbaren Kunst-Ueberrest nach mühevoller Abkratzen der öftern Uebermalung nur noch 9 $\frac{1}{2}$ Zoll lang nahe am Boden gefunden und hier und da noch mehrere Spuren ursprünglicher Bemalung entdeckt.

Fig. e. Capital und f. g. Gewölbs-Rosetten aus dem vom Verfasser restaurirten Dom zu Bamberg, welche nun von dem öftern Anstrich befreit, sich wieder in ursprünglicher Reinheit darstellen.

Platte 4.

Fig. a. Capital des grossen Pfeilers in Mitte der Vorhalle des merkwürdigen St. Michael-Münsters zu Schwäbisch-Hall aus der Zeit Bischof Gebhards von Würzburg, eines Grafen von Henneberg, vom J. 1156; aus dieser Zeit ist auch der vordere Giebel und theilweise der Thurm.

Diese Kirche, welche früher in kleinerem Maassstabe die Form einer byzantinischen Basilika hatte, wurde im Jahr 1127 zu vergrössern angefangen und im Jahr 1525 vollendet. Fig. b. ist der Grundplan und Fig. c. das Postament, welches aber nicht so alt scheint als das Capital.

Platte 5.

Fig. a. Capital des Mittelpfeilers aus der obern Schloss-Kapelle auf der sogenannten Neuen-Burg zu Freiburg an der Unstrut, unweit Naumburg. Der Stamm jeder der hier sicht-

faite probablement sous l'épiscopat de Maurice de Sully, en 1161. Ce chapiteau est remarquable à cause des réminiscences antiques du style corinthien. Sa composition est harmonieuse, seulement elle manque de relief, d'autant plus qu'elle est recouverte d'un badigeon épais qui en ôte les finesses. Le dessin de ce beau chapiteau nous fut donné à Paris, en 1826, par notre cousin Alfred Heideloff, que nous avons eu le malheur d'y perdre dans la même année.

Dame in Paris aus der ältesten Zeit der Wiederherstellung dieser Kirche, wahrscheinlich unter dem Bischof Moriz v. Sully im J. 1161, und merkwürdig durch die Motive eines korinthischen Capitals; die Erfindung und Zusammenstellung ist geschmackvoll, nur wäre zu wünschen, dass diese kräftiger hervortreten möchte, um so mehr, als der leidige Anstrich viel von der ursprünglichen Schärfe genommen hat; dieses schöne Capital wurde mir im J. 1826 zu Paris von meinem daselbst noch in demselben Jahre verstorbenen Vetter Alfred Heideloff mitgetheilt.

Style gothique.

Planche 7.

Fig. a. Partie du couronnement d'un poêle à carreaux vernissé, de couleur verte, du couvent des Frères Prêcheurs de Nuremberg. La figure b. représente la niche, et c. la coupe.

Fig. d. Feuille rampante de l'abbaye de Saint-Remi de Rheims, prise au portail donnant sur le jardin, et datant de 1480, dessiné d'après nature par l'auteur en 1826. e. Feuille rampante de l'église de Saint-Julien de Heilbronn, sur le Neckar, et de la même époque.

Planche 8.

Fig. a. jusqu'à p. Panneaux en bois du plafond du réfectoire d'été du presbytère de Saint Laurent à Nuremberg.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 7.

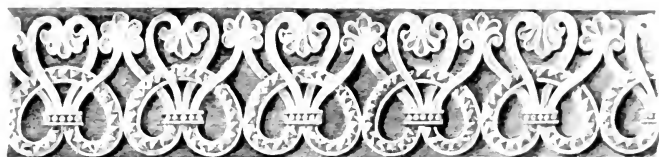
Fig. a. Ein Theil der Krönung eines irdenen grün glasierten Ofens im Prediger-Kloster in Nürnberg. Fig. b. ist die Nische und c. das Profil.

Fig. d. Krappe (Viale) aus der Abtei St. Remi zu Rheims, am Portal gegen den Garten, aus der Zeit 1480 von hulscher Erfindung vom Verfasser im J. 1826 an Ort und Stelle gezeichnet. Fig. e. Krappe von der St. Kilians-Kirche zu Heilbronn am Neckar aus derselben Zeit.

Platte 8.

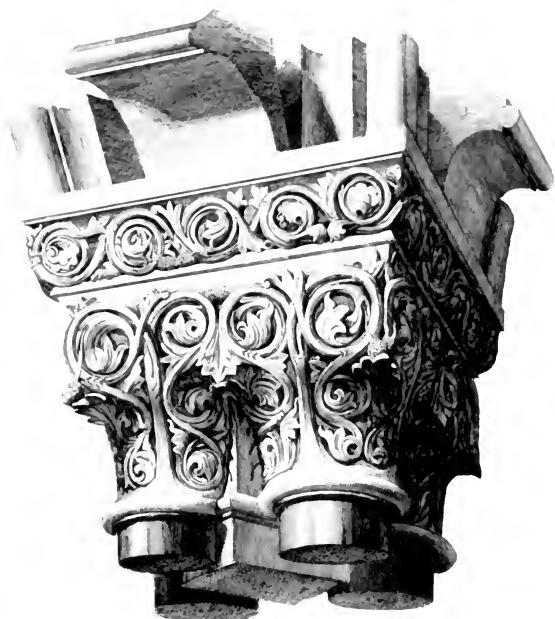
Fig. a. bis p. Holz-Plafonds-Verzierungen am Kopf der Lagerholzer im Sommer-Refectorium des ehemaligen Probstei-Hofes von St. Lorenz.

















VL. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Vue de la façade du bignon du *Domus principalis*, aujourd'hui la Monnaie, située auprès de la grosse tour du remarquable et antique château impérial de Saalbourg (castellum Selze, Salzbourg), dans l'ancien Salzgau (Salageve), au delà de Neustadt, sur la Saale de Franconie, dans l'ancien évêché de Würzburg, royaume de Bavière.

Ce château impérial, construit entièrement dans le style byzantin, et dont il ne reste que des parties en ruines, surpasse, sous le rapport historique et architectural, tous les autres châteaux-forts de l'Allemagne, en n'en exceptant pas même l'antique Warthourg.

Les belles ruines de cet ancien château impérial, imposantes même dans leur état d'aurantissement, sont situées sur le penchant d'une montagne plantée de vignes et au sud de la Saale. Au pied de la montagne se trouve la petite ville de Neustadt (Ober-Saal), d'où l'on peut gravir commodément la hauteur qui la couronne.

Dans le lointain déjà ce château produit un coup d'œil imposant par ses colossales murailles et ses grosses tours; mais l'intérêt augmente puissamment lorsqu'on arrive au pied du monument même, dont la construction antique semble sortir et s'élever du sein de la terre. Au milieu de cette architecture byzantine, la grande porte d'entrée produit surtout une forte impression sur le spectateur à cause de sa forme fantastique et pittoresque. En entrant par cette porte dans l'intérieur du château, on aperçoit aussitôt la partie que nous donnons dans cette planche. Cette partie constitue, à proprement dire, le *Domus principalis*, les appartements d'honneur (nommé dans le pays la Monnaie). Ce bâtiment, le plus beau de tous ceux qui contiennent le château, attire une attention particulière. Construit en grès verdâtre et d'une belle qualité, il doit à son exposition orientale sa belle conservation; l'ornementation même offre encore toute sa pureté et son expression primitives. L'architecture et ses détails se détachent vigoureusement sur le ciel, ce qui produit un effet des plus pittoresques.

La façade que nous donnons dans cette planche est composée de deux divisions principales. Chacune d'elles est subdivisée en deux bacs, couronnés d'une corniche, dont la gorge est enrichie d'un ornement courant, composé de feuilles de lierre. Trois colonnes forment cette subdivision. Elles sont soutenues par trois consoles engagées et ornées de feuillages, qui complètent cet ensemble d'un goût pur et simple.

Les trois ouvertures couronnées d'ogives, ornées de moulures fort simples et en retrait, sont terminées par deux colonnes isolées adossées contre un montant de bois d'épaisseur.

Les chapiteaux de ces colonnes n'ont point de tailloir, ils sont variés, et chaque motif est aussi beau qu'original. Les rosaces à jour, placées dans le haut sur l'axe des colonnes, sont également dans le style byzantin.

Planche 2

Fig. a, b, c, d, e, f. Chapiteaux représentés dans la

VL. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1

Vordere Ansicht der Felsseite des *Domus principalis*, jetzt die Münze genannt, nächst dem grossen Thurm der hochmerkwürdigen antiken Kaiserburg Saalburg (Castellum Selze, Salzburg) im alten Salzgau (Salageve), oberhalb Neustadt an der hessischen Saale, im ehemaligen Stift Würzburg im Königreich Bayern.

Diese Kaiserburg, welche durchaus im byzantinischen Style durchgeführt, und nur noch in theilweise erhaltenen Ruinen vorhanden ist, übertrifft in historischer wie in artistischer Beziehung vielleicht alle Burgen Deutschlands, selbst die alte Warthburg steht ihr hierin nach.

Die herrlichen Ruinen der alten Kaiserburg liegen, noch in ihrem Verrath imponirend, auf dem Vorgebirge eines mit Weizen beplanten Berges, südlich von der Saale. Am Fuss des Berges liegt das Städtchen Neustadt (Ober-Saal), von wo aus man den Berg ganz bequem bestiegen kann.

Diese Burg gewährt schon aus der Ferne durch ihre grossartigen Mauermassen und Thürme einen imposanten Anblick, aber noch mehr wird das Interesse gesteigert, wenn man vor dem Bauwerk selbst steht, und die Bau- und Strukturalen einer längst vergangenen Zeit, gleichsam dem Schluss der Erde entstiegen, erblickt. Unter der durchgehenden byzantinischen Architektur macht vor Allem das grosse Burgtor durch seine phantasievolle, malerische Form einen gewaltigen Eindruck. Tritt man durch dasselbe in das Innere der Burg, so wird man bald die Felswand erblicken, welche die Abbildung hier zeigt; es ist das eigentliche *Domus principalis*, allgemein die Münze (am Ort Geldmünze genannt). Dieses Gebäude, das schönste von den noch vorhandenen, zieht die Aufmerksamkeit besonders auf sich, es ist von feinem grünlichen Sandstein, und durch seine südliche Lage gegen die Lüfte in der Witterung so geschützt, dass selbst die ganze Ornamentik noch alle ihre Schönheit und Reinheit hat. Einen besonders malerischen Effect bewirkt das Durchblicken der Luft durch die Bogen und deren durchbrochene Arbeit.

Das Felsstück besteht aus zwei Theilen, die durch eine jede wieder in zwei Theile gegliedert ist, und somit in dessen schräger Einsenkung ein grosses ovales Fenster liegt, welches oben im oberen Theile eine ovale Nische von drei Säulen mit ionischen Kapitellen getragen wird, und hervorspringen in das Innere des Gebäudes.

Die Öffnungen mit Spitzbögen, welche die Felswand nach rückwärts speist, sind durch eine Reihe von diebstahlsicherer Beschüttung geschützt.

Die Kapitelle treten, ohne auf einen Haufen durchsich verschiedene Formen, aus dem Fels und eingiebt. Die Felswand ist durch eine Reihe von Rosetten, die durch im byzantinischen Style gefertigt sind, verziert.

Platte 2

Fig. a, b, c, d, e, f. Capitella der vorgenannten Mauer.

planche précédente, mais sur une plus grande échelle. On voit par ce style et surtout par les ogives que ces constructions et particulièrement la porte appartiennent au IX^e siècle, qu'elles ont été élevées pendant le règne de Charlemagne, et que dans la suite le souvenir de leur puissant fondateur a fortement contribué à leur conservation, jusqu'à ce qu'enfin le feu vint les détruire.

Style gothique.

Planche 3.

Fig. a. Le magnifique tombeau de saint Schâlde (c'est ainsi qu'on nommait ce tombeau à la fin du X^e siècle), copié d'après un dessin sur parchemin de Veit Stoss, et de 5 pieds ou 1m 56 de hauteur. Ce dessin appartient actuellement à l'auteur. Il offre un document curieux pour la biographie de Pierre Vischer, comme artiste, et pour sa participation comme tel à la composition et à l'exécution du tombeau de saint Schâlde.

Les différents styles et caractères qu'on remarque dans les œuvres de Pierre Vischer et dans ses ouvrages en bronze ont induit des artistes et des critiques en erreur; on lui a attribué une quantité de créations qui ne lui appartiennent pas. Mais aussi on lui en a contesté beaucoup qui portent d'une manière certaine son nom ou son chiffre. Malgré qu'on ait beaucoup écrit et beaucoup disputé sur ce sujet, il n'est pas à notre connaissance qu'aucun des partis ait réussi à embrasser ce sujet sous son véritable point de vue. Nous nous permettrons donc d'exposer nos propres motifs, que nous basons sur l'histoire, sur l'expérience et sur notre propre critique, motifs qui, nous l'espérons, leveront tous les doutes et qui accorderont entre eux tous les partis.

Comme Pierre Vischer n'a eu que cinq fils connus, dont Hermann, Jean, Paul et Jacob seuls ont travaillé avec lui dans son atelier, il est facile de comprendre que dans leurs ouvrages il règne un génie et un style différents, quoique ce génie et ce style différaient peu entre eux. Mais cette circonstance est insuffisante, et il faut considérer encore que du temps de Pierre Vischer, ainsi que dans le nôtre aujourd'hui, on employait dans les fonderies des modèles en bois, et que la sculpture sur bois formait une branche d'art particulière. Mais Pierre Vischer n'était pas lui-même un artiste sculptant le bois, il ne modelait qu'en cire; pour de grands sujets qui ne pouvaient pas être modelés en cire, et pour lesquels on ne peut employer que des modèles en bois, on avait besoin d'un sculpteur très-habile dans l'art de sculpter le bois. On se demande à quel autre artiste célèbre de ses contemporains que Veit Stoss, il aurait pu s'adresser. Veit Stoss qui n'était pas seulement un excellent peintre et dessinateur, mais aussi un architecte et un statuaire distingué, qui avait alors l'atelier le plus considérable de Nuremberg, d'où sortirent les plus excellentes sculptures en bois, telles que autels, rétables, chapiteaux, stalles, statues de saints, candélabres, etc., envoyés en tous lieux à la ronde. Nous reconnûmes de suite, lors d'une visite que nous fîmes à Magdebourg en 1825, le génie et le style de Veit Stoss dans le magnifique tombeau de l'archevêque Ernest de Magdebourg, qui se trouve dans le dôme de cette ville, et que Pierre Vischer avait fondu en l'année 1497.

Le tombeau du comte Hermann VIII et de sa femme Elisabeth, fille du margrave Albert-Achille de Brandebourg, placé dans l'ancienne église collégiale de Roembild, ensuite le tombeau du comte Othon IV de Henneberg, dans la même

stabe von der vorigen Platte; man sieht hier in diesem Styl besonders an den Spitzbögen sehr deutlich, dass die Bauwerke, namentlich das Thor, in das 9. Jahrhundert gehören und unter Kaiser Karl erbaut worden sind, dass selbst in der Folgezeit die hohe Achtung vor ihrem grossen Erbauer zu ihrer Erhaltung beitrug, bis das Element des Feuers sie zerstörte.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. St. Schalds Prachtgrab (damals so genannt) nach einer 5 Fuss hohen Zeichnung auf Pergament von Veit Stoss — im Besitz des Verfassers, ein interessanter Beitrag zu seiner Geschichte als Künstler und zu seinem künstlerischen Antheil an erwähntem Sebaldus Grabmal.

Durch die verschiedenen Style und Manieren in Peter Vischers zahlreichen Kunst- und Gusswerken sind selbst Künstler und Kenner irre geleitet worden, und es ist ihm vieles zugeschrieben worden, was nicht von ihm ist, aber auch vieles abgesprochen worden, an dem doch bestimmt sein Name oder Monogramm vorkommt. So viel nun darüber geschrieben und gestritten worden ist, so ist es doch meines Wissens noch keiner Partei gelungen die wahre Ansicht der Sache zu erfassen. Ich erlaube mir daher meine, auf Geschichte, Erfahrung und Selbstprüfung gestützten Grunde vorzutragen, die, wie ich hoffe, alle Zweifel heben, und alle Parteien in einer Ansicht vereinigen sollen.

Da Peter Vischer, so viel bekannt, fünf Söhne hatte, von welchen aber nur Hermann, Hans, Paul und Jacob bei ihm, in seiner Werkstätte beschäftigt waren, so ist zwar leicht einzusehen, dass ihre verschiedenen Arbeiten in Geist und Manier von einander, wenn auch nur unmerklich verschieden waren; allein der Umstand ist noch nicht genügend, es muss vielmehr in Betracht gezogen werden, dass zu P. Vischers Zeiten (wie jetzt noch in den unsrigen) in den Giesereien holzerne Modelle angewendet wurden und Holzschnitzerei ein besonderes Kunstfach bildete. P. Vischer aber selbst war kein solcher Künstler; er modellirte blos in Wachs, zu grössern Gegenständen aber, wo Wachs nicht ausreicht, und blos Holz-Modelle angewandt werden konnten, bedurfte er eines Bildhauers, eines Meisters in Holzschnitzerei, und an einen konnte er sich damals anders wenden, als an seinen kunstberühmten Zeitgenossen. Veit Stoss, der nicht allein vortrefflicher Maler und Zeichner, sondern auch ausgezeichnete Architect und Figurist war, der damals die bedeutendsten Kunstwerkstätte in Nuremberg hatte, aus der die vortrefflichsten Holzschnitzarbeiten an Altären, Aufsätzen, Chorstühlen, Heiligenbildern, Leuchtern etc. hervorgingen, welche weit und breit versendet wurden. Ich erkannte bei meiner Anwesenheit zu Magdeburg im Jahre 1825 an dem herrlichen Grabmal des Erzbischofs Ernst von Magdeburg in dem dortigen Dom, welches Peter Vischer im J. 1497 gegossen hatte, sogleich den Geist und Styl von Veit Stoss.

Die Grabmale Graf Hermann VIII. und seiner Gemahlin Elisabeth, Tochter des Markgrafen Albrecht Achilles von Brandenburg, in der ehemaligen Stiftskirche zu Roembild, dann das Grabmal des Grafen Otto IV. von Henneberg in derselben Kirche sind Arbeiten, aus Peter Vischers Giesshütte hervorgegangen. Bei meiner dortigen Anwesenheit im J. 1828 erkannte ich gleichfalls in diesen Gusswerken Veit Stoss's Geist und Manier, um so gewisser, da sogar die Attribute der Evangelisten, mit jenen an dem oben erwähnten Magdeburger Grab-

la chapelle à Monrepos, près Ludwigsburg. Il avait été placé en plein air. Ce tombeau doit être apporté à Stuttgart, et placé dans un musée.

Veit Stoss était plus connu de ses contemporains que Pierre Vischer, car ses ouvrages étaient connus et recherchés dans toute la chrétienté. Les beaux autels qu'il exécutait n'avaient pas leurs pareils. Ses meilleurs ouvrages, qui se trouvaient à Nuremberg dans l'église Sainte-Marie, dans celles des Augustins et des Carmélites, n'existent malheureusement plus. Mais son magnifique devant d'autel à Schwabach, un christ de l'ancienne ville impériale de Rottweil dans le royaume de Wurtemberg, son beau christ de l'église de Saint-Schalde de Nuremberg, sa madonne dans l'académie de cette ville, son chapeteau de la chapelle du château de Nuremberg, sont encore existants comme de vénérables témoins de l'art ancien. Un sort fatal poursuivait sa Salutation angélique, placée dans le chœur de l'église de Saint-Laurent à Nuremberg, et qui tomba en morceaux il y a plusieurs années. Cet ouvrage fut réparé d'après notre conseil par M. Rottermund, statuaire.

L'adresse et le talent de Veit Stoss ne purent échapper au célèbre Schalde Schreier. Il fit faire par le célèbre artiste dessins pour un tombeau projeté pour les exécuter ensuite en bronze. Un dessin de la main de Veit Stoss se trouve, comme nous l'avons dit plus haut, dans la possession de l'auteur.

Mais comme, d'après le projet de Veit Stoss, l'élévation du monument eût été de près de soixante pieds, et nous en donnerons des détails dans les livraisons suivantes, qu'en outre, par sa grande complication, il serait revenu trop cher, on conserva à la vérité la composition de la partie inférieure du tombeau, et Vischer la décora dans le style de la renaissance, nommé aussi style italien, et qui, vers cette époque, remplaça le vénérable style germanique ou gothique. Mais le sommet, si délicieusement composé par Veit Stoss, tel qu'on le voit dans ses dessins, ne réussit pas à Pierre Vischer. Car le couronnement du tombeau de saint Schalde est la partie la moins bien conçue de cette œuvre célèbre. Ce couronnement (tabernacle) ne signifie et ne dit rien, et prouve que Vischer était étranger à l'architecture du style à ogive.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire que les Vischer ne pouvaient pas faire eux-mêmes modèles en bois. On ne peut par conséquent leur attribuer ni la composition, ni le dessin, ni le modelage. L'ensemble de l'idée sortit de la tête du sculpteur, qui n'était autre, dans les différents cas et pour les ouvrages les plus importants que nous venons de citer, que Veit Stoss. C'est ce qui eût également lieu pour les fondeurs des fameuses statues colossales en bronze du mausolée de l'empereur Maximilien I^{er} de l'église Sainte-Croix d'Innsbruck, nommés Etienne et Melchior Goll et François Lendenstreich ou Lendenstrach. Les mêmes circonstances se présentent aussi pour Pierre Loeffler, appelé Layminger, qui, ainsi que ses fils, n'étaient que fondeurs de détail et fondeurs de cloches, et qu'on a pris faussement pour les fondeurs du monument de Maximilien.

Mais il est certain que les Vischer restèrent infiniment supérieurs aux fondeurs que nous venons de nommer, ainsi que le prouvent les ornements, les apôtres et même les petites figures du tombeau de saint Schalde, ainsi que le prouvent encore leurs autres ouvrages, qui certifient d'habiles modelleurs en cire et fondeurs en métaux.

On doit encore remarquer dans le dessin de Veit Stoss, pour le tombeau de saint Schalde, trois bas-reliefs d'une grande beauté:

tinier und Karmeliterkirche befanden, nicht mehr vorhanden; aber sein herrlicher Altarschrein in Schwabach, sein Christus in der ehemaligen Reichsstadt Rottweil im Wirtenbergischen, sein trefflicher Christus in der St. Sebalduskirche in Nuremberg, seine Madonna in der dasigen Kunstschule, sein Rosenkranz in der Kaiserkapelle auf der Burg sind erhalten worden, als ehrwürdige Zeichen alter Kunst. Ein eigenes Schicksal traf seinen englischen Gruss, der im Chor der St. Lorenzkirche aufgehangen, vor mehreren Jahren herabstürzte und in viele Stücke zerbrach. Dieses Werk V. Stoss's wurde auf meine Veranlassung durch den Bildhauer Rottermund wieder hergestellt.

V. Stossens Kunstgeschick und Talent konnte dem berühmten Sebald Schreier nicht entgehen: er liess sich von dem berühmten Meister Zeichnungen zu seinem projectirten Prachtgrab entwerfen, um dieselben sodann in Bronze auszuführen; und eine solche Zeichnung von V. Stossens eigener Hand befindet sich, wie schon oben erwähnt, im Besitz des Verfassers.

Da nun aber nach V. Stossens Zeichnung und Projection das Monument beinahe 60 Fuss hoch, — in folgenden Hefen das Nähere darüber — und bei seiner grossen Complicität zu kostspielig geworden wäre, so behielt man zwar die Motive der unteren Abtheilung des Grabmals bei, und Vischer dekorirte selbige im Renaissance-Styl (auch welsche Manier genannt, welche um diese Zeit den ehrwürdigen deutschen Styl verdrängt hatte), aber der Schluss, welchen V. Stoss in seinen Zeichnungen so herrlich gelobt hat, wollte Vischer nicht gelingen; denn wirklich ist der Aufsatz am Sebaldsgrabmal der schwächste Theil des übrigen mit Recht so berühmten Kunstwerkes. Dieser Grabhimmel (Tabernakel) ist nichtssagend und beweist, dass Vischer in deutscher Architectur ein Fremdling war.

Aus alle dem erhellet nun deutlich, dass die Vischer ihre Modelle, sobald solche von Holz seyn mussten, nicht selbst fertigen konnten; weder Entwurf, Zeichnung, noch Form kann ihnen in solchem Falle zugeschrieben werden. Die ganze Idee ging aus dem Kopfe des Bildhauers hervor, der in den hier angeführten speziellen Fällen und bei den wichtigsten Werken V. Stoss war; und dies war auch der Fall bei den Giessern der berühmten colossalen Erzstatuen am Mausoleum des Kaisers Maximilian I. in der heil. Kreuz- oder Hofkirche zu Innsbruck, Stephan und Melchior Goll und Hans Lendenstreich oder Lendenstrach; noch mehr war es bei Peter Löffler, auch Layminger genannt, der, nebst seinen Söhnen nur Stück- und Glockengiesser war, und die man sammtlich fälschlich als Giesser des kaiserlichen Monuments angegeben hat.

Aber immer stehen die Vischer als Künstler weit über den eben genannten Giessern, wie die Ornamente, Apostel und die kleineren Figuren am Sebaldsgrab und an andern ihrer Kunstwerke bezeugen, wo sie sich als gewandte Modelisten in Wachs und als tüchtige Giesser erwiesen haben.

Noch sind in V. Stossens herrlicher Zeichnung zu dem Sebaldsgrab 3 ausgezeichnete Basreliefs zu bemerken, als:

1) wie St. Sebald die heiligen Willibald und Wunibald auf seiner Reise nach Rom findet und in seine Gesellschaft aufnimmt;

2) wie St. Sebald mit seiner Reisegesellschaft in ein wildes wüstes Gebirge gerathen ist, und nebst derselben von Müdigkeit und Hunger geplagt wird, wie er seine Begleiter tröstet und nach einem Gebete von einem Engel mit Speise versehen wird;

1) Celui qui représente saint Sebaste allant à Rome et rencontrant saint Willibald et saint Wunibald, qu'il admet dans sa société :

2) Celui qui représente saint Schalde et les compagnons de voyage égarés dans une montagne déserte, acablés de faim et de fatigues, et comment il console sa compagnie après avoir fait une prière à la suite de laquelle un ange leur apporte des vivres;

6) Celui qui représente saint Sébalde à table avec saint Willihald et saint Wunibald.

Planche 4.

Fig. a. Chapiteau curieux, trouvé en 1841 dans les ruines de Hohen-Urach, l'ancienne Furstenbourg ou de son fils, Eyvartle-Barbu, premier duc de Wirtemberg

Les figures b et c appartiennent plutôt au style byzantin. La seconde, c, qui n'existe plus, est tirée du château des ducs de Wirtemberg. (Voyez la cinquième livraison, pl. III, fig. d, de cet ouvrage.) La première représente le combat du lion avec le dragon, et se trouvait placée au-dessus de la chapelle à l'occident. La rocaïe était incrustée au-dessus de l'escalier principal en bois, qui conduisait aux salles d'honneur. Ces deux fragments, à en juger par leur style et leur travail, sont plus anciens que ne le fait connaître l'inscription. Il faut donc les placer bien antérieurement au x^e siècle, ce qui prouverait aussi l'antiquité de la maison de Wirtemberg.

Fig. d. Frise courante de l'année 1180, tirée du passage de la chapelle Saint-Nicolas dans l'église cathédrale d'Aix-la-Chapelle, du temps du landgrave Hermann de Hesse, archevêque de Cologne, doyen d'Aix-la-Chapelle et de Saint-Géréon de Cologne. Ce curieux ornement est complètement dans le même style que le chapeau d'U'ach, dont nous avons donné plus haut la description. Il a été dessiné par l'auteur, sur place, le 26 septembre 1826.

Planche 5.

Fig. 2. Bas-relief ornant le tympan au-dessus de la petite porte d'une tour dite de la chapelle de Notre-Dame, actuellement paroisse succursale et église du gymnase de Bottwil dans le cercle de la Forêt-Noire, royaume de Württemberg. Ce beau bas-relief, représentant un chevalier et sa fiancée, est donné ici tel qu'il a été restauré; car il était fortement mutilé en quelques endroits. Il est d'une belle conception. La composition nous a tant plu que nous nous sommes proposés de la donner dans ce recueil sur une échelle plus grande. Afin que cette œuvre d'art soit reproduite dignement, M. Frédéric Wagner, notre ami, a été chargé de la gravure.

Fig. 6. Frise concourante tire du portail principal de la même tour donnant sur le grand marché. Ce portail est fort riche en beaux motifs.

Planche 6.

Fig. a. Ornement d'un pupitre sacré, appartenant au maître-autel de l'église paroissiale de Notre-Dame à l'appen-

3) St. Schold mit S. S. Willbald und Wunibald spendend dargestellt.

Plate 4

Fig. a Interessantes Capital, gefunden im Jahre 1841 auf der ehemaligen Fürsteburg, nun Ruine Hohr-Urach, aus der Zeit des Grafen Ludwig von Württemberg, oder seines Sohnes, des ersten Herzogs von Württemberg, Eberhard im Barthe.

Fig. b und c gehören eigentlich zur Abtheilung des byzantinischen Stils, aber analog obiger Beschreibung „württembergischer Denkwürdigkeiten“ habe ich mir erlaubt, solche hier anzuführen. Die erste der beiden, welche leider nicht mehr existirt, ist die Stammburg Württemberg (siehe diese 5. Heft Platte 3 Fig. d.). Die andere markwürdige ist der Kampf des Löwen mit dem Drachen, und war über der Capelle gegen Abend angebracht, die Rosette aber unter der hölzernen Haupttreppe, welche zu den oberen Räumen des Rittersaales führte; beide Denkmale sind nach Stil und Arbeit alter, als die Inschrift anzeigt, also weit über das 10. Jahrhundert hinaus zu setzen, wovon denn auch das hohe Alter des erlauchten württembergischen Regentenhauses hervorgeht.

Fig. d. Fortlaufendes Ornament vom J. 1180 aus dem Durchgang von der St. Nicolaus-Kapelle in die Stiftskirche zu Aachen, aus der Zeit des Landgrafen Hermann von Hessen, Erzbischofs von Köln, Probstes zu Aachen und zu St. Gereon in Köln. Dieses interessante Ornament ist ganz im Styl des oben beschriebenen Träcker-Capitals gehalten, und wurde vom Verfasser am 26. September 1826 an Ort und Stelle aufgenommen.

Platte 5

[illegible]

Fig. 6 zeigt einen Querschnitt durch das Hauptportal des Himmels, dieses Portal ist sehr schön zu sehen, die Mithen

Phase 4

Fig. 6. Ornament auf dem Mauerputze des Hochaltars in der Stadtpfarrkirche zu Bonn: 1. Ende, 2. Beginn der 1. Zone.

heim. Cet ornement curieux, sculpté en bois, appartenait autrefois à l'église conventuelle des Ermites-Augustins. Ce couvent, fondé en 1348 par le maréchal Henri de Pappenheim, possédait encore de magnifiques stalles portant le millésime de 1496, et que nous comptons donner dans les livraisons suivantes. Il est certain que notre pupitre est de la même date. Les documents historiques publiés par Doderlein sur l'antique maison des maréchaux de Calatin et des seigneurs et comtes de Pappenheim qui en descendent, ne donnent que peu de renseignements sur l'histoire et l'état de l'architecture ainsi que sur les beaux-arts en général de cette époque reculée; il a imité l'exemple de la plupart des auteurs de son époque, qui ne font pas mention non plus de ce sujet.

Cet ornement, exécuté en bois d'ébène, a très-peu de saillie. L'ensemble en est assez bien conservé, sauf quelques cassures de la rosace centrale et à jour, qui contient l'écusson des comtes de Pappenheim. Des ornements du même genre sont placés sur les côtés du pupitre. L'ornement a 16 pouces (Om 38) de longueur et 1 pied 3 pouces (Om 36) de Bavière de largeur.

Fig. b. Ornement de grandeur naturelle d'une boîte à bijoux en bois d'ébène, d'un travail très-délicat et ornée de marqueterie. Le fond de cet ornement est en bleu de roi. Cette petite boîte a 11 pouces (Om 26) de longueur sur 6 pouces (Om 14) de Bavière de largeur. Elle servait sans doute à conserver les insignes de l'ordre du Cygne, à en juger par un vieux tableau qui se trouvait dans le couvent et qui représente l'adoration des rois Mages. Un d'eux présente une cassette à l'enfant Jésus, qui en sort la croix de l'ordre du Cygne. A l'intérieur de cette boîte est placé une cache pour mettre les aumônes ou offrandes des chevaliers.

Cette cassette appartient actuellement à l'auteur. Elle sert aujourd'hui à conserver quelques reliques d'Albert Dürer, telles que ses cartes à jouer, ses plumes à dessin et quelques pièces d'or et d'argent trouvés dans la maison de ce grand artiste lorsqu'on en entreprit la restauration.

Planche 7.

Fig. a. Porte décorée de l'église de l'hôpital de Sainte-Catherine de l'ancienne ville impériale d'Esslingen, royaume de Wurtemberg. Cette porte est un chef-d'œuvre dû au talent du célèbre architecte Matthieu Boeblinger, qui s'est érigé lui-même un monument éternel de gloire dans l'église de Notre-Dame de cette ville. Par la destruction brutale de cette église de Sainte-Catherine et de plusieurs autres monuments remarquables du moyen âge, la ville d'Esslingen s'est fait une triste renommée dans le monde artiste.

Planche 8.

Fig. a. Panneau d'un pupitre de l'église des bénédictins de Blaubeuren. Ce pupitre est l'ouvrage du célèbre George Seylein d'Ulm. Il est en bois de chêne.

Fig. b. Panneau également d'un pupitre de la cathédrale d'Ulm et du même artiste que fig. a. Ce panneau offre le même motif, mais il est infiniment plus riche.

Fig. c, d. Galeries en pierre au-dessus de la voûte du chœur, dans la nef de l'église conventuelle de Blaubeuren.

Fig. e, f, g, h. Ornements en bois de trois pouces de hauteur, au-dessous des appuis des fenêtres de l'ancien hôtel de ville de Nuremberg. Ce vieux bâtiment des XIV^e et XV^e siècles est encore assez bien conservé, et il contient beaucoup de beautés architecturales du moyen âge.

heim. Diese originelle Verzierung in Holz geschnitten, ist aus der ehemaligen Klosterkirche der Eremiten-Augustiner-Ordens-Gesellschaft dahin gekommen. Dieses Kloster, welches vom Marschall Heinrich von Pappenheim im Jahre 1348 gestiftet worden, besitzt noch vorreffliche Chorstühle mit der Jahrzahl 1496, welche in spätern Heften auch aufgenommen werden sollen. Ganz gewiss ist das angeführte Messpult auch aus dieser Zeit. Doderleins historische Nachrichten von dem uralten Geschlechte der Marschälle von Calatin und der davon abstammenden Herrn und Grafen zu Pappenheim giebt wenig über die Geschichte und den Zustand des Bauwesens und der Kunst jener Zeit, wie die meisten Schriftsteller seiner Periode diesen Gegenstand unberührt lassen.

Dieses Ornament ist in Ahornholz sehr leicht geschnitten. Die Formen des Ganzen sind, ausser einigen Beschädigungen der durchbrochenen Mittelverzierung, welche das Wappen der Grafen von Pappenheim enthalt, und es umgibt, noch sehr gut erhalten. Ähnliche Verzierungen finden sich an den Seiten des Faltes. Das Ornament ist 16 Zoll lang und 1 Fuss und 3 Zoll breit nach bayerischem Maasse.

Fig. b. Ornament in natürlicher Grösse, an einem Schmuckkasten von Ahornholz, ausserordentlich fein geschnitten, und mit vieler eingeleger Arbeit versehen. Der Grund der Verzierung ist königsblau. Das Kästchen ist 11 Zoll lang und 6 Zoll breit (bayerisch Maass) und diente wahrscheinlich zur Aufbewahrung des Schwanen-Ordens, nach einem alten Gemälde zu urtheilen, welches sich im Kloster Heilsbrunn befand, und welches die Anbetung der heiligen drei Könige vorstellt, deren einer dem Jesuskinde ein Kästchen überreicht, aus welchem das Kind den Schwanen-Orden herausnimmt. Inwendig ist ein eingelegeres Behältniss, um die Almosen oder Geldspenden der Ritter aufzunehmen.

Der Verlasser ist jetzt im Besitz dieses Kästchens, und nun dient es zur Aufbewahrung einiger Reliquien von Dürer z. B. seiner Spielkarten, Reissfedern und einiger Gold- und Silberstücke, welche derselbe in dem Wohnhause Alb. Dürers fand und zwar bei Gelegenheit der Wiederherstellung des Hauses.

Platte 7.

Fig. a. Portal-Decoration der ausgezeichnet schön, im Jahr 1815 vandalisch zerstörten Hospitalkirche zu St. Catharina in der ehemals berühmten Reichsstadt Esslingen, Königreichs Württemberg, eines Meisterstücks des berühmten Kirchen-Baumeisters Matthias Boeblinger, welcher sich schon durch Erbauung der Frauenkirche in genannter Stadt ein bleibendes Denkmal gesetzt hat. Esslingen hat sich durch die heillosse Zerstörung dieser Catharinikirche und noch anderer ausgezeichnete Denkmale aus dem Mittelalter einen bösen Namen in der Kunstwelt gemacht.

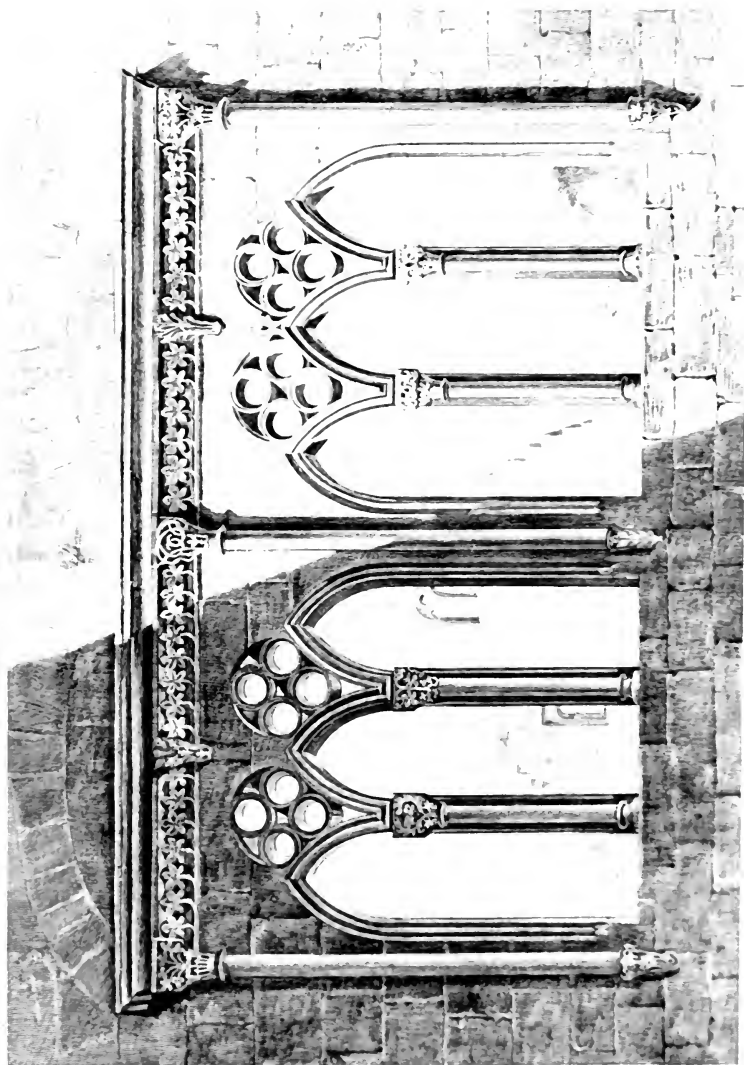
Platte 8.

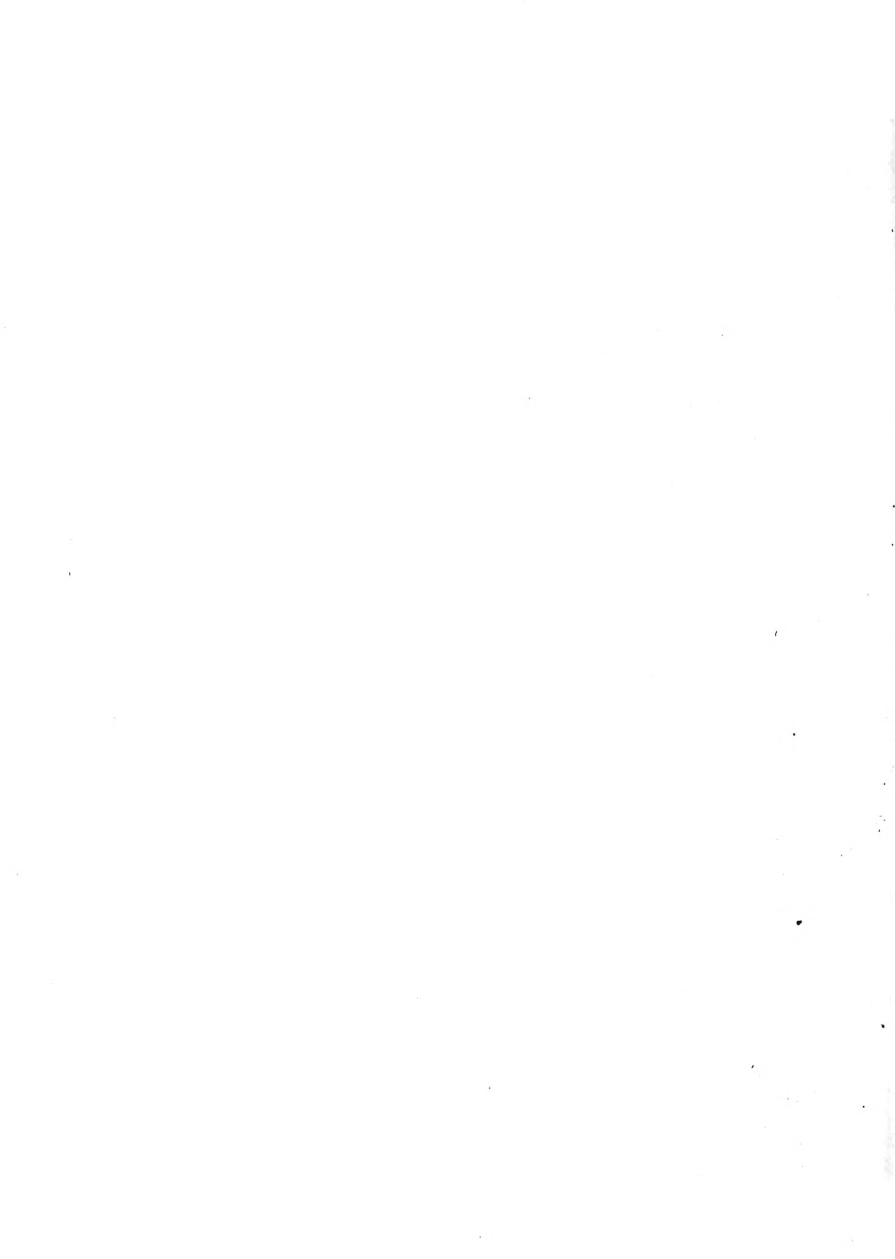
Fig. a. Pultfüllung aus der bekannten Benedictiner-Kloster-Kirche in Blaubeuren, aus der Werkstätte des berühmten Georg Seylein von Ulm hervorgegangen. Sie ist von schönstem Eichenholz gearbeitet.

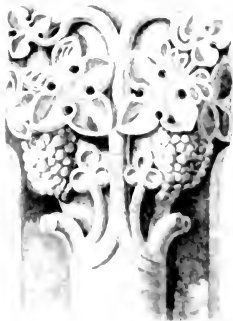
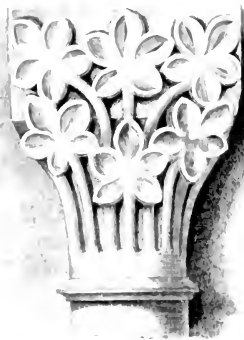
Fig. b. Ebenfalls eine Pultfüllung aus dem herrlichen Münster zu Ulm, von demselben Meister in Fig. a. und mit derselben Motive, aber doppelt reicher construiert.

Fig. c, d. Gallerieen von Stein, über dem Chorschluss vom Schiff der Klosterkirche in Blaubeuren.

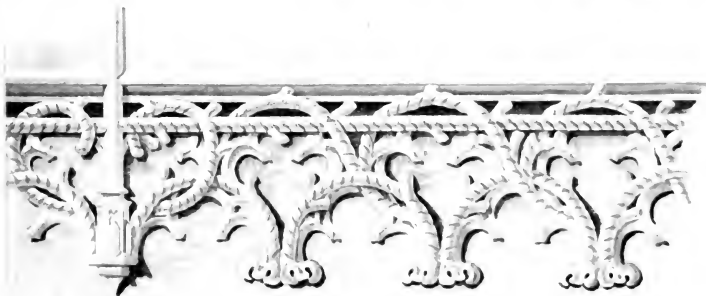
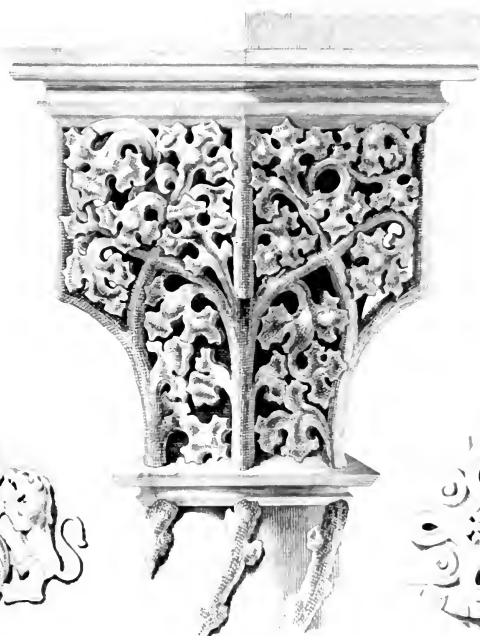
Fig. e, f, g, h. Drei Zoll hohe Verzierungen von Holz unter einer Fensterbrüstung im alten Rathhaus-Gebäude in Nürnberg. Dieses alte noch gut erhaltene Gebäude aus dem 14. bis 15. Jahrhundert enthält noch viele architektonische Schönheiten des Mittelalters.

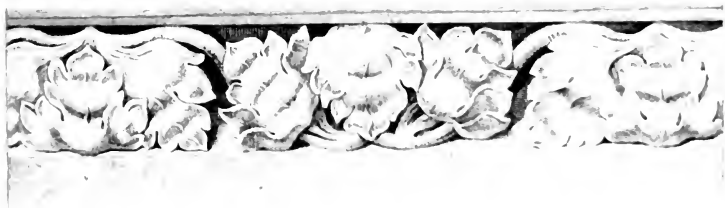


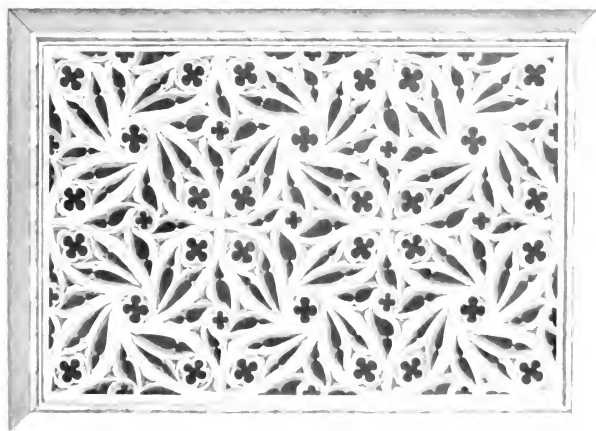
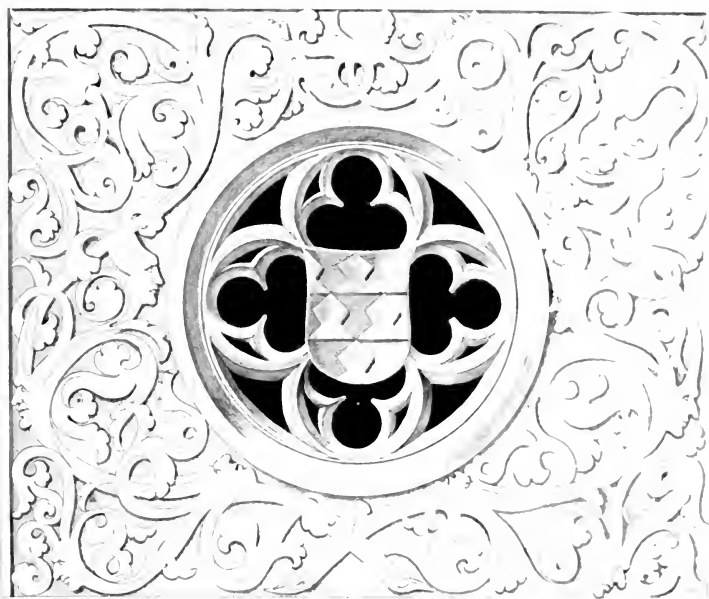




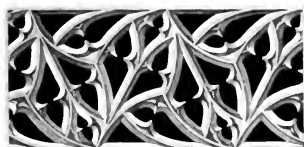
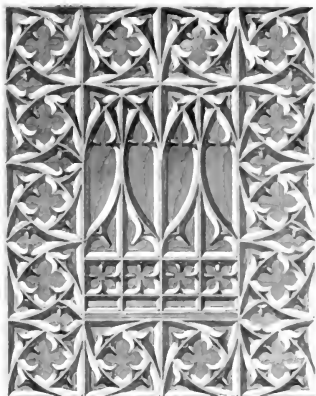
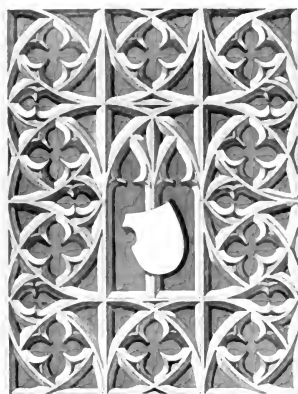














LES
ORNEMENTS
du
MOYEN AGE.
DIE ORNAMENTIK
des
MITTELALTERS.

Eine Sammlung auserwählter Verzierungen und Profile byzantinischer und deutscher Architectur
gezeichnet und herausgegeben

VON
CARL HEIDELOFF.

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst Ordens vom heil. Michael, des Königl. sächs. Verdienst Ordens, des Königl. portugiesischen Militär Ordens von Maria Emma, des Königl. belgischen Leopold Ordens, des Königl. schwedischen Wasa Ordens, Inhaber der Königl. französischen grossen goldpolden Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthums Vereins, der deutschen Gesellschaft zur Erforschung der vaterländischen Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Erneuerung des Vaterlandes in Prag und des Hennebergischen Alterthums Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenverwalter in Prag und des Hennebergischen Alterthums Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Instituts of british Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc.

II. Band oder VII. — XII. Heft.

Mit 48 Stahltafeln und dem dazu gehörigen Text in deutscher und französischer Sprache.

Neue Ausgabe.

Nürnberg.

Verlag von Conrad Geiger.

Druck der Sebald'schen Officin in Nürnberg.

VII. Cahier.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a, b, c, d. Chapiteaux tirés de la partie la plus ancienne de l'église de St. Sebaste à Nuremberg. e. Leur profil. f. Profil de l'astragale. g, h, i. Les consoles du fût des colonnes en raccourci, continuation de la planche I du premier cahier.

Il est bien reconnu que l'église de St. Sebaste est une fille de la cathédrale de Bamberg. Il n'existe à la vérité aucun document à l'appui de cette opinion, mais le genre et l'esprit des ornements, les profils et le style d'exécution en général ne nous laissent aucun doute à cet égard, et nous pouvons affirmer avec certitude que cette belle église a été bâtie peu de temps après la fondation de la cathédrale de Bamberg par l'Empereur Henry II. Elle renferme de grandes beautés d'architecture, qui cependant sont détériorées et cachées en grande partie par les différentes couches de peinture données à l'intérieur de l'église en 1559, en 1572, en 1637 et en 1819 et 1820. Ces malheureux badigeonnages nuisent singulièrement à l'effet que pourrait et devrait produire ce beau monument, car les couches de couleur superposées ont tellement couvert les menus détails de sculpture, que foie même du connaisseur a de la peine à en reconnaître et à en suivre les formes. Dans ce moment même, en 1843, cette église est dans un déplorable état; il est vrai qu'on y a posé un maître autel et on a réparé quelques uns des vitraux, mais du reste rien n'y a été fait depuis longtemps et il serait fort à désirer que, quand on entreprendra une nouvelle restauration du monument, on enlève soigneusement les différentes couches de badigeonnages comme cela a eu lieu à la cathédrale de Bamberg. Au moyen de cette opération, qui rendrait aux ornements la netteté de leurs contours et découvrirait les anciennes peintures et dorures cachées maintenant sous le plâtre, on rétablirait l'harmonie de l'ensemble et l'effet grandiose de cette belle église.

Planche 2.

Fig. a. La frise du vaisseau latéral de l'église à côté de la tour. b. Un profil pris à l'église de St. Sebaste à Nuremberg; à ce profil sont joints c, e, d. Des variations des consoles des entres qui sont presque toutes différentes les unes des autres. e. Remplissages des entres des portes et du chœur St. Pierre. f. Profil de ce dernier. g. Console des fûts de colonne, continuation de la planche I. g, h, i.

Les fenêtres entres qui l'on aperçoit au dessus du toit du vaisseau latéral et la frise Fig. a, qui les surmonte, prouvent évidemment que la fondation de cette église remonte au 11^e siècle. Le chœur octogone est de la même époque, excepté pourtant les ouvertures des fenêtres, qui ont été pratiquées au 14^e siècle.

VII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a, b, c, d. Capital aus dem ältesten Theil der St. Sebalds Kirche in Nürnberg. e. Profil derselben und f. Profil des Sautenreifs (astragali). g, h, i. Schall-Consolen an den verkürzten Säulen. Fortsetzung der I. Platte des Iten Heftes.

Die St. Sebalds Kirche ist bekanntlich eine Tochter des Bamberger Doms. Erke den darüber fehlen zwar, aber der Geist der Ornamentik, die Profile etc., und die ganze Ausführung lassen keinen Zweifel übrig, dass diese Kirche bald nach dem vom Kaiser Heinrich II. gegründeten Bamberger Dom angelegt worden ist. Diese Kirche hat so viele architectonische Schönheiten, die aber durch die fatalen Ausstriche in den Jahren 1559, 1572 und 1637 und zuletzt in den Jahren 1819—20 am allermeisten compromittirt worden sind, so zwar, dass der Total-Eindruck, den diese herrliche Kirche auf den Beschauer machen musste, sehr beeinträchtigt worden ist; denn durch jene öfteren Ausstriche sind alle feineren Gliederungen verstimmt und undeutlich geworden, so dass man nur mit grosser Mühe der Form der Ornamentik folgen kann. Ueberhaupt befindet sich diese Kirche noch jetzt, in einem bedauerungswürdigen Zustande, dem ausser einem neuen Altar, und Herstellung einiger Glasgemälde, ist bis jetzt nichts für ihre bessere Erhaltung gethan worden, es ist daher sehr zu wünschen, dass bei der nächsten Herstellung dieser Kirche wie beim Dome zu Bamberg verfahren werden möchte, wo nämlich aller Aestrich sorgfältig abgekratzt wurde, dadurch wurden nicht allein die Schärfe der Ornamente, sondern auch die alten Bemalungen und Vergoldungen wieder sichtbar werden, wodurch die Harmonie und der schöne Eindruck, dessen sich die St. Lorenzkirche zu erfreuen hat, auch erhalten werden können.

Platte 2.

Fig. a. Fries am Seiten-Schiff nachst dem Thurm b. Profil an der St. Sebaldskirche in Nürnberg, dazu gehört c und d. als Abwechslung der Bogen-Consolen, welche fast alle verschieden sind. e. Bogenfüllungen an den Thüren und dem Peterchor. f. Dessen Profil, und g. Schall-Consolen. Fortsetzung von Platte I. g, h, i.

Die Rundbogenfenster, welche noch über das Dach des jetzigen Seitenschiffs hervorsicheln mit dem erwähnten Fries Fig. a, welcher darüber hindrückt, verweist die Bauungszeit dieser Kirche entschieden in das 11^e Jahrhundert. Der westliche Thor, aus dem Aestrich construiert, gehört derselben Zeit an, jedoch mit Ausnahme der Fenstersäulen, welche im 14^e Jahrhundert eingesetzt worden sind.

Planche 3.

Fig. a, b, c. Chapiteaux et autres parties de superbe portail de l'ancienne chapelle des Burggraves au couvent de Heilsbrunn en Bavière, chapelle que l'on a maintenant converti en brasserie. Continuation de la planche IV. cahier 1 Fig. d. Profil et proportions. e. Profil de l'astragal.

L'ancienne tradition nous apprend que cette curieuse chapelle a été bâtie par un chevalier de Heideck qui, attaqué de la fièvre, fut guéri à l'instant après avoir bu de l'eau d'une fontaine que l'on voit encore. Pénétré de reconnaissance, le chevalier érigea la chapelle, existant encore actuellement et dans laquelle il est enterré; plus tard l'Empereur Louis de Bavière remit ce couvent sous la protection des Burggraves de Nuremberg, de la famille de Hohenzollern, et la chapelle devint le lieu de sépulture des princes de cette maison.

Saint Otton, l'apôtre de la Poméranie fit en 1132 l'inauguration de ce couvent fondé par les frères Robert et Conrad d'Abenberg et donne par eux à l'ordre de Cîteaux. On voit encore dans l'église les deux inscriptions suivantes en lettres d'or:

„Ilic domus Ottonum colit et comitem Rapothonem presul funduit. Comes hanc opibus cumulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg his jungat comitum dominum Conrad juniorum Mechthildis jacia conjugaturque Sophia.“

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque pie matris sub honore Mariæ, ac sancti Jacobi qui major Zebedæi de veriam sanctis deus nunc requi tibi functus.“

Fig. f. Chapiteau trouvés en 1837 en fort mauvais état à la place de l'ancien cloître.

Planche 4.

Fig. d, e. Futs de colonne ornés, faisant partie du portail ci dessus mentionné. f. Ornement de la tablette supérieure. i. Ornement de fenêtre. j. Le plan. Fig. c. Chapiteaux tirés de l'église de couvent, près du chœur. L'auteur publiera plus tard plusieurs autres détails fort curieux de cette église.

Les fondateurs de l'église ayant, ainsi que le chevalier de Heideck, reconnu les propriétés salutaires de la source, une foule de peuple vint y chercher la guérison et elle acquit une telle célébrité, que le couvent devint un des plus riches et des plus célèbres de l'Allemagne. On cultiva et on embellit les environs, de beaux édifices s'élevèrent de toutes parts, des artistes de tout genre furent appelés et l'on trouve encore en et là quelques traces de leurs talents en peinture et en sculpture, malheureusement pour ces chefs d'oeuvre la réformation survint et il est assez connu, que ses partisans n'épargnaient rien de tout ce qui avait rapport au culte qu'ils détestaient et dont ils cherchaient à détruire jusqu'aux emblèmes.

Fig. g. Profil de la planche principale appartenant à la fig. e. Fig. h. l'astragal vu en grand.

Fig. a. Un magnifique chapiteau tiré du célèbre couvent des Augustins prêcheurs à Esslingen, dessiné en 1812. L'église de ce couvent était un des plus beaux monuments d'architecture de la ville d'Esslingen et des environs, mais le myrmidon de la bureaucratie, les plumeux de la bande

Platte 3.

Fig. a, b, c. Capitale und andere Glieder von dem ausgezeichneten schönen Portal an der ehemaligen Burggrafen-Capelle, jetzt ein Brauhaus, zu Kloster Heilsbrunn in Bayern. Fortsetzung der Platte IV. Heft 1. Fig. d. Profil und Maass der Platte und e. Profil des Säulenreifs (astragal).

Ihre Erbauung verdankt, einer Tradition zufolge, diese interessante Capelle einem Ritter von Heideck, der, am Fieber leidend, aus einem auf der Stelle noch vorhandenen Brunnen trank und sich sofort von seinem Uebel befreit fühlte; zur Dankbarkeit erbaute er an dieser Stelle die gegenwärtige Capelle, in welcher er auch begraben liegt; in der Folge wurde diese Capelle der bestimmte Begräbnissort der Burggrafen von Nürnberg aus dem Hause Hohenzollern, als das Kloster diesen Burggrafen als Schutz- und Schirmherren vom Kaiser Ludwig dem Bayer übergeben worden.

Otto der Heilige, der Pomern Apostel, wählte im Jahre 1132 dieses von den Gebrüdern Rupert und Conrad von Abenberg, gestiftete Kloster, damals Cisterzienser Ordens. Es befinden sich noch zwei Tafeln mit vergoldeten Buchstaben in dieser Kirche, folgenden Inhalts:

„Ilic domus Ottonum colit et Comitem Rapothonem presul funduit. Comes hanc opibus cumulavit, qui comes Abenberg fuit hic presul quoque Bamberg his jungat comitum dominum Conrad juniorum Mechthildis jacia conjugaturque Sophia.“

„Post M. C. Christi triginta duos locus iste annes fundatus Heilsbronn qui vocatur virginis atque pie matris sub honore Mariæ, ac sancti Jacobi qui major Zebedæi de veriam canetis deus nunc requi tibi functus.“

Fig. f. Capital im Jahre 1837 in sehr zerstörtem Zustande auf dem Platz des ehemaligen Kreuzganges daselbst aufgefunden.

Platte 4.

Fig. d, e. Verzierte Säulenschäfte des vorher beschriebenen Portals. f. Verzierung am obern Gesimse. i. Fenster-Verzierung von daher. j. Der Plan. Fig. c. Capital aus der herrlichen Klosterkirche, nächst dem Chor. Aus dieser Kirche, welche die schönste Ausbeute darbietet, werde ich in der Folge noch manches Interessante mittheilen.

Nachdem die Stifter der Kirche und des Klosters, gleich dem Ritter von Heideck, auch an sich die Kraft dieses Heilbrunnens erprobt hatten, wurde dieses Kloster so berühmt, das es als das wichtigste in Deutschland angesehen wurde, sein Heilwasser, seine schöne Lage, machten es auch bald zu dem reichsten, denn von nah und fern strömten Leidende zu seiner Heilquelle, aber nun wurde auch die Umgebung verschouert, die Gebäude prächtiger ausgeführt. Künstler aller Art wurden hieher berufen und hie und da spricht noch Steinwerk und Malerei ihr Talent aus, schade nur, dass der damalige Geist der Reformation der Kunst so feindlich gesinnt war und wo er sie bei der alten Glaubensparthei traf, nicht selten vandalisch behandelte.

Fig. g. Profil der Capital-Platte zu Fig. c. — Fig. h. — Der Säulenring oder Reif im vergrößerten Maasstabe.

Fig. a. Wunderschönes Capital in dem berühmten Augustiner Prediger-Kloster zu Esslingen, gezeichnet im Jahre 1812. Diese Klosterkirche gehörte zu den schönsten Bauwerken Esslingens und der Umgegend, aber nachdem es einmal von den Schreibern in die Rubrik „überflüssig“ ge-

noire l'ayant classée sous la rubrique des „batimens inutiles," elle fut des lors vouée au pillage et à la destruction. Les couvent était si célèbre, que plusieurs princes et comtes y firent profession. L'auteur publiera plus tard quelques motifs tirés de cette église.

Style gothique.

Planche 5.

Le couronnement ou faite de l'ancien bureau de contrôle, (Schau-Amt) actuellement la grand-garde, a été de l'église de St. Sebaste, vis à vis de l'hôtel de ville à Nuremberg. Ce bel et intéressant édifice, dont le caractère offrait une heureuse harmonie avec celui des bâtimens voisins, fut en 1811 sacrifié à l'ignorance et au mauvais goût, ou le demolit pour faire place à un corps de garde, dont l'architecture offre un contraste frappant avec l'hôtel de ville et l'église de St. Sebaste, qui l'environnent.

L'ancien édifice (une chapelle) fut bâti en 1522, époque à laquelle l'église de St. Sebaste était encore entièrement environnée d'un cimetière, et restaurée en 1529, 1622, 1716 et 1778. A l'instar de l'hôtel de ville, cette chapelle était couverte de peintures, exécutées lors de son erection par Jean Graf et renouvelées ou peut-être changées en 1679 par Thomas Oelgast. Elles furent restaurées en 1679 par Leonard Heberlein et les figures du faite ont probablement été peintes et restaurées aux mêmes époques et par les mêmes maîtres que le reste. Le couronnement de l'horloge, le petit chuchoter, les sept Electeurs et l'Empereur (Charles Quint), ainsi que les figures représentant les sept planètes connues à cette époque, Mercure, Venus, Mars, Jupiter, Saturne et Uranus étaient en pierre, le cadran de l'horloge en cuivre doré représentant le soleil. Les deux gardes à côté du chuchoter étaient également en cuivre, mais toutes ces figures étaient peintes.

Planche 6.

Une superbe et intéressante porte de l'époque du commencement du règne du duc Ulrich de Wurtemberg, trouvée par l'auteur dans les combles de la plus ancienne partie du vieux château de Hohentubingen et dessinée par lui. D'après des renseignements obtenus cette porte a été vendue à l'enchère avec d'autres curieux objets d'art du moyen âge. Une fort belle collection de vieilles armes, que l'auteur lui-même se rappelle encore avoir vu, a eu à peu près le même sort. Une petite partie se trouve au pont château moderne d'Emmishausen, dans le parc de courthaus, le reste a été mis au vieux fer et vendu comme tel.

On ne peut savoir au juste à quel appartement cette porte faisait partie, mais il est possible qu'elle appartenait à l'une des chambres du duc Ulrich. Quand à moi je me porte point l'opinion de ceux qui pensent que cette porte ait été construite de 1535 à 1540, par conséquent après le retour du duc de son exil. Il est vrai qu'à cette époque le prince fit rebâtir la plus grande partie du château, mais alors il n'aurait certainement pu fait peindre les armoiries de son épouse sur les panneaux de cette porte, d'autant qu'on y retrouve évidemment, tout comme au célèbre puits du vieux château de Lohburg, le caractère du quatorzième siècle, et, tout bien considéré, je crois pouvoir affirmer que cette porte est du temps d'Erhard I., qui ne cessa d'entretenir le château palatial de Tubingue en très bon état et qui même

netzt worden war so war es auch der Beraubung und Zerstörung verfallen. Das Kloster war so berühmt, dass sich viele Fürsten und Grafen darin aufhielten. Aus der Kirche werden noch weitere ausgezeichnete schöne Motive folgen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5

Kronung des ehemaligen Schauamts, jetzt Hauptwache, neben der St. Sebalds Kirche und vis à vis dem Rathhause zu Nürnberg. Dieses höchst interessante und schöne Gebäude, welches mit dem Typus seiner Umgebung im reinsten Einklang stand, fiel im Jahr 1811 als ein Opfer der Unwissenheit, des Ungeschmacks und der Habsucht, an eine Hauptwache hinzustellen, die mit ihrer Umgebung, der St. Sebaldskirche, dem Rathhause etc. im schreiendsten Contrast stand.

Das alte Gebäude (eine Capelle) wurde, als noch der Kirchhof um die Sebaldskirche herumlag, im Jahre 1522 erbaut, muß in den Jahren 1529, 1622, 1716 und 1778 renovirt, und wie das alte Rathhaus bemalt war, so sah auch diese Capelle gleich nach ihrer Erbauung durch den Maler Hans Graf und im Jahre 1679 durch Thomas Oelgast gemalt worden sein. Im Jahre 1679 restaurirte es Leonard Heberlein; durch diese Meister wurden auch gleichzeitig die Figuren an der Kronung erneuert und bemalt. Der Aufsatz der Uhr, das Glockenthürmchen, die sieben Karlsteine mit dem Kaiser (Karl V.) und die damals allein bekannten Planeten, Merkur, Venus, Mars, Jupiter, Saturn und Uranus personifizirt, waren von Stein. Im Zifferblatt der Uhr war die Sonne aus Kupfer getrieben und im Feuer vergollet, auch die beiden Wächter an den Glockenthürmchen waren von Kupfer; diese beiden, so wie alle hier genannten Figuren waren bemalt.

Platte 6

Interessante und prachtvolle Thüre aus der frühsten Regierungszeit Herzog Ulrichs von Württemberg, vom Verfallener im Jahr 1808 auf dem Dachboden des alten Thürls des alten Residenzschlosses Hoheburg gefunden und geteichnet. Diese Thüre ist nach Erkundigungen nebst manchen andern erkundigteren und Kunst-Üeberresten von Jahren im Aufstich verkauft worden. Solches Schicksal hatte eine merkwürdige alte Waffensammlung, welche der Verfallener selbst noch gesammelt hatte, nicht davon in der modernen Eintheilung der Württembergischen Schlossgüter, als Spolien aufgestellt wurde, gegen als als Eisenwerk, oder wurde sonst verwerthet.

Welchem Gemache diese Thüre angehört, ist wohl nicht zu ermitteln, doch ist es wahrscheinlich, dass sie einem der Wohnräume des Herzogs Ulrich gehörte, oder einer Lüne, welche gleich vor ihm (um) 1540 erbaut wurde, des Sylvesters Jahrs, der Thüre, die 1540, 1541, also nach der Rückkehr des Herzogs aus dem Exil gefertigt wurde, wo unter Ulrich's Thron, das alte Schloss, von heute ist, sich 1. Zwanzig, 2. eine große Wappenstein, 3. ein Bild, 4. ein Bild, 5. ein Bild, 6. ein Bild, 7. ein Bild, 8. ein Bild, 9. ein Bild, 10. ein Bild, 11. ein Bild, 12. ein Bild, 13. ein Bild, 14. ein Bild, 15. ein Bild, 16. ein Bild, 17. ein Bild, 18. ein Bild, 19. ein Bild, 20. ein Bild, 21. ein Bild, 22. ein Bild, 23. ein Bild, 24. ein Bild, 25. ein Bild, 26. ein Bild, 27. ein Bild, 28. ein Bild, 29. ein Bild, 30. ein Bild, 31. ein Bild, 32. ein Bild, 33. ein Bild, 34. ein Bild, 35. ein Bild, 36. ein Bild, 37. ein Bild, 38. ein Bild, 39. ein Bild, 40. ein Bild, 41. ein Bild, 42. ein Bild, 43. ein Bild, 44. ein Bild, 45. ein Bild, 46. ein Bild, 47. ein Bild, 48. ein Bild, 49. ein Bild, 50. ein Bild, 51. ein Bild, 52. ein Bild, 53. ein Bild, 54. ein Bild, 55. ein Bild, 56. ein Bild, 57. ein Bild, 58. ein Bild, 59. ein Bild, 60. ein Bild, 61. ein Bild, 62. ein Bild, 63. ein Bild, 64. ein Bild, 65. ein Bild, 66. ein Bild, 67. ein Bild, 68. ein Bild, 69. ein Bild, 70. ein Bild, 71. ein Bild, 72. ein Bild, 73. ein Bild, 74. ein Bild, 75. ein Bild, 76. ein Bild, 77. ein Bild, 78. ein Bild, 79. ein Bild, 80. ein Bild, 81. ein Bild, 82. ein Bild, 83. ein Bild, 84. ein Bild, 85. ein Bild, 86. ein Bild, 87. ein Bild, 88. ein Bild, 89. ein Bild, 90. ein Bild, 91. ein Bild, 92. ein Bild, 93. ein Bild, 94. ein Bild, 95. ein Bild, 96. ein Bild, 97. ein Bild, 98. ein Bild, 99. ein Bild, 100. ein Bild, 101. ein Bild, 102. ein Bild, 103. ein Bild, 104. ein Bild, 105. ein Bild, 106. ein Bild, 107. ein Bild, 108. ein Bild, 109. ein Bild, 110. ein Bild, 111. ein Bild, 112. ein Bild, 113. ein Bild, 114. ein Bild, 115. ein Bild, 116. ein Bild, 117. ein Bild, 118. ein Bild, 119. ein Bild, 120. ein Bild, 121. ein Bild, 122. ein Bild, 123. ein Bild, 124. ein Bild, 125. ein Bild, 126. ein Bild, 127. ein Bild, 128. ein Bild, 129. ein Bild, 130. ein Bild, 131. ein Bild, 132. ein Bild, 133. ein Bild, 134. ein Bild, 135. ein Bild, 136. ein Bild, 137. ein Bild, 138. ein Bild, 139. ein Bild, 140. ein Bild, 141. ein Bild, 142. ein Bild, 143. ein Bild, 144. ein Bild, 145. ein Bild, 146. ein Bild, 147. ein Bild, 148. ein Bild, 149. ein Bild, 150. ein Bild, 151. ein Bild, 152. ein Bild, 153. ein Bild, 154. ein Bild, 155. ein Bild, 156. ein Bild, 157. ein Bild, 158. ein Bild, 159. ein Bild, 160. ein Bild, 161. ein Bild, 162. ein Bild, 163. ein Bild, 164. ein Bild, 165. ein Bild, 166. ein Bild, 167. ein Bild, 168. ein Bild, 169. ein Bild, 170. ein Bild, 171. ein Bild, 172. ein Bild, 173. ein Bild, 174. ein Bild, 175. ein Bild, 176. ein Bild, 177. ein Bild, 178. ein Bild, 179. ein Bild, 180. ein Bild, 181. ein Bild, 182. ein Bild, 183. ein Bild, 184. ein Bild, 185. ein Bild, 186. ein Bild, 187. ein Bild, 188. ein Bild, 189. ein Bild, 190. ein Bild, 191. ein Bild, 192. ein Bild, 193. ein Bild, 194. ein Bild, 195. ein Bild, 196. ein Bild, 197. ein Bild, 198. ein Bild, 199. ein Bild, 200. ein Bild, 201. ein Bild, 202. ein Bild, 203. ein Bild, 204. ein Bild, 205. ein Bild, 206. ein Bild, 207. ein Bild, 208. ein Bild, 209. ein Bild, 210. ein Bild, 211. ein Bild, 212. ein Bild, 213. ein Bild, 214. ein Bild, 215. ein Bild, 216. ein Bild, 217. ein Bild, 218. ein Bild, 219. ein Bild, 220. ein Bild, 221. ein Bild, 222. ein Bild, 223. ein Bild, 224. ein Bild, 225. ein Bild, 226. ein Bild, 227. ein Bild, 228. ein Bild, 229. ein Bild, 230. ein Bild, 231. ein Bild, 232. ein Bild, 233. ein Bild, 234. ein Bild, 235. ein Bild, 236. ein Bild, 237. ein Bild, 238. ein Bild, 239. ein Bild, 240. ein Bild, 241. ein Bild, 242. ein Bild, 243. ein Bild, 244. ein Bild, 245. ein Bild, 246. ein Bild, 247. ein Bild, 248. ein Bild, 249. ein Bild, 250. ein Bild, 251. ein Bild, 252. ein Bild, 253. ein Bild, 254. ein Bild, 255. ein Bild, 256. ein Bild, 257. ein Bild, 258. ein Bild, 259. ein Bild, 260. ein Bild, 261. ein Bild, 262. ein Bild, 263. ein Bild, 264. ein Bild, 265. ein Bild, 266. ein Bild, 267. ein Bild, 268. ein Bild, 269. ein Bild, 270. ein Bild, 271. ein Bild, 272. ein Bild, 273. ein Bild, 274. ein Bild, 275. ein Bild, 276. ein Bild, 277. ein Bild, 278. ein Bild, 279. ein Bild, 280. ein Bild, 281. ein Bild, 282. ein Bild, 283. ein Bild, 284. ein Bild, 285. ein Bild, 286. ein Bild, 287. ein Bild, 288. ein Bild, 289. ein Bild, 290. ein Bild, 291. ein Bild, 292. ein Bild, 293. ein Bild, 294. ein Bild, 295. ein Bild, 296. ein Bild, 297. ein Bild, 298. ein Bild, 299. ein Bild, 300. ein Bild, 301. ein Bild, 302. ein Bild, 303. ein Bild, 304. ein Bild, 305. ein Bild, 306. ein Bild, 307. ein Bild, 308. ein Bild, 309. ein Bild, 310. ein Bild, 311. ein Bild, 312. ein Bild, 313. ein Bild, 314. ein Bild, 315. ein Bild, 316. ein Bild, 317. ein Bild, 318. ein Bild, 319. ein Bild, 320. ein Bild, 321. ein Bild, 322. ein Bild, 323. ein Bild, 324. ein Bild, 325. ein Bild, 326. ein Bild, 327. ein Bild, 328. ein Bild, 329. ein Bild, 330. ein Bild, 331. ein Bild, 332. ein Bild, 333. ein Bild, 334. ein Bild, 335. ein Bild, 336. ein Bild, 337. ein Bild, 338. ein Bild, 339. ein Bild, 340. ein Bild, 341. ein Bild, 342. ein Bild, 343. ein Bild, 344. ein Bild, 345. ein Bild, 346. ein Bild, 347. ein Bild, 348. ein Bild, 349. ein Bild, 350. ein Bild, 351. ein Bild, 352. ein Bild, 353. ein Bild, 354. ein Bild, 355. ein Bild, 356. ein Bild, 357. ein Bild, 358. ein Bild, 359. ein Bild, 360. ein Bild, 361. ein Bild, 362. ein Bild, 363. ein Bild, 364. ein Bild, 365. ein Bild, 366. ein Bild, 367. ein Bild, 368. ein Bild, 369. ein Bild, 370. ein Bild, 371. ein Bild, 372. ein Bild, 373. ein Bild, 374. ein Bild, 375. ein Bild, 376. ein Bild, 377. ein Bild, 378. ein Bild, 379. ein Bild, 380. ein Bild, 381. ein Bild, 382. ein Bild, 383. ein Bild, 384. ein Bild, 385. ein Bild, 386. ein Bild, 387. ein Bild, 388. ein Bild, 389. ein Bild, 390. ein Bild, 391. ein Bild, 392. ein Bild, 393. ein Bild, 394. ein Bild, 395. ein Bild, 396. ein Bild, 397. ein Bild, 398. ein Bild, 399. ein Bild, 400. ein Bild, 401. ein Bild, 402. ein Bild, 403. ein Bild, 404. ein Bild, 405. ein Bild, 406. ein Bild, 407. ein Bild, 408. ein Bild, 409. ein Bild, 410. ein Bild, 411. ein Bild, 412. ein Bild, 413. ein Bild, 414. ein Bild, 415. ein Bild, 416. ein Bild, 417. ein Bild, 418. ein Bild, 419. ein Bild, 420. ein Bild, 421. ein Bild, 422. ein Bild, 423. ein Bild, 424. ein Bild, 425. ein Bild, 426. ein Bild, 427. ein Bild, 428. ein Bild, 429. ein Bild, 430. ein Bild, 431. ein Bild, 432. ein Bild, 433. ein Bild, 434. ein Bild, 435. ein Bild, 436. ein Bild, 437. ein Bild, 438. ein Bild, 439. ein Bild, 440. ein Bild, 441. ein Bild, 442. ein Bild, 443. ein Bild, 444. ein Bild, 445. ein Bild, 446. ein Bild, 447. ein Bild, 448. ein Bild, 449. ein Bild, 450. ein Bild, 451. ein Bild, 452. ein Bild, 453. ein Bild, 454. ein Bild, 455. ein Bild, 456. ein Bild, 457. ein Bild, 458. ein Bild, 459. ein Bild, 460. ein Bild, 461. ein Bild, 462. ein Bild, 463. ein Bild, 464. ein Bild, 465. ein Bild, 466. ein Bild, 467. ein Bild, 468. ein Bild, 469. ein Bild, 470. ein Bild, 471. ein Bild, 472. ein Bild, 473. ein Bild, 474. ein Bild, 475. ein Bild, 476. ein Bild, 477. ein Bild, 478. ein Bild, 479. ein Bild, 480. ein Bild, 481. ein Bild, 482. ein Bild, 483. ein Bild, 484. ein Bild, 485. ein Bild, 486. ein Bild, 487. ein Bild, 488. ein Bild, 489. ein Bild, 490. ein Bild, 491. ein Bild, 492. ein Bild, 493. ein Bild, 494. ein Bild, 495. ein Bild, 496. ein Bild, 497. ein Bild, 498. ein Bild, 499. ein Bild, 500. ein Bild, 501. ein Bild, 502. ein Bild, 503. ein Bild, 504. ein Bild, 505. ein Bild, 506. ein Bild, 507. ein Bild, 508. ein Bild, 509. ein Bild, 510. ein Bild, 511. ein Bild, 512. ein Bild, 513. ein Bild, 514. ein Bild, 515. ein Bild, 516. ein Bild, 517. ein Bild, 518. ein Bild, 519. ein Bild, 520. ein Bild, 521. ein Bild, 522. ein Bild, 523. ein Bild, 524. ein Bild, 525. ein Bild, 526. ein Bild, 527. ein Bild, 528. ein Bild, 529. ein Bild, 530. ein Bild, 531. ein Bild, 532. ein Bild, 533. ein Bild, 534. ein Bild, 535. ein Bild, 536. ein Bild, 537. ein Bild, 538. ein Bild, 539. ein Bild, 540. ein Bild, 541. ein Bild, 542. ein Bild, 543. ein Bild, 544. ein Bild, 545. ein Bild, 546. ein Bild, 547. ein Bild, 548. ein Bild, 549. ein Bild, 550. ein Bild, 551. ein Bild, 552. ein Bild, 553. ein Bild, 554. ein Bild, 555. ein Bild, 556. ein Bild, 557. ein Bild, 558. ein Bild, 559. ein Bild, 560. ein Bild, 561. ein Bild, 562. ein Bild, 563. ein Bild, 564. ein Bild, 565. ein Bild, 566. ein Bild, 567. ein Bild, 568. ein Bild, 569. ein Bild, 570. ein Bild, 571. ein Bild, 572. ein Bild, 573. ein Bild, 574. ein Bild, 575. ein Bild, 576. ein Bild, 577. ein Bild, 578. ein Bild, 579. ein Bild, 580. ein Bild, 581. ein Bild, 582. ein Bild, 583. ein Bild, 584. ein Bild, 585. ein Bild, 586. ein Bild, 587. ein Bild, 588. ein Bild, 589. ein Bild, 590. ein Bild, 591. ein Bild, 592. ein Bild, 593. ein Bild, 594. ein Bild, 595. ein Bild, 596. ein Bild, 597. ein Bild, 598. ein Bild, 599. ein Bild, 600. ein Bild, 601. ein Bild, 602. ein Bild, 603. ein Bild, 604. ein Bild, 605. ein Bild, 606. ein Bild, 607. ein Bild, 608. ein Bild, 609. ein Bild, 610. ein Bild, 611. ein Bild, 612. ein Bild, 613. ein Bild, 614. ein Bild, 615. ein Bild, 616. ein Bild, 617. ein Bild, 618. ein Bild, 619. ein Bild, 620. ein Bild, 621. ein Bild, 622. ein Bild, 623. ein Bild, 624. ein Bild, 625. ein Bild, 626. ein Bild, 627. ein Bild, 628. ein Bild, 629. ein Bild, 630. ein Bild, 631. ein Bild, 632. ein Bild, 633. ein Bild, 634. ein Bild, 635. ein Bild, 636. ein Bild, 637. ein Bild, 638. ein Bild, 639. ein Bild, 640. ein Bild, 641. ein Bild, 642. ein Bild, 643. ein Bild, 644. ein Bild, 645. ein Bild, 646. ein Bild, 647. ein Bild, 648. ein Bild, 649. ein Bild, 650. ein Bild, 651. ein Bild, 652. ein Bild, 653. ein Bild, 654. ein Bild, 655. ein Bild, 656. ein Bild, 657. ein Bild, 658. ein Bild, 659. ein Bild, 660. ein Bild, 661. ein Bild, 662. ein Bild, 663. ein Bild, 664. ein Bild, 665. ein Bild, 666. ein Bild, 667. ein Bild, 668. ein Bild, 669. ein Bild, 670. ein Bild, 671. ein Bild, 672. ein Bild, 673. ein Bild, 674. ein Bild, 675. ein Bild, 676. ein Bild, 677. ein Bild, 678. ein Bild, 679. ein Bild, 680. ein Bild, 681. ein Bild, 682. ein Bild, 683. ein Bild, 684. ein Bild, 685. ein Bild, 686. ein Bild, 687. ein Bild, 688. ein Bild, 689. ein Bild, 690. ein Bild, 691. ein Bild, 692. ein Bild, 693. ein Bild, 694. ein Bild, 695. ein Bild, 696. ein Bild, 697. ein Bild, 698. ein Bild, 699. ein Bild, 700. ein Bild, 701. ein Bild, 702. ein Bild, 703. ein Bild, 704. ein Bild, 705. ein Bild, 706. ein Bild, 707. ein Bild, 708. ein Bild, 709. ein Bild, 710. ein Bild, 711. ein Bild, 712. ein Bild, 713. ein Bild, 714. ein Bild, 715. ein Bild, 716. ein Bild, 717. ein Bild, 718. ein Bild, 719. ein Bild, 720. ein Bild, 721. ein Bild, 722. ein Bild, 723. ein Bild, 724. ein Bild, 725. ein Bild, 726. ein Bild, 727. ein Bild, 728. ein Bild, 729. ein Bild, 730. ein Bild, 731. ein Bild, 732. ein Bild, 733. ein Bild, 734. ein Bild, 735. ein Bild, 736. ein Bild, 737. ein Bild, 738. ein Bild, 739. ein Bild, 740. ein Bild, 741. ein Bild, 742. ein Bild, 743. ein Bild, 744. ein Bild, 745. ein Bild, 746. ein Bild, 747. ein Bild, 748. ein Bild, 749. ein Bild, 750. ein Bild, 751. ein Bild, 752. ein Bild, 753. ein Bild, 754. ein Bild, 755. ein Bild, 756. ein Bild, 757. ein Bild, 758. ein Bild, 759. ein Bild, 760. ein Bild, 761. ein Bild, 762. ein Bild, 763. ein Bild, 764. ein Bild, 765. ein Bild, 766. ein Bild, 767. ein Bild, 768. ein Bild, 769. ein Bild, 770. ein Bild, 771. ein Bild, 772. ein Bild, 773. ein Bild, 774. ein Bild, 775. ein Bild, 776. ein Bild, 777. ein Bild, 778. ein Bild, 779. ein Bild, 780. ein Bild, 781. ein Bild, 782. ein Bild, 783. ein Bild, 784. ein Bild, 785. ein Bild, 786. ein Bild, 787. ein Bild, 788. ein Bild, 789. ein Bild, 790. ein Bild, 791. ein Bild, 792. ein Bild, 793. ein Bild, 794. ein Bild, 795. ein Bild, 796. ein Bild, 797. ein Bild, 798. ein Bild, 799. ein Bild, 800. ein Bild, 801. ein Bild, 802. ein Bild, 803. ein Bild, 804. ein Bild, 805. ein Bild, 806. ein Bild, 807. ein Bild, 808. ein Bild, 809. ein Bild, 810. ein Bild, 811. ein Bild, 812. ein Bild, 813. ein Bild, 814. ein Bild, 815. ein Bild, 816. ein Bild, 817. ein Bild, 818. ein Bild, 819. ein Bild, 820. ein Bild, 821. ein Bild, 822. ein Bild, 823. ein Bild, 824. ein Bild, 825. ein Bild, 826. ein Bild, 827. ein Bild, 828. ein Bild, 829. ein Bild, 830. ein Bild, 831. ein Bild, 832. ein Bild, 833. ein Bild, 834. ein Bild, 835. ein Bild, 836. ein Bild, 837. ein Bild, 838. ein Bild, 839. ein Bild, 840. ein Bild, 841. ein Bild, 842. ein Bild, 843. ein Bild, 844. ein Bild, 845. ein Bild, 846. ein Bild, 847. ein Bild, 848. ein Bild, 849. ein Bild, 850. ein Bild, 851. ein Bild, 852. ein Bild, 853. ein Bild, 854. ein Bild, 855. ein Bild, 856. ein Bild, 857. ein Bild, 858. ein Bild, 859. ein Bild, 860. ein Bild, 861. ein Bild, 862. ein Bild, 863. ein Bild, 864. ein Bild, 865. ein Bild, 866. ein Bild, 867. ein Bild, 868. ein Bild, 869. ein Bild, 870. ein Bild, 871. ein Bild, 872. ein Bild, 873. ein Bild, 874. ein Bild, 875. ein Bild, 876. ein Bild, 877. ein Bild, 878. ein Bild, 879. ein Bild, 880. ein Bild, 881. ein Bild, 882. ein Bild, 883. ein Bild, 884. ein Bild, 885. ein Bild, 886. ein Bild, 887. ein Bild, 888. ein Bild, 889. ein Bild, 890. ein Bild, 891. ein Bild, 892. ein Bild, 893. ein Bild, 894. ein Bild, 895. ein Bild, 896. ein Bild, 897. ein Bild, 898. ein Bild, 899. ein Bild, 900. ein Bild, 901. ein Bild, 902. ein Bild, 903. ein Bild, 904. ein Bild, 905. ein Bild, 906. ein Bild, 907. ein Bild, 908. ein Bild, 909. ein Bild, 910. ein Bild, 911. ein Bild, 912. ein Bild, 913. ein Bild, 914. ein Bild, 915. ein Bild, 916. ein Bild, 917. ein Bild, 918. ein Bild, 919. ein Bild, 920. ein Bild, 921. ein Bild, 922. ein Bild, 923. ein Bild, 924. ein Bild, 925. ein Bild, 926. ein Bild, 927. ein Bild, 928. ein Bild, 929. ein Bild, 930. ein Bild, 931. ein Bild, 932. ein Bild, 933. ein Bild, 934. ein Bild, 935. ein Bild, 936. ein Bild, 937. ein Bild, 938. ein Bild, 939. ein Bild, 940. ein Bild, 941. ein Bild, 942. ein Bild, 943. ein Bild, 944. ein Bild, 945. ein Bild, 946. ein Bild, 947. ein Bild, 948. ein Bild, 949. ein Bild, 950. ein Bild, 951. ein Bild, 952. ein Bild, 953. ein Bild, 954. ein Bild, 955. ein Bild, 956. ein Bild, 957. ein Bild, 958. ein Bild, 959. ein Bild, 960. ein Bild, 961. ein Bild, 962. ein Bild, 963. ein Bild, 964. ein Bild, 965. ein Bild, 966. ein Bild, 967. ein Bild, 968. ein Bild, 969. ein Bild, 970. ein Bild, 971. ein Bild, 972. ein Bild, 973. ein Bild, 974. ein Bild, 975. ein Bild, 976. ein Bild, 977. ein Bild, 978. ein Bild, 979. ein Bild, 980. ein Bild, 981. ein Bild, 982. ein Bild, 983. ein Bild, 984. ein Bild, 985. ein Bild, 986. ein Bild, 987. ein Bild, 988. ein Bild, 989. ein Bild, 990. ein Bild, 991. ein Bild, 992. ein Bild, 993. ein Bild, 994. ein Bild, 995. ein Bild, 996. ein Bild, 997. ein Bild, 998. ein Bild, 999. ein Bild, 1000. ein Bild, 1001. ein Bild, 1002. ein Bild, 1003. ein Bild, 1004. ein Bild, 1005. ein Bild, 1006. ein Bild, 1007. ein Bild, 1008. ein Bild, 1009. ein Bild, 1010. ein Bild, 1011. ein Bild, 1012. ein Bild, 1013. ein Bild, 1014. ein Bild, 1015. ein Bild, 1016. ein Bild, 1017. ein Bild, 1018. ein Bild, 1019. ein Bild, 1020. ein Bild, 1021. ein Bild, 1022. ein Bild, 1023. ein Bild, 1024. ein Bild, 1025. ein Bild, 1026. ein Bild, 1027. ein Bild, 1028. ein Bild, 1029. ein Bild, 1030. ein Bild, 1031. ein Bild, 1032. ein Bild, 1033. ein Bild, 1034. ein Bild, 1035. ein Bild, 1036. ein Bild, 1037. ein Bild, 1038. ein Bild, 1039. ein Bild, 1040. ein Bild, 1041. ein Bild, 1042. ein Bild, 1043. ein Bild, 1044. ein Bild, 1045. ein Bild, 1046. ein Bild, 1047. ein Bild, 1048. ein Bild, 1049. ein Bild, 1050. ein Bild, 1051. ein Bild, 1052. ein Bild, 1053. ein Bild, 1054. ein Bild, 1055. ein Bild, 1056. ein Bild, 1057. ein Bild, 1058. ein Bild, 1059. ein Bild, 1060. ein Bild, 1061. ein Bild, 1062. ein Bild, 1063. ein Bild, 1064. ein Bild, 1065. ein Bild, 1066. ein Bild, 1067. ein Bild, 1068. ein Bild, 1069. ein Bild, 1070. ein Bild, 1071. ein Bild, 1072. ein Bild, 1073. ein Bild, 1074. ein Bild, 1075. ein Bild, 1076. ein Bild, 1077. ein Bild, 1078. ein Bild, 1079. ein Bild, 1080. ein Bild, 1081. ein Bild, 1082. ein Bild, 1083. ein Bild, 1084. ein Bild, 1085. ein Bild, 1086. ein Bild, 1087. ein Bild, 1088. ein Bild, 1089. ein Bild, 1090. ein Bild, 1091. ein Bild, 1092. ein Bild, 1093. ein Bild, 1094. ein Bild, 1095. ein Bild, 1096. ein Bild, 1097. ein Bild, 1098. ein Bild, 1099. ein Bild, 1100. ein Bild, 1101. ein Bild, 1102. ein Bild, 1103. ein Bild, 1104. ein Bild, 1105. ein Bild, 1106. ein Bild, 1107. ein Bild, 1108. ein Bild, 1109. ein Bild, 1110. ein Bild, 1111. ein Bild, 1112. ein Bild, 1113. ein Bild, 1114. ein Bild, 1115. ein Bild, 1116. ein Bild, 1117. ein Bild, 1118. ein Bild, 1119. ein Bild, 1120. ein Bild, 1121. ein Bild, 1122. ein Bild, 1123. ein Bild, 1124. ein Bild, 1125. ein Bild, 1126. ein Bild, 1127. ein Bild, 1128. ein Bild, 1129. ein Bild, 1130. ein Bild, 1131. ein Bild, 1132. ein Bild, 1133. ein Bild, 1134. ein Bild, 1135. ein Bild, 1136. ein Bild, 1137. ein Bild, 1138. ein Bild, 1139. ein Bild, 1140. ein Bild, 1141. ein Bild, 1142. ein Bild, 1143. ein Bild, 1144. ein Bild, 1145. ein Bild, 1146. ein Bild, 1147. ein Bild, 1148. ein Bild, 1149. ein Bild, 1150. ein Bild, 1151. ein Bild, 1152. ein Bild, 1153. ein Bild, 1154. ein Bild, 1155. ein Bild, 1156. ein Bild, 1157. ein Bild, 1158. ein Bild, 1159. ein Bild, 1160. ein Bild, 1161. ein Bild, 1162. ein Bild, 1163. ein Bild, 1164. ein Bild, 1165. ein Bild, 1166. ein Bild, 1167. ein Bild, 1168. ein Bild, 1169. ein Bild, 1170. ein Bild, 1171. ein Bild, 1172. ein Bild, 1173. ein Bild, 1174. ein Bild, 1175. ein Bild, 1176. ein Bild, 1177. ein Bild, 1178. ein Bild, 1179. ein Bild, 1180. ein Bild, 1181. ein Bild, 1182. ein Bild, 1183. ein Bild, 1184. ein Bild, 1185. ein Bild, 1186. ein Bild, 1187. ein Bild, 1188. ein Bild, 1189. ein Bild, 1190. ein Bild, 1191. ein Bild, 1192. ein Bild, 1193. ein Bild, 1194. ein Bild, 1195. ein Bild, 1196. ein Bild, 1197. ein Bild, 1198. ein Bild, 1199. ein Bild, 1200. ein Bild, 1201. ein Bild, 1202. ein Bild, 1203. ein Bild, 1204. ein Bild, 1205. ein Bild, 1206. ein Bild, 1207. ein Bild, 1208. ein Bild, 1209. ein Bild, 1210. ein Bild, 1211. ein Bild, 1212. ein Bild, 1213. ein Bild, 1214. ein Bild, 1215. ein Bild, 1216. ein Bild, 1217. ein Bild, 1218. ein Bild, 1219. ein Bild, 1220. ein Bild, 1221. ein Bild, 1222. ein Bild, 1223. ein Bild, 1224. ein Bild, 1225. ein Bild, 1226. ein Bild, 1227. ein Bild, 1228. ein Bild, 1229. ein Bild, 1230. ein Bild, 1231. ein Bild, 1232. ein Bild, 1233. ein Bild, 1234. ein Bild, 1235. ein Bild, 1236. ein Bild, 1237. ein Bild, 1238. ein Bild, 1239. ein Bild, 1240. ein Bild, 1241. ein Bild, 1242. ein Bild, 1243. ein Bild, 1244. ein Bild, 1245. ein Bild, 1246. ein Bild, 1247. ein Bild, 1248. ein Bild, 1249. ein Bild, 1250. ein Bild, 1251. ein Bild, 1252. ein Bild, 1253. ein Bild, 1254. ein Bild, 1255. ein Bild, 1256. ein Bild, 12

l'arrangea et le meubla royalement lorsqu'il se fut décidé à résider pendant quelques années dans sa chère ville de Tübingue qu'il aimait beaucoup, dont il protégeait spécialement l'université et dans laquelle il passa effectivement ces dernières années jusqu'à sa mort qui eut lieu en 1196.

Il est possible que, lorsque quinze ans plus tard, le duc Ulrich se fiança avec la princesse Sabine, fille du duc Albert de Bavière et qu'il célébra ses noces à Stuttgart avec un luxe et une pompe inconnus jusqu'alors, il est possible, dis-je, que, lorsque à cette époque les appartements du château de Tübingue furent arrangés pour la réception des nouveaux époux, les armoiries du duc Eberhard aient été enlevées du panneau de la porte et remplacées par celles d'Ulrich et de Sabine.

Planche 7.

Fig. b. Baptistère de l'église St. Amand à Urach. Ce beau morceau de sculpture porte la date 1518 et la composition en est aussi belle que l'exécution en est soignée. Très certainement il est du même maître, auquel on doit la chaire et les statues de Saints que l'on voyait autrefois aux piliers et au portail de l'église et que les Vandales de notre siècle éclairé n'ont pas manqué de détruire. Il est à regretter, que le beau travail de ce baptistère fût presque entièrement caché sous les différentes couches de couleur qu'on lui a donné, et par lesquelles tous les détails de sculpture ont perdu la netteté de leurs contours.

Ce baptistère a huit panneaux, sur chacun desquels on voit représenté un des personnages suivants tirés de l'ancien Testament: Moïse, Joseph, Josué, Jonas, Jérémie, Isaïe, Salomon et David. Les têtes de ces personnages sont des portraits de seigneurs de la Cour ou de gens marqués du tems du duc Eberhard le Barbu; lui même y est représenté en Josué; les autres figures sont celles de Gabriel Biel, des deux chevaliers d'Ehingen, père et fils, du prieur d'Urach, de l'abbé de Guttenstein et autres. Des rubans sculptés portent les noms de ces législateurs, rois, généraux et prophètes mais la dernière couche de couleur dont on a enduit, le monument en 1817 lors de la fête de la réformation, a rendu ces inscriptions presque illisibles.

Fig. a. Un simple baptistère tiré de l'église St. Georges à Kraftshof près de Nuremberg, fondée en 1315 par Frédéric Kress, dont les descendants sont encore aujourd'hui seigneurs et procureurs de l'église. Elle contient plusieurs beaux autels et autres monumens, entre autres un fort beau candélabre en métal, sorti des ateliers du célèbre Pierre Vischer, et dont le dessin paraîtra peut être déjà dans le prochain cahier.

Ce baptistère, de très belle forme, mais fort simple, date du 15^{me} siècle et ce n'est que depuis peu de tems qu'il a été rélégué dans un grenier pour faire place à un autre baptistère du genre dit rococo d'un plus mauvais style possible.

Planche 8.

Un poêle, composé des fragmens trouvés dans le couvent des Frères prêcheurs à Nuremberg, et décrits dans le cahier V. de cet ouvrage. Ce magnifique morceau a été restauré par l'auteur et on en trouve au prix de 70 à 88 florins des copies excellentes en différentes couleurs chez les maîtres potiers Metzger et Gruber à Nuremberg. Le poêle entier a dix pieds de haut.

mich zu der Behauptung, dass diese Thüre aus der Zeit Herzogs Eberhart I. ist, welcher die Pfalzburg immer in gutem Zustande erhielt und sogar fürstlich einrichten liess, zumal, da er die letzte Zeit bis zu seinem Tode im Jahre 1196 in seiner geliebten Universitäts-Stadt als treuer Pfleger residirte.

Doch ist es möglich, dass, als funfzehn Jahre später, Herzog Ulrich mit Prinzessin Sabina, Tochter des Herzogs Albrecht von Bayern sich verlobte und zu Stuttgart seine Hochzeit mit einer vor und nach seiner Zeit nie gesehenen Pracht feierte, und die Gemacher des zweiten heutzughen Residenzschlosses zum Empfang der Neuvermählten in Stand gesetzt wurden, die Eberhardschen Wappen herausgenommen und die der neuen Herrschaften hinein gemalt worden sind.

Platte 7.

Fig. b. Taufstein aus der Stifts-, nunmehrigen Pfarrkirche zu St. Amand in Urach. Dieser wunderschöne Taufstein hat die Jahrzahl 1518 und ist mit viel Geschmack und vortrefflicher Ausführung in einer höchst interessanten Composition vorgetragen, er ist von demselben Meister, der die schöne Kanzel dasselbst, so wie die vielen Standbilder der Heiligen, welche an den Pfeilern und an dem Portale gestanden haben, verfertigte, und welche der roheste Vandahismus unserer aufgeklärten Zeit muthwillig zerstörte, nur schade, dass die vortreffliche Bearbeitung dieses Taufsteins durch das öftere Ueberfrischen desselben fast unkenntlich geworden, und alle Verzierungen dadurch ihre ursprüngliche Schärfe und Reinheit verloren haben.

Dieser Taufstein ist in acht Felder getheilt, die mit den alttestamentlichen Personen: Moses, Joseph, Josua, Jonas, Jeremias, Jesaia, Salomo und David verziert sind. Die Köpfe dieser Personen sind Portraits, aus der nächsten Umgebung und Freundschaft Herzogs Eberhard im Bart, er selbst ist als Josua portrairt. Gabriel Biel, der alte und junge Ritter von Ehingen, der Probst von Urach, der Abt von Guttenstein u. a. sind in den übrigen Figuren abgebildet. Fliegende Bänder tragen die Namen dieser biblischen Gesetzgeber, Könige, Feldherren und Propheten, welche aber durch den am Reformationsfeste 1817 erhaltenen dicken Anstrich fast unleserlich geworden sind.

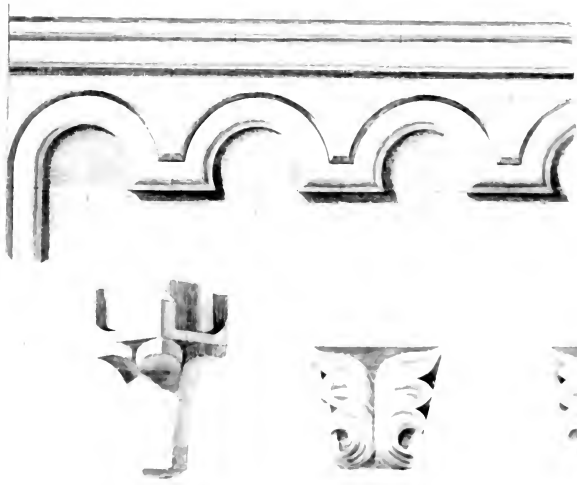
Fig. a. Ein einfacher Taufstein aus der St. Georgen-Kirche zu Kraftshof, ohnweit Nurnberg, gestiftet von Friedrich Kress im Jahr 1315, dessen Nachkommen noch heut zu Tage die Patronherrschaft über diese Kirche haben, welche viel Schönes an Altären und Monumenten aufzuweisen hat; unter diesen einen schönen metallenen Krouleuchter, aus Peter Vischers Werkstätte.

Dieser Taufstein, von schöner einfacher Form, ist aus dem 15. Jahrhundert und erst in neuerer Zeit hat er einem heillos schlechten Anstrich das Feld räumen müssen.

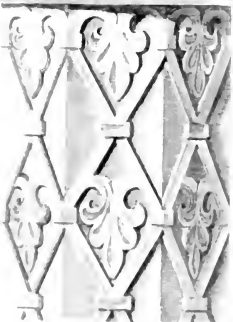
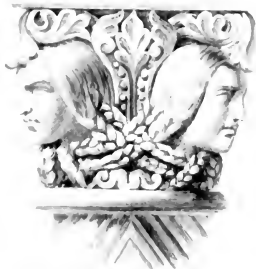
Platte 8.

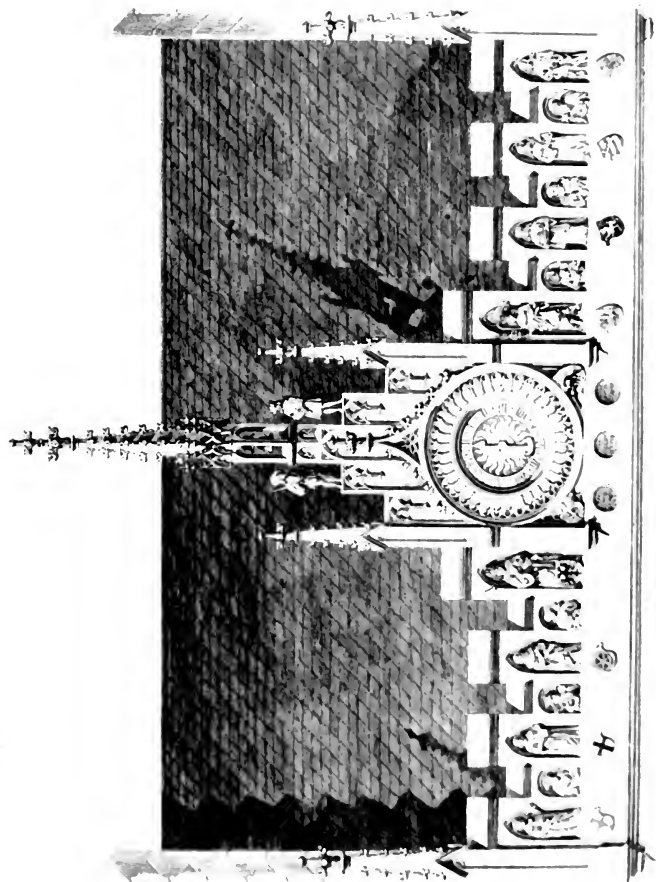
Zusammengestellter Ofen, von den im V. Heft Tafel VII beschriebenen Fragmenten, welche sich im Prediger-Kloster zu Nurnberg vorgefunden haben. Dieser herrliche Ofen wurde vom Verfasser dieses restaurirt, und ist in originalgetreuer Nachbildung bei den Haffnermeistern Metzger und Gruber in Nurnberg in beliebigen Farben für den Preis von 70—88 fl. rheinisch zu haben. Der Ofen misst 10 Fuss Höhe.

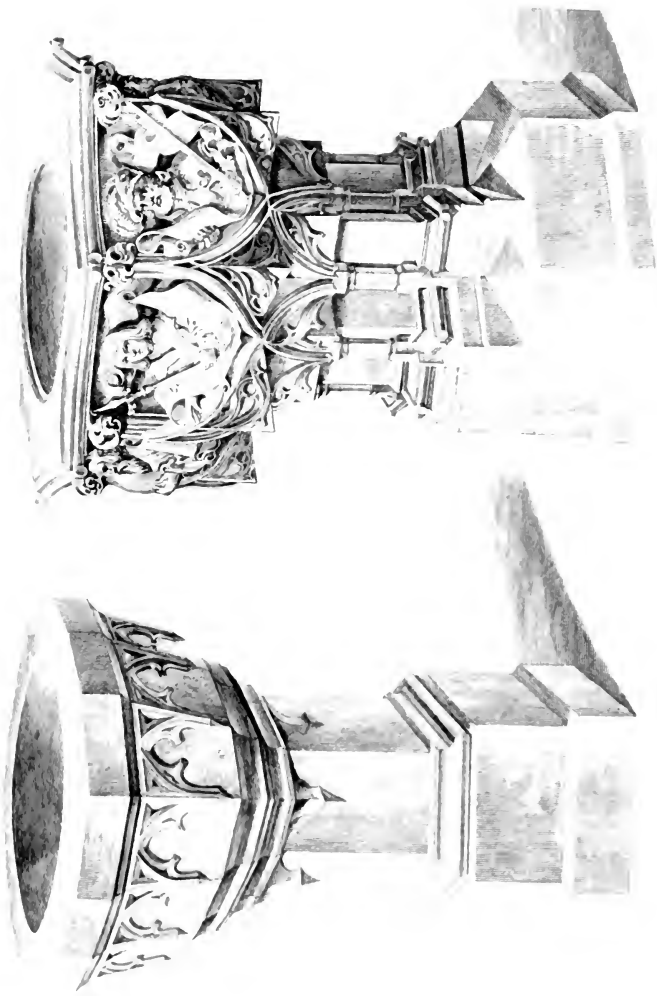


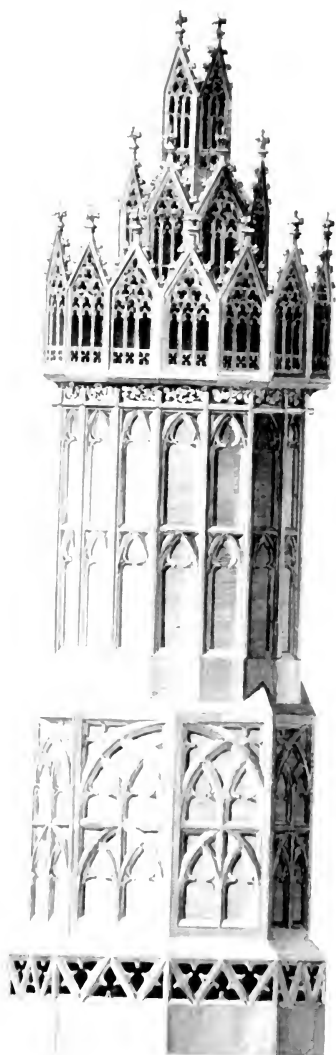












Huitième Livraison.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche I

Fig. a. Tombeau de Louis le Sauter Comte de Thuringe, dans l'ancien couvent de Reinhardtsbrunn en Thuringe, à trois lieues de Gotha, au pied de la montagne Flässelberg.

Fig. b. Un ornement d'une beauté remarquable que j'ai trouvé en 1816 dans les ruines de l'ancien couvent des Prémonstrés d'Adelberg, entre Goppingen et Schorndorf. Le couvent fondé en 1178 par le chevalier Volkaand de Stauffen, et confirmé par l'Empereur Frédéric Barberousse, partagea le sort d'une foule d'autres édifices de ce genre, il fut détruit en 1525 lors de la révolte des paysans. Ses ruines attestent encore son ancienne splendeur et je me propose de faire paraître dans les livraisons suivantes plusieurs autres détails tirés de cet édifice.

Fig. c. Cet ornement, de l'époque des Hohenstaufen, est un fragment de chambranle orné, trouve parmi les débris du cloître du couvent de Reinhardtsbrunn. Il a dix pouces de large et date évidemment du temps de la fondation.

Fig. d. Un ornement d'une beauté remarquable, tiré des ruines de l'ancien couvent des Prémonstrés de Vessra, près de Thémars et datant aussi de l'époque de la fondation. Vessra était un magnifique couvent, bâti dans le style byzantin de 1130 par le burgrave de Wurzburg, comte Gottwald de Henneberg et Wansungen et par sa femme Lutgarde, princesse Palatine du Rhin. L'église fut consacrée par Otton Saint, ainsi que l'indique l'inscription suivante.

Anno Domini M. C. XXXV. Rodobaldus Comes, hunc locum, ad altare Beati Petri Bamberg. tradidit.

Ce superbe couvent, lieu de sépulture de la famille princière des Comtes de Henneberg, passa après l'extinction de cette famille dans des mains étrangères et fut converti en ferme; on dépouilla l'église de ses trésors, on démolit le chœur et le cloître, on alla même jusqu'à détruire la chapelle bâtie sur la tombe de la famille de Henneberg. Je ferai paraître successivement plusieurs ornements tirés de cet intéressant monument.

Fig. e. Fragment d'un ornement de porte du onzième siècle trouvé parmi les débris du célèbre couvent des Bénédictins à Hirschau, dans la forêt Noire, royaume de Wurtemberg. Je ferai paraître plus tard les dessins de plusieurs chefs d'œuvre de l'art, trouvés dans les ruines de ce couvent, et mutilés indignement par les Vandales modernes.

Fig. f. Un ornement de frise tiré du couvent de Herrenbreitungen et datant de l'époque du célèbre prélat Conrad de Grumbach, du commencement du treizième siècle. Vers l'an 1225 ce morceau a été trouvé par M. George Eberlein, un de mes anciens élèves, actuellement chargé des embellissements du château de Hohenlandsberg, et qui me l'a communiqué.

Fig. g. Le profil de ce même fragment.

Planche 2.

Fig. a. Le tombeau de l'épouse du Comte Louis le

VIII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1

Fig. a. Grabmal Ludwig des Spängers, Grafen von Thuringen in dem ehemaligen sehr berühmten Benediktiner Kloster Reinhardtsbrunn in Thuringen, 3 Stunden von Gotha, am Fuße des Flässelbergs an Flässelthale.

Fig. b. ausgezeichnet schönes Ornament, welches ich im Jahre 1816 in den Ruinen des ehemaligen Pramonstratenser (Norbertiner) Klosters Adelberg, zwischen Goppingen und Schorndorf fand. Dieses Kloster wurde vom Kaiser Friedrich Barbarossa bestätigt, wie mehrere ähnliche Gräberland auch dieses Kloster in der vorliegenden Periode des Bauernkrieges und zwar im Jahre 1525 seinen Untergang. Die Ruinen sind Zeugnis einer ehemaligen Herrlichkeit.

Fig. c. Dieses Ornament ist aus der Zeit der Hohenstaufen und das Fragment eines verzierten Gesimses. Im Schutz des Kreuzganges vom Kloster Reinhardtsbrunn gefunden; seine Breite ist 10 Zoll, es ist bestimmt aus der Stiftungzeit.

Fig. d. ganz vorzügliches Ornament aus den Ruinen des Pramonstratenser Klosters Vessra bei Thémars; auch dieses Ornament ist aus der Stiftungszeit. Vessra war ein herrliches Kloster im byzantinischen Style 1130 von dem Burggrafen von Würzburg, Grafen Gottwald von Henneberg und Wansungen, und seiner Gemahlin Lutgarde, Halbzahne bei Rhein erbaut. Otto der Heilige, Bischof von Bamberg weihte diese Kirche, wie aus der Inschrift (S. 5) hervorgeht, welche lautet:

Anno Domini M. C. XXXV. Rodobaldus Comes, hunc locum, ad altare Beati Petri Bamberg. tradidit.

Dieses herrliche Kloster, des ehemaligen Erzbischofs der geistlichen Gräber, in Henneberg, kam bald nach dem Aussterben des Geschlechtes, welches es erbaut, in fremde Hände und wurde zu einer Mauer ohne Nutzen, die schon durch drei Kunstschätze bedauert, der Chloß und Kreuzgang, die tragen und selbst die Erbbegräbnisse, welche es ehemaligen geistlichen Besitzern zeugnis der Herrlichkeit.

Fig. e. Fragment einer Thürschwelle aus dem Hlfe Jahrhuert, gefunden unter ein Schloß des Kreuzganges in dem ehemalsigen Benediktiner Kloster Hirschau, im Schwarzwald, Koenigreich Würtemberg.

Fig. f. Ein Ornament aus dem Kloster Herrenbreitungen aus der Zeit des berühmten Prälaten Conrad von Grumbach im Jahr 1225. Dieses Ornament wurde von einem ehemaligen Schüler Georg Eberlein, welcher ein Assistent von Hohenlandsberg ist, gefunden und mir mitgeteilt.

Fig. g. Profil desselben.

Platte 2

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Gräfin Ludwig des

Sauteur (voyez la planche précédente) Adelaide, Margrave de Brandebourg, veuve du Comte palatin Frédéric de Saxe et fondatrice du couvent d'Oldesleben près de Sachsenbourg. Ce monument se trouve adossé à la vieille chapelle à côté de celui de l'époux de la Comtesse. On y lit l'inscription suivante:

Anno Dni M. CXXV. KL Decembris Adelhaidis Comitissa uxor, Ludewici Fundatoris nostri.

Les lettres sont des majuscules du onzième siècle et attestent par conséquent la haute antiquité de ce monument.

Fig. b. Un ornement fort remarquable, tiré du célèbre couvent des Bénédictins de Lorch, près de St. Gmund en Wurtemberg, fondé sous les Hohenstaufen (voyez volume I, livrais. 4. fig. c. et l'explication.)

Fig. c. Un bel ornement, tiré du couvent de Bénédictins, fondé par la maison de Habsbourg à Muri, ancien Comté de Rore, entre Mayenberg et Wallingen, appartenant autrefois à la maison d'Autriche, faisant maintenant partie du Canton d'Argovie en Suisse.

Cet ornement, datant de l'année 1114 est scellé dans un mur, on le l'ai trouvé en 1813; je le copiai alors, ainsi que plusieurs autres fragments remarquables, que je ferai paraître dans les livraisons suivantes. Ce magnifique couvent vient d'être sécularisé il y a peu de tems.

Fig. d. Un magnifique ornement de frise de l'an 1121, tiré du couvent de Denkendorf en Wurtemberg, nommé le Saint Sépulture. Ce couvent autrefois si remarquable, entièrement dévasté maintenant, fut fondé par un Comte Bertold de Butelsbach, parent de la maison régnante de Wurtemberg; il fit à ce sujet plusieurs pèlerinages à la Terre Sainte et mourut en 1143 à Botzen à son retour de Jérusalem.

Fig. e. Un autre bel ornement tiré du couvent de l'ordre de Cîteaux situé près de Donaueurth, dans la Souabe bavarroise. Ce superbe couvent, qu'on a maintenant presque entièrement modernisé, a été fondé en 1133 par le Comte de Lechsmund et par son épouse Luigarde, Comtesse d'Abensberg.

Ce couvent jouissait de la protection particulière du pape Lucien II. et de la plupart des ducs de Bavière, dont l'un, le duc Etienne, lui accorda des grands privilèges. Ce fragment d'ornement, évidemment de l'époque de la fondation, étoit, en 1824. scellé dans un des murs du couvent.

Fig. f. Fragment d'ornement tiré de l'ancien couvent de l'ordre des Cîteaux à Herrenalb, dans la forêt noire royaume de Wurtemberg. Fondé en 1148 par le Comte Bertold d'Eberstein, ce couvent fut ravagé et détruit en partie pendant la révolte des paysans en 1525. Cet ornement se trouve dans la plus ancienne partie de l'église, bâtie d'ailleurs en style gothique du quinzième siècle.

Fig. g. Console tirée du choeur de l'église de St. Jean à Crailsheim, au bord de la Jext, royaume de Wurtemberg. Cette console et une autre, sur laquelle on aperçoit une espèce de masque fantastique, peuvent être comptés parmi les plus anciens monuments d'architecture du onzième et douzième siècle et prouvent que Crailsheim est une ville beaucoup plus ancienne, que les chroniqueurs le prétendent.

Depuis la construction de l'église principale à Crailsheim, l'église de St. Jean a subi de grands changements, avant la réformation elle avait treize autels et possédait des revenus considérables. En 1532 le Comte Kraft de Hohenlohe et son épouse Anne firent une donation très considérable pour fonder une messe à l'autel de St. Marie, mère du Christ. Dans l'origine cette église étoit assez petite; en 1211 les gentilshommes des environs se cotisèrent pour la

Springers (siehe vorige Platte) Adelhaidis, geborner Markgräfin von Brandenburg, Wittve des Pfalzgrafen Friedrich von Sachsen, Stifterin des Klosters Oldesleben bei Sachsenbourg. Dieses Denkmal steht neben dem ihres Mannes an der alten Capelle. Die Umschrift lautet:

Anno Dni M. CXXV. KL Decembris Adelhaidis Comitissa uxor, Ludewici Fundatoris nostri.

Die Schriftzüge sind majuskel aus dem 11ten Jahrhundert, mithin das hohe Alter dieses Denkmals nicht zu verkennen.

Fig. b. ausserst interessantes Ornament aus dem berühmten hohenstaufischen Benedictiner-Kloster Lorch bei Schwab. Gmund im Wurtembergischen (siehe I. Bd. 4. Heft, fig. c. und Erklärung.)

Fig. c. ausserst geschmackvolles Ornament aus dem berühmten habsburgischen Benedictiner-Kloster Muri im Aargau (Aargov) in der alten ehemaligen Grafschaft Rore zwischen Mayenberg und Wallingen, ehemals österreichischen Besitzthums, jetzt zur Schweiz gehörig.

Dieses Ornament aus der Zeit 1114 ist, in einer Wand eingemauert, von mir im Jahre 1813 nebst mehreren bemerkenswerthen Kunstresten gezeichnet worden. Das herrliche Kloster selbst ist gegenwärtig leider aufgehoben, und das Schlimmste steht ihm vielleicht noch bevor, denn in der jetzigen Kunstwelt und Kunstgeschichte klingt der Name „Schweizer“ nicht zum erbaulichsten.

Fig. d. ausgezeichnet schönes Ornament einer Fries-Verzierung aus dem wurtembergischen Kloster Denkendorf, zum heiligen Grab genannt, vom Jahre 1121.

Dieses merkwürdige, jetzt in seinem Kreuzgang zerstörte Kloster wurde von einem Grafen Berthold von Butelsbach, einem Stammverwandten des königl. Hauses Wurtemberg gestiftet. Graf Berthold, der Erbauer desselben, machte zu diesem Zweck verschiedene Reisen zum heiligen Grab nach Jerusalem und starb auf der Heimreise zu Botzen im Jahre 1143.

Fig. e. gleich schönes Ornament aus dem berühmten Reichskloster Kaisersheim, Cisterzienser Ordens, ohneweit Donaueurth im Bayerschen Schwaben. Dieses herrliche, jetzt grosstentheils modernisirte Kloster wurde vom Grafen Heinrich von Lechsmund und seiner Gemahlin Luigard, einer gebornen Gräfin von Abensperg, im Jahre 1133 gestiftet.

Dieses Kloster stand im besondern Schutz Pabsts Lucian II. und der meisten Herzoge von Bayern, unter denen sich besonders Herzog Stefan als warmer Beschützer desselben auszeichnete. Dieses Ornamenten-Fragment befand sich noch im Jahre 1824 an einer alten Capelle daselbst eingemauert und stammt ganz gewiss aus der Stiftungszeit.

Fig. f. Ornamenten-Fragment aus dem ehemaligen Cisterzienser Kloster Herrenalb, im Schwarzwald wurtembergischen Antheils, am Flusse Alb, an der Grenze Badens, gestiftet im Jahre 1148 vom Grafen Berthold von Eberstein. Im Jahre 1525 wurde es während des Bauernkrieges von den Bauern geplündert und theilweise zerstört. Dieses Ornament befindet sich am ältesten Theil der Kirche, welche übriges im altdeutschen Styl des 15ten Jahrhunderts erbaut ist.

Fig. g. Console im Thor der St. Johannis Kirche zu Crailsheim (Creilsheim) am dem Jaxtflusse und an der Grenze Wurtembergs gegen Schwabisch Hall.

Diese Console und noch eine zweite mit einem Fratzen-gesicht gehören unter die ältesten Ueberreste des 11ten und 12ten Jahrhunderts und sind ein Beweis, dass Crailsheim viel älter ist, als die meisten Chronisten behaupten.

faire aggrandir; en 1398 la tour fut bâtie et en 1400 l'église possédait déjà huit autels.

En 1541, avant la réformation et pendant la guerre des paysans, cet église essaya beaucoup d'outrages de la part des révoltés et de la part du Margrave George d'Ansbach, outrages dont les traces sont encore très visibles.

Fig. h. Ornement tiré du couvent de Reichenau, autrefois très célèbre, situé dans l'île du même nom, dans le lac de Constance. Cet ornement fait partie du chœur extérieur de l'église du couvent, et ces édifices, l'église et le couvent, sont pleins de détails exécutés dans le meilleur style de l'ancienne architecture gothique. Le couvent, fondé en 721 par Firmicus, évêque de Meaux pour y loger des moines de l'ordre de St. Benoît, fut toujours considéré comme une excellente école des sciences et des beaux arts et les architectes du moyen âge y avaient une de leurs principales loges.

Fig. i. Ornement trouvé parmi les décombres de l'ancienne église de Reinhardtshorn.

Fig. k. Ornement peint, tiré de l'ancien couvent de religieuses d'Adelhausen près de Fribourg en Brisgau, fondé en 1231.

Planche 3.

Fig. a. Encadrement d'une face d'autel portatif en pierre (altaria portatilia; gestatoria; altaria vincta; tabulae intimeriae) tiré de la collection de mon cousin, Mr Pierre Leven, chef de la maison Jean Antoine Furnia à Cologne.

Cette curieuse relique, qui date sans aucun doute de l'époque de Charlemagne, est un cadre en bois entourant une pierre d'autel, actuellement brisée; il est entièrement recouvert en cuivre doré et gravé de curieux arabesques. Aux quatre coins on aperçoit les quatre fleuves sacres de l'Orient: l'Euphrate, le Tigris, le Gange et le fleuve tchou qui traversait le paradis. En haut et en bas se trouvent des anges, dont la tête est entourée d'une auréole et qui tiennent de grandes amphores, avec lesquelles ils puisent de l'eau; tandis que les deux côtés sont occupés par des séraphims agenouillés. Le petit autel entier est recouvert en feuille de cuivre doré et gravé, toutes les figures sont en vermeil.

Fig. b. Fragment d'un coffret à bijoux en ivoire, datant du douzième siècle, dessiné en grandeur naturelle et appartenant à l'auteur. Mr Joseph de Reuter, professeur à Bamberg, possède une nombreuse collection de sculptures en ivoire du dixième, onzième et douzième siècle, provenant presque toutes de coffrets à reliques ou à bijoux.

Planche 4.

Fig. a. Chaise fort remarquable, achetée en Hollande par S. A. R. le grand duc de Saxe-Weimar pour être placée au château de Warthourg. Elle est en chêne, à la forme d'un trône, et les détails dont elle est ornée indiquent qu'elle

Die Kirche hat nach dem Bau der Hauptkirche mehrere Veränderungen erlitten. Vor der Reformation hatte sie 13 Altäre oder Vikarien und bedeutende Einkünfte. Graf Ernst von Hohenlohe und seine Gemahlin Anna haben im Jahre 1552 zu dem Altar der heiligen Jungfrau, Mutter Gottes, eine bedeutende Erbherrschaft gestiftet.

Vorher war diese Kirche kleiner. Im Jahre 1244 wurde sie durch einen Verein vieler um Crailsheim herum begüterter Edelleute vergrossert und im Jahre 1398 der Thurm neu erbaut. Im Jahre 1400 hatte sie schon acht Altäre.

Vor der Reformation im Jahre 1521 hat diese Kirche in dem Bauernkriege von den Rebellen und selbst vom Markgrafen Georg von Ansbach viele Drangsale auszustehen, viele Einfaltungen zu erdulden gehabt, deren Spuren auch deutlich zu sehen sind.

Fig. h. Ornement in dem sonst so berühmten und ansehnlichen Kloster Reichenau, auf der im Bodensee gelegenen Insel gleiches Namens, gefunden. Es bebildet sich am meisten Chor der Klosterkirche. Leberhaupt bieten Kloster und Kirche noch viele Partien dar, die von einem kleinen und schönen Styl alter Baukunst zeugen. Der heil. Firmicus, Bischof von Meaux stiftete im Jahre 721 dieses Kloster für Benedictiner-Mönche, es war stets eine vortreffliche Erbschule für Kunst und Wissenschaft, auch hatten hier die Bauleute eine ihrer wichtigsten Hütten.

Fig. i. Ornement im Schutt der ehemaligen Kirche zu Reinhardtshorn gefunden.

Fig. k. gemaltes Ornement aus dem ehemaligen Nonnenkloster Adelhausen bei Freiburg im Brisgau, Domänen-Ordens, 1231 gestiftet.

Platte 3.

Fig. a. Merkwürdige Einfassung einer steinernen Altar-Platte, eines tragbaren Altars (altaria portatilia, gestatoria, altaria vincta, tabulae intimeriae) aus der sehr interessanten Altartheil-Sammlung meines Vaters Peter Leven in Köln, Chef des Hauses Johann Anton Furnia, und von dem selben mir gütigst mitgetheilt.

Diese seltene Reliquie, bestimmt aus der Zeit der Carolinger, ist eine holzerne Einfassung über einem Altarstein, welcher aber zertrümmert ist, ganz mit einem starken Messingblech überzogen, rund um mit Arabesken kräftig gravirt und vergoldet, an den Ecken bebildet sich die vier heiligen Flüsse des Orients: Euphrat, Tigris, Ganges und der Paradiesfluss tchou. Oben und unten stehen Engel mit Heiligen-Schienen umgeben, welche aus Amphoren Wasser ausgiessen und zu beiden Seiten sind Seraphimen in betender Stellung angebracht. Das ganze Altarstein ist mit Messing stark überzogen, gravirt und vergoldet, alle Figuren sind von reinem Silber und ebenfalls vergoldet.

Fig. b. Ein Fragment eines Elfenbein-Schmuck-Kastchens im Besitze des Verfassers, aus dem 12ten Jahrhundert in natürlicher Grösse. Professor Joseph von Reuter in Bamberg besitzt eine schöne Sammlung solcher Kleinodien, welche aus dem 10ten, 11ten und 12ten Jahrhundert, welche bestimmt von Reliquienkasten und Heiligtümern herrühren.

Platte 4.

Fig. a. Merkwürdiger Stuhl, welchen Sr. kgl. H. bei der regierende Grossherzog von Sachsen-Weimar in den Niederlanden für die Warthourg angekauft hat. Er hat die Form eines Thronstuhles, ist von Eichenholz und seine Ver-

date du treizième siècle; quelques uns de ces détails ont très probablement une signification héraldique diplomatique, car des deux côtés du dossier on aperçoit un lion et un aigle. Or, dans l'ouvrage intitulé *Olivarii vredi Genealogia Comitum Flandriae* on trouve plusieurs sceaux et sigilles de Guillaume de Hollande, Empereur Romain, sur lesquels on aperçoit le lion et l'aigle; le sceau de la sœur de ce prince, de la célèbre Adélaïde, porte aussi un aigle à droite et un lion à gauche avec l'inscription:

S. Aelydis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor.

Quondam Dni Johannis de Avenis.

pour peu que l'on prenne en considération la province, ou cette chaise a été trouvée et achetée et que l'on examine le style des ornemens et des emblèmes, on ne sera pas longtemps dans le doute sur l'époque d'où date ce meuble. Sans doute il a appartenu au Comte Guillaume de Hollande, élu Empereur Romain le 29. septembre 1247, couronné le 1er novembre de la même année, mort le 28. février 1256. Quoique dépossédé, Guillaume porta toujours le titre d'Empereur.

Style gothique.

Planche 5.

Fig. a. Un baptistère tiré de l'église de Grimmenthal, autrefois célèbre comme lieu de pèlerinage mais détruite maintenant. Ce dessin m'a été communiqué par un de mes anciens élèves, Mr. G. Eberlein architecte et décorateur.

Ce baptistère, qui date évidemment de l'époque de la fondation de l'église, est simple, exécuté dans un style assez primitif, mais pur; la base en est carrée, comme l'indique le plan; de cette base s'élève un octogone, dont les huit faces supérieures représentent les symboles et attributs des évangélistes, le Christ sur la croix, la St. Vierge et St. Jean, le tout orné et enligné d'arabesques; les huit faces inférieures sont couvertes de figures d'animaux curieusement entrelacées et les panneaux du milieu contiennent les images de St. Cyriaque, St. Gilles, St. Catherine, St. Marguerite, St. Marie avec l'enfant Jésus, St. George, St. Blaise et St. Erasme.

D'après les ordres du duc ce curieux baptistère doit être soigneusement restauré et recevoir une destination digne de lui.

Planche 6. 7. 8.

Détails intéressans, tirés des stalles du choeur de la chapelle St. George an château d'Altenbourg, résidence du duc de nom. Ces détails m'ont été communiqués par Mr. Schmidt, architecte de la Cour d'Altenbourg, auquel on doit la conservation de plus d'un beaux monument. Je l'ai fortement engagé à faire paraître les dessins et la description détaillée des morceaux d'architecture contenus dans cette belle chapelle.

zierungen und Profilierungen bezeichnen ihn als ein Kunstwerk des 13ten Jahrhunderts, ausserdem hat der Stuhl auch noch heraldisch diplomatische Bedeutung, denn an seinen Wangenstücken befinden sich ein Lowe und ein Adler; nun kommen aber in *Olivarii vredi Genealogia Comitum Flandriae* mehrere Siegel des römischen Königs Wilhelm von Holland vor, auf denen allen ein Lowe nebst Adler sich befindet, auch seine berühmte Schwester Adelhaid führte in ihrem Siegel den Adler rechts und den Lowen links mit der Aufschrift:

S. Aelydis Sororis Dni Will. Reg. Rom. et uxor.

Quondam Dni Johannis de Avenis.

wenn man nun noch das Locale oder die Provinz, in welchem der Stuhl acquirirt wurde, betrachtet, den Styl des Jahrhunderts und die Embleme aufasst, so ist die Frage über Alter und Zweck dieses Stuhls schnell entschieden. Er gehörte ohnstreitig dem Gegeukaiser, Grafen Wilhelm von Holland, erwähnt den 29ten September 1247, gekrönt am 1ten November desselben Jahres, gestorben am 28ten Februar 1256. Wilhelm bediente sich stets der kaiserlichen Indiction.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 5.

Fig. a. Taufstein von der berühmten nun zerstörten Wallfahrtskirche Grimmenthal im Meiningischen, von meinem ehemaligen Schüler dem Decorations-Maler und Architecten Georg Eberlein mitgetheilt.

Dieser Taufstein, ganz gewiss aus der Stiftungszeit der Wallfahrtskirche, ist einfach, etwas roh, aber doch in reinem Styl ausgeführt, unten hat er viereckigte Form, wie der Grundriss ausweist, aus derselben entspringt nun ein Achteck, und die dadurch gebildeten obern acht Felder sind mit den Symbolen und Attributen der Evangelisten, mit einem Christus am Kreuz, mit Johannes und Maria, so wie mit arabeskenartigen Ornamenten ausgefüllt; die 8 unteren Felder am Fusse sind mit durcheinander verwebten Figuren von Thieren und andern Figuren geziert, die mittleren Felder endlich enthalten acht Figuren aus der Zahl der 14 Nothhelfer, nämlich: St. Cyriaque. St. Egidius. St. Catharina. St. Margaretha. St. Maria die Mutter des Heilandes mit dem Kinde. St. George. St. Blasius und St. Erasmus.

Dieser so historisch merkwürdige Taufstein soll nun nach dem Willen des Herzogs wieder hergestellt und würdig placirt werden.

Platte 6. 7. 8.

Sehr interessante Details von Chorstühlen aus dem herrlichen Stift zu St. George, auf dem herzoglichen Residenzschlosse Altenburg an der Pleisse im Osterlande, mitgetheilt von meinem Freunde, dem Herrn Hofbaumeister Aemilius Schmidt, welcher dasselbst manches alte ehrwürdige Gebäude erhalten und die höchste Theilnahme daran erregt hat; denselben habe ich auch ersucht alle weitem Merkwürdigkeiten dieses schönen Stifts in Beschreibung und Zeichnung eigens herauszugeben.



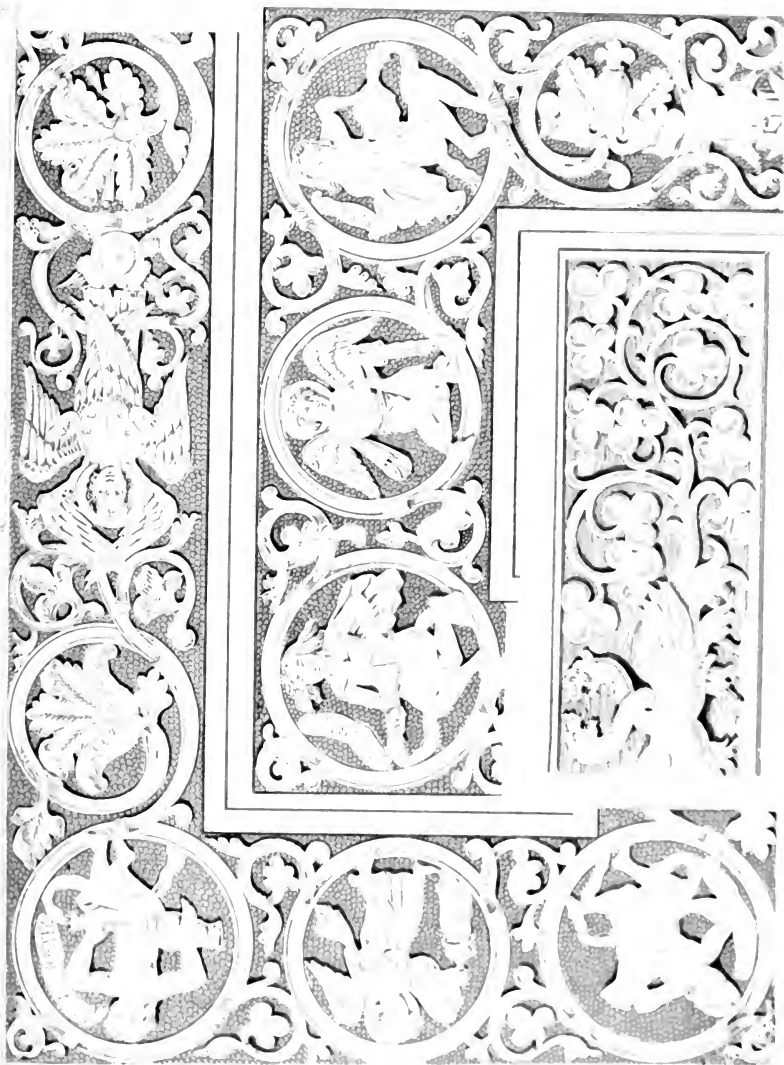
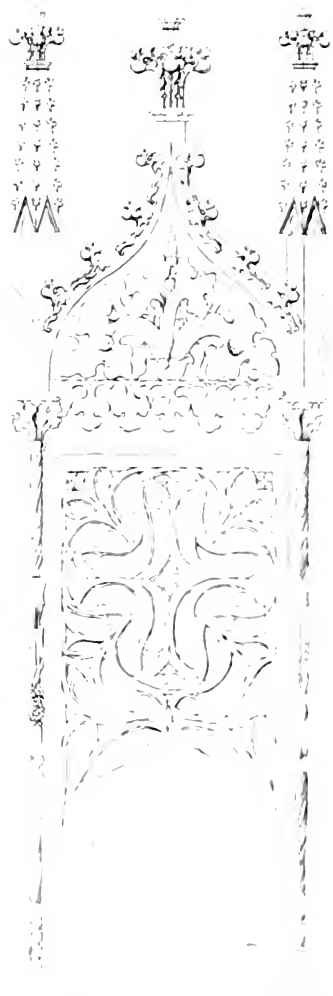
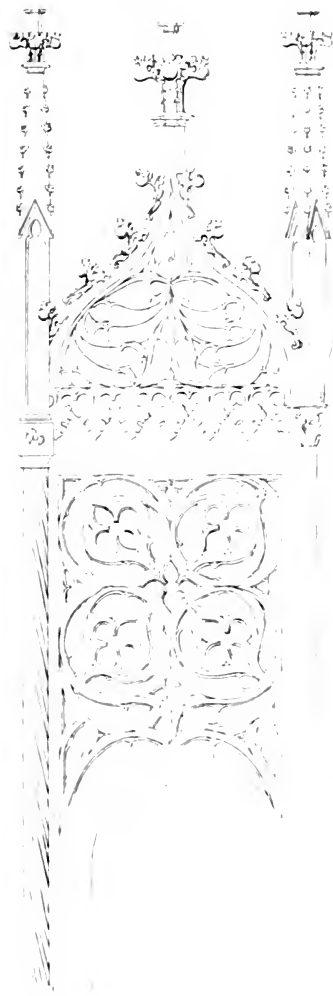






Fig. 12





Livraison IX.

Explication des planches.

Style byzantin.

Platche 1

Fig. a. Un intéressant tombeau, tout couvert d'ornements, situé sur la place où se trouvait autrefois le cloître de l'abbaye de Reinhardtsbrunn, et retrouvé par Monsieur Eberhard, conseiller et architecte à Gotha.

Fig. b, u, d. Des ornements peints sur parchemins et tirés d'un psautier datant du XI^e siècle, ayant appartenu à l'antiquaire Bittenger à Nuremberg: les peintures en étaient fort endommagées. L'ornement b a un fond rouge brique; le feuillage est vert, relève de jaune; la bordure est blanche et bleue.

Le fond de l'ornement d est bleu, l'ornement même est rose avec des ombres vertes; les rouleurs de la bordure sont jaune soufre et rouge violacé.

Fig. c. Un ornement trouvé dans le cloître de l'église de l'ancien couvent des Bénédictins à Ellwangen. On dit que ce couvent n'a été fondé en 761 par les évêques de Langres et de Champagne (?) Keriuphe et Erdolphe confesseurs de Charlemagne, et consacré par eux au Saint Sauveur, à St. Sulpice et à St. Servilien. Ce fragment était couvert de plâtre et a dû être regratté avant de pouvoir être copié.

Fig. 6. Ornement datant de l'époque la plus reculée de l'abbaye des Benedictins à Heidenheim, dans l'ancien bailliage de Hohentutringen, tout près de la frontière de la principauté d'Ortenberg-Spachgau. Cette magnifique abbaye, bâtie dans le style byzantin et fort célèbre antérieurement, contenait une foule de chefs d'œuvre d'architecture et autres; elle fut fondée en 750 par St Wunmbald fils du Roi Richard d'Angleterre et frère de St Willibald, premier évêque d'Eichstätt. (Voyez l'ouvrage intitulé: Heideloffs Bauhutte, page 21 Nuremberg chez Conrad Junfermann.)

Fig. 6. Ornement trouvé en 1807 dans l'ancien couvent
 wurttembergeois de Herbrechtingen et faisant probablement
 partie antérieure de la chapelle de St. Veran située dans
 cette même abbaye. Celle-ci, qui maintenant ne présente
 plus guères qu'un morceau de ruines, fut, dit-on, fondée en
 1141 par le duc Frédéric de Souabe, consacrée à St. Denis,
 et desservie par des chanoines réguliers de St. Augustin;
 cependant, s'il faut en croire l'excellent ouvrage du savant
 historiographe Stahn intitulé: «Wurttembergische Geschichte»
 1811, le couvent serait beaucoup plus ancien.

Fig. g. Ornement trouvé à Herrrieden, petite ville de la Franconie située au pied de la colline de St. Martin qui traverse la grande route d'Ausbach. Cet ornement est d'autant plus intéressant, je dirai même important, qu'il date d'une époque de laquelle il nous reste fort peu de monuments.

Le couvent de Herrieden a été bâti sous le règne de Charlemagne et doit son origine à l'un des confesseurs de cet empereur, St Procope, qui en fut aussi le premier abbé.

Fig. 11. Un ornement fort remarquable tire de l'ancienne abbaye de Feuchtwangen fondée par Charlemagne, comme le prouve l'inscription suivante, trouvée dans un vieux missel :

IX. H e f t.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Stil.

Platte 1

Fig. 8 Interessantes, mit Ornamenten bedecktes Grabmal, auf dem Platte des ehemaligen, jetzt aber ganz verschwundenen Kreuzganges der Benediktiner-Abtei Reichenbrunn, aufgefunden von dem Herrn Baurath Eberhard in Göttingen.

Fig b und d Ornamente auf Pergament gemalt aus einem Tegetbuch des 11. Jahrhunderts, welches der verstorbene Antiquitätenhändler Buttberg in Nürnberg besaß. Die Malereien waren sehr beschädigt.

Das Ornament besteht aus einem zugekehrten Tugend- das Laubwerk ist hellgrün, mit Hellgrün aufgeblickt — Borduren sind weiss und blau.

Das Ornament d. hat blaue-entern. ist der s. Bl. regn. mit grüner Schattirung, die Borduren schwarz-gebl. und rothlich-violett.

Fig. 6. Ornament, gefunden im Koorzang des alten Domes des rheinischen Benediktiner-Klosters zu Elwangen. Die Bischöfe zu Langres in Champagne, Hartillus und Erlulfus, Reichthäter Karls des Tölpels, sollen dieses Kloster im Jahre 764 gestiftet und zu Ehren St. Salvators und der Heiligen Sulpitius und Servilius geweiht haben. Dieses Bruchstück war sehr stark unterthan, u. l. lässt Behufs des Abrechnens abgekratzt werden.

[illegible]

Fig. 1. O. m. in the USSR, 1957.

Fig. 2. Ornament, gegossen im K...
 einem Stadte...
 über welchen die Ausbacher...
 ressanze Ornament...
 Zeit stammt deren Kunst...
 me sind

Diese chemischen Verbindungen können in der Regel durch geeignete Reagenzien nachweisbar gemacht werden. In diesem Zusammenhang sind die St. Denar's (1901) und die K. (1905) aufzuführen, die sich durch die folgenden Angaben auszeichnen:

Fig. 6. Merkwürdiges Ornament aus dem 18. Jahrhundert.

„Anno domini 810 fundata atque dotata est ecclesia collegiata beatae Mariae virginis a Carolo M. Imperatore, qui obiit postea a. 811 actatis 72. Climacterico suo 28. Januar.“

Les restes de l'abbaye de Feuchtwangen offrent encore une quantité de détails et d'ornemens d'architecture de l'époque la plus reculée. L'Ornement que nous offrons ici date très certainement de la fondation et se voit, malheureusement en fort mauvais état, dans un des murs de la tour. —

Fig. i. Ornement tiré du célèbre couvent de St. Gall et communiqué à l'auteur par un de ses amis d'enfance, le peintre Schlatter de Schaffouse. Ce magnifique couvent n'a point été épargné par les Vandales modernes, qui l'ont dépouillé de presque tous les chefs d'œuvre qu'il contenait.

Fig. k. Superbe ornement en style grec tiré de l'ancienne et autrefois magnifique abbaye de Fulda. Lorsqu'on le trouva il était tellement recouvert par les différents badigeonnages qu'il avait subi, que, pour pouvoir le copier, il fallut d'abord le débarrasser de l'épaisse couche de plâtre qui en cachait les détails.

Fig. l. Ornement tiré de l'ancienne abbaye de Rheinau ou Rhyman, dans l'évêché de Constance, sur les frontières des cantons de Zurich et de Schaffouse, non loin de la célèbre chute du Rhin et communiqué à l'auteur en 1834 par son ami Edmund Sharpe de Lancaster. L'abbaye de Rheinau est bien connue dans l'histoire; elle acquit déjà quelque célébrité en 578 par l'Irlandais St. Fintan. Les apôtres de la Suisse, Colomban, Gall, et Pirmin la visitèrent et le dernier y établit des Bénédictins. Ainsi que la plupart des couvents supprimés, celui de Rheinau a été fort maltraité depuis le moment de sa sécularisation; tous ses trésors ont été dilapidés; il paraît qu'il en contenait beaucoup, car le savant conseiller Zapf, qui le visita en 1785 en parle avec enthousiasme.

Fig. m. Une console de la cathédrale de Rheims dessinée par l'auteur en 1826. Lors du couronnement de Charles X, tout l'intérieur de cette magnifique église fut peint en jaune, ce qui le gâta entièrement.

Planche 2.

Fig. a. Le tombeau de Louis IV, surnommé le Barde de fer, Landgrave de Thuringe et de Hesse; il régna de 1149 à 1172 et fut enterré au couvent de Reinhardtsbrunn ou son tombeau se voit encore. (Voyez livraison VIII. planche 1 et 2.)

Il paraît que le monument n'a été achevé que dans le treizième siècle car le costume les ornemens des gants, la chaussure et autres détails sont évidemment de cette époque.

Fig. b. et c. Colonnes faisant partie du portique de l'ancienne église de St. Jean à St. Gmund, datant du neuvième ou dixième siècle.

Fig. d. Le plus ancien chapiteau de la cathédrale Notre Dame de Paris, communiqué à l'auteur par son cousin Alfred Heidecloff.

Stifte zu Feuchtwangen, gestiftet von Karl dem Grossen, wie folgende Inschrift eines alten Messbuches angeht.

„Anno Domini 810 fundata atque dotata est ecclesia collegiata beatae Mariae virginis a Carolo M. Imperatore, qui obiit postea a 811. actatis 72. Climacterico suo 28. Januar.“

Architectonische Fragmente und Verzierungen aus ältester Zeit findet man an den noch vorhandenen Bauberesten viele, das hier benannte Ornament ist bestimmt aus der Stiftungs-Zeit, und befindet sich in der Thurm-Mauer, in bedauerlich schlechtem Zustande. —

Fig. i. Ornament aus dem berühmten Kloster St. Gallen, von meinem Jugendfreunde, dem Maler Schlatter aus Schaffhausen mitgetheilt. Dieses herrliche Kloster ist gegenwärtig fast aller seiner Kunstschatze beraubt und vandalisch profanirt.

Fig. k. Sehr schönes Ornament; es ist im griechischen Typus gehalten, und wurde in dem ehemaligen grossartig erbauten Kloster Fulda gefunden, aber so fürchterlich überlumpelt, dass es, um gezeichnet werden zu können, erst von seinem hasslichen Überzuge befreit werden musste.

Fig. l. Ornament, aus dem ehemaligen Kloster Rheinau oder Rhyman, in dem ehemaligen Bisthum Constanx an den Zürchischen und Schaffhausischen Gränzen, nicht weit von dem bekannten Rheinfluss, Laufen genannt, gelegen, von meinem Freunde Edmund Sharpe aus Lancaster im Jahre 1834 mitgetheilt. Rheinau war ein geschichtlich merkwürdiges Kloster, welches schon die Schweizer Apostel Kolumban, Gallus und Pirminius besuchten, und letzterer im 8. Jahrhundert mit Benediktinern besetzte, und durch den Irlander St. Fintan, welcher 578 starb, die erste Berühmtheit erhielt; das herrliche Rheinau wurde seit seiner Aufhebung, wie alle andern berühmten Klöster, barbarisch mitgenommen, und seine Schätze schändlich verschwendet: der berühmte fürstlich hohenloische Hofrath Zapf, der dieses Kloster im Jahre 1785 besuchte, kann nicht genug sagen, wie interessant dieses Kloster war.

Fig. m. Consol oder Kragstein aus der Cathedrale zu Rheims. Im Jahre 1826 vom Herausgeber dieses gezeichnet; diese herrliche Kirche wurde in ihrem Innern zum Zweck der Krönung Carl X. durchaus gelb angestrichen und verdorben.

Platte 2.

Fig. a. Grabmal Ludwig IV., Landgrafen von Thüringen und Hessen, genannt, genannt „der Eisene“; er regierte vom Jahr 1149 bis 1172, und wurde im Kloster Reinhardtsbrunn begraben, wo dieses Grabmal noch zu sehen ist. — Siehe S. Heft Platte 1 und II.

Dieses Grabmal scheint erst im 13. Jahrhundert fertig zu seyn, denn das Costum so wie die Ornamente an den Handschuhen, die Fussbekleidung etc. gehören unwidersprechlich dem genannten Jahrhundert an.

Fig. b. und c. Säulen an dem Portale der uralten St. Johannis-Kirche in Schwabisch Gmund, bestimmt aus dem 9. oder 10. Jahrhundert.

Fig. d. Ältestes Capital in der Cathedrale Nötre-Dame zu Paris, mitgetheilt von meinem Vetter, Alfred Heidecloff.

Style gothique (allemand).

Planche 3.

Fig. a. Une agraffe épiscopale en grandeur naturelle communiquée à l'auteur par son cousin Pierre Leven à Cologne, possesseur d'une collection très remarquable, dans laquelle se trouve ce curieux morceau. Cette belle agraffe, destinée à retener la chappe, est en cuivre fortement doré, garni de figurines en argent.

Planche 4.

Fig. a. Le tombeau de Jutta ou Judith, sœur de l'Empereur Frédéric Barberousse, épouse du Landgrave Frédéric le Barbe de Fer. Ce tombeau se trouve à côté de celui du Landgrave Frédéric à la jeune moule, mais il est beaucoup plus récent; car, quoique le costume de Judith (une robe flottante sans ceinture), semble appartenir à une époque plus reculée, la coiffure et le baldachin, soutenu par des anges, sont entièrement dans le style du X^e siècle et prouvent que le monument entier date de ce temps. Sous le rapport de l'exécution il offre aussi de grandes différences avec celui de Frédéric; les proportions de la figure sont plus raccourcies dans l'original que dans la copie que j'en donne ici à mes lecteurs; je me suis permis de les corriger un peu dans mon dessin. Du reste le monument est fort endommagé.

Fig. b, c. Colonnettes en bois faisant partie d'une galerie de la maison Nr. 10, appartenant aux héritiers de feu Mr. François Michel Gessert, négociant à Nuremberg. Cette maison était autrefois la propriété d'une famille patricienne, et on y voit encore plusieurs détails d'architecture fort remarquables. Les galeries en bois datent de l'année 1510 et portent l'empreinte de l'époque de transition ordinairement nommée la renaissance, dont je ferai paraître quelques monuments dans les livraisons suivantes.

Fig. d. Galerie de l'hôtel du Cheval rouge à Nuremberg, appartenant à Monsieur Paul Galimberti, amateur d'antiquités et possesseur de plusieurs objets curieux.

Fig. e. Ornement de frise d'une armoire placée dans la sacristie de l'église St. Laurent à Nuremberg.

Planche 5 et 6.

Continuation du magnifique tombeau de Veit Stoss, d'après un dessin original sur parchemin. (Voyez livraison VI planche III.) La fin en trois feuilles à la prochaine livraison.

Planche 7.

Fig. a. L'ordre du Cygne, d'après un tableau de Jean Wagner de Culmbach, vulgairement nommé Jean de Culmbach. Nous faisons paraître ici le dessin de cette décoration à cause de la beauté de ses ornemens, présentant tous un sens allegorique. Sur le tableau original la chaîne, supportée par des anges, est de très grande dimension et peinte en or, excepté les pierres et les coeurs qui sont en couleur. Le but de l'ordre se trouve allegoriquement exprimer par les détails de ses emblèmes.

Fig. b. Le simple rollier de l'ordre sans le cygne, tiré d'un vieux tableau représentant le chevalier Guy de Lantersheim, seigneur de Neuenmahr, bailli du Margrave d'Ansbach à Neustadt sur l'Aisch et sa femme.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 1.

Fig. a. Eine bischofliche Mantel-Fibel (ein stählerner Grosse, mitgetheilt von meinem Vetter, Peter Leven zu Olden, in dessen unserer merkwürdigen Sammlung sie sich befindet, diese herrliche Fibel zum Zusammenhalten der Pivale bestimmt, ist von stark vergoldetem Kupfer, die Figuren aber von Silber.

Platte 1.

Fig. a. Grabmal der Gemahlin Ludwigs des Ersten, Jutta oder Judith, Schwester Kaiser Friedrich Barbarossa. Dieses Grabmal ist neben dem Friedrichs mit der geschlossenen Wange viel neuer, obschon die Figur der Jutta in ihrem Gewande ohne Zweifel einen viel älteren Charakter trägt. Es beweist doch der Kopfschnitt und der von Engeln getragene im Style der Mitte des 15. Jahrhunderts gehaltene Baldachin, dass es diesem Zeitraum angehört. Auch ist es in der übrigen Ausstattung vom Grabmal Friedrichs mit der geschlossenen Wange sehr verschieden. Die Figur ist kürzer gehalten, als die hier gegebene, ich habe nur die Freiheit genommen, solche besser in Proportion zu bringen. übrigen ist dieses Grabmal sehr beschädigt.

Fig. b, c. Interessante Säulen von Holz, an einer Gallerie des Hauses Nr. 10 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert gehörig, es war ein altes Patrizierhaus, in dessen Hofraum noch heute schönwärtige Baumerkwürdigkeiten vorhanden sind, die in Holz geschnittenen Gallerien sind vom Jahre 1516 von Albert Dürer angeordnet, und tragen den unverkennbaren Typus einer Uebergangs-Periode (Renaissance) welche ich in folgenden Heften nach und nach aufnehmen und beschreiben werde.

Fig. d. Gallerie aus dem Gasthause zum rothen Ross in Nürnberg. Besitzer: Paul Galimberti, der selbst eine schöne Sammlung von Altbildern angelegt hat.

Fig. e. Fries-Ornament eines Wandschrankes in der Sakristei der St. Lorenzkirche in Nürnberg.

Platte 5 u. 6.

Fortsetzung zu Veit Stoss's Prachtgrab nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers.

Die 5. u. 6. Heft Platte III. Den Schluss machen im nächsten Heft noch drei Blätter.

Platte 7.

Fig. a. Der Schwarze-Orden, nach einem Gemälde des Hans Wagner von Kulmbach, gewöhnlich Hans von Kulmbach genannt, ich führe diesen Orden wegen seiner tiefen massen allegorischen Bedeutung und seiner Schönheit an. Die Kette, von Engeln getragen, ist auf dem Gemälde von grosser Dimension und auf gold gemacht. Die Steine der Herzen sind farbig.

Fig. b. ist eine einfache Ordenskette ohne Schwann aus einem alten Gemälde, einem Porträt des Ritters Veit's Leutensheim zu Neuenmahr, Markgräflichen Amtmann zu Neustadt an der Aisch und seiner Gemahlin, welche beide mit diesem Orden decorirt sind. Das Abzeichen oder die es die Alten durchaus nannten. Das Kreuz der Brüder.

Fig. d. L'ordre de la confrérie de St. Christophe, également sous l'invocation des 14 Saints assistants fondée en 1480 par le comte Guillaume de Henneberg au couvent de Vessra. Cet ordre est tiré d'un monument des comtes de Henneberg, qui se trouve dans l'église principale de Schleusingen, où je l'ai copié même. Le collier de l'ordre est formé par quatorze anges à ailes déployées tenant un ruban sur lequel on voit les noms de 14 Assistants; quelque fois le collier se compose d'anges à mi corps sur les vêtements desquels on lit les noms de

Fig. e.

St. Erasme. St. George. St. Denis.
St. Guy. St. Blaise. St. Pantaleon.
St. Cyriaque. St. Christophe. St. Achate.
St. Barbe. Ste. Catharine. St. Eustache.
St. Gilles. Ste. Marguerite.

Au milieu du collier se trouve l'emblème du St. Esprit, une colombe; elle tient dans son bec l'aureole de notre Seigneur Jésus Christ porté par St. Christophe placé sur une tablette portant son nom et de laquelle pendent des franges formées par huit petites chaînes, terminées par autant de clochettes. Celles-ci sont l'emblème des huit béatitudes; que le son des clochettes devait rappeler au souvenir de celui qui les portait, lequel devait en l'entendant penser sans cesse à ses devoirs. Cet ordre était fabriqué indifféremment en or et en argent.

Planche 8.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. Rosaces tirées de l'appartement, nommé la chambre à rosaces, au vieux château de Cobourg. Ces rosaces qui datent du 14^e siècle et que j'ai copiées en 1817 lors d'un voyage qui je fis à Cobourg avec mon ami et compatriote le professeur Mauch (actuellement à Stuttgart) et l'architecte Durch (mort en Amérique) ont été enlevées depuis quelques années et remplacées par d'autres neuves, mais parfaitement conformes aux anciennes. J'en avais copié encore bien davantage dans un de mes livres d'esquisses que j'ai perdu pendant que je surveillais les réparations du vieux château Impérial de Nuremberg.

schaft „zu der heiligen Heide“, welches alle Mitglieder derselben an sich tragen sollten, war eine Hundin, der ein Pfeil im Halse steckt, Symbol des heil. Aegydius, in Silber geformt, an einem goldenen Kreuze, wie Fig. c. zeigt.

Fig. d. Orden der Hennebergischen St. Christophs-Gesellschaft, oder zu den 14 Nothhelfern, gestiftet zu Kloster Vessa von dem gefürsteten Grafen Wilhelm von Henneberg im Jahre 1490. Dieser sehr schöne und geschmackvolle Orden ist von dem Grabmale der Hennebergischen Grafen in der Schleusinger Stiftskirche entnommen, wo ich ihn abzeichnete. Die Ordenskette ist aus 14 fliegenden Engeln gebildet, welche ein Band halten, mit den Namen der 14 Nothhelfer bezeichnet; auch kommt diese Kette öfters aus halben Engeln gebildet vor. — Fig. e. — auf deren in den Händen haltenden Gewändern jene Namen stehen, nämlich:

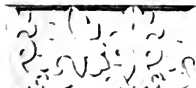
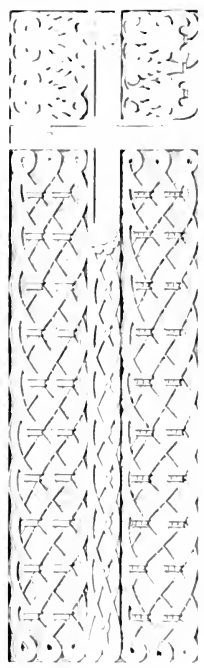
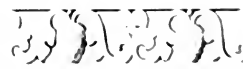
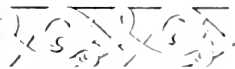
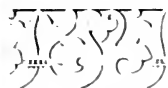
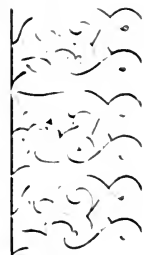
St. Erasmus. St. Georgius. St. Dionysius.
St. Vitus. St. Blasius. St. Pantaleon.
St. Ciriacus. St. Christophorus. St. Achatius.
St. Barbara. St. Catharina. St. Eustachius.
St. Egidius. St. Margaretha.

In der Mitte der Kette ist der heilige Geist als Taube in Form einer Agraffe angebracht, er hält mit seinem Schnabel die Aureole des Christuskindes, St. Christoph, der es, wie bekannt, trägt, steht auf einer Signatur, die den Namen „St. Christoph“ enthält, und an welcher acht Kettchen mit eben so viel Glockchen, Franzen bilden. Die Glockchen bedeuten die acht Seligkeiten, an welche das Getöse der Glocken stets erinnern und dem Ordenträger seine Pflichten ins Gedächtniss bringen soll; dieser Orden wurde von Gold und Silber getragen.

Platte 8.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. Rosetten aus dem sogenannten Rosenzimmer im sogenannten Fürstenbaue der Veste Coburg, aus dem 14. Jahrhundert. Diese Rosetten, welche ich noch im Jahre 1817 mit meinen lieben Freunden und Landsleuten Professor Mauch [jetzt in Stuttgart] und dem Architekten Wilhelm Durch [gestorben in Amerika] zeichnete, sind seit einigen Jahren, da ich von Coburg abwesend war, weggenommen und jetzt durch neue, aber nach den alten Zeichnungen ersetzt worden; noch eine grössere Anzahl aber hatte ich in mein Skizzenbuch aufgenommen, welches mir leider während der Herstellung der königlichen Zimmer auf der Kaiserburg zu Nürnberg abhanden kam.

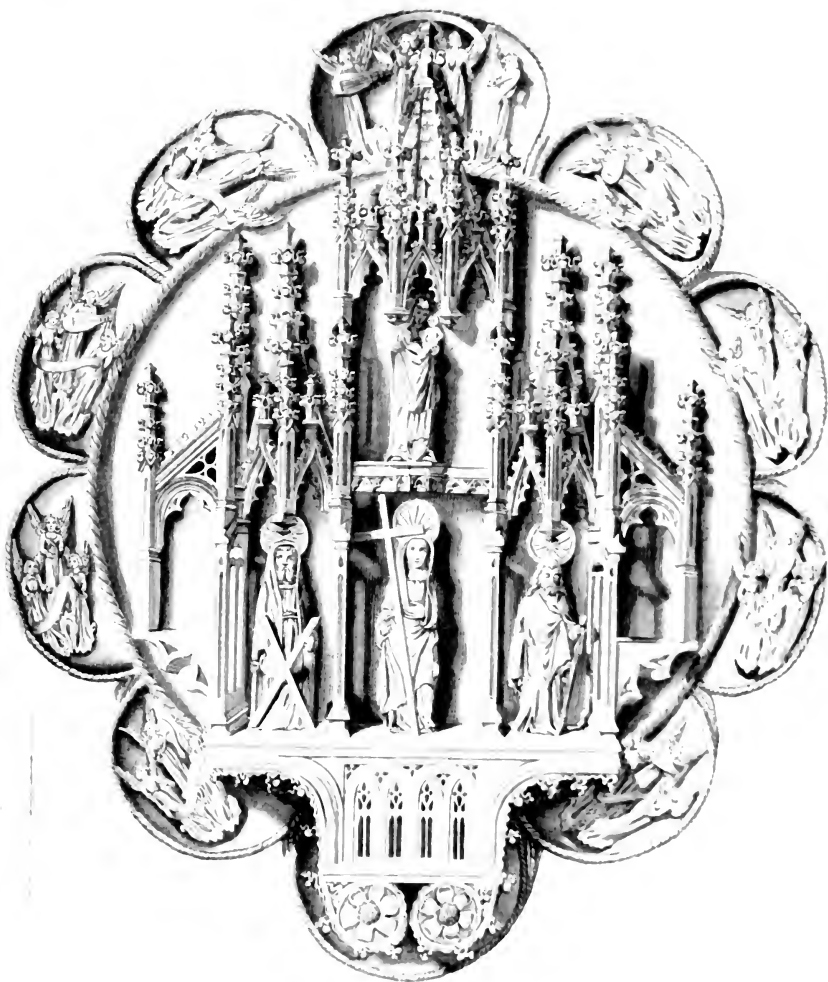
Dieses oben genannte Rosenzimmer war damals noch sehr gut erhalten.







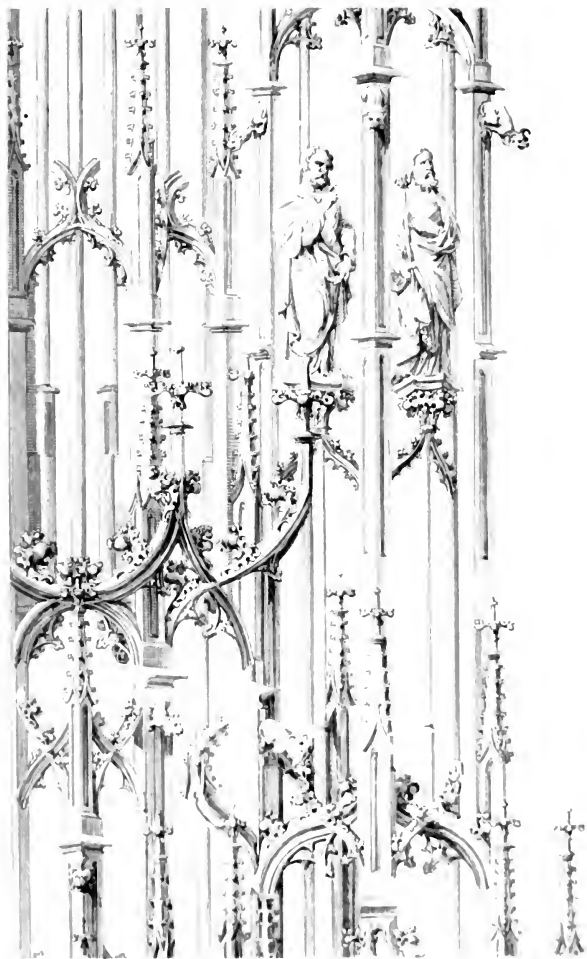




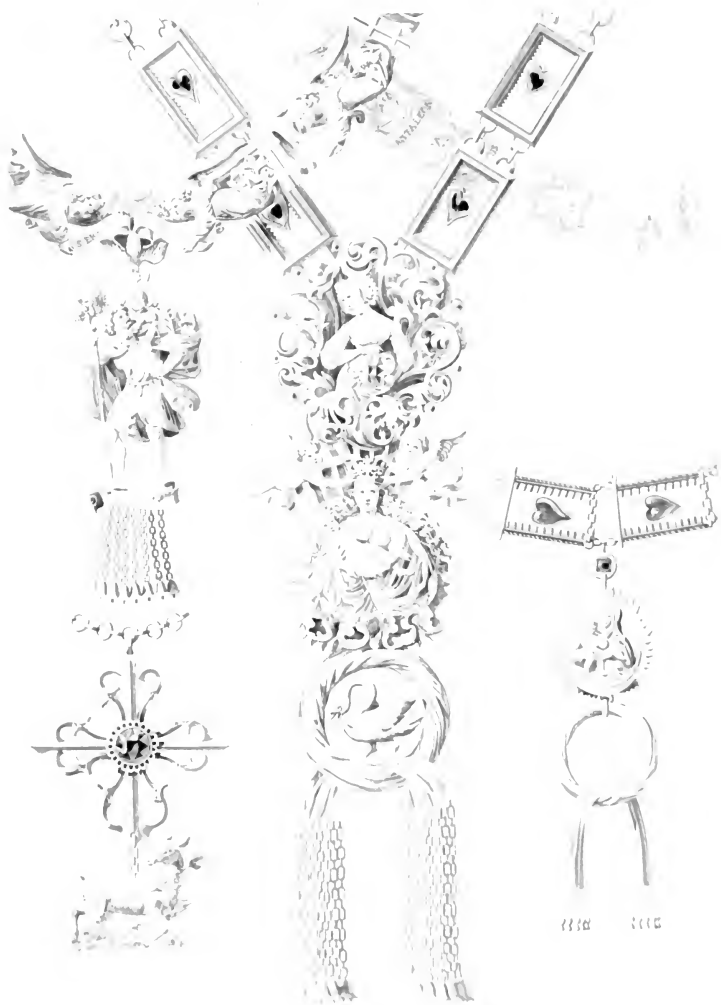


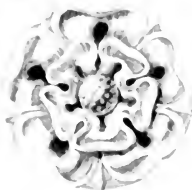
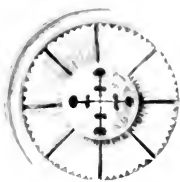












Livraison X.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Base de colonne avec un siège, tirée de l'église de St. Sébald à Nuremberg.

Lorsque je fis paraître dans les livraisons I, II et VII les dessins de plusieurs chapiteaux des colonnes de cette même église, il me fut impossible d'y joindre le dessin correct de leurs bases, parceque la plupart de ces dernières sont usées, détériorées, brisées, cachées par des bancs et des prie-dieu; ou si mal restaurées: que le style d'architecture primitif est devenu méconnaissable.

Un heureux hasard permit qu'en faisant disposer autrement les bancs et prie-dieu de l'église, je me trouvai dans le cas de faire démolir et reconstruire un peu plus loin un petit autel fondé par la famille de Haller, et consacré à St. Joachim et St. Erasme. La base de la colonne, à laquelle cet autel était adressé, se trouva parfaitement conservée; les contours en étaient aussi nets que si elle venait de sortir de l'atelier du sculpteur.

Dans cette trouvaille, si importante pour l'architecture, nous apercevons distinctement la forme des plus anciennes bases de colonne, complètement différentes de toutes les autres qui se trouvent dans la même église, et en donnant à ce curieux morceau une place dans cet ouvrage je me flatte d'avoir mérité l'approbation et la reconnaissance des archéologues, et des amateurs de l'architecture du moyen âge. Le profil de cette base est original et n'offre pas la moindre ressemblance avec celui des bases de colonnes de la cathédrale de Bamberg.

X. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Säulenfuss, mit Stuhl, aus der St. Sebaldus Kirche in Nürnberg.

Zu den verschiedenen Capitalen aus dieser Kirche, die in den Heften I, II, VII. vorgeführt wurden, war ich bei dem besten Willen nicht im Stande, die dazu gehörigen Säulenfüsse rein und in bestimmten erkennbaren Formen zu geben, da diese Theile nicht nur sehr destruiert, abgehauen oder durch die heiligen Betstühle verbaut, abgetreten, auch, wo nicht ganz, doch grosstentheils neues Machwerk sind.

Einen besonders glücklichen Zufall möchte ich es nennen, dass ich bei dem Bau und zu besserem Arrangement der neuen Betstühle, den kleinen Haller'schen Familien-Altar zu St. Joachim und Erasmus, der an einem mit Gestühlen umgebenen Pfeiler stand, abbrechen und an den nächsten Pfeiler vorrücken liess, in diesem steinernen Altar, das vollkommen erhaltene Exemplar eines Säulenfusses vorfand, und zwar so rein und scharf, als ob er erst gemeisselt worden wäre.

Dieser für die Architectur, so wichtige Fund, zeigt jetzt deutlich die wahre Form der ältesten Säulenfüsse, die von den übrigen in dieser Kirche ganz abweicht, und ich glaube den Beifall meiner Kunstverwandten und den Dank der Archäologen verdient zu haben, dass ich den fraglichen Gegenstand in mein Werk aufnahm. Das Profil ist originell, und trägt einen ganz andern Charakter, als die Säulenfüsse im Dome zu Bamberg.

Mesure de la base et du Piedestal.

Dénomination des membres:	Hauteur	Distance depuis l'axe
Fût de la colonne	14'	8 1/2"
Tore supérieur	2" 2"	11 1/2"
Baguette	1"	9 1/2"
Gorge	1 1/2"	9 1/4"
Filet	1/2"	11 1/2"
Tore	3"	1' 5 1/4"
Chapreïn	3 1/4"	1' 3"
Dez	1' 5 1/2"	1' 4 1/4"
Filet	1 1/2"	1' 6 1/4"
Tore	4 1/4"	1' 10 1/4"
Coupure	1 1/4"	1' 3"
Socle	7"	1' 10 1/4"

Style gothique (allemand).

Planche 2. 3. 4.

Continuation et fin du magnifique tombeau de St. Sébald par Guy Stoss, d'après un dessin original sur parchemin, appartenant à l'auteur. Voyez la livraison VI, planche 3 et la livraison IX, planche 5 et 6.

Planche 5. 6. 7. 8.

Ornements tirés d'une espèce de galerie de la maison Nr. 880, place du marché, à côté de l'église catholique de Notre Dame, à Nuremberg; appartenant à Monsieur Walbinger, conseiller municipal.

La copie exacte de ces curieux ornements gothiques, sera je l'espère, reçue favorablement par mes lecteurs. On ne saurait, à mon avis favoriser assez le goût pour l'architecture du moyen âge et il faut lui donner autant que possible, les moyens de se perfectionner, surtout en ce qui concerne la partie des ornements, dans lesquels il faut tâcher d'éviter une fastidieuse uniformité.

On a cru pendant longtemps, et bien des gens croient encore, que ce genre d'ornements n'est pas susceptible d'une grande variété et que les formes, quoique légèrement modifiées, présentent cependant toujours à peu près le même ensemble. Cette opinion est complètement erronée; j'espère l'avoir prouvé dans un de mes précédents ouvrages, et d'ailleurs l'aspect que présentent tous les anciens bâtimens de la ville de Nuremberg prouve, mieux encore que je n'ai pu le faire, jusqu'à quel point les anciens maîtres en architecture connaissaient l'art de charmer les yeux par une agréable variété; par une inépuisable diversité: pas une maison, pas une portique, pas une forme de toit ne répète; tourelles, balcons, corniches, ornements, tout se groupe d'une manière admirable et forme un ensemble qui retrace à l'imagination les légendes et récits des temps reculés d'où datent tous les curieux monumens.

Une quantité de nos architectes actuels s'imaginent à tort, que l'art de varier et de bien grouper les objets n'app-

Masse des Säulenfusses nach dem bayer. Duodezimalmasse.

Benennung der Glieder:	Hohe	Ausladung von der Mittellaxe
Der Säulenstamm	14'	8 1/2"
Der obere Stab	2" 2"	11"
Das kleine Stäbchen	1"	9 1/4"
Die Hohlkehle	1 1/2"	9 1/2"
Das Leistein	1/2"	11 1/4"
Der untere grosse Stab oder Wulst mit den Schutzblättern	3"	1' 4 1/4"
Die Abfaserung	3 1/4"	1' 3"
Der Würfel	1' 5 1/2"	1' 4 1/4"
Das Blättchen am Ablauf	1 1/2"	1' 6 1/4"
Der Rundstab	4 1/4"	1' 10 1/4"
Der Einschnitt	1 1/4"	1' 3"
Der Sockel	7"	1' 10 1/4"

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2. 3. 4.

Fortsetzung und Schluss zu Veit Stoss's Prachtgrab St. Sebalds, nach einer Original-Zeichnung auf Pergament im Besitz des Verfassers, siehe VI. Heft. Platte 3. und IX. Heft Platte 5. 6.

Platte 5. 6. 7. 8.

Verzierungen von der Gallerie im Hofe des grossen, isolirt stehenden, Magistrats-Bath Walbinger'schen Hauses S. Nr. 880 auf dem Hauptmarkte, nächst der katholischen Kirche zu unserer Lieben Frauen, zu Nurnberg.

Die bildliche Vorführung dieser ausserst interessanten Variationen altdeutscher Verzierungen werden hier ebenfalls eine willkommene Erscheinung sein, um so mehr, als der sich so entschieden Vorliebe für deutsche Baukunst, nicht genug Mittel zu neuen Ideen geboten werden können, und dies gilt namentlich von der Ornamentik, um das immerwiederkehrende Einerlei zu vermeiden.

Man glaubte lange und glaubt es zum Theil noch, dass diese Art Verzierungen keiner bedeutenden Abwandlung, und Mannigfaltigkeit fähig wären, und dass die — wenn auch veränderten Formen — doch immer einen gleichmässigen Eindruck machen müssten; — ich widerlege hier dieses lang gehegte Vorurtheil, und führe den Beweis, wie ausgedehnt und sinreich die Alten in ihren Verzierungen, gleichsam spielten, wie jene alten Meister das Auge zu fesseln verstanden, sei es nun im Bauwerk, oder im Costum, bezeugt der Typus Nurnbergs in allen seinen alten hohen und niedern Gebäuden; kein Haus, kein Dach wiederholt sich, alles gruppiert sich durch seine Erker, Chore, Thürmchen etc. auf das gefälligste, es veranschaulicht gleichsam die Sagen und Nachrichten aus jenen Zeiten.

Sehr zu beklagen ist es, dass von vielen heutigen Architekten, das Wort „Gruppierung und Abwechslung,“ wo nicht ganz, doch zum Theil falsch verstanden, und der Malerkunst überwiesen wird, aber ein aufmerksamer Blick auf

Une quantité d'écus armoriés et de belles peintures sur verre se trouvaient aussi dans l'église des Carmes déchaussés (détruite maintenant) dans la chapelle du monastère de St. Gilles, dans les églises de l'hôpital et de St. Marie.

Après le départ des Rummel, leur maison fut achetée par Jean Tumer l'aîné*). En 1525 elle appartenait à Georges Volkamer qui la revendit en 1545 à Jacques Welser, le même, qui en 1504 avait fait don à la chapelle Ste. Marie de la belle statue de la Vierge sculptée par Guy Stoss. Lors de la mémorable et malheureuse restauration de l'intérieur de la chapelle, cette statue fut indignement badigeonnée en couleur et mise à une place où elle ne faisait aucun effet.

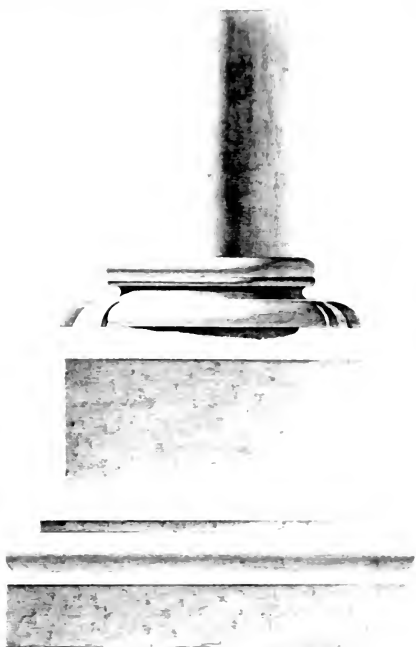
D'après une autre charte Nr. 24, cette maison aurait été achetée en 1535 par Bernard Nutzelt, et revendue par lui en 1555 à Albert Scheuerl. En 1621 elle devint la propriété du riche marchand Jean Conrad Weinmann, en 1632 elle échut à Philippe Geslin, qui la revendit en 1698 à Martin Peller, négociant. En 1732 elle fut achetée par Jean Bauer, négociant, et après lui successivement par Messieurs Merz, Wunsch, Steger, Brückner, Dietz, jusqu'à ce qu'enfin elle soit devenue la propriété de Monsieur Walbinger, rentier et conseiller municipal, possesseur de la belle collection de tableaux, qui appartenait autrefois à Mr. Frauenholz.

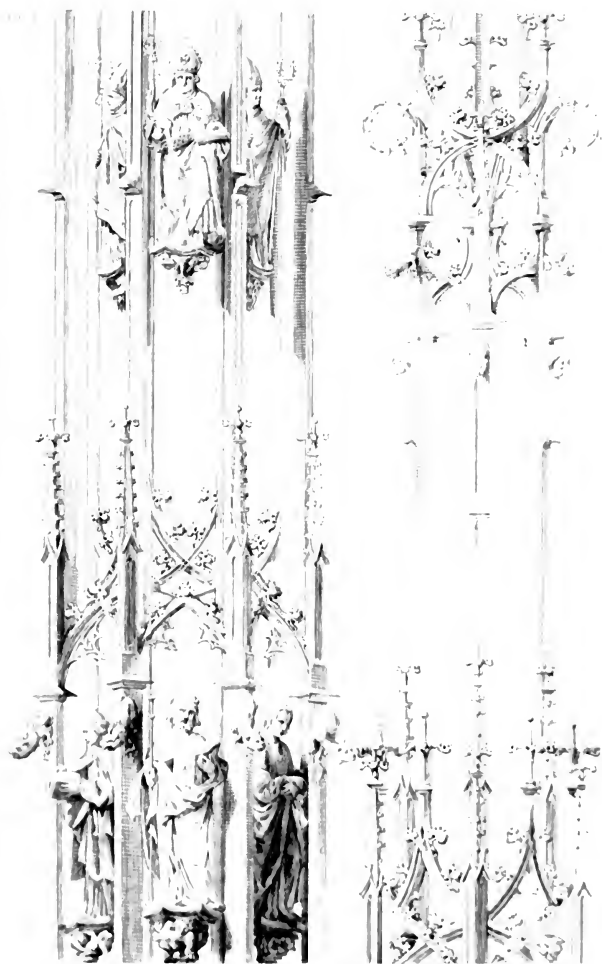
*) Celui qui bâtit le château de Tumenberg près de Nuremberg appartenant actuellement à Mr. Plattner et pue l'auteur en 1840 rebâtit presque entièrement dans le style du moyen-âge.

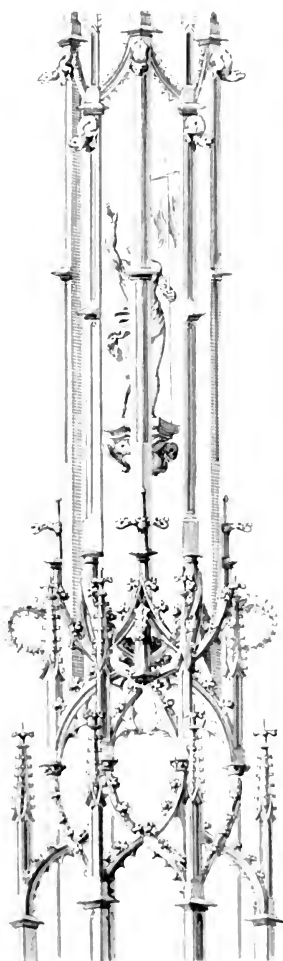
Jahre 1479 dieses Haus Hanns Tumer der Aeltere*). Im Jahre 1525 kam Georg Volkhammer in dessen Besitz, wo ihm im Jahre 1545 Jakob Welser folgte. Derselbe, der im Jahre 1504 durch Veit Stoss das vortreffliche Marienbild für die Marien-Capelle stiftete, welches in Folge der unglücklichen Restauration des Innern dieser Capelle auf einem ganz unpassenden Platz gestellt und bunt überschmiert wurde.

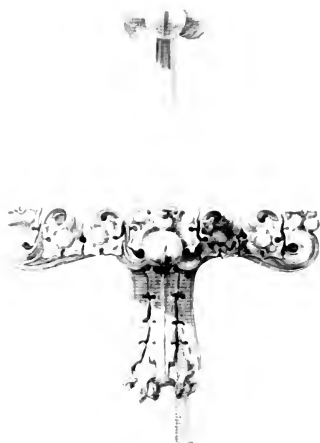
Nach dem Hausbrief Nr. 24 kaufte dieses Haus im Jahre 1535 Bernhard Nüzel, ihm folgte als Besitzer im Jahre 1555 Albrecht Scheurl, und 1621 kaufte es der reiche Krämer Hans Konrad Weinmann; im Jahre 1632 kam es an Hans Philipp Geslin, Handelsmann, von diesem im Jahre 1698 an Martin Peller, Handelsmann, 1732 kaufte es der Kaufherr Johann Bauer, und auf diesen folgen die Kaufherrn von Merz, Wunsch, Steger, Brückner, Dietz, bis es jetzt Besitzthum des Magistrats-Raths und Rentiers Walbinger geworden ist, der eine schöne Gemälde-Sammlung besitzt (ehemals Frauenholzhisch).

*) Der Erbauer des jetzt Plattnerschen Schlosses Tumenberg bei Nurnberg, welches der Verfasser im mittelalterlichen Styl im Jahre 1840 wieder fast neu erbaut hat.

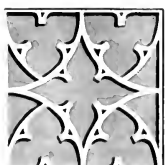
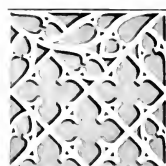
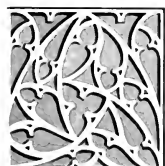
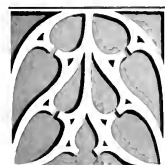
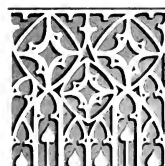
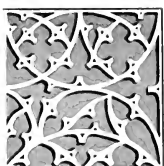


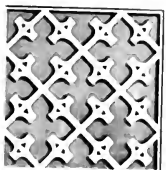
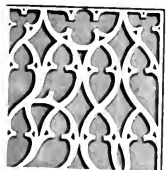
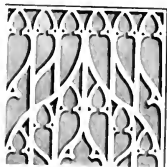


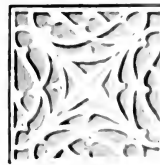
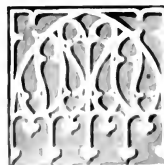
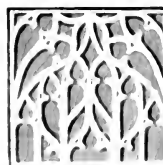
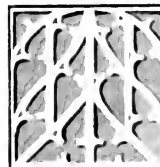
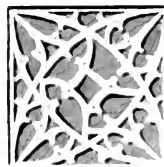
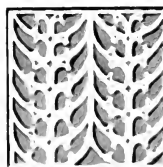
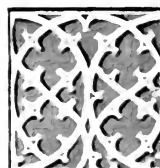
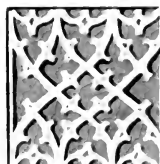
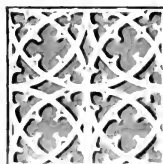
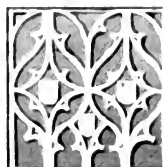


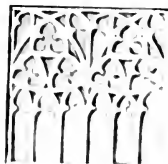
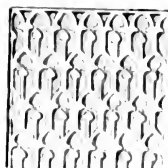
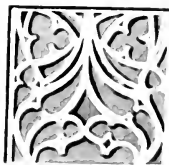
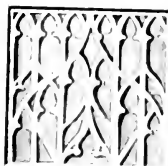
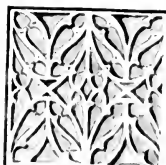
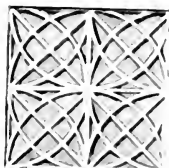
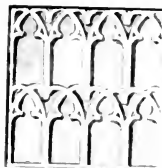
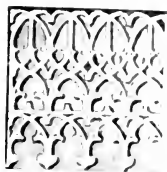












Livraison XI.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche I

Le chapiteau d'une colonne de la salle des Landgraves au château de Wartbourg, ce morceau m'a été communiqué par un de mes anciens élèves, le peintre Rothbart à Coburg, qui s'est fait connaître avantageusement par ses peintures de la salle de Luther au vieux château de Cobourg*) et qui mérite aussi d'être mentionné pour son talent distingué comme dessinateur d'architecture.

Le château de Wartbourg mérite non seulement d'être placé au premier rang des monuments qui nous restent du moyen âge, mais je ne pense pas que sous le rapport des

XI. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I

Capitel einer Säule im Landgrafen-Zimmer auf der Wartburg, mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler Rothbart in Coburg, der sich durch seine Gemälde im Luther-Zimmer*), so wie durch andere auf der Veste Coburg rühmlichst bekannt machte, und nun auch hier, als ausgezeichneter architectonischer Zeichner genannt werden muss.

Unter den vielen noch übrigen Denkmälern der Vorzeit gehören diejenigen der Wartburg zum ersten Rang, und in diesen Kunstwerken deutscher Vorzeit dürfte ihr außer Saalburg nicht leicht eine Burg Deutschlands diesen Rang streitig

*) L'éditeur de cet ouvrage publiera cette salle en gravures.

*) Beidem Verleger dieses Werkes erschien dasselbe in Abbildung.

détails d'architecture ancienne, il existe en Allemagne un seul ancien château qui puisse lui être comparé. Il mériterait une description spéciale et détaillée; car celles de Melissantes; Limberg, Koch, Thon, Gottschalk ne suffisent, pas à l'artiste, parceque tous les auteurs se sont copiés, et qu'ils ne traitent que de l'histoire des habitans; celle du château et de ses différentes phases d'architecture y est traitée très superficiellement.

Je crois donc remplir le but de cet ouvrage en y faisant paraître successivement des détails de cet intéressant château, ce que du reste j'ai déjà fait dans un de mes ouvrages intitulé „Der kleine Byzantiner“ (le petit byzantin). Le style des ornemens se distingue par sa noblesse et sa pureté de celui des ornemens des églises et couvens contemporains; et ceux du château de Wartbourg étant composés avec un rare génie et exécutés avec un soin qui ne se retrouve presque nulle part, il est permis de penser que non seulement les fondateurs de ce beau monument étaient eux mêmes amateurs et protecteurs des beaux arts, mais encore qu'ils firent venir à grands frais des artistes célèbres de l'étranger. Dans tous les pays de Saxe, ni même dans la cathédrale de Bamberg, si riche en beaux chapiteaux de ce genre, il ne s'en trouve un seul, qui puisse être comparé à ceux du château de Wartbourg pour le fini de l'exécution.

Parmi les Landgraves de Thuringe, que l'histoire nomme comme protecteurs des beaux arts, le landgrave Hermann, qui vécut de 1215 à 1192 est sans contredit le plus distingué; il est assez probable que le château de Wartbourg date de cette époque.

Style gothique (allemand).

Planche 2. 3. 4. 5.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Ornemens d'une galerie ou balcon, faisant partie de la maison S. Nr. 40 à Nuremberg, propriété de Monsieur François Michel Gessert, négociant. Voyez livraison IX. Planche 4 Fig. b. c.

Quoiqu'il n'entrât nullement dans le plan de mon ouvrage, d'y recevoir des monuments ou ornemens d'architec-

ture; sie verdiente mit allem Rechte, eine ausführliche Monographie, denn Olearius Metissantes, Limberg, Koch, Thon und Gottschalk, genügen für den Künstler nicht, nicht allein deswegen, weil jeder dem andern abgeschrieben hat, sondern weil diese Werke mehr von der Geschichte der Bewohner, als von der Geschichte der Bauwerke selbst handeln und dieselben sind höchst dürftig erwähnt.

Ich werde mir es daher zur besonderen Aufgabe machen, noch ferner mehrere Bauheile dieser interessanten Burg in diesem Werke aufzunehmen, womit ich schon in meinem „kleinen Byzantiner“ den Anfang gemacht habe; der edle Styl aller Theile der Ornamentik unterscheidet sich auffallend von dem, welcher sich an ähnlichen Kunstwerken in Klöstern und Kirchen vorfindet, auch wenn alle aus einer und derselben Zeitperiode sind, und da nun die Ornamente der Wartburg mit einem Geschmack durchgeführt, und in einem Geiste gedacht sind, wie sie fast nirgend vorkommen, so wird man zu der Annahme berechtigt, dass die Erbauer und Stifter dieser Art Bauwerke, nicht nur für ihre Person kunsterfahren und kunstliebend waren, sondern dass sie auch, — keine Kosten scheuend — die tüchtigsten Künstler anderer Länder beschäftigten, um auf dieser Wartburg so Ausgezeichnetes hervorzu- bringen, aber nicht nur im ganzen Sachsenlande, selbst in den, an ähnlichen Capitalea, so reichem Bamberger Dom findet sich keines, das denen der Wartburg als Kunstwerk zur Seite gesetzt werden konnte, obschon sie in den Motiven viele Aehnlichkeit haben.

Unter den Landgrafen von Thuringen, die von der Geschichte als besondere Kunstfreunde genannt werden, steht Herrmann, der von 1192 bis 1215 regierte, oben an, man kann daher mit vieler Wahrscheinlichkeit die Wartburger Denkmale in seine Zeit setzen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 2. 3. 4. 5.

Fig. a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m.

Verzierungen an einer Gallerie des Hauses S. Nr. 46 in Nürnberg, dem Kaufmann Franz Michael Gessert gehörig, siehe IX. Heft Platte 4. Fig. b. c.

Ob es gleich nicht in meinem Plane lag, Monumente und architektonische Verzierungen aufzunehmen, die über 1520

ture d'une date plus récente que 1520, parceque depuis cette époque l'art a plutôt dégénéré, que fait des progrès, j'ai cependant cru devoir faire mention de quelques objets d'art de l'époque du célèbre Albert Dürer; cependant je ne m'occuperai que des chefs d'oeuvres exécutés par le maître même ou du moins sous sa direction et d'après ses données, et je fais parallèle ici douze différents dessins d'ornements qui se voyent encore, parfaitement conservés, à la maison Gessert et dont l'authenticité comme provenant de la main de Dürer est parfaitement prouvée.

Tout le monde connaît le grand ouvrage de Dürer „la porte triomphale de l'Empereur Maximilien I.“ puis aussi „la marche triomphale du même Empereur“ par Jean Burgmaier, élève de Dürer et plusieurs autres cartels et dessins d'architecture de cette époque. J'ai donné à ce style le nom de „Style de réformation“. Il fut adopté avec une promptitude étonnante par la plupart des grands artistes du temps et surtout par Albert Dürer qui maria le style gothique Allemand avec le style romain, qu'il paraît ne pas avoir bien compris. Ce style batard, dans lequel on retrouve les formes évanescentes du style gothique mélangées avec celles de la renaissance, est appelé par les Français „style flamboyant.“

Les parties les plus intéressantes de cette galerie sont celles dont le dessin est purement gothique et les artistes nous sauront gré de les donner ici.

La maison Gessert est une des plus anciennes de Nuremberg; elle est située à côté des boucheries et se nommait autrefois le Kuttelhof. D'anciennes chartes nous apprennent qu'elle a successivement été la propriété de plusieurs familles patriciennes, en 1130 les frères Jean et Ulrich Stark la vendirent à Jean Kraft et le contrat de vente fut passé par devant le chevalier et syndic Wiglis de Wolfstein.

Jean Kraft était un frère de Berthold, membre du grand conseil; leur ecusson se composait de gueules à face d'or

En 1507 la maison en question fut achetée par Catharine Floker, veuve d'un riche marchand et belle sœur du conseil Jean Floker. Cette opulente famille était autrefois fort influente et comptait parmi celles qui protégeaient les lettres et les beaux arts. Les jeunes filles de cette famille, célèbres par leur beauté, n'étaient point inconnues de Dürer,

heruntergehen, da nach der Reformation in dieser Kunst wenig erhebliches mehr geleistet wurde, gleichwohl konnte ich im Interesse der Kunst nicht umhin, an Gegenständen aus des berühmten Dürers Zeit vorüber zu gehen, hier thier Erwähnung zu thun, jedoch nur solche, welche dieser Meister selbst geschaffen, oder doch angeeignet hat, daher führe ich zwölf verschiedene durchbrochene Galleriedornen vor, welche in dem oben erwähnten Hause sich noch wohl erhalten vorfinden und deren Aechtheit, als Dürers Schöpfungen, unkundlich erwiesen ist.

Wer kennt nicht Dürers grosses Werk, die Ehrenpforte Kaiser Maximilians I., so wie den „Triumph-Zug“ desselben Kaisers von Dürers Schüler Hans Burgmaier und andere architektonische Staffagen jener Zeit. Diesen Styl nenne ich den „Reformations-Styl“, er wurde in auffallender Hast von den ersten Künstlern Europas aufgenommen, besonders aber von unserem Dürer mit besonderer Vorliebe gepflegt, und so vermengte er den deutschen Styl mit dem römischen, welchen letzteren er nur oberflächlich auffasste und somit nicht sehr vertraut damit schien. Die Franzosen nennen diesen Styl sehr treffend „flamboyant“, das heisst die ausgeschweifte Form des alldutschen; eine Mischung desselben mit der Renaissance.

Am interessantesten sind die oben angeführten verschiedenen Gallerieen, deren architektonische Formen noch zum reinen deutschen Style gehören, und deshalb manchem Architekten willkommen sein dürfen.

Dieses erwähnte Haus ist eines der ältesten Nurembergs nächst dem Fleischhaus und der Schlachthaus, sonst am Kuttelhof genannt, so weit ich Documente erhalten könnte, gehörte dieses Haus nacheinander verschiedenen Rathshabern Geschlechtern Nurembergs, im Jahre 1130 verkauften es die Gebrüder Ulrich und Hans die Starken, an Hans Kraft, die Urkunde wurde von dem Ritter und Schlichter Wiglis vom Wolfstein ausgefertigt.

Hans Kraft war ein Bruder Bertholds, welcher genannter des grosseren Rathes war, sie führten im Wapen einen goldenen Schiaghaken im rothen Felde.

Im Jahre 1507 kaufte es die reiche Kaufmanns Wittwe Katharina Floker, eine Schwägerin des Rathsverwandten Hans

dont la demeure n'était pas éloignée de la leur. Catherine Floker protégeait les beaux arts et aimait la société des artistes, parmi lesquels elle distinguait surtout Albert Durer. Après avoir vu son magnifique tableau de la porte triomphale, elle le chargea des décors de sa maison, qu'il exécuta effectivement en 1516, ainsi que nous l'apprend l'écriteau portant cette date et placé au bas de la galerie.

La famille Floker resta en possession de cette maison jusqu'en 1538, époque à laquelle la veuve du dernier Floker la vendit à Jean Mader.

Enfin en 1781 Jean Guillaume Roth, marchand de vin et propriétaire de l'auberge du cheval rouge, acheta la maison pour son ami, le négociant. Charles Ernest Heller, dont les héritiers la possèdent encore au moment.

Planche 6. 7. 8.

Voyez la livraison X, planches 5, 6, 7, 8.

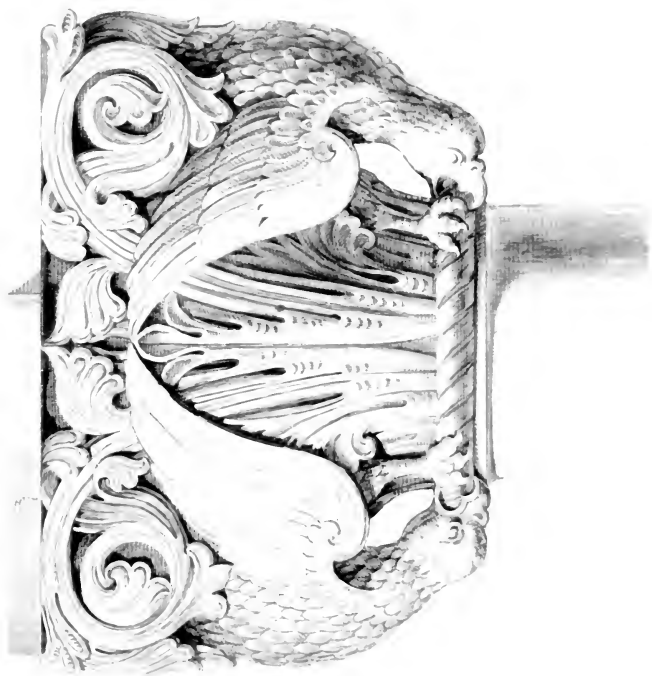
Floker; diese reiche Familie war damals hochgeachtet und gehörte zu den gebildetsten Nürnbergs, die schonen Tochter derselben, waren dem in der Nahe wohnenden Durer, nicht unbekant. Katharina war kunstliebend, und unterhielt gerne Umgang mit den damaligen Kunstlern Nürnbergs, unter denen sie wieder Dureru allen andern vorzog. Als sie seine herrliche Triumphpforte gesehen hatte, trug sie ihm im Jahre 1515 die Dekoration ihres Hofes auf, wie die Tafel unter der Gallerie mit der Jahrzahl 1516 bezeichnet.

Dieses Gebäude besass die Familie Floker bis zum Jahre 1538, wo es die Wittve des letzten Floker an den reichen Kaufmann Hans Mader verkaufte. 1781 wurde Johann Wild helm Roth, Weinhandler und Gastwirth zum rothen Ross, Besitzer dieses Hauses, welches er von der Wittve Ohmann für seinen Freund, den Kauf- und Handelsmann Carl Ernst Heller erkaufte dessen Erben bis heute in den Besitz desselben sind,

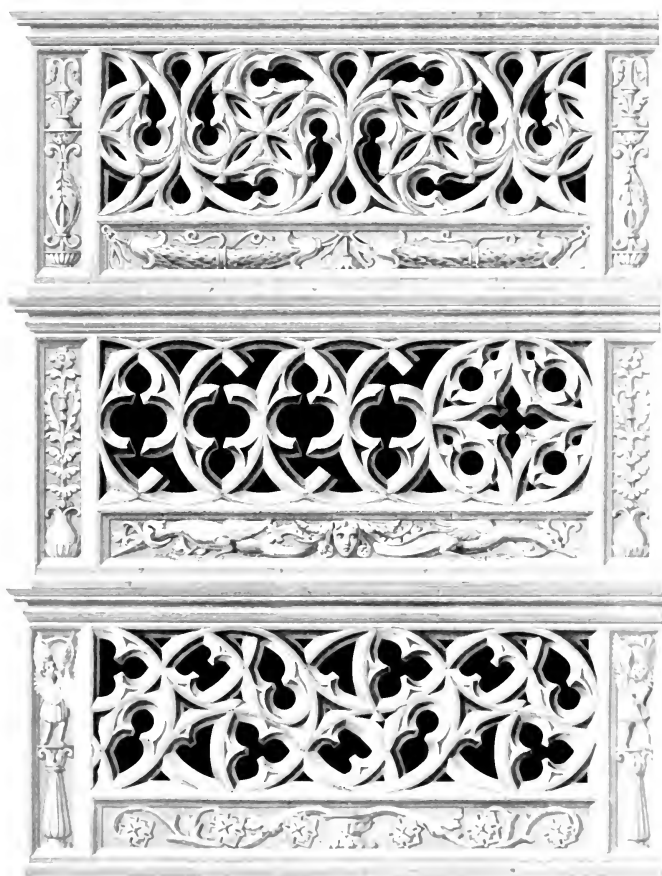
Das Profil der durchbrochenen Gallerien ist in der Platte 2 unten angegeben. Ein Profil, welches in vielen steinernen Verzierungen in Nürnberg häufig vorkommt.

Platte 6. 7. 8.

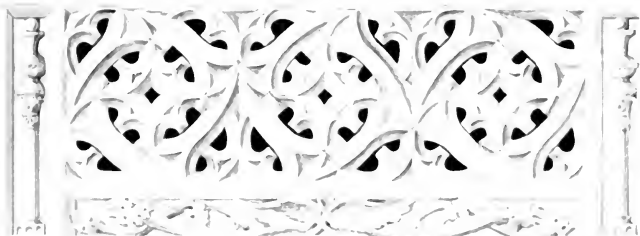
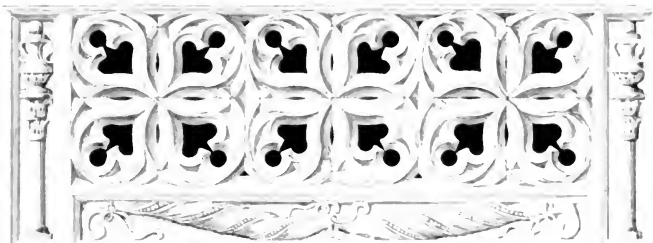
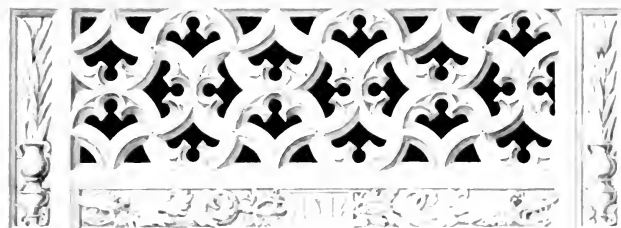
Siehe X. Heft, Platte 5. 6. 7. und 8. Fortsetzung.



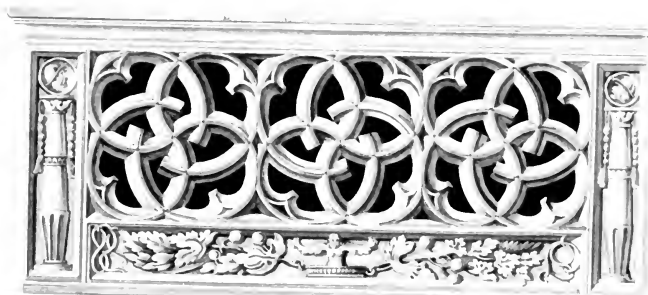
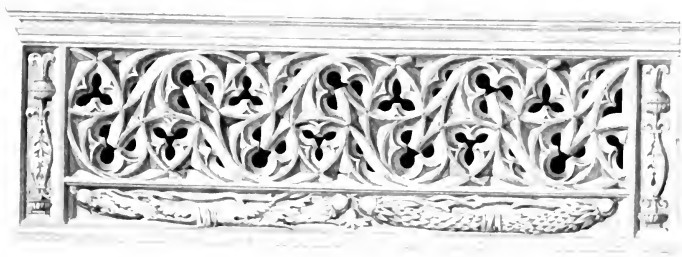


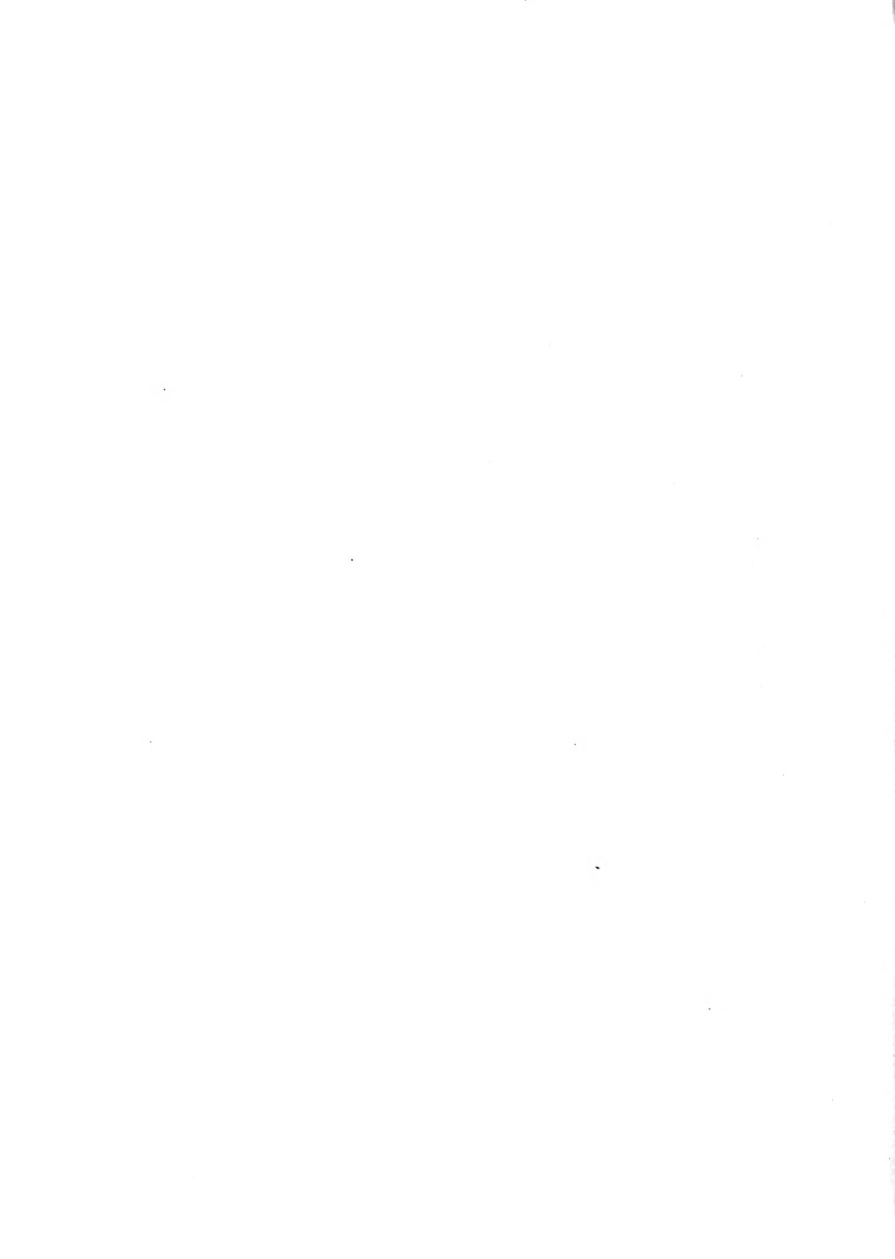


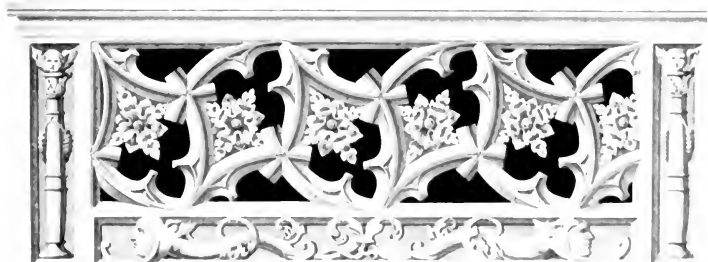
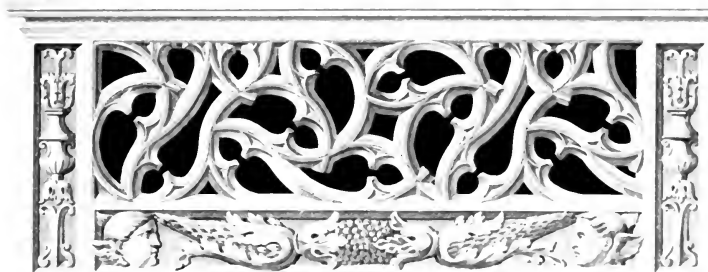
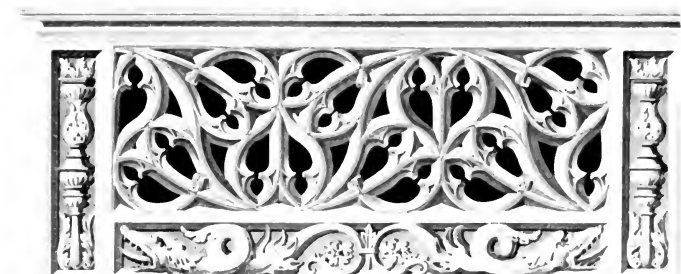




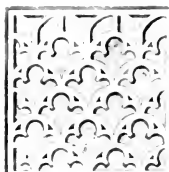




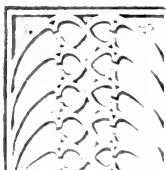
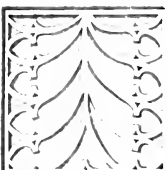




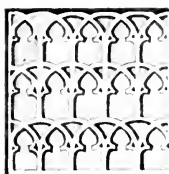
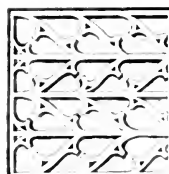














Livraison XII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche I.

Fig a b c Chapiteaux tirés de l'ancienne église abbatiale du couvent de Ste Marie à Faurndan près de Goppingen (voyez livraison V, planche 5). Ces chapiteaux ont été si souvent badigeonnées à la chaux qu'il était presque impossible d'en reconnaître les détails, ce qui était surtout le cas de celui représenté fig b. Tous datent très décidément du temps de Luitprand, diacre de l'Empereur Louis II, qui dans l'année 695 a fait don de ce couvent à l'abbé de St Gall.

Fig d Chapiteau trouvé et copié par l'auteur en 1810 dans l'ancien couvent de Herbrechtingen. Ce magnifique morceau, dont une moitié est fortement endommagée, fait maintenant partie d'un mur de clôture, il a 20 pouces de hauteur et les détails d'ornemens dont il est couvert offrant beaucoup de ressemblance avec ceux des chapiteaux de Faurndan et de Murrhardt, on peut en conclure qu'il est de

XII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Fig a, b, c Capiteile aus der ehemaligen Propsteikirche des Marienklosters zu Faurndan bei Goppingen, (siehe V Heft Platte 5). Diese Capiteile sind so entstellend weiss mit Kalk überstrichen, dass die richtige Zeichnung der Formen kaum verfolgt und die feinsten Details derselben kaum zu erkennen waren, namentlich war dies beim Capital Fig b der Fall. Diese Capiteile sind bestimmt aus der Zeit Luitprands, Diakons Kaiser Ludwig des Zweiten, der diese Kirche im Jahre 895 an St. Gallen vergabt hatte.

Fig d. Interessantes Capital, vom Verfallenen im Jahre 1810 im ehemaligen Kloster Herbrechtingen gefunden. Dieses wunderschöne Capital, von welchem die Hälfte durch Abhauen zerstört worden ist, befindet sich in einer Hofmauer eingemauert, es hat die Höhe von 20 Zoll würtemb. Masses und da es in seiner verzierten Platte und den übrigen Verzierungen so viele Ähnlichkeit mit den Capitalen in

la même époque et je suis parfaitement convaincu qu'il appartenait autrefois au petit couvent de St. Verain, que l'abbé Volrard de St. Denis près Paris, premier chapelain du roi Pepin, avait, conjointement avec la chapelle de St. Vitalis à Esslingen, légué par testament à son couvent de St. Denis.

Le couvent de Herbrechtingen, dans l'ancien district de Heidenheim, était autrefois fort célèbre: fondé en 1144 par Frédéric de Hohenhausen, duc de Souabe, surnommé le Borgne, il fut plus tard agrandi, doté et consacré à St. Denis, puis habité par les chanoines réguliers de St. Augustin. En 1536 il fut inquiété par les partisans de la réformation, qui plus tard, en 1555, en chassèrent les religieux et le démolirent en partie. Pendant la guerre de trente ans, en 1630 ou 1635, il fut rendu à sa destination première, mais il se trouvait alors dans un état de dévastation presque complète. Ses nouveaux occupants étaient des moines du couvent de Waltershausen; ce furent eux qui y érigèrent un autel dans le style de la renaissance portant la date de 1631, et que l'on voit encore. A la paix de Westphalie le couvent fut incorporé définitivement au duché de Wurtemberg et les religieux en furent expulsés. Maintenant les Vandales de la lance ont réussi à détruire presque entièrement ce bâtiment et ce n'est plus que dans les pages de l'histoire nous retrouvons quelques traces de son ancienne splendeur et célébrité.

Fig. e, f, g. Bases de colonne en style grec. fig. e. est dirigée du couvent de Forch près de Schorndorf, fig. f. de l'église de Fauradun, fig. g. de l'ancien couvent de Bénédictins situé dans l'île de Rheinau.

Planche 2.

Fig. a. Chapiteaux et fig. b. bases de colonne, communiqués par Monsieur R. Rothbart, peintre de la Cour de Cobourg. (Voyez livraison XI, planche 1.)

Style gothique.

Planche 3.

Détails d'ornemens de la serrure et des ferrures de la porte du monument nommé la mai ou du St. Sacrement, dans l'église de St. Schalde à Nuremberg. Cet intéressant et beau morceau est placé contre la muraille à droite du maître-autel et se trouve maintenant en fort mauvais état. Les ferrures, les clous, la serrure de la porte sont dorés; la porte même est peinte en rouge; le tout date de l'année 1315. Le feuillage courant de long de la cannelure dans le chambrail de la porte est particulièrement bien exécuté. Plus tard nous donnerons à nos lecteurs une description complète de ce tabernacle, intéressant par ses détails aussi riches que gracieux.

Planche 4.

Superbes portes en bois sculpté et boiseries tirées de

Fauradun und Murrhard hat, so gehort es bestimmt derselben Zeit an und stammt eben so gewiss aus dem St. Verains Klosterlein, welches der Abt Fulrad von St. Denis bei Paris, erster Caplan Pipins im Testamente seiner Abtei St. Denis, sammt der St. Vitalis Kapelle Esslingen vermacht hatte. — Dieses sonst berühmte Kloster bei Herbrechtingen in der ehemaligen Herrschaft Heidenheim an der Brenz gelegen, wurde im Jahr 1144 von dem Hohenstaufen Friedrich, dem Einäugigen, Herzoge von Schwaben vergrössert, reich beschenkt und in der Ehre des heil. Dionysius geweiht, auch mit regulirten Chorherren St. Augustinus besetzt. — Im Jahre 1536 wurde dieses Kloster von den Reformatoren beunruhigt, und zuletzt im Jahre 1555 den Chorherren mit Gewalt abgenommen, und theilweise zerstört; im 30jährigen Krieg im Jahre 1630 oder 1635 wurde es zwar wieder zurückgegeben, aber in einem höchst husswürdigen Zustande; seine neuen Besitzer waren Mönche aus Kloster Wattenhausen und von ihnen rührt noch ein Altar im Renaissance-Styl her, mit der Jahrszahl 1631; nach dem westphälischen Frieden kam es definitiv an Württemberg und die Mönche mussten auswandern.

Fig. e. Säulenfuss, mit Schutzblatt vom Kloster Forch bei Schorndorf.

Fig. f. Von der Kirche von Fauradun.

Fig. g. Im ehemaligen Benedictiner-Kloster auf der Insel Rheinau gefunden.

Platte 2.

Fig. a. Gekuppelte Capitale und Fig. b. Säulenfüsse, mitgetheilt vom Herrn Hofmaier Rudolph Rothbart in Coburg, (siehe Heft XI. Platte 1.)

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Reichgehaltene Schlossverzierungen und Beschläge der Thüre des Sakramentshäuschens in der St. Seldus-Kirche zu Nuremberg. Dieser aussert interessante Tabernakel befindet sich zur rechten Seite des Hochaltars an der Wand und zwar in sehr schadhaftem Zustande. Die Beschläge, Bänder, Schloss, Nagel etc. sind verguldet, die Thüre aber ist roth angestrichen; die Zeit der Anfertigung ist das Jahr 1315. Vorzüglich schön ist das Laubwerk in der Hohlkehle der steinernen Einfassung besagter Thüre. Eine vollständige Beschreibung dieses durch seine reichen Motiven so ausgezeichneten Tabernakels und seiner ganzen Form wird in der Folge vorgenommen werden.

Platte 4.

Wunderschöne in Holz geschnittene Thüre nebst Tafel-

la maison appartenant à la famille noble de Scheurl et située dans la rue du château à Nuremberg.

Il est fort rare de trouver des boiseries sculptées d'une beauté aussi parfaite, que celles-ci. Jusqu'à présent l'auteur ne connaît que celles du vieux château de Cobourg et du convent de Blaubeuren (dont le dessin paraîtra dans la prochaine pièce) puis les portes du vieux château de Salzbürg et du presbytère de St. Laurent à Nuremberg qui puissent leur être comparées.

Plancher 5.

Fig. a b c. Galeries datant de l'an 1438 et faisant partie de la maison No. 308 rue de l'Aigle à Nuremberg, appartenant à Mr. C. Clericus.

Cette maison a été la propriété de plusieurs familles patriciennes, entreautres de celle de Schlusselfelder. En 1580 elle appartenait à Willibald Schlusselfelder, en 1657 à Jean André de Thummenberg, propriétaire du château de Thummenberg, situé à $\frac{1}{2}$ de lieue de Nuremberg et appartenant actuellement à Mr. Zacharie Plattner, négociant, qui l'a fait restaurer en style gothique par l'auteur. Les galeries et ornemens en question sont sculptés en pierre. Fig. d est une tablette qui se trouve à côté des galeries et sur laquelle est gravé le millésime 1438.

Fig. e, f. Ornemens en bois tirés du château de Hohenstein près de Bönningheim en Wurtemberg. Les dessins ont été faits sur place en 1804 par le professeur Aloys Keim et se trouvent dans les collections de l'auteur.

Plancher 6.

Coupe en vermeil de l'année 1510 copier en 1824 chez l'antiquaire Rittberger par l'auteur. Elle a près d'un pied de hauteur et le travail en est exquis: le feuillage et les ornemens sont blanc d'argent sur fond d'or. Malheureusement l'auteur a négligé de copier les armoiries et l'inscription gravées sur le couvercle.

Plancher 7

Le presbytère restauré de St. Laurent à Nuremberg.

Depuis la restauration de ce presbytère par l'auteur, plusieurs artistes et amateurs ont exprimé le désir de voir paraître dans cet ouvrage un dessin de cet intéressant édifice, dans lequel une quantité de matériaux et d'ornemens d'architecture tirés de l'ancien presbytère ont été incorporés et adaptés avec autant de talent que de bonheur.

L'auteur se rend d'autant plus volontiers à ce désir qu'il s'était déjà proposé de publier non seulement toutes les sculptures sur bois et sur pierre, peintures etc. etc. qui ont pu être sauvées de l'ancien bâtiment et ont été employées dans le nouveau, mais encore plusieurs objets modernes

werk im adelich von Scheurl'schen Hause in der Burgstrasse in Nurnberg

In Holz geschnitzte Thuren von dieser Kunstbedeutung sind sehr selten zu finden, der Verfasser kennt, von diesem Gehalte, bis jetzt nur die kostbaren Thuren auf der Feste Coburg und im Kloster Blaubeuren, (beider Abbildung soll im nächsten Hefte folgen) ferner die Thuren auf der Festung Salzbürg und im St. Lorenz-Kirchhof zu Nurnberg

Platte 5

Fig. a b c. Interessante Gallerie aus dem Hause des Kaufmann und Landwehr-Obersten C. Clericus gehörigen Hauses L. Nr. 368, auf dem ehemaligen Rossmarkt, jetzt Adlerstrasse, in Nurnberg, vom Jahr 1438.

Dieses Haus besaßen Patrizier von Nurnberg, unter andern die Familie Schlusselfelder. Im Jahr 1580 hiess der Besitzer Willibald Schlusselfelder, 1657 gehörte es dem Jo. Andreas von Thummenberg, Besitzer des 1/2 Stunden von Nurnberg gelegenen Schlosses Thummenberg, welches jetzt Eigenthum des Kaufmanns und Marktvorstehers Zacharias Plattner geworden ist, und der es durch den Verfasser im altdeutschen Style herstellen liess. Eingangs erwähnte Gallerieen und Verzierungen sind in feinen Stein gehauen.

Fig. d ist die Tafel, welche bei der Gallerie steht, mit der Jahrzahl 1438.

Fig. e f. Holzverzierungen von dem Schlosse Hohenstein, eine halbe Stunde von Bönningheim in Wurtemberg; sie wurden im Jahre 1804 von dem Professor Aloys Keim an Ort und Stelle gezeichnet und befinden sich in der Sammlung des Verfassers.

Platte 6

Ein ausgezeichnet zierlicher Pokal vom Jahre 1510 von Silber und vergoldet. Im Jahre 1824 war er im Besitz des nun verlebten Alterthumsbändler Rittberger, wo ihn Verfasser dieses zu jener Zeit zeichnete. Dieser Pokal war bis zur Blume fast einen Fuss hoch und vorzüglich fein gearbeitet. Das Laubwerk und die Verzierung sind silberweiss gelassen, während der ganze Grund Gold ist, schade, dass der Verfasser versäumt hat, das im Deckel befindliche Wapen und die Inschriften abzuzeichnen.

Platte 7

Der wiederhergestellte Pfarrhof von St. Lorenz in Nurnberg

Die Wiederherstellung dieses alterthümlichen Bauwerks hat wiederholt den allgemeinen Wunsch vieler Künstler und Kunstfreunde hervorgerufen, denselben wegen seiner vielen architektonischen Glieder und andern Verzierungen, welche dem alten Pfarrhofe entnommen, und jetzt mit eben so viel Glück als Kunstgewandtheit am neuen Bau angebracht wurden, in die Ornamentik des Baumeisters und Verfassers des genannten Werkes aufgenommen zu sehen.

Der Verfasser kommt diesem Wunsche um so bereitwilliger entgegen, als er ohnedies nicht nur alle noch rettbarsten Kunstüberreste von Stein, Holz, Gemälden etc. welche

mais imités d'après d'anciens modèles. Le superbe plafond du réfectoire a déjà paru dans la livraison V, planche 7 de cet ouvrage et il y a plusieurs années que l'auteur a fait paraître dans l'ouvrage intitulé *Musterbuch u. s. w.* les deux superbes avancées ou fenêtres en saillie de l'ancien presbytère.

La grande fenêtre saillante a été bâtie en 1439 par Conrad Kuhnhofer, celle de l'aile droite en 1480 par Laurent Tucher.

Cet intéressant presbytère que, vu son délabrement, on allait vendre à l'enchère en 1836, fut sauvé par l'auteur. A l'exception de la façade, demeure du prélat et de la grande fenêtre en saillie dont nous venons de parler, tout l'édifice, même le réfectoire et la fenêtre saillante bâtie par Laurent Tucher, était en bois; il était situé à côté du cimetière qui entourait l'église et dont le terrain s'était petit à petit tellement élevé, que maintenant encore l'église se trouve plus bas que la rue et que l'ancien presbytère se trouvait aussi à 7 ou 8 pieds au dessous du niveau du cimetière.

Lors de la réformation ce presbytère devint la demeure des ministres de St. Laurent et de leurs familles; il fallut l'arranger en conséquence et lui faire subir bien des changements: la chapelle du prélat fut métamorphosée en cuisine, le chœur en gardemanger etc. etc.

Lorsque Nuremberg tomba en partage à la Couronne de Bavière, le pasteur fut logé ailleurs et le presbytère loué à des industriels et des ouvriers de tout genre qui achevèrent de ruiner le bâtiment et qui, surtout en élargissant les portes, détruisirent et gâtèrent des détails d'architecture du plus grand prix, entreautres la belle boiserie du réfectoire. Finalement il fut décidé que l'édifice serait vendu.

Mais Sa Majesté le Roi ne put voir avec indifférence la belle église de St. Laurent dépouillée de ses entourages historiques, qu'il était d'autant plus important de conserver, que la maison Kalb et le théâtre qui avoisinent l'église sont bâtis dans un style qui ne s'accorde ni avec celle-ci ni avec le style du moyen âge qui règne généralement à Nuremberg, et nuisent à l'effet général que devrait produire l'entourage de ce beau temple. Sa Majesté voulut donc que le presbytère fut rebâti dans un style analogue et l'auteur, chargé de cette restauration, reçut les ordres les plus précis pour que les souvenirs historiques fussent conservés et respectés autant que possible. Il obéit à ces injonctions avec d'autant plus de plaisir que depuis trente six ans son but et son désir constant a été de conserver intact le type original de l'antique ville de Nuremberg et de ses monuments; ici d'ailleurs il s'agissait surtout de ne pas négliger le point de vue historique, sans lequel l'édifice restauré aurait perdu tout son intérêt.

L'auteur eut à essayer bien des dégoûts, à lutter contre bien des obstacles, qu'il ne réussit à vaincre que par la puissante protection du Souverain; cependant à force de retards, et de malentendus la chose en vint au point que l'ancien bâtiment ne put plus être conservé; il s'écroula en partie et on fut forcé de rebâti à neuf, ce qui du reste réussit mieux encore que n'aurait pu réussir la restauration projetée. L'administration racheta une maison qui autrefois avait partie du presbytère, et qui maintenant forme l'aile gauche du nouveau bâtiment.

grosstentheils ihren schicklichen Platz im neuen Gebäude wiedergefunden haben, sondern auch die neuen, alten interessanten Vorbilder zeitgemäss nachgebildet, in den verschiedenen Heften seiner Ornamentik aufnehmen wollte, wie denn der herrliche Plafond des Refectoriums im V. Heft Platte 8. dieses Werkes bereits dargestellt ist. Früher schon hatte er die beiden vortheilhaften Erker in seinem: „Musterbuch ältester deutscher Baukunst oder die alten Baudenkmale Nurembergs, Nürnberg, bei F. Campe“ aufgenommen.

Der schöne Chorerker wurde erbaut von Konrad Kuhnhofer im Jahre 1439 und der Erker des rechten Flügels von Lorenz Tucher im Jahre 1480.

Dieser interessante Pfarrhof, der im Jahre 1836 wegen seiner Bauswürdigkeit verkauft werden sollte, wurde vom Verfasser gerettet. Dieses alte Gebäude war, mit Ausnahme des mittlern Probsteigebäudes, dann des vorhin erwähnten Chorerkers von Kuhnhofer aus dem Jahre 1439, leider nur von Holz erbaut. Auch das Refectorium mit dem langen Erker von Lorenz Tucher, war, mit Ausnahme der Giebelseite, von Holz, und da es den alten Kirchhof begrenzte, der rund um die Kirche ging, so hatte sich im Laufe der Jahrhunderte der Boden dergestalt erhöht, dass jetzt selbst die Kirche tiefer liegt, als die Strasse und auch das ältere Pfarrhof-Gebäude um 5-7 Fuss tiefer lag.

Zur Zeit der Reformation wurde der Pfarrhof zu Wohnungen der Lorenzer Pfarrer und ihrer Familien eingerichtet und erlitt desshalb viele Veränderungen; die Propsteihauscapelle wurde zur Küche, der schöne Chor zur Speisekammer, grosse Räume in Zimmer etc. umgewandelt und so noch Mehreres verändert, bis zu der Zeit, da Nuremberg an die Krone Bayerns überging. Nun wurde derselbe ganz entleert und an Kaufleute vermiethet, welche die Parterre's als Magazine benutzten; die obern Räume wurden Strohhutfabrikanten, Lithographen, Handwerker etc. überlassen, welche das Gebäude völlig zu Grunde richteten, und, besonders durch Weitermachen der Thüren, die schönsten architektonischen Theile zerstörten. Namentlich litt hier das schöne Giebel im Refectorium u. s. m. Endlich sollte das Gebäude verkauft werden, aber Sr. M. dem Könige war es nicht gleichgiltig die schöne Lorenz-Kirche von aller geschichtlichen Umgebung entblosst zu wissen, die so ganz in die Nähe dieses Tempels gehört; sie sollte um so mehr erhalten werden, als das Kalb'sche Haus und das Theater, beide ganz nahe bei dieser Kirche, in einem für diese Nähe und überhaupt für das mittelalterliche Nuremberg ganz unpassenden Style erbaut, den Total-Eindruck der Umgebung stören. Daher befohlen Sr. Majestät, dass dieses Gebäude wieder in passendem Style hergestellt werden sollte und es wurde dem Verfasser besonders zur Pflicht gemacht, demselben bei der Wiederherstellung seinen geschichtlichen Werth zu erhalten. Dieser ausgesprochene königliche Wille konnte dem Verfasser nur erwünscht sein, da er es sich schon seit 30 Jahren zur freiwilligen Aufgabe machte, der altherwürdigen Stadt und ihren Baudenkmälern den alten Typus zu erhalten und hier handelte es sich besonders um geschichtliche Auffassung, als wodurch allein der Bau Sinn und Bedeutung erhält.

Freilich hatte der Verfasser manchen Kampf zu bestehen, manchen Verdross zu erfahren, und nur unter der Gnade und dem mächtigen Schirm des kunstsinnigen Königs konnte das Gebäude in Angriff genommen werden, aber das theilweise Einlegen, Missverständnisse und Zögerungen wirkten

Planche 8.

Fig. a. b. c. Bustes de différents princes, tirés de la galerie ouverte de l'ancien château de Stuttgart, représentant les ayeux de la maison de Wurtemberg. La copie de ces bustes, fait par le professeur Aloys Keim, se trouve parmi les collections de l'auteur.

Fig. a. représente l'Electeur et Margrave Anne de Brandebourg, née en 1158, morte en 1512 fille de l'Electeur de Saxe Frédéric II. et épouse de l'Electeur Albert Achille de Brandebourg, un des fondateurs de l'ordre du Cygne.

Fig. b. Ce buste, trouve tout mutilé et gâté dans le grenier du théâtre, n'avait ni inscription, ni armoiries, de manière que l'on ignore qui il représente.

Fig. c. La Margrave de Brandebourg, née duchesse de Munsterberg, épouse de Georges de Pieux, Margrave de Brandebourg Ansbach.

Ces bustes sont remarquables en ce qu'ils donnent une juste idée des costumes du temps, surtout de la coiffure; du reste ils sont exécutés avec soin et avec goût, principalement en ce qui concerne les bijoux et les ornemens en général, ils ont la moule de la grandeur naturelle, sont en pierre d'un grain très fin, placés sur les consoles de la galerie voutée et munis du nom et des armoiries de l'individu qu'ils représentent.

Ce fut le duc Louis IV qui commença en 1580 les constructions du château, cependant ce ne fut qu'en 1584 qu'il en posa la première pierre. L'architecte chargé de cet ouvrage était Conrad Behr homme d'un talent distingué, qui c'était perfectionné encore en Italie, son aïeul était Henry Schickard. Sur le pignon de devant on aperçoit le portrait de Behr regardant par une fenêtre avec son bâton d'architecte à la main.

Fig. d. Fort belle pierre sépulchrale, détruite maintenant, tirée du couvent des Dominicains à Esslingen et datant de l'époque 1170-1180. En 1810 l'auteur dessina ce monument, qui se trouvait alors dans un tel état de délabrement que l'on ne pouvait plus reconnaître les armoiries ni déchiffrer l'inscription. Malgré cela l'auteur fut surpris de la beauté et de l'élégance du travail, malheureusement les fêtes et les maus d'une famille de chevaliers, à genoux devant la Ste. Vierge, étaient presque toutes les heures, dans son dessin l'auteur a cru devoir suppléer à ce défaut, comme aussi il a complété les ornemens d'architecture endommagés. Quant aux armoiries, il a été impossible d'en retrouver la moindre trace, quoiqu'il soit facile de reconnaître la place où elles étaient fixées.

La composition de ce bas relief est une des plus sub-

Platte 8.

Fig. a. b. c. Fürstliche Brustbilder aus der offenen Gallerie der 32 Ahnen des Erlauchten Württembergischen Koenigshauses im alten Lustschlosse in Stuttgart, gezeichnet vom Professor Aloys Keim, in der Sammlung des Verfassers.

Fig. a. stellt die Kurfürstin und Markgräfin Anna von Brandenburg vor; sie war die Gemahlin Kurfürsts Albrecht Achilles von Brandenburg, des Mitregierers des Schwabens und Tochter des Kurfürsten Friedrich II. von Sachsen geb. 1158, gest. 1512.

Fig. b. Der Name dieses Brustbildes konnte nicht angegeben werden, da Schrifttafel und Wappen fehlte; das Bild selbst wurde verstimmt auf dem Boden des untern Theater-Magazins gefunden.

Fig. c. ist die Markgräfin zu Brandenburg, geborne Herzogin von Munsterberg, Gemahlin Georg des Frommen, Markgrafen zu Brandenburg-Ansbach.

Die Brustbilder zeichnen sich durch richtiges und prächtiges Costume ihres Zeitalters aus, besonders gilt dies vom Kopfpuz, derselbe, der ganze Ausarbeitung ist fein, correct und geschmackvoll, besonders das Geschmeide und die Ornamentik, sie sind halb Lebensgrösse im herrlichsten Stein der Stuttgarter Brüche ausgehauen und behielten sich auf den Gewölbesconsolen des Koenigswolbes mit Schrifttafel und Wappen versehen.

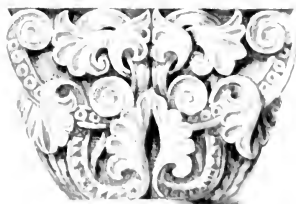
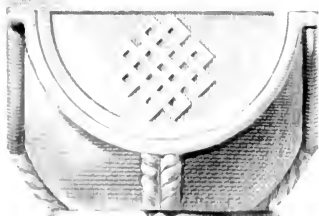
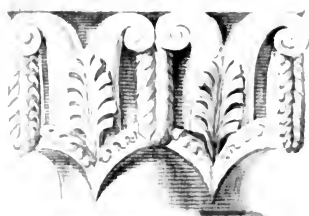
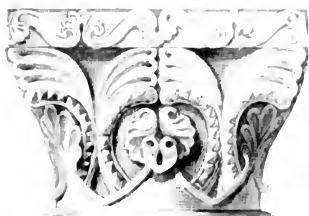
Das herrliche Lustgebäude wurde im Jahre 1580 von Herzog Ludwig IV. zu bauen angetreten, aber erst 1584 legte er die Grundstein, der tüchtige Baumeister war Conrad Behr, welcher sich in Italien gebildet hatte, sein Vorfahr Heinrich Schickard, Behr'selbst, auf dem Vordersteine rechts, fast auf der Spitze mit dem Maassstab in der Hand, als ob er Feinstes abschätzen abgemessen.

Fig. d. Vervollständigt, schon in dem Verfallenen Grabstein, a. a. O. D. 1170-1180. Der Freiger Koenig's Esslingen, a. a. O. D. 1170-1180. Das Denkmal zeich. H. v. A. 1810. In das Jahr 1810, als ich von einer Reise zurück kam, wurde mir sichtbar, dass das Grab im Innern des Grabes, in dem Grabmal, sich befand, und ich abgebrochenen Krieger des Klosters. Die Verwitterung war rasche, die unvollständige Zeichnung dieses Kriegers war sehr zu beklagen, da die Verwitterung der Krieger und Hände einerseits, der Witterung andererseits, durch die kühnen Ritterfamilie, die in den Grabmalen, die ich der Verwitterung und Zeichnung gegenwärtig, was ein grossen Theil der architektonischen Umgebung, die das Grabmal umgeben, gar nicht vorhanden war, die einzige Fatale aber ist

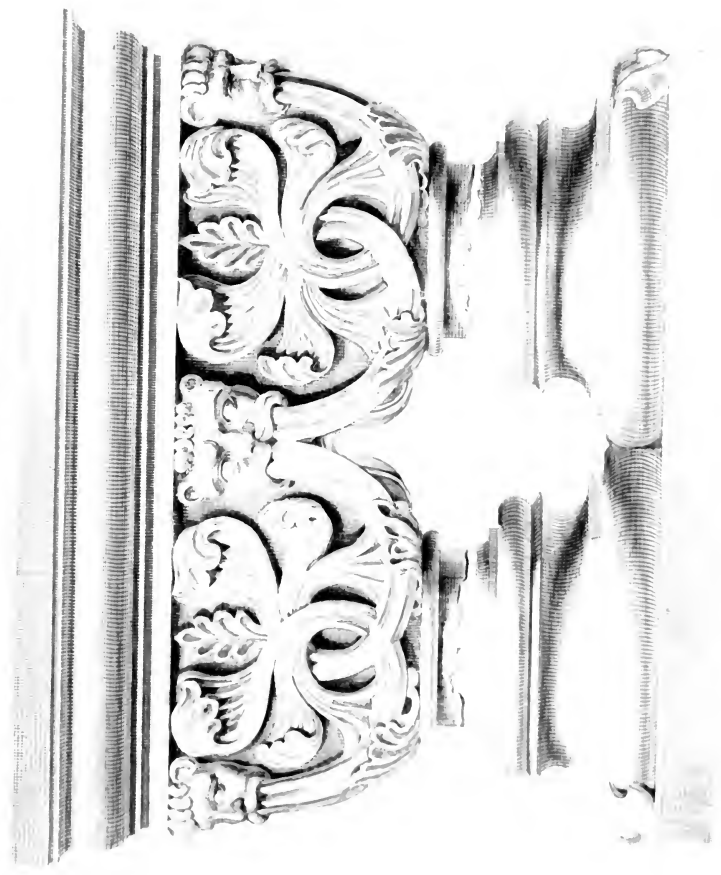
limes et de plus ingénieuses que l'on puisse voir, du moins parmi celles qui datent de cette époque; la grace des contours est exquise. L'artiste est inconnu, mais l'auteur croit se souvenir avoir vu à Ulm plusieurs monumens avec des compositions emblématiques, dont le genre et le dessin se rapproche tout à fait du morceau en question; les détails d'architecture surtout ont beaucoup de rapport avec ceux d'une fenêtre de la maison Bebenhausen à Tübingue, ainsi qu'avec ceux de l'église de Schorndorff et de l'église St. Laurent à Nuremberg, ce qui prouverait que le monument dont nous parlons date de la même époque que ceux que nous venons de citer et permettrait peut être de l'attribuer à Mathieu Boblinger.

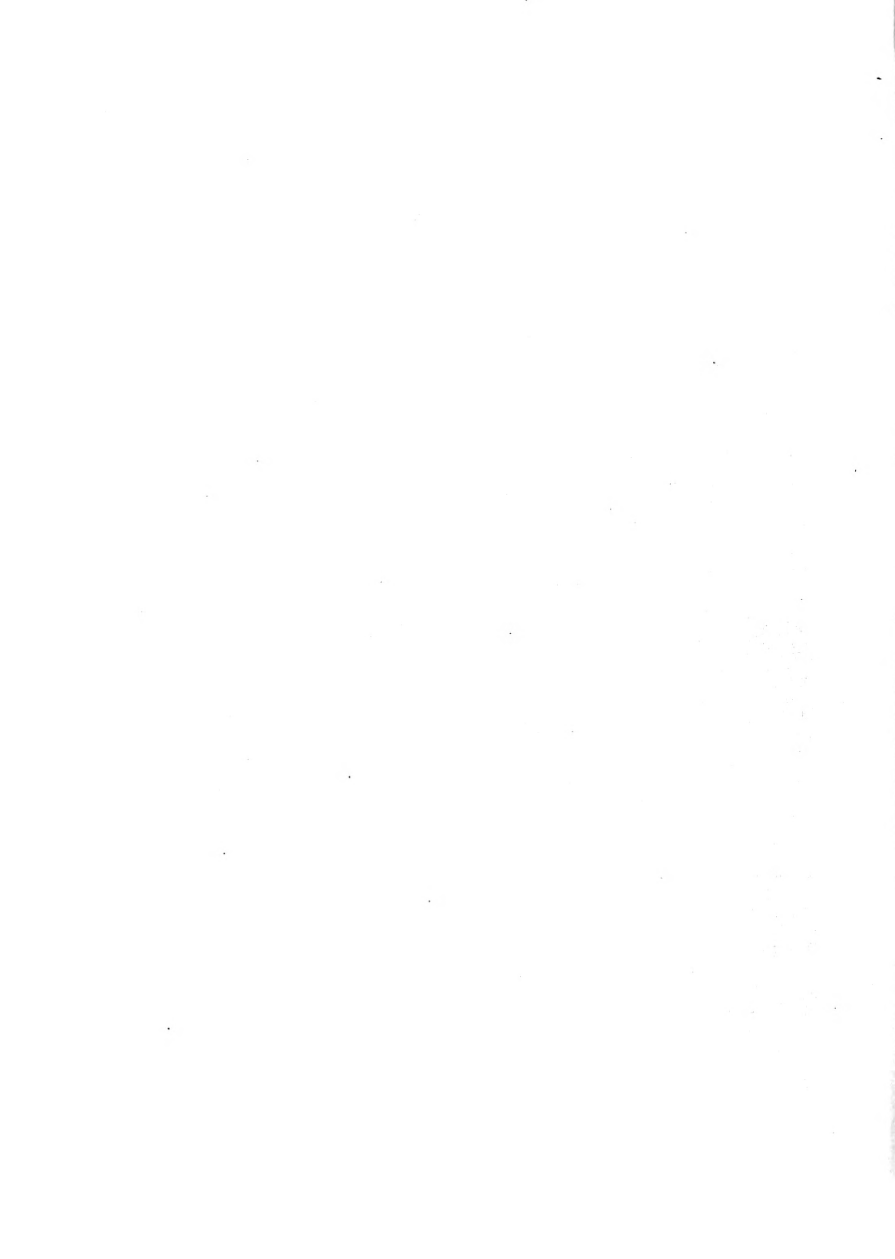
durch die noch vorhandenen Dobellocher ausser allen Zweifel gesetzt.

Die Composition dieses sehr hoch erhabenen Bildes ist so edel und geistreich, wie man aus der Zeit selten solche schöne Gruppierungen findet, ausgezeichnet ist die Geschmeidigkeit der Bewegung zu nennen. Der Künstler ist unbekannt, der Verfasser glaubt aber in Ulm mehrere figürliche Denkmale gesehen zu haben, deren Manier ganz in dem Charakter und Styl des erwähnten Denkmals gehalten ist; merkwürdig ist die Architektur, deren Motive öfters vorkommt, namentlich an einem Fenster im Bebenhauser Hof in Tübingen, an der Schlosskirche zu Schorndorf, und am Oelberg an der St. Lorenzkirche zu Nürnberg, was die oben angegebene Errichtungszeit angiebt und an Mathäus Boblinger erinnert.



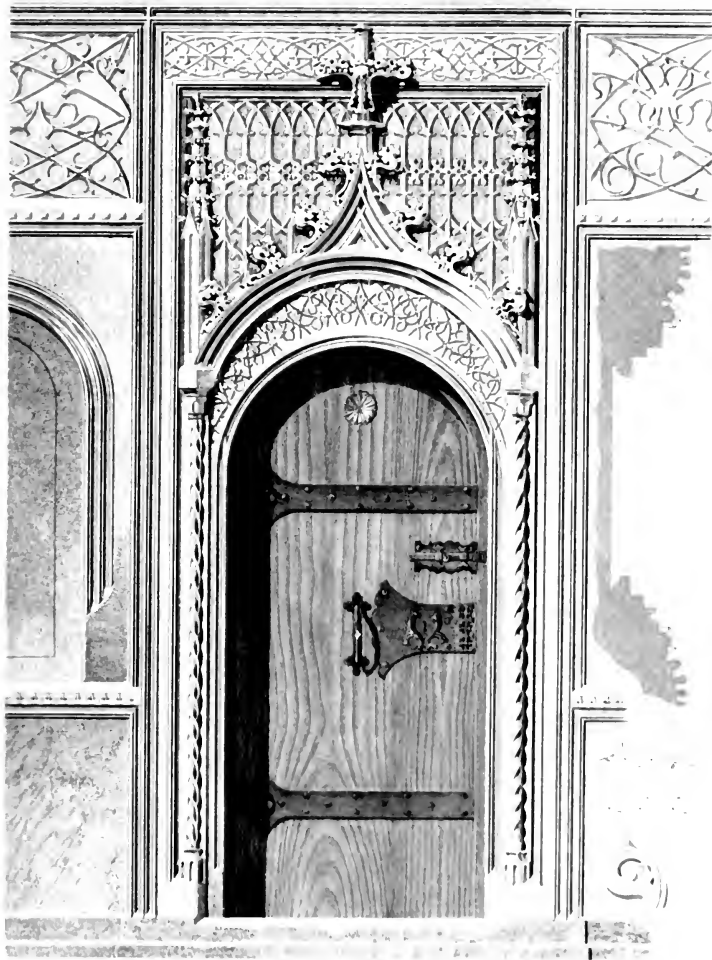




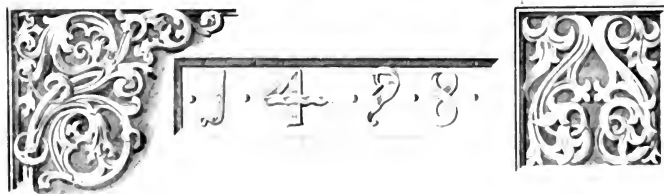
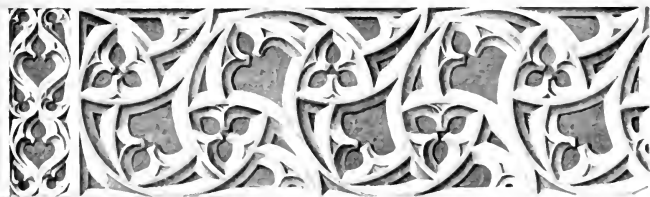






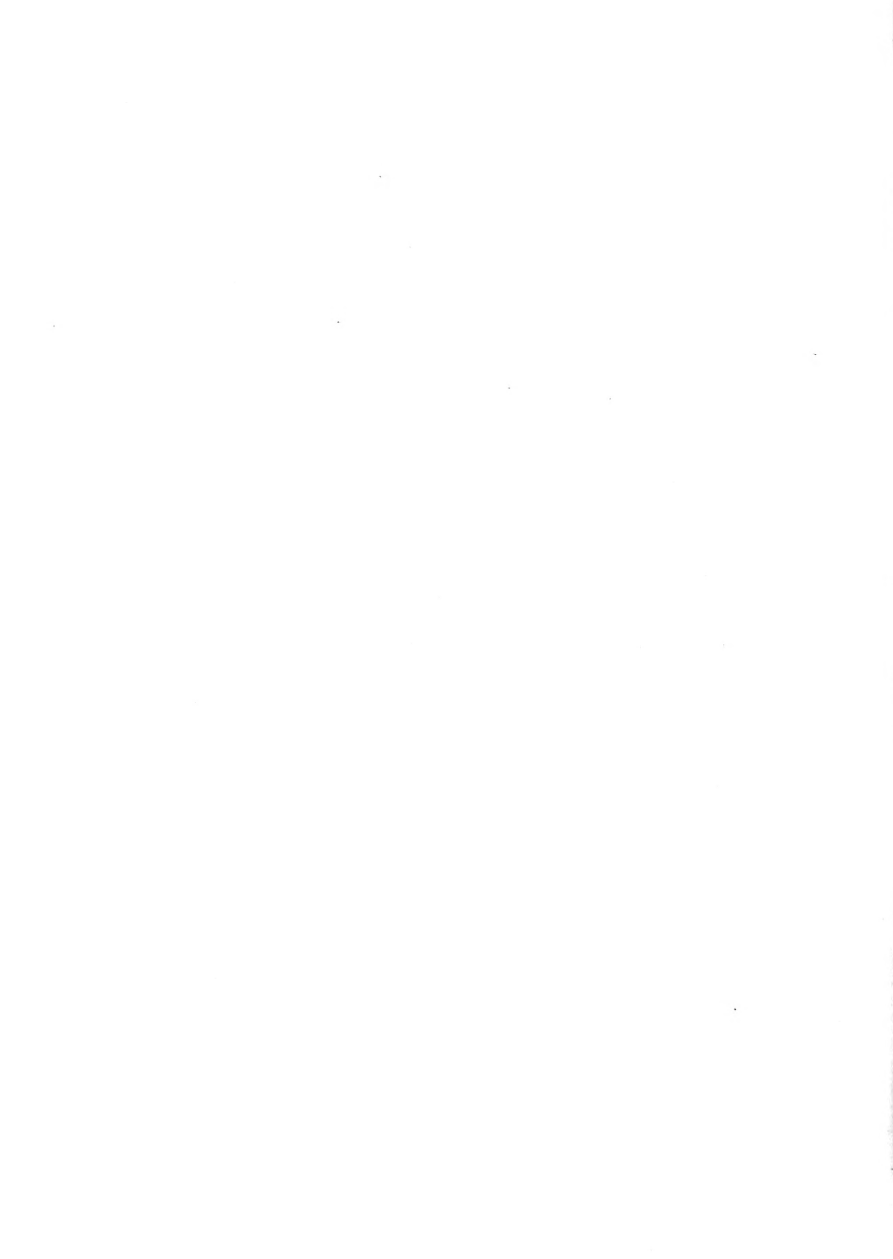


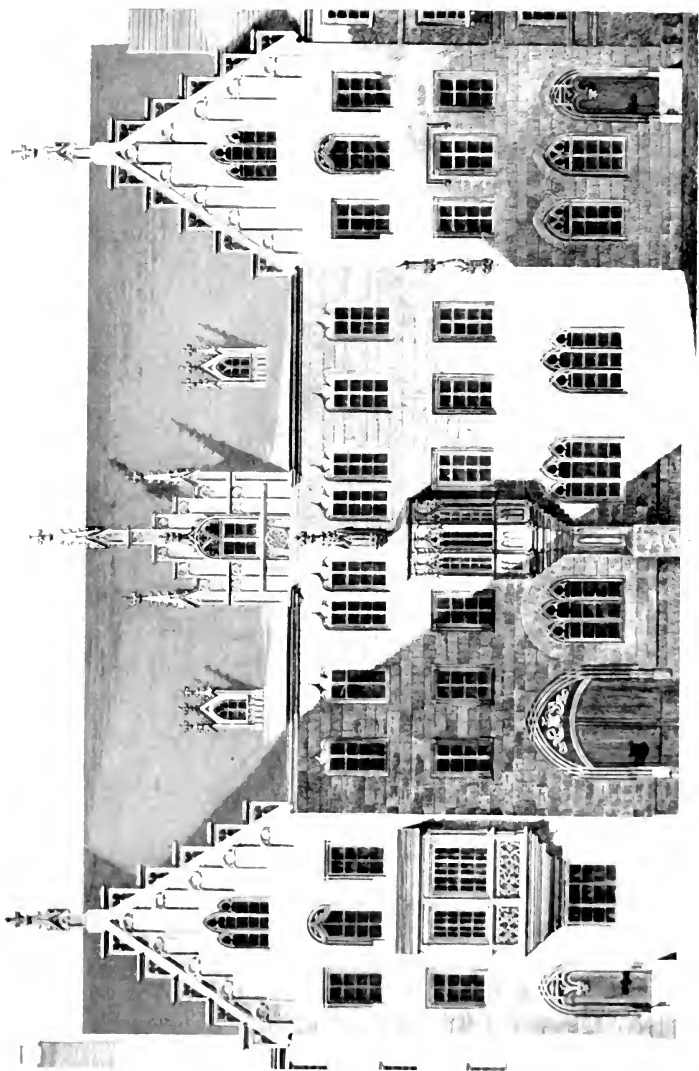


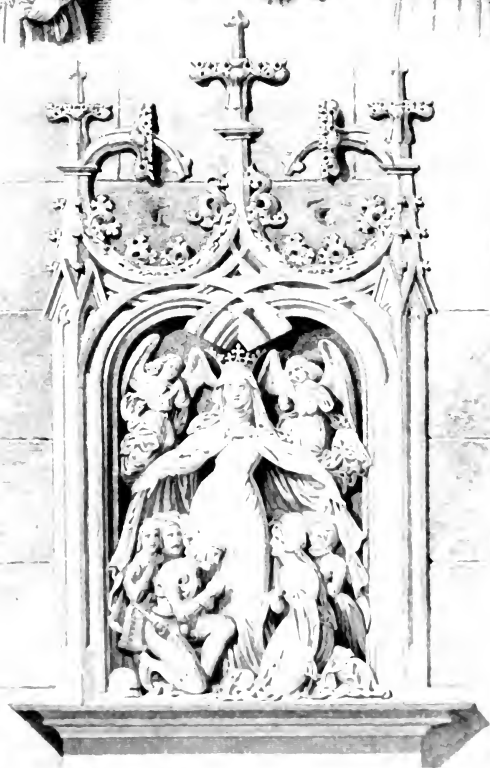














LES ORNEMENTS

du
MOYEN AGE.

DIE ORNAMENTIK des MITTELALTERS.

Eine Sammlung auserwählter Verzierungen und Profile byzantinischer und deutscher Architectur
gezeichnet und herausgegeben

von
CARL HEIDELOFF,

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. sächs. Verdienst-Ordens, des Königl. portugiesischen Militair-Ordens von Maria Empfängniß von Villa Vicosa, des Herzogl. sächs. Ernestinischen Haus-Ordens, des Königl. belgischen Leopolds-Ordens und des Königl. schwedischen Wasa-Ordens, Inhaber der Königl. französischen grossen goldenen Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthums-Vereins; der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Ermunterung des germanischen Alterthums in Prag und des Hennebergischen Alterthums-Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Instituts of british Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc.

III. Band oder III. — XVIII. Heft.

Mit 48 Stahltafeln und dem dazu gehörigen Text in deutscher und französischer Sprache.

Neue Ausgabe.

Nürnberg.

Verlag von Conrad Geiger.



Livraison XIII.

Explication des planches.

La plus ancienne période du style gothique.

Planche 1

Fig. a. Très-remarquable plafond peint, découvert par l'auteur, sur la ci-devant Reichs-Veste de Nuremberg, dans la salle des Empereurs. — Ce château-fort était le prédécesseur des anciens Empereurs; son nom moderne est la Königs-Bourg, toujours par analogie à sa destination respective.

Je n'ai garde d'omettre ce rare et vieux plafond peint, et j'en fais mention ici, avec toutes les particularités et tous les détails, puisés dans les sources les plus authentiques. Il est à la notoriété des archéologues que l'empereur Louis, le Bavaïrois, donna la tête de l'angle Impériale, que ses prédécesseurs portaient avec une simple tête, en outre plusieurs d'entre eux blasonnaient avec variations, à leur propre gré. Dans notre plafond, par exemple, c'est une aigle or sur sable, entourée d'arabesques vertes, bordure rouge, avec enjolivements argent, voir les détails h e et d. Les figures h b donnent le détail de ces enjolivements, soit rosettes. La figure c montre les arabesques à leur passage sur les lattes. Par la figure d, les arabesques du rebord sont exécutées en grand, vert clair, sur fond sombre, avec des exhaussements poncé. Ce plafond est composé de planches de 14 pouces de largeur, dont les jointures, sont longées de lattes, larges de trois pouces; il est en

XIII. Heft.

Erklärung der Platten.

Früheste Zeit des altdeutschen (gothischen) Styls.

Platte 1

Fig. a. Merkwürdiges vom Verfasser entdecktes Plafond-Gemälde in dem Kaiserzimmer der ehemaligen Reichs-veste, nun Königshurg in Nürnberg. Dieser Plafond hat so sehr historische Bedeutung, dass ich mich aufgefordert fühlte, dieses seltene alte Gemälde in mein Werk aufzunehmen, und dasselbe nach den zuverlässigsten Quellen zu beschreiben.

Jedem Historiker ist es bekannt, dass Kaiser Ludwig der Bayer es war, der dem kaiserlichen Ruchs-Adler die doppelten Köpfe veranlasste, während die alten deutschen Kaiser denselben immer einköpfig führten, überdies waren ihre Farbe und die Farbe des Feldes oft verschieden, so ist in dem fraglichen Plafond ein gelber Adler im schwarzen Felde mit Arabesken-Malerei umgeben, welche grün die Einfassung aber roth mit weissen Verzieren geziert wie bei Fig. b c und d an den Details zu sehen ist. Figur b, h, sind weisse Rosetten im rothen Band in abwechselnder Stellung, welche die nächste Einfassung um den Adler ausmachen. Bei Figur c sieht man das Bemaite zu der Latte, welche die Fugen der Bretter deckt, deutlicher ausgedruckt und eben so ist bei Fig. b d auf die Bretter gemalte Arabesken bestimmter angegeben, diese ist grün auf dunklerem grünen Grund mit hochbrothen Erhöhungen. Dem vertheilten Brustschilde des Adlers zufolge, welcher das

détrempe au lait^{*)}. L'aigle accusant son écusson écartelé aux armes de Bohême et de Luxembourg, on doit assigner la confection de la peinture aux temps de Charles IV. couronné en 1349.

Environ cent quarante ans plus tard, notre plafond, à l'occasion du séjour de l'empereur Maximilien à Nuremberg, donna lieu à une curieuse enquête. Nous allons en rendre compte à nos lecteurs. Mais, écoutons la parole au conseiller intime Siebenkäs, dans ses „Matériaux pour servir à l'histoire de Nuremberg.“

„Le roi romain (de la nation Allemande), plus tard empereur Maximilien I. avisa, lors de son séjour au vieux château, notre aigle jaune, sur le plafond au dessus de son lit. Assez versé en héraldique, cette étrange du blasonnement le frappa. Curieux de trouver la solution de l'énigme, il ordonne aux „Bourgmestres et Echevins“ de vouloir enquerir. Or, vivait dans ce temps-là le marguillier Schreier, de l'église de St. Sebald, antiquaire fameux. Par lui la chose fut bien vite expliquée. Ce savant expose: 1^o que par suite de la perte de la Terre-Sainte et du St. Sépulture, retombés entre les mains des Mécréants, en 1291, l'empereur (il ne nous dit pas le nom de l'empereur) avait ordonné qu'en signe du deuil national, les armes impériales porteraient aigle sable sur champ or, aussi longtemps que le St. Sépulture ne serait pas reconquis par les Chrétiens; 2^o qu'à la vérité, le nom de l'empereur, auteur de cette ordonnance, n'était pas connu; 3^o qu'antérieurement à la perte et encore un certain laps-de-temps après, les armes Impériales blasonnaient à la guise des émaux du plafond; 4^o que, l'empereur Rudolphe étant décédé en 1291, il était à présumer, que l'ordonnance était de fait de l'empereur Adolphe; 5^o mais qu'on savait pour sûr que l'empereur Sigismond portait déjà l'aigle sable à double tête, sur champ or.“

Rien ne fait croire que Maximilien ait pris en mauvais part les renseignements de Schreier et le plafond se maintint encore. Mais après sa mort, Messieurs du Conseil, n'ayant pas favorablement de l'humeur naturelle de Charles V., successeur à l'Empire, jugèrent plus prudent de faire disparaître avec l'aigle sans deuil . . . le souvenir implicite du deuil même.

Messieurs du Conseil firent donc confectionner par Durer de nouvelles armes Impériales et la série des écus de tous les Empereurs, tels qu'ils se sont succédé. Il les exécuta sur toile en détrempe à la colle; les écus sont de trois pieds de large sur autant de long. En même temps l'aigle à l'émail inconvenant dut se retirer. Cachée sous un double plafond, ignorée de tout le monde elle vit passer trois siècles et leurs bouleversements.

Mais l'heure de sa délivrance sonna en 1834. En cette année, occupé à la restauration à fond du vieux château, pour le rendre habitable et digne du séjour de leurs majestés le Roi et la Reine de Bavière, on faisant enlever le plafond peint d'Albert Durer, je découvris l'aigle de la planche I. Outre cette précieuse trouvaille, j'ai découvert plusieurs fragments de vieilles fresques, menagées ça et là dans les murs. Les nombreux bouleversements, que ce château a dû subir dans la suite des siècles, se sont présentés clairement à mon âme . . . Il nous est acquis dans cette construction un curieux monument de l'antiquité la plus reculée, une chronologie parlante de la longue série de nos Empereurs.

^{*)} Dans le moyen âge il y avait, soit des plafonds en bois, soit des pièces voûtées, et dès Charlemagne les chambres d'habitation, jusqu'aux principiers mêmes, avaient de tels plafonds.

hobmische und luxemburgische Wappen enthält, ist das Ganze aus der Zeit Karl IV.

Die ungewöhnliche Farben-Blason, war dem ritterlichen Kaiser Maximilian I. aufgefallen, diesen Umstand selbst (einer sehr schätzbaren Erklärung Sebald Schreiers vom Jahre 1500 entnommen) erzählt Hlolfath Siebenkäs in seinen „Nürnberg Materialien“ auf folgende Weise.

„Der römische König und nachher Kaiser Maximilian I. fand bei seinem Aufenthalt auf der Burg aber seiner Bettstelle diesen gelben Adler, als Wappenkenner erstauete er nicht wenig, gerade hier einem solchen heraldischen Verstand zu begegnen, aber niemand konnte ihm eine genügende Auskunft geben. Er gab dem Bürgermeister und Rath Befehl weitere Erkundigung über diesen Gegenstand einzuziehen, und Sebald Schreier, Kirchenpfleger von St. Sebald, ein sehr bedeutender und der alten Geschichte durchaus kundiger Mann, dem Nürnberg schon so manches Gute und Schöne verdankte, gab, auf an ihn ergangene Aufforderung, den Beschrieb: dass der römische Kaiser, nachdem im Jahre 1291 das heilige Land mit dem Grab Christi in die Hände der Ungläubigen gekommen wäre, als Zeichen öffentlicher Trauer und bis zur Wiedereroberung desselben, beschlossen und befohlen habe, einen schwarzen Adler im gelben Felde zu führen; vor dem Verlust des heiligen Landes wären die Farben umgekehrt gewesen, nämlich ein gelber oder goldener Adler im schwarzen Felde; aber der Name des Kaisers, der diese Verordnung erlassen hatte, sei nicht benannt. Kaiser Rudolph sei 1291 gestorben, also musste Kaiser Adolph die Verordnung gegeben haben. Gewiss wäre es, dass Kaiser Sigismund I. den zweiköpfigen schwarzen Adler im goldenen Felde geführt habe.“

Mit dieser Auskunft war Maximilian wahrscheinlich zufrieden, und so blieb alles bis nach dem Tod dieses Kaisers, wo es der Rath der sich vom Kaiser Karl V. nicht viel Gutes versprechen konnte, ohne Zweifel vor klinger hielt, den gelben Adler zuzudecken, um nicht neue Anfragen, vielleicht sogar Verweise hören zu müssen. Von dieser Zeit an wurde also die alte Darstellung unsichtbar.

Der Rath liess nun durch Albrecht Dürer neue Wappenschilder, und die gesammten Wappen der kaiserlichen Monarchie abbilden, sie sind mit Leimfarben auf drei Fuss im □ haltenden mit Tuch bespannten Rahmen gemalt, während der alte Adler auf Holz mit Milchfarbe gemalt ist; ich habe diese Durersche Malereien ziemlich gut erhalten gefunden, und in einem dazu passenden Nebenzimmer wieder aufstellen lassen.

Während der Zeit (im Jahre 1834), wo ich die alte Kaiserburg total herstellte, um sie für die beiden Majestäten bewohnbar zu machen, entdeckte ich, wie oben gesagt, diesen Plafond, indem ich die von Albrecht Dürer gemalte Decke abzuräumen liess, auch fand ich viele Spuren alter Wandgemälde vor, und zwar oft von ganz eigenem Styl. Bei dieser Gelegenheit fand ich auch wie oft dieses Kaiser Schloss umgewühlt worden war; übrigens bleibt es immer ein merkwürdiges Denkmal des grauen Alterthums, wo chronologisch das Zeitalter jedes Kaisers hervortritt, der es je zu seinem längeren oder kürzeren Aufenthalte wählte.

Vorliegender Plafond ist eine Bretterverschallung, jedes Brett 13—14 Zoll breit, welche auf den Balkenlagen angehängt sind; wo die Stumpfe zusammenstossen, sind solche mit 3zölligen Latzen bedeckt^{*)}.

^{*)} Im Mittelalter gab es entweder hölzerne Plafonds, oder Gewölbe; schon von Carl dem Grossen an waren alle Wohnzimmer, sogar die fürstlichen Palläste mit hölzernen Decken der Art versehen.

la duchesse Judith de Teck. Il régna de 1399 à 1421. Restent les armoiries du prince-évêque Frédéric d'Aufses, qui régna de 1421 à 1431. La guerre de destruction des Hussites l'indisposa tellement qu'il résigna, se retirant en Carinthie, où il mourut en 1440.

Wappen des Herzogthums Franken befindet, wahrscheinlich ist das seines Neffen Johann von Brunn, welcher Fürstbischof von Würzburg war, und von 1411—1440 regierte, mit dem seinigen vereinigt worden, wie wir nachher erschen werden.

Das zweite ist das Wappen des Fürstbischofs Grafen Albert von Wertheim, Herrn zu Breuberg, ebenfalls auffallend durch die Beimischung des Zoller'schen und Brandenburg'schen Wappens; wahrscheinlich sind die Wappen seiner Grossmutter der Burggräfin Catharina von Nrnberg, Gräfin von Zollern, zum Andenken dem seinigen beigesetzt. Alberts Mutter war die Herzogin Judith von Teck. Albert regierte von 1399 bis 1421.

Das dritte Wappen ist das des Fürstbischofs Friedrich von Aufses, er regierte von 1421 bis 1431, dankte wegen des verheerenden Hussitenkriegs ab, und zog nach Kärnthen, daselbst er auch 1440 starb.

Style allemand (gothique.)

Planche 3.

Figure a. b. c. Diverses portes de communication, en bois dur, de l'ancien presbytère de St. Laurent à Nuremberg. Elles occuperont les deux chambres faitières des ailes du presbytère restauré. Leurs formes sont originelles, les dimensions démesurément petites. Figure a. n'a que deux pieds d'ouverture. Figure b. qui est de très belles proportions, occupait l'ancien refectoire d'été. La jolie porte c. fut confectionnée sur la recommandation du quatrième chanoine, Antoine Kress, en 1504. Ce millésime se trouve sur le revers; à droite elle est surmontée des armes de la famille Kress, l'épée argent sur champ gueules à gauche les armes de la famille Loeffelholz, l'agneau argent sur champ de gueules, ce qui nous fait présumer que Kress, fondateur de cette porte, est du côté de sa mère, allié à la famille Loeffelholz.

Figure d. profil de a. Figure e. profil de b. Figure f. profil des aiguilles laterales et des bâtons unis de c.

Planche 4.

Diverses fenêtres profilées des années 1415—1425.

Figure a. se trouve dans l'intéressant couvent de Bebenhausen en Wurtemberg; figure b. dans la cour du couvent de Reichenau à Ulm.

Figure c. est de l'ancien presbytère de St. Laurent à Nuremberg; il en existait trois exemplaires, tous du temps du célèbre homme d'état et plébanus de St. Laurent Pierre Knorr. De 1458.

Sur le désir qui m'a été exprimé par sa majesté le roi Louis de Bavière, zélé conservateur de toutes les pièces historiques, j'ai remplacé ces décorations de fenêtres dans le même étage supérieur du presbytère reconstruit à neuf, où elles se trouvaient anciennement; elles sont d'un goût exquis. Figure d. est tirée d'une antique maison d'habitation bourgeoise à Noerdlingen.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 3.

Fig. a. b. c. Verschiedene alte Zimmerthüren von hartem Holz vom alten Pfarrhof von St. Lorenzen zu Nürnberg, welche nun in dem wiederhergestellten Gebäude, und zwar in den beiden Giebel-Zimmern der Seitenflügel wieder aufgestellt werden sollen; die Form ist originell aber auffallend klein; die Thüre Fig. a. ist nicht völlig 2 Fuss in der Oeffnung breit. Grosser ist Fig. b., diese war im Sommerrefectorium angebracht. Die niedliche Thüre Fig. c. hat der vierte Probst Antonius Kress machen lassen. Auf der Rückseite ist die Jahreszahl 1504 angebracht. Oben ist das Kressische Wappen mit dem silbernen Schwert im rothen Feld; links ist das Loeffelholz'sche Wappen mit dem weissen Lamm im rothen Felde, wahrscheinlich das Wappen seiner Mutter. Fig. d. Profil der Einfassung der Thüre a., eben so das Profil Fig. e. für Fig. b. und Fig. f. das der übereck stehenden Fiale mit dem Rundstab für Fig. c.

Platte 4.

Verschiedene Fenster-Verzierungen aus den Jahren 1415 bis 1425.

Fig. a. befindet sich in dem ausserst merkwürdigen Kloster Bebenhausen im Königreich Würtemberg. Fig. b. im Reichenauer Klosterhof zu Ulm.

Fig. c. Am ehemaligen Lorenzer-Pfarrhof in Nürnberg; es waren drei Exemplare vorhanden, sämtlich aus der Zeit des berühmten Staatsmannes und Plebanus bei St. Lorenz, Peter Knorr. Vom Jahre 1458.

Diese Fenster-Verzierungen habe ich nach dem Willen Sr. Majestät des Königs Ludwig's von Bayern, der überhaupt alles Geschichtliche zu erhalten befohlen hat, in dem neuerhergestellten Pfarrhofe im obern Stocke, wo sie sich ehemals befanden, wieder eingesetzt; diese, sowie die übrigen sind ausserst geschmackvoll.

Fig. d. Von einem alten Bürgerhause in Nördlingen.

Planche 5.

Suite de décorations de fenêtres, des années 1415 à 1425

Fig. a. Dans la cour de la grand-salle, dans l'aile ancienne de l'hôtel-de-ville de Nuremberg. Dans cette cour on découvre des parties très précieuses du style gothique.

Fig. b. Linteau et partie supérieure d'une fenêtre faite de l'église du couvent des Dominicains à Nuremberg; ces décorations furent dessinées par mon oncle, le professeur Alois Keim. Pour soustraire cette composition à l'oubli, je l'ai fait ériger au frontispice latéral du presbytère de St. Laurent. L'église des Dominicains est maintenant démolie.

Fig. c. Linteau avec décorations de l'hôpital d'Esslingen, qui est à présent détruit.

Fig. d. Du même édifice; cette décoration fut dessinée par l'auteur en 1809. Je communiquerai plus tard d'autres croisées et décorations de porte, tirée de la Saxe, ou j'ai pu former une excellente collection.

Planche 6.

Porte (moins composée) du boudoir impérial, dans la maison Scheurl, rue du château fort à Nuremberg. Voir livraison 12.

Planche 7.

La porte des Maries à St. Laurent à Nuremberg. Cette superbe porte qui se trouve sous le porche du même nom que la porte est la seule qui n'ait pris aucun dommage par les atteintes du temps. A en conclure sur le style et l'exécution, qui, étant analogue aux boiseries sculptées de l'ancien presbytère, (boiseries que Kuhnhofer fit exécuter) on doit placer l'origine de cette porte de 1430 à 1450. J'en ai restauré le porche en 1821, et je l'ai garni d'une grille de fer. La restauration a eu un succès si complet qu'on chercherait en vain les traces des pierres rechangées; c'est surtout le sculpteur Rottermund qui a su parfaitement rendre le caractère convenable. Parmi les portes décorées de Nuremberg c'est la seule qui se soit conservée, quoique exposée aux intempéries des saisons. Les panneaux des deux vantaux supérieurs sont ornés des portraits sculptés, de St. Laurent, tenant le gril, et de St. Léonard tenant une chaîne à anneaux carrés.

Fig. a. Profil du socle avec le fût

Fig. b. Profil des huit trumeaux d'ogives, sculptés sur les panneaux inférieurs de la porte, avec le sol

Fig. c. Détail des huit bases de trumeaux, prises dans la hauteur du loquet

Fig. d. Profil des décorations centrales des panneaux quadrangulaires

Fig. e. Profil des huit trumeaux avec le fût

Fig. f. Détail des trumeaux avec le chapiteau de l'aiguille.

Fig. g. Détail des huit socles des baldaquins aux figures de saints

Fig. h. Détail des faux-socles du baldaquin

Fig. i. Détail du feuillage du chambrail et de la cannelure dans les vantaux intérieurs

Fig. k. Détail du feuillage de la cannelure dans les vantaux supérieurs

Fig. l. Plan de ce feuillage travaillé à jour

Platte 5.

Ebenfalls verschiedene Fensterverzierungen aus den Jahren 1415-1425. Als Beitrag der nicht genug bekannten deutschen Baukunst aufgenommen

Fig. a. Vom alten Rathhause in Nürnberg im Hof vor dem alten Rathhaussaale, wo man die herrlichsten Parthien altheutscher Baukunst antrifft

Fig. b. Am Giebel der nun abgebrochenen Predigerklosterkirche in Nürnberg, gezeichnet von meinem Onkel Professor Alois Keim; auch dieses Fenster habe ich, um das Motiv zu erhalten, am Flügelgiebel des Pfarrhofes St. Lorenz wieder angebracht

Fig. c. Vom ehemaligen nun zerstörten alten Spital in Esslingen

Fig. d. Ebendaher vom Verfasser im Jahre 1809 gezeichnet. Ähnliche Fenster, auch Thürenverzierungen, werde ich in der Folge mittheilen, und zwar aus Sachsen, wo ich eine vortreffliche Sammlung zusammengebracht habe

Platte 6.

Einfachere Thüre vom Kaiserstübchen im von Scheurl'schen Hause an der Burgstrasse zu Nürnberg siehe 12tes Heft

Platte 7.

Die Brauthüre bei St. Lorenz in Nürnberg. Diese herrliche Thüre, die sich unter der Brauthalle befindet, ist die einzige, welche sich vollkommen gut erhalten hat; dem Geist des Stils und der Arbeit nach, welche mit den vom Plebanus Kuhnhofer herrührenden Bildhauer Arbeiten des alten Pfarrhofs übereinstimmt, darf man diese Thüre bestimmt in die nämliche Zeit rechnen, die Vorhülle dieser Thüre habe ich im Jahre 1821 restaurirt, so wie sie mit einem eisernen Gitter versehen. Diese Restauration ist gewiss eine gelungene zu nennen; indem man bis auf den heutigen Tag nichts von den neuen Aufsätzen bemerkt, besonders hat der Bildhauer Rottermund den Geist und Charakter auf das Beste aufgefasst und wiedergegeben. Unter den verzierten Thüren in Nürnberg ist jetzt diese Thüre die einzige, welche sich im Freien befindet und erhalten hat. Die Felder der obern Thürlugel sind mit den Brustbildern von St. Lorenzen und St. Leonhard geziert, ersterer einen Rost, letzterer eine Kette mit Lecken Gliedern haltend

Fig. a. Profil des Sockels mit dem Wasserfall

Fig. b. Profil der 8 Hauptporten der Spithögen am untern Theil der Brustung oder Füllung der Thüre mit dem Grund

Fig. c. Detail der 8 Säulentüsse nachst der Thürschloss-schnalle

Fig. d. Profil der inneren Verzierung der Füllungen

Fig. e. Profil der 8 aufsteigenden Hauptstiele mit dem Rundstab oder Säulenschaft

Fig. f. Detail mit dem Capit Laus der Thüre

Fig. g. Details der 8 Stiele, (sich am Baldachin (Balken) der Heiligen Fig. 10)

Fig. h. Details der Schlüssel am Baldachin

Fig. i. Details der Laubgesäule der Einfassung der Thüre und der Hohlkehle

Fig. k. Andere Lagen an den beiden obern Seiten in der Mitte der Flügel

Fig. m. Détail du couronnement du baldaquin.

Planche 8.

Vielle peinture sur un parchemin avec écriture. Ce parchemin est le fragment d'un document de donation pieuse de Sebald Schreier, plebeien nurembergeois, conseiller et marguillier à St. Sebald. Ce legs concerne la fondation d'une chapelle et d'un autel dans l'église de St. Sebald à Gemünd en Suabe. J'ai acquis ce parchemin peint à l'occasion de la recontre de ce précieux autel de la cathédrale de la St. Croix à Gemünd en Suabe. Il avait déjà frappé mon attention en 1808, où je le copiai. Beaucoup plus tard, à Nuremberg, la lecture des anciens documents historiques de cette ville m'apprit que cet autel avait été fondé par Schreier. Je me rendis à Gemünd en 1812, et sous les auspices de Monsieur le comte Guillaume de Wurtemberg, ami des arts et des antiquités, nous avions au moyen de mettre notre découverte au grand jour. — A cette occasion Monsieur de Faber-Dufour me fit présent du parchemin de la présente planche, orné des portraits de Schreier et de son épouse.

Sur cette intéressante peinture, que j'ai fait exécuter en taille-douce dans la grandeur de l'original, par mon ami, Monsieur Frédéric Wagner, Sebald Schreier est revêtu d'une robe noire chamarrée de velours noir doublée en fourrure brun-clair, et d'une tunique de la même couleur que la robe; coiffe d'une casquette, formant résau, dont les cordons en velours sont relevés par un fond de brocart d'or. Sa femme est costumée d'un manteau noir à gros plis, doublé de satin bleu-clair, robe bleuclair chamarrée de noir, le rebord supérieur du manteau chamarré de bleu-clair. Il tient par une agrafe d'or. Entre les mains elle défile un rosaire écarlate à cousson d'or. La cruffure (weibel) la colerette et la guimpe (wimpel) blanches. Les armoiries de Schreier et de sa femme sont placées à leurs pieds, celles-là sont or sur sable, celles-ci argent sur sable.

La custode de l'autel est rose foncé à décorations damassées, la nappe de l'autel est écarlate avec franges, vert-bleu, les rideaux du coffre sont bleus. Le teint local du retable bleu, St. Sebald peint dessus, entouré d'étoiles dorées, manteau rouge, tunique violet-clair. L'encadrement du coffre et les lambrequins sont or. La mur d'enceinte formant le fond a un ton rougeâtre.

Dans les „Portraits de Nuremberg par Panzer“ il y a page 220 un portrait de Schreier avec la note: „Sebald Schreier, fondateur du Mont des Oliviers obit en 1503“ (?) Ce portrait, inventé à plaisir, est dessiné et ratissé on ne peut pas plus mal. — Sans doute que la représentation que je possède est peinte par Jean Beuerlein; elle est richement enluminée en or.

La chapelle entre les maîtres-poteaux fut aussi bâtie de Schreier: sur la clef de la voûte d'arrête on voit ses armes sculptées sur pierre, et dans les vitraux se retrouvent ces mêmes armes, et celles de son épouse.

L'autel que nous avons découvert à Gemünd est parfaitement bien conservé, la superbe statue de St. Sebald est un ouvrage de Veit Stoss. Les tableaux, représentant des scènes de la vie de St. Sebald, sont de Wohlgemuth; c'est dommage que les décorations excentriques du coffre de l'autel ne s'y trouvent plus.

Le comte Guillaume de Wurtemberg, prenant la plus

Fig. l. Durchbrochenes Profil derselben.

Fig. m. Détail der Krönung über dem Baldachin.
Die vier Hauptflügel sind stumpf ohne Schlagleisten zusammengefasst.

Platte 8.

Merkwürdiges Stiftungs-Gemälde auf einer Pergament-Urkunde des berühmten Sebald Schreier, Nurnberger Patriarchen, Rathsherrn und Kirchenmeisters *) zu St. Sebald für die heilige Kreuzkirche zu Schw. Gmund, nebst einer Urkunde, die Stiftung einer Kapelle und Altars für St. Sebald zu Schw. Gmund in Wurtemberg betreffend.

Kein verdienstvollerer Mann für Kunst und Wissenschaft hat je in Nurnbergs glücklicheren Zeiten so segensvoll gewirkt als Schreier; er war ein warmer und thätiger Patriot. Herz und Kopf im reinsten Einklange, religiös aus Ueberzeugung, und daher fest in seinen Grundsätzen, und alle diese Eigenschaften waren von gründlichem Wissen und gediegener Gelehrsamkeit unterstützt. Sebald Schreier (Sebaldus Cramosus) wurde am 8. Juni 1416 in Nurnberg geboren, er stammte aus dem ältesten Geschlechte Nurnbergs, welches schon vom Kaiser Friedrich Barbarossa ehrenvoll ausgezeichnet wurde, namentlich durfte Caspar Schreier im Jahre 1152 sich dieser kaiserlichen Gnade besonders rühmen.

Sebald Schreiers Gemahlin war Margaretha, Heinrich Kammermeisters Tochter; geboren 1441 und gestorben am 11. November 1516. Auf seine, und seines Schwagers Sebastian Kammermeisters Anregung wurde die bekannte Nurnberger Chronik des Hartmann Schedel 1493 lateinisch und deutsch gedruckt. Als Freund und Beförderer der Künste und Wissenschaften, als bedeutender Gelehrter, stand er mit den grossen Männern seiner Zeit in freundschaftlichem und wissenschaftlichem Verkehr, wie mit Conrad Celtes, Peter Dammhauser, Willibald Pirckheimer, Wohlgemuth, Veit Stoss, Adam Kraft und dem jungen Dürer, welchen er oft besuchte und in Thätigkeit setzte. Celtes nennt ihn Magnificum virum, Musarum hospitem et patronum, sowie auch Musarum et Apollinis cultorum filissimum.

Es war Schreier, welcher die Idee zu St. Sebalds Prachtgrab gab und aufstellte, er liess von den bedeutendsten Künstlern Zeichnungen dazu entwerfen, namentlich auch von Veit Stoss, welcher Riss auf Pergament ausgeführt in meinem Besitz ist **); weil diese Idee der ungeheuren Kosten wegen aber unausführbar war, denn das Monument wäre fast über 60 Fuss hoch geworden, so übertrug er die Ausführung Peter Vischer und brachte durch eine bei dem Adel und der Bürgerschaft veranstalteten Collecte die Kosten dazu auf.

Mit wahrer Liebe, und vieler Anstrengung wirkte er rastlos für öffentliche Anstalten, und benutzte hiezu den brillanten und weit ausgedehnten Kreis seiner Bekanntschaft mit Fürsten, hohen geistlichen und weltlichen Personen, ja fast alle deutschen Reichsstädte bühnten um seine Gunst, und in den bedeutendsten Klöstern hatte er grossen Einfluss, und so kam es, dass er viele auswärtige Stiftungen machte, aber auch bei einheimischen Unternehmungen viele Unterstützung im Auslande fand.

Seine besondere Liebe hatte er jedoch der St. Sebaldskirche zugewendet, welche er mit vielen Stiftungen und Ge-

*) Das Amt eines Kirchenmeisters war fast im selben Rang eines Stadtschultheissen.

**) Siehe VI. IX. u. X. Heft.

grande part à cette découverte artistique, ordonna le retablissement de cet autel, qui sera rendu à son ancienne place dans la chapelle. L'église de la St. Croix à Gemund doit se féliciter de la réintégration de cet intéressant ornement; par lui le mérite du brave Schreier parlera à sa frivole postérité, et le comte Guillaume se sera acquis de nouveaux droits à la reconnaissance des Allemands, adeptes des arts.

Parmi les hommes qui ont mérité des arts et belles lettres, il en exista peu dans ces temps heureux, qui eussent travaillé avec plus de succès que Schreier. Il était patriote acé, ayant la tête à l'unisson du cœur, religieux par conviction et ferme dans ses principes, d'une grande érudition et d'un savoir profond. Sebald Schreier naquit le 5 Juin 1446 à Nuremberg, issu d'une des races les plus anciennes, que l'empereur Frédéric Barbarossa distingua déjà. Il eut pour épouse Marguerite, fille de Henri Kammermeister; née en 1441 et décédée le 14 Novembre 1516.

Encouragé par lui et par son beau-frère, Sébastien Kammermeister, Hartmann Schedel fit imprimer sa chronique de Nuremberg, en allemand et en latin, en 1493.

Avec tant de belles qualités il cultivait un commerce amical et scientifique avec tous les hommes saillants de son temps, tels que Conrad Celtis, Pierre Dannhauser, Willibald Pirckheimer, Wohlgemuth, Veit Stoss, Adam Kraft; il visita souvent le jeune Dürer qu'il occupait. Celtis en parlait de Schreier l'appelle: „Magnificum, virum, Musarum hospitem et patronum; Musarum et Apollinis cultorum fidissimum

Ce fut Schreier qui, le premier, conçut l'idée du Mausolée de St. Sebald, il en fit esquisser des plans et des dessins par les artistes les plus distingués, notamment par Veit Stoss (le dessin de ce dernier, exécuté sur parchemin m'est en propre). Mais la conception de Stoss étant formée sur un plan trop vaste, et trop coûteux par conséquent, ne put être admise, et il adopta le plan de Pierre Vischer. Les fonds furent fournis par une collecte auprès des nobles et des bourgeois. Il travailla avec amour et ardeur à la prospérité de établissements publics, méritant à profit le cercle étendu de ses connexions avec princes, et autres personnages haut-placés de l'église, de la noblesse et de la bourgeoisie; presque toutes les villes libres briguaient sa faveur; son influence dans les convents fut considérable; ces maisons l'engagèrent à plusieurs fondations pour le dehors, de même qu'il sut intéresser le dehors pour sa ville natale et ses entreprises pour elle trouvèrent du retentissement et des ressources dans toutes les provinces.

Il affectionna par dessus tout l'église de St. Sebald, qu'il gratifia de plusieurs dons et fondations; mais dont la plupart furent sécularisées, dans les temps de vandalisme de 1500 à 1516. Schreier fonctionna jusqu'en 1503, en qualité de marguillier, avec un esprit d'ordre remarquable, avec une grande abnégation, menageant les intérêts de l'église, à lui confiés et sachant maintenir celle-ci au niveau de la première cathédrale d'une des plus grandes villes de l'Allemagne; en un mot l'administration de Schreier était un des plus hauts modèles de son époque.

Il fit aussi donation de vases sacrés, et du superbe missel „Rogans huius historie munificentie piam aliquam agere memoriam;" qu'il fit illustrer par les premiers artistes. Ce fut encore lui qui conseilla au chanoine Melchior Plinzing de St. Sebald de postuler un cousin pour le prévôt de St. Sebald, auprès du roi romain Maximilien, et à sa grande joie Max ordonna de poser St. Sebald sur l'écu d'Autriche. C'est avec ce sceau qu'on scella en 1479 l'acte de la réforme politique de la ville.

Schreier motiva aussi la construction de l'espèce de

schenken bedachte, von denen jedoch die meisten in der vandalschen Zerstörungszeit 1500-1516 eingegangen oder verkauft wurden. Bis zum Jahre 1503 betraute Schreier als Kirchenmeister mit gewissenhafter Ordnung, ja mit eigener Aufopferung die Interessen der ihm anvertrauten Kirche zu wahren, und sie auf dem Standpunkt der ersten Haupt- und Pfarrkirche einer der bedeutendsten Städte Deutschlands zu erhalten.

Nicht nur die Kirchenverwaltung Schreiers war trefflich zu nennen, sondern er ging noch weiter, stiftete Kirchengesamtheit, und die herrlichen Missale „Rogans huius historie munificentie piam aliquam agere memoriam;" welche er von den vorzüglichsten Künstlern auszuern liess. Es war es auch, der dem Erbst von St. Sebald dem berühmten Bildhauer Plinzing den Rath gab, bei dem römischen König Maximilian um ein Wappen für die Probst St. Sebald einzukommen, und zu seiner grossen Freude vorordet Max den heiligen Sebald auf den österreichischen Schild zu legen. Im Jahre 1479 wurde mit diesem Wappen die Erbkunde über Abfassung der Nürnberger Stadtförmation geneigt.

Auch veranlasste Schreier den Spitalbau zu St. Sebastian 1508-1516, welcher Bau ihm ausäglich viel Verdross machte, seiner Beharrlichkeit gelang es aber dennoch alle Hindernisse zu besiegen, nichts konnte sein Werk aufhalten, aber ein anders geistiges Ereigniss warf den starken Mann zu Boden, es war das eben aufsteigende Reformationsgewitter, welches ihn mit banger Sorge um seine vielen und schönen Pflanzungen erfüllte, er sah in dieser ruhigen kunstzerstörenden Bewegung nur das Verderben seiner Vaterstadt, Dross brach sein treues Herz, er starb am 22 Mai 1520 als der letzte seines edlen Geschlechts, und liegt ausser am St. Sebalds Chor in einem Prachtgrab gegenüber des Rathhauses bestatten.

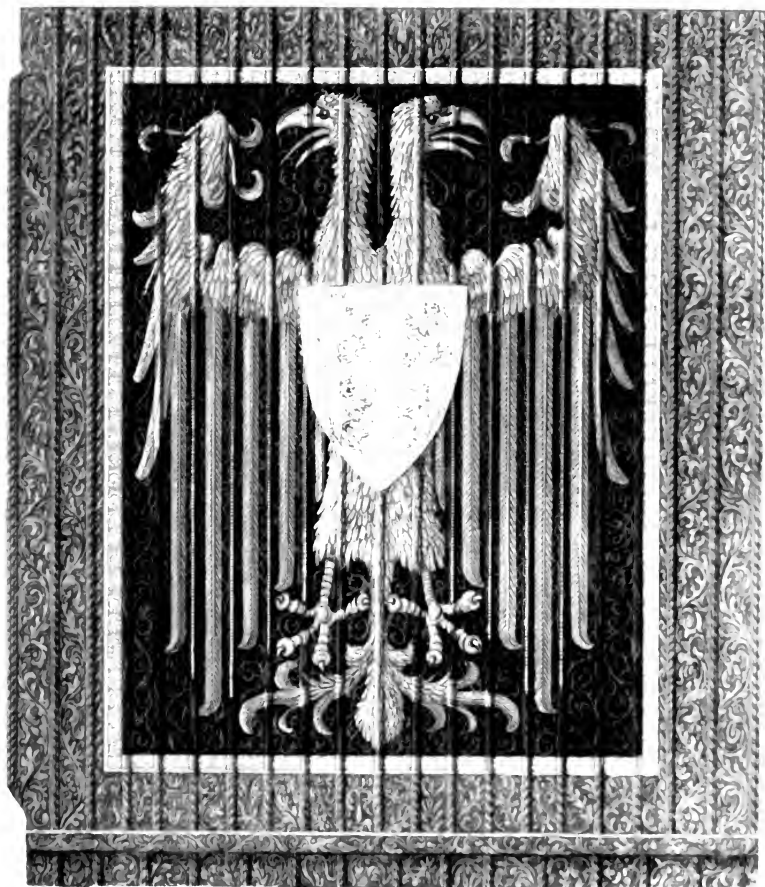
Durch diese gedrängte Erzählung von Schreiers Leben und Wirken, von dem was er für seine Vaterstadt für Kunst und Wissenschaft und für die Menschheit überhaupt gethan, erfülle ich nur eine heilige Pflicht, die von de Schreier stellen seiner Zeit so sehr vernachlässigt worden ist, die seiner hochstens nur dann gedacht wurde, wenn einer gemeinrätigen Untersuchung erwähnt, Schreier nicht wohl dabei fehlen dürfte, er hatte das Loos vieler grossen Menschen die geräuschlos aber kräftig wirkten. Die Stiftungsakten Nürnbergs nennen ihn zwar rühmlich genug, und Anna, Küncke und Hülffose segneten seinen Namen, der Meiste aber unbekannt, nicht einmal sein Portrait hoch der Stadt Nürnberg, Ja G. W. Patzers Nürnbergschen Portraitwerk ist ein fabelhaftes Portrait von Schreier pag. 220 abgebildet „Sebald Schreier, Stifter des Heiliges St. Sebalds" und 1503? I. Schwarzmarkt. Verfertigt im Jahre 1719 findet ausserst schlecht gerathen und geschickt. Ich muss es daher für einen Glücksfall ansehen, Schreiers herrliches Portrait auf Pergament gemalt zu besitzen, welches gewiss durch Hans Eberler gemacht lass in dieser Meister's Handlung in diesem Bild. trotz gegeben ist, es ist ein ganzes decorirt.

Die Veranlassung zur Aufhebung in unsern ersten Stiftungs-bildes war die Entdeckung eines alten Sebalds Altars, in der Hauptkirche zum heiligen Sebald in Gemund schon im Jahre 1500, als ich nach Nürnberg kam dort lebenden Oekel Major Meier, der mir zeigte diesen herrliche Altar aufgestellt, dass es ein Werk von erst nach meiner späteren Bekanntschaft mit mir geschickte Nürnberg wurde ich mit der Stille dieses Altars bekannt, so dass ich im Jahre 1842 in Verbindung mit dem kunstsinigen Geschichtsfreund Dr. Anton Wappler, vom W.

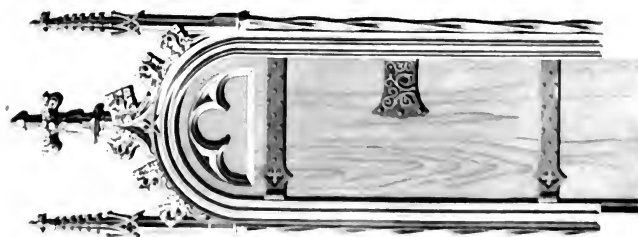
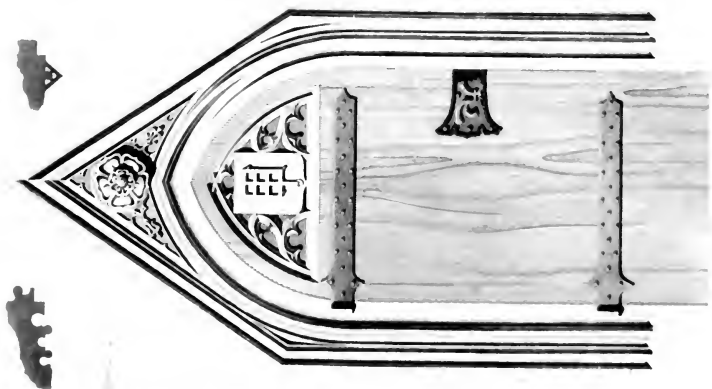
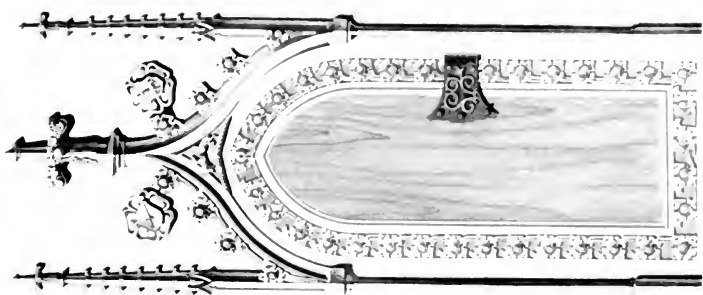
St. Sébastien, en 1508 à 1516, ce qui lui causa tant d'ennui, mais sa persévérance surmonta tous les obstacles. Un événement d'une autre espèce le terrassa: l'orage naissant de la réforme religieuse, qui remplit les hommes de la stabilité et du respect pour l'ancienne croyance des plus sombres pensées.

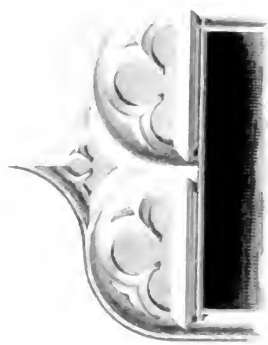
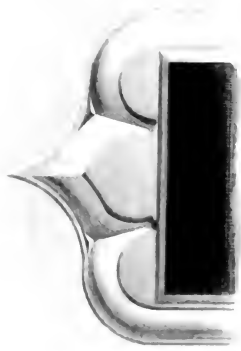
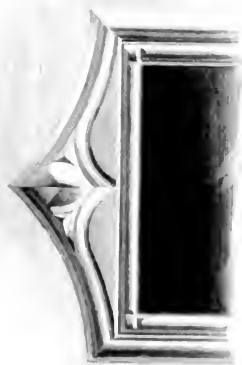
Il ne put se consoler de ce mouvement, qu'il jugea destructif aux Arts . . . la ruine de sa patrie. Cette pensée lui rompit le coeur, il mourut le 22 Mai 1520, le dernier de sa noble race, il fut enterré en dehors du choeur de St. Sébald, dans une sorte de mausolée, vis-à-vis de l'hôtel-de-ville.

temberg, die Sache genauer untersuchte, und bei dieser Gelegenheit das Bruchstück mit dem Gemälde Schreiers durch den Herrn Artillerie-Oberlieutenant von Faber-Dufour, zum Geschenk erhielt. Dieses interessante Doppelporträt, welches ich von meinem Freunde Friedrich Wagner in der Grosse des Originals habe stechen lassen, ist auf Pergament schon colorirt. Sebald Schreier ist mit einer schwarzen Ehren-Schaube (Raths-Tappert) bekleidet, welche zu seiner Zeit gewöhnlich von gewässerten Schamlot und mit schwarzem Sammt verbrämt war; diese Schaube ist mit hellbraunem Pelz gefuttert, selbst das Unterkleid ist schwarz, ebenso die Kopfbedeckung (Helmhaube), welche ein Netz von sammtnen Schnuren und mit Gold-Brocät gefuttert ist, die Bekleidung seiner Frau besteht aus einem faltenreichen schwarzen Mantel mit lichtblauem Atlas gefuttert, und eben die Futterfarbe hat auch das Kleid, welches schwarz verbrämt ist; die obere Verbrämung des Mantels aber ist ebenfalls lichtblau. Der Mantel ist mit einem goldenen Knopf (Agraffe) befestigt, in den Händen hält sie einen scharlachrothen Rosenkranz mit goldenem Schilde. Die Kopfbedeckung (Weihel) und das Hals- und Brusttuch (Wimpel) ist weiss. Das Wappen Schreiers ist gelb und schwarz, und das seiner Frau Silber und schwarz.



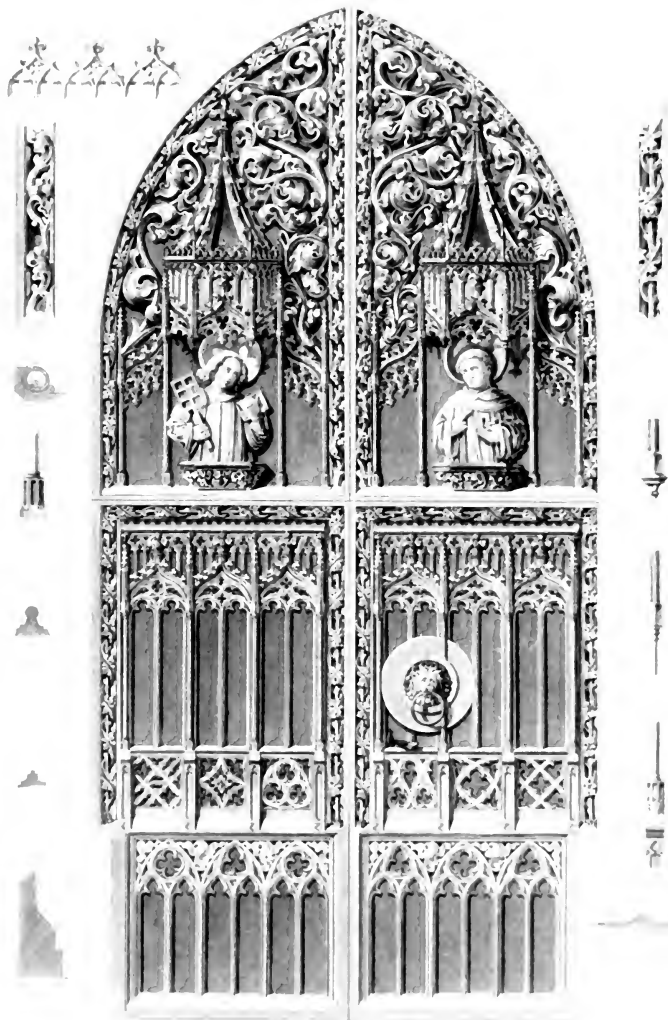
















Livraison XIV.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1

Fig. a. Cette très intéressante cuve baptismale est de la plus ancienne période chrétienne de l'art (en Allemagne) et se trouve dans l'église du couvent d'Alpirsbach de la Forêt noire. L'auteur en doit le dessin à son ancien élève, monsieur George Eberlein, peintre à Stuttgart.

Cet ancien couvent est un des plus remarquables du Wurtemberg, ses formes originelles offrent à l'archéologue bien des matières à étudier. Tout l'édifice appartient à un style probablement plus ancien que celui du couvent des Moines écossais de St. Jacques à Batisbonne, des couvents de Murbach, de Faurndau, de l'église St. Jean à Gemund et des chapelles-sœurs de la Kaiserbourg à Nuremberg.

En osant énoncer notre avis sur la symbolique des images sculptées sur cette cuve nous ne prétendons nullement y attacher quelque autorité. Quatre dragons à triples langues, tenus par un homme à barbe longue (symbole du Christ) représentent sans doute qu'à la vérité Christ, par le baptême avait rompu la puissance du diable; mais les divers reptiles qui s'y trouvent en même temps sembleraient indiquer qu'il y a encore bien des obstacles à surmonter. Le jeu de la fantaisie se plaçant à des monstres grotesques, à l'imitation de l'Apocalypse de St. Jean dégénère souvent en espiègleries et en satyres mordantes. Ce sont surtout les anciens copistes, qui dans leurs décorations se permettaient largement de ces licences, dont déjà St. Bernard se plaint en 1125 à son ami Guillaume, chanoine de St. Thierry. Voir *Opera sancti Bernardi*, Tome I page 545. Apud Babylonem, inter opera sancti Bernardi, Chapitre 12 Nr 29 page 539. „Quid facit in Claustris coram iuuentibus fratribus illa ridiculosa monstruosa mira quaedam de formis formositas ac formosa deformitas?

XIV. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1

Fig. a. Außerst merkwürdiger Taufstein aus der ältesten Kunstperiode in der Klosterkirche zu Alpirsbach im Schwarzwald; mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler Georg Eberlein in Stuttgart.

Dieses alte Kloster ist eines der merkwürdigsten in Württemberg, seine originellen Formen bieten dem Forscher aller Kunstgeschichte vielen Stoff zum Nachdenken, und gehören einer Zeit an, deren Styl älter zu sein scheint, als der des Schottenklosters zu St. Jacob in Bregenzburg, Klosters Murbach, Faurndau, St. Johanniskirche zu Schwäbisch-Gmünd, und der Doppelkapelle auf der Kaiserburg zu Nürnberg u. s. w.

Die Bilder des steinernen Taufbeckens, stellen vier mit dreifachen Zungen versehene Drachen vor, welche von einem hartigen Manne (symb. Christi) gehalten werden, was der Sinn möchte sein, dass Christus durch die Taufe das Reich des Teufels zwar herzwungen hat, gleichwohl aber noch viel zu überwinden ist, was durch das verschiedene Gewand angedeutet ist, und welches unwillkürlich an den Herkules der Griechen erinnert, der die hundertköpfige Hydra bekämpfte. Das Spiel der symbolischen Phantasie mit halbentheologischen Thiergestalten, wie solche in der Offenbarung Johannis vorkommen, sind hier oft übermäßig zu Kunst und heissende Satyren, wie dergleichen in der Zeit der Buchdrucker und der allgemeinen verbreiteten Schreibekunst von den Künstlern jener Zeiten gar häufig in ihren Werken angebracht wurden, ein Missbrauch, über den sich schon der heilige Bernhard im Jahr 1125 an seine Freunde Wilhelm, Abt von St. Thierry, beschwerte. *Opera Sancti Bernardi*, Tome I p. 545 apud Babylonem, inter opera sancti Bernardi Cap. 12 Nr. 29 p. 539. „Quid facit in Claustris coram iuuentibus fratribus illa ridiculosa monstruosa mira quaedam de formis formositas ac formosa deformitas?

qui ibi immundae simiae qui teri leones, quid monstrosi centauris. — Sepulchral monument by Cough. Introduction page CXXIII. Ici le lion symbolique est expliqué par un passage des psaumes „tu marcheras sur des lions et des couleuvres et tu fouleras des lionceaux et des dragons, et ce passage explique aussi la présence des lionceaux au pied de notre cuve baptismale. Les petits enfants qu'on y voit également en embrasser le pied caractérisent le symbole du st. baptême, par lequel les enfants sont mis sous la protection de Dieu.

La fig. b. représente la décoration concentrique du bord supérieur

La fig. c. est le chapiteau d'un pilier de la même église.

Planche 2.

Fig. a. Chapiteau non moins intéressant, pris des colonnes colossales de l'église du susdit couvent, et qui m'a été communiqué aussi par Monsieur Eberlein. Ce chapiteau est des plus remarquables. Il représente la face du Sauveur du monde, la tête armée de deux cornes et entourée d'une auréole; les cornes rappellent Jupiter Ammon des monuments maures de la Phénicie, ces ornements étranges démontrent les enlacements de l'art païen sur le christianisme. Les artistes d'alors représentaient souvent le Christ comme principe viril relativement au monde, sous la figure de Jupiter Ammon. D'après Ensebe, la tête à cornes est l'emblème de la jonction du soleil et de la lune au signe du bélier. Cette jonction ayant lieu dans les temps du reveil de la nature génératrice les Platoniciens ont voulu reconnaître sous cette constellation l'architecte régénérateur du monde.

Planche 3.

Fig. a. Entablement de comble d'une chapelle (maintenant détruite) du couvent et de l'abbaye des Bénédictins à Gengenbach sur la Kinzing, dans le grand-duché de Bade. — J'ai dessiné cet intéressant fragment en 1810. dans un voyage à Herbolzheim, que je fis pour visiter les restes alors encore existants d'une cour de Templiers. Le couvent de Gengenbach est antérieur à la fondation de la ville et a été construit en 724 ou 736 par Rudhart comte de l'Ortenau; sur le conseil de St. Firminus il fut nommé Monasterium St. Mariae en l'honneur de Ste. Marie. Aujourd'hui de son ancienne splendeur tout est disparu à quelques traces près. Après sa première destruction il gisait long temps en ruines et fut ensuite réédifié par l'empereur Henri le Saint, qui l'incorpora à son évêché de Bamberg fondé en 1006. Voilà pourquoi ce couvent reconnaissait constamment l'évêque de

monstrositas mira quaedam de formis formositas ac formosa deformitas? quid ibi immundae simiae quid teri leones, qui monstrosi Centauri. — Sepulchral monument by Cough. Introduction CXXIII. Hier wird der symbolische Löwe aus einer Stelle der Psalmen erklärt. „Auf Löwen und Ottern wirst Du gehen und treten auf junge Löwen und Drachen.“ — und durch diese Auslegung ergibt sich einigermaßen die Idee der jungen Lowen am Fusse dieses Taufsteins, und in den unten angebrachten Kindern, welche den Fuss des Taufsteins umfassen, spricht sich das Sympol der heiligen Taufe aus, durch welche die Kinder von nun an unter den Schutz Gottes gestellt sind.

Fig. b. ist die innere Verzierung am oberen Rande dieses Taufsteins.

Fig. c. ist ein Pfeiler-Capital in derselben Kirche.

Platte 2.

Fig. a. Ein eben so interessantes Capital der colossalen Säulen der Klosterkirche zu Alpirsbach ebenfalls von oben erwähntem Eberlein mitgetheilt. Dieses Capital ist eines der merkwürdigsten von allen und stellt das Antlitz eines Salvator mundi vor, umgeben mit der Aureole, der Kopf mit zwei Hörnern versehen, welche an den gehörnten Kopf des Jupiter Ammon erinnern, der an den phönizisch-arabischen Monumenten so oft vorkommt; diess beweist das Herabragen heidnischer Kunst in das Christenthum, dessen Künstler, sehr oft, Christum, als männliches Weltprincip unter der Gestalt Jupiter Ammons abbildeten. Nach Ensebius Meinung deutet das gehörnte Haupt auf die Verbindung der Sonne und des Mondes im Zeichen des Stiers hin, weil zu dieser Zeit die zeugende Naturkraft erwacht, und daher fanden die Neuplatoniker den Weltbaumceister unter diesem Bilde.

Platte 3.

Fig. a. Dachgesims, von einer nun zerstörten Kapelle des Klosters und ehemaligen Benediktiner-Reichstifts Gengenbach an der Kinzing, im Grossherzogthum Baden. Dieses interessante Bauglied zeichnete ich im Jahre 1810 auf einer Reise nach Herbolzheim, die ich machte, um die damals noch vorhandenen Rudera eines Tempelherrn-Hofes zu untersuchen. Das Kloster Gengenbach ist älter als die Stadt, und ist im Jahre 724 oder 736 von Rudhart, einem Grafen in der Ortenau, auf Anrathen des heiligen Firminius zu Ehren der heiligen Maria (Monasterium St. Mariae genannt) gestiftet worden; es ist fast nichts mehr von seiner alten Herrlichkeit zu schauen. In den Jahren des dreissigjährigen Krieges, von 1632—1635 hat das Kloster und die Stadt von den Franzosen und Schweden sehr gelitten; in dem Jahre 1688 wurden sie von den ersten hart mitgenommen und endlich

Bamberg comme *Dominum directum*, aussi les chanoines relevaient-ils, lors de leur élection de l'archevêché de Bamberg. Dans la guerre de trente ans et notamment de 1632 à 1635 la ville et le couvent ont beaucoup souffert des Français et des Suédois, ces derniers les maltraitèrent de nouveau en 1688 et finirent par les brûler l'une et l'autre en 1689. — Nous assignons à cet entablement l'âge de Henri II, attendu que dans ses dispositions il y a une grande similitude avec les pièces correspondantes de la cathédrale de Bamberg.

Fig. b. Chapiteau d'un pilier de l'ancienne église de St. Pelagius dans la Vieille-Ville de la ci-devant ville impériale de Rottweil en Wurtemberg, une des villes les plus anciennes et les plus remarquables de l'histoire de Wurtemberg et digne de tout l'intérêt des historiens. Deux écrits que nous leur recommandons particulièrement „histoire de Wurtemberg, 1841.“ par le professeur Staelin, premier bibliothécaire à la bibliothèque royale de Stuttgart, et „histoire de la ville libre et impériale de Rottweil“ ne laissent rien à désirer sous le rapport de la solidité et de l'exactitude diplomatique.

Fig. c. Chapiteau du côté extérieur septentrional de la cathédrale de Bamberg, que j'ai dessiné à l'époque où je travaillais à sa restauration. Ces chapiteaux sont d'une exécution vraiment artistique et parfaitement bien conservés. Cette cathédrale est si riche de variétés de chapiteaux que la description en remplirait un ouvrage tout entier.

Fig. d. Chapiteau du portail du célèbre couvent de Weara, du temps de sa fondation. Voir cahier VIII, planche 1, figure d.

Planche 4

Style gothique.

Fig. a. Cuve baptismale de l'ancienne église d'Oberlind près de Sonneberg en Saxe, qui a été tirée de l'oubli par Michael Geiger, mon appareilleur dans ma bâtisse à neuf de l'église de Sonneberg. Après avoir inspiré au chœur de l'église d'Oberlind de l'intérêt pour cette cuve il eut la satisfaction de la voir bientôt remplacée à son endroit primitif. Il en prit aussi copie et la fit exécuter en pierre par son fils Jean Jacques, jeune homme à talents et fit fondation de ce beau double dans l'église de Sonneberg.

Fig. b c d. Profils de cette cuve baptismale

Planche 5.

Superbe encensoir d'après la taille douce de Martin Schoen ou Schongauer, excellent peintre et architecte. La

beide am 7 und 8. September 1689 von ihren Konfessions-Verwandten, den Franzosen, gänzlich abgebrannt

Nachdem dieses Kloster auch seiner ersten Verwüstung lange in Ruinen lag, so wurde es vom Kaiser Heinrich dem Heiligen wieder erbaut, und seinem im Jahre 1006 gestifteten Bisthum Bamberg einverleibt, daher erkannte es auch stets den Bischof von Bamberg als seinen *Dominum directum* an, auch hatten die Aebte bei ihrer Wahl die Lehen vom Bisthum Bamberg zu empfangen, nach diesem allem möchte ich behaupten, dass dieses Dachgesims-Fragment in die Zeit Kaiser Heinrichs II zu setzen ist, weil dasselbe in seiner Gliederung mit ähnlichen Bauthheilen des Bamberger Domes viel Uebereinstimmendes hat

Fig. b. Pfeiler-Capital aus der alten St. Pelagius-Kirche in der Altstadt, der ehemaligen Reichsstadt Rottweil in Wurtemberg, einer der ältesten und merkwürdigsten Städte in der Geschichte Württembergs, welche die Aufmerksamkeit der Geschichtsfreunde verdient

Fig. c. Capital auf der nördlichen Seite der äusseren Wand des Doms zu Bamberg gezeichnet von mir, zur Zeit als ich mit der Restauration des Doms beschäftigt war, diese Capitale sind herrlich erhalten und meisterhaft ausgeführt. Der Dom zu Bamberg hat eine solche Mannigfaltigkeit von Capitalen aufzuweisen, dass deren Beschreibung ein grosses Werk geben würde

Fig. d. Capital vom Portal des berühmten hennebergischen Klosters Weara, aus der Zeit der Stiftung. Siehe Heft VIII, Platte 1. Fig. d

Platte 4

Deutscher (gothischer) Styl.

Fig. a. Taufstein aus der alten Kirche zu Oberlind bei Sonneberg in Sachsen, aufgefunden und mitgetheilt von meinem Bauführer an der von mir neu erbauten Kirche zu Sonneberg Michael Geiger aus Almannshof bei Nürnberg. Er machte den dortigen Cantor auf diesen schönen Taufstein aufmerksam, und der Erfolg war nicht nur, dass dieses Kunstwerk wieder auf seinen vorigen Platz gebracht, sondern dass seine durch die Versetzung entstandenen Defecte vollkommen restaurirt wurden. Geiger nahm eine Zeichnung davon, und liess diese durch seinen geschickten Sohn Johann Jacob in feinem Stein ausführen. Diese sehr gelungene Nachbildung stiftete er in die unter seiner Leitung als Bauführer neu erbaute Kirche zu Sonneberg

Fig. b c d. Profile vom Taufstein

Platte 5

Ein herrliches Rauchgefäss nach dem äusserst seltenen Stiche des vortrefflichen deutschen Malers und Architekten

description détaillée de ce vase se trouve dans le „Dictionnaire général des artistes par Dr. B. K. Nagler, Munc 1845“ volume 15, livraison 5, page 424

Planche 6.

Fig. a. et b. Ornaments d'un autel représentant l'apothéose de St. Marie et des Apôtres. Il se trouve à Rottweil dans l'église de la Ste. Croix, restaurée complètement par l'auteur.

Fig. c. Fragments d'ornements remarquables, tirés de l'abbaye de Herrenberg, fondée par le comte Louis de Wurtemberg.

Fig. d. Superbe fragment d'une armoire à ornements d'église, tiré de la cathédrale de St. Michel à Hall en Suabe. Ces objets furent écartés à l'occasion d'une restauration par l'architecte Stock.

Fig. e. Ornement d'une ancienne stalle sculptée sur bois de chêne du riche prieuré de Seidelfingen du royaume de Wurtemberg. L'église fut fondée dans le 11 siècle et l'an 1083 accuse le premier prieur; en 1477 ce prieuré fut transféré à Tubingen par le duc Eberhard de Wurtemberg pour être incorporé à la fondation de l'université. Lors de la réformation elle fut dépouillée de toutes ses richesses. A l'égal de celle de Herrenberg son intérieur ressemble à une étable plutôt qu'à une église.

Planche 7. et 8.

Abécé illustré ou lettres majuscules. Elles sont de la dernière beauté, les unes sur fond or, toutes se distinguant par le bel éclat des couleurs, les rinceaux surtout sont exécutés dans le dernier goût. Les présentes planches ne comprennent que les lettres A à M, mais nous avons eu le rare bonheur de les recueillir toutes et nous en ferons suivre l'autre moitié au cahier XVI. Ce sont mes élèves qui les ont tirées d'un livre de missel déjà coupé en pièces par le couteau vandale d'un batteur d'or. Cette mutilation ne m'a pas permis de débrouiller le nom de l'artiste; par contre j'ai en propre un exemplaire complet d'un livre de missel qui finit par ces mots: Anno domini millesimo tricentesimo quinquagesimo comparatus est iste liber sub procur. honorabilium virorum Henrici Vorchelt et Seyfridi Maurer civium Norimbergens.

Martin Schoen oder Schouganer, dessen ausführliche Beschreibung in „Dr. B. K. Naglers neuem allgemeinem Künstlerlexikon 15. Band 5. Lieferung. München 1845, pag. 424“ nachgelesen werden kann.

Platte 6.

Fig. a. u. b. Ornamente von dem Altar der Krönung Maria und der Apostel in der von mir vollständig hergestellten heiligen Kreuzkirche der ehemaligen Reichsstadt Rottweil im Schwarzwalde.

Fig. c. Sehr interessantes Ornament aus der vom Grafen Ludwig von Württemberg gestifteten Probstei zu Herrenberg.

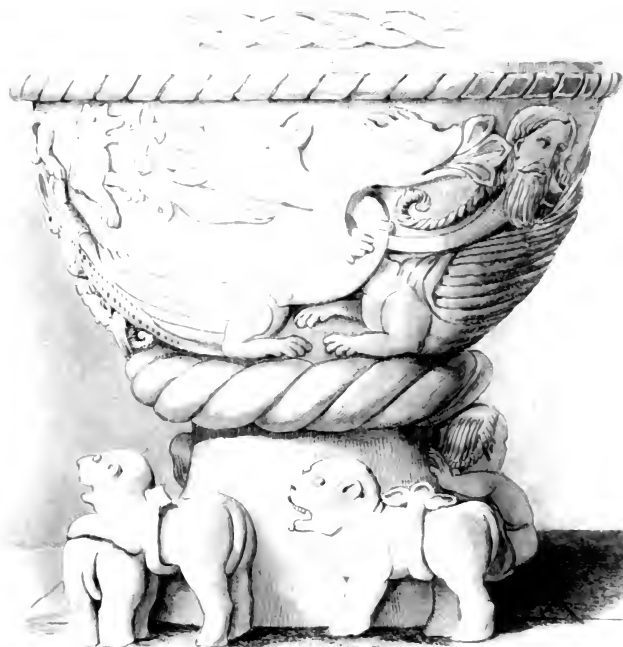
Fig. d. Ein wunderschönes Ornament von einem Paramenten-Schrank aus dem St. Michaelsmünster in Schwäbisch-Hall, beide Schrank und Ornament wurden im Laufe einer Restauration von dem Baumeister Stock entfernt.

Fig. e. Verzierung eines ehemaligen Chorstuhls in Eichenholz geschnitzt, aus dem ehemaligen reichen Chorherrnstift in Siedelfingen, in Württemberg; von mir im Jahre 1810 gezeichnet. Diese ehemalige Stiftskirche, von der keine Spur alten Glanzes mehr zu finden ist, theilte mit der Herrenberger ein Schicksal. Sie wurde schon im 11. Jahrhundert gegründet, denn im Jahre 1083 findet man den ersten Probst; im Jahre 1477 verlegte der erste Herzog von Württemberg Eberhard im Bart, dieses Stift nach Tubingen, um dort seine Universität zu fondiren; zur Zeit der Reformation wurde die schöne Kirche aller ihrer Kostbarkeiten beraubt und jetzt sieht sie leider einem Stalle mehr ähnlich als einer Kirche.

Platte 7. und 8.

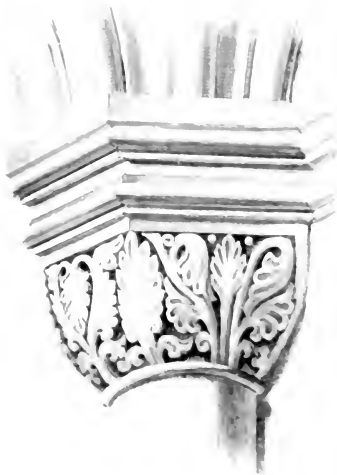
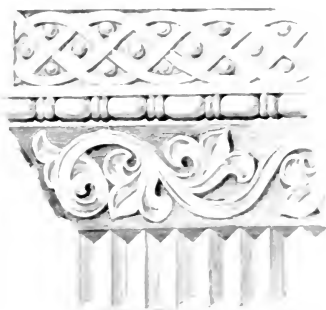
Verziertes A B C oder Anfangsbuchstaben (Initialien) in Miniaturmalerei aus verschiedenen alten Missalen, gesammelt von meinen Schülern, welche solche aus den von den Goldschlagern zerschnittenen pergamentnen Missalen gerettet haben. Diese Initialen sind wundervoll, theils auf Goldgrund, theils sonst in grosser Farbenpracht gemalt, besonders ist das Luthwerk mit grossem Geschmack ausgeführt; ich war so glücklich das ganze Alphabet zusammen zu bringen, und hoffe mit seiner Veröffentlichung den Kalligraphen einen wesentlichen Dienst zu erzeigen. Die Platten 7 und 8 gehen bis zum Buchstaben M, im 16. Heft werden die übrigen folgen.

Den Verfertiger konnte ich wegen Verstümmelung der Blätter nicht so herausfinden, aber das vollständige Exemplar eines Missale habe ich im Besitz, wo am Schluss der Schrift steht: Anno domini millesimo tricentesimo comparatus est iste liber sub procur. honorabilium virorum Henrici Vorchelt et Seyfridi Maurer, civium Norimbergensi. (Nürnberg Patricier.)



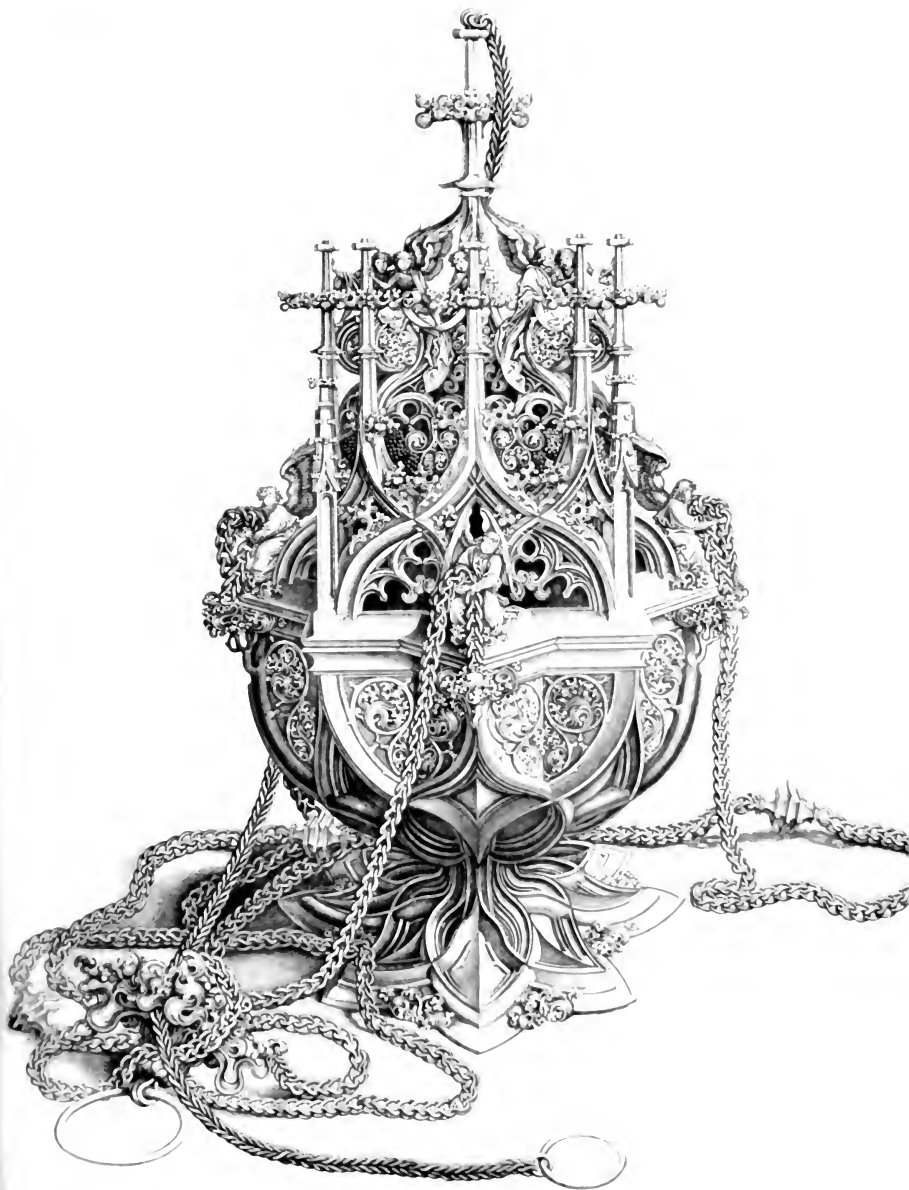


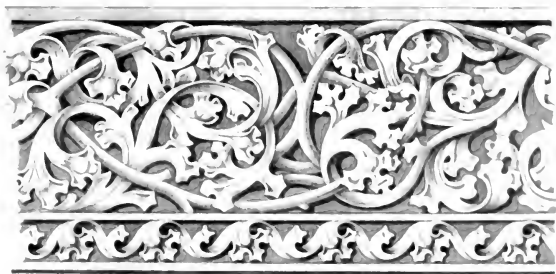
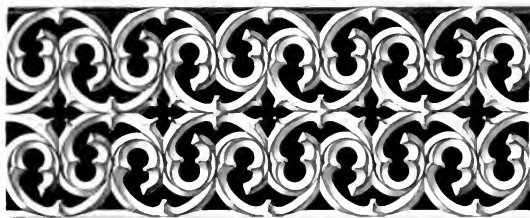


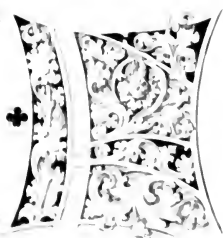
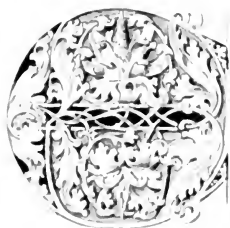
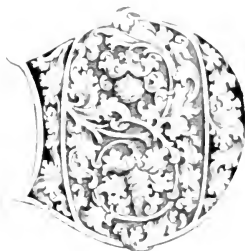
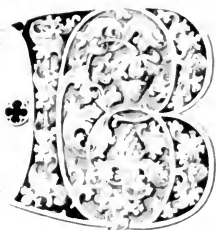
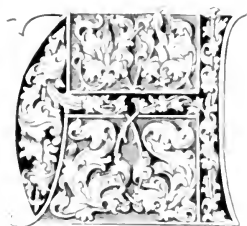


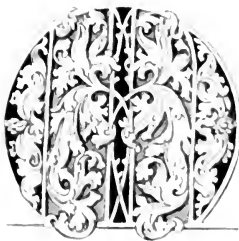
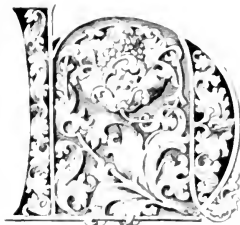












Livraison XV.

XV. Heft.

Explication des planches.

Erklärung der Platten.

Style byzantin.

Byzantinischer Styl.

Planche 1

Platte 1

Fig. a. Entablement. Fig. b. Membre d'entablement. Ils sont tirés de la tour nommée „le Wendelstein“ de l'église de St. Jean à Gemünd en Suabe. Ce superbe monument byzantin, d'une belle conservation est sans doute du temps des premiers Hohenstaufen. Il serait à souhaiter que cette très antique et remarquable tour fût dessinée en entier et qu'on en levât un plan architectonique. Après avoir soumis à nos abonnés ces fragments nous ne doutons point qu'ils ne soient déjà de notre avis sur le mérite considérable de cet édifice.

La figure a, soit l'entablement supérieur est profilé très originalement de chiens gambadants et couronne merveilleusement bien l'octogone de la tour en encorbellement sur un cube. Les portes sont de même ornées de figures d'animaux, ce qui nous fait présumer que „la chapelle de la forêt“ dont il est fait mention dans l'histoire est identique avec cette église. Voir cahier V, planche 5, figure b. c. d.

Les décorations de ces membres rappellent involontairement le style égyptien, témoin les entailles et les bâtons runiques, subdivisés par des ornements prismatiques relevant si bien la totalité des saillies. Ce caractère se retrouve surtout dans la figure b, où dans les bâtons runiques il y a aussi des ornements entailles prismatiques. La transition du cube à l'octogone est amenée précisément par cet entablement; les huit angles sont ornés par des têtes de lion à deux corps. Nous aimerions pouvoir décrire toute la tour, mais sans le secours de représentations imaginaires nous deviendrions trop prolixes, et nous nous bornerons à dire que cette église remarquable est de la même construction que l'église de St. Pelagius à Bottweil et qu'elle est également une basilique, mais dont la voûture est supportée par des piliers et non pas par des colonnes. Ils sont d'une belle conservation, quoique leurs moulures soient défigurées par les nombreuses couches de badigeonnage qu'on leur a appliquées dans la suite des siècles. Leurs chapiteaux sont assez intéressants et analogues à ceux de l'église de Bottweil, aussi datent-ils de la même époque. Voilà comme j'ai trouvé cette église à ma visite en Mai 1816.

Fig. a. Dachgesimse und Fig. b. Gesimsseglieder des uraltten und hochst interessanten Thormes, der Wendelstein in der St. Johanniskirche in Schwäbisch Gemünd, ein herrliches byzantinisches Monument, welches gut erhalten auf uns gekommen ist, und das wir ganz gewiss den ersten Hohenstaufen zu verdanken haben. Dieser herrliche Thurm wäre werth, dass er mit architek. ökonomischer Genauigkeit auf das vollständigste aufgenommen würde, und um dessen Wertsch zu rechtfertigen, habe ich diese Theile mitgetheilt.

Die Figur a, ist das oberste Dachgesims, originell profiliert und macht an und neben dem achtseitigen, aus einem Kufus herauswachsenden obern Theil des Thormes einen herrlichen Effekt. Originell sind auch die sprengenden Hunde, welche auf diesem Gesims um den ganzen Thurm herum angebracht sind, und die sich wahrscheinlich auf eine in der Geschichte angezeigte Walkapelle beziehen, des Vortheils von den vielen an den Thurm angebrachten Thürringern ihren Namen erhielt. Siehe V. Heft, Platte 1 Fig. b. c. d.

Die Ornamentik dieser Glieder erinnert in willkürlicher an den ägyptischen Styl, z. B. die Frieschnitte im die Rundstücke, welche sich wieder durch prismatische georn. Verzierung theilen, wodurch die Friesse noch einen eigenthümlichen Charakter erhalten, besonders tritt dass bei Fig. b. hervor, wo die Ornamente der Rundstücke ebenfalls prismatisch eingeknoten sind, dieses letztere besonders vermittelt den Uebergang vom Viereck zum Achteck, und die acht Ecken sind mit Löwenköpfen verziert, welche zwei Körper haben. Ich hätte gewünscht, den Thurm zu beschreiben, aber ohne Abbildung musste ich zu weit ausschlen, daher wil ich mich nur noch ganz kurz über diese äusserst merkwürdige Kirche aussprechen, und bemerke, dass ich bei meiner erst kürzlich, im Monat Mai 1816. vorgenomm. Untersuchung derselben, ganz die nämliche Construction gefunden habe, wie solche in der St. Pelagiuskirche in der Altstadt zu Bottweil vorkommt, dass sie ebenfalls eine Basilika ist und zwar statt Säulen, Pfeiler wie die genannte Kirche hat, welche noch gut erhalten, freilich mit einer Gypskruste überzogen sind, aber übrigens interessant ver-

Fig. c. Entablement remarquable de la tour de l'église collégiale de St. Martin à Feuchtwangen. Il est caractérisé par des ornements prismatiques comme ceux de St. Jean à Gemünd. Il n'est pas moins ancien que ceux de cette dernière église. La construction de cette tour doit tomber dans l'époque à laquelle de 1208 à 1211 le couvent fut transformé en église collégiale avec douze canonicats, dont le fondateur est sans doute l'empereur Otto IV., connu pour avoir pris cette église sous sa protection particulière.

Fig. d. Entablement remarquable, par nous trouvé en 1815 à Saalfeld aux massifs du ci-devant hôtel-de-ville, maintenant transformé en pharmacie.

Planche 2.

Fig. a, b, c, d. Frises du sudist hôtel de ville, maintenant pharmacie à Saalfeld. Nul doute que cet intéressant édifice byzantin n'appartienne aux constructions les plus anciennes de cette ville. Sa transformation en laboratoire est un acte déplorable d'autant plus qu'elle a été exécutée de manière à en détruire entièrement le type; les grandes fenêtres cintrées ont été murées et la pharmacie reçoit son jour par d'autres fenêtres percées dans le massif. Ces belles frises couronnent le premier étage, elles sont malheureusement si dégradées par le ver rongeur du temps que nous eûmes bien de la peine à les déchiffrer.

Planche 3.

Superbe esquisse d'une haute antiquité, qu'on conserve au vieux château de Cobourg dans la salle des armes, restaurée par le roi des Ernestes de Saxe-Cobourg-Gotha. Il est de 13. siècle et faisait partie du cabinet d'objets d'arts de l'électeur Frédéric en 1559. Cette collection fut fondée sur le vieux château de Cobourg par George, landgrave de Thuringe, margrave de Misnie, le plus jeune frère du prince-électeur Frédéric I., nommé le vaillant.

Cet électeur mourut en 1325, peu de temps après la bataille d'Aussig, que son parti perdit contre les Hussites et qui fut si meurtrière qu'elle lui coûta la majeure partie de ses sujets. En souvenir de ce malheur il fit graver sur une des portes de son château de Cobourg les initiales d'une exhortation remarquable faite à ses enfants et dont voici les termes, d'après le baron Repert.

„Mais surtout veillez au maintien de la paix générale et ne prenez jamais les armes qu'à la dernière nécessité. Je vous enjoins de maintenir la concorde chez vous, de juger avec indulgence les peccateurs des autres et de vous pardonner réciproquement.“

En 1816 et 1817 l'autorité trouva dans les pièces voutées du château extérieur, transféré depuis 1782 en maison de force les plus belles armures pour hommes et pour destrier, mais presque mangées par la rouille, gissant sur le sol humide, abandonnées à la destruction. On les avait jetées dans le ravin et condamnées à l'oubli. Mais en 1830

zierte Gesimse tragen, welche wieder mehr oder weniger Ähnlichkeit mit denen in der St. Pelagiuskirche haben, wie sie auch wahrscheinlich aus einer und derselben Zeit her stammen.

Fig. c. Merkwürdiges Gesimse an dem Thurme der St. Martins- oder Stiftskirche zu Feuchtwangen, welches gewiss an Alter den vorbeschriebenen Gesimsen der St. Johannis-kirche zu Schwabisch-Gmünd nicht nachsteht, und gleich jenen durch prismatische Verzierungen charakterisirt ist. Die Erbauung des Thurmes fällt gewiss in die Zeit, wo das Kloster in den Jahren 1208 bis 1214 in ein Collegiatstift verwandelt und auf zwölf Canonicats eingerichtet worden; der Stifter ist wahrscheinlich Kaiser Otto IV., der diese Kirche in seinen besondern Schutz und Schirm nahm.

Fig. d. Geschmackvolles Gesimse von mir im Jahre 1815 an dem alten, im byzantinischen Style erbauten, vormaligen Rathhaus, nun Apotheke in Saalfeld aufgefunden.

Platte 2.

Fig. a, b, c, d. Frieze an dem ehemaligen Rathhaus byzantinischen Stils, nun Apotheke zu Saalfeld. Dieses interessante Gebäude ist unstreitig das älteste und beachtenswerthe Bauwerk daselbst, leider ist es zum jetzigen Gebrauch verurtheilt und auf eine Art eingerichtet, wodurch sein ursprünglicher Typus fast ganz vernichtet ist; die grossen Bogenfenster wurden zugemauert, und andere eingehauen, aber glücklicher Weise erkennt man noch deutlich die frühere Form. Die Frießen begrenzen die Abtheilung zum ersten Stock, und sind leider so sehr verwirrt, dass ich nur mit Mühe diese schonen Ornamente erkennen und zusammenstellen konnte.

Platte 3.

In dem von dem vortrefflichen und kunstfreundlichen, nun hochseligen Herzog Ernst von Sachsen-Coburg-Gotha neu hergestellten Waffensaal auf der Veste Coburg befindet sich einer der ältesten und schönsten Helme, er ist bestimmt aus dem 13. Jahrhundert, und stammt aus der Kunstkammer des Ernestinischen Hauses her, welche aus der Verlassenschaft des Kurfürsten Johann Friedrich 1559 herkommt; ursprünglich wurde diese Waffensammlung von dem Landgrafen von Thüringen, Markgrafen zu Meissen, Georg, jüngsten Bruder des Kurfürsten Friedrichs I., genannt der Streibare, auf der Veste Coburg angelegt.

Kurfürst Friedrich I., der bei Aussig die Schlacht gegen die Hussiten verloren hatte, die ihm den grössten Theil seiner Landeskinder kostete, starb bald darauf im Jahre 1429. Er liess auf eine Thüre seiner neu hergestellten Burg Coburg die Anfangsbuchstaben einer denkwürdigen Vermahnung an seine Kinder einhauen, welche nach Baron von Repert also lautet:

„Lasset diess Eure erste Sorge sein, dass Ihr das „Vaterland bei Frieden erhaltet, zu den Waffen greift nicht eher, als wenn es die höchste Noth erfordert. Ich vermähne Euch ernstlich, dass Ihr „sollt einträchtig sein, und Einer dem andern nachgeben und verzeihen.“

Im Jahre 1816 und 1817 fand ich in dem Gewölben des ausseren Schlosses, wo jetzt leider das Zuchthaus ist, die schönsten Harnische für Ross und Mann, fast verrostet auf dem feuchten Boden liegend; ohne alle Aufsicht waren sie

il attira sur ces pièces l'attention du duc. Apprécient aussitôt leur importance ce prince le chargea de dresser un plan pour la restauration et le placement convenable de ces anciennes armures et de proposer des hommes entendus dans ces sortes d'objets. En 1838 l'ordre nous vint d'envoyer à Cobourg le personnel que nous avions choisi et de lui faire mettre la main à l'œuvre sous la direction d'un de nos élèves, l'architecte Charles Guergel. (A mon grand regret mort en 1816.) Nous lui adjoinâmes les peintres George Klein et George Rothbart et l'armurier Distelbarth, qui se joignirent aux artistes les plus distingués de Cobourg, parmi lesquels l'excellent peintre, professeur Schneider s'est surtout distingué. Moi-même j'ai fourni plus de trente dessins pour la restauration et l'embellissement de cette importante construction. Les travaux furent poussés avec ardeur et bientôt ce siège princier devant le séjour favori du feu duc. C'est surtout la Salle des Chevaliers, nommée la Salle des Ducs qui compte parmi les plus belles de son genre. Après la mort du duc les vœux et les goûts ayant plus été les mêmes le château et la salle des armes tombèrent en oubli. Dans ces conjonctures fâcheuses nous désespérâmes de l'extension ultérieure de cette construction. Le casque de notre planche est d'une parfaite conservation, serre qu'il était, ainsi que plusieurs autres armures dans le grenier bien sec de l'hôtel-de-ville, c'est que probablement il servait dans des cortèges de la bourgeoisie, laquelle l'aura emprunté à cet effet de la collection d'armes du vieux château. Les formes sont remarquables et le bleu dont il est bronze ressort encore très bien.

Dans la célèbre collection d'armures de la „Nouvelle Bâtisse“ de Stuttgart (consommée depuis par le feu) se conservaient quelques casques assez semblables. Je possède plusieurs dessins de ces pièces d'armures, lesquels je tiens de feu M. D'Argent, graveur de la cour, fils de M. D'Argent, inspecteur de l'arsenal et armurier.

hier der Zerstörung preisgegeben, und bei der Umwandlung der Lokalität zu einem Zeichnhaus 1782 in diesen unpassenden Winkel der Vergessenheit übergeben. Im Jahre 1830 machte ich den hochseligen Herzog darauf aufmerksam, welcher den Gegenstand so lebhaft auffasste, dass er mir den Auftrag gab, einen Plan über die Herstellung dieser alten Rüstungen sowohl als über ihre zweckgemäße Aufstellung einzureichen und taugliche Subjecte für die hierzu nothigen Arbeiten vorzuschlagen. Im Jahre 1838 erhielt ich von die bestimmte Aufforderung meine Leute abzusenden, und sie unter der Leitung eines meiner Schüler, des Architekten Carl Guergel, der 1816 leider starb, die Arbeiten beginnen zu lassen. Von mir kamen aus der Maler Georg Eherlein, der Maler Georg Rothbart und der Harnisch-Schmid und Plattner Distelbarth, alle aus Nürnberg, welche mit den ausgezeichnetsten Künstlern Coburgs, unter denen der treffliche Maler Professor Heinrich Scheider ausgezeichnete leistete, sich vereinigten. Die Arbeiten gingen rasch von statten; ich selbst habe an 30 Blätter zur Herstellung und Verschönerung dieses wichtigen Baues entworfen, besonders dürfte der „Harnischsaal“ genannt, unter die schönsten einer Art gezählt werden. Wird wurde diese Fürstenburg ein Lieblings-Aufenthalt der hochseligen Herzogs, nach seinem Tode sind nun freilich andere Ansichten eingetreten, und Burg und Waffensaal stehen so ziemlich verwaist da. An eine weitere Fortsetzung dieses — auch für die Kunstwelt so wichtigen Burg-Baues ist unter solchen Ausblicken kaum mehr zu denken. Der oben angeführte Helm ist im besten Zustande und verdankt die Erhaltung dem Umstand, dass er mit mehreren alten Waffen auf dem trockenen Dachboden des Rathhauses aufbewahrt wurde; wahrscheinlich diente er bei Bürgeraufzügen, wozu er früher aus der Waffensammlung der Burg entliehen wurde, seine Form ist interessant und man sieht noch deutlich, dass er blüa angefaulen.

Ein Paar ähnliche Helme waren in der berühmten Harnisch-Sammlung, auch Harnischhaus genannt, des nun abgebrannten neuen Baues zu Stuttgart. Ich besitze von den Waffensteinen mehrere Zeichnungen, welche ich von dem in Stuttgart verstorbenen Hofkammermeister D'Argent, Sohn des Rostkammeraufsehers und Plattners D'Argent erhalten habe.

Style gothique.

Planche 1.

Fig. a. Cuve baptismale de l'église principale de la ci-devant ville libre de Weissenburg.

Fig. b. Cuve baptismale de l'église de Munnerstaedt sur la Lauer en Bavière. Je la dois à un de mes anciens élèves, l'architecte Ulmar Cramer de Nuremberg. Les deux cuves sont sculptées en grès. Celle de Munnerstaedt a été fondée par le comte Guillaume III de Heinsberg. Quoique les beautés des anciennes églises et chapelles soient effacées en plus grande partie, l'archéologue trouvera encore ça et là de quoi s'intéresser. Tous ces vestiges de l'église de Munnerstaedt portent à croire que c'était anciennement une petite ville bien opulente.

Planche 2.

Suite des portes de la chambre des empereurs de la

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 1.

Fig. a. Taufstein aus der Haupt-Kirche der ehemaligen Reichsstadt Weissenburg.

Fig. b. Vergleichnis aus dem Städtchen Munnerstaedt an der Lauer in Bayern, mitgetheilt von einem meiner ehemaligen Schüler, dem Architekten Ulmar Cramer aus Nürnberg. Beide sind aus feinem Stein gearbeitet, der letztere ist von dem treuen Wilhelm III. von Heinsberg gestiftet. Die Schönheit der alten Kirchen und Kapellen, und freilich grösste theils verschwunden, dennoch wird der Althausfreund, ich manches Merkwürdige finden, alle diese Ueberbleibsel sprechen dafür, dass Munnerstaedt einst sehr wohl habend war.

Platte 2.

Als Fortsetzung: Thüre des Kammerraumes im von

maison Scheurl à Nuremberg. Voir cahier XII, planche 4 et cahier XIII, planche 6. Diversifiées dans leur formes toutes les trois, elles sont l'une plus simple, les autres plus riches.

Planche 6. et 7.

Plans de la face principale et de la face latérale d'une très remarquable table du 15 siècle. C'est M. Goess, antiquaire à Nuremberg qui en fit l'acquisition du ci-devant couvent des Bénédictins à Weissenhohe de la Haute-Franconie. D'après la tradition le grand-bailli de Cadolzburg, chevalier de Hessberg l'aurait donnée à ce couvent. Déjà je comptais l'acquérir pour le château fort de Cobourg, quand la survenue de la mort de son restaurateur, le duc Ernest traversa mon entreprise. Depuis ce superbe meuble fut vendu à un antiquaire de Ratisbonne sans que j'en eusse rien su. Il s'ouvre du côté de l'ais et il est pourvu de tiroirs secrets et d'autres compartiments. L'extérieur est orné de superbes sculptures et de placage.

Planche 8.

Nous ne donnons ici qu'un fragment du superbe Maître Autel de St. Jean au couvent de Blaubeuren, sculpté par George Surlein. Quant à l'autel en entier pour mettre au grand jour toute sa magnificence nous en avons publié une représentation dans un ouvrage supplémentaire en grand format. Mais notre fragment fait partie du baldaquin au dessus de Ste. M. avec l'enfant Jésus.

L'éditeur a dédié cette superbe feuille au prince royal de Wurtemberg, connu pour son profond sentiment de l'art et ses connaissances historiques. L'auteur a pris la liberté d'adresser à ce prince un exemplaire sur parchemin richement décoré en or, ayant dans son pourtour toutes les armoiries de tous les couvents et abbayes de Wurtemberg.

Scheurleschen Haase zu Nurnberg; siehe XII. Heft, Platte 4 und XIII. Heft, Platte 6 meiner Ornamentik. Alle drei Thüren sind verschieden, die eine einfacher, die andere reichere.

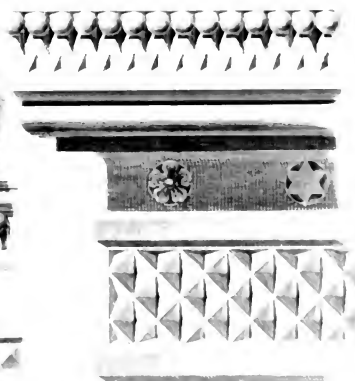
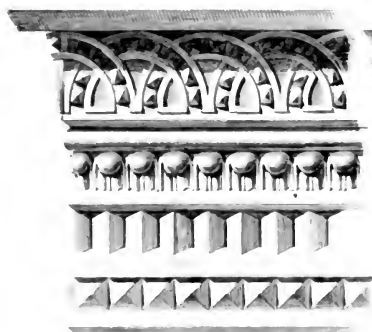
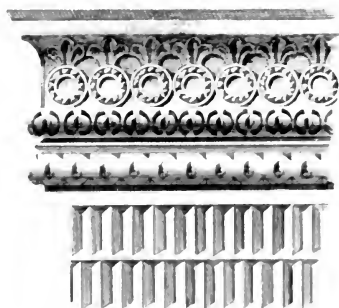
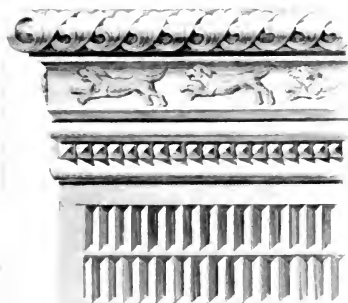
Platte 6. und 7.

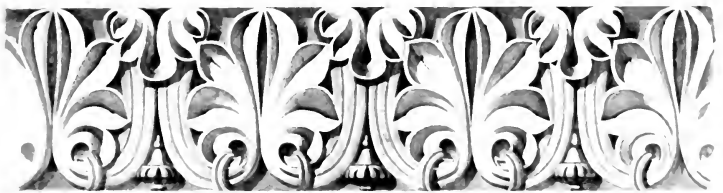
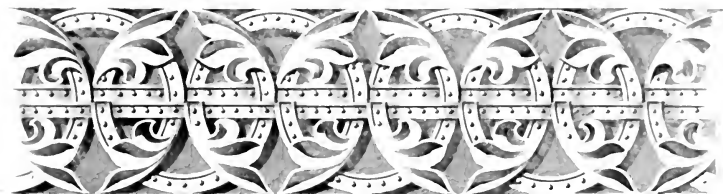
Ein äusserst interessanter Tisch mit Seiten- und Längsaussicht aus dem 15. Jahrhundert. Er wurde von dem Conditor und Alterthumshändler Goess von Nurnberg aus dem ehemaligen Benedictinerkloster Weissenhohe in Oberfranken gekauft und soll schon im Jahre 1508 von dem Oberamtmann von Kadolzburg Ritter von Hessberg dahin verehrt worden sein. Ich wollte diesen Tisch für die, im mittelalterlichen Styl hergestellte Veste Coburg ankaufen, aber der Tod ihres Wiederherstellers des Herzogs Ernst vereitelte mein Bestreben und nun wurde dieses Prachtstück an einen Kunsthandler in Regensburg verkauft. Dieser Tisch war zum Aufmachen vermittelst der Tischplatte eingerichtet und innen mit verhängenen Schablen und andern Fächern versehen, aussen aber mit herrlichem Schutzwirk und eingelegter Arbeit verziert.

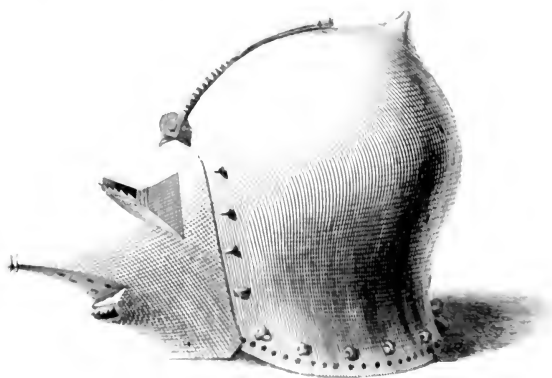
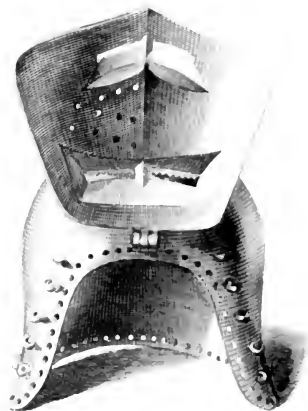
Platte 8.

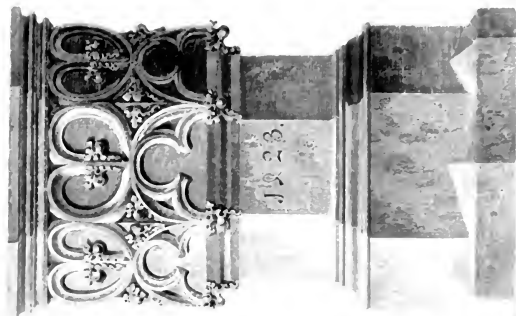
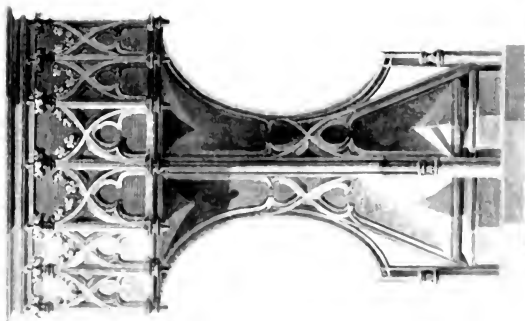
Fragment von dem herrlichen Johannis-Altar im Kloster Blaubeuren von Georg Syrlein. Den Altar selbst habe ich als Supplement in grossem Format stechen lassen, um die ganze Glorie desselben vor Augen zu stellen. Gegenwärtiges Fragment gehört zum Baldachin über der Mutter Gottes mit dem Kinde, und ist ganz verguldet mit azurblauen Hohlkehlen.

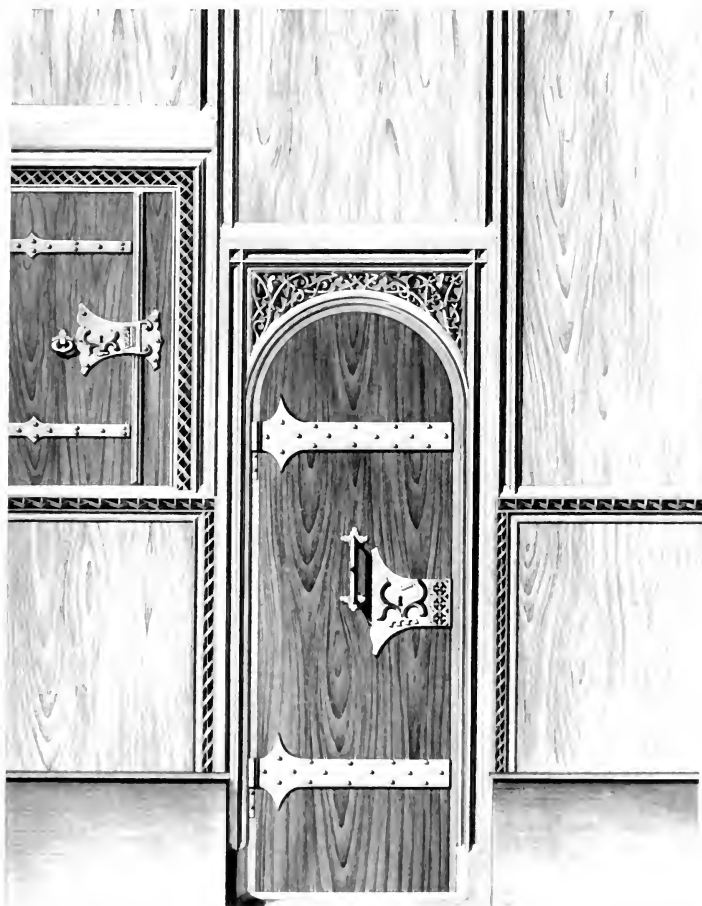
Dieses herrliche Werk hat der Verleger dem geschichtskundigen und kunstsinnigen Kronprinzen von Württemberg gewidmet, für den ich auch noch besonders auf Pergament, ein, reich mit Gold gemaltes, Exemplar ausfuhrte, das der Verleger Seiner Königl. Hoheit dem Kronprinzen von Württemberg verehrt; in diesem Prachtexemplar sind die Wappen aller an Alterthümern so interessanten Kloster und Stifter Württembergs angebracht.

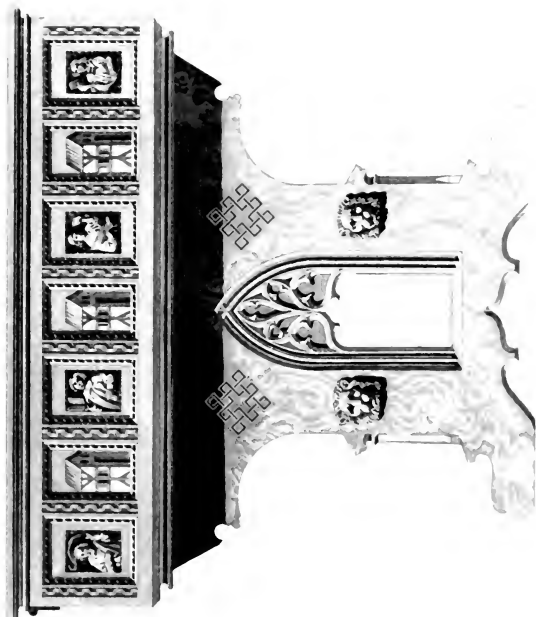


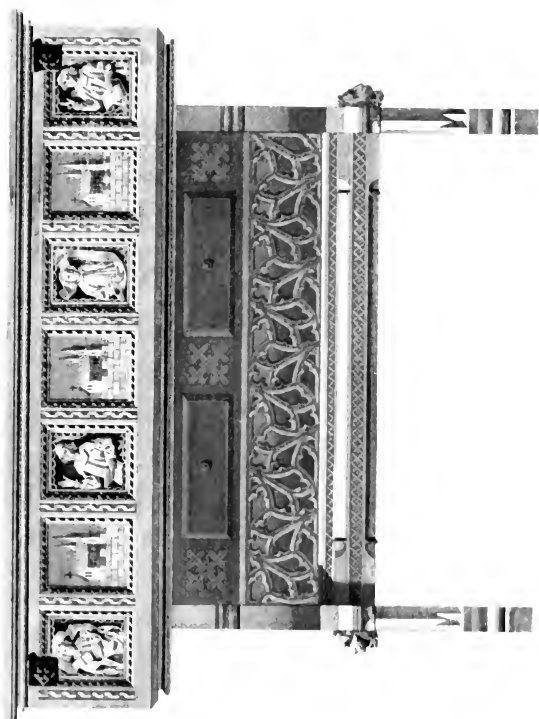


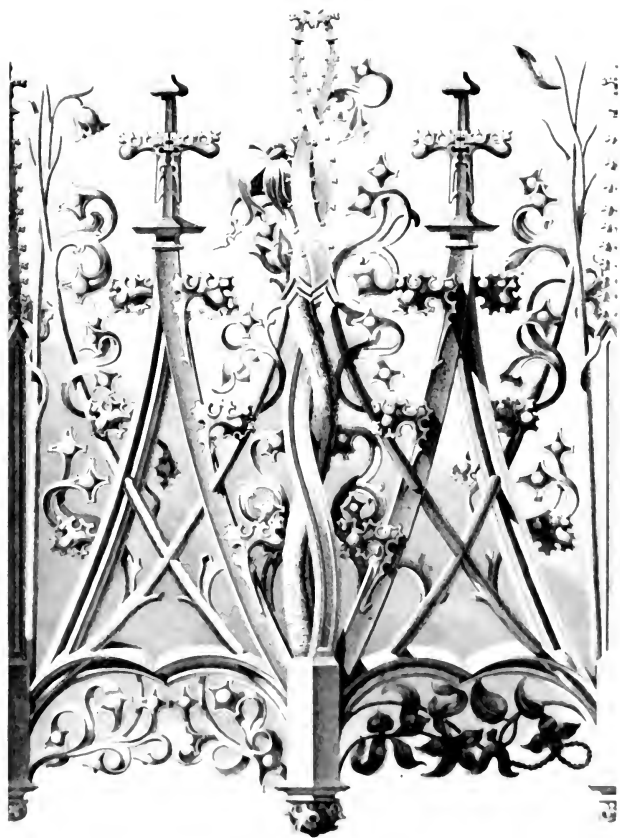












Livraison XVI.

Explication des planches.

Style (gothique) Allemand.

Planche 1

Fig. a. Représente un rare et très intéressant fleuron en pierre, qui se trouve sur la pointe du monument pyramidal de la fontaine, située sur la place du Marché de la ville de Bottenburg sur le Neckar. Cette vieille ville était autrefois chef lieu du Comté de Hohenburg, et le siège de l'évêque, Wurtembergien de Bottenburg. Son ancien évêque, l'architecte Georges Eherlein, est celui qui m'a fait connaître cet intéressant fragment d'architecture.

Ce monument, couvert d'ornemens riches et compliqués, tirés des diverses lignes du triangle, se termine en exagone au dessus duquel se lève le fleuron partagé en trois parties et formant un cercle. Voyez la figure b, qui indique l'entablement d'où sort le fleuron. Ce fleuron est taillé d'une seule pierre et a près de 3 pieds de diamètre.

Fig. c. représente le profil de l'entablement sous le fleuron.

Les Figures d. et e. représentent des consoles du St. Sépulture, dans l'église de Notre Dame à Beutlingen. Elle sont adossées à un pilier, et se font remarquer par leurs sculptures, dont la fermeté et le line d'exécution est admirable. Ce beau monument, appartenant au 15^{me} siècle, est du même maître que le baptême qui se voit dans la même église, et dont la planche VII du 3^{me} Cahier, portant la date 1449, donne la représentation.

Fig. f. représente les consoles latérales d'un caveau qui se trouve dans la chapelle, maintenant en ruines, du château de Waldburg. Le château, remarquable par le rôle qu'il a joué dans l'histoire, appartenait aux anciens Comtes de Zimmern Antiana Umbria, appelés plus tard messieurs Zimmern qui y tenaient leur cour.

Fig. g. Représente le dossier des stalles du Chœur de l'église de Wilmadungen, située dans l'Alb Wurtembergéenne, et près du château de Lichtenstein que j'ai rebâti pour le Duc Wilhelm de Wurtemberg.

Les ornemens de ces dossiers ne sont guères entaillés qu'à 3 lignes de profondeur; le fond est peint en noir, les armoiries sont colorées, et on reconnaît facilement celles d'Urach, de Wurtemberg, de Tubingen de Sulz, d'Autriche et de Klettgau. Cette église quoique privée de tout ornement présente cependant, comme la plus part des anciennes églises, quelques beautés d'architecture.

Les armoiries et jointes, sont entaillées dans une des stalles, et il est probable qu'on parviendra une fois on l'autre à découvrir le fondateur de cet édifice.

Planche 2.

Représente un bas-relief de la Cathédrale de Stuttgart. Cette précieuse relique des Ducs de Wurtemberg digne d'un Albert Durer par sa belle composition, se trouvait

XVI. Heft.

Erklärung der Platten.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 1

Fig. a. ausserst selten und interessant: bildete Blume von Stein, welche auf der Spitze des pyramidalischen Brunnen-Monuments auf dem Marktplatz der alten Stadt Bottenburg am Neckar, dem Hauptort der ehemaligen Grafschaft Hohenburg, und Sitz des württembergischen Bischofs von Bottenburg sich befindet. Mittheilung von meinem ehemaligen Schüler, dem Architect Georg Loebl.

Das Monument ist mit sehr reicher und complicirter ornamenteraler Gliederung, aus dem Dreieck construiert, und der Schluss geht in ein Sechseck aus, wie es der Grundriss des Schluss-Gesimses der Vase Fig. b. anzeigt, aus dem die Blume herauswächst, welche drei Haupttheile und zugleich einen Kreis bildet. Diese Blume ist beinahe drei Fuss im Durchmesser, und aus einem Stein gehauen. Fig. c. ist das Profil des Schluss-Gesimses und der Vase unter der Blume, obgleich den Einflüssen der Witterung ausgesetzt, ist sie doch noch vortreflich erhalten.

Fig. d. und e. Consolen vom heiligen Grabe in der Marienkirche zu Beutlingen, ebenfalls von Eherlein gearbeitet, sie stehen an einem Pfeiler, die Sculpturen sind von bewunderungswürdiger Ausführung, höchst geschmackvoll, durch Schärfe und Kraft ausgezeichnet, und gehören dem 15ten Jahrhundert an. Dieses herrliche Monument ist von dem Meister, der den Laufstein derselben Kirche verfertigte (siehe III Heft Platte 7. mit Jahrzahl 1449).

Fig. f. ist die Rippen-Console eines Kreuzgewölbes der nun ruinirten Burg-Kapelle, der ehemaligen, in geschichtlicher Beziehung merkwürdigen Waldburg der alten Grafen von Zimmern Antiana Umbria, das später Herren-Zimmern hiess, weil hier die nachmaligen Freiherren und Grafen von Zimmern ihren Hof hatten.

Fig. g. Holzerne Rückwände von den Chorstühlen der Hofkirche zu Wilmadungen in der ehemaligen Grafschaft Klettgau, auf der württembergischen Alp, nicht weit von der Burg Lichtenstein, welche ich für den Grafen Wilhelm von Württemberg wieder herstellte. Die Verzierungen dieser Rückwände sind kaum drei Linien tief eingeschnitten, der Grund ist schwarz gefärbt, die Wappen sind colorirt, und man erkennt noch leicht die Wappen von Urach, Württemberg, Tubingen, Sulz, Oesterreich und Klettgau, die Kirche ist zwar alles Schmucks beraubt, aber sie hat, wie fast alle alten Kirchen, architektonische Schönheiten aufzuweisen. Das beige-druckte Wappen ist an dem Gestühl eingeschnitten, und es wird wohl noch zu ermitteln sein, wer der Stifter dieser Kirche war.

Platte 2

Kostbares Basrelief aus der Heiligen Kreuz- oder Stiftungskirche zu Stuttgart. Diese württembergische Fürsten-Relique, in der Composition eines Albrecht Dürers würdig, befand sich

sur un pilier à l'entrée du Choeur, d'où il fut enlevé l'an 1811 pour pouvoir placer le célèbre orgue de Zwiefalten. Ce petit bas-relief fut longtemps caché par le haut dossier d'une stalle, dans le voisinage de l'autel, et avait une inscription que j'ai malheureusement oublié de noter. — Sa hauteur est de 2 pieds 8 pouces, sur 18 pouces de largeur; il était taillé d'une pierre calcaire, pareille à celle de la carrière de Solenhofen, et on l'avait peint même doré, mais quand je le découvris, il était couvert d'une couche de chaux si épaisse et si dure, quelle ne fut qu'avec grand peine que je parvins à retirer ce bas-relief de son enveloppe.

Ce fut probablement le 8. Mai 1536, jour où la destruction de toutes les images de Saints avait été jurée, que s'accomplit cette barbarie artistique qui fit tomber dans l'oubli un intéressant monument historique de la glorieuse maison de Wurtemberg. —

Dans les armes de Wurtemberg — le casque, ses ornemens ainsi que l'écusson étaient d'or, et la partie supérieure des ornemens ainsi que le cor de chasse étaient couleur gueule. —

Les armes de Savoie avec la croix, sont en argent en champ de gueule, de même que les ornemens. —

Le casque et le cimier sont d'or, de même que l'auréole autour de Ste. Marguerite; le fond seul est sinople.

Les armes de Clèves sont couleur gueule avec des sceptres d'or, placés en rayons autour du centre, formé par un petit écusson d'argent en forme de coeur.

La Bavière, a, comme on le sait, des losanges azur et argent dans ses armes.

Planche 3.

Fig. a. Représente une petite porte du Choeur du superbe palais du prélat dans l'ancien Couvent de Monchroden. — Cette intéressante Porte, encore bien conservée et qu'on voit depuis le palais, date probablement de l'abbé Benedictus de Rosenau, qui vécut dans le 15^{me} siècle et fut le restaurateur de ce couvent. La maison du prélat est maintenant habitée par un inspecteur.

Ce couvent, délicieusement situé sur la route de Sonneberg et Saalfeld, est très ancien, et d'après la Chronique du célèbre Jean Trithemius paraît être du nombre des priorats fondés par l'abbé Wilhelm qui régna de 1069 à 1091. —

Le diplôme de cette fondation ne fut cependant inscrit que 100 ans plus tard dans les registres de l'évêque Herold, sup. Num. VIII. et le Burgraf Hermann de Meissen, son frère, le Comte de Stecher ainsi que son neveu Hermann de Wolfbach y paraissent comme fondateurs. Il semblerait d'après ce la, que Monchroden devait être transformé en abbaye, tandis que sous l'abbé Wilhelm elle n'était qu'un prieuré habité par des Moines de Hirschau, comme le couvent de Benedictins Hasingen en Hesse ce lui de St. Pierre à Erfurt, et ce lui de Reinhardtsbrunn près de Gotha.

L'ancienne maison de l'abbé, présentant encore à l'oeil un beau bâtiment, possède un superbe Choeur, qu'on peut comparer à celui de St. Sebald à Nuremberg. Moins riche en architecture, mais beaucoup plus grandiose par sa hauteur qui va jusqu'au 3^{me} étage et n'est soutenu que par un élégant pilier, ce choeur possède aussi cette charmante petite sorte de la fig. a. ainsi qu'une console surmontée d'une figure énigmatique.

an einem Pfeiler der Halle, am Chor, welcher den Chor schloss, und wurde im Jahre 1811 wegen Aufstellung der berühmten Orgel vom Kloster Zwiefalten weggebrochen. Dieses kleine Basrelief war lange Zeit durch die Bruckleiste eines hochgestellten Betstuhls verdeckt, der nicht weit vom ehemaligen Pfarr-Altare stand, es verhielt sich damit, wie mit jenem, welches ich bei der Renovation dieser Kirche im Jahre 1840 aufdeckte; dieses Basrelief hatte eine Inschrift, die ich — zu meinem grössten Verdruss — abzuschreiben vergessen habe; dasselbe ist 2 Fuss 8 Zoll hoch, und 18 Zoll breit, aus einem Kalkstein gleich dem Solenhofen, und war so dick mit Kalk überdeckt, dass ich Mühe hatte, ihn abzubrechen; ich fand, dass dieses Basrelief bemalt und verguldet gewesen war. Diese Verdeckung desselben ist bestimmt den 8. Mai 1536 vor sich gegangen, denn der allen Heiligenbildern geschworene Untergang erfüllte sich an diesem Tage auch hier, und somit wurde ein sehr historisch merkwürdiges Document des glorreichen württembergischen Regentenhauses in Vergessenheit gebracht.

Die Decorationen der Wappen, besonders die Helmdecken, waren meisterhaft ausgeführt und reich verguldet. Der Helm und die Helmdecke nebst dem Schild sind Gold, Roth ist am württembergischen Wappen der obere Theil der Helmdecken.

Das Savojesche Wappen mit dem Kreuz ist Silber, im rothen Felde, ebenso die Helmdecke. Der Helm und Helmschmuck ist Gold, die Architectur ebenfalls Gold, so wie der Teppich-Vorhang und der heilige Schein; blos der Grund hinter dem Teppich ist blau, das Wappen von Cleve ist roth mit strahlenförmig gestellten goldenen Sceptern, im Centrum ein silbernes Hertschildchen. Bayern hat die bekannten weiss und blauen Rauten.

Platte 3.

Fig. a. Interessantes Pfortchen, an dem schönen Chor des Prälatur-Gebäudes in dem ehemaligen Kloster Monchroden, von dem Palast oder dem grössern Saale aus zu sehen; die Thüre ist eine Zugabe von mir. Dieses noch gut erhaltene Pfortchen mag wohl von dem Abte Benedictus, einem gebornen von Rosenau herkommen, welcher gegen Ende des 15ten Jahrhunderts lebte, und dieses Kloster in besondere Aufnahme brachte. Die Prälatur ist nun die Wohnung eines Verwalters.

Dieses höchst reizend gelegene Kloster am Wege nach Sonneberg und Saalfeld ist sehr alt, und nach der Hirschauer Chronik des berühmten Johann Trithemius kommt unter denen vom Abt Wilhelm errichteten Prioraten schon Monchroden vor; dieser Abt regierte von 1069—1091. Die Stiftung wurde aber als Diploma in dem Urkunden-Buch des Bischoffs Herold sup. Num. 8. hundert Jahre später, nämlich im Jahre 1171 angenommen, wo als Stifter Burgraf Hermann zu Meissen, und sein Bruder, Graf Stecher, nebst seines Bruders Sohn, Herrmann von Wolfbach aufgeführt werden, was nicht in Abrede gestellt sein soll, wenn man annimmt, dass vielleicht die Stiftung einer Abtei gemeint ist, dass Monchroden vorher nur ein Benediktiner-Priorat war, denn die Priori war zu gleicher Zeit mit Hirschauer Monchen besetzt: dass der Abt Wilhelm das Benediktinerkloster Hasingen in Hessen, St. Peter in Erfurt, und Reinhardtsbrunn bei Gotha mit Monchen von Hirschau versah, ist gewiss, und ich habe bei meinen Untersuchungen in Monchroden viele Beweise gefunden, welche auf ein hohes Alter schliessen lassen. Die ehemalige Wohnung des Abtes — welche heute noch ein stattliches Gebäude ist — hat einen

La chambre, dans la quelle se trouve cette porte en question, doit avoir été originellement une salle dont les boiseries étaient sculptées, mais le refectoire, (Sommer-Refectorium) dont je donne un fragment dans la figure b. est particulièrement intéressant.

Il compte six ou sept doubles croisées de front, et son plafond en bois est soutenu par une forte architrave. Son chapiteau, a été dessiné dans la fig. c. a cause de sa forme pleine de goût; le pilastre est en pierre, et parfaitement conservé quoique ce refectoire serve maintenant de magasin et d'écurie.

Planche 4

Représente une porte du château de Ober-Kranichfeld sur l'Ilme, dont elle portait l'inscription. Cette singulière porte, dont je dois le dessin au feu chanoine Dr. Stieglitz, était à peu près en ruines, mais je ne sais point si elle se trouvoit dans l'intérieur ou à l'extérieur du château. —

Planche 5.

Fig. a. et d. Représente un fleuron du beau tabernacle en pierre de l'église de l'Hospital d'Eslingen, maintenant détruite. Ce fleuron dessiné ici à la moitié de ses dimensions est de Mathias Boeblinger, dont il est déjà fait mention dans le cahier VI planche 7^{me}. —

La figure b. indique la partie de dessous de la frise, et la figure c. les sculptures entourant le tabernacle dont je donnerai le dessin tout entier dans les prochains cahiers de cet ouvrage.

Planche 6

Fig. a. Représente les colonnes de Ruhland, Signum Jurisdictionis, ou statues surmontées de baldaquins qui se voyent sur l'escalier de l'hôtel de Ville de Heilbronn.

Ces colonnes, dont le nom vient d'un ancien mot signifiant cour de justice, représentaient ordinairement l'empereur, Charlemagne, et furent élevées à différentes époques dans presque toutes les villes importantes de l'Allemagne, surtout dans le Nord, comme un signe de l'autorité impériale.

Où en voit encore aujourd'hui à Magdebourg, Brandeburg, Nordhausen, Halberstadt, Halle, Quedlinburg, Stadlberg, Brême, Hambourg, Wedel en Holstein aussi qu'à Prague où elles ont été dernièrement réparées.

Des monuments semblables se trouvent aussi en Bavière et en Souabe, mais la forme et la grandeur est très différente suivant les lieux et les tems.

On les batissant autrefois dans le vieux style Allemand, avec une grande statue d'empereur ou de chevalier, quelques fois c'étoit simplement une colonne, comme à Prague et à Retisbonne.

On en voit aussi dont la statue n'est pas couverte d'un dais, — mais à Zerbst, Brême, Halle, et Heilbronn, ces co-

sehr schönen, malerisch geordneten Chor, noch malerischer als der berühmte Pfarrhof St. Sebald in Nürnberg, zwar nicht so reich an Architectur, aber grossartiger durch seine Höhe, getragen von einer schlanken Säule, welche ihn bis zum dritten Stock hinaufhebt: in diesem Chor befindet sich das niedliche Pförtchen mit den räthselhaften Consolfiguren das Zimmer, in welchem sich das Pförtchen befindet, muss ursprünglich einen Saal oder Palast gebildet haben, welcher mit holzernen Bucklachen (Täfelwerk) versehen war, aber besonders interessant ist der Sommer Raffenthal (Sommer-Refectorium) Fig. b. welchen ich als Fragment oder Bruchstück beigegeben habe, und soviel ich mich erinnere, ist dieser Sommerspeisesaal 6 oder 7 Doppelfenster lang, und mit einer holzernen Decke versehen, welche ein gewaltiger Durchzug unterstützt. Das Capital oder Aufsatz ist bei Figur c. wegen seiner geschmackvollen Form aufgenommen. Die Säule ist von Stein, und vortreflich erhalten, trotzdem, dass gegenwärtig dieser Raum als Magazin oder Stall benutzt wird.

Platte 4

Thure von Ober-Kranichfeld: diese Thur-Porte eigiger Art verdanke ich meinem verstorbenen Freunde, dem kunstgelehrten Dom-Probst Dr. Stieglitz, von welchem ich im Jahre 1828 diese Zeichnung für meine Sammlung erhielt.

Platte 5.

Fig. a. und d. Diese höchst interessante Blume, welche hier halb so gross ist, als in Natur, ist von dem wunderschönen steinernen Tabernakel, der, gleich der Spitzkirche zu Esslingen, in der er sich befindet, zerstört ist. Verfertigt ist Mathias Boeblinger (s. Heft VI Platte 7, in der Beschreibung ist das Ganze angeführt) Fig. b. und c. Verzierungen, ebendaher. Fig. b. befindet sich am unteren Fries Fig. c. in der Einfassung des Monstranz-Behalters.

Platte 6.

Fig. a. Rolands- oder Ruhlands-Säulen, auch signum jurisdictionis, dann Tabernakel, Bilder-Nischen benannt, auf der Freitreppe des Rathhauses zu Heilbronn am Neckar, von nur aus der Erinnerung gezeichnet, um eine geschichtliche Demonstration einer ähnlichen Säule, oder gerichtlichem Monument in Zerbst bei Dessau, welches ich wieder herstellen zu können es ist über diesen Gegenstand zwar viel geschrieben aber wenig bewiesen worden, und hier nicht an seinem Platze, diesen Beweis zu führen, wesswegen ich über diese Säulen in einem besondern Abschnitt reden werde.

Diese sogenannten Rolands-Säulen, oder wie oben gesagt, signum jurisdictionis, auch Ruhlands-Bilder von Ruge-gericht abgeleitet, stellten ursprünglich Carl den Grossen vor, und waren zu verschiedenen Zeiten fast in allen wichtigen Städten des deutschen Reiches, vorzüglich aber im nördlichen Deutschland, als ein Zeichen der kaiserlichen Reichsautorität aufgerichtet. Man findet diese Gerichts- oder Rolands-Säulen heut zu Tage noch in Magdeburg, Brandenburg, Nordhausen, Halberstadt, Halle, Quedlinburg, Stadlberg, Bremen, Hamburg, Wedel im Holsteinischen, auch in Prag ist ein solcher Rügenstein, welcher erst kürzlich restaurirt wurde, und selbst in Bayern und Schwaben kommen sie vor, aber in anderer Form, sonst sieht man sie gewöhnlich

lounes Ruhland portent le cachet particulier du moyen âge; elles ont pour la plupart outre le baldaquin, un manteau d'empereur, puis un écusson portant l'aigle impériale qui n'avait d'abord qu'une seule tête, tandis que plus tard on lui en ajouta une seconde comme on peut le voir encore à Rottwil sur le dossier d'un grand fauteuil en pierre érigé en 1781 par un Baron de Freiberg Wallendingen président de la Cour de justice de l'empire

Quatre hauts tilleuls, et le fauteuil en pierre relevé encore par des gradins, indique la place historique où la justice a été vendue pendant tant de siècles.

Dans ces occasions, le siège du Rangrave, président de la cour de justice au nom de l'empereur, était en bois ou en métal, comme on peut le voir dans différentes collections d'antiquités.

Ces baldaquins ou dais, placés sur les statues avaient non seulement pour but de leur donner un air de grandeur, mais encore de les préserver des intempéries des saisons; aussi celles qui ornent l'hôtel de ville de Heilbronn et qui représentent deux porte-étendards couverts de leur armure en grandeur naturelle, sont encore parfaitement bien conservées.

Ces colonettes de Ruhland étaient ordinairement peintes de différentes couleurs, dorées, et couvertes d'inscriptions.

Celles de Breme et de Zerbst avaient leurs baldaquins ornés de petites tours, de violes, fleurons et autres ornements de l'ancienne école allemande mais cette dernière qui se trouvait très endommagée, a été réparée il y a cent ans, de façon à gâter tout à fait le caractère historique de ce monument par les ornements ridicules qu'on y a ajoutés.

Les magistrats de Zerbst, dirigés par leur président Sintenis, résolurent de ne pas souffrir la décadence complète de ce beau morceau de sculpture et s'adressèrent à moi en 1812, pour m'en confier la restauration. Je leur avais déjà livré en 1824 des dessins pour décorer l'orgue de leur cathédrale, en sorte qu'à leur second appel je me rendis sur les lieux pour examiner le monument en question.

Mon premier croquis n'ayant pas pu être exécuté par différentes raisons je fis une autre ébauche qui fut agréée et la colonne sera réparée de la manière indiquée dans la figure b). — On pourra le voir de tous les côtés, et sur la partie de derrière placer par la suite une figure d'ange portant les armes de la chevalerie avec les armes ducales, appuyées sur des consoles qui pourront recevoir des inscriptions. —

Planche 7. et 8.

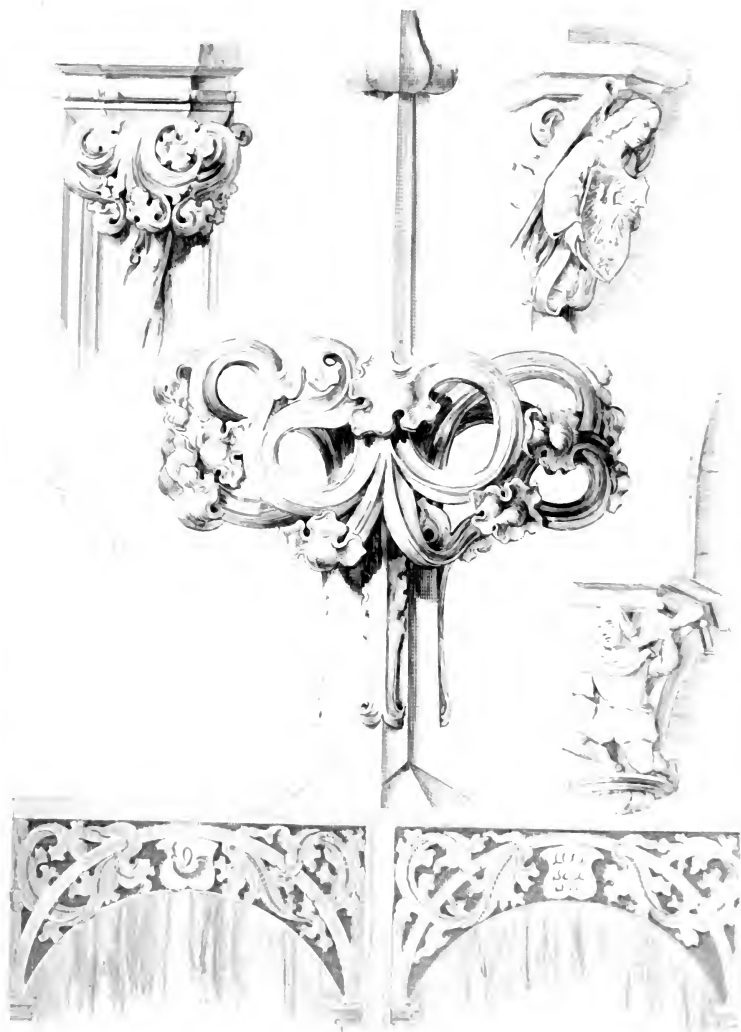
Représente la continuation de l'alphabet des Missalaus, dont on voit la description dans le XIV Cahier, planche 7 et 8.

im altheutschen Styl gehalten, mit einem Ritter- oder Kaiser-Standbild, oder auch ganz einfach als Säulen, wie die zu Prag und Regensburg, welche letztere nun im Kreuzgang des Doms aufbewahrt ist, auch sieht man diese Standbilder, ohne Bilderhäuschen (Tabernakel). Die zu Zerbst, Bremen, Halle und Heilbronn, welches derer zwei hat; Fig. a. — hat noch mittelalterlichen Ausdruck „Bilderhäuser“ oder Tabernakel. Diese meisten aber sind, ausser dem Zerbster, mit dem Kaiser-Mantel und einem Schilde vorgestellt, auf welchem der einköpfige Reichsadler zu sehen ist, welcher bei spätern Rugsäulen auch zweiköpfig vorkommt, wie z. B. auf der Rücklehne eines grossen steinernen Stuhles, den ein kaiserlicher Hofgerichtsstatthalter, Baron von Freiberg-Wellendingen im Mai 1781 durch den Magistrat der Stadt Rottwil hat machen lassen. Noch bis auf diesen Tag bezeichnen sechs hohe Linden und der steinerne, mit Treppen erhöhte Stuhl des kaiserlichen Hofrichters diese historisch denkwürdige Stätte, wo so viele Jahrhunderte hindurch über die wichtigsten Angelegenheiten, der zum zweiten Jurisdiktions-Bezirk gehörenden hohen und niedern Stände gehandelt wurde. Beim Gebrauch dieser Gerichts-Säulen, war der Stuhl des Rag-Grafen, Rangrafen als kaiserlichen Hofgerichts-Statthalter, von Holz oder Metall, von denen noch in mehreren Sammlungen Exemplare vorhanden sind. Diese Bildgehäuse oder Tabernakel sind Erfindung der deutschen Baukunst, um dem Standbild nicht allein Schutz gegen die Witterung, sondern auch mehr Würde zu verleihen; die beiden Bilder-Tabernakel auf der Freitreppe am Rathhaus zu Heilbronn, geben diesem Gebäude ein grossartiges würdiges Ansehen, und sind heute noch im besten Zustande vorhanden, sie stellen lebensgrosse geharnischte Ranneträger vor; die meisten dieser Gerichts-Säulen waren polychromisch behandelt und verguldet, auch mit Inschriften versehen.

Die Bremer Rolandssäule war, nebst der Zerbster in ihrem Aufsatze reich mit Thurnchen, Vialen, Krappen, Blumen, und andern altheutschen Verzierungen versehen. Die Zerbster ist aber, — vielleicht schon seit hundert Jahren, verwirrt und zerstört, und an die Stelle der Verzierungen sind nichtssagende Auhängsel, kindisch-lächerliche Zierrathen getreten, welche ohne allen künstlerischen Werth nur der Würde des Denkmals charakterstörend entgegenstehen; daher entschloss sich der für die Erhaltung vaterländischer Denkmale bemühte Stadtrath von Zerbst unter ihrem künstlerischen Vorstände Sintenis, dieses schöne Denkmal von dem gänzlichen Verfall zu retten, und gab mir den 24. December 1812 den Auftrag, die Restauration desselben zu übernehmen, nachdem ich schon im Jahre 1824 Zeichnungen zur Orgeldekoration für die dortige Hauptkirche geliefert hatte; im Jahre 1814 nahm ich von dem Zustande des Denkmals Einsicht, woraus sich ergab, dass mein erster Entwurf — zwar beifällig aufgenommen — gleichwohl zu einseitig gehalten war, und von allen Seiten gesehen, nicht den gewünschten Effekt machen konnte, daher änderte ich die Säule so ab, wie sie Fig. b. angiebt, folglich von allen Seiten mit gleichem Effekt gesehen werden kann; wo man in der Folge auf der Rückseite einen Schutzengel, der das Stadtwappen hält, zu beiden Seiten Ritterfiguren mit den herzoglichen Wappen auf Consolen, die mit Inschriften versehen werden können, sieht.

Platte 7. und 8.

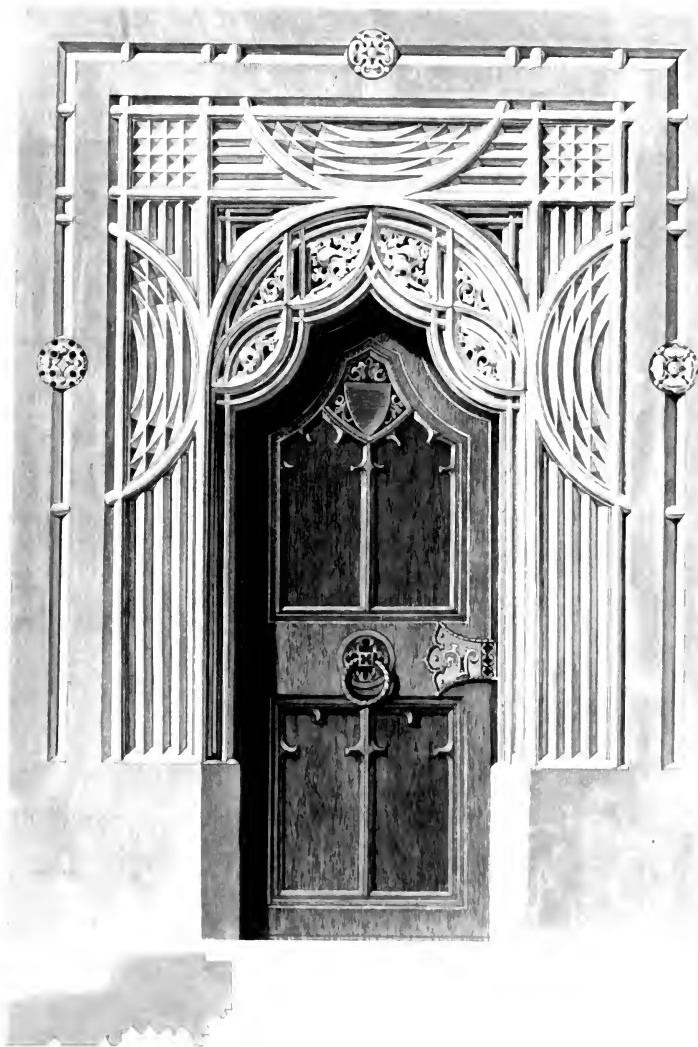
Fortsetzung des Alphabets der Missalen, siehe Heft XIV., Platts 7, 8 nebst Beschreibung.





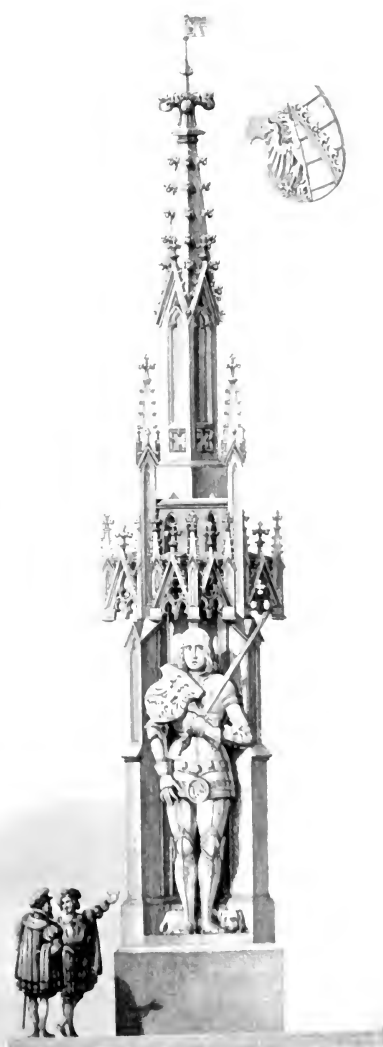


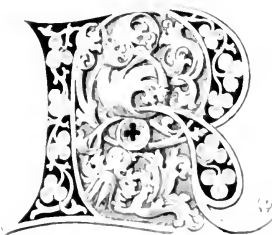


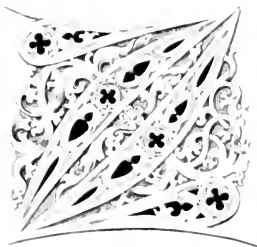
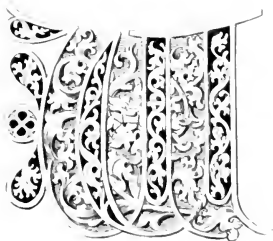












Livraison XVII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1

Fragments de la vieille église de Fauraudan en Wurtemberg, voir cahier V, planche V et cahier XII, planche I.

Fig. a. Le fronton de l'église, décoré d'une intéressante moulure. Fig. b. Le même fronton en profil. Ces décorations d'un goût si originalement exquis sont, par malheur, bien tombées en efflorescence, de sorte qu'il n'y a que l'œil exercé de l'artiste qui puisse suppléer les contours, les membrures des colonnettes, les figures d'animaux et les mascarons.

La fenêtre de la figure c. représente des contours et nervures de fenêtre pleins de goût et de caractère: les prismes entaillés, formant une guirlande de lauriers, flottent agréablement la vue. Fig. d et e. Autres ornements de la même église.

Planche 2.

Chapiteau et base de la colonne d'une chapelle baptistaire. Un des atriens couverts les plus remarquables du Wurtemberg c'est celui de Comburg, à un quart de lieue de la cidevant ville Impériale et libre de Schwabisch-Hall. Ce couvent secularise avec le château-fort du même nom, ayant appartenu à la race puissante des Rothenbourgeois, comtes franconiens, est riche en anciens monuments du plus grand intérêt. C'est surtout la dite chapelle hexagone qui mérite attention. Sa voûte est portée par la belle colonne de la présente planche et se distingue avantageusement par ses belles proportions, son élégance et son goût exquis.

Planche 3

Très ancienne porte du côté nord de la chapelle de St. Nicolas, dans l'enclos dit cour de Heilsbrunn à Nuremberg, dessinée par mon élève Mr l'architecte Charles de Haller. Cette chapelle n'est pas sans intérêt et comme elle

XVII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1

Zusammengesetzte Fragmente von der alten Kirche zu Fauraudan (siehe V. Heft, Platte 5. und XII. Heft Platte I.)

Fig. a. Giebel der Kirche mit einem interessanten Giebel-Gesims. Fig. b. Profil derselben. Diese so eigens geschmackvolle Decoration ist leider sehr verwittert und nur das geübte Auge des Künstlers kann die richtigen Borduren und die Emrisse verfolgen um die Ornamente der Säulchen, die Thiergestalten und Fratzengesichter genau und in ihrem Charakter wiederzugeben.

Aber eine der geschmackvollsten verzierten Einfassungen und Prothürungen bietet das Fenster Fig. c., welches edel und charakteristisch gehalten ist, die concaven prismatischen Einschnitte in Form einer Lorbeer-Guirlande, sind dem Auge ausserst angenehm. Fig. d und e. Andere Ornamente aus derselben Kirche.

Platte 2.

Kapitel und Fuss aus der Tauf-Capelle zu Comburg, eines der merkwürdigsten Kloster in Württemberg, eine Viertelstunde von der ehemaligen Reichsstadt Schwabisch-Hall, gelegen. Dieses unaufgehohe herrliche Kloster und auch ehemals Burg der mächtigsten fränkischen Grafengeschlechter der Rothenburger ist noch so reich an Denkmälern seiner Zeit, welche die allgemeinste Aufmerksamkeit verdienen und unter welchen sich die sechseckige Tauf-Kapelle besonders auszeichnet, deren Gewölbe sich auf die hier angeführte schöne Säule stützt, welche sich durch schon Verhältnisse, Zierlichkeit und Geschmack vorthellhaft hervorhebt.

Platte 3.

Die älteste Thür an der Nordseite der St. Nicolaus-Kapelle im ehemaligen Heilsbrunner Klosterhof, nächst der St. Lorenzkirche zu Nürnberg aufgenommen und gezeichnet von meinem Schülern dem Architekten Baron Karl Haller von

avoisine l'église de St. Laurent, elle formerait un groupe pittoresque avec celle-ci, si le mur du jardin dont elle est entourée venait à être abattu; ce groupe retracerait alors une image fidèle de l'architecture du moyen âge; malheureusement cette chapelle, non seulement est privée de ses ornements intérieurs, mais elle est aussi transformée en magasin à l'usage de la Banque Royale Bavaoise. A l'occasion de cette transformation on a braché plusieurs pierres de l'ouverture de la porte, ce qui est du plus mauvais effet.

Il résulte de la structure et des proportions de la porte, que cette chapelle n'est pas moins antique que la fondation du convent; la chronique dit qu'elle a été consacrée à l'invocation de St. Nicolas par St. Otto, lors de son passage à Nuremberg, revenant de Heilsbronn, où il était allé consacrer l'église du convent. Ce saint Otto, apôtre des Poméraniens était de la maison des comtes bavaois d'Andechs. De plus, la chronique dit que cette chapelle a été agrandie en 1182 et que le style vieux-allemand lui a été imprimé à cette occasion. L'ancienne race des Volkamer, qui s'est immortalisée par de riches fondations à l'église de St. Laurent, a de même richement doté cette chapelle par des vases sacrés, ornements sacerdotaux et autres objets d'art, dont il ne reste plus que la statue de St. Nicolas, occupant une console du mur extérieur; sur le dos de cette console on voit les armes de la famille Volkamer. D'après les documents existants encore, plusieurs autres bourgeois de Nuremberg y ont aussi fait des legs. En 1461 entre autre, l'opulent Ulrich de Ochsenfeld-der institua pour lui et ses deux conjointes, Agnes et Elisabeth, ainsi que pour son père, Henri, et pour sa mère, Mechilde, une messe éternelle, que desservait le moine demeurant dans l'enclos et qui était en même temps sacristain.

Style (gothique) allemand.

Planche 4.

Fig. a. Carquois d'après un tableau d'Albert Durer, dans la galerie de tableaux du Convent de Landau à Nuremberg. Cet intéressant tableau à la détrempe est traité avec un soin extrême et représente un Hércule avec arc et flèche, poursuivant les Harpies.

Ce remarquable carquois, qui lui pend au côté et paraît figurer comme pièce principale, est traité avec une recherche extrême, si bien qu'on ne saurait douter qu'il ne fût peint d'après nature; à en juger sur l'ornementique, il appartient au quinzième siècle. Ces carquois sont encore en usage de nos jours chez les Baskirs, Kalmuks et Mogols.

Fig. b. Carquois d'arbalète de la collection de M. le baron Ernest de Bibra, homme de lettres et ami des arts. Ce carquois rare et bien conservé est, d'après son caractère et ses ornements, du quatorzième siècle, son couvercle supérieur représente la figure d'une femme nue (l'innocence), et pour écarter d'elle tout danger, elle est entourée d'une guirlande de chardons, inaccessible aux lions et autres bêtes féroces. Cette allégorie des chardons est très parlante et donne une idée favorable du profond sentiment artiste du compositeur.

Hallerstein. Diese malerisch wie geschichtlich merkwürdige Kapelle bildet mit der Lorenzkirche eine herrliche Gruppirung wenn die äusserst storende hohe Gartenmauer entfernt wird; sie wurde dann ein treues Bild mittelalterlicher Baukunst vor Augen stellen; aber leider ist diese Kapelle ihres innern Schmuckes beraubt und wird gegenwärtig von der königlichen Bank als Magazin benutzt. Zur Erreichung dieses Zweckes wurden die obern und untern Steine der Thür-Oeffnung ausgebrochen, wodurch natürlich die Thüre selbst verlieren musste.

Aus der Construction und den Verhältnissen der Thür geht hervor, dass diese Kapelle so alt ist als die Stiftung des Klosters Heilsbronn selbst; nach einer Sage soll sie der heil. Otto, der Pommeru-Apostel, Bischoff von Bamberg, aus dem k. bayer. Hause der Grafen von Andechs zu Ehren des heil. Nikolaus eingeweiht haben, als er von der Einweihung der Klosterkirche in Heilsbronn nach Bamberg zurückkehrte; so viel sich in der treffenden Geschichte habe auffinden können, ist diese Kapelle im Jahre 1182 vergrössert und in altdeutschem Styl umgeformt worden. Das alte Geschlecht der von Volkamer, welches durch reiche Stiftungen in die St. Lorenzkirche seinen Namen unsterblich gemacht hat, hat auch diese Kapelle durch Stiftungen reichlich bedacht, worunter Kirchengefässe, Paramenten und andere Kunstwerke gehören, von welchen nur noch die ausserordentliche Bildsäule des heil. Nikolaus vorhanden ist, an deren Console das von Volkamer'sche Wappen sich befindet. So haben auch noch mehrere alte Nurnberger Burger in diese Kapelle geopfert, worüber noch Geschichtliches vorhanden ist; z. B. im J. 1461 stiftete der reiche Ulrich Ochsenfelder für sich und seine zwei Weiber Agnes und Elisabeth, so wie für seinen Vater Heinrich und seine Mutter Mechthild eine ewige Messe, welche der im Heilsbronner Hofe wohnende Kloster-Bruder, der auch zugleich Kastner war, versah.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4.

Fig. a. Bogen-Kocher nach einem Gemälde Albrecht Durers in der Gemälde-Gallerie des Landauer'schen Klosters. Dieses interessante Gemälde ist in Leinwand mit ausserordentlichem Fleiss gemalt und stellt einen Hércules vor, der mit Pfeil und Bogen die Harpyen verfolgt. Dieser merkwürdige Kocher hängt ihm zur Seite und scheint die Hauptsache zu sein, da er mit besonderer Aufmerksamkeit behandelt ist, so dass man nicht zweifeln darf, er sey nach der Natur gemalt; der Ornamentik nach zu urtheilen gehört er dem 15ten Jahrhundert an. Aehnliche Kocher haben noch heut die Baskiren, Kalmucken und Mongolen.

Fig. b. Pfeilkocher eines Armbrustschützen aus der Sammlung des kunstsinnigen und gelehrten Baron Ernst von Bibra in Nurnberg. Dieser merkwürdige äusserst seltene und noch gut erhaltene Kocher ist seinem Charakter und seiner Ornamentik nach unstreitig aus dem 14ten Jahrhundert, und in der Abbildung getreu wiedergegeben. An dem Deckel ist eine nackte Frauengestalt (die Unschuld) abgebildet, welche zu ihrem Schutze, und um jede Gefahr von ihr abzuhalten, mit einem Distel-Ornament umgeben ist, das die Löwen und anderes Raubwild abhält. Diese Allegorie der Disteln ist sehr sprechend und lässt auf den gebildeten Kunstsin des Compositors schliessen. Die Ornamentik ist in Eisen getrichen und geschnitten, eben so der Deckel; der Kocher selbst ist von starkem Holz und mit einem Dachsfell überzogen.

Planche 5.

Fronton très intéressant du toit dit „le toit d'or“ à Innsbruck, dessiné par l'auteur en 1813, époque où ce fronton était encore de meilleure conservation qu'il ne l'est à présent. Dans notre dessin nous l'avons tenu restauré et nous y avons ajouté la petite fontaine saillante, qui est en métal. Quant au style de la maison, qui est à présent modernisée, je me suis permis de lui donner un air antique.

Ce fronton très pittoresque se trouve au grand Marché et fait un merveilleux effet, il est barriolé sur fond blanc; nous regretons seulement qu'à cette époque nous ne nous soyons pas informé de sa partie historique, omission qui nous prive aujourd'hui du moyen d'expliquer les divers bas-reliefs, les décorations analogues, les emblèmes ainsi que les armoiries.

Planche 6.

Antique siège, tiré du ci-devant arsenal de Nuremberg, du temps de l'empereur Maximilien I. Ce siège fut dessiné par l'auteur en 1825, chez l'antiquaire Rittberger, qui avait acheté cette antiquité en 1809, comme dernier reste de cet ancien arsenal. Il est en bois de chêne, mais bien fracturé. Probablement ce siège était jadis occupé par la figure de l'empereur Maximilien pour foire pendant avec une autre figure du même arsenal, que possédait M. Hupprecht, fondeur en cuivre de la même ville et qui représentait le roi de Suède, Charles XII. D'après une tradition, ce roi aurait laissé à cet arsenal son habit de guerre, son chapeau et son épée; celle-ci se trouve à présent en possession du roi de Bavière.

Planche 7.

Petite porte du dortoir (détruit maintenant) du couvent du saint Tombau à Denkendorf, dessiné par l'auteur en 1810.

Cette superbe porte est en bois de chêne, très proprement sculptée; elle harmonisait parfaitement avec le lambris et les chambranes. Ces lambris sont analogues à ceux du couvent de Blaubeuren; il est fort à craindre qu'aujourd'hui il n'en existe plus rien, toutes ces localités appartenant à présent à des particuliers, qui les ont transformées en fabriques. Ce qu'il y avait encore d'intéressant, c'est qu'au don des batants se trouvait la figure de St. Pelagius, patron du couvent, que nous regrettons de n'avoir pas copié.

Planche 8.

Projet non-exécuté du piédestal du monument érigé à Albert Dürer à Nuremberg, dont la statue a été modelée par le professeur Rauch à Berlin.

L'auteur a composé ce piédestal projet par ordre de la municipalité de Nuremberg, laquelle l'a agréé et qui entendait le faire exécuter par le sculpteur et fondeur Burgschmidt et par les sculpteurs Howald et Buttermund, mais feu le directeur Gärtner, chef du Comité des arts, le trouvant trop riche, ne l'approuva point. Pour satisfaire aux demandes multipliées des amis des arts et de nos an-

Platte 5

Der ausserst interessante Erker, das sogenannte goldne Dach in Innsbruck, vom Herausgeber im J. 1813 gezeichnet, wo er noch etwas besser erhalten war als jetzt. In der Zeichnung habe ich ihn durchgängig restaurirt gehalten und den kleinen metallenen Rohrbrennen angebracht; auch habe ich mir erlaubt dem nun modernisirten Gebäude ein alteres Ansehen zu geben.

Dieser ausserst malerische Erker steht auf dem Hauptmarkte und macht einen wunderschönen Effect; er ist auf weissem Grund bunt bemalt, nur bedauere ich, dass ich mich damals um das Geschichtliche dieses Baudenkmals nicht bekümmert habe, um die vielen Basreliefs, analogen Verzierungen und Embleme, so wie die Wappen erklären zu können.

Platte 6

Ein alter Stuhl aus dem ehemaligen grossartigen Zeughaus zu Nürnberg aus der Zeit Kaiser Maximilians I. von dem Herausgeber im J. 1825 bei dem Antiquitätenhändler Rittberger gezeichnet, der diesen Stuhl im J. 1809 erkaufte, als der letzte Rest vom Inhalt des alten Zeughauses unter den Hammer kam. Dieser Stuhl war von Eichenholz aber schon sehr zerbrochen als ich ihn zeichnete. Wahrscheinlich hat einst eine Figur den Kaiser Maximilian vorstellend darauf gesessen, ähnlich einer Figur, welche der hiesige Büttelgesermeister Rupprecht aus demselben Zeughaus besitzt und die den Schwedenkönig Karl XII. vorstellte. Karl soll einer Sage zufolge seinen Kriegsruck sammt Hut und Degen dem hiesigen Zeughaus verlehrt haben; der Degen dieses Königs ist nun im Besitz des Königs von Bayern.

Platte 7

Kleine Thüre des ehemaligen nun zerstörten Dormitoriums im Kloster zum heiligen Grab in Denkendorf vom Herausgeber im J. 1810 gezeichnet.

Obbenannte Thüre ist von Eichenholz, sehr rein geschnitten, und stand mit dem Gefäfel und dem Gesimse über der Thüreinfassung in Verbindung und zwar in durchaus schöner Harmonie ähnlich dem aus derselben Zeit stammenden Gefäfel im Kloster Blaubeuren; wahrscheinlich ist, dass von allen diesem vielleicht auch von dieser schönen Thüre nichts mehr vorhanden ist, da alle diese Bäume nur Privaten gehören und zu einer Fabrik eingerichtet sind. Die Flügelthüre hatte auch noch das Interessante, dass auf einer Rückseite der heilige Pelagius, der Patron des Klosters gemalt war, den abzuzeichnen ich leider versäumt habe.

Platte 8

Projekt des nicht ausgeführten Füssgestelles zu Albrecht Dürers Denkmal in Nuremberg, dessen Standbild Professor Rauch in Berlin modellirte *).

Dieses Füssgestell, welches der Herausgeber im Auftrage des Magistrats von Nürnberg verfertigte, d. r. s. auch genehmigt und von dem Bildhauer und Ergösser Burgschmidt

* Diese Statue hat Director und Gemälde Konservator A. Reindel nach der Natur gezeichnet und gezeichnet.

ciens élèves, nous avons cru, en l'incorporant dans notre Ornementique, devoir le soumettre au jugement du public.

L'idée et les symboles de ce piédestal sont tenus dans le style du siècle d'Albert Durer et expriment non seulement le mérite de cet homme célèbre mais aussi son histoire et celle de ses élèves. C'est pour cette raison que ses pieds se trouvent environnés, aux quatre angles du piédestal, et en guise de couronnement des baldaquins, de petits lions, symboles de la force et de la constance allemandes; les lions portent des génies ailés, qui au son des trompes publient la gloire de l'artiste au monde entier. Suivent sur les quatre faces les décorations principales: la Peinture, la Sculpture, l'Architecture et la Gravure allégorisées, de plus les armoiries dont Durer a été gratifié par l'empereur Maximilien, ainsi que ses armoiries de famille, suspendues par de petits génies.

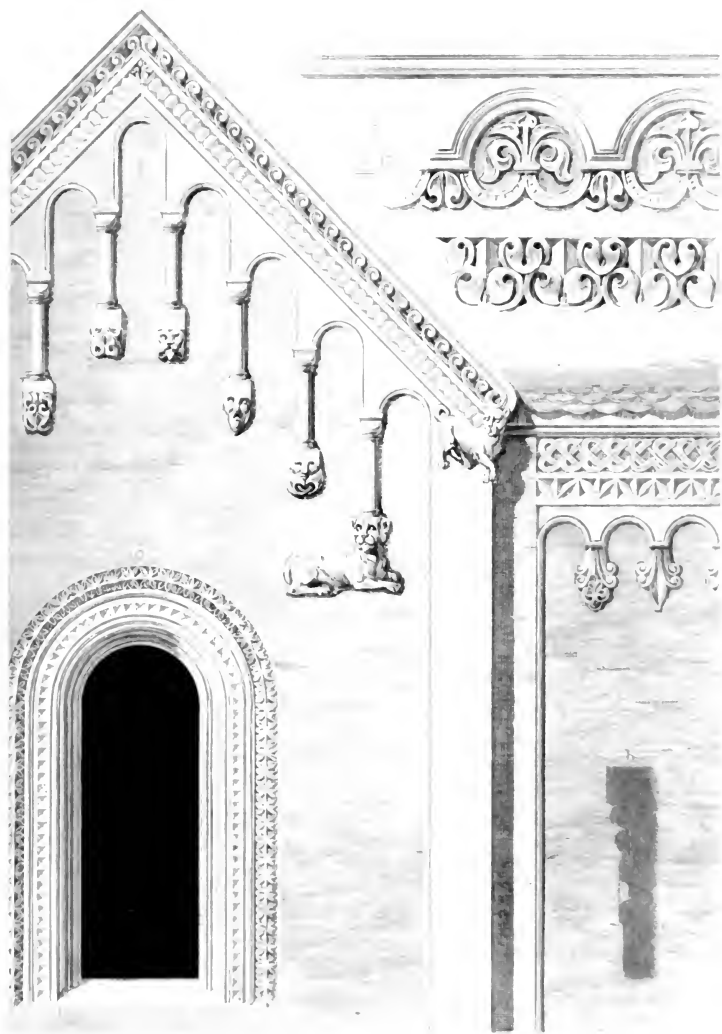
Aux côtés il y a, deux à deux, les statues des huit élèves les plus distingués de Durer, sur la même base que les figures allégoriques et en posture amicale. Voici leurs noms: Jeannot Wagner de Culmbach, Albert Aldegrevers, Albrecht Aldorfer, Jeannot Schaufelein, George Penz, Jeannot Burgmaier, Jeannot Sebald Behaim et Martin Grunewald. Le deuxième compartiment contient en guise de médaillons les quatre élèves moins distingués d'Albert Durer: Eyraud Schon, Jeannot Spring in Klee, Jacques Bink et Albrecht Glockenthon. Finalement il y a au socle plusieurs décorations et les armoiries de la ville de Nuremberg.

in Verbindung mit den Bildhauern Howald und Rotermund ausgeführt wissen wollte, wurde von dem verstorbenen Director von Gärtner, damaligem Chef des Kunstausschusses in München, als zu reich gehalten nicht gut geheissen; vielfach nun aufgefodert von Kunstfreunden und ehemaligen Schülern finde ich mich veranlasst es in meine Ornamentik aufzunehmen und es so der Ansicht und Beurtheilung des Publicums zu übergeben.

Die Idee und der Sinn des Postamentes, welches nicht allein die Verdienste Durers, sondern auch seine Geschichte und die seiner Schüler ausdrücken soll, ist im Style des Zeitalters Durers gehalten, daher sind zunächst den Füßen Durers und zwar an den vier Ecken des Postaments als Kronung der Baldachinen kleine Löwen angebracht, Sinnbilder deutscher Kraft und Ausdauer; auf den Rücken dieser Löwen sitzen geflügelte Genien, die mit Postamen den Ruhm des Künstlers in alle Welt verbreiten. Nun folgen auf den 4 Seiten des Postaments die Hauptverzierungen desselben: allegorische Vorstellungen der Malerei, Bildhauerei, Architectur und Kupferstichkunst, mit dem Wappen, das Albrecht Dürern vom Kaiser Maximilian verliehen wurde, nebst seinem eigenen Familien-Wappen von Genien als Kinder gehalten.

Au den Seiten stehen je zwei kleine Bildsäulen der acht berühmtesten Schüler Durers mit den allegorischen Figuren auf gleicher Grundfläche und Höhe, in freundschaftlicher Stellung; ihre Namen sind: Hans Wagner von Kulmbach, Albert Aldegrevers, Albrecht Aldorfer, Hans Schaufelein, Georg Penz, Hans Burgmaier, Hans Sebald Behaim und Martin Grunewald. Die zweite Abtheilung enthält in Medaillons die Portraits der minder 4 bedeutenden Schüler Durers: Erhard Schon, Hans Springin Klee, Jakob Bink und Albrecht Glockenthon. Den Beschluss am Sockel machen Verzierungen und die Wappen der Stadt Nürnberg.



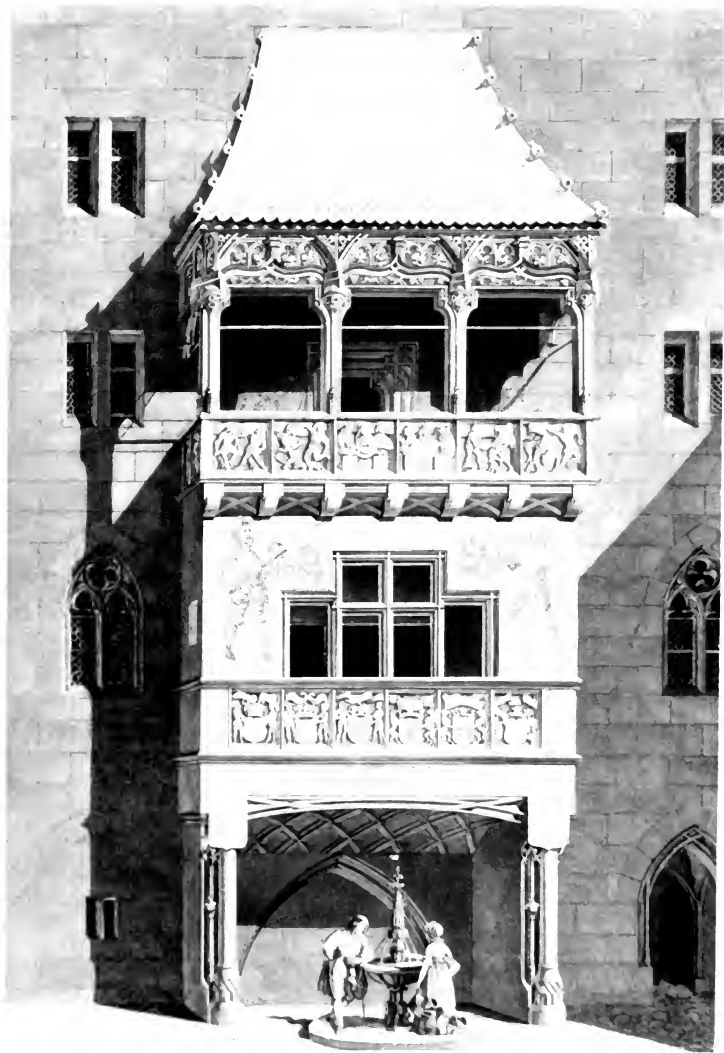


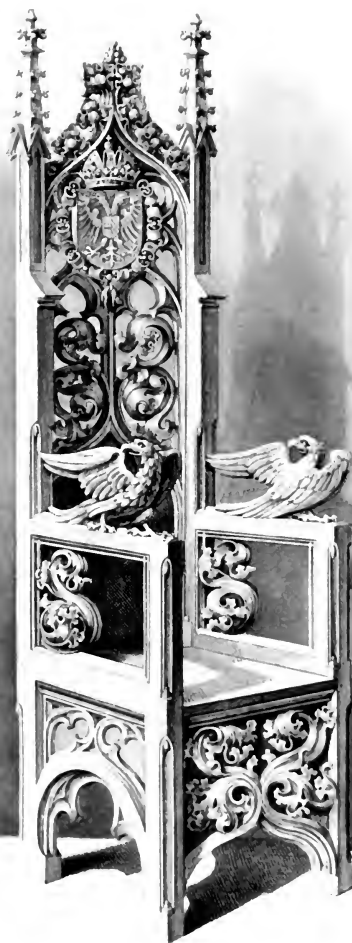


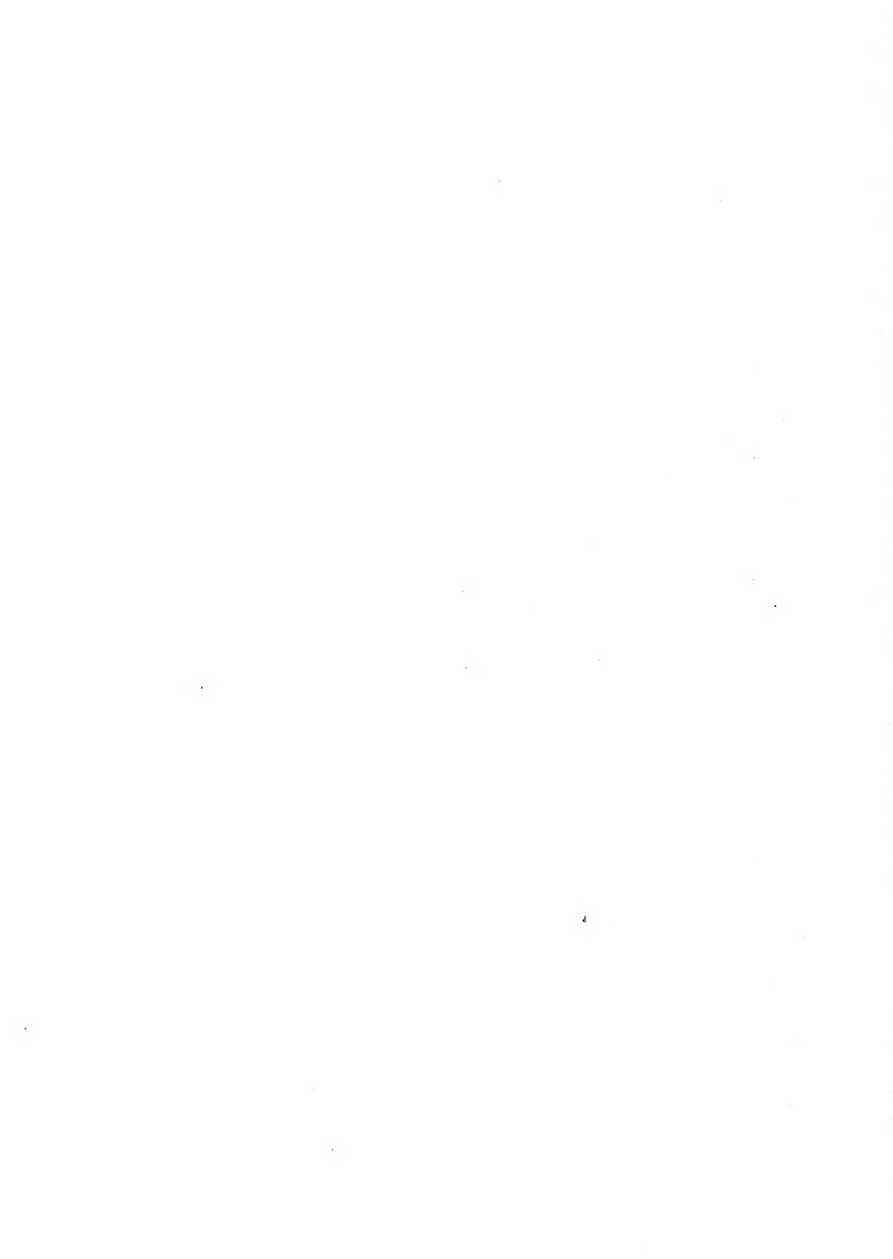


















Livraison XVIII.

Explication des planches.

Style byzantin.

Planche 1.

Fig. a. Chapiteau, figure b. piédestal d'une colonne, faisant partie de la nef intermédiaire de l'ancienne église du couvent de Heilsbronn en Bavière. Le chapiteau de la figure a est de la plus ancienne église du couvent celle dont Otto le Saint, évêque de Bamberg fit donation à l'ordre des Bernardins en 1132. Les colonnes, analogues à celles de l'église du couvent de Hirschau de la forêt Noire ont été par malheur, et dans un temps moderne, recrépies et mêmes recouvertes en plâtre, si bien qu'on ne reconnaît plus la membrure originaire. Les chapiteaux, de formes simples et dénués d'ornements plastiques, semblables en cela à ceux de Hirschau, avaient été en couleurs. Dans quelques endroits nous avons fait tomber le plâtre et nous avons trouvé que le jaune formait le ton principal, les ornements accessoires étaient en vert, ou en violet, les rinceaux en rose. Les piédestaux, modernisés par les gens de la période du style de rococo, sont encore bien conservés sous l'enveloppe de plâtre, aux tores près, que ces gens ont coupés, et dont on voit à peine encore les fanes l'intéressant travail de profil du piédestal de la figure c est également défigurée. Les bases des colonnes du choeur (figure e et f) accusent une haute antiquité et sont si originales que nous n'en connaissons point de pareilles. La base, représentée dans la figure d. mérite également une mention, de même que les ornements de la figure g, que j'ai découverte en 1820 scellée dans le mur.

Planche 2.

Fig. a. Intéressante frise avec consoles, dans un palais maure à Palerme, dessinée d'après nature. Et a nous communique par l'architecte Ottmar Gramer. Cette frise, pleine de goût, date pour sûr du temps du roi Roger (1136-1142). Fig. b et c. Chapiteaux à Knauthheim; figure d. Chapiteaux de la chapelle du château de Hohenlohe en Saxe. Fig. e. Chapiteaux et bases. Nr. 1 de la chapelle supérieure du ruineux château de Hohenlands-

XVIII. Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Fig. a. Kapitel und Fig. b. Fuss der starken Säulen des Mittelschiffes der alten Klosterkirche zu Heilsbronn in Bayern. Das Kapitel, wovon ich in Fig. a. eine Abbildung vorführe, ist noch von der ältesten Klosterkirche, welche Otto der Heilige, Bischof von Bamberg, im Jahr 1132 dem Cisterzienser-Orden weihte: diese Säulen, ganz ähnlich denen der Klosterkirche zu Hirschau im Schwarzwalde, sind leider durch profane Hände in neuerer Zeit nicht allein übertüncht, sondern auch mit Mortel überzogen worden, wodurch ihre ursprünglichen Glieder modernisirt, oder doch unkenntlich gemacht worden sind. Diese einfachen, und von aller plastischen Ornamentik entblössten Kapitule waren wie die Hirschauer Kapitule bemalt, wovon ich beim Abkratzen derselben Spuren gefunden habe, welche denen bei Fig. a. ähnlich waren, ich fand vorzüglich Gelb als Grundfarbe, die Verzierung grün, auch violett, und rosenfarbene Blätter. Die Säulenfusse, welche in der barocken Zeit modernisirt wurden, sind unter dem Mortel noch gut erhalten, mit Ausnahme der Wulste, welche bei dem Ueberünchen zerhaueu wurden, so, dass man die Schutzblätter an den vier Ecken kaum noch erkennt, auch das interessante Profil des Fusses Fig. c. ist kaum noch erkennbar. Ausserst merkwürdig sind noch die Säulenfusse an dem Chorpfeiler Fig. e. und f. wie ich ähnliche fast noch nirgend gefunden habe, jedenfalls ver-räthen sie ein hohes Alter. Auch der höchst originelle Säulenfuss Fig. d. ist beachtenswerth; ebenso das Ornament Fig. g. welches ich im Jahr 1820 eingemauert gefunden habe.

Platte 2.

Fig. a. Intéressanter Fries mit Krugsteinen an einem maurischen Palast zu Palerme, nach der Natur gezeichnet und mitgetheilt vom Architekten Ottmar Gramer. Dieser geschmackvolle Fries ist bestimmt aus der Zeit des Königs Roger 1136-1142.

Fig. b. c. Kapitule von Knauthheim. Fig. d. Kapitel

berg, à trois lieues de Leipsic. Fig. f. Nr. 2 de l'église du St. Léonard à Francfort sur le Main. Fig. g. Chapiteau et base Nr. 3, trouvés en 1-12 sur le vieux castel de Loburn sur la Moselle; ce castel est très remarquable par son ancienne chapelle des Templiers.

Planche 3.

Pierre tumulaire dans l'église de Beutelsbach, canton de Schorndorf en Wurtemberg. Ce monument est le plus ancien et le seul qui ait été épargné lors de la période de destruction sous Conrad de Weinsperg en 1309. Nous regrettons qu'on sache si peu l'apprécier et si peu le garantir, par une sorte de cage défensive, laquelle n'empêche point que les paroissiens ne marchent dessus et qu'il ne soit tellement écorné que le bas-relief finira bientôt par n'être plus reconnaissable. Cette pierre tumulaire, par malheur dépourvue de toute inscription, est aux armoiries wurtembergoises les plus anciennes. Les trois bois de cerf ont, chacun, trois chevilles, tandis qu'ils en ont quatre dans les armoiries modernes. L'écu est triangulaire par en bas et penche du côté gauche comme tous les écus du neuvième et dixième siècle. Cet écu est surmonté d'un casque à long bec avec un lambrequin, mais qui est entièrement défiguré, et il n'y a que l'écusson qui est entièrement défiguré, et il n'y a que l'écusson qui est entièrement défiguré, et il n'y a que l'écusson qui est entièrement défiguré.

Sur le casque il y a le cor de chasse avec trois plumes dans l'embouchure. Or c'était déjà un usage chez les Romains et autres peuples plus anciens encore que de mettre des plumes dans les embouchures des instruments à vent, et ils le voulaient les préserver par là de la poussière. Chaque plume est d'une autre couleur, qui sont le blanc, le rouge et le bleu.

Figure h. Croix en pierre sur le fronton de l'intéressant couvent des religieuses de Frauerotha, de l'ordre des Bénédictines, sur les frontières de Fulda vers Bischofsheim, à trois lieues de Kissingen. De Eckhard conte dans sa „Description du vieux château de Salzbourg,“ que Gisela, veuve du comte d'Unwans et fille du duc de Hasso, lequel a embrassé le christianisme en 775, y bâtit déjà en 788, un petit monastère, pour sa fille Rotrude, et qu'on l'avait nommé alors „bâtisse de Karagottes dans le canton de la Saale.“ L'église, encore passablement conservée, ne laisse pas de renfermer beaucoup de monuments intéressants, notamment les sépultures du comte Otto de Bodenlaben et de son épouse de la maison des comtes de Henneberg, dont le tombeau de famille était dans ce couvent.

Fig. c. Croix sur l'angle supérieur du fronton, et console de l'ancienne église de Mellrichstadt, sur la route de Wurzburg vers la Saxe. Cette croix est du temps du comte Gottwald de Henneberg, qui a fait beaucoup de dons à cette église.

Fig. d. Croix sur l'ancien fronton de la tour de l'église de Brend-Lorezen, autrefois du territoire de l'évêque de Wurzburg, à une demi lieue de Neustadt sur la Saale. Cette église est aussi ancienne que remarquable par son architecture, ses inscriptions et monuments. Les têtes à l'extérieur de cette église, (voir figure f. et g.) par le caractère antique qui leur est imprimé, prouvent son ancienneté, laquelle se reconnaît de même, dans la fenêtre (Fig. h.) de la tour. L'histoire nous apprend que Pipin, père de Charlemagne a donné cette cure à Wurzburg et qu'en 974 elle fut remise ainsi

aus der Burg-Kapelle zu Hohenlohe in Sachsen. Fig. e. Kapital und Fuss Nr. 1 von der obern Kapelle, der Doppel-Kapelle, auf der ruinosen Markgrafenburg Hohenlandsberg, 3 Meilen von Leipzig. Fig. f. Kapital und Fuss Nr. 2 an dem Innern der St. Bernhardskirche zu Frankfurt am Main. Fig. g. Kapital und Fuss Nr. 3 aufgefunden im Jahre 1812 auf der alten Burg zu Cobern an der Mosel, welche Burg, durch ihre alte Tempel-Kapelle sehr merkwürdig ist.

Platte 3.

Fig. a. Das älteste Denkmal des k. Württembergischen Hauses, in der Kirche zu Beutelsbach, im Amte Schorndorf; das einzige Denkmal, welches noch aus der Zerstörungs-Periode unter Konrad von Weinsperg im Jahr 1309 übrig geblieben ist; aber leider ist dieses Denkmal so unbeachtet geblieben, dass es diesen Tag noch am Boden liegt, und obwohl verdeckt, ist dennoch dadurch noch keine Burgschaft für seine Erhaltung gegeben, da immer noch, bei jeder Gelegenheit darauf herumgegangen wird, so dass es dergestalt abgeschliffen ist, dass das Basrelief dieses Grabsteins nur noch in sehr schwachen Umrissen zu erkennen ist.

Dieser Grabstein enthält nun das älteste württembergische Wappen, aber leider, ohne alle Umschrift. Die drei Hirschgeweihe dieses Wappens haben hier durchs den Zinken (Enden) während in dem jetzt üblichen deren viere sind, nur das unterste Geweihe hat drei Zinken.

Der Schild ist dreieckig nach unten zugespitzt, wie alle Schilde des 9-10. Jahrhunderts, und nach der linken Seite geneigt. Der Helm, der auf dem Schilde steht, ist ein Stechhelm aus der vorgenannten Zeit, mit einer Helmdecke, welche aber so stark abgetreten ist, dass sie ganz unkenntlich geworden, und als nicht zum Helm gehörig erscheint, nur das geübte Auge des Kenners kann hier entscheiden. Auf dem Helm steht das Jägerhorn, aus dessen Mündung drei Federn ragen — eine Verfahrungsweise der ältesten Völker, namentlich der Römer, welche, um die Mündungen ihrer Blas-Instrumente vor Staub zu bewahren, Federn hineinsteckten, die zugleich als Zierden dann betrachtet wurden. Im württembergischen Jägerhorn sind drei Federn in den Farben, weiss, roth und blau angebracht.

Fig. b. Steinernes Kreuz, auf dem Chorgiebel des äußerst interessanten Frauenklosters „Frauenrotha“ (auch „Frauenrot“ Frauenrot) Benedictiner-Ordens an der Fuldaischen Gränze, gegen Bischofsheim zu, drei Stunden von Kissingen. Von Eckhard erzählt in seiner Beschreibung der alten Salzbourg, dass Gisela, die Tochter, des im Jahre 775 zum Christenthum übergetretenen Herzogs Hasso, und Wittve des Grafen Unwans, für ihre Tochter Rotrude, schon 788 ein Klosterlein daselbst erbaut habe, welches damals Karagottes-Bau im Saalgau genannt worden sei. Die noch so ziemlich erhaltene Kirche, birgt noch viele interessante Denkmale, namentlich die Grabmäler des Grafen Otto von Bodenlaben und seiner Gemahlin aus dem Hause der Grafen von Henneberg, deren Erbgrabstein in diesem Kloster war.

Fig. c. Kreuz, auf der Spitze des Chorgiebels, und Consolen, von der alten Kirche zu Mellrichstadt an der Strasse von Wurzburg nach Sachsen. Dieses Kreuz ist aus der Zeit des Grafen Gottwald von Henneberg, ein Guthäfer dieser Kirche.

Fig. d. Kreuz, auf der Giebelspitze des Thurmes an der Kirche zu Brend-Lorezen, auch Brennt und Brennet genannt, ehemals Bischoflich-Wurzburgisch in Unterfranken, 1/2 Stunde von Neustadt an der Saale. Diese Kirche ist sehr alt, und merkwürdig durch ihre Bauart, ihre Inschriften

que celle sur „la Salzbourg“ par l'empereur Otto au prieuré d'Aschaffembourg.

Fig. e. Croix sur le fronton, fragment de l'église de Beutelsbach, retrouvée en 1812, de même que la tête de la figure i, exécutée dans le même style que celles de l'église de Brend-Lorenzen. Ces deux objets attestent la haute antiquité de l'église de Beutelsbach laquelle fondèrent les ancêtres de la maison de Wurtemberg; la croix était mi-partie fracturée mais nous avons trouvé le fait du fronton, terminant en croix, et nous supposons à cette croix une hauteur de trois pieds et demi: quant à l'endroit qu'elle occupait, il ne nous a pas été possible de le déterminer.

Fig. k. et l. Chapiteau juméau du ci-devant château impérial de Nuremberg. Ce chapiteau, que nous avons découvert en 1833, en restaurant ce château pour sa Majesté le roi Louis de Bavière, est de marbre blanc à gros grains et décelé encore des traces d'ancienne peinture.

und Monumente; die Kopfe, welche sich am Aeusseren dieser Kirche befinden (siehe Fig. f u. g.) beweisen das Alter, durch den antiken Charakter, der in ihnen ausgeprägt ist, und der auch in dem Thurmfenster Fig. h. vorkommt. Die Geschichte sagt, dass Papst Carl des Grossen Vater diese Pfarrei an Wurzburg geschenkt habe, und im Jahr 974 wurde die Kirche nebst jener auf der Salzbourg vom Kaiser Otto II. dem Kollegialstifte zu Aschaffembourg übergeben. Die vorgenannten 6 verschiedenen Zeichnungen, theilte mir mein ehemaliger Schüler, der Architect und Maler Georg Eberlein mit.

Fig. e. Giebel-Kreuz, im Jahr 1812 als Bruchstück bei der Kirche zu Beutelsbach aufgefunden, eben so des Kopf Fig. i, der in demselben Charakter gehalten wie die Kopfe an der Kirche zu Brend-Lorenzen; beide Gegenstände geben auch Zeugniß von dem hohen Alter der Kirche zu Beutelsbach, welche die unbekannten Vorfahren des Hauses Wurtemberg stifteten; das Kreuz war zur Hälfte zerbrochen, ich fand eben noch die Spitze des Giebels, in welchem die Verbindung des Kreuzes aufgiht, welches eine Höhe von 3 Fuss 6 Zoll gehabt haben mag; aber, wo es gestanden, konnte ich nicht ermitteln.

Fig. k und l. Täglicher Doppelkapitel, aus dem ehemaligen kaiserlichen Reichsschlosse zu Nurnbe g, welchen ich im Jahre 1833 fand, als ich diese Burg zur Wohnung für Sr. Majestät den König Ludwig von Bayern einrichtete. Dieser Doppelkapitel ist von grobkörnigem weissem Marmor, und trägt Spuren einstiger Bemalung, die Stellung der Säule war ähnlich dem Thurmfenster Fig. h. in Brend-Lorenzen, und das Doppel-Kapitel hatte seine ganze Breite in der Tiefe, so, dass die Vorleserseite zu anzusehen war wie Fig. l. ausweist.

Style allemand (gothique).

Planche 4

La superbe porte des Maries, entre le premier et le deuxième pilier du chœur neuf, à côté de la grande sacristie de l'église de St. Sebald à Nuremberg. Le principal ornement de ce porche était une superbe sculpture à jour dans le plus pur style vieux allemand. Des deux côtés de l'entrée il est richement orné de statues. Le cintre est creusé en ogive, les faces latérales ornées de riches membrures et colonnettes avec rinceaux et guirlandes, mais les ornements à jour dont nous venons de faire mention n'existent plus. Ils ont été remplacés par de froides vitres blanches, et à la belle porte on a substitué une autre en bois, du temps de rococo, que achève de produire un aspect disgracieux. Dans notre gravure nous avons représenté le tout comme restaure d'après un dessin, que nous avons déjà projeté en 1821.

Au haut du cintre il y a un buste, représentant Dieu le Père, la main droite élevée pour donner la benediction, tenant à la gauche un livre, à ses côtés, à droite Adam, sur une console aux armoiries de la famille Muffel, à gauche Eve, la console aux armoiries de Forchster, au dessus il y a l'arbre de la science et le serpent, mais qui, sur notre représentation sont masqués par la sculpture à jour. Les colonnettes du côté droit du porche sont occupées par les cinq vierges sages et celles du côté gauche par les cinq vierges étourdies, malheureusement il en manque une de ces dernières. Ces gracieuses figures virginales comptent parmi ce qu'il y a de plus beau dans les statues du moyen

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte 4

Die herrliche Brant- oder Ehetheure, zwischen dem ersten und zweiten Pfeiler, des neuen Thors neben der grossen Sakristei der St. Sebalds-Kirche zu Nurnbe g, diese Vorhalle, deren Bogen durch eine im reinsten altdeutschen Style ausgeführte durchbrochene Verzierung geschmückt war und zu beiden Seiten reich mit Statuetten besetzt, der Spitzbogen der Thüre ebenfalls mit reicher Bildarbeit, die Hohlkehlen mit Laub und Blumengewinden verziert ist, ist jetzt seiner Hauptzierde beraubt, die alte durchbrochene Stilverzierung ist verschwunden, und an ihre Stelle ist ein ganz gewöhnliches Glasfenster gesetzt worden. Holzer's Thüre aus der Zeitreit vollenden den totalen Eindruck, das Ganze habe ich im Bildre restaurirt wiedergegeben, und zwar nach einer Zeichnung, die ich im Jahre 1821 entworfen habe.

In der Mitte des Bogens ist in halber Figur Gott Vater die Rechte zum Segen erhoben, in der Linken zugleich haltend, ihm zur Seite, rechts steht Adam, mit dem Malteserischen Wappen auf der Console links Eva mit dem Wapen der Forchster, hoch oben in der Mitte, der Baum des Erkenntnisses mit der Schlange, welche oben im Bogen die durchbrochene Bogen verziert ist. A. d. S. stehen die klugen Jungfrauen, linker thut die thörichte, d. links die fünf klugen Jungfrauen, linker thut die thörichte, d. rechts eine.

Diese jugendlich graziösen Figuren, gehören zu den schönsten mittelalterlichen Bildwerken Nurnbergs, ihre Stellungen, ihre Bewegungen, Haltung und Drapirungen sind

âge. La conception et l'exécution sont également classiques, pour ce qui concerne les attitudes, la mobilité et la draperie. Nous les croyons l'ouvrage de Fritz Schonhofer, car leur partie technique et celle des superbes figurines de l'église de St. Marie et de la belle fontaine, lesquelles sont attribuées au dit maître, ont la plus grande analogie. On regrette seulement que les statues du moyen âge n'aient pas, à l'exemple de ceux de la Grèce, ajouté leurs noms à leurs ouvrages, car le nom de Schonhofer mit le millésime 1361, qui se trouve sur la statuette de l'empereur Charles IV. n'y a été gravé que lors de la restauration de cette fontaine, en 1825.

Notre ami Frédéric Wagner, dans son ouvrage „Sculptures de Nuremberg du moyen âge“ a représenté deux jolies copies des vierges sages et des vierges étourdies*). En dehors du porche du côté gauche on voit St. Sebald, aux armoiries des Schroder sur la console, et du côté droit Ste. Marie avec l'Enfant, aux armoiries de Toppler.

Le portail est supérieurement bien exécuté dans le plus pur style vieux allemand et de l'époque où cette architecture prenait son essor à Nuremberg.

Planche 5.

Crosse d'évêque, très distinguée, représentée d'après la gravure très rare de Martin Schon (voir cahier XIV, planche 5.) Nous en sommes redevable à la bonté du duc de Saxe-Cobourg-Gotha, dans la collection duquel se trouve la gravure originale. C'est notre ci-devant élève, le peintre Rothbart, qui nous en a fourni la copie.

Planche 6.

L'ancien hôtel de ville à Nuremberg, tel qu'on pouvait le voir du temps de l'empereur Mathias d'après un dessin de Jost Ammon.

Le type architectural de cet antique et vénérable édifice était en harmonie avec le caractère de la ville. Il se trouvait en face de l'église de St. Sebald et de l'ancienne maison des Prud'hommes (Schau), entourage qui a dû impressionner favorablement le connaisseur. Cette maison des Prud'hommes ayant été démolie et remplacée par la Grand' Garde actuelle, l'impression ne peut plus être aussi favorable. L'ancien hôtel de ville fut construit de 1332 à 1340, élargi en 1514 et restauré en 1521, puis démolit et reconstruit de 1616 à 1619 dans le style de Toscane, mais il n'est pas achevé. Cette nouvelle bâtisse a fait un tort irréparable à l'art et à l'histoire, soit par la dégradation et la destruction de quantité d'objets d'art dont les salles étaient remplies, entre autre l'excellent tournoi sur le plafond du corridor, qu'on dit avoir été peint par Wohlgemuth. Il est vrai qu'il a été remplacé par un autre tournoi, exécuté en stuc, mais d'une manière peu satisfaisante, les costumes et les caractères étant dénués de toute fidélité historique.

L'intéressant fronton du côté est de l'ancienne salle de l'hôtel de ville (le fronton ouest n'existe plus) atteste de

classisch gedacht und ausgeführt, ich halte sie für Werke Fritz Schonhofers, denn die technische Behandlung dieser Statuetten, und jene der herrlichen Bildwerke an der Frauenkirche und an dem schönen Brunnen, — welche man beide dem genannten Meister zuschreibt — haben miteinander die höchste Uebereinstimmung; schade nur, dass die Bildhauer des Mittelalters ihre Werke nicht wie die Griechenlands mit ihren Namen bezeichneten. Der Name Schonhofers mit der Jahrzahl 1361, an der Statue Kaiser Karl IV. ist erst bei der Restauration des schönen Brunnens im Jahre 1825 eingeklebt worden.

Zwei niedliche Abbildungen der klugen und thörichten Jungfrauen, hat mein Freund Friedrich Wagner, im 3ten Heft seines Werkes — „Nürnberger Bildhauerwerke des Mittelalters“ — aufgenommen, und dadurch diese Statuetten anschaulicher gemacht*). Ausser an der Halle links sieht man St. Sebald mit dem Wappen der Schröder an dem Bildstuhle, und rechts, St. Maria mit dem Kinde und dem Wappen der Toppler. Dieses Portal ist meisterhaft gearbeitet, und im reinsten altdeutschen Styl ausgeführt; es ist aus der Zeit, in der diese Bauart in Nürnberg aufblühte.

Platte 5.

Ausgezeichnet schöner Bischofs-Stab, nach dem äusserst seltenen Stich Martin Schon's (siehe Heft 14. Platte 5). Ich habe denselben durch die Güte des regierenden Herrn Herzogs von Sachsen Coburg Gotha erhalten, in dessen kostbarer Kupferstich-Sammlung sich der Originalstich befindet; mein ehemaliger Schüler Maler Rothbart in Coburg hat die Copie gefertigt.

Platte 6.

Prospect des Rathhauses in Nürnberg, vom Buchgässlein bis gegen die Egidien Gasse anno 1580 während der Regierung des Glorreichsten Gnadigsten Kaisers Rudolph des Zweiten.

Dieses alt ehrwürdige Gebäude, entsprach in seinem Bau-Typus, dem Charakter der Stadt, und stand gegenüber der St. Sebalds Kirche und der ehemaligen Schau (jetzt Hauptwache) mit welcher beiden Gebäuden es auf den Kenner einen günstigen Eindruck machte, der nun freilich, durch das Abbrechen der letzteren, und durch die auf derselben Stelle neubauten Hauptwache einigermaßen gestört wird. Das alte Rathhaus wurde erbaut im Jahre 1332—1340, erweitert im Jahre 1514, und renovirt im Jahre 1521, dann abgebrochen, und in den Jahren 1616 bis 1619 nun im toscanischen Geschmack aufgebaut, ohne jedoch im Innern vollendet zu werden. Durch diesen Neubau, wurde der Kunst und Geschichte unersetzlicher Schaden zugefügt, theils durch Zerstörung oder durch Beschädigung der vielen Kunstgegenstände, mit welchen die Gemächer angefüllt waren, so das herrliche Turnier auf der Wand des Ganges, welches Wohlgemuth gemalt haben soll; zwar wurde dasselbe später durch ein anderes in Stukkarbeit, aber nur höchst unzulänglich ersetzt, da es aller historischen Treue im Costum, und

*) Sculptures de Nuremberg du moyen âge. I. Images de la Ste. Vierge II. Images du Christ. III. Sculptures de Schonhofer et de Vischer. Dessinées et gravées à l'usage des sculpteurs, peintres et tous les amis de l'art allemand, par Frédéric Wagner. Avec 30 planches. Nuremberg chez Conrad Geiger. 1847. Prix, sur papier blanc 8 florins, sur papier chinois 10 flor. 48 kr. pour les trois cahiers.

*) Nürnberger Bildhauerwerke des Mittelalters. Drei Abtheilungen. I. Marienbilder. II. Christusbilder. III. Sculpturen von Schonhofer und Vischer. Für Bildhauer, Maler und alle Freunde deutscher Kunst gezeichnet, gestochen und mit kurzen Notizen herausgegeben von Friedrich Wagner. Mit 30 Kupferplatten. Verlag von Conrad Geiger in Nürnberg. 1847. Preis der Abdrucke auf weissem Papier 8 fl. auf chinesis. Papier 10 fl. 48 kr. für die 3 Abtheilungen.

la beauté de cette construction. Il fut peint en 1310 par Jean Graf et restauré en 1521 par George Penz, ou y rencontre encore beaucoup de traces de cette ancienne peinture avec le millésime.

Planche 7.

Anciennes constructions dans la cour de l'hôtel de ville, échappées à la destruction par la pénurie d'argent, amenée par la guerre de trente ans.

La restauration de l'hôtel de ville en 1521 à 1522 fut dirigée par l'architecte Jeanot Behaim, l'ainé. Cet artiste était un des principaux architectes de Nuremberg et duquel la ville peut représenter plusieurs édifices, il mourut en 1531. C'est dommage que maintenant les galeries ouvertes soit défigurées par des vitres et des cloisonnages

Planche 8.

Colonnes, portées par des consoles, pour servir de détail à la planche précédente. Elles portent la galerie.

Figure a. Profil de la première colonne; figure b. façade de la première colonne; figure c. troisième colonne avec la console, celle-ci est réellement originelle; elle rappelle des consoles semblables au château de Marienburg. Elles pourraient fournir aux architectes les plus belles idées de galeries semblables, faisant le plus bel effet.

Charakter entbehrt. Der interessante Giebel des Rathhauses Saales, von welchem nur noch der Theil gegen Osten steht ist ein Beweis von der Gesammt-Schönheit dieses Bauheiles, es wurde im Jahre 1310 von einem Hans Graf gemalt und im Jahr 1521, von Georg Penz erneuert, es finden sich noch viele Spuren dieser alten Malerei sammt Jahrzahl vor.

Platte 7.

Noch erhaltene Gebäude im Innern des Bathhaushofes, auch sie wurden der Zerstörung nicht entgangen seyn hatte nicht der Geldmangel herbeigeführt durch den dreissigjährigen Krieg alle Ausgaben ohnmöglich gemacht.

Die Erneuerung des Rathhauses im Jahre 1521 bis 1522 leitete der Baumeister Hans Behaim der ältere. Dieser gebildete Künstler war einer der vorzüglichsten Architekten Nurnbergs, von dem diese Stadt mehrere Gebäude aufzuweisen hat; er starb im J. 1531. Schade, dass die offenen Gallerien nunmehr durch Verglasung und Holzgitter entstellt sind.

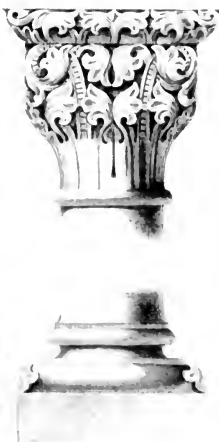
Platte 8.

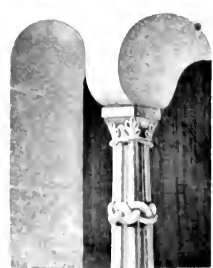
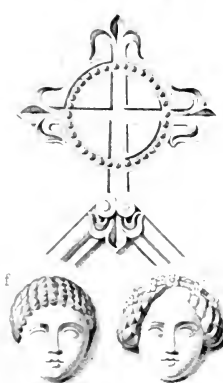
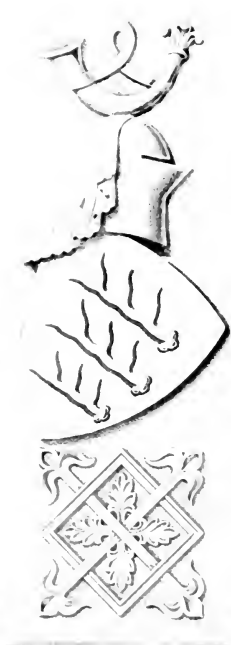
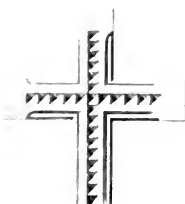
Säulen auf Tragsteinen. Details zum vorigen Blatt, welche die Gallerie tragen. Fig. a. Seiten Ansicht der 1ten Säule. Fig. b. vordere Ansicht der 1ten Säule. Fig. c. 3te Säule mit den Tragsteinen; letztere sind wirklich originell, sie erinnern an ähnliche Träger im Hochschlosse zu Marienburg, dem Architekten geben sie die schönste Idee zu ähnlichen offenen Gallerien, welche grossen Effekt machen.



Druck der Sebald'schen Officin in Nürnberg.

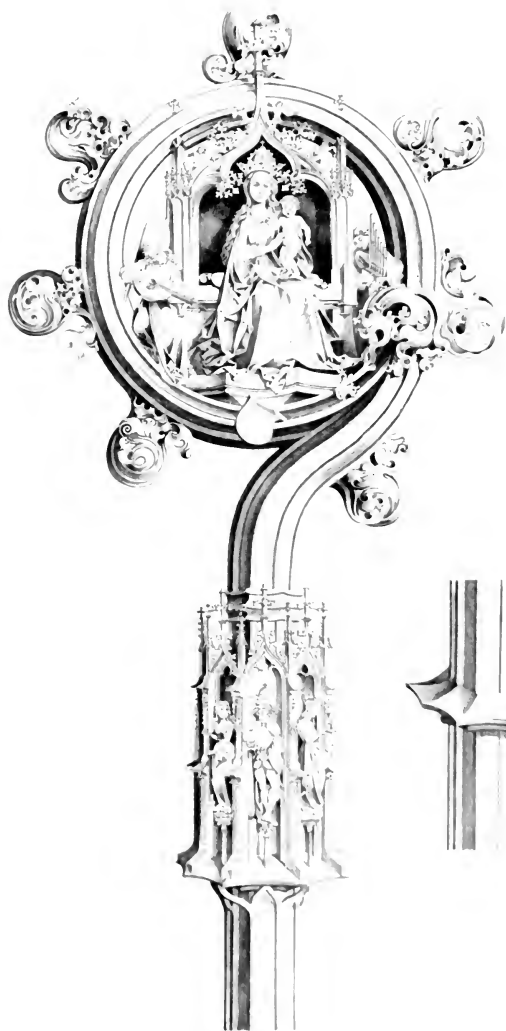


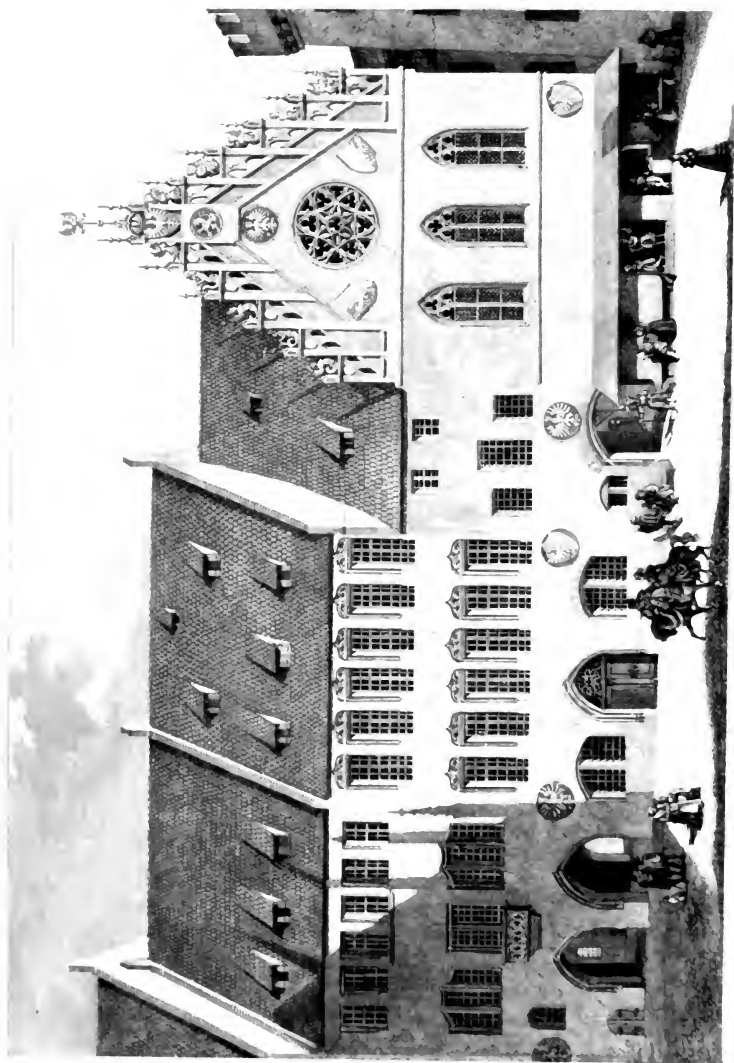


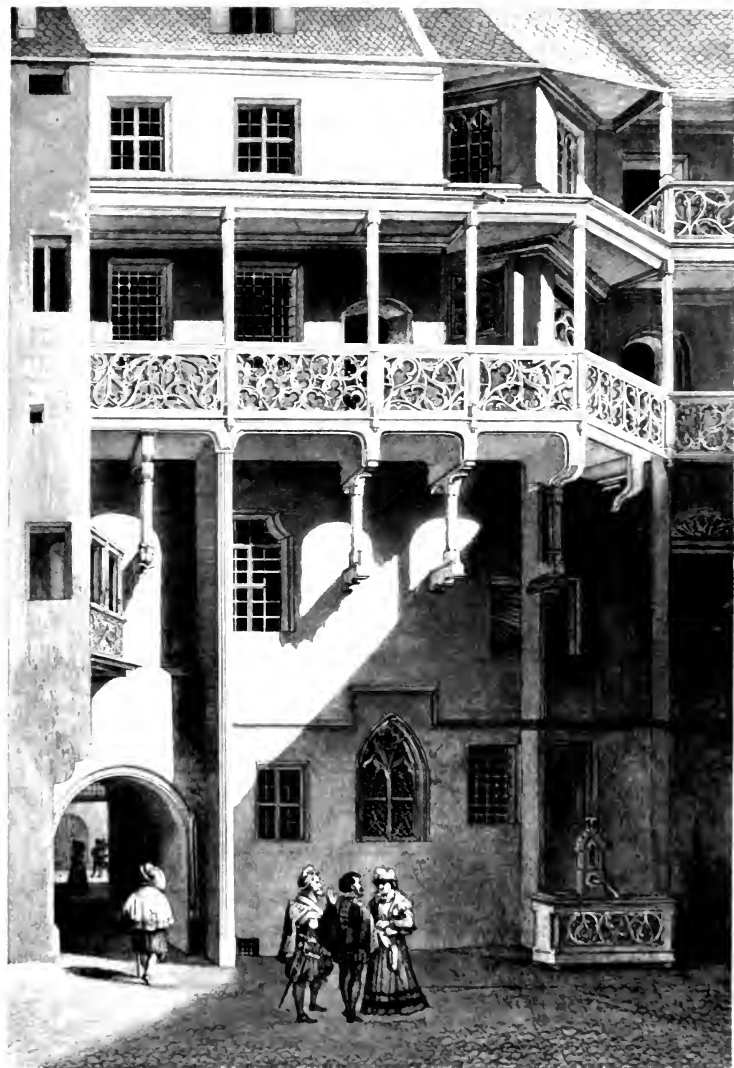


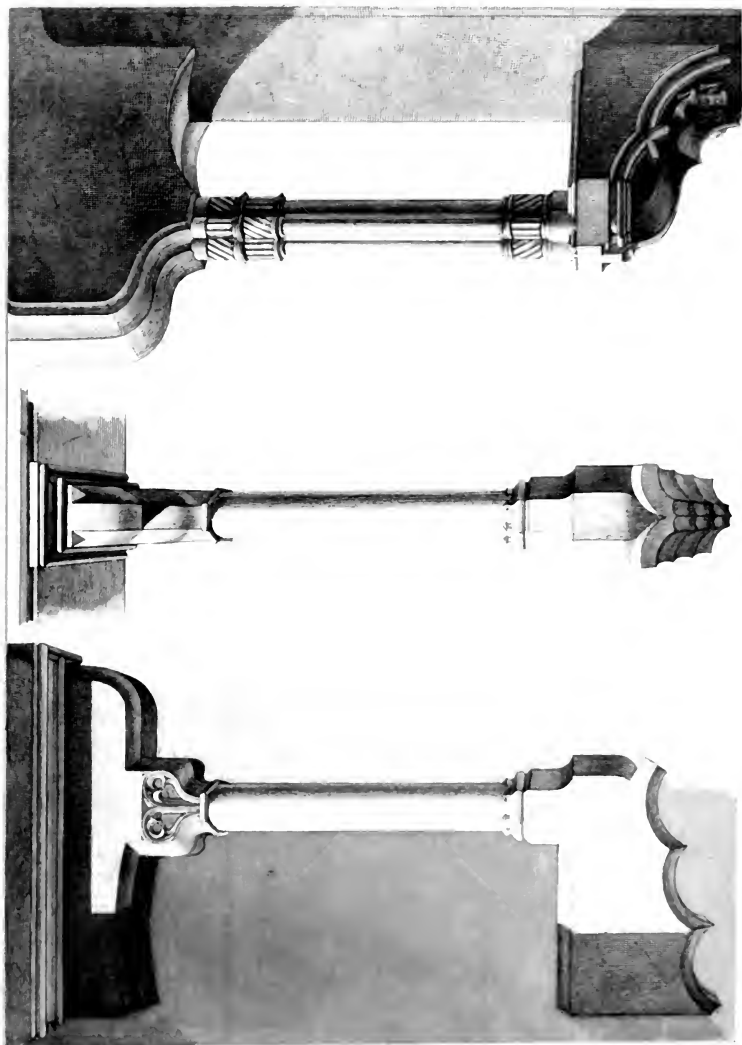














LES ORNEMENTS

du
MOYEN AGE.

DIE ORNAMENTIK des MITTELALTERS.

Eine Sammlung auserwählter Verzierungen und Profile byzantinischer und deutscher Architectur

gezeichnet und herausgegeben

von
CARL HEIDELOFF,

Architect und Königl. Professor der Baukunst an der polytechnischen Schule und Königl. Conservator der Kunst- und Baudenkmale des Mittelalters in Nürnberg, Ritter des Königl. bayer. Verdienst-Ordens vom heiligen Michael, des Königl. sächs. Verdienst Ordens, des Königl. portugiesischen Militair-Ordens von Mariä Empfängnis von Villa Viçosa, des Herzogl. sächs. Ernestinischen Haus Ordens, des Königl. belgischen Leopolds-Ordens und des Königl. schwedischen Wasa Ordens, Inhaber der Königl. französischen grossen goldenen Medaille für Kunst und Wissenschaft, Mitglied des historischen Vereins von Mittel- und Unterfranken und Ehrenmitglied des württembergischen Alterthums Vereins; der deutschen Gesellschaft zur Erforschung vaterländischer Sprache und des Alterthümer in Leipzig, des böhmischen Vereins zur Ermunterung des Gewerbsfleisses in Prag und des Henaubergischen Alterthum Vereins in Meiningen wirkliches Mitglied, Ehrenmitglied und Correspondent des Royal Instituts of british Architects in London, und Correspondent du Ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques à Paris etc. etc

IV. Band oder XIX. — XXIV. Heft.
Mit 48 Stahltafeln und dem dazu gehörigen Text.

Nürnberg.
Verlag von Conrad Geiger.

1862.



Livraison XIX.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Décorations d'autel, dans le goût byzantin, reproduites ici comme faisant partie de l'ornementique sacrée. Originellement dans le Chapitre de Komburg près de Hall en Suabe.

Fig. a. Broderie distinguée du 12^e siècle. L'an quadrilatère, pièce intermédiaire et de rechange d'un rideau d'autel, haut de presque deux pieds sur autant de large, doublé d'une étoffe très forte. Chef d'œuvre de broderie, quant au dessin et à l'exécution: c'est la tête du Christ surtout qui est d'une expression vraiment sublime. Les encadrements et galons, brodés en or nuancé de rose, de bleu et de violet y tiennent par couleur. Arrière-plan violet-foncé, second plan panneau d'or, quadrilatère posé de biais, orné de la tête du Christ de couleur naturelle, aux cheveux bruns, tirant sur blond relevé d'or. Cette tête est du caractère le plus noble et le plus sublime. On plaint l'absence des perles orientales mi-grosses dont la guirlande était enrichie. Cette broderie, tirée du Chapitre nobiliaire de Komburg, fut apportée en 1806 chez le père de l'auteur de l'Ornementique dans le hut, sans doute, de lui en proposer l'acquisition. A cette occasion nous en prêmes la copie reproduite par la figure a.

Fig b. Ouvrage en argent battu et bosselé, représentant une tête du Christ, ayant probablement fait partie de quelque

Neunzehntes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Byzantinische Altar-Verzierungen. Diese waren früher im Ritterstift Komburg bei Schwäb.-Hall; sie verdienen in kirchlicher Berücksichtigung aufgenommen zu werden.

Fig. a. Eine vortreffliche Stickerei aus dem 12ten Jahrhundert, das Mittelstück eines Antependiums, zum Abnehmen zu diesem gemacht, um auf andere geheftet werden zu können; es ist im Quadrat beinahe 2 würtemb. Fuss breit und hoch, und stark gefältet. Die Ornamentik ist meisterhaft gezeichnet und gestickt, der Christuskopf besonders mit idealem Ausdruck. Die Einfassungen und gewundenen Borden sind aufgenähte Stickereien von Gold mit rosa-, blau-, und violetten Schattierungen. Der Grund der 4 Ecken ist dunkel-violett, das ubereckgestellte Quadrat mit dem Christuskopf hat Goldgrund, das Kreuz ist hochroth, der Kopf Naturfarbe und die Haare sind bräunlich blond gehalten und mit Gold aufgebohrt. Der Kopf hat den edelsten und idealsten Charakter; der Kranz war mit halbgrossen orientalischen Perlen ausgeführt, welche aber leider abgetrennt waren. Diese Stickerei wurde im Jahre 1806 meinem Vater wahrscheinlich zum Kauf gebracht und da er sehr ich bloss, dass sie vom Ritterstift Komburg herstamme. Ich zeichnete dieselbe auf gelbem Papier durch und dieser verkleinerte Maassstab gibt nun das Original tren wieder.

Fig. b. Wahrscheinlich auch von einem Antependium, denn man konnte deutlich wahrnehmen, dass der abgeschnittene

rideau d'autel. Cette image, de dix pouces de diamètre seulement, ne vaut pas celle de la figure a, quant à l'entente de la tête, mais quant à la croix elle est bien du style de cette première figure. La chevelure, la barbe, la croix ainsi que l'inscription sont dorées au feu, le fond est velours, dont la couleur, originairement violet sans doute, n'est plus définissable. L'église catholique compte dans son rite cinq couleurs: le blanc, le rouge, le vert, le violet et le noir. Au carême du Seigneur, à la fête de la Vierge immaculée, à celle d'un confesseur ou d'une sainte Vierge locale, l'église se vête du blanc sans tache. Au temps de la pentecôte; au jour de la commémoration des Apôtres et des Martyrs, elle prend le rouge, car le saint Esprit apparut en langues ardentes et les Apôtres ainsi que les Témoins des Martyrs scellèrent de leur sang leur doctrine. De la Pentecôte jusqu'à l'Avent, l'église, dans l'attente de celui qui est assis à la droite du Père, se drapait de la couleur verte, or le vert est la couleur de l'espérance. Le violet ayant été autrefois la couleur de la componction et de l'humilité, l'église conserva cette couleur pour marquer le deuil durant tout le temps de l'Avent, où, dans les vieux temps, les Chrétiens se préparaient à la fête de la naissance du Seigneur. Vient finalement le noir, actuellement marque du deuil, et en usage dans les Messes pour les morts. Partant de là, il est à croire que la couleur de notre pan aura été le violet, le rouge ou le noir. C'est à Bamberg que nous avons dessiné cette figure, en 1832, chez notre respectable ami, feu le chanoine Wambold d'Umsstadt, alors membre du chapitre nobiliaire de Kumburg. Quant à l'origine de cet ouvrage, il n'a pas pu nous donner des indications, mais nous l'avons reconnu parement du 14e siècle.

Fig. c. Candelabre d'autel, en cuivre, du 12e siècle, richement ciselé et émaillé. Il est doré au feu et d'un fini exquis; quant à la dorure, malheureusement elle est partie dans les endroits le plus exposés. C'est en 1826 que nous avons vu et dessiné ce travail intéressant, chez un marchand d'antiquités à Cologne. Tout noirci du temps et malgré ses dégradations, ce candelabre nous intéressait si fort que nous plaignions encore à l'heure qu'il est l'impossibilité où nous étions d'en tirer un platé. Son pied forme triangle, les bandes diversement entrelacées sont à plusieurs émaux, et c'est surtout dans les concavités que le bleu tendre, le rose, le vert et le blanc sont du plus bel effet. Les roses à cinq feuilles formant couronne de couleur naturelle, corolles d'or rendent de même très bien. La tige du candelabre ainsi que son chapiteau sont richement ci-

Grund von grösserem Umfang war. Dieses Bild hat nur 10 Zoll im Durchmesser und ist vom feinsten Silberblech getrieben, der Christuskopf ist nicht so ausdrucksvoll wie der gestickte in fig. a., aber mit dem Kreuz fast in gleichem Styl. Die Haare, Bart, Kreuz und die Schrift sind stark in Feuer vergoldet, und auf Sammetgrund, welcher aber, weil sehr abgeschossen, früher violett gewesen sein muss. Die katholische Kirche hat zu ihrem Gottesdienste fünf Farben, weiss, roth, grün, violett und schwarz. An den Fasten des Herrn, den Festtagen der unbelleckten Jungfrau, eines Beichtigers oder sonst einer heiligen Jungfrau kleidet sich die Kirche in das makellose Weiss. Am Pfingstfeste, dem Gedächtnistage der Apostel und Märtyrer nimmt sie roth an; denn der heilige Geist erschien in feurigen Zungen und die Apostel und Blutzeugen besiegelten ihre Lehre mit ihrem Blute; zu Pfingsten bis zur Ankunft des Herrn (Advent) hofft die christliche Kirche auf den, der in Herrlichkeit zur Rechten des Vaters sitzt; daher grün, die Farbe der Hoffnung. Das Kleid der Demuth und Buße ist violett, ehemals die Farbe der Trauer. Die Kirche bedient sich derselben zur Adventzeit, in welcher die alte Christenheit sich durch Fasten und Büßungen auf die Geburt des Heilandes vorbereitete. Schwarz endlich ist jetzt die Farbe der Trauer und bei der Seelenmesse gebräuchlich, daher wird der Grund dieses Bildes violett, schwarz oder roth gewesen sein. Ich zeichnete dieses Bild im Jahre 1832 zu Bamberg bei meinem verehrten Freunde dem nun verstorbenen Domkapitular Wambold zu Umsstadt; er war Mitglied des Ritterstifts zu Kumburg, konnte mir aber nicht angeben wo es herstamme. Ich erkannte es als einen Altarschmuck aus dem 14ten Jahrhundert.

Fig. c. Ein Altarleuchter aus dem 12ten Jahrhundert, von Kupfer, reich musirt und mit Schmelz-Arbeit decorirt; das übrige ist stark in Feuer vergoldet und von ausnehmend schöner Arbeit, leider aber ist die Vergoldung an den erhabensten Stellen abgekrazt. Diesen interessanten Altarleuchter habe ich im Jahre 1826 in Köln bei einem Antiquitätenhändler vorgefunden und abgezeichnet. Obgleich ziemlich beschädigt und vom Alter geschwärzt, sprach mich dennoch die originelle und schöne Form so an, dass ich nur bedauerte keine Gelegenheit gehabt zu haben dieses Kunstwerk abformen lassen zu können. Der Fuss bildet ein Dreieck, die geschlungenen Bänder sind mit farbigem Schmelzwerk verziert, besonders aber sind die Vertiefungen in himmelblau, rosa, grün und weiss mit vergoldeter Einfassung vortreflich; vorzüglich nehmen sich auch die fünfblätterigen Rosen aus, welche einen Kranz bilden, sie sind von Rosenschmelzwerk mit goldener Randirung und goldenen Butzen. Schaft und Kapitäl ist von Musiv-Arbeit, reich verziert mit

sclés de raies et de carnes d'or. Le chapiteau termine en godron d'or.

Fig. d. Autre candelabre d'autel de la même beauté que le précédent, hauteur trois pieds et trois pouces, tiré de la collection d'esquisses de notre ancien maître, Nicolas de Thouret, architecte de la Cour de Stuttgart. Thouret était un homme des plus instruits et des plus entendus, dessinateur accompli, admirateur des styles byzantin et gothique. Il parcourait longuement les pays, allant à la recherche du beau, ayant partout la main heureuse: témoins les beaux dessins qu'il a laissés en mourant. C'est un grand regret qu'il n'ait pas indiqué le lieu d'origine de cet ouvrage distingué.

Fig. e. Calice tiré de la même collection d'esquisses.

Fig. f. Croix bénite, peinte en fresque, rouge, rechantipi de jaune et de verdâtre. Dans chaque église bénite stationnent douze de ces croix, dont huit dans la nef et quatre dans le chœur. Sur une cheville, scellée au mur à l'endroit du milieu de la croix on fichait un candelabre de métal, puis ongnait et encensait la localité, finalement célébrait la messe devant l'autel sacré. (Voir Kreuser: Les Cérémonies de la Messe. Cologne 1844). Nous avons dessiné ce motif dans le couvent démolé des religieuses Dominicaines à Weil ou Weiler près d'Esslingue.

Fig. g. Autre croix sacrée. Fresque du Couvent des Dominicaines à Ste. Catherine de Nuremberg. Lors de la restauration de cette église en 1846, cette fresque fut couverte d'une couche de badigeonnage. L'arrière-plan était de vert, la croix de rouge à décorations en échiquier couleur de briques.

Dans l'église ainsi que dans la cloître il y a encore plusieurs autres fresques.

Planche II.

Fig. a. Très intéressante fontaine de lavoir en bronze, du 14^e siècle ou plus vieille, de la collection de M. Paul Galimberti, antiquaire et propriétaire aubergiste du Cheval Rouge à Nuremberg. Abstraction faite des emblèmes chrétiens que vous y voyez, la forme originelle et étrange de cette pièce nous porte à croire qu'elle fut commandée à l'artiste pour quelque synagogue juive, attendu qu'on peut encore voir de ces mêmes fontaines dans les synagogues d'ancienne date: dans celles de Prague, de Rome et de Varsovie par exemple. Nous avons

goldenen Linien und Kanten. Die Kranze ober dem Kapitäl ist Gold.

Fig. d. Gleichfalls ein Altarleuchter, eben so schön wie der vorher beschriebene, ist aus dem Skizzenbuche meines ehemaligen Lehrers, des Hof-Baumeisters Nicola von Thouret in Stuttgart. Derselbe war nach dem beigefügten Mafsstabe 3' 3" württembergischer Mafß hoch. Thouret war einer der gebildetsten und tüchtigsten Architekten, ein regelltester Zeichner, der den byzantinischen und altdutschen Styl besonders achtete und liebte, was seine hinterlassenen Zeichnungen beweisen, die er auf seinen vielen Reisen nach der Natur aufgenommen hatte; er verstand es das Schöne überall aufzufinden und es ist sehr zu bedauern, daß er nicht den Ort bemerkte, an welchem er diesen ausgezeichneten Kandelaber vorfand.

Fig. e. Ein Messkelch demselben Skizzenbuche entnommen.

Fig. f. Ein gemaltes rothes Kirchweih-Kreuz mit grünlich und gelblich schattirten Verzierungen. In jeder geweihten Kirche befinden sich 12, nämlich 8 im Schiff und 4 im Chor; in der Mitte wurde in einem hölzernen Diebel ein metallener Leuchterarm, festgemacht; diese Stelle wurde dann gewalbt und geräuchert und zuletzt auf einem geweihten Altar das Messopfer gehalten (siehe J. Kreuser's heilige Messopfer. Köln 1844). Vorhermerktes Motiv zeichnete ich im Jahre 1844 in dem abgebrochenen Dominikaner-Nonnenkloster zu Weil oder Weiler bei Esslingen ab.

Fig. g. Gleichfalls ein gemaltes Kirchweih-Kreuz aus dem Dominikaner-Nonnenkloster zu St. Katharina in Nuremberg. Dieses Weihezeichen wurde im Jahre 1846 bei der Wiederherstellung der Klosterkirche überstrichen. Der Grund des Kreuzes war grün, das Kreuz selbst — was in der Zeichnung dunkel angegeben ist — ist roth, schachtartig abwechselnd, die Verzierung ziegelrothlich schattirt, die Hand naturfarb und die Aermel roth mit weißem Umschlag. In der Kirche selbst und in dem noch erhaltenen Theil des Kreuzganges befinden sich noch viele Wandgemälde.

Platte II.

Fig. a. Interessantes Handwaschbecken von Bronze aus dem 14ten Jahrhundert aus der Sammlung des Kunst-Antiquitätenhändlers und Gasthofbesitzers zum rothen Kofs, Herrn Paul Galimberti in Nuremberg. Die originelle Form und fremdartige Architektur, welche sich dem byzantinischen Styl so sehr nähert, daß sie mir eine vor Augen liegende, gestochene Abbildung eines jüdischen Waschbeckens aus dem 15ten Jahrhundert, die Gewissheit gibt, daß das Original unseres Bildes gleichfalls dem jüdischen Gebrauche angehörte, aber noch viel älter ist als

même sous les yeux la gravure d'une de ces fontaines juives du 15 siècle qui confirme notre parallèle. Ces fontaines se voient d'ordinaire au dessus d'une grosse cuvette de pierre ou de marbre. Elles sont toutes à des robinets pour l'usage simultané de deux personnes. Le nôtre ne paraît pas avoir fonctionné dans le rite juif, les deux petits tuyaux, terminant les gueules de lion n'étant pas même encore forés. En remplacement de ces fanx robinets il s'y trouve un complet, adapté postérieurement et à l'usage du rite chrétien, il se trouve au dessus de l'image de la Ste Véronique. S'il n'est pas visible sur notre représentation, c'est que nous l'avons supprimé à cause de ses proportions lourdes et peu agréables. Les images gravées dans la fontaine sont un travail additionnel du 16 siècle. Elles représentent la Mère de Dieu au centre, St. Jean l'Evangeliste à sa droite et St. Nicolas à sa gauche; sur le socle Ste Veronique. Au revers il y a la décoration de la figure b. en grandeur naturelle. La figure c. représente les têtes de lion; la figure d. les robinets et clefs de robinet de notre addition; la figure e. la coupe de la fontaine, coupe qui fait voir quel est le fini de la fonte et de quelle manière s'adapte le couvercle.

Style allemand (gothique).

Planche III.

Très remarquable fleuron d'ostensoire, vieux-allemand du 15 siècle tiré du couvent des Dominicains à Rottweil. Les emblèmes sont disposés d'après le système d'Albert, octopode des nombres sacrés: *) Emblème de l'unité, dieu, le Père, occupant la pomme, donne la bénédiction, tenant en main le globe de la terre. A l'endroit des pommes sont les têtes des quatre Evangelistes entourées de rinceaux, comme représentant l'Unité, mais qui étaient surmontées de leurs emblèmes, entourés de bandes entrelacées. Ces quatre emblèmes sont l'ange, le lion, le taureau et l'aigle, mais dont je n'ai pu me procurer le dessin. Cet ostensorio était de vermeil. Quant au dessin l'auteur de l'Ornementique le tient de son oncle, le professeur Alois Keim, auquel ce lavoir avait été vanté par le célèbre sculpteur Landolin Unmacht, dédié à Strasbourg. C'était lors du séjour de l'oncle de l'auteur

oben angegeben wurde; denn solche Waschgefäße sieht man noch in den ältesten Synagogen; sie stehen gewöhnlich auf Stein oder marmornen Wasserschalen. Die Synagogen von Prag, Rom, Warschau etc. haben dergleichen aufzuweisen und zwar mit zwei Hähnen, damit zwei Personen zu gleicher Zeit sich bedienen können. Das hier abgebildete Wassergefäß scheint aber nicht im Gebrauch des jüdischen Cultus gewesen zu sein, da die beiden Röhren in den Rachen der Löwenköpfe nicht gebohrt sind, sondern das Ganze noch in unverarbeitetem Zustande und erst zum christlichen Gebrauche eingerichtet worden ist, was der in der Mitte unter dem Bild der heiligen Veronika angebrachte Hahn beweist, der aus neuerer Zeit her stammt und den ich wegen seiner plumpen und schlechten Form weggelassen habe. Demnach sind die christlichen Andeutungen an dem Körper oberhalb des Sockels erst später eingraviert worden und zwar anfangs des 16ten Jahrhunderts. Diese Bilder sind in der Mitte die Mutter Gottes, rechts St. Johannes, der Evangelist, und links der heilige Nikolaus, in der Mitte des Sockels die heilige Veronika und an dem äussersten Ende der Ecken, welche nicht sichtbar sind, das Ornament fig. b. in Naturgröße, beide in gleicher Form. Fig. c. die beiden Löwenköpfe. Fig. d. die Hähne, welche von mir sammt den Röhren ergänzt sind. Fig. e. der Durchschnitt, welcher zeigt wie scharf der Umfang gegossen und der Deckel aufgesetzt wird.

Deutscher (gothischer) Styl.

Platte III.

Merkwürdige Wimperge-Blume einer Monstranz aus dem Dominikaner-Kloster zu Rottweil auf der mittleren Hauptfiale einer altdeutschen Monstranz aus dem 15ten Jahrhundert mit figürlich symbolischer Grundlage nach dem Sinn des Albertinischen Achtorts der heiligen Zahlen*). Oben auf dem Knöpfe, das Symbol der Einheit, sitzt Gott Vater in segnender Stellung, die Weltkugel in der Hand; statt der Knöpfe, die Einheit an den vier Blättern die 4 Evangelisten andeutend, sieht man die Köpfe der 4 Evangelisten, wo oben in gewundenen Bändern ihre Symbole, Engel, Löwe, Ochs und Adler angebracht waren und wovon ich keine Zeichnung zu Gesicht bekam. Diese Monstranz war von Silber und vergoldet; die Blume selbst hatte nur eine Höhe von $\frac{3}{4}$ Zoll. Die Zeichnung derselben ist von meinem verstorbenen Onkel, dem Professor Alois Keim, dem es der berühmte Bildhauer Landolin Unmacht, gestorben in

*) Heideoffs kleiner Altdeutscher I. und II. Cors. Nuremberg, Riegel und Wiesner.

*) s. Heideoffs kleiner Altdeutscher I. und II. Cors. Nürnberg, Riegel und Wiesner.

dans Goellendorf, où il possédait une terre, que Landolin dirigea son attention sur cet objet d'art, justement du temps de la paix de Lunéville en 1802, où la ville libre de Rottweil tomba en partage au Wurtemberg, à titre de dédommagement pour ses possessions dans l'Alsace et dans la Bourgogne; où l'on sécularisa les couvents et décréta les vases et ornements sacrés. C'était précisément chez le Commissaire d'extradition que M. Keim prit sa copie. Ce commissaire était l'administrateur du couvent d'Alpirsbach de Rottweil, M. de Kaufmann, son beau-frère. Cet ostensorio fut ou vendu ou transporté vers Stuttgart. C'est dommage que M. Keim n'en ait pas donné une description détaillée, soit quant aux dimensions, soit quant aux formes. Il n'y a que cette simple notice que voici: „Cet ostensorio de „presque deux pieds de haut est, comme tous ceux du genre „gothique, d'un grand fini, travaillé à jour et presque comme „de filigrane. Le piédestal est entouré d'enfants ailés, tenant „des armes de Besserer, Kraft et Baldinger, patriciens „d'Ulm.“

Ce rare objet d'art, tiré du couvent des Dominicains à Rottweil est originairement d'Ulm et probablement du temps de la sécularisation des couvents par les Protestants en 1531, où la ville libre d'Ulm abolit la sainte messe, les images, les orgues etc.

Ces dominicains, leur Prieur, Grotius Diener, à la tête, emportant avec eux leurs vases sacrés et autres objets précieux, se réfugièrent à Rottweil, dans le couvent des Dominicains, où ils furent fort bien accueillis, vu qu'ils étaient plus riches que les donateurs d'Asyle.

Les fondateurs et bienfaiteurs tutélaires de ce couvent (érigé en 1248 ou 1287) étaient les comtes ou ducs de Teck, les ducs d'Esslingen, les comtes de Lupfen et ceux de Zimmern, mais particulièrement le comte Berner de Zimmern. Il ne se voit plus rien de l'église ancienne du couvent, celle qui existe maintenant fut élevée en 1753 sous la conduite du subrogé Prieur Hermangild Linsemann. Depuis la prise de possession du territoire par la Couronne de Wurtemberg elle fut érigée au culte protestant.

Planche IV.

Ostensorio du milieu du 15^e siècle, actuellement dans l'église catholique à Cobourg. Avant la réformation appartenant à l'église de St. Maurice de cette ville, où le donna depuis, comme meuble inutile, et plusieurs autres ustensiles sacrés avec, en

Strossburg, anrühmte und ihn darauf aufmerksam machte, als mein Onkel auf dem Gut seines Vaters Göllendorf bei Rottweil anwesend war. Diefes war zur Zeit des Lunéville Friedens im Jahre 1802, in welchem die Reichsstadt Rottweil als Entschädigung für den Verlust Mömpelgarts und der Herrschaften im Elsaß und Burgund an Wurtemberg fiel. Damals wurden die Klöster aufgehoben und die Kostbarkeiten aus den Kirchen musfen ausgeliefert werden; der Uebernahme Commissär war der Pfleger des Klosters Alpirsbach in Rottweil, Schwager meines Onkels, Kameralverwalter von Kaufmann, und bei diesem zeichnete mein Onkel das fragliche Kunstwerk. Es wurde entweder verkauft oder nach Stuttgart abgeliefert, schade nur, dafs mein Onkel diese Monstranz nicht näher beschrieben und Form und Gröfse angegeben hat. Nur eine Notiz neben der Zeichnung enthält; „dieselbe ist fast zwei Fufs hoch und wie alle gothischen Monstranzen höchst fein und durchbrochen wie Filigran gearbeitet; an dem reichverzierten Fufs sah man von geflügelten Kindern die Wappen der Ulmer Patricier, Besserer, Kraft und Baldinger getragen.“

Dieses Kunstwerk aus dem Dominikaner-Kloster zu Rottweil, stammte aus Ulm und wahrscheinlich aus der Zeit der Klösterauflösung im Jahre 1531, wo die Reichsstadt Ulm die heilige Messe, die Bilder, Orgeln u. a. m. abschaffte und die protestantische Confession angenommen hatte. Die Dominikaner dasselbst fluchteten sich mit dem Prior ihres Convents Namens Grotius Diener die Kirchengefäfse und andere Kostbarkeiten mitnehmend nach Rottweil in das dortige Dominikaner-Kloster, dessen ökonomische Verhältnisse nie besonders glänzend waren, daher war diese Ulmer Einwanderung dem Rottweiler Convent sehr erwünscht, da die Flüchtlinge reicher waren, als ihre nunmehrigen Schutzherrn.

Die Stifter und Wohlthäter des Klosters im Jahre 1248 oder 1287 waren die Grafen oder Herzoge von Teck, die Herzoge von Eßlingen, die Grafen von Lupfen und die Grafen von Zimmern; ein besonderer Wohlthäter dieses Klosters war Graf Werner von Zimmern. Von der alten Klosterkirche sieht man nichts mehr; die jetzige wurde im Jahre 1753 unter Leitung des damaligen Priorat-Verwesers Hermangild Linsemann neuerbaut und seit der Herrschaft Württembergs den Protestanten eingeräumt.

Platte IV.

Monstranz, aus der Mitte des 15ten Jahrhunderts in der katholischen Kirche zu Coburg mitgetheilt von meinem ehemaligen Schuler Herrn Rothbart, Hof-Maler in Coburg. Sie befand sich vor der Reformation in der St. Maria Kirche dasselbst und

garde . . . au grenier de l'hôtel de ville, jusqu'au commencement du 19^e siècle, où la Municipalité le donna en présent au culte catholique. Le dessin fut communiqué à l'auteur par son ancien élève M. Rothbart, peintre à Cobourg.

Cet ostensorio est travaillé en cuivre, richement doré au feu et d'un grand fini. La Municipalité conservait aussi un ciboire du même maître. Elle le donna en présent de même aux Catholiques, mais par une inconcevable maladresse il fut vendu en 1806 à un fondeur de cuivre, qui le mit au creuset.

Planche V.

Parements d'autel, tirés des possessions du baron de Bibra, dans le ci-devant comté de Henneberg. Ce dessin, exécuté en 1843 fut communiqué à l'auteur par son ancien élève, M. Heberlein, peintre et architecte à Stuttgart.

Fig. a et b. Consoles de battants d'autel, adossées au coffre. Elles sont plaquées d'argent et enluminées. Les émaux de la figure a portent exclusivement d'argent. Les contours des rinceaux sont de noir, émaillé de vert; le ton principal de pourpre es davantage choisi pour relever davantage la feuille d'argent.

Fig. b. Console analogue. Celle-ci porte de vert foncé à décorations d'argent, les rinceaux rechapés de noir dans le genre des verres peints des 15^e et 16^e siècles. Quant aux armoiries, les premières portent d'or au bièvre (castor) de gueules, qui sont celles de la famille de Bibra, les secondes sont d'argent au bièvre noir, qui sont celles de son épouse, née de Bernklo.

Fig. c. Fragment d'un rideau d'autel. En soie; pans noirs quadrilatères, croisés par encadrement, formé de bandes diagonales alternant de droite à gauche et de gauche à droite, les uns de jaune les autres de rouge, aux angles rosettes en opposition longitudinale, jaune sur bande rouge et rouge sur bande jaune, rosettes encadrées de blanc, bandes miniaturées de panneaux noirs.

Fig. d. Passement à bord blanc, décoration en soie blanche, une raie forme alternativement en serpentant deux champs, dont le supérieur de rouge et l'inférieur de noir; les rosettes de jaune ainsi que le menu remplissage. L'inscription „*Dieu nous aide!*“ est en caractères noirs.

Fig. e. Autre passement, blanc sur champ noir.

Fig. f. Socle en chêne d'une armoire d'église. Champ noir à décorations blanches incrustées, les coins couleurs de rose.

wurde als unbrauchbar mit andern merkwürdigen Kirchengeräthen auf dem Boden des Rathhauses aufbewahrt, bis sie zu Anfang dieses Jahrhunderts vom Magistrate der katholischen Gemeinde geschenkt wurde. Diese Monstranz ist fein aus Kupfer gearbeitet und stark in Feuer vergoldet; es war auch noch ein Ciborium von demselben Verfertiger vorhanden, ebenfalls ein Geschenk des Magistrats, welches aber leider im Jahre 1806 an einen Coburger Kupferschmied als altes Kupfer verkauft wurde, der es einschmelzen liess.

Platte V.

Altar-Verzierungen, aus den Hennebergischen Besitzungen des Freiherrn von Bibra, im Jahre 1843 gezeichnet und mitgetheilt von meinem ehemaligen Schüler, dem Maler und Architekten Eberlein in Stuttgart.

Fig. a und b. Altar-Flügel-Consolen an dem Postamente der Altar-Schreine, beide sind versilbert und bemalt; bei fig. a. sind die Farben ganz auf Silber getragen und lasirt, besonders der Grund des Ornamentes mit feurigrothem Purpur-Lack so aufgetragen, daß die Folie des Silbers dasselbe noch erhebt. Das Ornament mit dem Laubwerk ist schwarz conturirt und mit grünlicher Farbe lasirt. Fig. b. ebenfalls Silber, aber mit dunkelgrünem undurchsichtigem Grunde ausgefärbt; das Laubwerk schwarz wie die Glasmalerei des 15ten und 16ten Jahrhunderts gezeichnet und schattirt. Von den Wappen ist das erste gelb mit einem rothen Biber, das der Familie von Bibra, das zweite im silbernen Felde ebenfalls mit einem Biber von schwarzer Farbe das seiner Gesehlin, wahrscheinlich einer gebornen von Bernklo.

Fig. c. Fragment eines Antependiums, von Seide gewirkt; das Ornament bildet Quadrate; deren etwas dunkel angegebene Einfassung ist roth gegittert, auf schwarzem Grund, die Rosette gelb mit weißer Einfassung; die 4 Quadrate durchkreuzen gelb gegitterte Streifen auf schwarzem Grund, deren Rosetten roth mit weißer Einfassung sind, die Quadrat-Füllungen haben schwarzen Grund mit weißer Einfassung.

Fig. d. Eine Borte mit weißer Einfassung, die Verzierungen sind von gelber Seide, die geschlungenen Halbkreise theilen sich oben mit rothem und unten mit schwarzem Grunde, die Rosette ist gelb, auch die Füllung oder der Grund ist gelb und die Inschrift „*Hilf uns Gott!*“ ist in schwarzen Buchstaben ausgeführt.

Fig. e. Gleichfalls eine Borte; dieselbe ist weiß und der Grund schwarz.

Fig. f. Der Fuß eines Kirchen-Schranks von Eichenholz; die weißen Verzierungen sind eingelegt, der Grund ist schwarz, die Augen roth; selbst die Verzierungen des Schrankes haben rothen Grund.

Plaque VI.

Friese profilées, soit manchettes de moulure.

Fig. a. Cette intéressante pièce d'architecture nous fut communiquée par un de nos élèves, M. Cramer, architecte de Nuremberg, décédé en 1848 à Méran. Il la copia sur le palais épiscopal de Palerme, palais dans le style byzantin, et qui fut restauré à neuf en 1436 par l'archevêque Simon de Boulogne.

C'est à peine qu'aujourd'hui on y découvre quelques faibles restes du style byzantin, car tout l'édifice a été depuis reconstruit dans le goût moderne, et ce n'est qu'aux angles d'est qu'on rencontre quelques fragments qui, témoins muets de son antique grandeur rappellent le goût exquis de Simon, qui préférait si fort les fenêtres ogives et les belles frises dans le genre de notre représentation.

Fig. b. e. i. De la collection de feu M. Manfred Heidehoff, instituteur à l'école départementale des Métiers à Nuremberg, décédé le 10 Mai 1850, frère de l'auteur de l'Ornementique. Il dessina cette friese en 1846 sur l'invitation de M. Heller, antiquaire et historiographe à Bamberg, qui nous recommandait que nous profiterions du moment des échafaudages dressés (à l'effet de quelques réparations dans la Cathédrale) afin de prendre d'un point de vue favorable et rapproché une copie exacte de ces pièces d'ornementique. M. Heller lui-même s'émerveilla sur ce précieux travail, sur les rinceaux surtout.

Fig. k. l. Les rinceaux de la figure précédente en échelle plus grande.

Fig. c. Frises d'un couvent de Blaubeuren, dessinées de même par M. Manfred Heidehoff, en 1845.

Fig. d. Fragment d'une friese.

Fig. f. Décoration d'entablement, au couvent wurtembergeois d'Alpirsbach. Cette chapelle fut démolie en 1840.

Fig. h. Cul de lampe d'un balustre de la figure g. En échelle plus grande.

Plaque VII.

Couronnement de tabernacle, tiré de la Cathédrale de Halberstadt.

Plaque VIII.

Fig. a. b. c. d. e. f. Six couronnements de stalles, dans le dôme de Halberstadt du temps de l'archevêque de Magdebourg et de l'évêque Ernesto de Saxe. Les dessins des planches 7 et 8 nous furent communiqués de Halberstadt, accompagnés d'une

Plaque VI.

Gesims-Verzierungen, von den Franzosen Manchette de moulure (Gesims-Krausen) genannt.

Fig. a wurde mir von meinem ehemaligen Schüler, dem nun leider im März 1848 verstorbenen Architekten Ottmar Cramer aus Nürnberg mitgetheilt. Dieses interessante Baustück zeichnete er von dem erzbischöflichen Pallaste zu Palermo ab; derselbe war ursprünglich im byzantinischen Style ausgeführt und von dem Erzbischoff Simon von Boulogne im Jahre 1436 erneuert. Gegenwärtig sind nur noch wenige Spuren des byzantinischen Styles daran zu sehen; das ganze Bauwerk ist jetzt im modernen Geschmack umgebaut; an der üstlichen Ecke finden sich indessen noch einige Ueberreste, die als stumme Zeugen alter Herrlichkeit zu betrachten sind und vom Simon'schen Geschmack Kunde geben. Dahin gehören nun dieses Gesimsstück und ein Spitzbogenfenster.

Fig. b, c und i mitgetheilt und gezeichnet von meinem am 10ten Mai 1850 verstorbenen Bruder Manfred Heidehoff, Architekt und Lehrer an der Kreisgewerbeschule in Nürnberg. Die Veranlassung dazu gab im Jahre 1846 der Kunst und Geschichtsforscher Heller in Bamberg, der mich benachrichtigte, daß das im Augenblick wegen Reparatur der neuen Pfarrkirche in Bamberg aufgestellte Gerüst die schönste Gelegenheit darböte die herrlichen rein und scharf gearbeiteten Ornamente ganz in der Nähe abzeichnen zu können. Heller selbst war erstaunt über die vortreffliche Arbeit, besonders über das Laubwerk, welches ich hier in fig. k und l deutlicher angegeben habe.

Fig. c. Gesimsverzierung an einem Kloster-Gebäude zu Blaubeuren ebenfalls von meinem Bruder Manfred im Jahre 1845 gezeichnet. Fig. d. Fragment eines Frieses, und Fig. f. Gesimsverzierung beide aus dem württembergischen Kloster Adelberg und fig. g. vom Kloster Alpirsbach im Schwarzwald von der im Jahre 1840 weggerissenen Capelle. Fig. h. ist der Schlussknopf von fig. g. im vergrößerten Maßstabe.

Plaque VII.

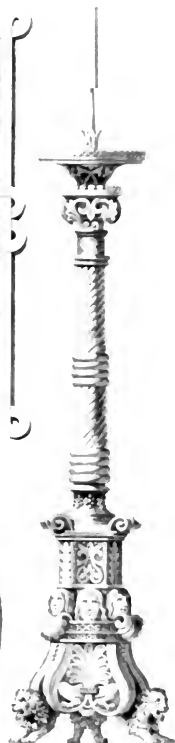
Aufsatz eines Tabernakels aus der Domkirche zu Halberstadt.

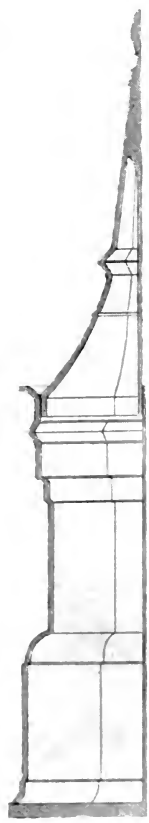
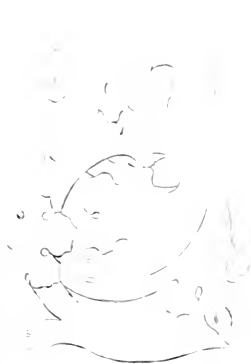
Plaque VIII.

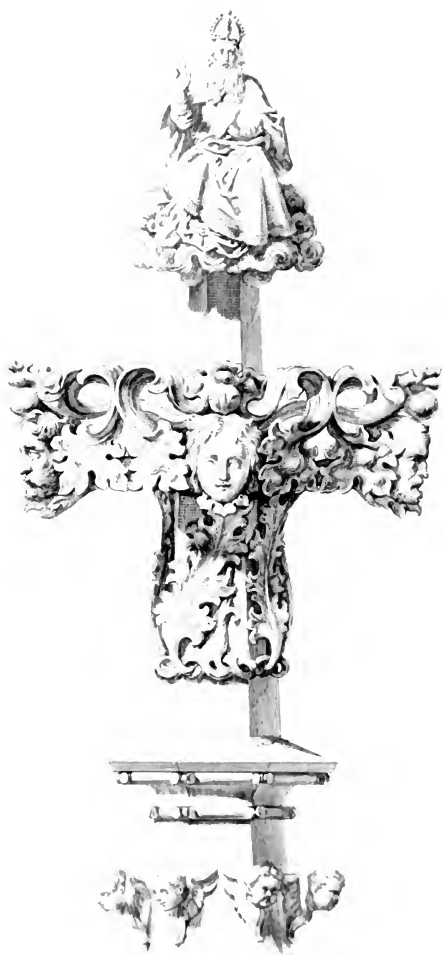
Fig. a. b. c. d. e. f. Sechs verschiedene Krönungen, sogenannte Wangen, an den Gebel- oder Chorsthühlen des Domes zu Halberstadt, aus der Zeit des Erzbischofs von Magdeburg und Bischofs Ernst von Sachsen

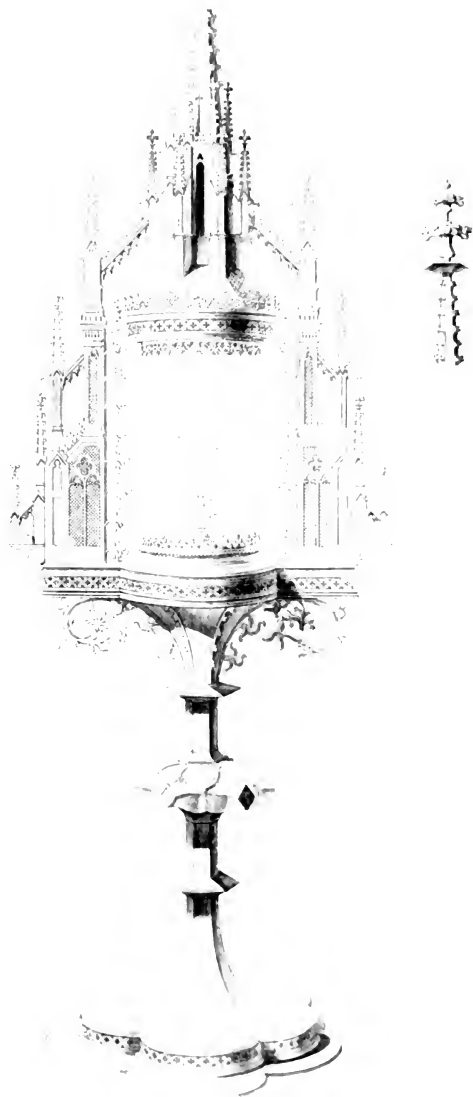
lettre. Celle-ci s'étant égarée nous regrettons fort de ne pouvoir citer le nom de la personne qui a bien voulu nous faire cet envoi.

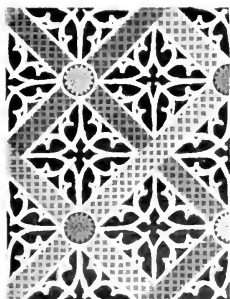
Die Zeichnungen zu Pl. 7 und 8 wurden mir von Halberstadt zugesendet aber leider kam mir der dabei liegende Brief abhanden, so daß ich jetzt nicht im Stande bin den Namen des Herrn Einsenders anzugeben; sollte sich derselbe in der Folge — wenn ihm dieses Heft zu Gesicht kommt — mir nennen, so wird sein Name in einem der nächsten Hefte nachgetragen werden. Hier nun aber dem unbekannten Herrn Einsender für die Mittheilung dieser beiden Blätter meinen verbindlichsten Dank.



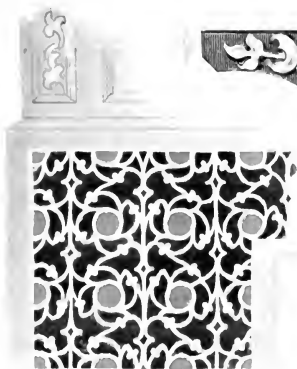


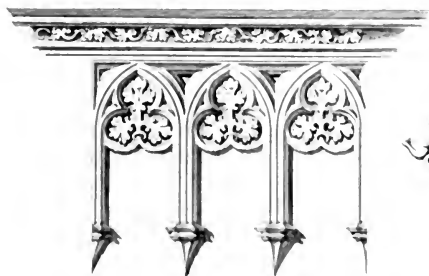
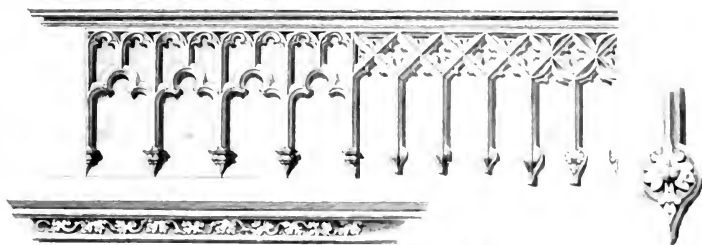
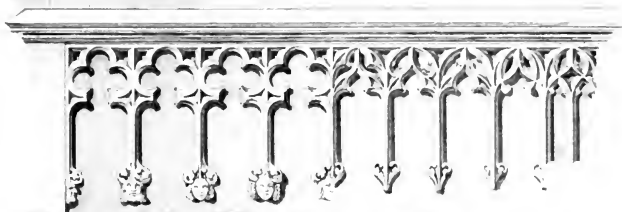
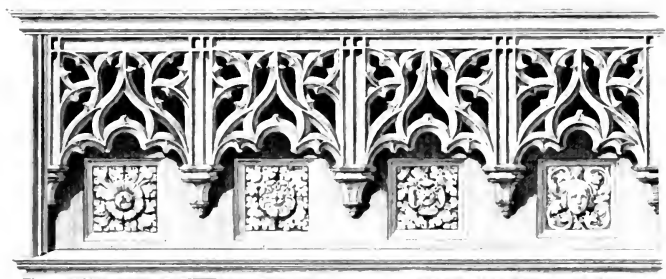


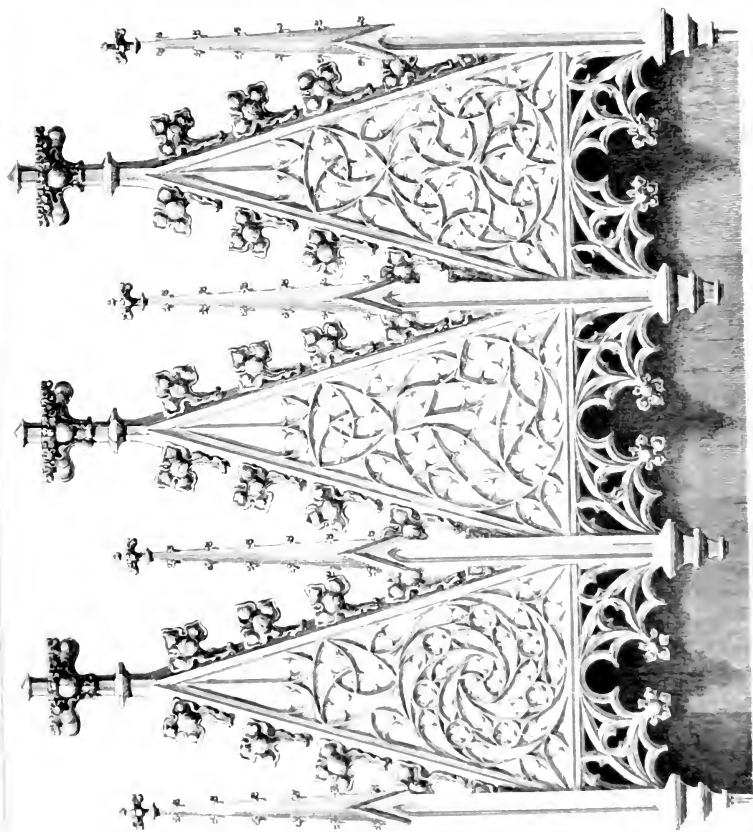


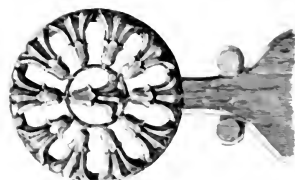
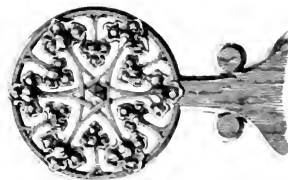
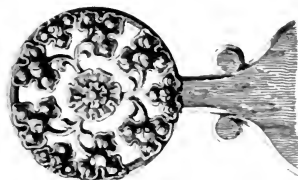
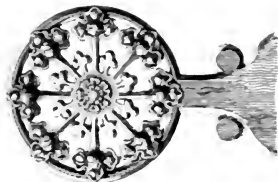
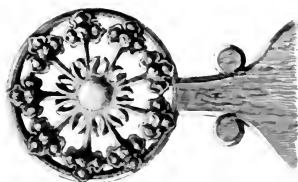


helf uns Got











Livraison XX.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Fig. a. Cuve baptistère remarquable, de l'église de St. Michel à Altenstadt, baillage de Schongau (Haute-Bavière) du 10^e ou 11^e siècle, dessinée d'après nature par mon ancien élève, M. F. Franke de Saalfeld. N'ayant pas vu nous-même ce baptistère, ni l'église, ni la bourgade, il ne nous est pas donné d'entamer la partie locale et historique de ce monument. Par conséquent nous nous bornerons à l'explication des figures allégoriques, dont cette cuve est ornée. Ces figures représentent les éléments caractéristiques sont les emblèmes du saint Sacrement du baptême d'après l'intuition de St. Cyprien. C'est une coupe, formée de quatre pans sphéroïdes sort d'une fleur tétrapétale, forme qui rappelle l'unité de Dieu, annoncée dans les quatre Évangiles. Le bord, qui par conséquent forme un rond composé de quatre hémicercles, est de 3' 2", le bas de 1' 10" de diamètre. Les pans sphéroïdes, enlaccés diversement par des cycles, bordés ainsi que ceux-là de larges bandes. Le premier de ces pans est orné de l'image du Sauveur, debout dans l'eau du bain, les mains élevées, baignant et paraissant s'écrier: «Il m'est encore réservé à autre baptême dont je serai baptisé», faisant, par ces paroles, allusion à son expiration sur la croix. Deux anges lui tiennent le purificateur. Le pan à droite représente St. Christophore, emblème du

Zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl

Platte I.

Fig. a. Merkwürdiger Taufstein aus der St. Michaelskirche in Altenstadt, Landgerichts Schongau (Oberbayern), aus dem 10^{ten} oder 11^{ten} Jahrhundert, nach der Natur gezeichnet und mitgeteilt von meinem ehemaligen Schüler F. Franke aus Saalfeld. Da ich diesen Taufstein, überhaupt den Ort und folglich auch die Kirche in welcher derselbe sich befindet, nie gesehen habe, so vermag ich freilich eine ausführliche Erklärung oder einen geschichtlichen Commentar hier nicht zu liefern, sondern muss mich lediglich auf das beschränken, was die vorliegende Zeichnung erkennen lässt. Der Stiel des Ganzen liesse sich etwa in folgendem zusammenfassen. Dieses höchst interessante Denkmal — wirklich der oben angegebenen Zeit angehörig — ist eines der analogen im Bereich kirchlicher Symbolik und enthält Darstellungen der Elemente der heiligen Taufe nach der symbolischen Auffassung des heiligen Cyprian. Es ist eine kelchförmige, zirkelförmige Schale von 3 Fuss 2 Zoll im oberen und 1 Fuss 10 Zoll im internen Durchmesser, die sich wie eine vierblättrige Blume gestaltet, welche Form die feste Basis der Einheit Gottes, die die Lehre der 4 Evangelien ausser Versehen hat, versinnlicht. Die vier Halbkreise der Taufschale, deren Punkt von der 1^{ten} Ordnung aus bis zum vierten Fusse mit vier breiten Randkreisen versehen welche

baptême, et qui, une nuit porta à travers l'eau un enfant, dont le fardeau s'alourdissait à chaque pas, car les épaules de Christophore portaient le Christ, disant: „Ce n'est pas seulement le monde que tu portes, mais aussi celui qui a créé le monde.“ A ces mots il se sentit enfoncé bien avant dans l'eau et reçut le baptême. Le pan à gauche représente St. Jean-Baptiste avec l'aigle et la bannière, emblème du Christ, qui porte les péchés du monde; du doigt il indique le St. Esprit, emblématisé par une colombe, prenant son essor vers le ciel, montrant ainsi aux baptisés la route des bienheureux. En face de la Colombe se trouve, sortant d'un nuage, un ange, qui est sans doute celui dont parle Tertulien „Angelus arbiter baptismi: superventuro spiritui sancto vias dirigit ablutione delictorum, quam fides imperat, absignata in patre, filio et spiritu sancto.“ M. Frank assure que sur le côté non représenté il y a également un ange, abattant un dragon. Cet ange est sans doute l'archange St. Michel, sujet de prédilection dans les premiers temps du moyen âge et qu'on aimait à représenter sur les baptistères, voulant par là leur donner la bénédiction, vu l'expulsion de l'ange réprouvé du Paradis. C'est l'ange de la Grâce, puisque c'est lui qui commande le peuple de la Grâce (Israël) Dan. X. 21, et puisque c'est autour de la branche d'Israël que toute l'histoire de la Rédemption s'enlace comme histoire du monde. D'après les anciens Hébreux, l'attribut de cet ange serait d'offrir les âmes pures en sacrifice à Dieu le tout puissant; il aura donc, dans notre représentation, les mêmes attributs, puisque c'est lui qui est le Patron de l'Eglise. Dans les quatre cycles inférieurs se voient les quatre Evangélistes, à têtes d'animaux; savoir l'aigle (St. Jean), le lion (St. Marc), le taureau (St. Luc), l'homme (St. Mathieu). Immédiatement au dessus de la frise du piédestal sont représentés quatre mascarons à cornes, dont les gueules font jaillir des flots d'eau; mais cette eau, sortant ainsi par des mascarons, est peu propre à représenter les quatre fleuves du Paradis: ces sortes d'emblèmes ne se trouvant point dans les monuments plus anciens de ce genre, où l'on voit des têtes d'anges, nourrissant les dits fleuves de l'eau des amphores, ou des jouvenceaux, mais non des mascarons; témoin le célèbre baptistère du village de Loosdunen en Hollande, et la table d'autel en pierre, du temps de Charlemagne (Voir livraison 8. planche 3 de l'Ornementique). Dans plus d'un livres de missel on ren-

sich mit den vier guirlandenformigen grossern Halbkreisen vereinigen. In diesen vier Halbkreisen befinden sich vornan der Erlöser im Taufbad stehend, segnend die Hände emporhaltend und gleichsam die viel verheissenden Worte aussprechend: „Ich habe noch eine andere Taufe, womit ich getauft werden muss,“ (womit er auf seinen Kreuzestod hindeutet). Engel halten ihm das Reinigungstuch. Rechts im Halbkreise sieht man den heiligen Christoph als analogen Gegenstand der Taufe, der einstmal in der Nacht ein Kindlein über's Wasser trug, das zunehmend schwerer wurde; es war Christus, der zu ihm sagte: „Du trägst nicht allein die Welt, sondern auch den, der die Welt geschaffen hat.“ Damit druckte es den Riesen tief in's Wasser und gab ihm so die Taufe. Zur Linken sieht man St. Johann Baptista mit dem Lamm, als Symbol Christi, „das Lamm, das der Welt Sünden trägt,“ mit dem Kreuzpanier; er deutet auf den in Gestalt einer Taube symbolisirten heiligen Geist, der sich gen Himmel schwingt und so dem Täufling den Weg aller Seligen bahnt. Gegenüber dem heiligen Geist befindet sich ein aus Wolken hervorschwebender Engel, wahrscheinlich nach der Bedeutung Tertullians: — angelus arbiter baptismi superventuro spiritui sancto vias dirigit ablutione delictorum, quam fides imperat, absignata in patre, filio et spiritu sancto. Auf der Rückseite soll nach Franke's Angabe ebenfalls ein Engel, der einen Drachen erlegt, befindlich seyn. Diess ist jedenfalls der Erzengel St. Michael, ein analoger beliebter Gegenstand des höhern Mittelalters, der im Hinblick auf die Ausstossung des gefallenen Engels aus dem Himmelreich als Weihe der Taufsteine angebracht wurde. Er ist der Engel der Gnade, weil er dem „Volk der Gnade“ (Israel) vorsteht. Dan. X. 21., und weil sich die Erlösungsgeschichte an der Linie von Israel herab durch die Weltgeschichte zieht. In der hebraischen Engellehre bringt er die reuen Seelen dem allmächtigen Gotte als Opfer dar, vorzugsweise analog hier, weil er der Patron der Kirche ist. In den vier runden Kreisen sieht man die altsymbolischen Gestalten der vier Evangelisten, statt der menschlichen Haupter grosstentheils mit Köpfen von Thieren, nämlich des Adlers, (St. Johannes), Löwen, (St. Markus), Ochsen, (St. Lukas), dann aber des Menschen, (St. Matthäus) dargestellt. Unten am Fusse über dem Ornament sieht man vier gehörnte Teufels-Larven, aus deren Rachen Wasser ausströmt, welche Bilder aber nicht geeignet sind, die vier Paradiesflüsse zu symbolisiren, da ich Symbole

contre de même les quatre fleuves, sortant d'une gueule de lion, mais non sortant de gueules de mascarons. Possible que ces mascarons à cornes, étant travaillés assez grossièrement, dûssent représenter des têtes de lion, coiffées de la calotte égyptienne à cornes de la Force et dans ce cas le problème serait résolu. Il y a des figures analogues et très remarquables aux murs de la vieille chapelle de Schwarzlösch à Tubingen ainsi qu'aux murs de l'église de St. Jean à Gemünd en Souabe, lesquelles portent le type égyptien et la calotte, que les sculpteurs et peintres égyptiens donnaient aux prêtres, sphynx, éperviers et autres animaux sacrés. Voir les feuilles artistiques pour l'Allemagne, 1850, numéro 60, à l'article „Eglise de St. Michel à Altenstadt en Bavière.“

Fig. b. La coupe.

Planche II.

L'auteur de l'Ornementique tient toutes les figures de cette planche, de son cousin, M. Hermann Keim, architecte de Batisbonne, qui les dessina d'après nature.

Fig. a. Blason à treffe, sculpté en chêne, avec le millésime 1481, armoiries d'alliance des familles nurembergoises Dill et Imhof. Ces sortes d'écussons occupent les dossiers des stalles d'église, tels qu'on en voit encore en quantité aux stalles de Nuremberg. Il fut découvert dans une ferme du Haut-Palatnat, adapté comme couvercle à un pot à lait. En propre maintenant à M. Keim.

Fig. b. et c. Croixes du 13e siècle, dans le goût de celles du manoir métropolitain de la cathédrale de Batisbonne.

Fig. d. Armoiries des barons de Alt-Freissig-Wollentzsch, dans la nef transversale de la même cathédrale.

dieser Art an den ältesten Denkmälern nicht gefunden habe. Die gewöhnliche Darstellung waren entweder Engel, welche aus Amphoren die bezeichneten Flüsse ausgiessen, wie an dem berühmten Taufbecken in dem Dorfe Loosdunen in Holland, oder Junglinge, wie sie an einer kleinen steinernen Altarplatte aus der Zeit Karls des Grossen zu sehen sind. (Siehe Stes Heft Platte 3. der Ornamentik.) Auch aus dem Buchen des Löwen habe ich die vier heiligen Flüsse als Eckverzierung in Missalen abgebildet gesehen, wie aber in der oben erwähnten Darstellung es mochte denn sein, dass die fraglichen gehörnten Masken, weil sie roh gebildet, idealisirte Löwenköpfe vorstellen sollen, mit dem Horn der Kraft an einer ägyptischen Haube, (wahrscheinlich den ägyptischen behelmten Löwen nachgebildet) und in diesem Falle wäre das Problem gelöst.

Merkwürdig sind die figürlichen Abbildungen an der alten Kapelle Schwarzlösch in Tübingen und auch an der St. Johanniskirche in Schwabisch-Gemünd, welche ganz den ägyptischen Typus an sich und die Haube tragen, wie es die Ägypter bei ihren Priestern, den Sphynx, Sperhern und andern ihnen geheiligten Thieren in Malereien und Sculpturen angewendet haben. Uebrigens siehe auch das deutsche Kunstblatt 1850, Nr. 60, die St. Michaels-Kirche in Altenstadt bei Schongau in Bayern.

Fig. b. Der Flau.

Deutscher (gothischer Styl).

Platte II.

(Mitgetheilt und gezeichnet von meinem Vetter, HERRN A. GOTTSCHEDE, einem Keim in Nürnberg.)

Fig. a. Ein Wappen aus Eichenholz geschnitten vom Jahr 1481; dasselbe wurde in der Oberpfalz aufgefunden, wo es in einem Bauernhause als Deckel eines Milchtopfs diente, es ist diess das Alliance-Wappen der Nuremberger Familien von Dill und von Imhof und im Besitze des Zeichners. Dieses kleinblattrige Schildchen gehörte ursprünglich einem Familien-Betstand in einer Kirche an, wo es an der Rückwand des Stuhles angebracht gewesen, wie deren viele noch in den Nuremberger Kirchen vorhanden sind.

Fig. b. und c. Bischofs-stäbe aus dem 13ten Jahrhundert von dem bischöflichen Grabmale im Dom zu Regensburg.

Fig. d. Freiherrlich von Alt-Freissig-Wollentzsch'sches Wappen im Denkmal zu Regensburg.

Planche III.

Très intéressant battant d'autel, tiré de la chapelle sépulcrale (tombée depuis sous le marteau des vandales modernes) du bourg de Neuhausen, appartenant aux écuyers-tranchants, nobles de Neuhausen, peu distant du ci-devant monastère „le saint Sépulture de Denkendorf“ à trois lieues de Stoutgart. Ce battant, dont la sculpture représente un chevalier armé (le fondateur de l'autel?) fut dessiné en 1810 par l'auteur de l'Ornementique. A la même occasion il copia dans cette chapelle quantité de monuments sépulcraux en pierre, érigés successivement et par ordre de date aux Seigneurs de Neuhausen. Mais réservant alors toute son attention aux images et aux draperies, il omit de copier de même les épitaphes, omission irréparable aujourd'hui que tout est détruit par le ver rongeur du temps. Les pierres sépulcrales, sous le point de vue artistique, non moins intéressantes que celles de Schoenthal, érigées à la famille Berlichingen et que celles de la chapelle de Lorch, érigées à la famille Wolwarth, offraient cependant une plus grande part d'originalité et de diversité. Aussi en publierons-nous quelques-unes dans un des cahiers subséquents de l'Ornementique. Mais revenons à notre figure: Ce battant (malheureusement dépareillé du battant correspondant) de 6 pieds de haut sur 2 pieds 3 pouces de large, travail très distingué, mais quelque peu détérioré par la défectuosité du local, scellé qu'il était, moyennant quatre crampons, dans une paroi humide du côté du chœur, représentait donc un chevalier armé, en bas-relief avec armoiries. Il est encore heureux que cette pièce se soit trouvée sculpture et non tableau, sans quoi elle eût partagé le sort des inscriptions, qui presque toutes étaient déjà effacées. Par contre la dorure et les tons de la figure étaient dans un grand état de conservation, la cuirasse surtout, qui était or, écusson argent, lion de gueules, écol et cimier azur, lambrequins de gueules avec bordures argent à la croix de gueules et à l'anneau d'or, le tout sur champ damassé or, alternant mat et poli, manteau de l'arrière-champ vert à franges alternant de rouge et de blanc, courbe richement doré, à son bout supérieur écusson argent à la tête de destrier sable, entouré d'une fasce avec l'inscription „Misérere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.“ Point de millésime, mais, à en juger sur le caractère de l'armure, cette figure appartient au 15e siècle. Quant au chevalier, c'est un baron de Neuhausen, dont nous connaissons déjà les armes depuis la

Platte III.

Ein höchst interessanter Flügel eines Altarschreines aus der nun leider vandalisch abgebrochenen Begräbniss-Kapelle der edlen Truchsesse von Neuhausen im gleichbenannten Marktflecken auf den Fildern unweit dem ehemaligen Kloster zum heiligen Grab Denkendorf, 3 Stunden von Stuttgart. Es stellt diess ohne Zweifel den Donator des Altars, wozu der Flügel gehörte, vor. Verfasser dieses zeichnete diesen Flügel im Jahr 1810 mit noch vielen steinernen Grabmonumenten der Herren von Neuhausen, welche darin chronologisch aufgestellt waren, aber leider nur der Costume wegen und unterliess die Umschriften nachzuzeichnen, weil er nimmermehr glaubte, dass dieselben mit der Zeit der Zerstörung unterliegen würden. Diese Grabmonumente waren eben so interessant, als die von Berlichingenschen im Kreuzgang des Klosters Schönthal und die von Wolwarthschen in ihrer Begräbniss-Kapelle im Kloster Lorch, aber origineller an Costüm und mit grosserer Abwechslung; ich werde in der Folge einige der schönsten in meiner Ornamentik vorführen. Dieser wahrhaft ausgezeichnete Altarflügel, von dem bedauerlich der zweite fehlte, ist 6 Fuss hoch und 2 Fuss 3 Zoll (württembergisches Maass) lang und befand sich an einer leider feuchten Wand auf der Chorseite ungefähr 8 Fuss hoch mit 4 sicheren Klammern befestigt, in einem bedauerlichen Zustande, so dass, wenn die Ritterfigur nicht ein Holzschnittwerk in flach erhabener Arbeit gewesen wäre, die Malerei längst verwischt sein würde, denn von der Schrift war kaum etwas mehr zu erkennen, besonders am Fuss des Flügels, aber die Vergoldung und Farbengebung des Ritters war noch vollständig erhalten, wie z. B. der Harnisch, welcher vergoldet war, das Wappenschild Silber, der Lowe roth, der gehobene Baumast blau, ebenso das Helmkleinod, die Helmdecke roth und weiss gefutert, die St. Georgen-Fahne weiss mit rothem Kreuz und goldenem Ring, Alles auf reich damastirten Goldgrund, Glanz und matt; der Teppich im Hintergrund grün mit roth und weiss abwechselnden Fransen; oben am Ecke des halbrunden reich verzierten Bogens befindet sich ein silberner Wappenschild mit einem schwarzen Rosskopf, umgeben mit einem weissen Spruchbande, das die Aufschrift hatte: „Misere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.“ Leider fand ich nirgends eine Jahreszahl, aber nach dem Charakter des Harnisch zu urtheilen, gehörte die Zeit des interessanten Bildes dem Ende des 15ten Jahrhunderts an,

chapelle mortuaire et depuis les monastères de Bebenhausen et de Grossingtingen. Dans ce dernier lieu on conserve encore, suspendu au dessus de la porte de la salle d'auberge, un écusson mortuaire de forme circulaire de trois pieds de diamètre. Quant aux armes de Bebenhausen, le prieur de ce couvent, Jean de Friedingen, les fit renouveler en 1520, à la fête de Pentecôte, en l'honneur des nobles bienfaiteurs de ce couvent. Du nombre de ces derniers se trouvent plusieurs membres de la famille des Neuhausen. L'auteur de l'Ornementique eut occasion de voir les mêmes armoiries, lors de la grande chasse royale du canton de Bebenhausen, chanté par Matthison en 1810. Ces armoiries-ci ainsi que celles de Grossingtingen lui ont fourni les émaux, omis dans les armes sculptées de la chapelle et que d'ailleurs il cherchait en vain dans les armoriaux. Il est donc sûr que le dit donateur n'est autre qu'un baron de Neuhausen et sans doute le baron George, membre de la société de St. George, érigée par le roi Max, sous le nom „Ecu de St. George“ et dont les écuyers visitèrent le tournoi de Stuttgart de 1484, mais à défaut de table généalogique nous ne pouvons rendre compte de l'écusson de l'angle supérieur, tout ce que nous en savons c'est que les barons de Blieningen (Blieningen), dont le manoir était situé près de l'ancien et superbe château de plausance du duc Charles, ont porté les mêmes armes.

Les Neuhausen, race antique par toute la chevalerie de la Suabe, illustre, pieuse et admise aux tournois, devinrent plus tard les fideles vassaux des comtes de Wurtemberg. La plupart des Neuhausen se vouèrent à l'Eglise, on en rencontre beaucoup dans les collèges, couvents et abbayes, tels qu'à Sindelfingen, Tubingen, Denkendorf. La guerre des paysans les réduisit beaucoup. Rien des leurs tombèrent victimes des atrocités commises pres de Weinsberg, on, par ordre d'un monstre, du nom Jacklein, les barons Frédéric et George de Neuhausen ainsi que le comte Louis de Helfenstein avec 16 autres chevaliers des plus illustres de la noblesse wurtembergeoise furent forcés de s'enfuir dans des lances. Les pierres tumulaires, érigées en leur mémoire, se trouvaient encore de bonne conservation dans la dite chapelle et, par bonheur, nous les avons copiées. Cette famille s'étant éteinte, le domaine de Neuhausen tomba en partage à la famille catholique des comtes de Hohenhan en Franconie, de laquelle il passa par achat au chapitre de Spire. La mi-part était hief d'empire et

und nach dem Wappen ist diese Bitterfigur ein Edler von Neuhausen, welches Wappen ich von der Begräbniss-Kapelle, dem Kloster Bebenhausen, und von Grossingtingen aus kannte. Am letztern Orte befindet sich noch ein rundes 3 Fuss haltendes Todtenschild, welches sich im Innern eines Wirthshauses über der Thüre der Wirthsstube heute noch befindet. Die Wappen, welche ich in Bebenhausen sah, hat der Abt dieses Klosters, Johannes von Friedingen, im Jahre 1520 vor dem Pfingstfeste zu Ehren der adelichen Gütthäter seines Klosters, unter welchen sich Viele der von Neuhausen befinden, wieder erneuern lassen; diese waren dieselben, welche ich zur Zeit der grossen, bei Bebenhausen gehaltenen königlichen Jagd, welche Matthison (1810) besungen hat, gesehen habe. Diese Wappen und auch die zu Grossingtingen gaben mir die Blasnirung der Tinktur an, (denn in keinem Wappenbuch konnte ich Bild und Beschreibung eines Neuhausen'schen Wappens anfinden, und die in Stein gehauenen Wappen an den Grabsteinen der Kapelle trugen keine Spur einer Farbe) wodurch ich zur Gewissheit kam, dass fraglicher Donator ein von Neuhausen ist, und vermuthlich ist es Georg von Neuhausen, welcher der St. Georgen-Gesellschaft angehörte, die unter dem Namen St. Georgen-Schild von König Max errichtet wurde, und im Jahr 1484 auf dem Turnier zu Stuttgart sich einfand; aber in Ermanglung einer Geschlechtstafel der von Neuhausen konnte ich mir den am obern Ecke befindlichen Schild nicht erklären, nur weiss ich, dass die Edlen von Blieningen (Blieningen), deren Schloss nächst dem ehemaligen herrlichen Lustschlosses Herzogs Carl's bei Hohenheim lag, dasselbe Wappen geführt haben.

Die Familie der von Neuhausen war ein edles frommes, turnierfähiges altes schwabisches Rittergeschlecht, sie waren in späterer Zeit getreue Vasallen der Grafen von Wurtemberg. Die meisten weihten sich der Kirche, man findet deren viele in Domstiften, Klöstern und andern Stiften, wie z. B. in Sindelfingen, Tubingen, Denkendorf u. s. w. als Geistliche. Der Bauernkrieg 1525 hat ihr Geschlecht damals sehr gelichtet, wer kennt die Gräuelthaten vor Weinsberg nicht, wo Friedrich und Jorg Wolf von Neuhausen, der edle Graf Ludwig von Helfenstein an der Spitze, auf Anordnung eines verwilderten Scheusales, „Jacklein“ genannt, mit noch 16 der Edelsten des Wurtembergischen Adels durch die Spiesse gejagt wurden! Ihre Grabsteine befanden sich in oben genannter Kapelle gut

contribuait au canton de chevalerie du Kocher jusqu'en 1803, époque de l'incorporation au Wurtemberg. En la même année l'auteur de l'Ornementique y reçut sa confirmation par le co-évêque de Constance.

Planche IV.

Intéressant lutrin, en chêne, de la Collégiale de Herrieden, petite ville près d'Onolzach, au pied du mont Saint-Martin, dont le flanc est traversé par la grande-route d'Ansbach et près de l'Altmühl. Cet endroit est historique, attendu que c'était dans l'origine un convent des Bénédictins. Le plus ancien prieur en fut saint Déocharus, qui en reçut l'emplacement par Charlemagne. Les ossements de ce saint existent encore. L'empereur Louis le Bavaois, lors de la guerre qu'il fit à Kraft de Hohenlohe en 1317, les donna en présent à l'église de St. Laurent de Nuremberg, laquelle les céda récemment à la cathédrale d'Eichstadt.

Il se voit encore de ces lutrins, dont le dossier représente un aigle (emblème de St. Jean l'Evangéliste) dans la plupart des collégiales, surtout en France et en Belgique, où ces aigles sont d'ordinaire dorés. Ce lutrin paraît appartenir à la fin du 15^e siècle. L'architecte Herrmann Keim le dessina d'après nature.

Planche V.

Fig. a. Lustre de l'église de St. George à Kraftshof distant d'une lieue de Nuremberg, copié par notre appa-
reilleux, Michel Geiger d'Almanshof près de Nuremberg.

Ce lustre de bronze, aux armes de la famille des barons de Kress, de trois pieds de diamètre, ouvrage exécuté de Pierre Vischer, fut fondé par la famille nobiliaire Kress de Kressenstein. Ce candelabre est à plusieurs pièces, ajustées les unes au bout des autres, qu'on peut démonter à l'effet de le écuyer plus soigneusement. Les branches sont à chevilles, destinées à recevoir les cierges.

erhalten und habe ich dieselben zum Gluck abgezeichnet. Nach Aussterben dieser Familie kam der Marktlecken Neuhäuser an die katholische Familie der Grafen von Rotenhan in Franken, welche es später an das Stift Speyer verkauften. Der halbe Theil war ein Reichslehen und steuerte bis zur Einverleibung an Württemberg 1803 zum Ritter-Kanton Kocher. — In demselben Jahre empfing der Verfasser dieses daselbst die heilige Firmung vom Weibischhof von Constanz.

Platte IV.

Ein interessantes Evangelienpult aus der Stiftskirche zu Herrieden, einem Städtchen bei Ansbach am Fusse des Martinsberges, worüber die Ansbacher Strasse fuhr, an der Altmühl. Dieses Städtchen hat einen historischen Werth, denn Herrieden war aus einem Benediktiner Kloster, dessen erster Abt der heilige Deocharus war, der den Ort dazu von Carl dem Grossen erhielt, hervorgegangen. Der Krieg des Kaisers Ludwig des Bayern mit Kraft von Hohenlohe (1317), bei welcher Gelegenheit Nürnberg die Geheine dieses Heiligen, welche dort beigesetzt waren, vom Kaiser zum Geschenk für die St. Lorenzkirche erhalten hat, und die sich nun in Eichstadt befinden, ist bekannt —

Diese Adlerpulte, welche analog dem Symbol des heiligen Evangelisten Johannes einen Adler vorstellen, werden in den meisten Collegialstiften heute noch, besonders in Frankreich und Belgien gebraucht, wo diese Adler meist vergoldet sind. — Dieses Pult ist von schönem Eichenholz geschnitten und scheint dem Ende des 15ten Jahrhunderts anzugehören. Architect Herrmann Keim zeichnete denselben nach dem Original.

Platte V.

Fig. a. Ein Kirchen-Kronleuchter aus der St. Georgen-Kirche in Kraftshof, eine starke Stunde von Nürnberg gelegen, gezeichnet von meinem Bauführer Michael Geiger von Almoshof bei Nürnberg.

Dieser bronzene Leuchter, 3 Fuss im Durchmesser, ist eine zierliche Arbeit von Peter Vischer und wurde von der Patrizier-Familie der Herren Kress von Kressenstein gestiftet und ist daher auch mit dem Wappen der Familie geziert. Dieser Leuchter wird — um ihn blank putzen zu können, ganz bequem auseinander gelegt und sieht daher

Quant à l'église, fondée en 1315 par Frédéric de Kress; elle contient le tombeau de la famille et plusieurs curiosités précieuses.

Fig. b. Plan de la branche du lustre.

Fig. c. Coupe du lion sort du tenant.

Fig. d. La moitié du plan.

Planche VI.

Table en marqueterie avec ornements sculptés, tirée du ci-devant couvent des Cîteaux à Kaisersheim (Kaisheim), couvent d'empire, près de Donawert en Suabe. Elle fut acquise par M. Herrmann Heim, à qui nous en devons la copie, c'était sans doute la table du frère-trésorier, car sous le dessus, qui est à coulisses, se trouvent quantités de petits tiroirs, destinés sans doute à recevoir les diverses sortes de monnaies, soit les pièces et menues monnaies déssamblées. Que de meubles précieux ne pourrions nous représenter, si, lors de la sécularisation des couvents, on eût mis quelques bornes à la dilapidation!

Planche VII.

Détails de la planche précédente. Fig. a. b. et c. Décorations des rebords. Fig. a. Décoration des deux rebords latéraux. Fig. b. Décoration du rebord longitudinal avec l'écusson. Fig. c. Rebord correspondant. Fig. d. Décorations profilées au dessous de la serrure. Fig. e. Décorations contournées au dessous des précédentes. Fig. f. Décorations au filet en marqueterie. Fig. g. Marqueterie de la corniche au dessous du rebord. Fig. h. Décorations aux saillies. Les marqueteries sont représentées en grandeur naturelle.

auch immer aus, wie vergoldet. Die Lichter-Arme sind mit Zapfen versehen und werden mit denselben bloß durch Einstecken befestigt. Die Kirche selbst, welche viele werthvolle Schenswürdigkeiten aufzuweisen hat, ist im Jahr 1315 von Friedrich von Kress gestiftet worden, allwo auch die Erdgruft dieser altadelichen Familie sich befindet.

Fig. b. Arm des Leuchters in seinem Maas oder der geometrischen Form.

Fig. c. Profil des Löwen oder Wappenhalters.

Fig. d. Die Hälfte des Grundrisses.

Platte VI.

Ein würdiger geschmackvoller Tisch mit eingelegten und geschnittenen Verzierungen; er stammt aus dem ehemaligen Kloster Kaisersheim (Kaisheim), einem Reichskloster Cisterzienser Ordens, unweit Donauworth im Kreise Schwaben; von dort kam dieser merkwürdige Tisch in den Besitz des Zeichners desselben, Herrmann Heim; es war wahrscheinlich ein Kassatisch des Pater Schatzmeisters, da sich in seinem Innern unter der zu verschiebenden Tischplatte eine Menge kleiner Schubladen befinden, die zur Sondirung der verschiedenen Geldsorten gedient haben mögen. Wie viele herrliche geschnittene Mobels und andere Geräthschaften wurden wir noch aufzuweisen haben, wenn mit der Sécularisirung der Kloster glimpflicher verfahren worden wäre.

Platte VII.

Détails von den Verzierungen des vorgenannten Tisches. Fig. a. b. u. c. Verzierung der Zarge oder Fries-Bahnen der Tischplatte. Fig. a. Die Verzierung der Breite oder Tiefe; die Vorderseite ist wie die Hinterseite. Fig. b. Die Verzierung des Frieses auf der Längs-Seite mit dem Schloss-Schild. Fig. c. Die Hinterseite. Fig. d. Vertiefte Verzierung unter der Zarge mit dem Schloß. Fig. e. In Einrisen geschnittene Verzierung unter der Zarge. Fig. f. Eingelegte Verzierung an dem oberen Bande der Tischplatte. Fig. g. Eingelegte Verzierung an der Stütze der Tischplatte. Fig. h. Eingelegte Verzierung an dem Vorsprunge unter der Zarge. Die eingelegten Verzierungen sind in natürlicher Grösse gegeben.

Planche VIII.

Deux battants d'armoire, sculptés en bois de chêne et travaillés à jour, de 1' 3 1/2" de haut sur 1' 3/4" de large. De la collection de feu mon ami Hofstatt, auteur de l'alphabet gothique. Ce travail est d'origine française et du caractère moyen âge.

Fig. a. Armes avec écusson, casque, cimier, lambrequins exquis, mais le tout sans émaux. A défaut de ces derniers et d'armorial français du moyen âge, nous ne sommes pas dans le cas d'y suppléer.

Fig. b. Armes femelles posées de biais, avec le sur-le-tout d'alliance, arrière-champ en lambrequins, chiffres O. M., le tout enlacé de bandes. Sans vouloir nous mêler à déchiffrer le sens de ces lettres, nous croyons pourtant qu'elles doivent rappeler „O sancta Maria ora pro nobis.“

Nous tenons ces deux plâtres exquis de M. Keim, mouleur à Munic. C'est un grand mérite de cet homme infatigable qu'il ait formé cette ample collection d'ornements distingués du moyen âge. Ce bel établissement, où l'amateur va acheter à convenance, vient fort en aide, soit aux études privées, soit aux écoles de modelage et de dessin. Le même but se sont proposé les frères Laurent et Michel Rottermundt, sculpteurs à Nuremberg, dont les ateliers représentent plusieurs modèles distingués du moyen âge, notamment d'anciens maîtres nurembergeois, tels que des Veit-Stoss, des Adam-Kraft, des Schonhofer, des Albert-Durer etc., modèles qui sont très recommandables.

Platte VIII.

Zwei niedliche in Eichenholz geschnittene und durchbrochene Schrankflügelchen von 1' 3 1/2" Höhe und 1' 3/4" Breite aus der Sammlung meines leider verstorbenen Freundes Hofstatt, Verfasser des gothischen A. B. C. Die Schnitzerei ist französischen Ursprungs im damaligen mittelalterlichen Charakter.

Fig. a. Wappen mit Schild, Helm, Helmkleinod und geschmackvoller ornamentaler Helmdecke, aber ohne Blasonirung und Tinktur, daher dem Verfasser dieses unbekannt, da ihm keine französische Wappensammlung des Mittelalters zu Gesicht gekommen ist. — Der zweite Flügel

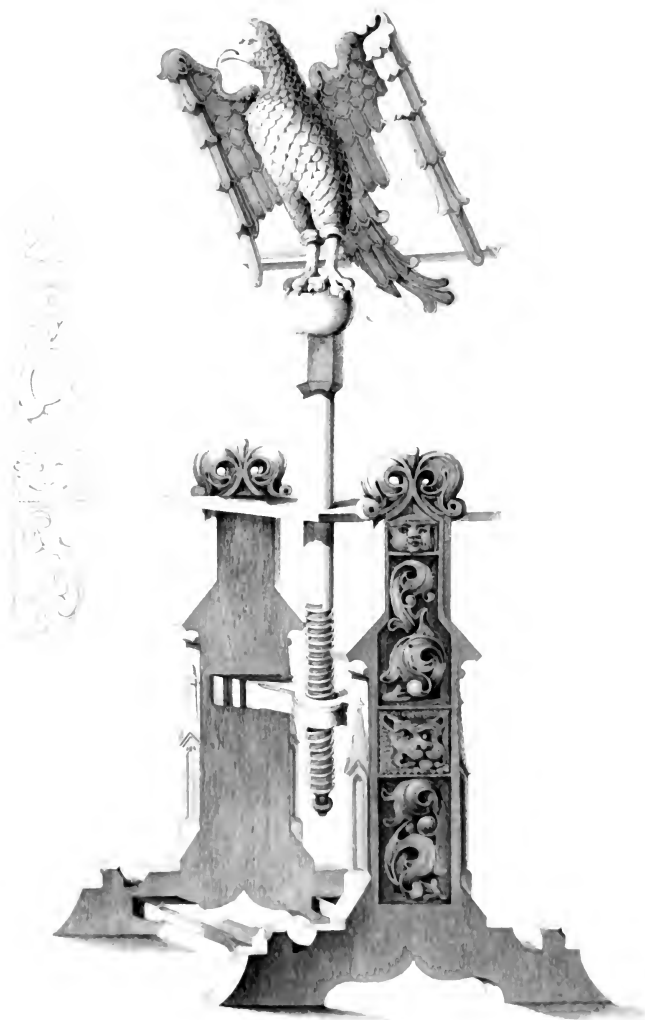
Fig. b. ist ein weiblicher Schild mit dem Alliance-Wappen im Uebereck gestellten Quadratschild, ebenfalls unbekannt, mit geschmackvoller Helmdecken-Verzierung, eingeflochtenem Band und ebenfalls eingeflochtenen Buchstaben O. u. M., deren Entzifferung ich Andern überlassen will, wahrscheinlich eine Andeutung auf „O sancta Maria ora pro nobis.“

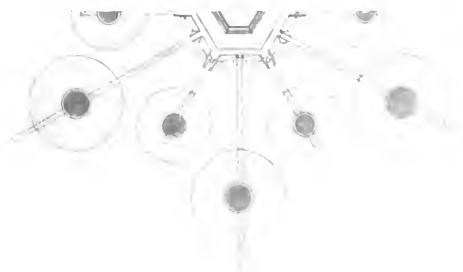
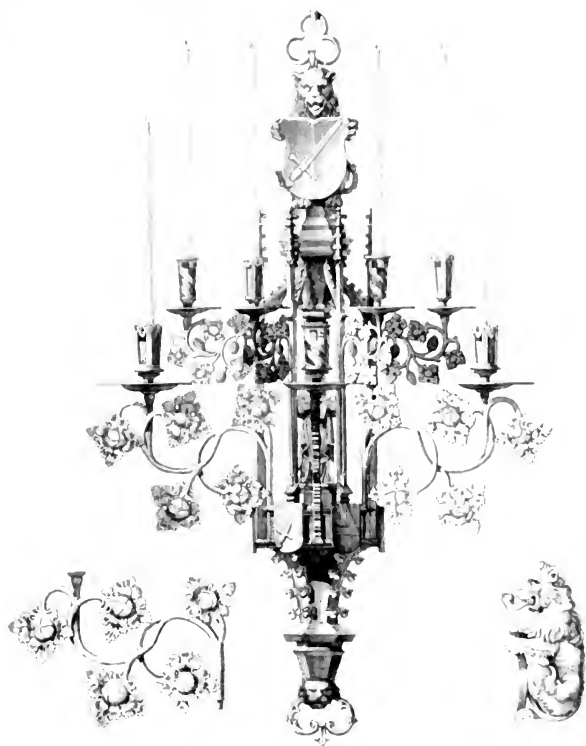
Diese herrlichen Schrankflügelchen erhielt ich von dem Gypsformator Keim von München als Gyps-Abgüsse. Dieser fleissige Mann hat wirklich das grosse Verdienst, dass er mit vieler Mühe eine bedeutende Sammlung herrlicher Verzierungen aller Art aus dem Mittelalter abformte und nun zum Verkauf darbietet, was zum Zweck des Studiums und zum Nachmodelliren und Nachzeichnen für Schulen von bedeutendem Nutzen ist. Denselben Zweck verfolgen auch die Gebrüder Lorenz und Michael Rottermundt, Bildhauer in Nürnberg, bei denen Ausgezeichnetes aus dem Mittelalter zu finden ist, und zwar meistens Nürnberger Kunstarbeiten von Veit Stoss, Adam Kraft, Schonhofer, Albrecht Durer u. s. w., welche Modelle sehr zu empfehlen sind.

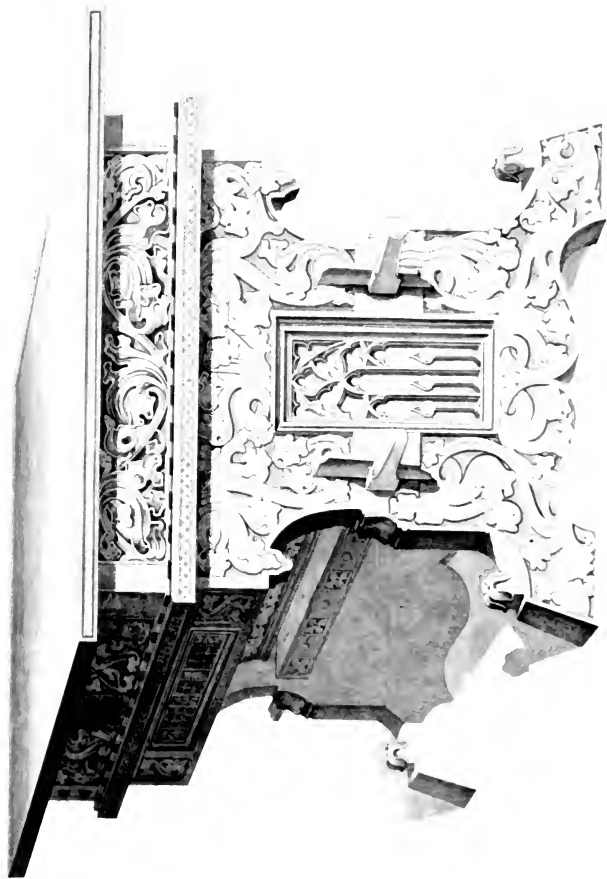


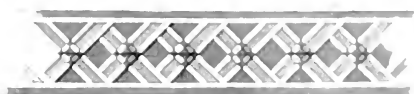
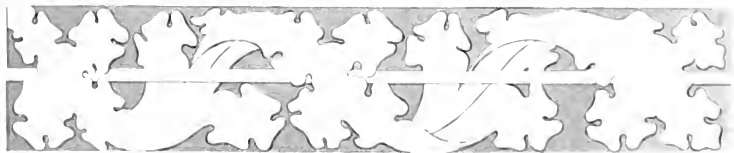


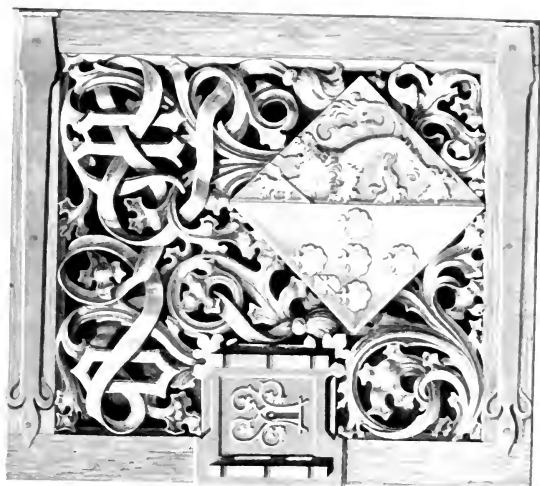














Livraison XXI.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Portail latéral de l'église du couvent des Cîteaux de l'abbaye de Lilienfeld en Haute-Autriche (voir les chapiteaux du cahier IV, planche I de l'Ornementique). L'auteur de l'Ornementique plaint beaucoup que, vu son passage trop rapide dans cette abbaye, il ne lui ait pas été donné de lever toute une série des nombreuses beautés architecturales de cet intéressant couvent.

A tout prendre, la Haute-Autriche et la Basse-Autriche ne sont pas sans quantité de monuments d'architecture des temps antiques. C'est aussi l'avis de M. Quast, architecte en chef, notre très honoré ami, lequel, après une tournée faite l'automne dernier en Autriche et en Suabe a bien voulu nous montrer son admirable carton d'esquisses et de copies d'après nature. Il serait à souhaiter que M. Quast voulût bien les publier.

Ce petit portail se distingue par l'originalité de ses formes; les consoles des chapiteaux surtout sont d'un effet très pittoresque.

Planche II.

Miniature sur parchemin, séparée à coup de ciseaux d'un code français du 12^e siècle, en propriété autrefois à

Ein und zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl

Platte I.

Nebenthure aus der alten Cisterzienser-Klosterkirche des Stiftes Lilienfeld in Unterösterreich (s. IV. Heft Platte I. der Ornamentik, wo einige interessante Capitale von da vorgeführt sind). Dieses Kloster hat so vorzügliche Schönheiten, dass es dem Verfasser dieses bei seinem dortigen nur kurzem Aufenthalt ohnmöglich war, mehreres von diesem gewiss merkwürdigen Kloster zu zeichnen.

Ueberhaupt hat Ober- und Unterösterreich wirklich viel Vortreffliches aus der architektonischen Vorzeit aufzuweisen, worüber auch mein hochverehrter Freund Herr Oberbaurath von Quast, welcher diesen Herbst 1850 eine Reise durch Schwaben und Oestreich machte, mit mir einverstanden ist. Bei seiner Rückreise über Nürnberg habe ich in seinem Reiseskizzenbuch seine vortrefflichen Aufnahmen und herrlichen Motive bewundert, es wäre sehr zu wünschen, dass er solche veröffentlichen möchte.

Dieses hier vorgeführte kleine Portal aus der Kirche von Lilienfeld zeichnet sich durch Originalität aus, besonders machen die Capitalconsolen einen höchst malerischen Effect.

Platte II.

Abbildung nach einem aus einem französischen Codex des 12ten Jahrhunderts leider herausgeschrittenen

feu M. Kirchner, peintre et ami de l'auteur. Nous calquâmes cette miniature en 1821, ce qui nous permit de la reproduire dans les dimensions de l'original.

Cette intéressante image était si détestablement détériorée de même que l'écriture du dos qu'il fut presque impossible de déchiffrer celle-ci. Mais vu le grand intérêt de la chose nous nous permettons d'y fournir un commentaire, fondé sur nos études et expériences.

Nous avons reçu communication de notre ami, M. Kirchner, qu'il avait acquis ce parchemin d'un Français, marchand d'objets d'art, en échange contre des gravures. Ce marchand lui dit que, lors de l'incendie de l'abbaye de St. Germain des Prés (20 Août 1791), transformée en salpêtrière, la vaste bibliothèque de cet établissement, étant menacée des flammes et toutes les mains se mêlant à vider les localités, plusieurs ouvrages auraient été détournés, puis à coup de ciseaux, privés de leurs illustrations, le dit marchand en acheta une quantité et notre miniature parmi.

„L'Histoire de Paris“ par Félicien et le „Recueil des Historiens de France“ nous apprennent que le roi Louis VII fut le patron et le généreux bienfaiteur de ce célèbre convent, bâti au 6e siècle par le roi Childebert. Puis dans l'intéressant ouvrage „Histoire des rois de France“ on retrouve Louis VII dont la ressemblance au portrait de notre parchemin est frappante. Cette circonstance nous fait croire que ce dernier représente réellement Louis VII Ce roi, surnommé le-Jeune, le-Débonnaire et Florus, né en 1120, fut, après le décès de son frère aîné et du vivant encore de son père couronné à Rheims par le pape Innocence II. Peu de temps avant la mort de son père il épousa Eléonore, fille héritière du duc Guillaume de Guienne et de Poitou.

En 1136 le 8. Août il fut couronné roi d'Aquitaine et à Noël suivant roi de France. A la prise de Vitry il fit mettre le feu à une église où 1300 hommes furent la proie des flammes, il tomba alors dans une langueur mortelle et dans un chagrin si fort que, sur le conseil de St. Bernard, pour expier la mort tragique des habitants de Vitry il prit la croix résolu d'aller combattre les Infidèles. Il se mit en route en 1147 la semaine après celle de la Pentecôte, suivi de son épouse. Bernard mit une croix rouge sur l'écu du roi, fleurdelysé déjà des trois lis de France, même distinction fut donnée à son manteau. Louis VII fut le premier roi de

Pergamentgemaldes, welches im Besitz meines verstorbenen Freundes, des Malers Kirchner, war; im Jahre 1821 habe ich dasselbe durchgezeichnet, und in Folge dieses Verfahrens liegt es jetzt in Naturgrösse vor.

Dieses merkwürdige Bild war aber so schändlich ausgeschnitten und verdorben, dass die auf der Rückseite noch etwas sichtbare Schrift kaum zu lesen war, inzwischens interessirte mich dieses Blatt so sehr, dass ich mir erlaube, wie es mir Studium und Erfahrung darboten, einen Commentar darüber zu liefern.

Von meinem Freunde erfuhr ich nemlich, dass er dieses Bild von einem französischen Kunsthandler gegen Kupferstiche eingetauscht habe, der ihm erzählte, dass bei dem Brande die Abtei St. Germain des Prés (am 20. August 1791), die zur Zeit der Revolution zu einer Salpeterfabrik eingerichtet worden war, die ganze dortige reichhaltige, und in dieser Zeit unbeachtete Bibliothek vom Feuer bedroht war; alles, was Hande hatte, wollte retten, in diesem Durcheinander kamen nun auch die wichtigsten Werke in unwissende Hände, und hier ware er der Kunsthändler durch Kauf in den Besitz mehrerer alter herausgeschnittener Pergamentgemalde, unter andern auch zu diesem Bilde gekommen.

Aus der Histoire de Paris par Félicien, und aus dem Recueil des Historiens de France ersah ich, dass König Ludwig VII. diesem berühmten Kloster, welches König Childebert im 6ten Jahrhundert erbaut hatte — stets ein mächtiger Patron und grossmüthiger Wohlthäter war, und da in dem interessanten Werke „Histoire des Rois de France“ Ludwig der 7te vorkommt, und mit unserem Bilde viele Aehnlichkeit hat, so mochte ich fast glauben, dass dieses jenen König vorstellen soll. Ludwig VII., le jeune, der Jüngere, der Fromme, auch Florus genannt, geb. 1120, wurde nach Ableben seines älteren Bruders, noch bei Lebzeiten seines Vaters im Jahr 1131 den 25. October zu Rheims vom Pabst Innocentius II. gekront; er war mit der Erbtochter des Herzogs Wilhelm von Guienne und Poitou, Eleonore, kurz vor dem Tode seines Vaters vermählt.

Im Jahre 1136, den 8. August wurde er als König von Aquitanien, und an Weihnachten darauf zum wirklichen König von Frankreich gekront. Bei der Eroberung von Vitry, wo 1300 Menschen in einer Kirche verbrannt wurden, verfiel er in solche Schwermuth, Gewissensangst und Kummer, dass er auf den Rath des heiligen Bernhart, um seine Sünden zu büssen, das Kreuz nahm, und sofort einen

France dont le blason portait d'azur aux trois lis d'argent dans l'écu. Nous ne doutons plus d'après cela que notre parchemin ne représente le dit roi. Il est assis sur son trône, s'appuyant sur le sceptre, tenant de la main gauche l'écu aux lis. Le blasonnement des armes françaises n'est pas sans un profond sens emblématique et fut introduit sous Saint-Louis. Sous ce prince la France était grande et heureuse. Qui ne connaît la devise du peuple français: „Gentis Pater atque Custos, Manibus date, lilia plenis.“ D'après la légende les anciens rois avant Clovis portaient de guêules à trois crapauds d'azur foncé. Ce roi ayant reçu le baptême se mit à exercer des œuvres de charité et de pénitence, pressé de son épouse, la pieuse Clothilde, laquelle allait visiter souvent certain pieux ermite à Possey, auquel un ange apporta un jour les armoiries nouvelles, portant d'azur aux trois lis d'argent dans l'écu. En mémoire de cette origine, l'ange fut adopté comme tenant des armes françaises et regardé comme porte-bonheur pour la France. Plus tard les lis furent émaillés d'or. La France prospérait, en grandeur, en civilisation, en arts et en sciences la cour et les convents étaient des modèles pour toute l'Europe. Aujourd'hui les anciennes armoiries sont remplacées par le tricolore rouge, blanc et bleu-foncé. Le rouge et le bleu rappellent les anciennes armoiries, le blanc rappelle les lis, emblème de l'innocence et de la pureté, mais le rouge rappelle involontairement le sang innocemment répandu de Louis XVI.

Nous ajouterons quelques mots sur les couleurs de la miniature, tant qu'on pouvait encore les définir. Les couleurs sont à la gouache, comme dans les livres de missal des 9^e et 10^e siècles et couchées sur champ d'or. Le roi est assis sur un trône, tendu de bleu, revêtu d'un manteau de pourpre à doublure couleur ternie (sans doute lilas), le manteau est chamarré d'or et parsemé de pierres précieuses, tunique violette à manches courtes, chamarrée de noir avec broderies en or. Le roi porte une espèce de pallium, tel que le portaient les évêques grecs et romains, qui est de même richement bordé d'or et de perles, le ruban qui descend le long de la poitrine et du dos est d'une grande originalité; la ceinture est en or, le vêtement de dessous d'un vert-pâle, nuance de bleu. En tête une couronne ouverte, telles qu'on les voit dans les anciennes images et sculptures des rois français. Cette couronne ainsi que le sceptre sont en or, de même que les bracelets. L'écu, ainsi ordinairement dans les images des

Kreuzzug in das heilige Land unternahm, wohin er wirklich im Jahre 1147 die nächste Woche nach Pfingsten in Begleitung seiner Gemahlin die Reise antrat, das rothe Kreuz heftete der heilige Bernhard auch auf den Mantel und Schild des Königs, auf dessen letzterem schon die drei französischen Lilien angebracht waren. Ludwig VII. war der erste König von Frankreich, welcher die drei Lilien im blauen Felde führte. Aus diesen Nachrichten wurde es mir klar, dass unser Bild denselben König vorstellt, hier sitzt er nämlich auf einem Thron, gestützt auf dem Scepter, in der Linken hält er den Wappenschild mit den Lilien. Das französische Wappen war wirklich ein schönes bedeutungsvolles Emblem, und erhielt seine eigenthliche Weihe durch Ludwig den Heiligen. Frankreich war unter ihm gross und glücklich; wer kennt nicht des französischen Volkes Zunft: „Gentis pater atque custos, manibus date, lilia plenis.“ Diese Wappen verdankt seine Blasonnerie einer Legende, man sagt: Die alten französischen Könige vor Chlodwig hatten drei dunkelblaue Kroten im rothen Felde als Wappen geführt. Seitdem aber Chlodwig getauft war, wird weiter erzählt, abte er auf Anrath seiner frommen Gemahlin, der heiligen Clothilde, Werke der Basse und Liebe. Clothilde besuchte oft einen frommen Einsiedler in Possey. Diesem brachte einstmals ein Engel das neue Wappen, drei weisse Lilien im blauen Felde. Zum Andenken wurde der Engel als Schildhalter des französischen Wappens aufgenommen, und von den spätern Königen als heilbringend für Frankreich angesehen, endlich wurden die Lilien golden. Frankreichs Grösse, seine Bildung, Kunst und Wissenschaft nahm zu, Hof und Kloster waren Muster für ganz Europa, heute ist an die Stelle des alten Wappens die Tricolore getreten, roth, weiss und dunkelblau. Roth und dunkelblau erinnert an das vorchristliche Wappen, weiss an die Lilien, Symbol der Unschuld und Reinheit, roth aber erinnert noch unwillkürlich an das unschuldig vergossene Blut Ludwig XVI.

Die Farben des Bildes — so weit es sich doch zu erkennen waren, so wie die Erklärung — der Theile, will ich hier noch in kurze anführen. Die Malerei ist in Deckfarben — wie bei den ältesten Missaln des 9. und 10. Jahrhunderts üblich, und auf reichem Goldgrund gemalt. Der König sitzt auf einem blau gepolsterten Thronstuhl, umgeben mit einem dunklen Felpur-Mantel mit hellem Futter — soll wahrscheinlich hell-lila Farbe seyn, der Mantel

rois, est d'un grand intérêt, vu la croix rouge qu'il porte, laquelle rapelle sous doute la croisade du roi. Ces écus, arrondis aux trois angles, étaient généralement en usage chez les rois du 12^e siècle, ils étaient larges par en haut se terminant en pointe par en bas, moins lourds que les écus ordinaires, ils n'étaient destinés qu'à préserver la tête et la partie supérieure du corps.

Ces écus étaient travaillés en bois de hêtre ou de tilleul et enduits, pour plus de solidité, de cuir bouilli de buffle ou de cheval, il n'y en avait jamais de fer massif, bien que quelquefois ce métal fût employé pour garnir et décorer les écus, selon le rang de chacun et pour pouvoir résister à la violence des coups d'épée, et voilà pourquoi les Troubadours dans leurs chants aiment tant à parler de l'écu vomissant le feu. Les écus des personnes éminentes étaient souvent montés et décorés en or ou en argent, rembourrés de cuir dans le creux et garnis d'auses. Comme les rois de France, en frappant certaines pièces de gros argent, faisaient mettre de même l'image de l'écu royal sur ce numéraire, il s'en suivit qu'on les nomma bientôt „écus“. Une arme défensive, analogue aux écus c'étaient les „alfastars“, dont la description se trouve dans „l'Art-Journals“, rédigé par le Docteur Hall à Londres, dans un article fourni par nous et qui traite des costumes. Outre l'écu, le roi, ceint du reintonon autour des hanches, tient aussi l'épée; la garde en or, les souliers brodés en or de même que l'escabeau dont le dessus est d'écarlate.

L'arrière-champ est en or fleurdéclisé d'argent, le portait or sur fond noir, les colonnes de marbre verdâtre, l'arcade or, les moulures or sur champ d'écarlate. Les ornements supérieurs de l'arcade posés sur champ lilas. Le champ de couleurs diverses rehaussées en or, les pétales blancs sur azur, de même que les autres parties de l'ornementique, où toutes les diverses couleurs et nuances s'harmonient. Les moulures des circonférences sont des filets or et vermillon. Les chapiteaux et les bases des colonnes sont richement décorés, les champs sont alternativement de bleu, de rouge et de vert. Les décorations sont miniaturées de couleurs voyantes, le socle or, les ornements courants et les panneaux internes alternant de bleu et de rouge.

selbst ist reich mit Gold und Edelsteinen verbrämt, die Tunika mit kurzen Aermeln ist violett, ebenfalls reich mit Goldverzierungen auf schwarzem Grunde eingefasst; der König trägt eine Art Pallium, nach Art der griechischen und römischen Bischöfe; auch dieses ist reich mit Gold und Perlen besetzt, originell ist das herabhängende Band an der Brust und Schultern. Der Gürtel ist golden. Das erste Untergewand ist blassgrün, blau schattirt, und das zweite weiss mit blauer Einfassung. Der Kopfputz ist eine offene Krone, wie man solche an den alten französischen Königsbildern und andern Denkmalen sieht. Diese Krone ist wie der Scepter von Gold, ebenso die Armspangen; merkwürdig ist hier der Schild, den man fast niemals an den Königsbildern sieht, dessen rothes Kreuz aber offenbar auf den Kreuzzug dieses Königs hindeutet. Dieser, an den drei Ecken abgerundete Hertschild (écu) der Könige und Fürsten war im 12. Jahrhundert allgemein im Gebrauch, oben breit, unten spitz; um weniger schwer zu seyn als die gewöhnlichen Schilde, war er nur bestimmt, Haupt und Oberleib zu decken.

Diese Art Schilde waren aus Buchen- oder Lindenholt gearbeitet, und der grosseren Festigkeit wegen mit gesottemen Büffel- oder Rössleder überzogen, aber nie massiv von Eisen oder Stahl, und wenn ja dieses Metall dabei in Anwendung kam, so war diess nur bei der Einfassung oder Verzierung, je nach dem Range seines Besitzers, und desswegen angebracht, um der Wucht des gewaltigen Schwerter widerstehen zu können, und daher kommt auch in den Gesängen der alten Troubadours so oft „der funkensprühende Schild“ vor; bei hohen Personen war Einfassung und Verzierung nicht selten von Gold oder Silber; inwendig war er mit Leder gepolstert und mit Armriemen versehen; unser Schild, wie wir ihn vor Augen haben, war mit dem königlichen Zeichen oder Wappen bemalt, daher noch heut zu Tage die französische Münze écu (Thaler) nach einem so bezeichneten Schilde benannt wird, weil sie das Gepräge des Wappenschildes führt; ähnlich diesem Schilde waren auch die sogenannten Alfastars; eine ausführliche Beschreibung dieser Schutzwanne findet sich in meiner Costume-Beschreibung in den Monatsheften des Art Journals, welches Dr. Hall in London herausgibt. Nebst dem Schild halt der König auch das Schwert mit umgewundener Schwertkuppel, der Griff ist Gold, die Schenke sind ebenfalls Gold, so auch der Fusschemel; der Fussboden des Schemels ist zinnoberroth.

tombâmes d'accord qu'elle avait dû appartenir au chevalier Hans Conrad de Woellwarth, qui était le dernier de ceux de sa rare, déposés dans la chapelle du couvent de Lorch. A défaut de table généalogique nous ne sommes pas à même de définir le blasonnement de plusieurs armoiries femelles et armoiries d'agnation qui se trouvent de même sculptées dans la table. Les chartes de la famille après leur translation vers Schorndorf, du temps de la guerre de 30 ans, auraient été consumées par les flammes, lors de la conflagration de cette ville, en 1631, comme croit M. de Woellwarth. Sur la chaise transversale qui serre les jambes en croix de la table il y a des inscriptions très intéressantes. D'un côté on voit

„Malgré le nombre de ceux qui m'envient
„Les volantes de Dieu s'accomplissent.“

Et du côté opposé:

„Allons, bon courage,
„Osons avec Dieu.“

Les décorations sont un vrai chef-d'œuvre, sculptées avec grande entente, les deux grandes armoiries surtout ainsi que les lions et les mascarons. Le dessus est uni, sans aucune distinction, il paraît appartenir à un temps plus moderne. M. le curé nous dit que l'ancien dessus avait été à marqueterie plus belle encore que celle des tiroirs, qu'on peut tirer à soi des deux côtés.

La famille noble de Wollwarth (anciennement Wellwarth, Woellwarth) était une des premières et plus anciennes maisons nobles de la Suabe, où elle avait de vastes possessions, le droit de monnayage, celui d'assister à tous les tournois, elle occupait les premières charges d'église, de robe et d'épée, affectait des fonds aux églises et convents, instituant des jours de commémoration pieuse et fleurit encore de nos jours. Quant aux dix monuments sépulcraux de Lorch, nous en avons introduit quelques-uns dans notre traité sur les costumes, inséré dans „Art-Journal“ de Londres.

Planche V.

Fig. a. Armoirie intéressante et de belle conservation, dans la maison N. Nr. 807, appartenante à M. de Schaden à Nuremberg. Cette pièce, d'un goût simple mais exquis, date

in Nurnberg besuchte, sehen, und dieser war der Meinung, der Tisch müsse von dem Wollwarth'schen Schlosse Lauterburg, Essingen, oder Laubach nach Hohenstaufen gekommen sein; endlich kamen wir dahin überein, dass dieser alte Tisch dem am 7. April 1567 verstorbenen Ritter Hans Conrad von Wollwarth gehört haben müsse als dem Letzten, welcher noch in der Wollwarth-Capelle der Hohenstaufen Klosterkirche in Lorch beigesetzt wurde, aus Mangel eines Geschlechtshuches bin ich nicht im Stande, die Abbildungen mehrerer Frauen- und Agnaten-Wappen, welche sich an mehreren Stellen des Tisches befinden, zu benennen; wie ich vom Herrn General erthalten habe, soll das Familien-Archiv im dreissigjährigen Kriege nach Schorndorf gebracht und im Jahre 1634 bei Einäscherung dieser Stadt verbrannt seyn.

Interessant sind die Inschriften an der Lärge und an dem Querholz, welches die beiden unteren Füsse des Tisches zusammenhält, und statt mit dem uralten Keil durch eine versenkte Schraube befestigt ist, die erst durch Hinwegnahme des Wappenschildes sichtbar wird, man liest auf der einen Seite der Lärge die Worte: Spes in a christus, auf der andern: Omnia a Deo.
An dem Querholz:

„Ob ich schon kein Acker sey,
„So gewuchet doch, was Gott hat an mir.“

auf der andern Seite:

„Frisch und unverzagt
„Zu mit Gott gewagt.“

Die Verzierungen sind wahre Kunstwerke, geistreich gezeichnet und geschnitten, besonders an beiden grossen Wappen, die Löwen und Lärven an den beiden Füssen. Die Tischplatte ist glatt und ohne Verzierung, sie scheint von neuerer Arbeit zu seyn, der Herr Pfarrer sagte mir, dass früher eine sehr schöne Tischplatte darauf gewesen sey, noch schöner eingelegt als die Schublade, die man auf beiden Seiten herausziehen kann.

Die edle freiherrliche Familie von Wollwarth (vormals Wellwarth, Woellwarth) gehörte zu den ältesten und angesehensten turnerfähigen Ritter-Geschlechtern in Schwaben und hatte bedeutende Besitzungen daselbst, sie hatten Muzgerechtigkeit, und bekledeten oft die höchsten Stellen in geistlichen, militärischen und Staats-Ämtern. Sie waren grosse Wohlthäter der Kirchen und Klöster und stifteten überall ihres Namens Gedächtniss. Die Familie hat sich bis heute noch erhalten, mehrere Abkömmlinge der zehn Grabdenkmale in Lorch habe ich in meinem Costumwerk im Londoner Art-Journal vorgeführt.

Platte V.

Fig. a. Interessanter, noch ziemlich gut erhaltener Wandschraub aus dem Hause N. Nr. 807 der Frau von Schaden zu Nuremberg mitgetheilt und getrieft von mei-

de 1480, elle était dorée et peinte en couleurs, les battans ne s'élevaient pas de toute la dimension du panneau. Le dessin en fut levé par M. J. X. Ziegler, notre ancien élève. Ce dernier, cherchant à connaître les couleurs de la peinture trouva que tous les filets étaient dorés, les décorations de bleu, le fond de rouge, les fûtes et l'écusson dorés. Actuellement elle se trouve peinte en simple blanc.

Fig. b. Ornement tiré de l'ancien couvent des Bénédictins de Moenchroth, dans le comté d'Oettingen. De ce couvent, anciennement si renommé, il n'y a guère plus à voir quoi que ce soit, car il a partagé le sort de tant d'autres couvents, c'est à dire celui du pillage et de l'incinération en 1525 du temps de la désastreuse guerre des paysans. A peine réédifié par le noble alché Bollinger, il fut décrété et supprimé en 1558, par suite de la réformation. Les premiers moines étaient de l'institut du célèbre abbé Guillaume de Hirschau, dans la Forêt-Noire. Ils y furent mandés par le comte Herman de Leimingen. Le deuxième fondateur (en 1109) était un comte Bruno de Brakenfeld ou Brakfeld, dès 1250. Le couvent avait pour patrons les comtes d'Oettingen. Ce fut l'empereur Conrad IV qui déféra le patronage au comte Louis. Il est à plaindre que ce couvent, où il y avait encore du beau à voir, ait passé en possession privée. Le dernier propriétaire, la famille Schnell, le vendit en 1825 au prince Alois I. d'Oettingen pour la somme de 126,100 florins.

Fig. c. Ornement sculpté sur bois, fragment d'un stalle d'église de l'ancien couvent des Bénédictins Irrsaw (Irrsen, Irisingen), dessiné en 1830. Ce couvent est si modernisé qu'il n'y a que l'oeil exercé du connaisseur qui découvre encore quelques traces du moyen âge. Il faut qu'il ait été très intéressant aussi sous le rapport de son site, il est situé dans la Sibbe bavaroise à quatre heures de Kaufbeuren. Fondé en 1182 par le margrave héréditaire des anciens ducs de Bavière, Henri de Ramsperg et par ses deux fils Godefroi et Berchtold, il fut sécularisé et supprimé, du temps de la sécularisation générale des couvents.

Fig. d. Ornement sculpté sur bois de l'ancien abbaye des Cîteaux à Temelbach dans le Brisgau (Bade), trouvé par hasard dans une chapelle, demeuré depuis. Ce couvent, fondé en 1155 par l'abbé Hesso de Frimont et par Cuno de Hornwin, sur l'avis du duc Berthold IV de Zähringen, a partagé le sort de tant de couvents. Aujourd'hui il n'y a presque rien plus à voir de son ancienne magnificence, à moins qu'on n'aille à la recherche des pierres sépulcrales. Un des habitants de ce couvent était aussi le comte Berthold d'Urach, abbé, décédé en 1226, dont on pouvait voir long temps la pierre sépulcrale.

nem ehemaligen Schüler, nun Lehrer an der Baugewerkschule dahier, F. X. Ziegler.

Dieser einfache, aber geschmackvolle Wandschrank gehört dem Jahre 1480 an; er war ganz vergoldet und bemalt, daher die Schrankthürchen kleiner als der Rahmen sind. Ziegler hat die Farben des Rahmens untersucht, und fand alle Stäbe vergoldet, die Verzierung blau, und die Vertiefungen roth, selbst die Bänder und das Schlosschild sind vergoldet. Jetzt ist er ganz weiss überstrichen.

Fig. b. Ornament aus dem ehemaligen Benediktiner Kloster Mönchroth in der Grafschaft Oettingen; von diesem ehemals so berühmten Kloster ist wenig mehr zu sehen; denn es hatte das Schicksal der meisten andern Klöster in dem heillosen Bauernkrieg 1525 geplündert und verbrannt zu werden, und obgleich von dem edlen Abt Bollinger wieder hergestellt, wurde dieses Kloster dennoch in Folge der Reformation 1558 sequestrirt und aufgehoben; die ersten Mönche kamen aus des berühmten Abtes Wilhelm von Hirschau Institut im Schwarzwald; der Stifter, Graf Hermann von Leimingen, liess sie kommen. Der zweite Stifter im Jahre 1109 war ein Graf Bruno von Brakenfeld, oder Brakfeld. Die Schirmherrsinn waren von 1250 an die Grafen von Oettingen. Graf Ludwig erhielt die Schutzgerechtigkeit über dieses Kloster vom Kaiser Conrad IV.

Leider kam dieses Kloster, in dem noch viel schönes zu sehen war, in Privathande. Die Familie Schnell, welche das Kloster zuletzt besass, verkaufte dasselbe um die Summe von 126,000 fl. an den Fürsten Alois I. von Oettingen im Jahre 1825. Dieses Ornament war von Holz, wahrscheinlich war es ein Fries in einem Zimmer des Abtes; es ist im Styl des 16. Jahrhunderts.

Fig. c. Ornament von Holz, es gehörte einem Betstange an und ist aus dem 16. Jahrhundert, gezeichnet im Jahre 1830, in dem ehemaligen Benediktiner-Kloster Irrsee (Yrsen, Irisingen); auch dieses Kloster ist fast ganz modernisirt, und nur ein geübtes Auge findet hie und da Spuren aus dem Mittelalter; dasselbe muss seiner Lage nach sehr interessant gewesen seyn; es liegt im bayerischen Schwaben, vier Stunden von Kaufbeuren, und wurde von den Erbmarkgrafen der alten Herzoge von Schwaben, Heinrich von Ramsperg und seinen Söhnen Gottfried und Berchtold im Jahre 1182 gestiftet, und in jüngster Zeit bei der allgemeinen Kloster-Sekularisirung aufgehoben.

Fig. d. Holzornament, gefunden in der ehemaligen Zisterzienser Abtei Tenenbach im Breisgau (Baden); auch dieses Kloster hatte das Schicksal des vorerwähnten; und es ist wenig mehr von mittelalterlicher Herrlichkeit zu schauen, wenn man nicht gerade nach Grabsteinen forschet. Ich fand es im Jahre 1815 zufällig in einer, nun abgerissenen Kapelle; das, sonst so interessante, Kloster wurde 1158 vom Abt Hesso von Frimonsberg und Kuno von Horn-

Fig. e. Console de voûte de l'ancienne église d'Owen sur le Lauter, au pied du célèbre mont Teck, où il y avait le magnifique château des ducs de Teck. Dans Owen était leur résidence, dans l'église d'Owen leur sépulture. On y voit encore beaucoup de monuments sépulcraux de la famille des anciens ducs de Teck. En 1385 le duc Frédéric vendit au comte Eberhard de Wurtemberg la ville d'Owen et quelques villages. La plupart des monuments historiques de cette église, vénérable d'antiquité, ont péri dans la guerre des paysans et lors de la réformation. A notre dernière visite, en 1811, cette église, comme presque toutes celles du Wurtemberg, faisait l'effet d'un magasin de vieux meubles et d'autres fatras. D'épaisses couches de badigeonnage à la chaux rachaient les nervures des voûtes et des colonnes. Notre console ne tenait déjà plus à sa place. Pour aborder les magnifiques monuments sépulcraux, nous eûmes de la peine à nous faire jour au travers de l'amas confus de vieux stalles et d'autres ustensiles.

Fig. f. Console, fig. g. Moulure de l'ancienne église d'Oefflingen, église restaurée à neuf maintenant. C'est un lieu catholique, à deux lieues de Stuttgart, ayant appartenu anciennement au chapitre d'Augsbourg. Quoique l'église soit de peu d'apparence et malgré les mutilations au 16^e et 17^e siècle elle ne laisse point de faire une bonne impression. On y trouva encore des traces de décorations distinguées, notamment la console de la figure f, que nous rencontrâmes dans le grenier. Elle est d'un grand fini de sculpture, hauteur six pouces.

Oefflingen était le berceau de notre grand-père, Chretien Keim, architecte de cour, auprès du duc de Wurtemberg. Notre arrière-grand-père, maître-charpentier de son état, habitait de même ce lieu. Oefflingen possédait les meilleurs charpentiers, travaillant presque tous pour la cour de Stuttgart, très entendus dans l'ornementique, qu'ils aimaient à mêler dans leurs ouvrages même de charpenterie. Le plus instruit et le plus distingué de ces derniers était Joseph Frischmann, beau-frère de Chretien Keim. L'église actuelle d'Oefflingen est la plus ignoble échappe qu'on ait jamais honorée du beau nom d'église catholique.

Planches VI et VII.

Fragment d'un monument sacré, sculpté par Adam Kraft. Nuremberg, sa patrie, cette ville si célèbre, ne laisse pas d'être toujours riche en ouvrages, sortis de l'atelier de ce célèbre maître. D'abord, quant à la reproduction, il n'y a pas encore la moitié de ses ouvrages qui soient publiés par la gravure, puis, quant à la découverte de ceux cachés encore derrière les masures, on continue d'en retirer de nouveaux. Du nombre

win auf Angeben des Herzogs Berthold IV. von Zähringen gestiftet; in diesem Kloster war auch ein Graf Berthold von Urach Abt, der im Jahre 1226 starb, und dessen Grabstein lange zu sehen war.

Fig. e. Gewölbe-Console aus der alten Kirche in Owen an der Lauter im Wurtembergischen Amte Kirchheim, am Fusse des berühmten Teckerberges, auf dem ehemals die herrliche Burg der Herzoge von Teck stand.

Dieses Owen war ihre Residenzstadt, und in der Kirche war der Herzog Begrabnis; man sieht noch viele Grabmale von der Familie der alten Herzoge von Teck, der Herzog Friedrich verkaufte die Stadt Owen 1385 mit andern Dörfern an den Grafen Eberhard von Wurtemberg. Im Bauerkirge und bei der Reformation sind die meisten geschichtlichen Denkmale dieser altherwürdigen Kirche zu Grunde gegangen; bei meiner letzten Anwesenheit 1811 fand ich das Innere dieser, wie fast aller Kirchen Altwurtembergs, gleich einer Kumpelkammer voll Schmutz und Unrath, nur hie und da hundertmal übertüncht, und diese Gewölbeconsolen nicht einmal an ihrem Platz, ich konnte vor all dem Geringel von Betbänken etc. nur mit Mühe zu den herrlichen Grabmalen kommen.

Fig. f. g. Console und Ornament aus der alten, jetzt neu hergestellten Pfarrkirche zu Oefflingen, ein katholischer Ort, zwei Stunden von Stuttgart, ehemals dem Dom-Capitel zu Augsburg gehörig. Dieser hatte zwar eine unaussprechliche Kirche, im 16. und 17. Jahrhundert ganz geschmacklos umgestaltet, sie machte aber mit den vielen herrlichen Lindenbäumen an dem Aufzuge zur Kirche einen malerischen Effect; man fand hier auch noch viele Spuren besserer Verzierungen, namentlich die Console f. Das Ornament fand ich auf dem Boden an einer Betbank, es war sehr fein geschnitten, und seine Höhe betrug kaum 6 Zoll.

Oefflingen war der Geburtsort meines Grossvaters, des herzoglich wurtembergischen Hof-Architekten und Premier-Maschinisten Christian Keim, wos dessen Vater Zimmermeister war. Oefflingen hatte die besten Zimmerleute, welche fast alle für den Hof zu Stuttgart arbeiteten, sie waren in der Ornamentik sehr erfahren, und brachten sie häufig an ihren Zimmerarbeiten an. Der geschickteste und ausgezeichnetste war der Schwager meines Grossvaters Joseph Frischmann von Oefflingen. Die jetzige neue Pfarrkirche ist das unwürdigste Denkmal einer katholischen Kirche.

Platte VI. u. VII.

Fragment eines Kirchendenkmals von dem berühmten Meister Adam Kraft. An Denkmalen von diesem berühmten Meister ist Nuremberg ziemlich reich, nicht die Hälfte davon sind durch den Stich bekannt, und immer noch werden neue von ihm in dem welthistorischen Nuremberg, wo er gelebt hat, entdeckt, wie z. B. der Altar der Clara-Klosterkirche, welcher von ausgezeichneter Composition, aber leider sehr beschädigt ist. Dem fleissigen Herr

de ces derniers est le Mont-des-Olives, en dehors de l'église du couvent des Clarisses, composition distinguée, fort endommagée au reste. Il fut découvert dans une échoppe, collée contre le massif de l'église dès l'époque de la réformation et qui servait de bûcher. Il tant bien que le laborieux antiquaire Murr n'ait pas eu connaissance de ce Mont-des-Olives, puisqu'il ne le cite pas dans ses „Mémoires sur les Curiosités de Nuremberg.“ En revanche Murr y a introduit un monument sépulchral du couvent des Angustins, dont il dit:

„Une des plus belles pièces d'art du cloître c'est l'ex-voto de la famille des Peringersdoerfer, il représente la Ste. Vierge au milieu de deux anges. A la base il y a plusieurs personnages saints et autres, le tout supérieurement sculpté sur pierre par Adam „Krafft. Grâces aux soins exemplaires de M. de „Winkler, il est présent à l'abri de toute dégradation.“

Ce monument superbe, se distinguant surtout par la richesse de son ornementique architecturale, sera reproduit dans l'Ornementique. Pour en faire un commencement nous donnons ces détails. L'ensemble formera la fin du 4^e volume. Nous ferons lever les dessins, plans et profils par notre ancien élève, M. F. X. Ziegler, maître de dessin à l'école des Métiers et d'Architecture de Nuremberg, dessinateur entendu, ébéniste, sculpteur et connaisseur du style germanique.

La figure de la planche VI. représente le socle du cadre, soit du portail dont Adam Krafft a entouré les saints personnages. Cet intéressant socle de colonne est posé de biais. On y voit les proportions du style germanique libre, en vogue aux 15^e et 16^e siècles, les enlacements des tétragones et des autres membres, se liant, disparaissant et reparaissant très artistement et faisant un très bel effet, tel qu'il est clairement démontré par la coupe. La confection de ces pièces était une sorte d'artifice, soit chef d'œuvre, très estimé chez les anciens tailleurs de pierre et sculpteurs sur bois. Le profil a—a correspond à la coupe a, le profil b—b à la coupe b, etc.

La planche VII. fait voir le même socle de colonne, vue de front, ainsi que les coupes correspondantes. Ce superbe monument est transféré maintenant dans l'église catholique de Notre-Dame, pour être à l'abri de toute profanation, le cloître des Augustins servant d'entrepôt et se trouvant en outre dans une état menaçant ruine.

Planche VIII.

Fig. e. Colonne. Fig. a—b La même colonne brisée, mais en échelle plus grande. b—b. et c—c. les Coupes. Fig. d. Commencement d'une armoire d'église du couvent des Augustins de Nuremberg. Ces ornements se voient dans les formes les plus diverses, mais celle que nous reproduisons est une des plus intéressantes. Fig. la coupe, qui, pour plus de solidité, monte presque jusqu'à la hauteur des arcatures. Fig. f. Coupe des arcatures avec l'indication de l'entailleure, indiquée de même par la coupe de la figure dd.

mass dieser Ochberg nicht bekannt gewesen sein, weil er dessen in seinen Denkwürdigkeiten Nurnbergs nicht erwähnt; seit der Reformation war eine holzerne Schupfe darüber gebaut, die zugleich als Holzlage diente. Dagegen führt Murr ein Grabmonument im Kreuzgang des Augustinerklosters in folgenden Worten auf:

„Eines der schönsten Kunstwerke im Kreuzgang ist „das Gedächtniss der Peringersdorfer. Es stellt die „heilige Jungfrau zwischen zwei Engeln vor. Unten „sind viele Heilige und andere Personen, von Adam „Krafft, herrlich in Stein gehauen, und durch die „nachahmungswerthe Sorgfalt des jetzigen Herrn „Hauptpflegers von Winkler, vor aller Beschädigung „gesichert.“

Dieses herrliche Monument zeichnet sich vorzüglich durch seine reiche Ornamental-Architektur aus, und soll desshalb in meiner Ornamentik vorgeführt werden; ich mache daher mit den Details den Anfang, und die Zusammenstellung des ganzen Monuments wird den Schluss des 4. Bandes bilden. Gezeichnet ist dasselbe von meinem ehemaligen Schüler Franz Xaver Ziegler, Zeichenlehrer an hiesiger k. Kreisgewerbschule, ein tüchtiger Zeichner, Kunstschreiber, Schützer und Kenner des altdeutschen Stils, der den architektonischen Theil nach genauen Maassen sammt Schablonen auf das punktlichsie aufzuheben wird. Es stellt diess ein Pfeilerfragment des Rahmens oder sogenannten Portals des Heiligenbildes vor; man sieht hier deutlich die geometrische Auffassung des deutschen Stiles, im Geschmack des 15—16. Jahrhunderts. Dieses interessante Pfeiler-Postament hat hier die übererhobene Ansicht. Die Verschlingung der geometrischen Vielecken und anderer Glieder, welche sich ausserst kunstlich in einander verbinden, sich durch und Hineinschieben und wieder zum Vorschein kommen und im Aufriß ein sehr dekoratives Ganzes bilden, war ein beliebtes Kunst- und Meisterstück der alten Steinmetzen und Holzschnitzer. Man sieht hier Fig. a. den Grundriß oder Schablonen von dem Theil a. a. Fig. b. den Grundriß von dem Theil b. b. und so fort c—c. — d—dd. In Platte VII. ist dasselbe in der Frontansicht, wo auch die Grundrisse gestellt sind. Dieses herrliche Monument steht nun in der katholischen Kirche zu unserer lieben Frauen, um solches vor Profanirung zu schützen, da der Augustiner Kreuzgang als Magazin benutzt wird, und auch sonst im ausserst ruinösen Zustand sich befindet, aber auch dort steht es leider zu sehr am Boden, und kann mehr mit den Händen betastet, als gesehen werden. Ich habe schon öfters darauf angetragen, es auf einen 5 Fuss hohen Sockel zu stellen.

Plate VIII.

Fig. a. b. Fragment einer Säule sammt Postament im vergrößerten Maassstab. b. b. der Grundriß. c. die zusammengestellte Säule in ihrer ganzen Proportion. c. c. der Grundriß. Fig. d. Krönung eines Kirchenschrankes aus dem Augustiner Kloster. Der Schrank ist von Holz, und die Art Krönungen, wie solche von mannichfaltiger Form im Mittelalter überall angebracht wurden, ist vorliegendes Muster eines der interessantesten. Fig. e. ist der Durchschnitt der Wasserflur, welche fast bis über die Zinnen hinaufgeht und deren Haltbarkeit zum Zweck hat. Fig. f. ist der Durchschnitt der Zinne selbst, mit Angabe des Einschnitts, welches auch der Grundriß Fig. d. vertheilt.

Der Hintergrund ist Gold mit weissen Lilien, das Portal Gold mit farbigem Grund, die gekuppelten Säulen sind grundlichter Marmor, der Bogen ist Gold, die erste Ornamenten-Einfassung grün auf zinnoberrothem Grund. Das obere breitere Bogen-Ornament ist auf dunkelblauem Grund, und lila und grün mit Gold aufgehobt gehalten, die Kelchblumen sind weiss, auf Rosa Grund, so auch die übrige Ornamentik, in der alle nur möglichen Farben-Nuancen harmonisch wechseln. Die äusserste Einfassung ist Gold mit zinnoberrothen Linien bezeichnet. An Capitalen und Säulenfüssen, welche reich decorirt sind, ist der Grund abwechselnd blau, roth und grün. Die Verzierungen sind mit bunten Farben besetzt; der Sockel am Schluss des Bildes ist Gold; das fortlaufende Ornament und die mittleren Quadrate sind ebenfalls Gold mit abwechselnd blauem und rothem Grund.

Style Germanique (Gothique).

Planche III.

Fig. a. Fragments d'une balustrade d'autel du ci-devant couvent des Dominicaines à Loewenthal ou Liebenthal, dessinés par l'auteur de l'Ornementique pendant ses excursions sur les rives du lac de Constance, en 1813. Ce couvent, intéressant autrefois, est situé sur la rivière d'Ach et près de Friedrichshafen (Buchhorn). Anciennement nommé Himmelswonne, il est un des plus antiques de la contrée. Le nom du fondateur n'est plus connu, on sait simplement que le chevalier Jean de Ravensbourg, en 1250, fit reconstruire ce couvent, consumé par le feu en 1246. Ravensbourg fit de riches présents au couvent reconstruit et Gutta, son épouse, de la noble maison d'Angelburg, en fut la première prieure. Il est à plaindre que le beau style de ce couvent ait été pitoyablement massacré par les renouvellements du 15e siècle, car la vieille église est tellement surchargée d'ornements du style ignoble qu'on ne s'y reconnaît plus. Néanmoins quelques coins retirés cachent encore des traces d'ancienne splendeur, tels que notre balustrade, du 13e siècle, en bois de chêne tout noircie du temps, mais élégamment et si diversement sculptée que chaque compartiment se trouve orné d'un motif nouveau, forme de rosaces délicatement sculptées à jour; les stalles que nous y vîmes, et qui sont de la même

Deutscher (gothischer Styl).

Platte III.

Fig. a. Fragment eines Altargeländers, Gallerie oder Chorschranken (Kanzelle genannt), wo das Abendmahl gereicht wurde, aus dem ehemaligen Dominikaner Nonnenkloster Loewenthal, auch Liebenthal genannt, von mir gezeichnet auf meinen Wanderungen am Bodensee im Jahre 1813. Dieses ehemals interessante Kloster liegt am Flusse Ach, seitwärts Friedrichshafen (Buchhorn) in der ehemaligen untern Landvogtei. Vor Alters hiess Loewenthal Himmelswonne, es ist eines der ältesten Klöster in dieser Gegend gewesen, dessen Stifter unbekannt ist, man weiss nur, dass Biter Johann von Ravensburg im Jahre 1250 dieses Kloster neu erbauen liess, nachdem es im Jahre 1246 abgebrannt war. Ravensburg beschenkte sein neues Kloster reichlich, und seine Gattin, Gutta, eine Edle von Angelburg, wurde die erste Priorin; leider ist der schöne Styl dieses Klosters im 15. Jahrhundert durch Erneuerungen ganz verpöfft worden, und die alte Kirche ist vor lauter Rococo nicht mehr zu erkennen, aber viele Spuren ehemaliger Herrlichkeit fand ich doch noch in den vergessenen Winkeln, so z. B. aus dem 13. Jahrhundert unser Altargeländer, von fast ganz geschwarztem Eichenholz, äusserst zierlich geschnitten und in Verzierungen so mannichfaltig, dass in jedem Fach eine andere Motive von fein durchbrochenen Rosenverzierungen vorkommt, aus derselben Zeit müssen

époque à peu près, seront reproduits dans un des cahiers subséquents.

Les monuments sépulchraux de cette église, érigés aux comtes de Habsbourg, Montfort, Werdenberg, aux barons de Ravensburg etc. nous étaient d'un grand intérêt.

Figure a. a. Rampes profilées en échelle grossie.

Figure b. Balustrade d'autel au couvent de Blaubeuren (Wurtemberg) dessinée par le frère de l'auteur de l'Ornementique, feu M. Manfred Heidehof. On venait de la retirer d'un monceau de meubles d'église détruits. Elle servait probablement comme barre de séparation de la nef de l'église d'avec le chœur, où se trouve le superbe autel, ouvrage très renommé. Cette balustrade était richement dorée.

Fig. b. b. Les encadrements, en échelle grossie.

Pour démontrer la variété des sculptures nous en reproduisons encore deux, savoir :

Fig. c. Balustrade de l'ancien couvent des Bénédictins Lah (Monasterium Lacum) près d'Andernach dans le pays de Trêve, dessinée par nous en 1815. Elle se trouvait dans une remise d'objets de rebut où, sur notre demande à voir des antiquités, on nous avait conduit. Nous y vîmes, à côté de toutes sortes de fragments d'autels et d'images sacrées, de même la dite balustrade, tombée presque en poussière. Elle était encore imposante par la richesse de la dorure et des couleurs. Le scabellon sur-tout, portant l'ange, nous intéressait; il est richement doré et à panneaux rouges et bleus; l'ange est en couleur, robe blanche, chevelure et ailes dorées, il tenait un écriteau avec le mot „Sanctissimus.“ le mot correspondant était sans doute sur l'écriteau de l'autre ange. Les deux scabellons, où l'un voit encore les gonds sur lesquels roulaient les battans, donnaient accès à l'autel. Quelques-uns de ces meubles détruits portaient le millésime 1180 et notre balustrade appartient sans doute au même siècle, qui est celui de l'abbé Jean de Didesheim, ami des arts, aux soins de qui ce couvent est redevable de divers embellissements; malheureusement il s'y introduisit plus tard le style de rococo et de tant de beaux objets les uns furent écartés, les autres détruits. Le site pittoresque de ce couvent parle au cœur et à la fantaisie. Partant du village de Brohl pour faire à pied la promenade vers le couvent et descendant le revers des élévations, on est agréablement surpris en découvrant l'élégante église du couvent à six tourelles gothiques et le lac austère avec son

auch die daselbst von mir vorgefundenen Chorstühle seyn, welche ich in der Folge vorführen werde.

Intéressant waren mir hier die noch ziemlich gut erhaltenen Grabmäler der Grafen von Habsburg, Montfort, Werdenberg, der Freiherrn von Ravensburg und anderer mehr.

Fig. aa. Rahmenverzierung des Geländers im vergrößerten Maassstabe.

Fig. b. Altargeländer im Kloster Blaubeuren, gezeichnet von meinem verstorbenen Bruder Manfred Heidehof. Dieses Geländer soll sich unter mehreren zerstörten Kirchenrequisiten vorgefunden haben; wahrscheinlich war es bestimmt, den Chor abzuschliessen, in welchem der bekannte herrliche Altar steht; dieses Geländer war reich verguldet, und der Grund der Verzierungen blau und roth gefasst.

Fig. b. b. Die Rahmverzierung im vergrößerten Maassstab.

Um die Verschiedenheit dieser Altargeländer darzu-thun, will ich noch zwei derselben vorführen und zwar :

Fig. c. aus dem ehemaligen Benediktiner Kloster Laach (lat. Monasterium Lacum) unweit Andernach im ehemals Trierischen, von mir gezeichnet im Jahre 1815. Dieses Geländer befand sich nicht mehr an seinem eigentlichen Platze, sondern in einem alten Gewölbe, wohin ich auf meine Nachfrage nach ähnlichen Gegenständen geführt wurde, und wo ich unter andern Trümmern von zerbrochenen Altären, Heiligenbildern, halb verfault auch dieses Geländer fand; es überraschte mich durch seine reiche Vergoldung und Bemalung besonders das Postament mit dem Engel; es ist reich verguldet mit rothen und blauen Füllungen. Der Engel ist bemalt im weissen Kleide, goldenen Haaren und Flügeln, er hält einen Zettel, worauf „Sanctissimus“ zu lesen war; die Fortsetzung dieses Zettels, wie des Worts trug wahrscheinlich ein zweiter Engel; beide Postamente bildeten den Eingang zum Altar; man sieht noch an diesem Postament den Kloben der Thürchen; an andern zerbrochenen Gegenständen fand ich die Jahrzahl 1480, und bestimmt gebort unser Geländer dieser Zeit an; und diess war also die Zeit des kunstsinnigen Abtes Johannes von Didesheim, unter welchem dieses Kloster viele Verschönerungen erhielt; leider drängte sich bei den vielen Erneuerungen der Zopfstyl ein, und manches Schöne wurde entfernt oder zerstört. Die Lage dieses Klosters ist ausserst romantisch, und spricht Phantasie und Gefühl auf das lebhafteste an, wenn man vom Dorfe Brohl aus

rivage, on se trouvait le burg des anciens comtes-palatins, lesquels, par ce couvent, se nommaient Domini de Lacu ou Seigneurs de Lag. Ce paysage, quoique privé du burg, brûlé par les Français, en 1689, ne laisse point d'exercer sur le contemplateur un charme indubitable.

Fig. c. c. La même décoration, en échelle grossie.

Fig. d. Balustrade intéressante, de quelque autel, de l'église de la St. Croix à Cobourg, dessinée par mon ami et compatriote, l'architecte Guillaume Durich, lors que nous étions occupés l'un et l'autre à l'élevation du château de Cobourg. Durig trouva cette balustrade dans le grenier de l'église, où 22 ans plus tard notre conducteur des bâtimens du vieux château, l'architecte Charles Gorgel, trouva un plus grand trésor de sculptures de la dite église, lesquelles en eurent été retirées pendant la réformation en 1543. Elles se trouvent maintenant dans le vieux château reconstruit de Cobourg.

Planche IV.

Table intéressante par nous dessinée du milieu du 16^e siècle. C'était le 3 Septembre 1814, que, par un temps de plus splendides, venant de Stuttgart, nous cheminions sur nos pieds vers Hohenstaufen, village avec l'église paroissiale, où, par autorisation de la commune, le curé, M. J. F. Ammermüller nous avait mandé, pour nous charger de la restauration de l'image de l'empereur Frédéric Barberousse, peinte sur une porte d'église murée, donnant vue vers les montagnes. L'inscription dit que l'empereur, descendant de son château, passait souvent par cette porte dans l'église *). Nous nous chargeâmes d'autant plus volontiers de cette commission qu'elle nous

la Wanderung zu Fuss nach Kloster Lorch macht, wird man angenehm überrascht, wenn man von der Höhe heruntersteigt und vor sich die stattliche achthurmige byzantinische Klosterkirche erblickt und den unheimlich malerischen See, in dessen Nähe die Burg der alten Pfalzgrafen war, die sich von diesem Kloster Domus de Lacu oder Herren von Lach oder Lanche schrieben diese Burg wurde im Jahre 1689 von den Franzosen verbrannt aber die unbeschreiblich schöne Landschaft mit dem Kloster am See übt noch immer ihren Zauber auf den Beschauer aus.

Fig. c. c. Grossere Ansicht der Verzierung zur Verdeutlichung.

Fig. d. Interessante Gallerie, wahrscheinlich eine Altar-Gallerie aus der heiligen Kreuzkirche zu Coburg, vorgefunden und gezeichnet von meinem Freunde und Landsmann, dem Architekten Wilhelm Durich, als wir zusammen im Jahr 1817 beim Schlossbau in Coburg beschäftigt waren; diesen Gegenstand fand Durich auf dem Dachboden der Kirche, wo 22 Jahre später mein Bauführer auf der Vestung Coburg Architect Carl Gorgel einen grossen Schatz von herrlichen Schnitzereien aus dieser Kirche fand, welche im Jahr 1543 bei der Reformation aus der Kirche entfernt wurden; diese befinden sich nun im Fürstenbau auf der Veste Coburg. Sie sind bestimmt aus der Zeit 1401, wo die Abtissin Sophia des Benediktiner Nonnenklosters zu Veilsdorf auf St. Michaelsberg an der Werra und des Dechanten Johann von Lichtenstein zu Meder (ein Ort zwei Stunden von Coburg), welche die heilige Kreuzkirche der Stadt überliessen.

Fig. d. d. Grossere Ansicht der Verzierung

Platte IV.

Ein merkwürdig interessanter Tisch aus der Mitte des 16. Jahrhunderts, von mir gezeichnet. Es war am 3. September 1814, als ich beim herrlichsten Wetter eine Fussreise von Stuttgart aus nach dem Pfarrdorf Hohenstaufen machte, wohin mich der damalige Pfarrer J. F. Ammermüller im Auftrag seiner Gemeinde herufen hatte, um das ruinöse und äusserst schlecht gemalte vom Pfarrer, Magister Walz im Jahre 1723 angeordnete Bildniss des Kaisers Friedrich Barbarossa an einer zugemauerten kleinen Kirchenthüre, welche nach dem Berge ausschaut, wieder neu herzustellen. Die Inschrift dieses Gemäldes sagte, „dass Kaiser Friedrich oft durch diese Thüre von seinem oben liegenden Schlosse in die Kirche gegangen sei“ *). Dieser

*) Voir: Les Hohenstaufen par Ammermüller. Deuxième édition.

*) Siehe Ammermüllers Hohenstaufen 2. Aufl. 1814

paraissait fournir le moyen de rectifier quelque grave anachronisme, concernant le costume, attendu que l'ancien peintre avait prêté, à l'empereur celui du 16^e siècle. De là grands débats avec les ténaces paysans, qui n'entendirent point que nous y apportassions quelque changement que ce fût, si bien que, le curé, se rangeant aussi de leur côté, force nous fut de rhabiller Barberousse du même costume qu'avait bien voulu lui prêter le bon peintre, notre prédécesseur.

Quelque trente ans s'étant écoulés depuis ce temps il s'est vérifié une chose que nous prédisions: car la nouvelle image se trouve déjà aussi délabrée que l'était ancienne du temps de notre visite. La paroi étant humide et l'eau y dégouttant par moments, il est impossible qu'aucun ouvrage s'y puisse conserver. Durant les trois semaines de notre travail nous demeurions dans la maison hospitalière du curé. De notre fenêtre, nous pouvions jour, toute à notre aise, du bel aspect du couvent de Lorch-Hohenstaufen. Notre chambre à coucher était un véritable magasin de vieux meubles, là il y avait entre autre deux gros bois de lit à baldaquins, du 16^e siècle, que nos Ancies appelaient étables de lit. Nous avons par devers nous des strophes germaniques avec le passage que voici:

„Ze einem bettstall binden si se hiez
„in der kementen nieman si bi ir hiez.“

Dans cette chambre à coucher se trouvait la table de la présente planche, qui nous intéressait de préférence, elle était de solide bois de chêne, presque noir de vétusté, mais ornée de très belles sculptures avec les armoiries de la famille des Woellwarth: ces armoiries surtout attirèrent notre attention. C'est un croissant de guêles passant sur argent, le même blasonnement se revoit sur le heaume sur un coussin cramoisi à franges et houppettes d'or. M. le curé ne fut pas peu étonné de ce que cette table, dont personne n'avait eu souci, nous occupait tant, mais rendu attentif aux armoiries, il en conçut une meilleure idée. Il nous dit que cette antiquité lui venait de son prédécesseur, lequel, ne sachant comment faire autrement, l'avait laissée, là. Le curé y mettait ses livres et ses dossiers. En 1827 nous montrâmes notre copie à notre ami, feu M. le lieutenant-général de Woellwarth, qui vint nous visiter à Nuremberg. Son avis était que, des châteaux de Lauterburg, Essingen ou Lanbach cette table avait pérégriné à Hohenstaufen. Finalement nous

Auftrag war mir um so angenehmer, als ich dadurch Gelegenheit bekam den Kaiser im Kostum seiner Zeit abzubilden, aber nun bekam ich einen Kampf mit der Gewissenhaftigkeit des Pfarrers und der Unwissenheit seiner Gemeinde zu bestehen, die das Gemälde durchaus genau so hergestellt wissen wollten, als es ursprünglich gewesen war, und so musste ich es denn — gegen mein besseres Wissen — im Costüm des 16. Jahrhunderts herstellen, aber, wie ich vorher sagte, so ist auch mein Bild im Lauf von einigen dreissig Jahren eben so schadhafft geworden, als ich das erste angetroffen habe, die immer feuchte Wand, an der das Wasser manchmal herabläuft, zerstört fort und fort Arbeiten der Art. Ich blieb während der Arbeit an diesem Bilde drei Wochen in dem gastlichen Hause des Herrn Pfarrers, und konnte von meinem Fenster aus die herrliche Aussicht nach dem Hohenstaufen-Kloster Lorch in grösster Bequemlichkeit geniessen; mein Schlafzimmer war eine wahre Kumpelkammer alter Mobeln; unter andern standen hier zwei kolossale Bettstellen nebeneinander, beide aus dem 16. Jahrhundert, von unsern Vorfahren Bettstall genannt, ich habe ein altddeutsches Gedicht vor mir, wo solche Bettstellen, wie folgt, vorkommen:

„Ze einem bettstall binden sie se hiez;
„in der kementen nieman si bi ir hiez.“

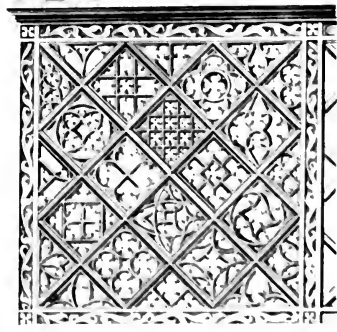
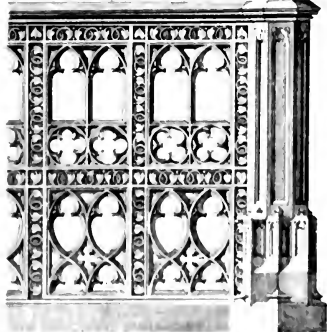
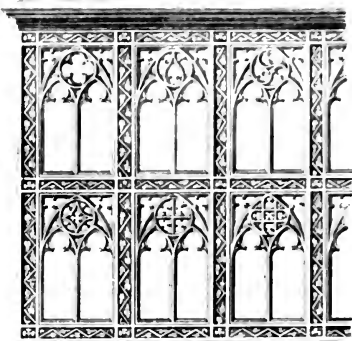
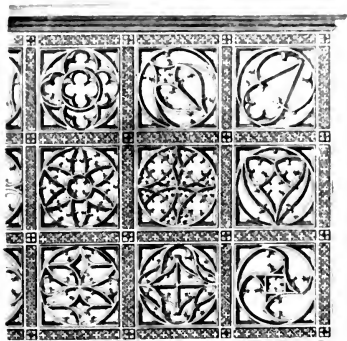
In diesem Schlafzimmer befand sich auch unser Tisch, der mich besonders anzog; er war von festem Eichenholz vom Alter fast ganz geschwärzt, aber mit reinem schönen Schnitzwerk verziert, worunter mir besonders das mir längst bekannte Wappen der Familie von Wöllwarth auffiel; es ist ein zinnoberrother Halbmond im silbernen Felde, was sich auf dem Helm der auf einem rothen goldbordierten und bequasteten Kissen ruht, wiederholt, und zwar in der Art, dass auf dem Helm der gehörnte Mond aufrecht abgebildet ist.

Der Herr Pfarrer war nicht wenig erstaunt, dass ich dem Tisch, den bisher Niemand beachtet hatte, so viel Aufmerksamkeit schenkte, bis er endlich auch das Wappen erkannte, und mir erzählte, dieser Tisch stamme von seinen Amtsvorfahren her, welche dies altmodische Möbel keiner Beachtung werth hielten, und so blieb denn dieser Tisch als altes Hausmöbel stets im Pfarrhause stehen, und trug zu meiner Zeit die Bücher und Akten seines Besitzers.

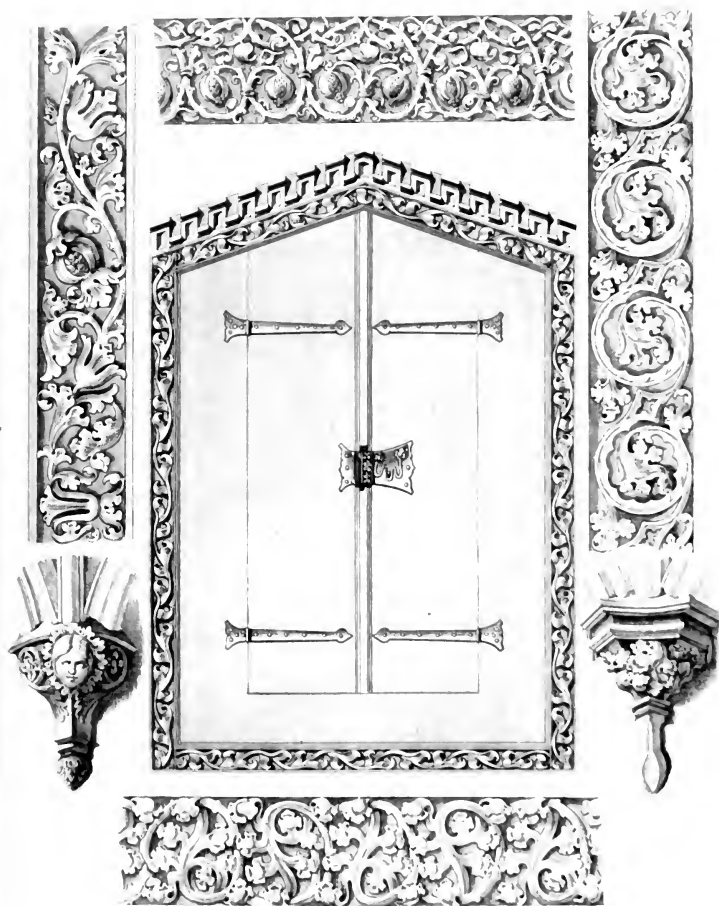
Im Jahre 1827 liess ich die Abbildung dieses Tisches meinem nun verewigten Freunde, dem Herrn Generallieutenant August Friedrich Freiherrn von Wollwarth, der mich

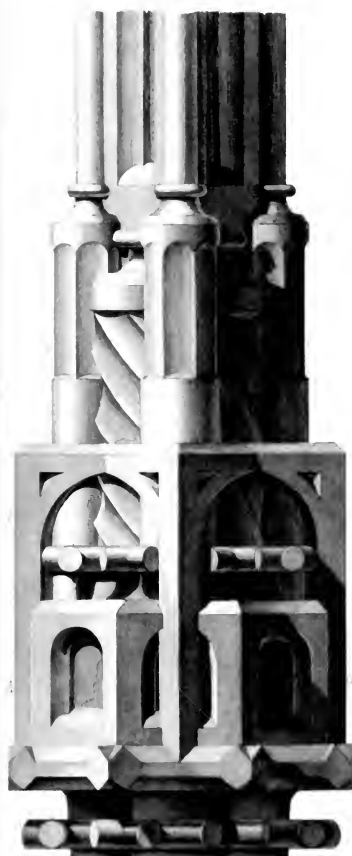


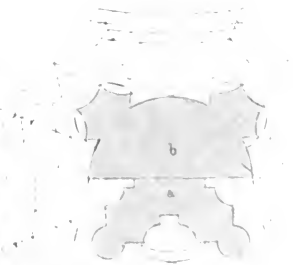
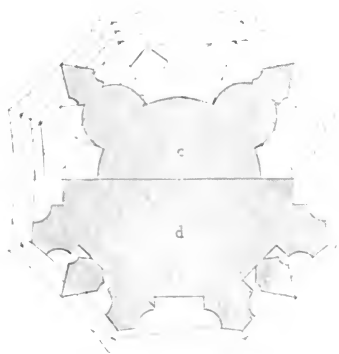
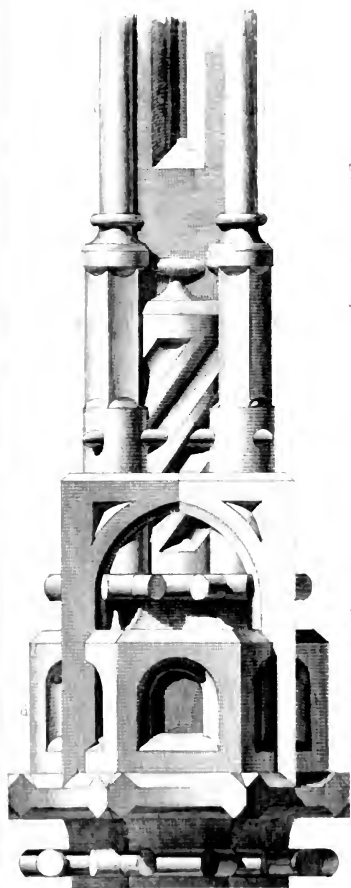


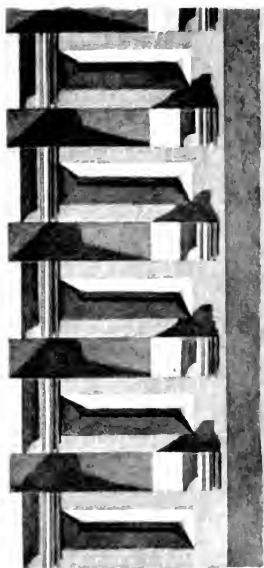












Livraison XXII.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Choeur, dit le chœur des Anges, au dessus du chœur de St. Pierre, dans l'église de St. Sebald, à Nuremberg. Dessiné et gravé par F. Walther. Cette chapelle haute, bien que très intéressante, et bien qu'on en puisse apercevoir la galerie depuis la nef principale de l'église, avait jusqu'à présent échappé à la publication, pour la raison, sans doute, que l'amateur n'y trouve accès que par une montée des plus impraticables. Le chœur faisait déjà partie de la première soit de l'ancienne église, bâtie sous Henri II., surnommé le Saint, ainsi que les vieux documents et les avis des archéologues s'accordent à le dire. L'église de St. Sebald fut construite sur l'emplacement d'une chapelle, dédiée à St. Boniface, chapelain d'origine, remonterait aux temps de St. Boniface, convertisseur des Franks, à qui les anciens chroniqueurs revenaient de même l'acte de la consécration de l'édifice. A en juger, sur les anciens membres encore conservés du style byzantin, cette église est bâtie sur le modèle de la cathédrale de Bamberg. Il y a deux cryptes, l'une au dessous du chœur d'ouest et l'autre au dessous du chœur d'est, qui sont probablement dédiées à St. Pierre et à St. Sebald. La grande nef est le chœur encore existant du côté ouest forme d'entrecroix à cinq faces latérales, flanqué des deux côtés, mais un peu en retraite, des deux portails, dont les massifs portent les deux grands clochers. La voûture de l'ancienne nef est soutenue par deux étages de colonnades, au premier, dont la simplicité des nervures et des ornements ainsi que le peu d'élévation révèle le style de la cathédrale de Bamberg; et comme de même les piliers principaux sont longs et profilés de colonnettes, il n'y a pas de doute que cet édifice ne soit du temps de Henri le Saint, tout aussi bien que les églises de Bamberg, Naumburg, Mersebourg et Bâle, à la réserve toute fois des deux croisées latérales, qu'on reconnaît au premier coup d'œil appartenir à un temps postérieur. Le massif forme octogone, aux flancs et au dessus des croisées actuelles on voit encore les vestiges des arcades. D'après les chroniques, la tour du sud fut bâtie sur pilotis en 1300, mais il est à nous en saurions admettre, à la vue des plus beaux ornements byzantins aux massifs. Voir cahier VII, planche II, Fig. a. et les chapiteaux du chœur de St. Pierre, cahier I, planche I. Quant à la tour nord, on sait que la partie supérieure soit la nef est de 1315. De 1361 en 1377 on bâtit le nouveau chœur principal, à l'endroit même de l'ancien. Quelques membres de ce dernier, échappés à la démolition, frappent aussitôt la vue du connaisseur. Les restes sont du temps de l'illustre empereur Conrad Trois., de la dynastie de Souabe, lequel régna de 1138 en 1149, accordant beaucoup de grâces à Nuremberg, ville à laquelle il portait une grande affection. Son successeur, Frédéric Barberousse,

Zwei und zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl

Platte I

Der sogenannte Engelschor ober dem St. Peterschor in Nuremberg in der ehemaligen Probsteykirche zu St. Sebaldus, geteichnet und gestochen von Philipp Walther. Diese interessante Kapelle ist der originellste Theil bei St. Sebaldus, welcher noch nie veröffentlicht wurde, da gerade dieser nicht Jedermann zugänglich ist, obschon er vom Hauptschiff der Kirche aus gesehen werden kann. Er gehört zum ältesten Theil der Kirche, welcher unter Heinrich dem II. dem Heiligen erbaut wurde, was stylistisch und technisch erwiesen ist. Die St. Sebalduskirche wurde an die Stelle einer dem heiligen Peter geweihten Kapelle gebaut, welche viele Chroniker unglücklich alt machen, indem sie sagen, sie wäre bereits von dem heiligen Bonifacius, dem Bekehrer der Franken, eingeweiht worden. So weit noch der alte byzantinische Theil sichtbar ist, ist diese Kirche nach dem Plane des Bamberger Domes gebaut, mit zwei Krypten im westlichen und östlichen Chor, wahrscheinlich den beiden Heiligen St. Peter und St. Sebaldus gewidmet.*) Diese jetzige alte Doppelchor-Nische schließt sich fünfseitig unmittelbar an die westliche Thürm an. Im Innern aber ruht das ganze alte Hauptschiff unter der Rundkuppelkuppel und geringe Höhe so gleich an den Styl des Bamberger Domes erinnert. Halbsäulen laufen an allen vier Seiten der Pfeiler herab, woraus hervorgeht, dass diese Kirche ursprünglich wie Bamberg, Naumburg, Basel und Meissen, unter Heinrich dem Heiligen erbaut sei, und der besagte westliche Chor derselben Zeit angehört. Ausgenommen davon sind die unteren Fensteröffnungen, welche sich beim ersten Blicke auf das Mauerwerk als viel später eingebrochen zeigen. Dieses Mauerwerk ist aus dem Vertheil construiert und hat auch noch mehrere wohl erhaltene alte rundgeschlossene Fenster neben und über den eingebrochenen, welche dem Engelschor angehören, behalten. Dass der südliche Thürm nicht, wie Chronisten erzählen, erst im Jahre 1300 auf Fische gebaut worden sein kann, geht aus dem Umstand hervor, dass daran noch die schönsten byzantinischen Verzierungen sichtbar sind, von denen ich eine Abbildung in meiner Ornamentik, Heft VII, Platte 2, Fig. a., gegeben habe, nach Capitele im Innern des Peterschors, Heft I, Platte 1. Eben so wenig kann der nördliche Thürm 1315 gebaut sein, nur sein oberer Aufsatz 2001 dieser Zeit an. Von 1361 bis 1377 ward der neue grosse Chor an der Stelle des alten gebaut, auch bemerkt ein Kenner viele Zusätze an den Erweiterungen dieser alten Kirche, welche aus den Zeiten des Erlauchten Schwaben Kaisers Conrad des III. sind, der von 1138 bis 1149 regierte und sich um Nuremberg besonders verdient machte, da ihm diese Stadt lieb und werth war, denn so blieb

*) Welche bei Erbauung des neuen Chors 1361-1377 zerstört wurde.

ayant continué les mêmes bons sentiments à la ville, on conçoit difficilement qu'un monument aussi imposant ait été simplement annexé d'une église aussi chétive que celle de Poppenreuth, où il n'y apparaît pas les plus faibles traces d'une église antérieure.*)

Planche II.

L'ascension de J. C., superbe ivoire sculpté, côté plat d'un livre des Évangiles, du 10^e ou 11^e siècle, parchemin, texte latin à initiales supérieurement bien enluminées, donation de la chanoinesse de Gandersheim, princesse Caroline de Cobourg-Saalfeld à la bibliothèque de Cobourg. Cette superbe sculpture est encore ornée d'une bordure, garnie de perles, de 1555, mais dans le genre rococo, don additionnel de l'abbesse Madelaine, comtesse de Columna, nommée en 1547 et décédée en 1577. Comme elle n'aurait guère relevé la pièce principale, on s'est abstenu de la reproduire ici.

Il n'y a pas de doute que ce très ancien et très célèbre monastère des dames nobles de Gandersheim, si généreusement doté par munificences impériales et royales, n'ait renfermé quantité d'autres objets d'art. Nous ne pouvons nous dispenser de citer ici quelques détails sur le couvent, tels que les légendes et l'histoire nous les ont légués. L'abbaye séculière des dames nobles et le chapitre séculier de Gandersheim, tous les deux dans la petite ville du même nom, district d'Haritz, distant à 2 lieues de Seesen et à 7 de Brunswick, furent fondés en 956 à l'invocation de Jean-Baptiste, de St. Anastase et de St. Innocence, selon les uns par l'empereur Othon I., selon les autres par le duc Ludolf, souverain des pays de Brunswick, sur la demande de son épouse Oda, désirant y établir des dames nobles, qui voulussent, dans une sainte retraite, se vouer à la science et pratiquer les vertus de la vie religieuse. Les fondements furent posés sur l'emplacement même d'une maison de plaisance du duc et de la duchesse, et du nom de leur fils Bruno, le couvent fut nommé Brunshausen ou Brunsterhuse. Le toni à la suite d'un songe d'Oda, on il lui apparut St. Jean, qui se disait content de cette sainte résolution. L'évêque Alfred de Hildesheim, qu'elle s'empressa de consulter à cet effet, la fortifia beaucoup dans sa sainte pensée. Elle fit le voyage de Rome, visita le pape Sergio, qui l'arçevêque lui fit gracieusement et lui donna en présent les saints corps des papes Anastase et Innocence. Le couvent bâti, Ste. Bathilde, comme la plus âgée des sœurs, en fut nommée sœur supérieure et abbesse, et la maison séculière eut des chanoinesses de la plus haute noblesse. Comme des 956 le couvent ne pouvait plus contenir le nombre toujours augmentant des religieuses et comme la localité avait d'autres inconvénients, on se mit en quête d'un autre emplacement, sans trop pouvoir y réussir, ce qui causa grande inquiétude à la chanoinesse Bathilde. Mais un jour des pères, faisant paître leurs troupeaux dans les environs du couvent, il leur apparut quantité innombrable de lumières, inondant de clarté tous les

Kaiser Friedrich Barbarossa seinem Vorgänger nicht zurück. Daher ist es kaum glaublich, dass eine solche imposante Kirche, wie die zu St. Schladus, ein Filial von der unscheinbaren und unbedeutenden Spure einer altern Kirche herkommt, gewesen sein soll *) und zwar bis 1413? — Diese herrliche Kirche war in alten Zeiten reich ausgestattet und darüber Pfarrhern gesetzt, welche Plehau hiessen.

Platte II.

Abbildung einer interessanten Elfenbeinschuitzeri, die Himmelfahrt Christi vorstellend, mit herrlicher ornamentaler Einfassung aus dem 10. oder 11. Jahrhundert, mitgetheilt von Herrn Hofmaler Rothbarth in Coburg. Diese kostbare Buchdecke zielt ein ausgezeichnetes auf schönem Pergament in rein lateinischen Text geschriebenes und mit gemalten Anfangsbuchstaben gezieres Evangelium, im Besitz der herzoglichen Bibliothek zu Coburg, ein Geschenk der Dechantin von Gandersheim, Prinzessin Carolina von Coburg-Saalfeld. Diese Reliquie alter Kunst habe ich in dieser Abbildung ohne die äussere Einfassung, welche von Silber und verguldet und mit guten Steinen besetzt ist, gegeben, weil diese neue Zugabe, aus dem Jahr 1555 im Renaissance-Styl gehalten, unser Kunstwerk nicht gehoben haben würde.

Diese neue Zugabe dieses äusserst seltenen Evangelienbuchs wurde von der damaligen Eigentümerin, der Äbtissin Magdalena, Gräfin von Clumen oder Columna, welche im Jahre 1547 erwählt und 1577 gestorben ist, gestiftet.

Gewiss sehr viele interessante Schätze der Kunst muss diess älteste und berühmteste hochadelige Frauenkloster Gandersheim besitzen haben, welches so reich mit kaiserlicher und königlicher Munificenz beschenkt wurde, und um davon einen Begriff zu geben, kann ich nicht umhin bei dieser Gelegenheit Einiges von diesem damals herrlichen, kostlichen Kloster ein kleines Bild zu entwerfen, wie es uns die Sagen und Geschichten aufbehalten haben. In dem braunschweigischen Städtchen Gandersheim, im Harzdistrikt gelegen, wenige Stunden von Seesen, 7 Meilen von Braunschweig, war diese Frauen-Abtei und kaiserliches frei weltliche Stift gleichen Namens zu Ehren St. Johannis dem Täufer, St. Anastasii und Innocentii gestiftet. Gandersheim, auch Ganderisheim, Gandersen, lateinisch Gandersheimum oder Ganderianum Coenobium, soll anno 956 Kaiser Otto I. nach andern Herzog Ludolph, Herr der braunschweigischen Lande, auf Veranlassung seiner Gemahlin Oda gestiftet haben, und zwar für Fräulein, die in der Stille leben, und sich den Studien und geistlichen Tugenden ergeben wollten. Der Ort, wo das erste Kloster gebaut wurde, war früher eine Villa des Herzogs; dieser und seine Frau gaben dem Ort den Namen nach ihrem lieben Sohne Bruno Brunshausen oder Brunsterhuse, veranlasst durch einen Traum der Oda, in welchem ihr St. Johannis der Täufer erschien, welcher sie zur Erbauung dieses Klosters aufmunterte. Da zog sie sogleich den Bischof Alfred von Hildesheim zu Rathe, der sie zu diesem heiligen Bau noch mehr bestärkte, worauf die frommen Stifter nach Rom zum Papst Sergio zogen, welcher sie lieb-

*) Voir Histor. diplomat. Nuremb. p. 472, Murr, p. 33.

*) Histor. diplomat. Norimb. pag. 472. et Murr pag. 33.

plus que la chanoinesse et quatre sœurs. La duchesse Augustine Dorothee de Brunswick-Wolfenbüttel, en même temps chanoinesse de Quedlinbourg, termina la série des chanoinesses protestantes.

fenbüttel, der am 2. November 1568 mit grosser Strenge dem Stifte verboten liess, die Suffragia de Sanctis zu singen und Messe zu lesen; und drängte ihnen den protestantischen Prediger Hamelmann auf, der sie in der neuen Lehre unterrichten sollte, den sie aber entschieden zurückwiesen, so dass er wieder abziehen musste. Aber die Zudringlichkeit des Herzogs hatte keine Grauzen und er erweidete alle Mittel an, seinen Zweck zu erreichen.

Doch sowohl die Aebtissin Magdalena, als ihr Stiftskapitel hielten unerschütterlich fest an ihrer alten herkömmlichen Religion und an ihrer Sache, führten beharrlich ihren katholischen Gottesdienst, auf dem hohen Chor fort, und besonders die Aebtissin wies alle Eingriffe in ihrem Stifte mit grosser Indignation, so lange sie lebte, zurück. Sie wählte noch bei Lebzeiten ihre Schwester Margaretha zu ihrer Coadjutorin, welche eben so charakterfest, wie sie selbst war, als sie im Jahre 1577 erwählt wurde, und sie wies mit Muth die Angriffe der Prinzessin Elisabeth, der Tochter des Herzogs Julius, welche ihr die Wahl streitig machte, zurück; aber sie schloss die Reihe der 36 katholischen Aebtissinen als die letzte.

Nun wurde im Jahr 1589 die für die neue Lehre empfängliche Gräfin Anna Erica von Waldeck zur Aebtissin erwählt. Und da die meisten Stiftsfraulein bei ihren alten Ansichten blieben, so konnte erst im Jahre 1593, als das kloster abbrannte und von Anna Erica aus ihren Mitteln wieder neu erbaut wurde, die Reformation völlig zu Stande gebracht werden, worauf das Stift unter Braunschweig-Wolfenbüttliche Landeshoheit kam, und sein Recht aber als Reichsstand bestritten wurde. Im Jahr 1713 war die Prinzessin Elisabeth Ernestina Antonia, Tochter des Herzogs Bernhart von Sachsen-Weimingen, als gefürstete Aebtissin erwählt, und 1720 sind nur noch vier Stiftsfraulein sammt der Aebtissin vorhanden gewesen. Die letzte war Augusta Dorothea, Herzogin von Braunschweig-Wolfenbüttel, auch Probstin von Quedlinburg.

Planché III.

Fig. a. Monument tumulaire du 12^e siècle ou même plus ancien, dans l'église byzantine de Welchingen, église d'une belle conservation. Il nous fut communiqué par notre élève, Adolphe Doehlemann, de Schwabach.

Le village de Welchingen du ci-devant baillage palatin-havarois de Boxberg, faisant aujourd'hui partie de Bade, est renommé pour cette superbe église byzantine. Elle renferme quantité d'autres monuments, des pierres tumulaires surtout. Celle de la présente planche ne porte pas d'inscription. Les vases dimensionnés de l'église et sa beauté portent à croire que Welchingen du moyen-âge a dû être un endroit très considérable. Il n'y a pas de doute qu'il n'ait appartenu à la dynastie des Boxberg, qui est identique avec celle des Crutheim; car Conrad de Crutheim vendit des 1239 une métairie de Welchingen à Gottfried de Hohenlohe; de même que le burg de Boxberg était déjà au 12^e siècle une commanderie de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem. Le burg et ses dépendances, dont Welchingen faisait partie, furent vendus par Cralto de Boxberg, qui en 1192 fit le voyage de Jérusalem, aux chevaliers de Malte. Cela eut lieu sans doute sous le Grand-Maître Henri de Boxberg; en 1278; il y a donc lieu de croire que ce monument était érigé à quelque chevalier de Malte, et que cette église a été bâtie par le même Ordre.

Fig. b. Pierre tumulaire, découverte par l'auteur de

Platte III

Fig. a. Grabmal aus dem 11. oder 12. Jahrhundert oder noch älter, in der noch gut erhaltenen byzantinischen Kirche zu Welchingen, mitgetheilt von meinem Schüler Adolph Dohlemann von Schwabach.

Welchingen, Wölkelchingen, auch Wollachingen genannt, ehemals churpälz-hayrisches Dorf in der Unterpfalz im Oberamt Boxberg, jetzt badisch, ist berühmt durch eine herrliche, noch gut erhaltene byzantinische Kirche, welche noch viele alte Denkmale, besonders Grabsteine in sich schliesst, von denen eines der bezeichneten Grabsteine ohne Inschrift ist. Nach dem Massstab der herrlichen Kirche muss Welchingen ein bedeutender Ort im Mittelalter gewesen sein, und gehörte bestimmt der Dynastenfamilie von Boxberg an, welche mit denen von Crutheim eine Familie gewesen sind, denn Conrad von Crutheim verkaufte im Jahre 1239 an Gottfried von Hohenlohe einen Hof zu Wollachingen, und die Burg Boxberg war schon im 12. Jahrhundert eine Johanniter-Commende, welche Cralto von Boxberg, der im Jahr 1192 nach Jerusalem zog und seine Güter dasselbst dem Johanniter-Orden übergab, zu denen Welchingen gehörte, dieses geschah wahrscheinlich im Jahre 1278 durch den Johanniter-Heermeister, Heinrich von Boxberg. Daher ist zu vermuthen, dass dieses Grabmal einem Johanniter-Ritter angehörte, und auch diese Kirche muss von diesem Orden erbaut sein.

l'ornementique, en 1810, à Wimpfen im Thal (Wurtemberg). Malheureusement sans inscription. Elle gisait, presque détruite, en dehors de la belle collégiale. C'était à peine qu'on y pouvait découvrir des traces d'enseignes. Encore sont-ils si énigmatiques qu'ils ne jettent guère de jour sur la profession du mort. M. le major de Gemming, notre ami, archeologue des plus distingués, est d'avis qu'ils ont trait à quelque maître-maçon, attendu que la ville de Hall en Souabe porte dans ses armes à la main et à la croix. Mais cette main n'est une main ouverte, tandis que celle du monument est une main jurante. J'ai souvent levé des dessins, lors de mon séjour à Wimpfen, dans les environs sont charmants et qui est la Cornelia des Romains. Dès avant les incursions des Vandales et des Huns et sur l'emplacement de la collégiale actuelle, il y avait un couvent. Ceux-ci l'ayant détruit, le pieux évêque Crétold de Worms résolut de le rebâtir à l'occasion de l'expédition armée qu'il faisait pour prêter secours à ceux de Wimpfen au Berg, et séduit par la beauté du site et le calme de la vallée voisine. La nouvelle maison collégiale ne tarda pas à se rendre considérable parmi toutes les autres, ayant de riches prébendes et tout le clergé du Zabergau ainsi que beaucoup de paroisses du Neckregau en étaient suffragants. Le riche et superbe couvent, attirant beaucoup de gens dans le voisinage, il s'y établit peu à peu une colonie, dont la ville de Wimpfen im Thal tire son origine. Bientôt, le couvent ne pouvait plus loger le nombre toujours croissant des hommes de la religion, le célèbre abbé, Richard de Ditesheim prit la pieuse résolution de le faire rebâtir dans des dimensions plus vastes. Mais la plus belle de ses créations c'est sans contredit la collégiale, ornée des plus beaux autels, de superbes vitraux peints et d'autres objets d'art proportionnés à l'énorme richesse du couvent. Malheureusement, de toutes ces belles images de saints personnages, de tous ces beaux vitraux peints, de ces tableaux de peintres notables il n'y a plus rien ou peu s'en faut. C'était à l'occasion de la cession au pays à la Hesse, que, d'une façon vandale, le couvent fut privé de tous ses ornements et trésors d'art. On vendait en vente publique, au prix du bois de chauffage, les anciens autels, les sculptures et les tableaux. Et comment les remplaça-t-on? Par des œuvres informes, qui ont la honte de notre temps! La régence de Darmstadt, ayant eut en possession de ce vandale, voulut y mettre fin. Il n'en eût plus temps, car on ne put retrouver que quelques tables restes. Tout ce qu'on a pu sauver, on le doit aux soins de M. Moller, architecte en chef, dont le mérite pour l'architecture germanique est généralement connu. Mais malgré tout le regret qu'on a, en pensant à l'absence de ces anciens objets d'art, de ces monuments historiques, de ces pierres tumulaires surtout, jetées au débris, on s'en console en quelque sorte à l'aspect extérieur de cette plus noble d'entre toutes les églises de la province, à la vue de ces tourelles à flèches élancées, de ces sveltes croisées, de ces colonnes et sculptures, nobles souvenirs de la magnificence et de l'art du moyen-âge. Le portail mérite une mention particulière pour la richesse de son profilage.

Fig. c. Très curieux monument tumulaire trouvé en 1811, par feu mon ami Kriemel, peintre d'Ebingen, dans les ruines du couvent nobiliaire des Benedictins du Rupertsberg près Bingen, détruit pendant la guerre de trente ans. Le monument aussi original que remarquable (mais sans inscription) était brisé en morceaux et si use par les soulers des passants qu'il en coûtait de grandes peines au dessinateur d'en reproduire les formes primitives. Assez mauvaise d'exécution, il est

Fig. b. vom Verfasser im Jahr 1840 zu Wimpfen im Thal aufgefunden, leider auch ohne Inschrift. Dieser Stein lag fast ganz zerstört vor der schönen Stiftskirche und mit genauer Noth erkannte man noch den Inhalt, der rathselhaft genug ist, um den Stand des Todten, dem der Stein geweiht war, genau zu erkennen. Mein Freund, Herr Major von Gemming, in Nürnberg ein trefflicher Kenner des Alterthums, meinet, er müsse einem Hauptmeister geholt haben, weil Schwäbisch-Hall eine Hand und Kreuz in seinen Blunzen führte, aber die Haller Hand ist eine offene Hand, während die auf dem Grabstein eine schworende ist. Ich habe in Wimpfen im Thal, welches in einer romantischen Gegend liegt, viel gezeichnet, besonders in Wimpfen der Stadt, der alten Cornelia der Römer, längst schon vor den Vandalen, den Hunnen erhob sich da, wo jetzt die Stiftskirche steht, ein Kloster. Als dieses von ihnen zerstört wurde, liess der fromme Bischof Crétold von Worms, der den Wimpfheimern am Berg zu Hülfe eilen wollte, angelegen durch die schöne Gegend und die stille Ruhe des Thals, den Entschluss, hier ein neues Kloster zu bauen. Bald nachher war das Stift in Wimpfen im Thal schon hoch angesehen, mit vielen Präbenden begabt, und die Geistlichkeit des ganzen Zabergaus und vieler Orte des Neckargaus ihm untergeordnet. Neben dem besuchten herrlichen Kloster entstand mit der Zeit eine Niederlassung, die Stadt Wimpfen im Thal.

Das Kloster wurde zu klein und der berühmte Abt Richard von Ditesheim hatte das grosse Verdienst, das alte Kloster vergessen zu lassen und an seine Stelle ein neues zu bauen. Sein schönstes Werk aber ist die jetzt noch stehende Stiftskirche. Dieselbe wurde praktisch mit den kostbarsten Altären und andern Kunstwerk, besonders mit den herrlichsten Gemälden ausgeschmückt, so wie es dem ausserordentlichen Reichtum des Klosters entsprach. Allein von all' den schönen Heiligenbildern, von all' den schönen Glasgemälden und andern Gemälden bedeutender Meister ist fast Nichts mehr da. Denn als die Kirche und das Stift an Hessen kam, wurde die alte Kirche ihres Schmucks vandalisch beraubt.

Statt der alten Altäre und anderer werthvoller Schnitzereien und Gemälde, welche an den Meistbietenden kaum um den Holzwerth verkauft wurden, kamen später neue hinein, welche eine Schmach unserer Zeit sind.

Als endlich die darmstadtische Regierung den Lufzug erfuhr, konnte nur wenig mehr gerettet werden, und das Wenige, welches noch da ist, haben wir dem für die deutsche Bankrott so verdienstvollen Oberbaurath von Moller zu verdanken.

Aber dennoch ist diese Kirche die schönste weit und breit, und wenn auch von innen die alten Kunstwerke und andere geschichtliche Denkmale, besonders die Grabsteine fehlen, welche hinaus geworfen wurden, so ist doch die Kirche von aussen gar herrlich anzusehen mit ihren vielen spitzen Thürmen, hohen Eustere Säulen und Bildereyen, ein edles Denkmal vergangener Pracht und Kunst. Besonders reich verziert ist das grosse Portal der Kirche.

Fig. c. ein höchst interessantes Grabmal im Jahr 1811 von meinem verstorbenen Freund, Maler Kriemel aus Ebingen, wider die Trümmer des im dreissigjährigen Kriege zerstörten adelichen Benedictin. u. Nonnen Klosters auf dem Rupertsberge bei Bingen aufgefunden. Dieses merkwürdige originelle Grabmal war in viele Stücke zerbrochen und so abgetheilt, dass der Zeichner mit genauer Noth die ganze Form zusammenstellen konnte, auch

d'un style irréprochable, ce qui porte à croire que ce monument date du 11^e siècle. Comme nous ne connaissons pas les anciens documents du couvent, nous ne saurions fournir des détails plus précis, si non que plusieurs archéologues sont d'avis que les deux têtes au dessus de la bande de la croix figurent celles d'Adam et d'Eve et que le serpent à la pomme, au dessous de la croix, symbolise la chute du premier homme. L'abbesse St. Hildegarde, fondatrice de ce couvent, comme par ses écrits religieux et par ses prophéties, vivait dans le couvent de Sponheim, lequel après sa destruction fut transféré à Eibingen, à une demi lieue de Geisenheim sur le Rhin dans le Rhingau. On y conservait encore jusqu'à un temps très récent les curieuses lettres de cette abbesse, son livre d'heures, présent de St. Bernhard, orne de superbes peintures et sa bague avec la devise: J'aime à pâtir!

Fig. d. Pierre tumulaire, dépourvue d'inscription, que nous avons rencontrée, étant jeune homme, scellée au mur d'un jardin de Lauffen sur le Neckre. Autrefois dans l'enceinte du couvent, cette pierre, ne sait-on, avait été érigée à un margrave de Bade ou bien au fondateur du couvent. A en juger sur d'autres monuments similaires, celui-ci appartient au 11^e ou 12^e siècle.

L'immédiate et très ancienne ville de Lauffen ne relevait que de l'Empire, mais au 13^e siècle elle passa au margrave de Bade. En 1316 le margrave Herman de Bade vendit le burg et la ville de Lauffen à Albert Hofwart, le jeune. Son père et son frère vendirent après sa mort la petite ville d'Eutingen, le burg et les trois quarts du village, en 1369 le reste à la couronne de Wurtemberg.

Dans ma jeunesse, vivant encore dans mon pays natal, je chérisais beaucoup cette petite ville si pittoresque et si riante. Placé sur le long pont du Neckre, vous voyez devant vous la ville, adossée à la montagne et s'élevant amphithéâtralement, à gauche le village et au haut d'un rocher escarpé, dont la rivière baigne le pied, la vieille église du plus beau style germanique, à côté la très ancienne chapelle sur une petite île du Neckre et entourée de l'ancienne Enselbourg avec sa tour, tant qu'elle existe encore. C'est du haut de ce rocher que Ste. Bégiswinde fut précipitée dans l'eau, du fond de laquelle elle fut repêchée. On y voit encore son cénotaphe.

Le couvent, qui avait renfermé la pierre tumulaire, est près du village, à la jonction du Laher au Neckre. Il fut fondé au commencement du 11^e siècle par Henri, évêque de Wurzburg et par l'empereur Henri le Saint. En 1476 on y transféra le couvent de Madelberg de l'ordre des Prémontrés. Ce couvent tout auprès de l'église existait encore de mon temps, mais il était bien délabré de même que l'intérieur de l'église, mais son extérieur est d'un bel aspect. Il est à craindre, qu'aujourd'hui on ne puisse plus rien y rencontrer, car des hommes novateurs, ignorant ou sans cœur, ne savent pas distinguer le saint d'avec le profane.

Planche IV.

Montant latéral d'un stalle du 15^e siècle, dans l'église des pèlerins, à Kiderich du Rhingau. Il nous a été communiqué par M. Joseph Kumpka, peintre et professeur de dessin à l'école grand-ducale polytechnique de Darmstadt.

Fig. a. Dossier du stalle. Fig. b. Le prie-dieu, correspondant au stalle. L'envoi de cette intéressante copie était accompagné d'une lettre, en date du 30. Octobre 1851, dans

eine Inschrift war nirgend zu finden, die Arbeit ist roh, aber in einem gutem Styl behandelt, so dass man diese Arbeit wie die oben angeführten Grabsteine in das 10^{te} Jahrhundert setzen kann.

Da der Verfasser mit den Urkunden dieses Klosters nicht bekannt und auch keine örtliche Untersuchung anstellen konnte, so kann er darüber nichts Näheres sagen, als dass mehrere Alterthums-Freunde der Ansicht sind, dass der männliche und weibliche Kopf über den Schrägbalken des Kreuzes, Adam und Eva vorstellen, und die unter dem Kreuz befindliche Schlange mit dem Apfel den Sündenfall bezeichne.

Die Stifterin dieses Klosters war die durch ihre geistlichen Schriften und Prophezeiungen bekannte Aebtissin St. Hildegard aus dem Hause Sponheim, welches Kloster nach der Zerstörung nach Eubingen oder Eibingen, eine halbe Stunde von Geisenheim am Rhein, im Rheingau verlegt wurde.

In diesem Kloster bewahrte man noch bis auf die letzten Zeiten seiner Existenz die merkwürdigen Briefe der Stifterin und ihr mit prachtvollen Gemälden verziertes Gebethuch, welches ihr der heilige Bernhart geschenkt, auch ihren Ring mit der sinnvollen Inschrift: Ich leide gern!

Fig. d. Diesen vierten Grabstein, ebenfalls ohne Inschrift, fand der Verfasser in seiner Jugend zerbrochen in einer Gartenmauer, in Laufen am Neckar eingemauert, und soll aus dem Frauenkloster Dominikanerordens gekommen sein. Man sagte mir damals, es wäre ein Grabmal eines Markgrafen von Baden und Andere wieder das des Stifters des Klosters. Nach ähnlichen, welche ich zu Gesichte bekommen, ist dieses Grabmal aus dem 11. und 12. Jahrhundert.

Laufen ist sehr alt, das Augusta Nieri der Römer, und stand schon um das 6. und 7. Jahrhundert unmittelbar unter dem Reiche. Wann diese Reichsunmittelbarkeit aufgehört hat, weiss man nicht zu bestimmen. Im 13. Jahrhundert kam es an die Markgrafen von Baden. 1346 verkaufte der Markgraf Hermann von Baden die Burg und das Städtchen Laufen an Albrecht Hofwart dem Jüngern. Nach dessen Tode verkaufte sein Vater und sein Bruder Erkinger das Städtchen, die Burg und 3 Viertel des Dorfs, und 1369 kam das Uebrige an Wurtemberg.

Laufen ist ein heiterer, malerisch gelegener Ort, der mir in meiner Jugend, als ich noch in meinem Vaterlande lebte, der angenehmste Aufenthalt war. Steht man auf der langen, alten Neckarbrücke, so sieht man vor sich das alte Städtchen, an den Berg hingelegt und nach und nach gleichsam empor wachsen; links das Dorf, und auf schroffen Felsen, der vom Flusse bespült wird, die alte Kirche in ihrem edlen deutschen Styl, daneben die uralte Kapelle, und nur durch einen Arm des Neckars getrennt, inmitten die ehemalige Enselburg mit ihrem noch stehenden alten Thurm. Aus diesem Felsen wurde 810 die heilige Begiswinde von ihrer Amme ins Wasser geworfen, und am Grunde desselben wieder gefunden; man sieht daselbst noch ihr sargähnliches Grabmal.

Platte IV.

Altdeutscher (gothischer) Styl.

Wangenstück eines Betstuhls aus dem 15. Jahrhundert in der Wallfahrtskirche zu Kidrich im Rheingau, mitgetheilt von Herrn Maler Joseph Kumpka, Zeichenlehrer an der Grossherzogtl. Bealschule in Darmstadt. Fig. a. ist die Wangen der Rückwand des Betstuhls. Fig. b. des vordere Endbetspils. Bei Einsendung dieser anziehenden Zeichnung

laquelle M. Kumpa nous dit: „Il faut convenir que le dessin est simple, mais il est ingénieux. J'aime à croire qu'il vous satisfera et que vous en approuverez le choix. La gracieuse simplicité des passages des bandes est d'un bel effet! Ne faut-il pas convenir que nos bons ayeux savaient fort bien rendre la religieuse et naïve confiance au Dieu? Témoin ces mots: „Sancta Margareta bit vor uns“, et cet autre mot: „Christ, Dieu-homme“ au dessus de la tête de St. Henri. Au reste les proportions montrent une intelligence et un jeu de formes admirables.“

Avant d'entrer plus avant en matière, nous touchons quelques mots des lieux et de l'église, qui renferme cette admirable oeuvre de peinture et de sculpture. Cette intéressante église, si visitée par les pèlerins, dédiée à St. Valentin, est du style germanique à choeur et à fronton. Située dans un paysage des plus pittoresques et dans le village de Kiderich, au fond d'une vallée, avec un ancien couvent des Cisterciens et sur une colline une maison de plaisance, nommée „Rittersruhe“, dans la vicairie du Rhingau, elle dépendait du si-devant Evêque de Mayence. Non loin de Kiderich se présente du côté de Mayence la petite villa d'Elfeld (villa des Romains) au Elfeld, dont le vieux château et la tour paraissent, pour ainsi dire, sauvegarder l'église des pèlerins de St. Valentin. C'est au 14^e siècle qu'Elfeld fut élevée au rang des villes par Louis le Bavarois. On y a vu vers Mayence, vue des plus belles du Rhingau, celle qui est un paradis terrestre. Aussi cette contrée vivait-elle de la vie de l'architecture sacrée, et c'est avec une pieuse surprise qu'on contemple encore dans l'église les créations de l'artiste bavarois Falk, d'Abensberg, en Basse-Bavière, monuments du 15^e siècle d'une belle conservation, heureusement échappés aux dévastations des guerres. Dans le couvent des Carmélites il y avait autrefois aussi des ouvrages de Falk. Par un des stalles de l'église son nom est transmis à la postérité: on y lit sculpté sur le bois: „Diss werk hat gemacht Erhart Falk, enen von Abensperck ass beirn wohaft zu gau Oderheim.“ Il était membre de l'atelier de construction de Batisbonne.

M. Kumpa a bien mérité auprès des amateurs par sa collection d'une centaine de pièces autogènes, toutes dessinées de sa main, et la tâche, n'était pas des moindres que de copier si supérieurement bien ces ornements si exquis et si admirables de variété. L'infatigable dessinateur, encouragé en outre par notre ami, M. B. Harres, de Darmstadt, architecte-inspecteur, a rempli la tâche de produire un ouvrage indispensable à tous ceux qui vont à la recherche de modèles d'ornementation de bon goût. Mais un des points essentiels étant le coloris, et celui-ci demandant des dimensions plus grandes que celles de „l'ornementique“, nous avons le regret de ne pas pouvoir le reproduire ici. Nous formons le vœu qu'il plaise à M. Kumpa d'en publier une édition écuménique et qu'il se trouve quelque bon éditeur de lithographies ou couleurs, qui voudrait prendre en main cette entreprise.

schrieb mir Herr Kumpa den 30. Oktober 1851 unter Anderem: „Es ist diese Zeichnung zwar eine der einfachsten, sie ist jedoch schon und stimmung und ich glaube, mich der Hoffnung hingeben zu dürfen, dass diese Zeichnung Ihrem Geschmack entsprechen und Sie diese Wahl billigen werden. Wie zierlich macht sich das einfach gewundene Band, und wie schön drücken die lieben Alten ihren kindlich frommen Glauben aus, wie hier durch die Worte: „Sancta Margareta bit Got vor uns. St. Henricus ebenso in der Zeichnung (Fig. b. durch den am Haupte angebrachten Namen des Gottmenschen „Christus“.“

Das Masswerk zeigt ein wundervolles Spiel im Innern, unterstreifen der Formen etc. etc.“

Bevor ich weiter über den schönen Gegenstand spreche, will ich vorerst auf den Ort hinweisen, in welchem sich dieser Schatz altdeutscher Ornamentik in Malerei und Schnitzwerk befindet. Dieses ist die höchst malerisch gelegene im altdeutschen Styl erbaute und mit Chor und Erker versehen imposante Wallfahrtskirche zum heiligen Valentin zu Kiderich, auch Kidrich oder Rittersruh genannt, einem Dorfe mit einem ehemaligen Capuziner-Kloster im sonstigen christlich-nachbarlichen Ansehn am Rheingau in der Nähe des Städtchens Elfeld, Elfeld oder Elfeld bei Mainz, welches diese Wallfahrtskirche mit seinem alten Schlosse und Thurne gleichsam zu bewachen scheint. Dieses Elfeld, vormals alta villa, wurde im 11. Jahrhundert durch Ludwig dem Bayern zur Stadt erhoben, und daher hinter diesem Städtchen liegt in einem schönen Thale unser Kidrich mit einem Landsitz und einem Hügel, Rittersruhe genannt, von wo man nach Mainz hinsieht, eine der schönsten Aussichten des herrlichen Rheingaus. Die Lage ist paradiesisch, das Land wie ein grosser, üppiger Baumgarten angelegt. Diese reizende Gegend erlebte damals auch die christliche Kunst, und mit Staunen sieht man in dieser Wallfahrtskirche noch die wohl erhaltenen Denkmale des 15. Jahrhunderts, welche den vielen Kriegerzügen und verheerenden Stürmen am Rhein entzungen sind, und die von dem bayrischen Künstler Erhart Falk von Abensberg an der Aem in Niederbayern herührten. Von diesem Künstler waren in dem dortigen Carmeliter-Kloster vor Alters viele Arbeiten und an einem der Altaltäre hat er seinen Namen verewigt, wie man diesen in altdeutscher Schrift liest: Diss werk hat gemacht Erhart Falk, enen von Abensperck, ass beirn wohaft zu gau Oderheim. Unter den Mitgliedern der alten Bauhütte zu Regensburg kommt der Name Erhart Falk auch vor.

Herr Joseph Kumpa hat sich dadurch verdient gemacht, dass er an 100 colorirte Zeichnungen von dem gemalten Schnitzwerke aufgenommen hat, von denen ich hier eines als Probe vorführe. Es war keine kleine Aufgabe, diese viele mit bewunderungswürdiger Mannichfaltigkeit abwechselnden Ornamente auf eigene Faust zu zeichnen, aber auf Anrathen meines alten Freundes, Herrn Baum-peter B. Abens in Darmstadt, unternahm es der unermüdete Zeichner dem Liebhaber der altdeutschen Kunst, ein Werk vorzuführen, welches als Material zur Bildung der schönsten Verzierungen unentbehrlich ist. Die Wichtigkeit der Verzierungen liegt besonders im Colorit, daher ich es nur bedauern kann, diese nicht für meine Ornamentik anwenden zu können, weil das kleine Format nicht für das Colorit sich eignet. Daher wäre zu wünschen, dass dieses sehr verdienstliche Werk in Farbendruck herausgegeben werden möchte, und empfehle es allen den Herrn Kunstverlegern, welche über gute Farbdruck Anstalten zu gebieten haben.

Planche V.

Très curieuse porte (huissière et manteau) du temps de Frédéric-le-Beliqueux, au commencement du 15^e siècle, dans la bâtisse princière soit le château de Coburg, (restauré par nous) dessinée par feu notre frère Manfred. Nous en ferons suivre la description dans le cahier suivant.

Planche VI

Membres d'un banc d'église avec dossier, de la chapelle du château de Coburg, du commencement du 15^e siècle, retrouvé en 1817 dans un bouge au dessus de la chapelle. Dessin du susdit.

A en juger sur les ornements de marqueterie, cet ouvrage sort de la main du même maître qui a exécuté les revêtements de boiserie de la chambre princière. La chapelle, dédiée à St. Pierre et à St. Paul, était une chapelle double, (deux chapelles posées l'une sur l'autre) ce qui est démontré par sa grande élévation et par la découverte de plusieurs chapiteaux byzantins. Les connaisseurs ne peuvent s'y méprendre d'ailleurs, après avoir vu les chapelles doubles de Nuremberg, de Fribourg sur l'Alsat, d'Eger etc. Les trois chapiteaux, retrouvés par l'architecte Goergel, et qui ont la plus grande analogie avec ceux de la cathédrale de Bamberg, démontrent encore que la construction se fit dans le siècle de Henri-le-Saint. Par un décret, émanant de l'évêque Iring, de Wurzburg, de l'an 1165, le prévôt de Cobourg reçoit charge de lire aussi la messe dans la chapelle castro Cobourg, ce qui fait voir que Cobourg était alors du diocèse de Wurzburg. Cobourg appartenait au comte de Méran et Wildberg, duquel il passa aux comtes de Henneberg: car le comte Hermann de Henneberg, étant décédé en 1290, laissa à son fils Pappo VII, la ville et le château-fort de Cobourg. Après maintes mutations qu'on fit subir, dans le cours des siècles à la chapelle double, elle fut, lors de la réformation, dépouillée de la voûte de séparation. A cette occasion on jeta aux décombres tout ce qui avait trait au rite catholique. Puis on adossa aux massifs une tribune pour la Cour, mais trop haute, ce qui défigure encore l'édifice. Son Altesse, feu le duc Erneste, pour y remédier, nous ordonna de lui présenter un nouveau plan, de même il nous chargea de la construction d'une chapelle sur la forteresse, dont nous dûmes d'abord lui présenter le modèle en bois. La mort prématurée de ce prince étant venue à la traverse, on s'en tint là, et rien n'est encore commencé, malgré les recommandations du défunt dans son testament.

Planche VII.

Bocal double de vermeil du 16^e siècle en possession de M. Cnopf, assesseur au tribunal de commerce et banquier à Nuremberg. Dessiné et gravé par Philippe Walther.

Planche VIII.

Fig. a. Intéressante table du 15^e siècle, en propre à M. Herrmann Heim, professeur à l'école polytechnique de Nuremberg. Fig. b, et c. détails. Fig. d. coupe.

Platte V.

Eine ausserst interessante, reich geschnitzte Thürverkleidung mit Thüre, aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts aus der Zeit Friedrich des Streibaren aus dem Erlauchten Hause Wettin, in dem von mir restaurirten Fürstenbau auf der Veste Coburg, gezeichnet von meinem verstorbenen Bruder Manfred. Eine unständliche Beschreibung folgt im nächsten Hefte, wo das wirklich merkwürdige fürstliche Holzzimmer perspectivisch vorgestellt wird.

Platte VI.

Fragment einer Kirchenbank mit einer Rücklehne aus der Burgcapelle der Veste Coburg, aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts, im Jahre 1817 aufgefunden in einer Kammer ober dieser Capelle, und von meinem Bruder Manfred gezeichnet, nach den eingelegten Verzierungen zu schliessen, war diese Bank von demselben Meister, welcher das Tafelwerk in dem Fürstenzimmer verfertigte.

Diese uralte Capelle zu St. Peter und Paul war eine Doppelcapelle, welches die vorgefundnen byzantinischen kapitale und die bedeutende Höhe derselben beweisen, was ein praktischer Kenner auf den ersten Blick erkennt, welcher die Doppelcapellen zu Nurnberg, Freiburg an der Unstrut und zu Eger u. s. w. gesehen hat.

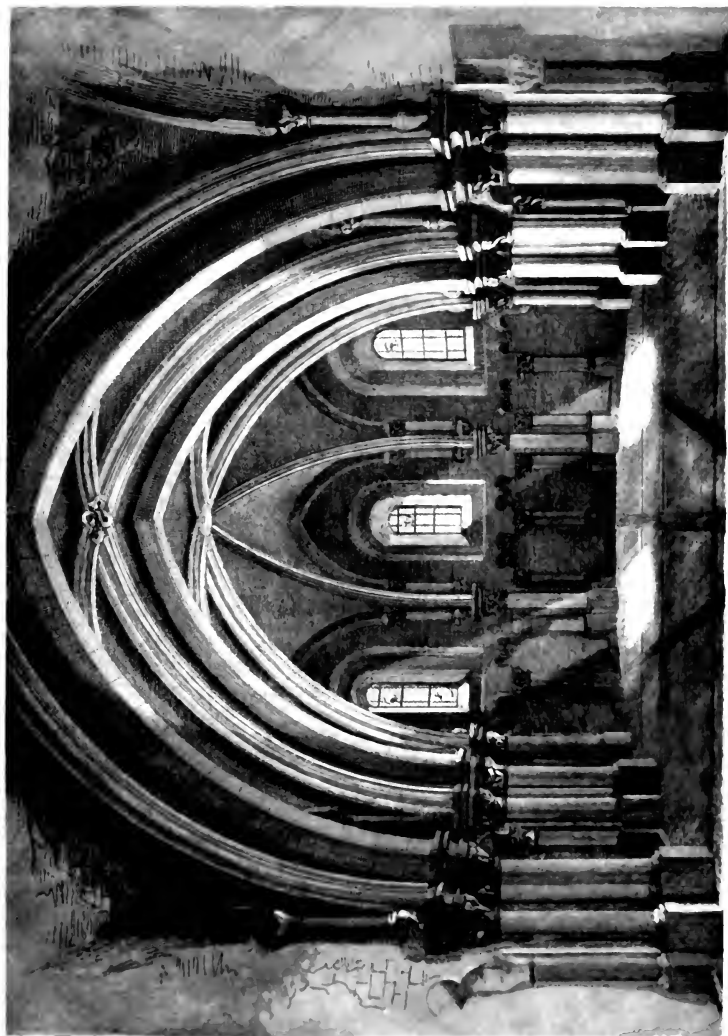
Auch ist gewiss anzunehmen, dass diese Capelle zur Zeit Kaiser Heinrichs des Heiligen erbaut wurde, was die 3 kapitale beweisen, welche mein Bauführer, Architect Goergel, auffand, und die mit denen im Dom zu Bamberg ganz übereinstimmen. Eine Urkunde vom Jahr 1165 von Bischof Ilag von Wurzburg bestimmt, dass der jedesmalige Probst zu Coburg auch in der Capelle in castro Coburg Messe lesen sollte; Coburg gehörte also damals dem Wurzbürger Sprengel an, und war im Besitz der Grafen von Meran und von Wildberg, von denen es an die Grafen von Henneberg überging. Denn als 1290 Graf Hermann von Henneberg starb, hinterliess er seinem Sohne Poppo VII. bereits Stadt und Veste Coburg. Im Laufe der Jahrhunderte erlitt diese merkwürdige Capelle manche Veränderungen, denn bei der Reformation wurde aus den beiden Capellen eine gemacht, indem man das steinerne Gewölbe, welches die beiden trennte, herausbrach, und Alles, was an den katholischen Ritus erinnerte, hinaus warf. Die Höhe blieb dieselbe, damit die Schlossherrschaft von oben herab den Prediger hören konnte, die unverhältnissmässige Höhe aber wurde dadurch zu einem unwürdigen und geschmacklosen Uniform herabgewürdigt, so dass Sr. Hoheit, der verstorbene Herzog Ernst, mir den Auftrag erteilte, ein Project anzufertigen, um den sehr ruinösen Bau entsprechend herzustellen, was indessen sein allzufrüher Tod vereitelte.

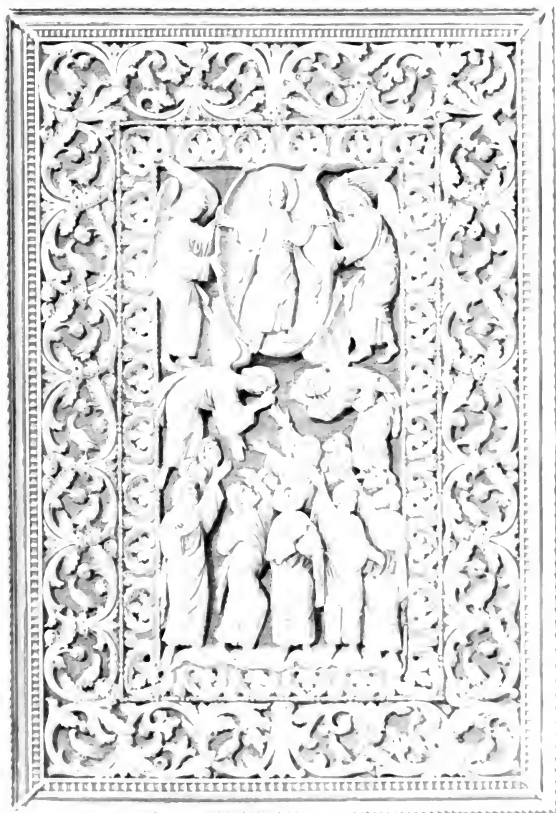
Platte VII.

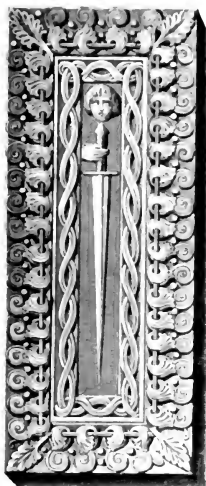
Interessanter Doppelpokal aus dem 16. Jahrhundert, im Besitze des Herrn Handelsgerichts-Assessors und Bankiers Cnopf in Nurnberg von Silber und vergoldet, gezeichnet und gestochen von Philipp Walther.

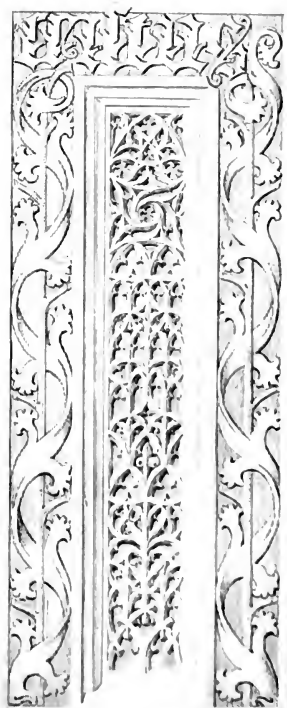
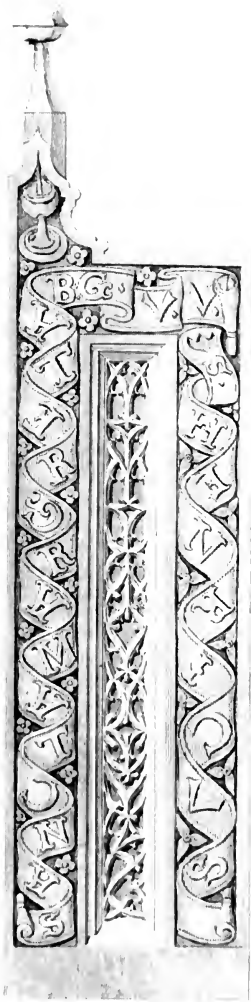
Platte VIII.

Fig. a. Ein interessanter Tisch aus dem 15. Jahrhundert, im Besitze des Zeichners Herrn Herrmann Keim, Lehrers an der k. Kreis-Gewerbschule in Nurnberg. Fig. b. c. Details und Fig. d. Grundplan von demselben.

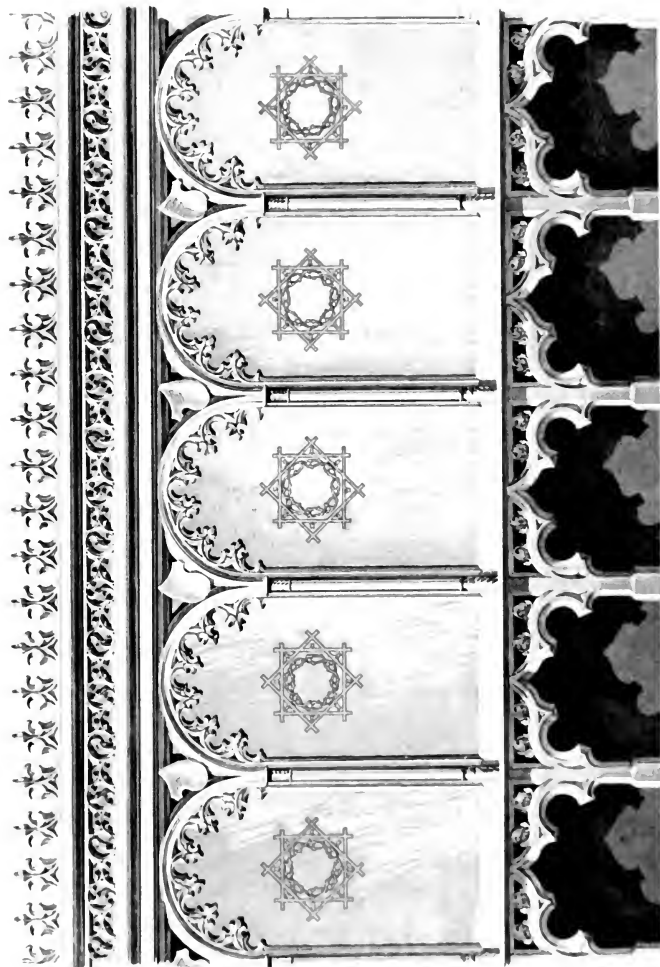


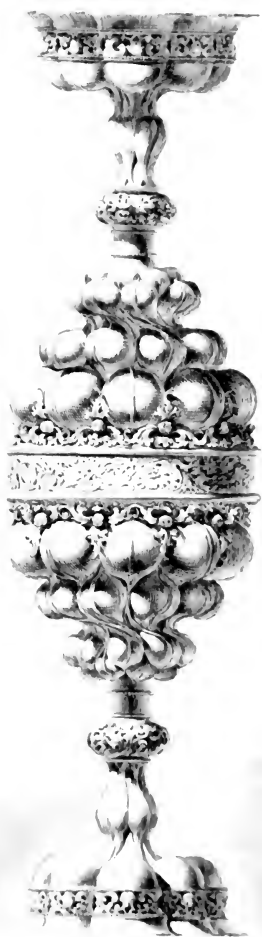


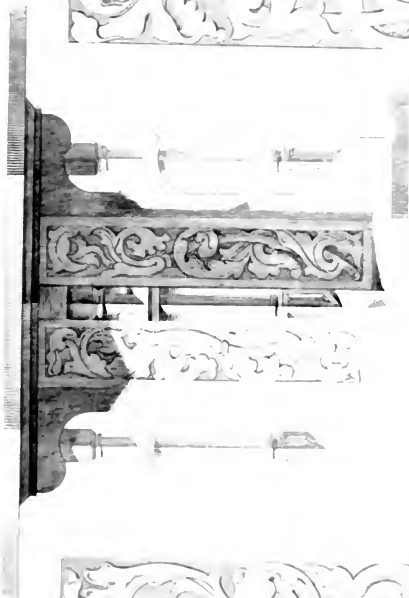












Livraison XXIII.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

Portail du château ruiné de la famille feudale des Cruthem. Dessin du carton de M. Adolphe Dohlemann, notre élève. Motif bien intéressant du 12^e siècle. La chapelle du château étant du même beau motif, mériterait de même une page dans l'Ornementique. C'est de tous nos vœux que nous appelons sur elle l'attention de M^s. les architectes et archéologues. Le cordon de cet intéressant portail est de belle conservation et d'un grand fini d'exécution. L'heureux choix de la matière, qui est d'un grain tendre, mais solide, y a dû contribuer beaucoup.

Par suite de restaurations malencontreuses et d'ajoutages peu raisonnables, les ornements en retrait du portail (qui donnait accès au porche de la chapelle du château) sont ou détruits ou masqués. Il n'y a guère plus d'intact que les jours supérieurs des trois fenêtres cintrées, moins les colonnettes. Dans notre représentation les parties détruites ont été substituées d'intuition et à l'imitation d'un autre portail du même temps, à l'hôpital, maintenant démolí, d'Esslingen.

Les personnes, qui désireraient connaître les particularités historiques du beau château de Krautheim, pourraient lire la „Monographie“ par un homme de rare mérite, M. Ottmar Schoenhut, pasteur de Wapbach. Imprimerie de Thomm à Mergentheim, 1816. La ville de Krautheim est de la plus haute antiquité, voir le „Code du convent de Lorch“, de l'an 779, lequel cite déjà la ville de Crautheim ou Creizheim, in pago Sagesgawe in villa Crautheim. Le site de la ville et du château est des plus pittoresques. Le château est perché au haut d'une côte rapide au fond de la vallée sont les eaux de la Jaxt, comme, une bande d'argent, dont les sinuosités forment mille détours. Aussi ce site présente-il aux esprits méditatifs, aux artistes et archéologues bien des sujets d'études.

Planche II.

Détails du portail de la planche I, en échelle grossie, dessinés par M. Thomm de Mergentheim et M. Adolphe

Drei und zwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte I.

Das schöne Portal an der alten, nun zwanzen Burg der alten Dynasten von Cruthem und Bosberg, zu Krautheim, mitgetheilt und gezeichnet von meinem Schüler Adolph Dohlemann. Aber nicht allein dieses verdient in meiner Ornamentik seines interessanten Motivs aus dem 12. Jahrhundert wegen vorgeführt zu werden, sondern auch die noch im Schlosse vorhandene Kapelle, zur selben Zeit, und ich empfehle sie hienüt der Aufmerksamkeit aller Bau- und Geschichtskundigen. Dieses zierliche Thor ist in seiner umgeben Umgebung noch gut erhalten und der beste, den günstigste die Ornamentik und die geschmackvolle Ausführung.

An diesem schönen Portal, fuhrer der Eingänge in die Vorhalle der neubestehenden Burghalle, sind aber durch unbelangebrachte Bauveränderungen an diesem Thoren bis auf die drei Bogenfenster des Oberbaus, wo die Säulen fehlen, zerstört worden.

In der Abbildung dieser Thüre habe ich die fehlenden Theile nach einem Portal fast von demselben Alter, welches sich an dem nun abgebrochenen alten Sporn zu Esslingen befand, ergänzt, wodurch jetzt das Ganze sich harmonisch einigt.

Wenn das Nähere über die Geschichte von dem schönen Schlosse Krautheim interessiert, den verweise ich auf die Monographie, welche der verdienstvolle Herr Ottmar Schoenhut in Wapbach, im Jahr 1816 herausgegeben und die Thomm'sche Buchdruckerei in Mergentheim in Verlag genommen. Krautheim ist sehr alt, schon findet man im Kloster Forscher 1000 v. Chr. (1077) in villa Cruthem, oder Cruthem, (da pater Magnus in villa Creizheim.) Stadt und Burg liegt in einer der schönsten und malerischsten Gegend, wo sich hienüt der steile Bergwand hoch über der Jaxt erhebt, welche wie ein silbernes Band durch das ungeheure Schuttfeld sich schlängelt.

Uebrigens bietet diese Gegend jedem geübten Künstler und Alterthumsforscher vielen interessanten Stoff für seine Studien.

Platte II.

Vergrösserte Bruchstücke der Platte I, gezeichnet von meinem Schüler Georg Thomm von Mergentheim und Adolph

Doehlemaun, nos élèves. Ils firent ces dessins au commencement d'Octobre 1850, pendant leur exploration du Jaxt-gau et de la petite principauté de Hohenlohe.

Fig. a. Ornaments du cordon du côté droit; fig. b. du côté gauche; fig. c. ornaments du profil au dessus des deux colonnettes; fig. d. chapiteau de la colonne du côté droit; fig. d. nervure de voûte de l'antique chapelle du château; fig. e. le calibre.

Planche III.

Fig. a. Chapiteau sur la Warthourg, burg des Chantres. D'autres pièces de ce château princier des Chantres, introduites, soit dans „Le petit Byzantin“, soit dans „l'Ornementique“, ayant été accueillies favorablement, nous nous proposons d'en faire suivre une autre série d'après notre carton. Ce manoir est d'un si grand intérêt d'histoire et de beauté qu'il serait à souhaiter que M. d'Arnswald, qui en est l'inspecteur, en publiât une description, ainsi qu'il en a formé le projet. On se plaît à remarquer les soins incessants, voués à ce monument par son Altesse-Royale, le Grand-Duc héréditaire, Charles Alexandre Auguste Jean de Saxe-Weimar. Le succès en est tel, que la belle ville d'Eisenach s'en ressent déjà. Sa renommée d'autrefois renaît successivement; on y voit affluer, de près et de loin, des voyageurs curieux, amateurs de l'art et de l'antiquité. Une vue du château sera insérée au cahier subséquent, une telle qu'elle a dû se présenter au 14^e siècle, sur la foi d'un vieux dessin. Il n'est pas sans intérêt de remarquer l'analogie qu'il y a dans cet édifice avec l'antique château impérial de Nuremberg: même style byzantin dans les deux, mais les ornements de celui-ci étaient en marbre. On a des projets de restauration sur ce dernier, qui sera une des résidences de province du roi Max II., amateur des arts. Fig. b. Faûces de la base, au dessus du pied de la colonne; fig. c. le calibre de la base.

Planche IV.

Membres des consoles de voûte et chapiteaux du célèbre couvent des Cîteaux à Lilienfeld, canton de Wienerwald, à 8 lieues de Vienne. Voir volume I., cahier IV., planche I. et volume IV., cahier III., planche II. Fig. a. Console d'arc-doubleau; fig. b. le calibre; fig. c. Console simple, portant une voûte.

Style Germanique (Gothique.)

Planche V.

Fig. a. b. c. et d. Consoles de voûte, garnies d'images, dans la chapelle du château ruiné de Landeck. L'ornementique doit cette belle et opportune page aux soins bienveillants de M. C. P. Herbst, pasteur de Mündingen, dans le grand-duché de Bade. M. le pasteur voudra bien agréer pour et dans l'expression de notre sincère reconnaissance. Nous avons accueilli cet envoi avec d'autant plus de plaisir que nous allions publier des images analogues aux figures a. et f., images que le hasard nous a fait découvrir dans les cartons de feu notre père. Elles nous ont fourni de plus, des éclaircissements intéressants sur l'antique confrérie des maçons de la fabrique (Bau-

Doehlemaun, welche Anfangs October 1851 Hohenlohe und den Jaxt-Kreis bereisten.

Fig. a. ist die Verzierung der Einfassung der rechten Seite des Portals.

Fig. b. die der linken. Fig. c. die innere Wulstverzierung über den beiden Säulen. Fig. f. Capital der rechts stehenden Saule.

Fig. d. Ansicht und e. Schablone einer Rippe des Kreuzgewölbes der alten Burgkapelle.

Platte III.

Fig. a. Interessantes Capital aus der alten Sangerburg Warthburg bei Eisenach. In meiner Ornamentik und in meinem kleinen Byzantin habe ich von dieser merkwürdigen fürstlichen Sangerburg manche Bruchstücke vorgeführt, welche mit grossem Interesse aufgenommen wurden, so dass ich aufgefordert wurde, die noch übrigen, welche ich besitze, folgen zu lassen. Gewiss verdient diese classische Burg alle Beachtung und es wäre zu wünschen, dass über die vielen Schönheiten derselben ein eigenes Werk erschiene wie das auch der verdienstvolle Herr von Arnswald, welcher die Aufsicht über die Burg führt, so viel ich erfahren habe, wirklich längst vor hat.

Es ist erfreulich, dass Seine königliche Hoheit, der Herr Erbgrösserzog Carl Alexander Aug. Joh. von Sachsen Weimar diesem Denkmal alle Aufmerksamkeit widmet, so dass das schöne Eisenach seinen alten Ruhm wieder erhalten und von Nah und Fern von den Freunden der Geschichte und Kunst wieder besucht wird. Merkwürdig ist es, dass ihr die alte Kaiserburg zu Nürnberg in Plan und Form sehr ähnlich war, welche ursprünglich ebenfalls dieselbe byzantinische Ornamentik, aber von weissem Marmor hatte. Fig. b. Schutzblätter der Basen oder des Säulenfusses. Fig. c. Schablone der Base.

Platte IV.

Fragmente von Gewölbs-Consolen und Capitale aus dem berühmten Kloster Lilienfeld, Cisterzienser-Ordens im Viertel ob dem Wienerwald, 8 Meilen von Wien gelegen; siehe I. Band IV. Heft Platte I und IV. Band III. Heft Platte 2. Fig. a. Gekuppelte Gewölbsconsolen. b. Schablone derselben. c. Einfache Consolen. d. Einfaches Capital einer Saule, welches ein Gewölb trägt.

Altdeutscher (gothischer) Styl.

Platte V.

Durch die Güte des Herrn Pfarrer Chr. Phil. Herbst von Mündingen im Grossherzogthum Baden erhielt ich zu meiner grossen Freude eine Zeichnung mit Figuren gezielter Gewölbs-Consolen. Fig. a. b. c. u. d. aus der interessanten Kapelle der Burggräve Landeck. Dieser Beitrag war mir um so erfreulicher, da ich zufälliger Weise fast ähnliche Gegenstände in den Figuren c. und f. in einem Skizzenbuch meines Vaters vorfand, und in die Ornamentik aufzunehmen im Begriff war, und welche ich unten beschreiben werde. Auch haben sie mir einen wichtigen Aufschluss über die Bauhütten-Bruderschaft gegeben, daher kann ich

Les neuf panneaux du milieu du plafond sont occupés de personnages saints, sortant des nuages, en haut-relief et de grandeur naturelle, ou peu s'en faut, dorés et peints en couleurs, au centre une Mère de Dieu, admirable de beauté, sur fond d'azur. C'est dommage que lors de la restauration de ce plafond on n'ait pas trouvé quelque artiste plus expert, qui eût, avant de mettre la main à l'œuvre de la restauration, examiné de plus près l'ancien coloris, et qui, sans se laisser déconcerter par les altérations des temps, se fût étudié à rendre le coloris tel qu'il a dû être dans le principe. Les filets par exemple, qui, comme on voit par la figure a, forment les compartiments, ont dû être 1. de rouge, 2. d'or, 3. de vert-clair, 4. d'or, 5. et 6. d'or. La figure b. fait voir la rosette en échelle plus grande, la figure c. le centre de la rosette. La figure d. est la coupe de la figure b. La figure e. la petite rosette et figure f. la pomme saillant.

Planche VIII.

Fig. a. Poêle de faïence, de la chambre attenant à la salle de chevalerie du château-haut (hohen Schloss) de Fussen. Il fut ordonné 9 ans après la mort de l'évêque Frédéric II. par l'évêque Henri IV., son successeur, homme économe et pacifique, qui a bâti les châteaux de Kuhlenthal et de Zusmarshausen. Le poêle porte l'inscription: „Dieser Ofen wol gestalt ward gemacht da man zaltt 1514 jar bey Hansen Seltzman, Vogt zu Oberdorf.“

Ce poêle intéressant est de vert avec ornements de jaune, et de la plus belle conservation. Les bassins des carreaux supérieurs sont creusés plus concavement qu'à l'ordinaire, ce qui lui donne un air de grande solidité.

Fig. b. Plan de ce poêle.

Fürsten ihn auf ihren Schultern in seine Ruhestätte. Der heilige Aymbertus oder Simpert, Herzog von Lothringen, Kaiser Karl des Grossen Schwester Symphoriana Sohn, er war anfanglich Monch von Murbach in Ober-Elsass, dann im Jahre 779 der 11. Bischof von Augsburg, der den Dom daselbst am St. Michaels Abend zu Littera der heiligen Mutter Gottes einweihete. St. Simbertus stand dem Bisthum 30 Jahre vor und sein Nachfolger war Hatto, Graf von Andechs. In der Abbildung hat St. Simbertus in bischoflicher Kleidung einen Wolf neben sich, auch wie der Wolf einen Menschen zerreisst.

Der Plafond enthält in den 9 mittlern grossen Feldern aus Blumen herauswachsend hoch-Basrelief gearbeitete fast lebensgrosse Heiligenbilder, bunt gemalt und vergoldet, in der Mitte eine herrliche Mutter Gottes auf blauem Grunde; schade, dass bei der Restauration die alten Farben, die zwar vom Alter sehr geschwärzt und abgestanden waren, von einem erfahrenen Künstler nicht gehörig untersucht worden sind, da jetzt dem Ganzen die Farben-Harmonie fehlt, so haben z. B. die gegliederten Leisten, welche die Felder bilden, wie die Schablone Fig. a. angibt, nicht die gehörige Färbung: ich kann mir wohl noch erinnern, dass wie hier angegeben, 1) roth, 2) Gold, 3) hellgrün, 4) Gold und der Rundstab 5. u. 6) Gold gewesen sind. Der Einschnitt Fig. b. ist die Rosette in grösserem Massstab, wo die Herzblume c) noch mehr verdeutlicht ist. Fig. d. ist der Durchschnitt von Fig. b. Fig. e. ist die kleine Rosette und Fig. f. der hervorspringende Knopf.

Platte VIII.

Interessanter Kachelofen aus dem Nebenzimmer des Rittersnals auf dem sogenannten hohen Schlosse zu Fussen. Dieses Schloss wurde 9 Jahre nach dem Tode des Bischofs Friedrich des II. von seinem Nachfolger dem Bischof Heinrich dem IV. von Lichtenau errichtet, einem sparsamen friedlichen Mann, der die Schloesser Kuhlenthal und Zusmarshausen baute. Der Ofen trägt die Inschrift: Dieser Ofen wol gestalt ward gemacht da man zaltt 1514 jar. bey. Hannsen. Seltzman Vogt. zu Oberdorf. Aufgenommen vom Architekten Carl Haller von Hallerstein: dieser imposante charaktervolle Ofen ist grün mit gelben Verzierungen schon glasirt und vortreflich erhalten. Die Kacheln des obern Theils sind ungewöhnlich tief gehalten, was dem Ganzen ein kräftiges Ansehen gibt.





hätten-Bruderschaft). Voici le texte de la lettre de M. le pasteur Herbst, en date du 8 Décembre 1891.

„Comme, dans vos explications, vous aimez à rendre compte des particularités, qui se rattachent aux localités et lieux des monuments, je vais vous fournir ce qu'il y a d'intéressant à rapporter sur le burg de Landeck. Au centre du Brisgau, à 3 lieues et demie en aval de Fribourg, il fut bâti en 1314 par les chevaliers Snewelin, famille d'une grande renommée et très nombreuse du Brisgau (partie du grand-duché de Bade.) Détruit en 1525, pendant la guerre des paysans, il était du nombre des plus vastes manoirs du pays. Son site est des plus pittoresques, s'étendant, d'un côté vers la vallée du Rhin, de l'autre vers les rapides et belles élévations de la Forêt-noire. On sait que Goethe, qui avait un beau-frère, le conseiller-intime Schloesser, dans la petite ville d'Emmendingen, du voisinage de Landeck, aimait à visiter ces ruines, et qu'il y forma le cadre de son Goetz de Berlichingen.“

Ce burg des plus pittoresques, non loin de Koldingen, dans le ci-devant margraviat de Hochberg, fut bâti en 1314, du consentement du margrave Henri de Hochberg, par le dit chevalier Snewelin ou Snewelin. Dans notre jeunesse nous y avons fait aussi une trêtable depuis Bollweil. En 1520, Landeck et Kendingen passèrent par achat à la maison de Bade. Cinq ans après Landeck fut détruit par les paysans. La famille noble des Snewelin, ainsi nommée de Seneburg, dans une contrée austère et déserte. Florissait dans le pays par quinze branches. Le dernier descendant mâle était le chambellan François Xaver Schnelld-Bernlapp de Bolschweil, au service du grand-duc de Bade. Il mourut à Fribourg, il n'y a que quelques ans.

Ces remarquables consoles, sur lesquelles, lors de notre visite des lieux, on avait omis de diriger notre attention, sont dans la chapelle du château, et portent la voûte à nervures prolières du choeur. La chapelle est d'assez belle conservation. Le sens de l'allégorie de ces personnages nous a été fourni dans un opuscule du célèbre couvent de Tennenbach, de l'ordre des Bénédictins, à une lieue de Landeck, opuscule où nous avons puisé aussi la description des ornements d'architecture du chœur XVI, planche V., fig. d. On y voit aussi que l'abbé Berthold, comte d'Urach, homme d'un grand sens, avait tout fait pour rendre en état prospère la Bauhütte (fabrique? confrérie et école des maçons?) du couvent, en suivant le système de l'abbé Guillaume de Hirschau, si bien que bientôt on ne put plus suffire aux nombreuses demandes, adressées de tous côtés au couvent, qu'il envoyait des ouvriers de la Bauhütte, propres à la construction de couvents et de châteaux. Les ouvriers de cette fabrique, qui en 1314 florissait encore, furent de même employés à la bâtisse du burg de Landeck, par le chevalier Snewelin. Voilà la raison, pour laquelle on voit à ces consoles des personnages de la Bauhütte, en attitude telle qu'aux chapiteaux de Falkenberg et de Friedeck; voir fig. e. et f. Les personnages aux consoles de Landeck, d'un intérêt particulier, représentent les maçons au moment où l'ouvrier en chef, soit l'appareilleur, curie le retour au travail. La figure a montre l'appareilleur en costume de la fabrique, (la gogel ou mazetta) assis, embouchant le cor, fig. b. un maçon, le riflard à la main, au moment d'aller à la besogne, fig. c. un autre maçon, trouble dans sa sieste par le son du cor, qui l'appelle; fig. d. un ouvrier encore assis, avec ses outils. Il faut qu'il y ait quelque chose de profond dans ces allégories, ou il ne nous est plus permis de pénétrer. Il

nicht umhin, Herrn Pfarrer Herbst, meinen Dank abzustatten. Der verehrte Herr Pfarrer schrieb mir am 8. December 1891 unter Anderem: „Da Sie in Ihren Erklärungen immer auch etwas Geschichtliches von dem Orte mit einfließen lassen, wo sich der Gegenstand befindet, so bemerke ich hier auch noch das Interessanteste dieser Burg; sie liegt also mitten im Brisgau, 3 1/2 Stunden unterhalb Freiburg; sie wurde ums Jahr 1314 von dem berühmten und im Brisgau ausgebreiteten Ritterschlecht Snewelin erbaut und nach 200 Jahren wieder 1525 im Bauernkrieg zerstört. Sie gehört zu den grosseren Burgen des Grossherzogthums, hat eine wunderschöne Lage, theils gegen das Rheinthal herab, theils aufwärts gegen die schönen und höchsten Gebirge des Schwarzwaldes in ihrem Vorgrund. Ich weiss, dass Goethe in seinen Jugendjahren sehr oft diese Burg besuchte, und dass er an ihr besonderes Wohlgefallen hatte; in der Nähe derselben, im Amtsstädtchen Emmendingen, hatte er einen Schwager, den geheimen Rath Schloesser. Es war um die Zeit als er seinen Goetz im Sinne trug.“

Diese ausserst malerische Burg, welche ich in meinen Jugendjahren von Bollweil aus besuchte, liegt bei Kendingen in der badischen Markgrafschaft Hochberg, und wurde im Jahr 1314 mit Erlaubniss des Markgrafen Heinrich von Hochberg von besagtem Ritter Snewelin oder, nach der neueren Form, Snewelin, erbaut. Im Jahr 1520 kam Landeck mit Kendingen durch Kauf an Baden, wo sie 5 Jahre darnach von den Bauern zerstört wurde. Das ritterliche Geschlecht der Snewelin von der Wilden Seneburg, welches einst in wenigstens 15 verschiedenen Zweigen blühte, erblich im Mannstamm erst vor wenigen Jahren zu Freiburg im Brisgau in der Person des grossherzoglich badischen Kammherrn Freiherrn Franz Xaver Schnelld-Bernlapp von Bolschweil. Diese bedeutungsvollen Consolen mit drei Figuren, auf welche ich während meiner Anwesenheit daselbst gar nicht aufmerksam gemacht worden bin, trugen das Kreuzgenosse des Chors der Bäumkapelle, welche sich noch so ziemlich erhalten hat, und die Bedeutung dieser Figuren war mir durch ein Schriftchen aus dem berühmten ein. Stunde von Landeck gelegenen Cisterzienser-Kloster Tennenbach klar, aus welchem ich auch die Beschreibung zu dem Ornam. entnommen, welches ich im 21. Heft meiner Ornamentik Platte a. Fig. d. vorfand. In diesem las ich, dass der gestrenge Abt Berthold, Graf von Urach, die Bauhütte dieses Klosters zu einer grossen Bedeutung nach dem Plan des Abts Wilhelm von Hirschau erhoben, und dass er nicht genug Leute aufzutreiben konnte, welche zu den vielen Bauten der auswärtigen Burgen, Klöster und Kirchen, notwendig waren. Diese Bauhütte, welche im Jahr 1314 auch in grossem Flor war, verwendete wahrscheinlich der Ritter Snewelin zu seiner Burg Landeck, daher finden wir die Bauhüttenbrüder an den vier Consolen abgebildet, eben so dargestellt, wie solche an einigen Capitulen in den Schlössern Falkenberg und Friedeck abgebildet sind, siehe Fig. e. und f., woher besondere Aufmerksamkeit verdienen die Landecker Consolen, welche die Bauhütten-Genossen in einer Stellung darstellen, wie ihr Parlierer sie mit dem Horn zur Arbeit ruft.

So sieht man bei Fig. a. den Parlierer oder Obmann in seinem Bauhütten-Costume mit der Gogel oder Mazetta angethan und dem Horn am Munde in sitzender Stellung. In Fig. b. sieht man den Steinmetzen mit Spitzstein in der Bewegung setzen, die Hände fassen und sind daher von mir ergänzt, und bei Fig. c. durch den Ruf des

se voit encore dans nombre de convents et de vieux châteaux de la Suabe, de la Franconie et de la Saxe des souvenirs du temps de la confrérie des maçons, souvenirs auxquels il se rattache d'ordinaire quelque légende. On dirait que c'était dans les statuts de cette confrérie que de s'ériger quelque monument commémoratif, en guise de monogramme, dans une partie de chaque édifice qu'elle élevait. Mais comme nous ignorons à quel saint la dite chapelle est vouée, nous ne saurions non plus déchiffrer le sens caché dans l'allégorie. Dans une chapelle, maintenant détruite, de Gmund, en Suabe, où il y avait un autel, consacré aux quatre Couronnes, on pouvait voir, représentés aux consoles, aux panneaux et aux rosettes, nombre de personnages de cette confrérie. Les membres de ces antiques Bauhütten avaient leur dévotion aux quatre Couronnes, dérivait d'eux l'origine de leur établissement, leur rendant une sorte du culte symbolique et s'en regardaient comme la sauve-garde. Aussi aimaient-ils à peupler de ces personnages saints les églises et les chapelles. La figure eût été de même les maçons, assis dans la besogne, sur un chapiteau du château (restauré depuis) de Falkenberg, dans la ville provinciale du même nom, de la ci-devant principauté d'Oppeln, en Prusse. La copie de ce très intéressant chapiteau se trouva parmi les croquis de notre défunt père et provenait, sans doute, du duc Bernard d'Oppeln, résident à Falkenberg. Son frère, Jean, évêque de Breslau, après la mort de sa mère Euphemia, décédée en 1382, restaura à neuf la chapelle; vraisemblablement en 1395. En 1780 Falkenberg appartenait encore au comte de Zierotin.

Fig. f. Console très originale du château de Friedeck, dans la ville du même nom, sur la Ostrawica vers les frontières de la Moravie. Copié sur un vieux dessin. Au bas de ce dessin on peut lire: „Johann Bernhard, comte de Praschma, baron de Bilekan, seigneur des domaines de Friedeck, Ugast etc. 1706.“ Nous ignorons si ces consoles existent encore.

Planche VI.

La salle principale du château de Cobourg, dite la Salle des roses, à voir depuis la salle de la chevalerie. Dessinée en 1816 par l'auteur de l'Ornementique. Décorée au plafond de nombre de rosettes à dessins agréablement diversifiés, ces décorations lui ont valu le nom de „salle des roses“ (voir cahier IX., planche 8.) Elle est contiguë à la salle de la chevalerie, dont le portail est représenté au cahier XXI. Cette salle de la plus belle conservation fut montée par ordre du prince-électeur Frédéric, de la maison illustre des Wettin. Bien que Frédéric ait habité de préférence et presque continuellement son château d'Altenbourg, ce prince magnifique portait néanmoins une grande affection au château de Cobourg, en mémoire de sa mère, Catherine, née princesse de Henneberg, laquelle l'avait occupé long-temps, étant tutrice des enfants princiers. Décédée le 15. Juillet 1397, ses dépouilles mortelles furent déposées au couvent d'Altenzell. Dame aussi

Horns von seiner Mittagsruhe erwachend und in Fig. d. einen mit seinem Werkzeug gerüstet ebenfalls in noch sitzender Stellung. Diese interessante Darstellung muss ursprünglich irgend eine Bedeutung gehabt haben, die aber nicht mehr bekannt ist. In schwäbischen, fränkischen und sächsischen Klöstern, auch in alten Schlossern, befinden sich noch viele Andenken der Bauhütten, welche meistens mit Sagen verbunden sind. Es scheint, als ob im Bauhüttenrecht bei wichtigen Bauten das Vorrecht lag, dass die Brüder ihre Bauhütte durch ein Monogramm verewigen durften. Da mir aber nicht bekannt ist, welchem Heiligen diese Kapelle geweiht war, so konnte ich die Analogie nicht entziffern. In einer nun abgebrochenen Kapelle in Schwäbisch Gmund, wo ein Altar der 4 Gekronten stand, waren eine grosse Anzahl von Bauhüttengenossen an Capitalen, Consolen, ja sogar in Fallungen und Rosetten dargestellt. Die alten Bauhütterschaften ehrten die 3 oder 4 Gekronten als Iatronen, und leiteten ihre Einrichtungen von ihnen her, und scheinen einen tiefen sinnbildlichen Sinn in sie gelegt zu haben, so dass sich eben die Bauhüttenbrüderschaften, für Wächter des Heiligen hielten, daher ihre Abbildungen selten in Kirchen und Kapellen fehlen durften. So sehen wir auch bei Fig. e in einem Capitale, welches in einer Kapelle des nun veränderten Schlosses Falkenberg in der k. preuss. Kreisstadt gleichen Namens, im ehemaligen Fürstenthum Oppeln an der Steina gelegen, die Steinmetzen in voller Arbeit abgebildet. Dieses ausserst interessante Capital fand ich, wie oben gesagt, in einem Skizzenbuch meines Vaters, und wahrscheinlich stammt es von Herzog Bernhard von Oppeln zu Falkenberg, dessen Bruder Johann, Bischof von Breslau war, welcher wahrscheinlich im Jahr 1395 nach dem Tode seiner Mutter Euphemia († 1382; eine Tochter Herzogs Heinrich VI. zu Breslau) die Kapelle erneuert hatte. Falkenberg gehörte noch im Jahr 1780 den Grafen von Zierotin. Figur f. originale Console im Schlosse zu Friedeck, in Oberschlesien, am Flusse Ostrawica an der mährischen Grenze aufgefunden, nach einer alten Abbildung gezeichnet. Hier sieht man die Bauhüttengenossen in stehender Figur mit ihren Werkzeugen dargestellt. Wo sich dieses Capital vorgefunden und ob es noch vorhanden, ist dem Verfasser nicht bekannt.

Die Unterschrift der alten Zeichnung trägt den Namen Johann Bernhard, Graf von Praschma, Freiherr von Bilekau, Herr der Herrschaften Friedeck, Ugast etc. und die Jahrzahl 1706.

Platte VI.

Ansicht des Fürsten- oder Rosenzimmers vom Bittersaale aus zu sehen, auf der Veste Coburg, so genannt von den vielen Rosetten, welche sich an dem getafelten Plafond in grosser Mannichfaltigkeit befinden, (siehe IX. Heft Platte 8.) und vom Verfasser noch im alten Zustande im Jahr 1816 nach der Natur gezeichnet. In dem vorigen XXI. Heft, Platte 5 des 4. Bandes habe ich die zweite Thüre dieses Zimmers vorgeführt, welche andere Motive zeigt und durch welche man in das Rosenzimmer vom Fürstensaale aus sieht. Dieses vortrefflich erhaltene Denkmal hat Kurfürst Friedrich der Streibherr, von Sachsen, aus dem erlauchten Hause Wettin, erbaut. Obgleich dieser prächtliche Fürst sich meistens auf seinem Schlosse Altenburg aufgehalten, liebte er doch ganz besonders seine südlich gelegene Veste Coburg, da auf derselben seine Mutter Catharina, eine geborne Prinzessin von Henneberg, als Vormünderin ihrer Kinder immer gern verweilt hatte. Diese starb am 15 Juli 1397 und

A l'appui de cette assertion vient le palais épiscopal de Füssen, de la même époque, et dont le style est si analogue au style du burg de Cobourg. Ce même style purgothique, de 1110 en 1300, se révèle à Nuremberg par Kraft et Veit Stoss; à Batisbonne par les Roritzer; en Suabe par Gaspard Kuen, Maurice Ensinger, Mathieu Boblinger. Les sols des chambres primitives mêmes de ces temps étaient en pise de couleurs. Ce pise, nous l'avons encore rencontré, bien conservé, dans la salle de Cobourg, en 1816. Il se frottait avec de la cire. Encore du vivant des maîtres sus-mentionnés se leva en Allemagne l'aurore (de mauvaise augure) du goût italien, le soi-disant *Secolo d'oro* de l'art payen, qui bientôt chassa de nos églises et la foi et le style et l'artiste. A cette nouvelle mode, appelée par les Français *renaissance* rendit hommage l'empereur Maximilien I. même. Frédéric-le-Sage l'introduisit de même au pays, partout où il a fait élever des édifices; témoin les monuments de Drèste, le burg de Cobourg etc. Depuis l'incendie de 1500, qui consuma les habitations secondaires du burg, lesquelles étaient occupées par le maître des cuisines et par d'autres officiers, il n'eut guère plus l'honneur d'accueillir les grands seigneurs, et il y avait long-temps que ceux-ci l'avaient laissé en abandon, quand Luther y fut installé. Jean Ernest, duc de Saxe, né au château de Cobourg le 10. Mai 1521, eut en partage (1517) le district franconien du pays, et érigea sa résidence dans l'abbaye des Bénédictins, dont il fit abattre l'église et le promenoir.

Dans le 16^e siècle tomba peu à peu l'antique coutume des résidences dans les burgs. Le duc Casimir, frère et successeur de Jean Ernest, fit raser les derniers restes de l'abbaye, y établit sa résidence et la nomma du nom d'Ehrenburg. Il n'épargna ni l'argent ni les soins, pour lui donner l'empreinte de l'élégance et de la pompe. Témoin les lambris historiés, en superbes marqueteries, représentant des scènes de chasses. Mais des princes subséquents, rocomanes, les firent écartier et jeter dans un recoin du burg. Il était réservé au seul duc Ernest, d'apprécier ce trésor, de l'arracher à sa cachette, pour qu'il fût l'ornement d'une des salles du burg. Les collectionneurs ont taxé à 50,000 florins la valeur de cette pièce d'art. Le plan et les dessins, de la main de l'artiste même, dont je ne me rappelle pas le nom pour le moment, sont déposés à la bibliothèque ducal. C'est un véritable chef d'œuvre. En général ces lambris historiés ainsi par des aventures de chasse, comptaient en première ligne parmi les décorations des châteaux. La malheureuse Anne, fille du prince-électeur Auguste de Saxe, dut, par ordre de son époux, le duc Casimir, y expier la peine de son infidélité. Tenue prisonnière dès 1593, d'abord à Eisenach, puis à d'autres endroits, et finalement au burg de Cobourg; elle y finit sa déplorable destinée le 27. Janvier 1613. Mais sa mort n'ouvrit point encore la vengeance du duc: il résolut d'exécuter jusqu'aux monuments mêmes qui pourraient l'en faire ressouvenir. A cet effet il fit démonter le troisième étage du burg, sa prison à elle, mais au même étage logea aussi, dans l'autre corps de logis, alors fort bien monté, la princesse Catherine, mère de Frédéric le Belhiqueux. Ce coup de couteau de tripière porté au vif du burg, et qui atteignit aussi, les monuments y renfermés, a infiniment dégradé le château. Quelques fort beaux montants de portails, sauvés de ce massacre et retrouvés postérieurement, seront insérés un cahier XXIV. A les voir, on concevra une idée juste de tout ce que le burg a dû renfermer. Soit pour la représentation,

wirklich der Erbauer dieser herrlichen Denkmale ist. Denn um dieselbe Zeit wurde auch das vortrefflich holzerne Decke oder Tafelwerk in der bischöflichen Pfalz von Füssen gebaut, die in folgender Platte 7. zu erscheinen ist, deren Styl ganz mit den Coburger Denkmalen übereinstimmt. Sie trägt rein jenen deutschen Styl und Geschmack vom Jahr 1118 — 1480 und 1500, welchem Adam Kraft, und Veit Stoss in Nurnberg, die Roritzer in Regensburg und Caspar Kuen und sein Sohn Moritz Ensinger, Mathias Boblinger in Schwaben u. s. w. so künstlich bildeten. Selbst die fürstlichen Zimmer waren damals noch mit gefärbtem Estrich ausgegossen, was später selten mehr der Fall war; in unserer Abbildung ist der Boden zu der Zeit als ich diese zeichnete noch ein gut erhaltener hellrother Estrichboden gewesen, der früher mit Wachs polirt war. Denn um die Zeit der oben genannten Meister ging schon das Morgenroth des italienischen Geschmacks das sogenannte *Secolo d'oro* der heidnischen Kunst auch in Deutschland auf, wo der alte christliche Glaube folglich auch der deutsche Künstler von seinem heiligen Styl ganz hinausgedrängt wurde. Diese neue nichtssagende Mode heissen die Franzosen *renaissance*; ihm huldigten Kaiser Maximilian I. selbst, und auch Friedrich der Weise führte ihn bei allen seinen Prachtbauten in seinen Landen enthusiastisch ein, wie man ja noch an den vorhandenen Bauten dieses Fürsten in Dresden und auch auf unserer Veste Coburg u. s. w. genugsam erkennen kann. Seit der bedeutenden Feuersbrunst im Jahr 1500, die einen Theil der Cavaliers-Wohnungen, die den Schlosshof umgränzen, zerstörte, diente dieser Fürstensitz wenigen Fürsten mehr zum Aufenthalt; denn als Dr. Luther im Jahr 1530 auf dieser Burg verborgen wohnte, war sie schon längst von ihren fürstlichen Herrschern verlassen, und als Johann Ernst Herzog von Sachsen (auf der Veste Coburg am 10. Mai 1521 Abends 1 Viertel nach 8 Uhr geboren), im Jahr 1547 den fränkischen Landes-Authel erhalten hatte, nahm er seine Residenz in der damals prächtigen Benedictiner-Abtey in der Stadt, deren Kirche und Kreuzgang weggerissen wurden.

Um diese Zeit verlor überhaupt sich die Sitte der Fürsten auf Burgen zu wohnen, und so stellte auch Herzog Casimir, welcher seinem Bruder Johann Ernst in der Regierung folgte das zur fürstlichen Schloss umgewandelte Kloster-Gebäude völlig her, welches dann den Namen Ehrenburg erhielt; Herzog Casimir wendete alles auf, es so stattlich und kostbar als möglich einzurichten, was das kunstreich gefaltete und eingelegte Jagdzimmer beweist, welches von den nachfolgenden Fürsten, die bei der weiten Einrichtung dem Rococo-Geschmack huldigten, auf die Veste geschafft wurde, und dann von dem Herzog Ernst vollends aufgestellt worden ist. Dieses Kunstwerk wird von Kennern auf 50,000 fl. geschätzt. Die colorirten Zeichnungen von diesem Meister, dessen Name mir in dem Augenblick entfallen ist, befinden sich in der herzoglichen Bibliothek. Sie stellen alle die Jagden vor, welche Herzog Casimir gehalten hat. Diese mit gefärbtem Holze eingeleigten Arbeiten sind wahre Meisterstücke und eine Hauptzierde der alten Fürstenwohnung auf der Veste. Im Jahr 1603 hauste auf dieser Veste die der ehelichen Untreue angeschuldigte Gemahlin des Herzogs Casimir, die unglückliche Anna, Tochter des Churfürsten August von Sachsen, bis zu ihrem am 27. Januar 1613 erfolgten Tode, nachdem sie längst vorher zu Eisenach und andern Orten seit 1593 gefangen gehalten worden war; nicht genug dass der gegen seine arme Frau so grausam verführende Herzog sie auf Lebenszeit einker-

soit pour le service pendant le séjour des maîtres, il y a eu, dès les temps les plus reculés, dans ces burgs, des châteaux ou baulis ou garde-châteaux ou commandants, chargés de l'intendance, de la conservation et de la défense de ces lieux. Le burg de Cobourg, perché sur une colline, à ses pieds la ville et toute la contrée, qui n'est qu'un seul et beau parc romantique, fait l'effet le plus pittoresque. Le duc Ernest, d'excellent souvenir, (père du duc actuellement régnant) si regretté de ses sujets, portait la plus grande affection à son vieux burg. Par l'acquisition d'un grand terrain il unit le jardin de la cour avec le château, et dans ce beau parc l'amateur est à son aise, à l'aspect de ces types du goût, et hante la mémoire de ce prince artiste. C'est un regret amer, que la mort prématurée de ce prince ne lui ait pas permis de mettre la dernière main à l'œuvre. S'il lui avait été donné de survivre, le burg et la maison pénitencière ne seraient plus des termes à peu près analogues. Les projets et plans que nous avons soumis, pour mettre fin à cette profanation, sont tous allés à vau l'eau, ainsi que notre plan, soumis au sujet de la construction d'une chapelle princière au mont Eckart.

kerie, so liess er auch noch, um ihr Andenken vollends zu vertilgen, den 3ten Stock des herrlichen Fürstenbaues, wo sie gelangen sass, und der damals hoch über die Burg ragte und wo die noch damals gut erhaltenen Gemächer, der Fürstin Catharina, Mutter Friedrichs des Streithelden sich befanden, abbrechen, wodurch die erhabene Giebelung und malerische Ansicht der Burg, welche, wie eine alte Abbildung aufweist, hoch über die ganze Burg ragte, verloren gieng, und was auch die Nichtachtung der herrlichen Denkmale in den Fürstenzimmern zur Folge hatte, wie das die herrlichen Thüreinfassungen, welche sich ehemals in dem wegerissenen obern Stocke, wo die Herzogin Anna gefangen sass, befanden, bewiesen, von denen ich zwei im letzten folgenden Heften des I Bandes vorbringe.

Von den ältesten Zeiten an, haben bei Abwesenheit der auf der Burg wohnenden regierenden Herren sogenannte Burghüter (Burgmänner) Schloss- und Burg-Vogte, Burg-Hauptleute und Vestungs-Commandanten, die Aufsicht, Erhaltung und Vertheidigung der Veste versehen.

Imposant erhebt sich die malerisch gelegene Burg über die herrliche Residenzstadt Coburg, und über die ganze Gegend, wie ein romantischer upiger Park.

Der hochherzige vortreffliche, für Coburg leider zu fruh gestorbene Herzog Ernst, Vater des jetzt regierenden Herzogs Ernst widmete dieser Veste, als seinem Lieblings-Gegenstand die vollste Aufmerksamkeit, und mit wahrhaft künstlerischem Gefühl vereinigte er den schönen Hofgarten bei der Ehrenburg am Fusse des Berges liegend mit der Veste, zu einem grossen Garten, wodurch ein grosser herrlicher Park erzeugt wurde, welcher die schönste Harmonie und ein herrliches Ensemble mit der Burg bildet, und wo der Künstler überall das schönste Vorbild zu einem Gemälde findet. Dieser kunstfreundliche und geschmackvolle Fürst war für die Erhaltung und Wiederherstellung der Burg so besorgt, dass er mit wahrhaft fürstlicher Mühe diese pflegte. Aber, was höchst zu bedauern ist, sein allzufrühes Dahinscheiden hinterliess das Ganze unvollendet; das Zucht-haus war längst entfernt, und das profanirt gerade das schönste Gebäude ja die Burg selbst. Die interess-ante Aussicht, wozu ich die Projekte zeichnete, ist zu Wasser gegangen, und eben so das Projekt einer Fürst-lich-Capelle, auf dem benachbarten Eckartsberge, von dem ich ein Modell im bautechnischen Styl lieferte.

Planche VII.

Parmi les antiques monuments qui, à travers les siècles et leurs vicissitudes, nous ont été transmis intacts, se trouve aussi l'admirable plafond sculpté de Fussen, sur le Lech, dans la salle du château, ayant appartenu anciennement au prince-évêque d'Augustbourg, plafond du 16^e siècle, orné de rosettes et peuplé de personnages saints, sculptés sur bois, les uns dorés, les autres peints en couleurs. En Septembre 1851, dans notre tournée au château royal de Hohenschwangau, accompagné du Parchitecte, M. de Haller, notre élève, nous ne manquâmes pas de visiter aussi le château-fort de Fussen, si heureusement échappé à la destruction. Agréablement surpris, d'abord, d'y retrouver, au bout de 20 ans (car il y a 20 ans que nous y avons été pour la première fois) le tout conservé si beau, notre surprise, après un examen plus attentif fit place à un sentiment de douleur, à la vue de tout ce que des gens, croyant bien faire, mais n'ayant la main ni heureuse ni habile y ont mal fait.

Platte VII.

Unter den interessanten Denkmälern, welche sich noch glücklich aus den gewaltigen Stürmen der Zeit bis auf unsere Gegenwart erhalten haben, gehört auch der prachtvolle Plafond im Bittersaale des Füssen'schen Schlosses, im Lech auf dem Lech, dem 16^{ten} Jahrhunderte, dem Lech mit seinen geschweiften, verflochtenen und sonstigen heiligen Bildern und Figuren, noch besser als die halbrunde Decke der Zucht-haus, die ich im ersten Hefte des I Bandes aus dem Anhang des 16^{ten} Jahrhunderts, die ich vor 20 Jahren entzuckelt, als ich mit meinem Schüler, dem Architecten M. de Haller von München, in August 1851, in der Füssen'schen Burg, die ich damals als Schüler des Hof-architekten, M. de Haller, besuchte und die ich nach der sorgfältigen Zeichnung, die ich vor 20 Jahren, wie ich meine hinter verstorbenen Freund Professor von Quast, der damals noch ein Herold des Hofes Schwabens war, besuchte, und die ich, indem ich bemerke, dass während dieser Zeit eine Restauration

Ce plafond, l'ornement du château, fut ordonné par Frédéric II. de Hohenzollern, prince protecteur des arts, ami de la pompe, mais pieux, frère du célèbre prince Eitelriedrich, dont nous introduisons le monument au cahier XXIV. Ces deux frères, fils de la belle comtesse de Weidenburg, étaient liés avec l'empereur Maximilien I. de la même amitié intime, que leur père, le prince Nicolas, l'avait été avec l'empereur Frédéric III.

Cet évêque et son frère Eitelriedrich, les hommes les plus éminents de leur temps, étaient comme le conseil de l'empereur, le premier, presque toujours auprès de lui, l'étant à plus forte raison encore, lorsque, pendant la belle saison, l'empereur résidait à Hohenschwangau, ou bien qu'il avait sa cour, au château de Fussen; enfin l'évêque Frédéric employait tous les soins pour rendre le séjour agréable à son hôte impérial, et celui-ci s'y sentait à son aise. Ces circonstances réunies ont sans doute contribué à l'embellissement par continuation de ces lieux, si bien que Hohenschwangau ne craint plus aujourd'hui la comparaison aux plus belles résidences d'été. Le château (de Fussen ?) fut bâti en 1322 par l'évêque Frédéric. Les artistes les plus distingués d'Augsbourg exécutèrent les décorations. Aux murs de la cour du château il y avait des fresques du panneau de peintres en décors, Fidel-Eichele de Hechingen, de l'école d'Augsbourg.

Ce prince d'église, protecteur des arts, a dû affecter des sommes bien fortes aux édifices, car il en a élevé partout: d'abord l'église collégiale de la ville de Hechingen, où résidait son père on déplore que cette collégiale ait été démolie en 1780 et reconstruite dans le genre rococo par l'architecte Isard de plus il a bâti le château de Hohenzollern, qui est celui de sa souche, le château de Burlamasen, enfin il a agrandi les châteaux de Dillingen et de Fussen. Dans ce dernier on peut voir encore, sculptée dans la pierre, un écrivain à ses armes avec l'inscription: *Fredericus ex Comitibus de Zollre episcopus augustae me fecit, 1503.*

Frédéric, élu en 1186, 56, évêque d'Augsbourg, mourut le 8. Mars 1505, âgée de 55 ans. Son corps est déposé à la cathédrale dans la chapelle de St. Gertrude.

Bien n'est beau comme les panneaux de ce plafond, ornés de Saints locaux, la Ste. Vierge au centre et des rosettes, alternant avec les Saints. Nous en avons choisi pour nos abonnés St. Afra, St. Simbertus, St. Ulric, Ste. Lucia et St. George comme les plus admirables. Le corps de St. Simbertus, retrouvé en 1191, au couvent de Ste. Urie d'Augsbourg, fut levé en grande cérémonie par l'évêque Frédéric, en présence des ducs Christophe et Wolfgang de Bavière, du prince Rodolphe d'Anhalt et du comte Eberhart de Wurtemberg. Lui d'après, ce saint prince fut renfermé dans un cercueil d'argent, et les dits princes le portèrent sur leurs épaules dans son nouveau lieu de repos. Ce saint Simbertus ou bien Simpirt, duc de Lorraine, était fils de Symphorien, sœur de Charlemagne, et d'abord moine à Murbach dans l'Alsace, puis le 11. évêque d'Augsbourg. La veille de la St. Michel de 779, il consacra la cathédrale d'Augsbourg à l'invocation de la Mère de Dieu. Il administra son diocèse 30 ans durant, et après lui vint Hauto, comte d'Andechs. Dans notre représentation il est revêtu de ses ornements épiscopaux, ayant un loup à ses pieds.

Hand darüber gekommen ist, welche mehr verdorben als gut gemacht hat.

Dieser Plafond, eine der schönsten Zierden der Burg, welchen ich hier vorführe, hatte für mich einen besondern geschichtlichen Werth, ein Andenken an den kunst- und prachtliebenden frommen Bischof Friedrich dem II. von Hohenzollern, dem Bruder des eben so berühmten Fürsten Eitel-Friedrich, dessen Denkmal und nähere Beschreibung im folgenden XXIV. Hefte zu finden ist, beide waren die besten Freunde des Kaisers Maximilian dem I., wie ihr Vater Jost Niklas, der des Kaisers Friedrich des III. war; ihre Mutter war Agnes, die schöne Gräfin von Werdenberg.

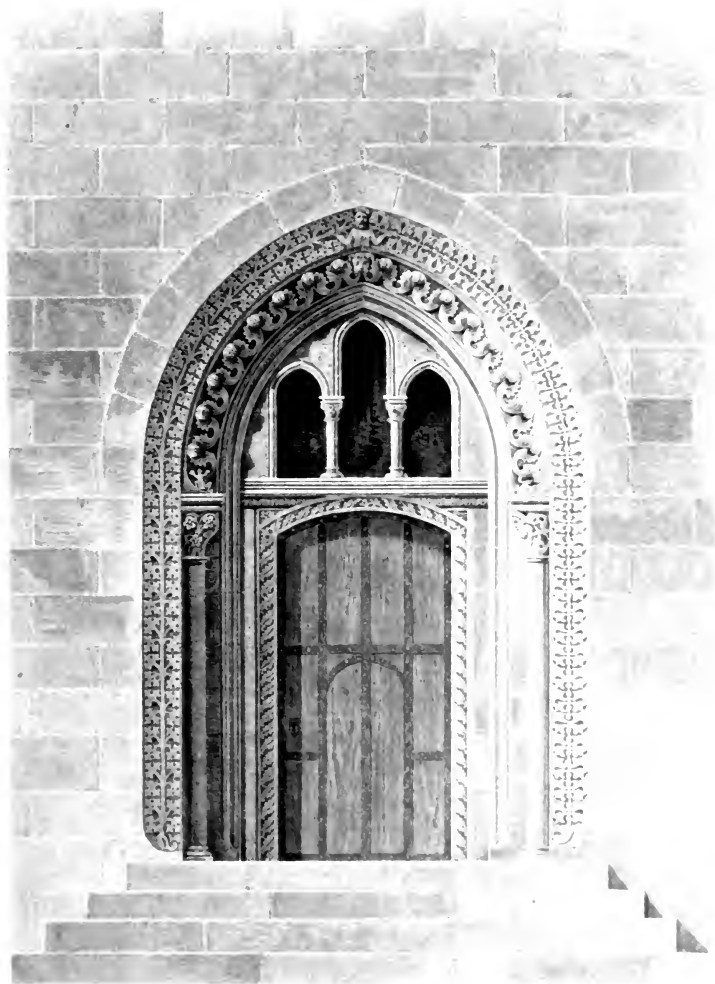
Bischof Friedrich und sein Bruder Eitel-Friedrich, die hervorragendsten Persönlichkeiten ihrer Zeit, waren des Kaisers Stützen, vorzüglich Friedrich, welcher fast immer um ihn war, besonders wann Kaiser Max seinen Sommeraufenthalt in dem Fussen nahe liegenden Hohenschwangau hatte, und auch öfters bei seinem Freunde auf der Burg Fussen lange weilte. Da bot Bischof Friedrich alles auf, dem Kaiser seinen Aufenthalt so angenehm als möglich zu machen, und der kaiserliche Gast fühlte sich hier glücklich.

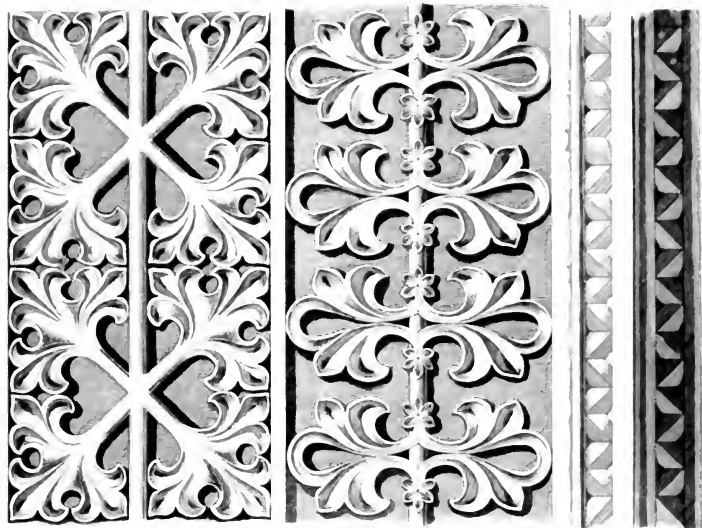
Dieses war auch hauptsächlich die Veranlassung, dass diese romantische Burg, welche Bischof Friedrich I. im Jahre 1322 neu erbaute, von Friedrich II. zum schönsten Fürstensitz umgestaltete. Hier wurden die besten Augsburger Künstler beschäftigt, und sein Landeskind, der Hauser-Maler Fidel Eichele von Hechingen, der zu Augsburg das Malen lernte, schmückte den Schlosshof, von dem noch viele Spuren vorhanden sind.

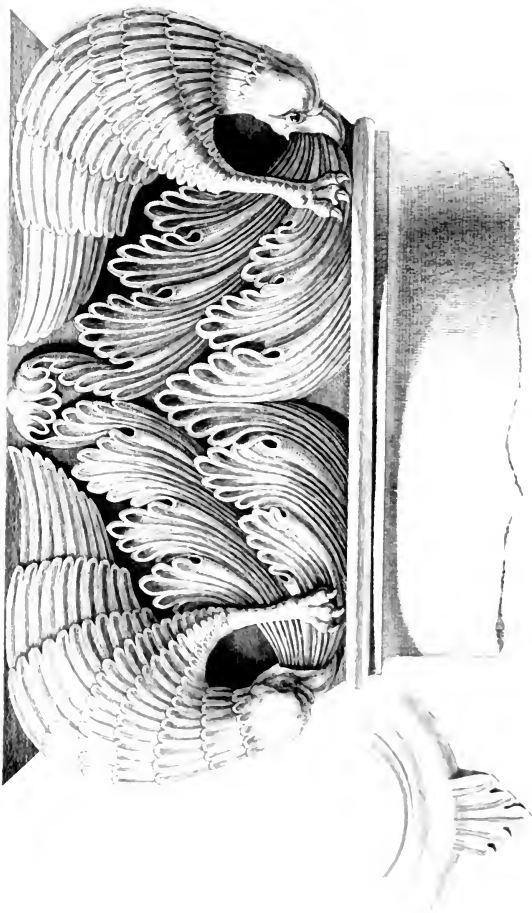
Diesem kunstsinigen Kirchen-Fürsten müssen viele Mittel zu Gebote gestanden haben, wenn man bedenkt, dass er die Stiftskirche in seiner väterlichen Residenz Hechingen erbaute, welche leider im Jahre 1780 von dem Baumeister Jxnart weggerissen und im Haarbautelstyl neu erbaut wurde. Ferner erbaute er das Schloss auf seiner Stammveste Hohenzollern, das Schloss Burlamosen; auch erweiterte er die Schloßer zu Dillingen und Fussen. Im letztern sieht man noch eine in Stein gehauene Tafel mit seinem Wappen und der Inschrift: *Friedericus ex Comitibus de Zollre episcopus Augustan, me fecit 1503.*

Bischof Friedrich II. war der 56. Bischof von Augsburg und wurde im Jahre 1186 erwählt; er starb 55 Jahre alt am 8. März 1505 und liegt in der St. Gertraud-Kapelle im Dom begraben.

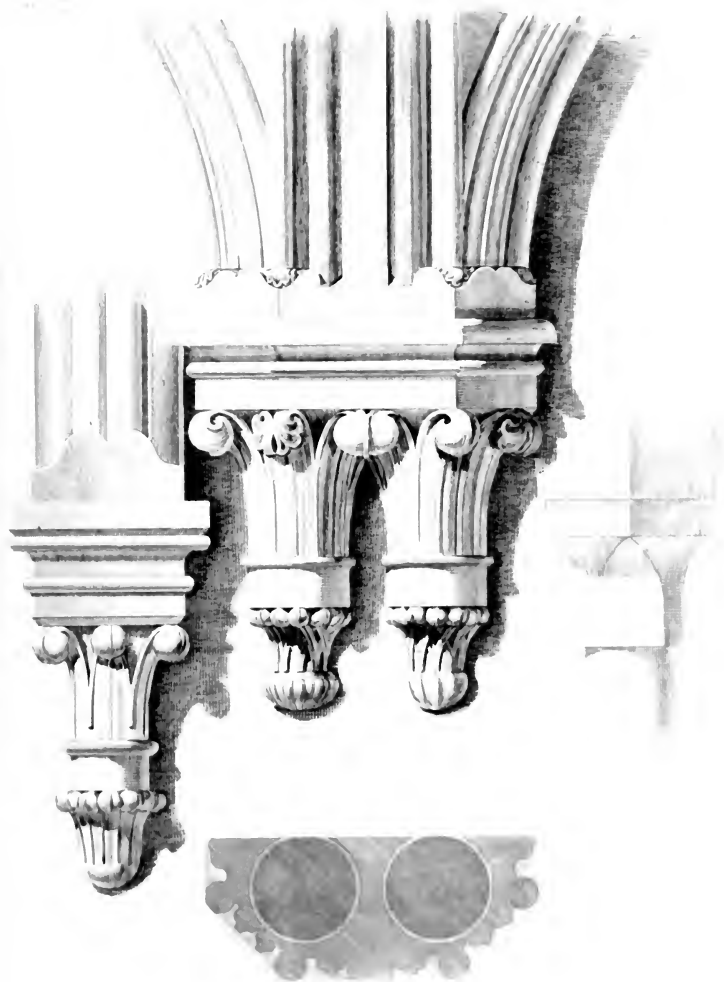
Dieser schöne Plafond, wie oben angegeben, ist wirklich einer der interessantesten Denkmale seiner Zeit, dessen Zierde die Felder mit den bedeutendsten Heiligen, welche in Augsburg verehrt wurden, sind. Da sieht man die Mutter Gottes in der Mitte umgeben von Heiligen und Rosetten in abwechselnder Stellung; ich habe mich in meinem Fragment zwar nicht an die Folgereihe gehalten, sondern bloss die heiligen Bilder der St. Afra, St. Simbertus, St. Ulrich, St. Lucia und des Ritters St. Georg als die interessantesten hervorgehoben. Wichtig ist hier St. Simbertus, dessen Leichnam im Jahre 1191 in der Klosterkirche von St. Ulrich in Augsburg von unserem Bischof Friedrich feierlich gehoben wurde, und zwar in Gegenwart Königs Maximilian und der Herzoge Christoph und Wolfgang von Bayern, des Fürsten Rodolph von Anhalt, des Grafen Eberhard dem alten von Wurtemberg. Nachdem darauf der heilige Leichnam vom Bischof in einen schon gezeigten silbernen Sarg gelegt wurde, trugen die letztgenannten



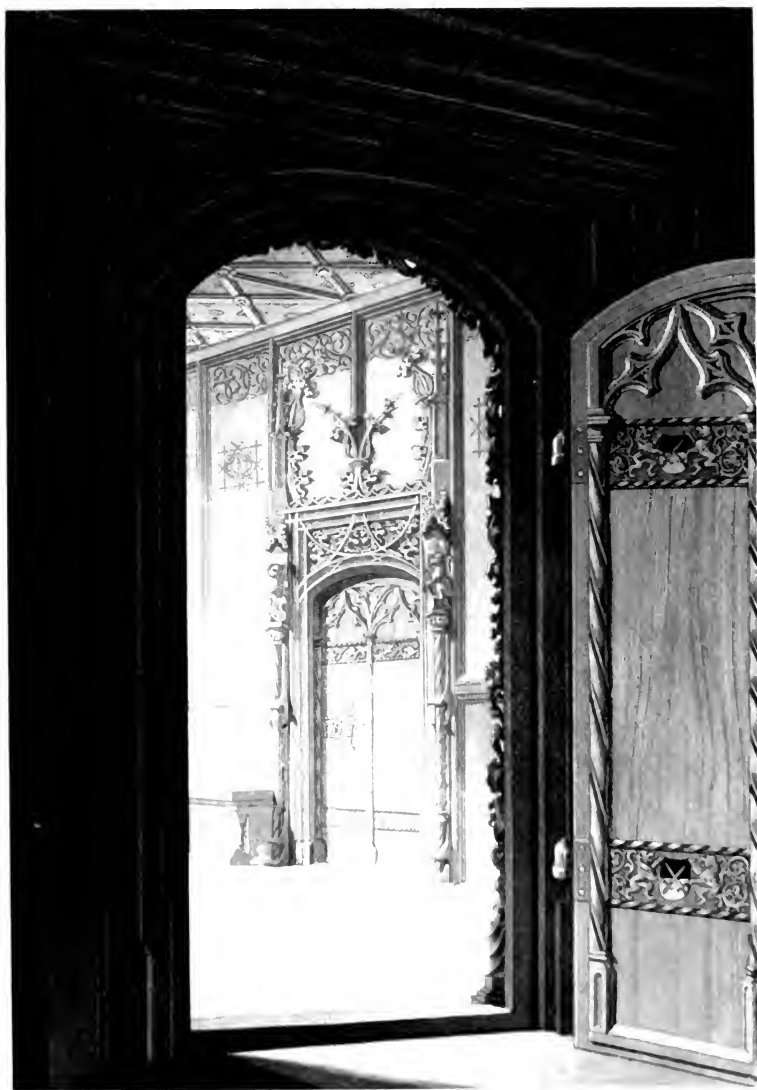


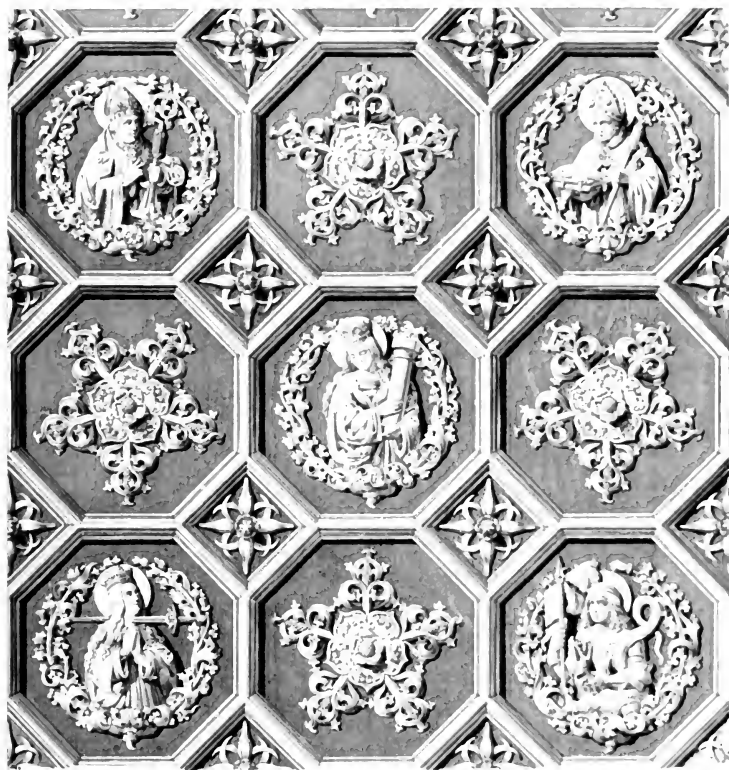


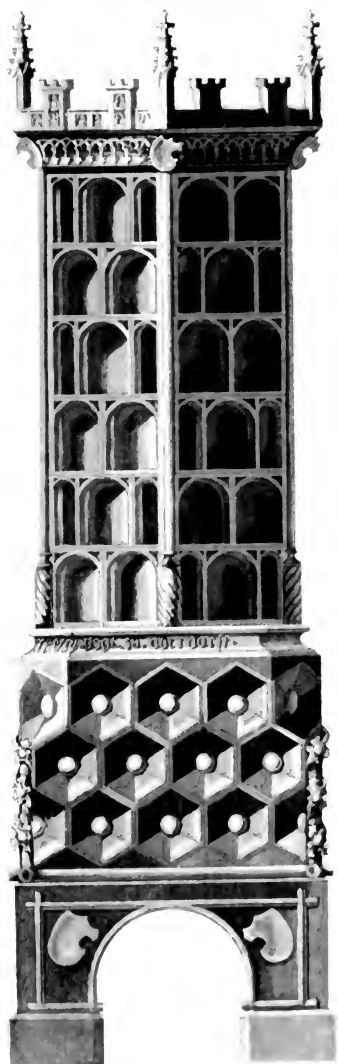
THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY











Livraison XXIV.

Explication des Planches.

Style Byzantin.

Planche I.

L'Ornementique, dont le premier but est de conserver au profit de la posterité et de lui transmettre par ses publications les anciens monuments détruits ou bien voués à la destruction, introduit ici, auprès de ses abonnés, l'ancienne chapelle de St. Nicolas à Nuremberg, tombée elle aussi victime très récente (1851) de l'esprit destructeur. L'arrêt de destruction, qui fut lancé, à l'encontre de l'avis que nous avions ouvert précédemment, à notre insu et au seul profit des quelques habitants de l'édifice y attendant de la Banque royale, nous a frappé au vif.

Il y avait des styles différents à cette chapelle, qui se trouvait dans le voisinage de l'église de St. Laurent, dont elle relevait encore l'élégaute architecture gothique. Le membre le plus ancien est du 11^e siècle; c'est le beau portail byzantin que nous avons publié dans la livraison XVII., planche 3. La construction du chœur, projetée, dès le 11^e siècle, par l'abbé Barthold de Heilsbrunn, de la famille patricienne Nurembergaise des Stromer, fut approuvée successivement par l'évêque Lambert de Brunn et par l'électeur Frédéric d'Autvers, mais elle ne put se mettre en œuvre alors à cause des troubles hussites. On n'en vint à bout qu'en 1433, du temps du comte de Bâle, de 1431 en 1443, par les soins d'Elricus, dit Koetzier de Volkersen, 22^e abbé du convent de Heilsbrunn, après son retour du concile et avec l'assistance de Georges I., évêque de Schaumburg. La voûte à nervures profilées du chœur était admirable de beauté et ses parties tenaient si solidement par des bandes de fer, qu'avant de tomber, elle semblait vouloir se rirc des divers efforts des hommes demolisieurs.

Planche II.

Une Sainte-Marie à l'enfant, e donnée de six des apôtres, dans la cathédrale de Halberstadt. Cette sculpture se trouve au mur du portail sud, qui donne accès au chœur transversal. Au mur du portail nord il y a, comme pendant, un Christ avec les six autres apôtres. Ces sculptures attestent d'une haute antiquité, mais la madone, cette anguste reine du ciel, aux formes nobles, au visage transfiguré est à ravir. La draperie même de la tunique a plus étroits est du plus bel effet. Enfin cette madone

arle aux yeux et au cœur de tout homme sensible. Re-
tête du pallium des laïcs, sorte de manteau dont le
orsage assez richement se prête si bien au jeu de la che-
velure, elle porte deux tresses de cheveux à la guise des
mationes romaines. L'enfant Jésus est en tunique à mar-
ches, drapée à l'antique, à la guise des garçons chez les
Romains à l'âge de douze ans. Lors que nous levâmes
cette copie, l'original se trouvait dans un état de délabre-
ment assez avancé; l'enfant traîné, sans tête ni mains
et les pieds endommagés. Dans notre représentation on
voit le tout restauré. Il fallait pour cette restauration
aller à la recherche de quelques autres madones à l'aide,
et c'est le tableau Nr. 14916 de la galerie de Schlossheim
que nous avons choisi à cet effet. La madone de Schloss-
heim est de l'école italienne et absolument dans le genre
de celle de Halberstadt, à la réserve de la tête voilée dans
celle-là par le pallium, copie en guise de voile. On
peut, sans trop se tromper, lui assigner le temps des
Otthons, qui étaient en la plus étroite relation avec l'histoire.

Planche III.

Chapiteau de la maison, que la maison du Land-
grave, à Warthourg, près d'Eisenach. Il nous a été
communiqué par M. Rothemann, peintre de la cour, à
Cobourg. Voir livraison XVIII., planche I.

Style Germanique (gothique.)

Planche IV.

Vitrail peint, représentant la Trinité, triptyque, attribué au flamand Gommé. En 1826 nous nous avons levé
cette copie, l'original était en possession de M. le baron d'Am-
bach, il est du double plus grand que la copie. Il y
avait très distinctement le style gothique germanique,
dont la base est l'œuvre de M. le baron d'Ambach, même
même que ce vitrail est, par son style, germanique et
dans le genre de Vitrail de Schöenberg. L'œuvre est guère pos-
sible qu'il soit de l'école flamande.

Il est sublime de penser qu'à cette époque les ar-
tistes de ce temps avaient une grande réserve de l'art
de religion, à l'encontre de la profane, qui est le par-
tage des artistes modernes. Voir livraison XVIII., planche I.

tant que nous pouvons nous les rappeler encore: la tunique de la vierge de bleu, avec manteau blanc, l'archange de jaune-pâle à nuances de violet, le manteau de pourpre à doublure de vert et chamarré d'or. Les parties architectoniques de rouge-marbre, notamment les chapiteaux et les bases. Les colonnettes de rouge et de bleu.

Planches V. et VI.

Deux monuments tumulaires, de l'atelier de Pierre Vischer de Nuremberg.

Planche V. Le monument tumulaire du comte Guillaume de Henneberg et de son épouse, née princesse de Brandebourg. Voir les „Monuments de bronze des comtes de Henneberg dans l'église de Romhild, confectionnés par Pierre Vischer: par Doeblner, architecte à Meiningen. Année 1840."

Planche VI. Monument tumulaire à Hechingen. Érigé au comte Eitel-Friedrich et à son épouse, née princesse de Brandebourg, d'après un dessin de M. George Eberlein, peintre et architecte à Stuttgart.

Il était d'usage au moyen âge que de s'ordonner, encore de son vivant, son monument tumulaire. Quand, chez les personnes mariées, c'était l'épouse qui le premier venait à décéder, on érigait le monument aussitôt après sa mort. Celui du comte Eitel-Frédéric aura été ordonné de 1500 en 1501, et celui de comte Guillaume de Henneberg de 1508 en 1510. Le premier mourut en 1512, mais son épouse l'avait précédé dans la tombe dès 1496. Le comte Herman de Henneberg décéda en 1535, son épouse en 1507. Le bas-relief assez méplat (planche V.) du comte Guillaume et de son épouse repose sur un catafalque richement orné des armes des agnats, qui sont au nombre de 16 et qui font voir les armes des maisons suivantes: Romhild, Brandebourg, Wurtemberg, Nassau, Bavière, Henneberg, Henneberg bis, Schleusingen, Mumpelgardt, Hohenlohe, Autriche, Autriche bis, Saxe, Meissen, Brunswick, Milan et Massovie. Elles sont entourées de personnages saints sous des baldaquins, alternant avec les armes. Ces saints personnages sont: 1) St. Jacques, 2) Ste. Elisabeth, patronne de la comtesse, 3) St. Christophe, patron des Henneberg, 4) Ste. Barbe, 5) St. Jean l'Évangéliste, 6) Ste. Catherine, 7) Ste. Marie à l'Enfant,

8, 9, et 10) les trois Mages. L'ensemble est richement orné de colonnettes dans le style du 15^e siècle et repose sur 6 lions. Aux quatre angles du monument on voit en ronde-bosse les emblèmes des quatre Évangélistes.

Le catafalque du comte Eitel-Frédéric de Hohenzollern et de son épouse (voir planche VI.) est de la même configuration. Malheureusement, sous le règne du prince Joseph Guillaume Eugène François de Hohenzollern-Hechingen, ce monument fut refondu et reparut sous la forme de 22 chandeliers de l'église collégiale, restaurée de 1780 en 1790, d'après les plans de l'architecte Isard.

Eitel-Frédéric IV., comte de Hohenzollern de même que Frédéric II., évêque d'Augsbourg, son frère, étaient les coryphées de leur siècle, et tous les deux amis et confidents de l'empereur Maximilien I. Eitel-Frédéric était conseiller-intime de l'empereur, grand diplomate, vaillant sous les armes, grand-bailli du comté de Hahnenberg, président de la chambre souveraine de l'empire à Spire et chevalier de la toison d'or. Il était lié d'amitié intime avec son oncle, le valeureux prince électeur Albert Achille, il séjourrait souvent à sa cour d'Auspsach, où il fit la connaissance de son épouse, Elisabeth, fille du margrave Frédéric-le-Gros, et de la princesse Agnès, fille du duc Barnab VIII. de Poméranie, laquelle était la vivante élizée de sa grand-mère, la belle princesse Else de Bavière, première mère des princes de Hohenzollern, ce qui resserait encore l'alliance avec la maison de Brandebourg. C'est Eitel-Frédéric, conjointement avec son frère l'évêque, qui fit bâtir l'église collégiale de Hechingen. Encore de son vivant, mais immédiatement après la mort de son épouse, il fit ériger le monument au chœur de l'église. A chaque anniversaire du jour de sa mort on y allumait les chandeliers, portés par les anges.

Planche VII.

Deux portes qui se trouvaient autrefois dans l'étage supérieur du manoir princier, et qui sont à présent dans la salle de Latier, au château de Cobourg.

Planche VIII.

Armoire du coin ou sur-tout pour les bœufs, d'après un vieux dessin de 1510.



Vierundzwanzigstes Heft.

Erklärung der Platten.

Byzantinischer Styl.

Platte 1.

Die ehemalige St. Nikolaus-Kapelle an der St. Lorenz-kirche in Nürnberg.

Dem Zweck meiner Ornamentik zu Folge, zerstörte Denkmäler der Nachwelt zu überliefern, ist diese merkwürdige Kapelle hier als neues Opfer des 19. Jahrhunderts abgebildet. Die älteste Thüre dieser Kapelle, welche ich im XVII. Hefte, Platte 3, in Abbildung gebracht und beschrieben habe, und wodurch ich mir die fernere Erhaltung der Kapelle ausser allem Zweifel dachte, ist trotz der historischen Vereine und trotz der Conservatoren dieselbe dennoch abgerissen worden. Es war mir ein höchst empfindlicher Schmerz, diese malerische Staffage und Zierde der St. Lorenzkirche ohne mein Wissen und gegen mein früher gegebenes Gutachten zerstören zu sehen; und diess geschah nur aus der einzigen Ursache, um den Bewohnern der Bank eine grossere Aussicht zu verschaffen, nachdem die Kapelle vorher als baufällig angegeben worden war *).

Diese interessante Kapelle, welche an der herrlichen St. Lorenzkirche als die malerischste Staffage und Vermittlerin des abwärts liegenden Terrains der neuen Bank zur Zierde gedient hatte, hat schon der verstorbene Ober-Baurath von Gärtner erhalten wollen und bei Anlegung des neuen Bankgebäudes darauf Bedacht genommen, dass die Stellung der Kapelle mit der Häuserreihe der Bankgasse in einer Flucht gegen das Pfarrgässchen eine bequemere Verlängerung bilden sollte, wo dann von dieser Seite der malerischste Prospekt mit der Kapelle gewonnen worden wäre.

Der älteste Theil der Kapelle, an der sich die byzantinische Thüre befand, war ursprünglich klein und gehörte dem 11. Jahrhundert an, der angebaute Chor derselben wurde schon am Ende des 11. Jahrhunderts vom Abt Bertholdus von Heilsbrunn aus dem alten Nürnberger Patriziergeschlecht der Stromer mit Genehmigung des Bischofs von Bamberg, Lambertus von Brunn, projektiert, und später von Bischof Friedrich von Aufsess bestätigt, konnte aber wegen der hussitischen Unruhen nicht zur Ausführung gelangen, bis diess endlich dem 22. Abt Ulrich, genannt Kutzler von

Volkersau von Heilsbrunn, gelang, auch seiner Zurückkunft vom Concilium zu Basel, welches von 1431 bis zum Mai 1443 währte, mit Beihilfe des Bischofs Georg I. von Schaumburg im Jahr 1435.

Abt Ulrich hielt sich wie sein vorletzter Vorfahr Bertholdus, welcher 1143 starb, immer gerne und oft lange in Nürnberg in seinem Heilsbrunner Hofe auf, er liebte als Freund des Bauens und Mächtig der Nürnberger Bauhütte die Kunst und liess von dem besten Goldschmidt daselbst die zwölf Apostel und einen Salvator von Silber machen. Er starb im Jahre 1438 am Tage Maria zu Nürnberg und wurde in besagter Kapelle feierlich bei dem Paradebett ausgestellt und seine Exequien wurden in der St. Lorenzkirche mit grosser Pracht gehalten.

Sein Nachfolger, der auch in Nürnberg den 9. Juli 1518 starb, war Sebald Bamberg, der 2. Abt, dessen Funeralien auf das Feierlichste gehalten wurden und, indem man seinen Leichnam unter dem Geläute aller Glocken der Stadt und in Begleitung des hohen Rathes, aller weltlichen und Kloster-Geistlichen, Schulenkinder, aus der Kapelle, wo er ausgestellt war, im St. Lorenzkirche brachte und daselbst die Exequien mit 10 heiligen Messen, von denen jede mit 10 Pfund bezahlt wurde, hielt. Diese Procession begleitete die Leiche bis vor das Frauenthor, von wo aus dann der Verstorbene nach Kloster Heilsbrunn abgeführt und im Kreutzgang dortselbst begraben wurde. In der St. Nikolaus-Kapelle in der südöstl. Abt Bertholdus Stromer alle Tage seine heilige Messe las, währte dann von allen den Äbten, wenn sie in ihrem Heilsbrunner Hofe in Nürnberg anwesend waren, ein Gleiches gethan. Die Kapelle hatte ein wunderschönes Netzgewölbe, welches so fest mit Eisen verbunden war, dass die Arbeiter beim Einrücken desselben Mühe hatten dasselbe abzubauen. Viele Wappen verschiedener Wohlthäter der Kapelle und schon geritzte Consolen und Schlüsselsteine, die sich jetzt in der Altrathen-Sammlung des Freiherrn von Aufsess auf dem sogenannten alten Thiergarten-Thurme und bei Freiherrn von Lehnau, in Lehnau, grosse Statue des heiligen Nikolaus, welche in der Kammer gestiftet haben, befindet sich in der factischen Bauhütte im Feuertoth in Verwahrung.

Möge die Kapelle nun bei dieser Veranlassung, welchen die Kunst und Geschichte in Nürnberg zu danken hat! Die grosse Thonmaße kunstvoller getriebener Massen ist für mich ein Frost, und ich werde trotzdem die abgebauten das noch Vorhandene möglichst zu erhalten und zu

*) Auch die drei herrlichen Thüren von St. Lorenz Patrizier, die diese Zeit her daselbst aufbewahrt waren, siehe VII. Heft, Platte 3, hatten unterdessen auch das Schicksal zerknirscht zu werden, nemlich als ich mich wieder nach diesem umgesehen, um sie für die königl. Burg anzuwenden, waren sie bereits als alte Holz zusammengehauen und verbrannt.

retten suchen, wenigstens meinerseits als königlicher Conservator meine heilige Pflicht erfüllen, wie mir solche von des kunstsinnigen König Ludwigs Majestät übertragen worden ist.

Platte II.

Die heilige Mutter Gottes mit dem Kind in dem ehemaligen bischöflichen Dom zu unserer lieben Frau zu Halberstadt. Dieses herrliche Bild befindet sich in der Mitte von sechs Aposteln an einer Wand am Chor, welche das Kreuzmittel von den kreuz-Armen gegen Süden abschliesst. In der Mitte der andern Seite gegen Norden ist Christus mit den andern sechs Aposteln, als Gegenstück.

Diese vortrefflichen Bilder zogen mich mit grosser Bewunderung an, und ich bedauerte nur, dass ich wegen meinem gar zu kurzen Aufenthalt daselbst nicht mehr zeichnen konnte als dieses schöne Bild, welches mich am meisten fesselte. Es war zu der Zeit, als ich mit der Restauration des Domes in Bamberg beschäftigt war, da war mir diese Erscheinung in dem nördlichen Deutschland um so auffällender, weil mir diese Halberstädter Bilder im Vergleich mit denen zu Bamberg, welche vom Anfang des 11ten Jahrhunderts stammen, in Behandlung und Styl fast aller und antiker erschienen. Diese Bilder sitzen in runden bogenförmigen Nischen mit reich verzierten Säulchen getragen, welche Nische ich hier aber nach eigener Phantasie zeichnete, da mir die architectonischen Glieder und Verzierungen nicht mehr erinnerlich waren. Iene in Bamberg dagegen sind im klebbatterigen Bogenstyl.

Dieses herrliche Bild traf ich damals sehr ruinos an, es fehlte dem Christuskinde der Kopf, Hände und Fusse waren sehr ladh, daher erscheint hier das liebliche Bild im restaurirten Zustande, zu deren Ergänzung mir ein kleines Bild, welches ich vor 25 Jahren in der Schleissheimer Gallerie traf (mit der Nummer 11046 bezeichnet), grosse Dienste erwies.

Dasselbe stammt aus dem XI. Jahrhundert und ist bis auf den Kopf der Madonna ganz dem Charakter unseres Bildes gleichgehalten, in welchem aber das Pallium über den Kopf als Schleier geworfen ist.

Unsere Halberstädter Madonna ist hier mit dem Pallium der Griechen gekleidet, welches Mantelartige Gewand ihren Kopf frei lässt und dessen Haare nach Art der römischen Matronen in zwei Zöpfe geflochten sind.

Interessant erscheint hier das Kind Jesu im römischen Anzug; dasselbe trägt über die gearmelte Tunika oder Dalmatika die Prætexta mit antikem Faltenwurf, wie es die zwölfjährigen Knaben vornehmer Römer tragen. Majestätisch sitzt die erhabene Himmelskönigin, deren ideale Gestalt und edle Gesichtsbildung mit dem herrlichen, antiken feingefalteten Gewande fast jeden Gefühlvollen bezaubert. Die Bilder verrathen ein hohes Alterthum, besonders unsere Madonna, welche sich vor allen andern hervorhebt, und bestimmt in die Zeit der Ottonen, welche mit Italien in Verbindung waren, gesetzt werden kann und nach einem noch altern Vorbild gebildet sein muss.

Die Marienbilder, welche schon längst vor dem Streit des Patriarchen Nestorius von Constantinopel im Jahr 430 über die wirkliche Menschwerdung Christi und dem Predicat der heiligen Maria *genuoxo*; (Gottesgebahrerin), welches ihr der Patriarch von Cyrrhus bei Jerusalem beilegte und dem

Papst Coelestin vollkommen beistimmte, verehrt wurden, traten in ihren Abbildungen erst, durch diesen Streit veranlasst, häufiger hervor, und die Künstler, welche für sie eingenommen waren, boten nun alles auf, das Bildniss der heiligen Mutter Gottes als das höchste Ideal darzustellen. Denn das hohe Bild der Liebe, Duldung und Sanftmuth und der Glaube an ihren göttlichen Sohn, selbst der Glaube an das Weibliche als göttliches Princip, begeisterten sie auf das Höchste, und so entstanden nun die herrlichsten Ideale in der Vorstellung ihres Bildnisses, und das Kunststreben war von nun an unersprechlich, was Novalis auch veranlasste zu sagen: „Ich sehe Dich in tausend Bildern, Maria, lieblich ausgedrückt. Doch keins von allen kann Dich schildern, wie meine Seele Dich erblickt.“ So überboten sich nun die alten Künstler weiterföhrnd, die göttliche Auffassung zu erlangen und mit religiösem Gefühl und Züchtigkeit und mit Amnuth die Himmelskönigin würdig in ihrer Glorie darzustellen, was viele ausgezeichnete Künstler in ihren herrlichen Bildern der Mutter Gottes bezeugen.

Das alte Christenthum hatte ein ausserst reines Auge, nur dadurch konnten so würdige Bilder das Herz ansprechen, und man dachte an den Spruch:

„Domum Dei deest sanctitudo.“

Die alten Künstler vermieden aus Ehrfurcht alles Nackte, und als in Italien das heidnische Antiken-Studium einriss, und die Kunst von sinnlicher Modesucht angesteckt wurde, war die religiöse Kunst dahin. Der sonst so ernste christliche Deutsche wurde verführt, — und verlor dadurch das göttliche Gefühl der rein religiösen Kunst.

Das Schöne in Natur und Kunst bestand früher, als das Denken und Forschen darüber, und das Letztere ist auch die unabweisliche Folge von jenem, was die wohlthätige Religion nährt. Leider! seit die kalte Philosophie mit ihrer Vernunftlehre auch die Kunst beurtheilte und sogar Untersuchungen aufstellte, gieng allmählig der poetische, so wohlthätige Zauber des menschlichen Kunstgefühls und Geistes verloren, welcher allein in der Religion seine Stütze fand, wodurch in starrer Richtung das Leben ungeniessbar wurde, und seitdem kann die Kunst zu keinem religiösen himmlischen Ideal mehr gehoben werden; darum thun wir wohl, wenn wir die Bilder aus dieser echt christlichen Zeit in Ehren halten. Gothe sagt:

„Das Schöne bleibt sich selber selig,

Die Amnuth macht unwiderstehlich.“

Es gibt, Gott Lob! noch viele warme Künstler, welche mit mir übereinstimmen und der göttlich-religiösen christlichen Kunst zugethan sind. Obenan stehen Overbeck, Cornelius, Hess u. s. w.

Graf Montalembert führt in seinem Fragment: „Du vandalisme et du catholicisme dans l'art, pag. 159“ über die religiöse Kunst in Frankreich eine Parallele der verschiedenen religiösen Malerschulen an, wo er die Deutschen in diesem Geist vor allen andern hervorhebt und ihnen alle Anerkennung zollt.

In Nürnberg, wo er mich öfters besuchte, war er entzückt und bewunderte die noch gut erhaltenen schönen Madonnen, welche noch aus der katholischen Zeit manche Häuser zieren, und die durch die Pietät der heutigen Nürnberger nicht nur in grösster Achtung gehalten, sondern auch vor dem Untergange bewahrt werden. Mein Freund, Friedrich Wagner, hat dieselben gezeichnet und gestochen und bei meinem Verleger, Konrad Geiger, unter dem Titel „Nürnberger Bildhauerwerke“ herausgegeben. Eine Fortsetzung der Madonnen hat derselbe für's Londoner

Art. Journal gezeichnet, die dann in London aber leider gefalllos in Holz geschnitten und im Januar-Heft 1852 genannten Journals, veröffentlicht wurden. Nicht allein meinem Freunde Wagner, sondern auch mir ging es mit dahin gesandten Zeichnungen so.

Platte III.

Interessantes Kapitel) von dem sogenannten Landgrafenhaus auf der Wartburg, mittheilung von Herrn Hofmaler Rothbart in Coburg; siehe Heft XXIII, Platte I.

Altdeutscher (gothischer) Styl.

Platte IV.

Der englische Gruss nach einem Glasgemälde, angeblich aus Gouda, von Verfasser dieses im Jahr 1825 nach dem Original in Nürnberg durchgezeichnet.

Dieses herrliche Glasgemälde war damals im Besitze des nun verstorbenen Duherrn, Freiherrn von Ambach. Das Bild war noch einmal so gross als unser Bild, welches ein interessantes Gegenstück der Madonna von Halberstadt ist. Man sieht hier deutlich den ausgebildeten deutschen Styl, der sich mit seiner Architectur nach dem sinnvollen Achteck gebildet hat, und die Haltung des Ganzen stimmt damit in schönster Harmonie überein, und es scheint, als wenn die Gewänder im eckigten Faltenwurf auf derselben Grundlage gerichtet sind. Dieses Bild also, im deutschesten Styl gehalten, kann unmöglich der Niederländer Schule angehören, sondern der des deutschen Martin Schöner oder Schöngauer. Dieses kleine Glasgemälde, welches feinsinnig und fein in Veit Hirschvogel'scher Manier gemalt ist, scheint für keine Kirche bestimmt gewesen zu sein. Diese Composition ist mir öfters vor Augen gekommen, namentlich besitzt der Kunstfreund, Freiherr Dr. von Bibra dahier, ein rundes Glasgemälde, braun in braun gemalt, welches ausser der Architectur und kleinen Abänderungen ganz mit demselben Bilde übereinstimmt, auch sah ich mehrere herrliche Verkündigungen des oben genannten Meisters, die in ähnlichem Charakter gehalten sind. Auffallend ist es, dass, während an den benannten Bildern der Zepter des Erzengels Gabriel mit einem fliegenden Band umwickelt ist, worauf der Spruch des Grusses geschrieben ist, dasselbe an unserem Bilde fehlt.

Der Erzengel trägt hier ungewöhnlich eine Mythenkrone. Das Bild hat eine herrliche Auffassung und man sieht daraus, dass die Künstler, wie ihre Vorfahren noch glaubig festgehalten und von dem Dunkel, wie unsere Neuzeit nicht befangen waren, besonders Martin Schöner, der seelenvolle Maler. Schon unser Schöner die Niederlande bereiste, so hat er sich gewiss nicht so lange daselbst aufgehalten, um da zu malen, am allerwenigsten auf Glas, und an der Glasmalerei unseres Bildes erkannte ich untrüglich deutsche Arbeit. — Dieses niederländische Städtrhen Gouda an der Isel, welches bei Leyden liegt, kenne ich recht wohl und ist zwar alt und soll von Floriano, Grafen von Holland, im Jahre 1272 erbaut worden sein. Dasselbe Städtrhen ist aber schon im Jahre 1420 bis auf fünf Häuser abgebrannt, doch bald wieder aufge-

baut und mit einem schönen Schloss versehen, welches Johannes Honorius, Herr von Beaumont, erbaute, und durch den Aufenthalt vieler Künstler berühmt ist, von denen aus alterer Zeit wenig bekannt ist, am allerwenigsten deutsche Künstler. Interessant sind die Glasmaler, welche die schöne St. Johanniskirche mit Glasgemälden schmückten und die ich den Kunstfreunden hier nennen will, die aber alle Niederländer sind, und zwar folgende: Wouter Pietersze Grabeth aus Gouda 1564, Dirk van Zyl von Utrecht 1561, Dirk Grabeth und sein Schüler Daniel Tumburg 1571, Adrian de Vyze aus Gouda 1593, Cornelius Kuseus aus Amsterdam 1594, Wilhelmus Tibaut aus Harlem 1597, Hendrik Keyser der Ingenieur war, aus Amsterdam 1597; Lambert van Noord von Amersfoort aus derselben Zeit, Joachim Ulewaal aus Utrecht, ebenso Schwanenburgh, 1600 Bürgermeister zu Leyden, und Obmann der Glasmaler, Kias Jansz von Rotterdam 1601, Cornelius Kluck von Leyden 1601.

Die Glasgemälde dieser hier angeführten Künstler sind im Renaissance-Styl im Geiste Josias Meuners gehalten, worin jedoch niederländischer Charakter der vorherrschende ist.

Die Farben unseres Glasgemäldes, welche ich leider nicht vollständig aufgezichnet habe, sind, so viel ich mich erinnere, folgende. Das Kleid der Jungfrau Maria ist blau mit weissem Gewände, das des Erzengels blassgelb mit violetter Schattirung, der Mantel dunkel Purpur mit grauem Futter, die Verbrämung goldfarbig, die Architectur rölthlicht marmorartig mit goldfarbigen Verzierungen, namentlich die Masswerke und Kapitale und der Säulen-Fuss, der Graq der Masswerke blau und roth.

Platte V. und VI.

Zwei höchst interessante Grabdenkmale aus der Vischer'schen Grabsstätte in Nürnberg. Platte V. das Grabmal des Grafen von Henneberg und seiner Gemahlin, einer geb. Prinzessin von Brandenburg, welches Landbaumeister Dobner vollständig unter dem Titel „die ebernen Denkmale Hennebergischer Grafen von Peter Vischer in der Stiftskirche zu Rombild“ München 1810 herausgegeben hat und Platte VI. das des Grafen Eitel Friedrichs von Hohenzollern und seiner Gemahlin, geb. Prinzessin von Brandenburg nach einer Zeichnung des Malers und Architekten Georg Eberlein, welches Seine Hoheit der Fürst Friedrich von Hohenzollern-Hechingen dem Stuttgarter Alterthums Verein als Beitrag übermachte und durch seinen Vorstand, den kunstsinnigen Grafen Wilhelm von Württemberg und Freyherrn Wilhelm von Holz zum Erstmal in seinen Jahrbüchern veröffentlicht worden ist.

Es war im Jahr 1827, als ich von seiner Hoheit dem Herzog Bernhard von Meiningen wegen Freigebung der Wiederherstellung der alten Burg Altenstein nach Meiningen berufen wurde. Bei dieser Gelegenheit besuchte ich auch die Herzoglich Meining'sche Stadt Rombild, die Stiftskirche und das Schloss daselbst, um Denkmale der mit Württemberg verwandten Grafen von Henneberg aufzusuchen, ich war nicht wenig überrascht, als ich in dieser Kirche ein herrliches Bronze Grabmal erblickte, das ich sogleich als eines Vischer'sche Arbeit erkannte, von der ich weder etwas gelesen noch erfahren habe, und welches ich auffallend mit dem Styl und Charakter des Grabmals Erzbischofs Ernst von Magdeburg erkannte. Ich konnte mich nicht trennen, ohne dieses Grabmal zu zeichnen.

Ich war damals in Paris, als der verstorbene Herzog Ernst von Sachsen-Coburg die Erbschaft von Gotha (1825) antrat, und seit dem Jahr 1819 nicht mehr in Coburg, und bei meiner Rückreise von Meinigen besuchte ich den Herzog Ernst, der mich bald darauf nach Reinhardtsbrunn kommen liess und, als er meine Zeichnung gesehen, damit umging das Hennebergische Denkmal zu acquiriren, um dasselbe auf der Burg-Kapelle auf dem Kalenberg aufzustellen. Nach meiner Ankunft in Nürnberg machte ich den Kunstverein, der damals mit der Lebensgeschichte Nürnberger Künstler beschäftigt war, und in dem J. Heft „die Nürnberger Künstler nach ihrem Leben und ihren Werken“ mit Peter Vischer an die Reihe kam, auf meinen Fund aufmerksam, aber man glaubte seine Werke waren schon erschöpft und liess meine Zeichnung unbeachtet; es wurde nichts aufgenommen, als nur in der Anmerkung angedeutet: „So wurde uns versichert, dass ausser Bamberg und Würzburg auch in der Kirche zu Romhild eine bisher unbekannte Arbeit Vischers, ein Grabmonument, vorhanden sei; da wir aber nichts weiter darüber erfahren konnten, theilen wir diess nur als unzuverlässige Angabe mit.“

Wenn man solche wichtige Kunstwerke erst aus Urkunden und Büchern documentiren lassen musste, dann waren wir mit den Forschungen übel daran, und das Meiste wurde unbeachtet bleiben. Denn es ist zu bekannt, dass man im 17ten und 18ten, bis in die Mitte des 19ten Jahrhunderts sich wenig um die mittelalterlichen Kunstwerke bekümmerte. Daher ist es mir begreiflich, wie die Geschichtsschreiber aus dieser oben angegebenen Zeit wenig oder gar nichts davon erwaluten, natürlich weil Perücke und Zopf ihnen hoher galt, vielleicht ein Glück, sonst hätten die Denkmale das Schicksal vieler anderer gehabt, nämlich eingeschmolzen zu werden. Ich konnte darüber vieles schreiben, besonders auch über die nähern Verhältnisse Veit Stossens und Peter Vischers, ich verweise aber meine Leser an das Künstler-Lexicon des verdienstvollen fleissigen Kunstgeschichtsforschers Nagler, und will daher nur kurz einige Bemerkungen dieser beiden genannten Künstler in Betreff besagter Grabmale anführen, wozu mich Kuglers Aufsatz: über die Bronzen von Romhild und ihre Beziehung zu Peter Vischer, im deutschen Kunstblatt Nr. 41. 1851 veranlasst, worin Vischer als ein selbstständiger Künstler und Meister hervorgehoben ist, der die Modelle zu seinen Gussarbeiten selbst gefertigt habe; aber ich bin an Ort und Stelle, wo er wirkte, und habe mich überall umgesehen, und ein praktischer Künstler mit technischen Kenntnissen, der die Behandlungsweise zwischen einem Bildhauer und einem Giesser und Former recht wohl kennt, auch Styl und Manier zu unterscheiden weiss, der versteht, was dazu gehört, wenn er sich mit einem Urtheil fassen will. In Nürnberg befinden sich noch viele alte Modelle aller Art von Holz, welche zum Abformen gedient haben, und bestimmt nicht von Giessern und Formern geschuitten worden sind, eben so das Gansemannchen, welches Wurzelbauer, der Nachfolger Vischers gegossen hat, wovon aber der Bildhauer unbekannt ist. So frage ich nun, warum soll denn der berühmte Figurist Veit Stoss, dem der acht deutsche Styl eigen war, Vischer nicht mit Modellen bedient haben? Veit Stoss, der Schöpfer so herrlicher amuthiger Formen in weiblichen Gesichtern und schon geordnetem Faltenwurf, der Mann von europäischem Rufe, von dem man noch sehr Vieles aufzuweisen hat, durch welches man den Styl und Charakter recht wohl an diesen beiden Grabmahlen erkennt, was noch den Beweis giebt,

dass das Hechinger Grabmal besser ciselirt ist als das Romhilder, das Hechinger ist weicher und runder behandelt, während das andere viel scharfer und steifer, und man bemerkt daran auch deutlich viele Unsicherheit am Ciselirten, besonders im flüchtigen nicht schon geordneten Damast des Kleides der Prinzessin, was Vischer gewiss nicht zugegeben hatte, wenn er der Künstler gewesen wäre; ja die Statuetten an den Seiten des Monuments selbst sind nicht von erheblichem Kunstwerthe, und man sieht auch überall Stylverschiedenheit, was deutlich zu verstehen gibt, dass die Modelle, nach Art der Rothgiesser, auch zu andern Gusswerken gedient haben müssen, und dass sie von verschiedenen Meistern gemacht worden sind, das sieht man auch an den Formen der Löwen am Fusse der Monumente, welche das Mittelalter nicht so verstanden hat, wie man sie bei den Antiken und bei den Werken des trefflichen Rauch gewohnt ist.

Es war damals in dem frommen und kunstliebenden Mittelalter Sitte Grabmale bei Lebzeiten zu bestellen, und bei Verheiratheten jedesmal, wenn die geliebte Frau vorausgegangen ist. So wird das Grabmal Eitelfriedrichs im Jahr 1500 oder 1506 und das des Grafen Wilhelm von Henneberg um 1505 bis 10 bestellend worden sein, der Graf Eitelriedrich starb 1512, seine Gemahlin Magdalena aber schon im Jahr 1496. Graf Hermann von Henneberg starb 1535 und seine Gemahlin Elisabeth im Jahr 1507.

Wirklich interessant ist der gleichmässige Charakter in der Zusammenstellung, und die so nahe Verwandtschaft beider Grafen liefern den Beweis, dass Graf Wilhelm durch das Denkmal seines Onkels zu dieser Bestellung veranlasst worden ist.

Das nicht gar hoch erhabene Basrelief des Grafen Wilhelm und seiner Gemahlin Platte V. auf den sarkophagartigen reich gezierten Katafalk, welcher reich mit den Wappen der Agnaten des Grafen geziert ist, deren 16 sind, welche die Wappen von Henneberg-Romhild, das von Brandenburg, Württemberg, Nassau, Bayern 2 mal, Henneberg, Schleusingen, Mompelgart, Hohenlohe, Oesterreich 2 mal, Sachsen, Meissen, Braunschweig, Mailand und Massovien vorstellen, dabei stehen noch 10 Heiligenbilder unter Tabernakeln je eines in der Abtheilung der Wappen, und diese sind: 1. St. Jacobus, 2. die heilige Elisabeth die Namenspatronin der Gräfin, 3. St. Christoph der Patron Hennebergs, 4. St. Barbara, 5. St. Johannes Evangelist, 6. St. Catharina, 7. die Mutter Gottes mit dem Kinde, 8. 9. 10. die heiligen 3 Könige, welche aber verstellt sind; das Ganze ist mit reichem Masswerk und Tabernakeln im Styl des 15ten Jahrhunderts gehalten, und ruhet auf 6 Löwen. Auf den vier Ecken des Deckels sieht man in runder Form erhaben die Symbole der Evangelisten.

Und eben so war auch der Katafalk des gefürsteten Grafen Eitel Friedrich von Hohenzollern und seiner Gemahlin gestaltet. Siehe Platte 6, dessen Castrum doloris nach Abhebung des Deckels man leider unter der Regierung des Fürsten Joseph Wilhelm von Hohenzollern-Hechingen zu 22 neuen Leuchtern für seine neue umgebaute Stiftskirche umgoss, welche nach dem Plan seines Baumeisters Dixnard in den 80iger Jahren ausgeführt werden sollte, was er aber nicht erlebte, später aber dem fürstlich Fuldaischen Ingenieur Schlier übergeben wurde; diese interessante Notiz fand ich in einem Schreibkalender vom Jahr 1782 meines Grossvaters des herzoglich württembergischen Theaterbaumeisters Christian Keim, der den letztgenannten Ingenieur gut kannte, da er

sehr oft die Reise während dem Bau nach Hechingen machte, wenn er sein Gut Gollstorf bei Rottweil besuchte. Ein unerhörter Vandalismus aus der Haarbeutelzeit.

Ich gab mir vergebens alle erdenkliche Mühe eine nähere Beschreibung oder vollständige Abbildung dieses interessanten Denkmals zu erhalten; in D. J. I. Pregitzers: „Deutscher Regierungs- und Ehrensiegel etc. etc. des Hauses Hohenzollern. Berlin 1703, befindet sich zwischen pag. 112 und 113 eine unbrauchbare erbärmliche Abbildung des Deckels ohne des Ganzen einer Erwähnung zu würdigen; er sagt darin nur mit dürren Worten: „Starb (nämlich Eitelriedrich) zu Trier anno 1521 den 18. Januar, und ist sammt seiner Gemahlin in der von ihm gestifteten Stiftskirche zu Hechingen, allwo in dem Chor sein „Schild aufgehängt, und ein schönes Monument in Metall „gegossen von ihm zu sehen ist, beigesetzt, auf welchem „Monumente diese Grabschrift zu lesen,“ welche der Geschichtsschreiber fehlerhaft genug abschrieb.

Nach der Notiz meines Grossvaters waren auf den vier Ecken dieses Denkmals knieende Engel mit Leuchtern, auf welche man Wächlichter aufstecken konnte, und am Kasten waren Wappen und Heilige, und dieser stand auf 6 Löwen, welches ganz mit dem Kumlöder übereinstimmte; die Platte, welche sonst die Engel einnahmen, sind jetzt mit stylwidrigen Rosetten verdeckt.

Der berühmte Nicodemus Frislich bestätigt dieses in seiner Hohenzollerischen Hochzeit, pag. 82.

Eitel Friedrich der VI., gefürsteter Graf von Hohenzollern, und sein Bruder Friedrich der II., Bischof von Augsburg, waren die glänzendsten Korymben ihrer Zeit. Freunde und Gesinnungsgenossen Kaiser Maximilians des I. des letzten Ritters; Eitel Friedrich war des Kaisers geheimer und vertrautester Rath, Gross-Oberhofmeister, ein grosser Diplomat und tapferer Feldherr, kaiserlicher Landeshauptmann der Grafschaft Hohenberg, und Präsident des K. Reichskammergerichts zu Speyer, Ritter des goldenen Vlieses; er war auch mit seinem Stammverwandten und Oheim, dem ritterlichen Churfürsten Albrecht Achilles innigst befreundet, und hielt sich oft an seinem Hofe zu Aachen auf, wo er seine Gemahlin Elisabeth, eine Tochter des Markgrafen Friedrichs des Dicken und der Prinzessin Agnes, Tochter des Herzogs Barnim des VIII. zu Pommern, kennen lernte, welche ein Ebenbild ihrer Frau Grossmutter, der schönen Prinzessin Elise von Bayern, war, und die Stammutter der jetzt lebenden erlauchten Fürsten von Hohenzollern, wodurch die alte Verwandtschaft mit dem Churfürstlichen brandenburgischen jetzt königlichen Hause enger verbunden ist.

Dieser erlauchte Fürst erbaute die Stiftskirche in seiner Residenz in Verbindung mit seinem lieben Bruder Bischof Friedrich, und liess als Stifter seiner Kirche das Gralmahl noch bei Lebzeiten nach dem Tode seiner Gemahlin im Chor aufstellen, und jedesmal an ihrem Todestag die Kerzen, welche die Engel trugen, leuchten.

Nun haben wir es genugsam erwiesen, dass beide Denkmale aus der Vörscherschen Giessthuß hervorgegangen sind, und ich taste seinen wohlverdienten Ruhm nicht im mindesten an, wenn ich behaupte, dass Vischer die Modelle unmöglich selbst gemacht haben kann, schon der Name Rothschildt, Bild- oder Erzgiesser, dessen Titel er sich selbst beilegte, widerspricht der Behauptung, und um so mehr, weil er auch mit demselben im Meisterbuch aufgeführt ist, in einem alten Manuscript, welches ich selbst besitze und das den Titel führt

„Beschreibung und Bericht vom Ursprung und Anord-

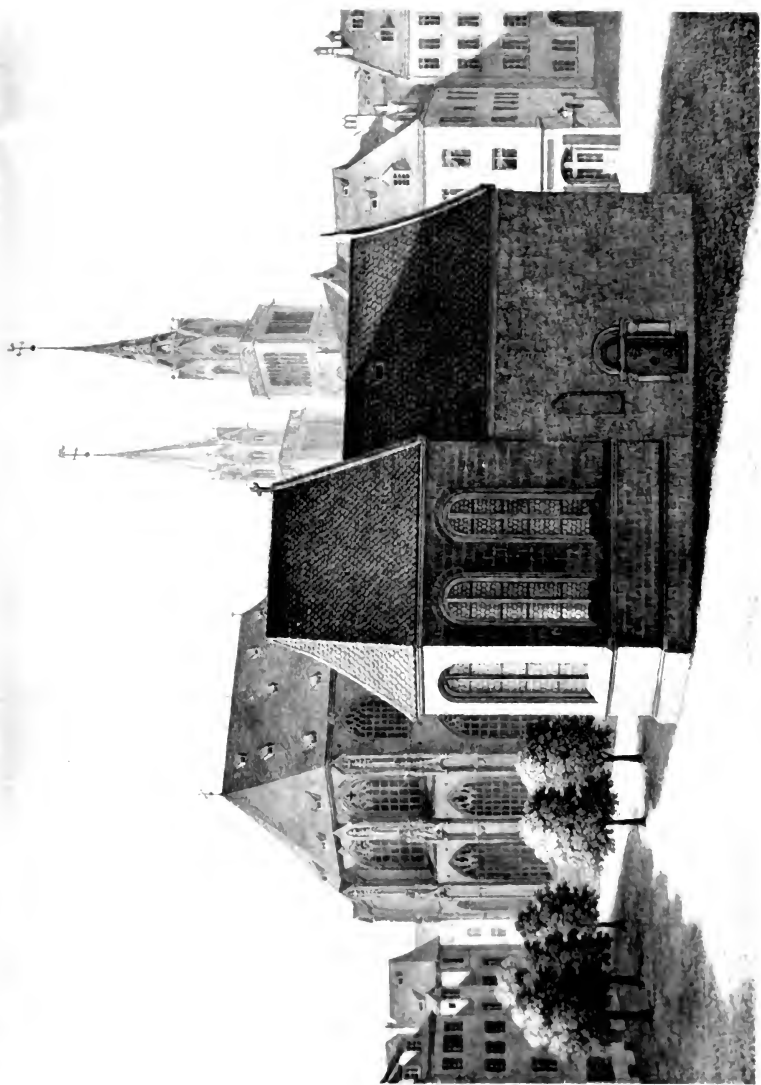
nung der Genannten des grosseren Baths allhier in Nürnberg, was dieselb vor andern Bürgern für Freheiten und „Glauben haben. Sammt ordentlicher Continuation ihrer Erwahlung und Absterbezeit.“ I Theil mit vielen gemalten Wappen, kommt der Sohn des alten Peter Vischer, Peter junior als Genannter des grosseren Baths vor, wo es pag. 324 heisst Peter Vischer junior Rothschildt, erwählt 1525, gestorben den 7. Januar 1529 in seinen besten Jahren, während Albrecht Dürer, der auch zu gleicher Zeit Genannter vom grosseren Rath war, in pag. 393 wie folgt aufgeführt wird. „Albrecht Dürer, der künstlich weit berühmte Maler, dessen Gleichen in Teutschland nirgends gewesen; Kaiser Maximilian I., Wilibald Pirckheimer und Er sollen Eine Planeten-Stellung gehabt haben, Obut „6 April 1528.“ und selbst Dürer hat P. Vischer mit keiner Silbe gewürdigt, und was wir von Vischer Näheres wissen, haben wir seinem Mitgenossen Neudorfer allein zu verdanken. Da nun nach Neudorfer die Sohne alle verheirathet waren und beim Vater wohnten, so ist es mir unbegreiflich, weil ich sein Haus im St. Catharinen-Frahen genau kenne, wie die grosse Familie sammt Kindern da haben wohnen können und die Werkstatt, welche nach dem Verhältniss der vielen und grossen Arbeiten Vörschers viel zu klein und auch keinem Atelier für Bildhauer gleich sah. Denn die kleine Werkstatt war mit einem Giessofen und Trocknen-Ofen so besetzt, dass kaum Platz zum Formen und noch weniger zum Utschlen zu finden war, daher soll er nach einer Sage der Rothschilde seine grossen Arbeiten in der allgemeinen städtischen Stückgesserei vor dem Frauenthor ausgeführt haben. Wer wissen will, was zu Giesarbeiten gehört, der erkundige sich nur in der Kunstgesserei in München, in der Kunstgesserei zu Berlin, und zu Nürnberg bei Burgschmid, Stiglmeier, Müller und unser Burgschmid, sind Bildhauer. Ersterer, bereits verstorben, war als Giesser nicht mehr im Stande sich dem Kunstfach der Bildhauerei zu widmen, nur Burgschmid, wenn er nicht zu sehr mit Gussarbeiten beschäftigt ist, arbeitet noch in Gyps, Holz, Stein. Kein Modell, noch weniger Zeichnungen sind von den Vörschern aufzuweisen, und Peter Vörscher's Stamm erlosch bald nach einander, wo dann das Geschäft auf seinen vertrauten Schüler Lauratz Labenwolf überging. Nach seinem Tode, den 20. September 1663, folgte sein Sohn Georg, der in seinen besten Jahren 1485 starb, dann übernahm das Geschäft sein Schwager Benedict Wortelbauer, gestorben im Januar 1629, und dann dessen Sohn Johann 1656, welche alle ihre Arbeiten auf Vörschersche Art fortführten.

Platte VII.

Zwei interessante Thüren von der Vestibülz, ehemals im oberen wegergerissenen Stock des Erstbaues, heutzutage im Dr. Luther Zimmer verwendet. Siehe das vorige Heft Platte II und Text pag. 10.

Platte VIII.

Interessanter Eck-Pokalschrank oder Aufsatz nach einem alten aber schlechten Bild, vom Jahr 1510, diesen Schrank zeichnete und malte ich aus Auftrag des Königs Maximilian für die königliche Burg in Nürnberg mit andern Möbeln, gestochen von meinem taubstummen Schüler Paul Ritter





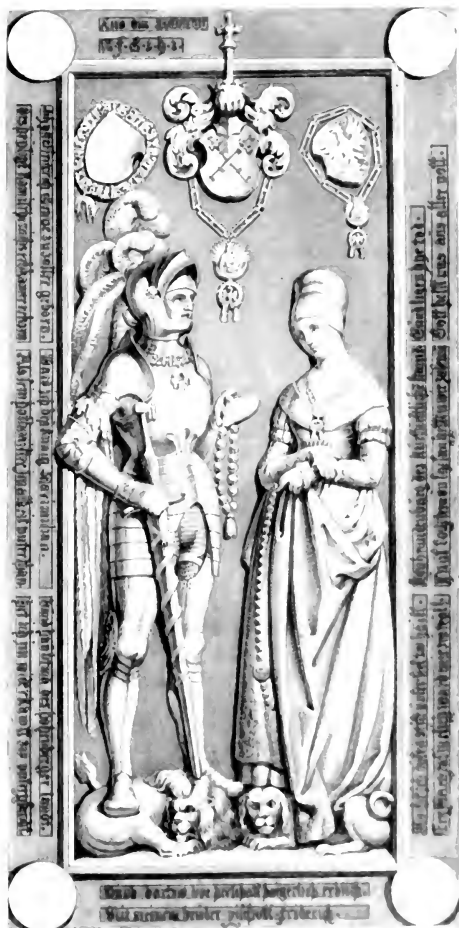


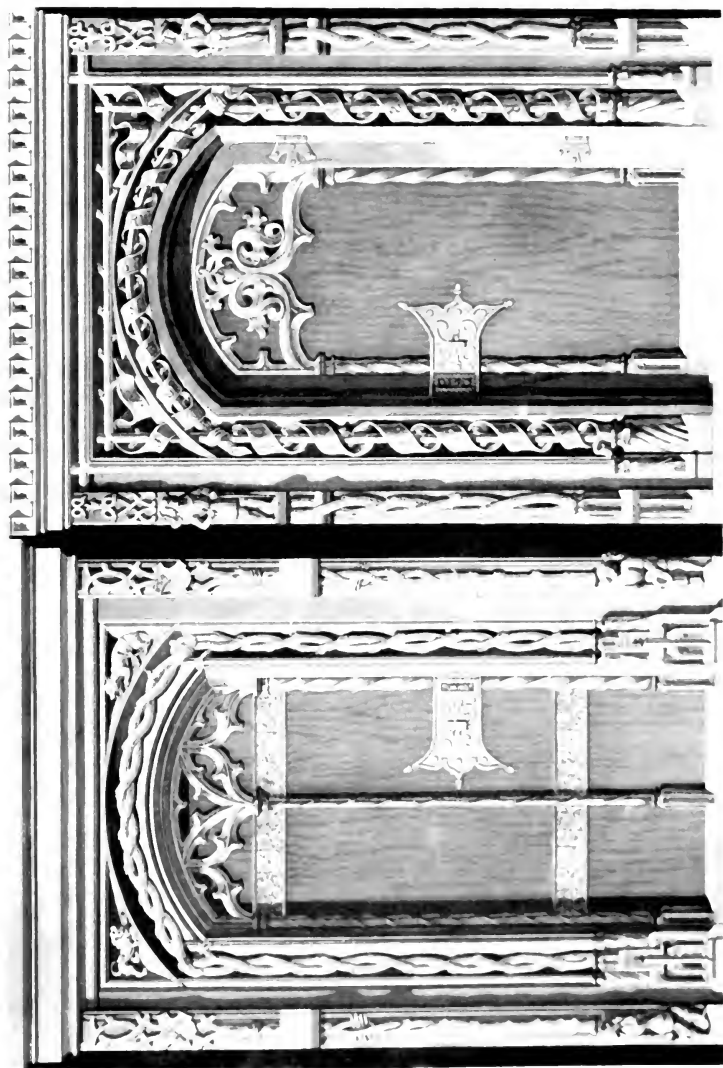




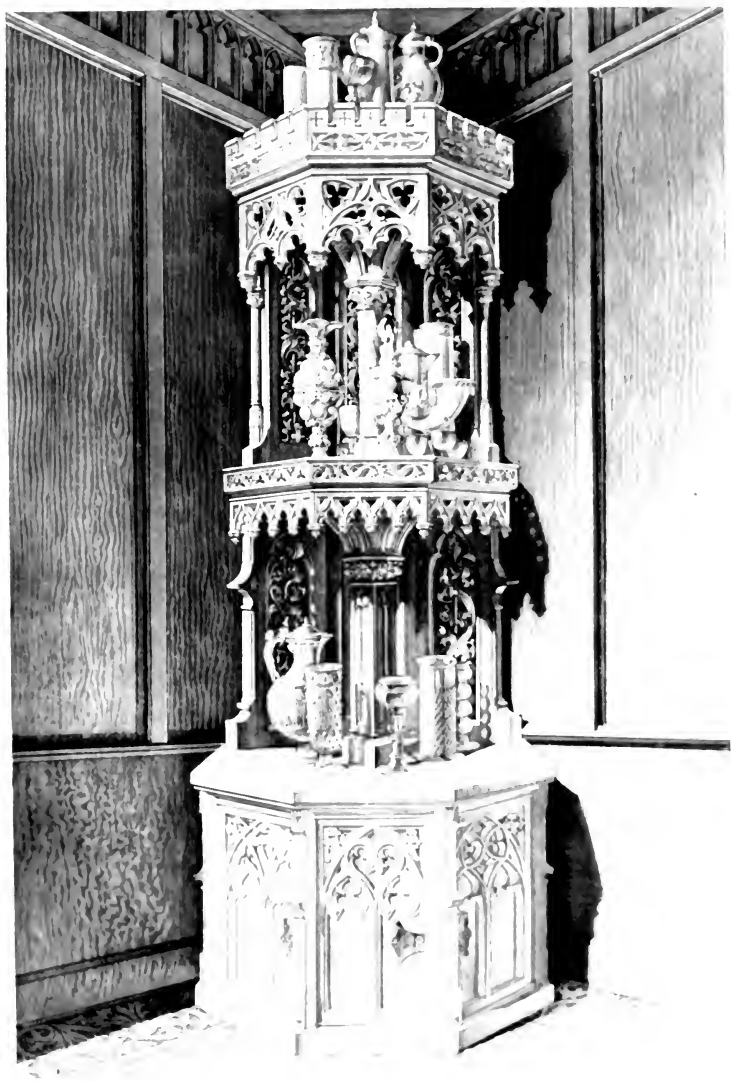


















EA Heideloff, Karl Alexander von
3390 les ornements du Moyen Age
H4
1943

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
